

UNIVERSITE DE FRIBOURG

SUISSE

**L'«UN» DE LA BIBLE COMPRIS À TRAVERS L'IRAY («UN») DE LA
PENSEE MALGACHE: THEOLOGIES DE LA « VIE » ET DU « SANG »**

Thèse présentée à la Faculté de Théologie pour obtenir le grade de docteur

par

François de Paul RANDRIAMAHEFA, O.F.M. CAP.

Sous la direction du Prof. Philippe LEFEBVRE, O.P.

Fribourg 2009

Approuvé par la Faculté de théologie
sur la proposition des Professeurs
Philippe LEFEBVRE (1^{er} rapporteur)
et Charles Charles Raymond RATONGAVAO (2^{ème} rapporteur).
Fribourg, le 20 mai 2009.
Professeur Martin KLÖCKENER, Doyen

A la mémoire de nos
Ancêtres malgaches - nos
Ntaolo.

REMERCIEMENTS

Je remercie *Zanahary* (Dieu-Soleil), mes ancêtres, mes parents et ma parenté de m'avoir formé dans la pensée de participation malgache qu'est l'IRAY («UN») de la généalogie malgache.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, particulièrement aux deux Provinces de l'Ordre, qui se trouvent en Suisse et à Madagascar, de m'avoir permis d'effectuer cette recherche.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à la faculté de théologie de l'Université de Fribourg qui ne reconnaît pas seulement la théologie occidentale (de saint Thomas d'Aquin, de Rahner, de Congar, de Henri de Lubac...), mais reconnaît aussi la possibilité et l'existence des théologies africaine et malgache (théologies de la « Vie » et du « Sang ») : dans d'autres universités européennes, un embryon de recherche comme le mien aurait probablement avorté.

Mes remerciements les plus sincères vont également aux Professeurs Adrian HOLDEREGGER, Benedict VIVIANO, Masséo CALOZ et Charles Raymond RATONGAVAO pour les conversations si enrichissantes que j'ai eues avec eux tout au long de la préparation de cette recherche.

Mes remerciements les plus sincères vont aussi au Professeur Bénézet BUJO pour les colloques et séminaires qu'il a dirigés auprès des étudiants africains et malgaches : les conversations que j'ai eues avec eux et leurs critiques m'ont beaucoup aidé dans mon investigation.

Je remercie également les deux anthropologues Robert DUBOIS et TEHINDRAZANA HARIVELO : nos conversations sur les thèmes du *Fihavanana*, IRAY (« UN ») et *Fati-drà* m'ont éclairé sur l'essentiel.

J'ai également tiré le plus grand profit des contributions d'un certain nombre de mes professeurs, en particulier, le Professeur Philippe LEFEBVRE, mon Directeur de recherche, qui ont pris la peine de relire mes manuscrits et m'ont aidé de leurs précieux conseils dans le domaine de leur spécialité.

Enfin, je voudrais exprimer ma gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de cette recherche une réalité palpable.

Il va sans dire que les imperfections et les limites de cette recherche ne sont imputables qu'à moi seul : ce que j'ai écrit dans cette thèse n'engage que moi, non les personnes ici remerciées.

Fr. François

INTRODUCTION GENERALE

Décidé à poursuivre des études de théologie qui s'achèveraient par la présentation d'une thèse, nous nous demandions dès ce moment-là : quel sujet de thèse écrire? Quelle branche de théologie choisir ? : théologie européenne, théologie noire, théologie de la libération, théologie asiatique, théologie africaine ou théologie malgache... ?

En fin de compte, après mûre réflexion, nous avons opté pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache¹. En effet, nous nous sommes trouvés devant dix motifs DIFFERENTS mais COMPLEMENTAIRES (dix motifs en FIHAVANANA) pour aborder cette thèse biblique malgache.

1- Dix motifs différents mais complémentaires (Dix motifs en Fihavanana) pour aborder une théologie biblique malgache : théologies de la «Vie» et du «Sang»

1-1- Premier motif : indignation causée par la dichotomie

Nos expériences pastorales à Madagascar durant nos années de formation, et surtout, depuis notre ordination sacerdotale, nous ont permis de constater que la vie évangélique ne se reflète pas toujours dans la réalité quotidienne, et ce, surtout du point de vue social et moral. La fraternité et l'égalité de tous ne sont parfois que de vains mots. Ces expériences nous ont donc fait comprendre et découvrir certaines choses, entre autres l'indignation suscitée par la dichotomie entre la foi chrétienne et la vie quotidienne chez beaucoup de Malgaches. Les parents préfèrent vivre selon les valeurs traditionnelles - comme l'IRAY («UN») - plutôt que selon les valeurs évangéliques.

De leur côté, certains jeunes sont tiraillés entre la vie chrétienne et la tradition de leurs parents. Ils ne savent plus que faire. Même les étrangers qui vivent auprès de ces jeunes malgaches voient l'ampleur de ce problème. Voici le témoignage de Christian ALEXANDRE², professeur de philosophie : «Il est d'autant plus dommage que, même à Madagascar, après un premier engouement, des jeunes malgaches s'éloignent des églises sinon des Eglises. Ils ne se sentent plus reconnus dans leur culture qui, il est vrai, est plus proche du mélange que d'une synthèse nouvelle. Pris dans des courants contradictoires, ils ne sont à l'aise ni dans la tradition de leurs parents, ni dans les assurances des sermons de

¹ *Infra*, tableau n° 2, p. 24.

² C. ALEXANDRE est docteur en philosophie de l'Université de Bordeaux. Il est également prêtre en paroisse, au Cap Ferret près de Bordeaux. Depuis 1997, il passe un semestre par an à Madagascar pour enseigner la philosophie au lycée Saint-Martin d'Antsirabe, au grand séminaire d'Antsirabe et à l'Institut Catholique d'Antananarivo.

célébrations qui n'en finissent pas. La religion, soi-disant adaptée à la culture malgache, en est restée à un habillage qui la déguise sans l'inculturer. Les jeunes se cherchent et sont embarrassés par les tendances opposées qui les habitent. Ils ne sont pas les seuls»³.

Nous sommes tout à fait d'accord avec ce témoignage de Christian ALEXANDRE. C'est pour cela que nous nous posons sérieusement les questions suivantes : comment éviter cette dichotomie entre la foi chrétienne et la vie quotidienne chez beaucoup de Malgaches d'aujourd'hui, particulièrement chez les jeunes ? Comment présenter la foi chrétienne à Madagascar ?

1-2- Deuxième motif : le désir et le risque d'étudier à la lumière du Christ les problèmes de notre temps

Les expériences et les indignations que nous avons vécues à Madagascar nous ont amené à nous référer au texte de Vatican II :

«La foi vient de ce qu'on entend, ce qu'on entend vient par la parole du Christ » (Rm 10, 17). Ainsi les prêtres se doivent à tous les hommes: ils ont à leur faire partager la vérité de l'Évangile dont le Seigneur les fait bénéficier. Soit donc qu'ils aient parmi les païens une belle conduite pour les amener à glorifier Dieu, soit qu'ils prêchent ouvertement pour annoncer aux incroyants le mystère du Christ, soit qu'ils transmettent l'enseignement chrétien ou exposent la doctrine de l'Église, soit qu'ils étudient à la lumière du Christ les problèmes de leur temps, dans tous les cas il s'agit pour eux d'enseigner, non pas leur propre sagesse, mais la Parole de Dieu, et d'inviter tous les hommes avec insistance à la conversion et à la sainteté. Cette prédication sacerdotale, dans l'état actuel du monde, est souvent très difficile: si elle veut vraiment atteindre l'esprit des auditeurs, elle ne doit pas se contenter d'exposer la Parole de Dieu de manière générale et abstraite, mais elle doit encore appliquer la vérité permanente de l'Évangile aux circonstances concrètes de la vie » (PO n°4).

Un tel passage appartient aux textes essentiels pour une réflexion postconciliaire. Il est une invitation pour beaucoup de théologiens à l'inculturation⁴ du Message.

³ C. ALEXANDRE, *Le Malgache n'est pas une Ile*, Coll. Foi et Justice, Série «Soatoavina malagasy – valeurs malgaches », Société Malgache d'Édition, Antananarivo, 2006, p. 12.

⁴ Pour désigner le double devoir d'évangélisation et de respect des cultures, les théologiens postconciliaires se sont donné un nouveau mot, emprunté de l'anthropologie : celui de l'inculturation. D'abord le devoir d'insérer le ferment évangélique non seulement dans les individus mais aussi les cultures ; et, ensuite la valeur des cultures étant reconnue, le devoir d'exprimer l'Évangile selon leur génie propre, selon leur culture. Le résultat est une pénétration profonde de la foi chrétienne à l'intérieur d'une culture au point d'en transformer la façon d'être et de juger. Nous expliquerons davantage cette inculturation en mettant l'accent sur notre champ d'investigation : tableau n° 2, p. 24.

Face à leurs problèmes socio-économiques, les théologiens sud-américains ont trouvé une solution : la théologie de la libération⁵. Ils ont pris le parti d'instituer une nouvelle théologie qui a l'avantage d'être contextuelle et de répondre aux exigences pastorales de leur temps. Pour notre part, nous voudrions une thèse qui s'adresse aux chrétiens de Madagascar et aux chrétiens du monde.

1-2-1- La foi devrait être une culture pour les chrétiens à Madagascar

Aux chrétiens de Madagascar, notre thèse présentera une contribution à un problème vital pour l'Eglise : l'inculturation du Message. Le monde actuel a besoin de penseurs capables de traduire les convictions de la foi dans le langage du monde. Pour l'Eglise particulière à Madagascar, elle devrait être - avant tout - la réponse à l'Evangile, à la Bible dans le langage et dans la culture propres aux Malgaches. En effet, nous sommes convaincus qu'«une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue»⁶.

1-2-2- Jésus-Christ n'est pas seulement le Dieu des chrétiens du monde mais il est aussi leur Frère par Fati-drà nouveau (kainos)

Aux chrétiens du monde, notre thèse apportera les richesses culturelles du patrimoine - les trois IRAY («UN») malgaches⁷ - dont l'Eglise catholique, à l'heure actuelle, a particulièrement besoin. En effet, nous reconnaissons avec le Pape BENOIT XVI «que l'un des effets les plus graves de la sécularisation [de notre société actuelle] consiste dans le fait d'avoir relégué la foi chrétienne aux marges de l'existence, comme si elle était inutile pour ce qui concerne le déroulement concret de la vie des hommes. L'échec de la manière de vivre «comme si Dieu n'existait pas» est maintenant devant les yeux de tous. Aujourd'hui, il est nécessaire de redécouvrir que Jésus Christ n'est pas une simple conviction privée ou une doctrine abstraite, mais une personne réelle, dont l'insertion dans l'histoire est capable de renouveler la vie de tous »⁸. En d'autres termes, Jésus-Christ n'est pas seulement le Dieu des

⁵ La théologie de la libération se présente d'abord comme un ensemble de textes rédigés depuis 1971 par des figures du catholicisme latino-américain comme Gustavo Gutiérrez au Pérou, Hugo Assmann, Frei Betto, Leonardo et Clodovis Boff au Brésil, Jon Sobrino et Ignacio Ellacuria au Salvador, Segundo Galilea et Ronaldo Muñoz au Chili, Pablo Richard au Chili et au Costa Rica, José Miguel Bonino et Juan Carlos Scannone en Argentine, Enrique Dussel en Argentine et au Mexique, Juan Luis Segundo en Uruguay, pour ne nommer que certains des plus connus.

⁶ Jean-Paul II, « Lettre autographe créant le Conseil Pontifical pour la Culture », dans *D.C.* n°1832, 1982, pp.146-148.

⁷ *Infra*, 4-1- Les trois IRAY («UN») chez les Malgaches, p. 59.

⁸ BENOIT XVI, « Exhortation apostolique, Sacramentum caritatis », dans *D.C.* n° 2377, 2007, p. 335.

chrétiens mais il est aussi cet *Olombelona*⁹ - cette Heccéité¹⁰ - « révélé et devenu » leur Frère par Fati-drà nouveau (*kainos*)¹¹ : leur Frère dans les sens littéral et historico-éternel¹² du mot frère. Autrement dit, Jésus est révélé à la fois leur Dieu et leur Frère par Fati-drà nouveau (*kainos*) officiellement, visiblement et explicitement.

1-3- Troisième motif : au nom de l'aspiration fondamentale de l'homme : l'IRAY («UN»), la fraternité

Depuis la nuit des temps, même si elle connaît des échecs¹³, la fraternité ne cesse d'émouvoir et d'animer le cœur de l'homme. Des siècles avant notre ère, les psalmistes hébreux fredonnaient : « Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères ensemble ! » (Ps 133, 1). Et ce pour exprimer les expériences heureuses de plusieurs générations ayant vécu dans une telle convivialité. N'est-ce pas ce même esprit qui motive nombre de chrétiens, issus du judaïsme d'ailleurs, à fonder des communautés religieuses ? Le peuple français en convient si, après la grande révolution meurtrière de 1792, la fraternité a été fixée comme faisant partie de sa devise pour orienter les activités des citoyens.

Bref, l'opinion générale admet que si l'IRAY («UN») (la fraternité) règne, la vie devient de plus en plus agréable. Un enthousiasme créatif et dynamique anime la société. Du coup, l'amour fraternel ou Fihavanana ou l'IRAY («UN») apparaît comme le sommet, l'idéal et le modèle de tout amour humain.

⁹ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olona* (Heccéité) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *infra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

¹⁰ Cf. Le lexique, le terme heccéité, la signification n° : 5. Jésus est cette Heccéité divine ayant :

- 1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);
- 2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);
- 3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

¹¹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

¹² Cf. Le lexique, le terme historico-éternel.

¹³ Prenons deux exemples pour illustrer cet échec : Caïn assassina son frère Abel (cf. Gn 4, 8) et les frères de Joseph s'unissent pour le vendre et le tuer (cf. Gn 37, 12-30).

1-4- Quatrième motif : au nom de l'aspiration la plus profonde de Dieu : IRAY («UN») par Fati-drà des Olona (Heccéités) avec les olombelona (heccéités) par l'Olombelona

Jésus veut et prie pour que les *olombelona* (heccéités)¹⁴ soient « révélés et devenus » IRAY («UN») avec les *Olona*¹⁵ (Heccéités)¹⁶, IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec lui et le Père. C'est aussi l'aspiration la plus profonde de ses disciples, de ses frères, de ses Fati-drà. La prière de Jésus en Jn 17, 20-23 et la Première Lettre de Jean pour leur mission en 1Jn1, 2-3 témoignent de cette aspiration profonde : le Fati-drà nouveau (*kainos*) des *Olona* (Heccéités) avec les *olombelona* (heccéités) par l'*Olombelona*¹⁷.

¹⁴ Cf. Le lexique, le terme heccéité, la signification n° : 3.

¹⁵ Cf. lexique, le terme *olona* avec o majuscule : chacune des Personnes divines mentionnées et révélées dans/par la Bible.

¹⁶ Cf. Le lexique, le terme heccéité, la signification n° : 4.

¹⁷ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olona* (Heccéité) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *infra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

TABLEAU N° 1 : La prière de Jésus (Jn 17, 20-23) et la mission de ses disciples (1Jn1, 2-3)
sont pour le Fati-drà nouveau (kainos) des Olona (des Heccéités) avec les olombelona (les
heccéités) par l'Olombelona

Selon la traduction de la Bible de Jérusalem	Compréhensions et interprétations selon l'esprit de la création de l'IRAY («UN») malgache : le Fati-drà
<p align="center"><u>Jn 17, 20-23</u></p> <p>20 « Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, 21 afin que tous soient UN.</p> <p>Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.</p> <p>22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient UN comme nous NOUS SOMMES UN :</p> <p>23 moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité »</p>	<p align="center"><u>Cf. Jn 17, 20-23</u></p> <p>20 Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, 21 afin que tous soient «révélés et devenus» IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos)¹⁸. Comme toi, Père, tu es «révélé» IRAY («UN») total et éternel avec moi¹⁹ et moi «révélé» IRAY («UN») total et éternel avec toi²⁰, qu'eux aussi soient «révélés et devenus» IRAY («UN») avec nous par le Fati-drà nouveau (kainos), afin que le monde croie que tu m'as envoyé.</p> <p>22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient «révélés et devenus» IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec nous²² comme NOUS SOMMES «révélé» IRAY («UN») ²³ :</p> <p>23 moi (Olombelona²⁴) «révélé et devenu» IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec eux²⁵ et toi (Olona) «révélé» IRAY («UN») total et éternel avec moi²⁶, afin qu'ils soient «révélés et devenus» parfaits IRAY («UN») ²⁷ (avec nous); c'est-à-dire dans le Fati-drà nouveau (kainos) (avec nous) ²⁸.</p>

¹⁸ *Infra*, tableau n° 28, p.191 ; *infra*, tableau n° 29, p. 197.

¹⁹ *Infra*, tableaux nn° 30-31, les premières colonnes, pp. 201-202 ; *infra*, tableau n° 36, la première colonne, p. 215.

²⁰ *Infra*, tableaux nn° 30-31, les troisièmes colonnes, pp. pp. 201-202 ; *infra*, tableau n° 36, la troisième colonne, p. 215.

²¹ *Infra*, tableau n° 28, p. 191 ; *infra*, tableau n° 29, p. 197.

²² *Idem*.

²³ *Infra*, tableaux nn° 30-31, pp. pp. 201-202 ; *infra*, tableaux nn° 36-37, pp. 215 ; 217-218.

²⁴ Olombelona (Heccéité) ayant :

1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

²⁵ *Infra*, tableau n° 28, p. 191 ; *infra*, tableau n° 29, p. 197.

²⁶ *Infra*, tableaux nn° 30-31, les premières colonnes, pp. pp. 201-202 ; *infra*, tableau n° 36, première colonne, p. 215.

²⁷ *Infra*, 1- Le «nous sommes IRAY («UN») de la littérature johannique : IRAY («UN») ou «unité» ? pp. 452-455.

²⁸ *Infra*, tableau n° 28, p. 191 ; *infra*, tableau n° 29, p. 197.

<u>1Jn1, 2-3</u>	<u>Cf. 1Jn1, 2-3</u>
<p>2 Car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue –</p> <p>3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous.</p> <p>Quant à notre communion,</p> <p>elle est avec le Père</p> <p>et avec son Fils Jésus-Christ.</p> <p>4 Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que votre joie soit complète».</p>	<p>2 Car la Vie, (l'Olombelona, l'Aina²⁹) s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle (cet Aina éternel, cet Olombelona), qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue –</p> <p>3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez «révélés et devenus» IRAY («UN») par Fati-drà avec nous³⁰.</p> <p>Quant à notre IRAY («UN») par Fati-drà,</p> <p>il est «révélé et devenu» IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec l'Olon (Heccéité) du Père</p> <p>et IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec son Fils Jésus-Christ (l'Olombelona³¹, l'Aina³²).</p> <p>4 Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que votre joie soit complète.</p>

1-5- Cinquième motif : au nom de ce qui anime le plus le cœur de tous les Malgaches ou les RABEFIHAVANANA: le mot «UN», le «Fihavanana»

En examinant particulièrement les points 1.2.3.9³³, nous pouvons affirmer d'emblée que l'anthropologie malgache est essentiellement religieuse. Les Malgaches ne sont pas des « païens »³⁴ comme on le dit souvent. Ils croient au *Zanahary* (Dieu-Soleil) - à leur Dieu Un et unique - et aux Ancêtres - leurs intercesseurs. Cf. essentiellement le point 3.

Comme nous ne pouvons pas tout embrasser, faute de temps, nous nous contentons, dans nos recherches, d'expliquer et d'expliciter les concepts *Vie-Aina*, IRAY («UN») par généalogie et les Ancêtres dont *Zanahary* (Dieu-Soleil) est la Source. Autrement dit, nous étudions seulement trois IRAY («UN») par généalogie. Ce mot IRAY («UN»),

²⁹ Cf. Le lexique, le mot *aina*, signification n°3 : *aina*. Pour le cas de Jésus : il est l'*Olon*, (l'Heccéité) invisible « devenu » cet *Olombelona*, cette Heccéité visible, palpable». Exemple : «Tsy izy no nanendry ny «Ainy» fa ny namany»: «ce n'est pas lui qui désigne son *aina* mais ses collègues».

³⁰ *Infra*, tableau n° 97, p. 445.

³¹ *Olombelona* (Heccéité) ayant :

1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

³² Cf. Le lexique, le mot *aina*, signification n°3 : *aina*. Pour le cas de Jésus : il est l'*Olon*, (l'Heccéité) invisible « devenu » cet *Olombelona*, cette Heccéité visible, palpable». Exemple : «Tsy izy no nanendry ny «Ainy» fa ny namany»: «ce n'est pas lui qui désigne son *aina* mais ses collègues».

³³ *Infra*, 2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des « invariants » dans le système des valeurs malgaches, pp. 44-46.

³⁴ Le païen a un ou des dieux. Nous écrivons « païens » pour souligner que nous le prenons dans le sens large de « sans Dieu ».

anime le cœur de tous les Malgaches : « Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana ». (« Il vaut mieux perdre ses ressources d'argent que de perdre ses ressources de l'IRAY («UN»). Un discours, adressé aux Malgaches, qui ne mentionne pas ce mot IRAY («UN»), ne les satisfait pas car il ne touche pas le tréfonds de leur être. C'est pourquoi, ils sont souvent assez incompris par les Occidentaux qui désignent cet IRAY («UN») par l'amour (*fitiavana*). L'IRAY («UN») constitue ainsi l'un des éléments essentiels de la culture malgache : une valeur primordiale malgache consistant en de bonnes relations, aussi mérite-t-il une analyse approfondie. Des intellectuels africains vont également dans cette perspective. Prenons comme exemple Léocadie BILLY³⁵ qui dit : « Le Négro-Africain doit redécouvrir sa richesse anthropologique et son identité, revisiter sa tradition et la conjuguer avec ses réalités actuelles. Tel est le défi à l'élite intellectuelle : trouver des repères concrets et pertinents afin de restituer le Négro-Africain à lui-même »³⁶.

Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO³⁷ ose même appeler les Malgaches par le nom commun RABEFHAVANANA : « Dès qu'il est question de profil malgache, qu'il s'agisse de Malgache traditionnel, de Malgache contemporain ou de Malgache moderne, un terme est nécessairement évoqué: le Fihavanana. C'est pour témoigner de ce fait qu'il nous semble plus pertinent de présenter le Malgache, par un nom générique significatif pour les Malgaches eux-mêmes et suffisamment suggestif pour ceux qui les côtoient. En effet, RABE... se traduit dans la patronymie malgache: celui-qui-a-beaucoup-de. . . , celui-qui-fait-beaucoup-de. . . ; par conséquent, le nom commun RABEFHAVANANA désigne celui-qui-est-essentiellement-de-Fihavanana, ou encore celui-qui-cherche-beaucoup-le-Fihavanana ; et nous dirons simplement du Malgache qu'il est l'homme du Fihavanana et l'homme en quête de Fihavanana à la fois »³⁸.

Déclarer que le Fihavanana ou l'IRAY («UN») est une valeur primordiale pour RABEFHAVANANA ne signifie pas que c'est là une valeur vécue par tous les Malgaches, mais un désir partagé par tout le monde et pouvant servir à améliorer la vie de l'individu et celle de toute la nation³⁹.

³⁵ Léocadie BILLY est actuellement doctorante en théologie morale à l'université de Fribourg.

³⁶ L. BILLY, « Se libérer au-delà de la pauvreté économique » in *Afrika : musique d'avenir*, Le magazine de l'université de Fribourg (Suisse), juin 2007, p. 35.

³⁷ Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO, religieux des Ecoles Chrétiennes était responsable du Centre Lasallien International d'Abidjan, Côte d'Ivoire. Il est également membre correspondant de l'académie malgache, Antananarivo, Madagascar.

³⁸ H. A.-M. RAHARILALAO, *Eglise et Fihavanana à Madagascar. (Une herméneutique malgache de la Réconciliation chrétienne selon Saint Paul 2Co5, 17-21)*, éd. Ambozontany, Fianarantsoa, 1991, pp. 139-140.

³⁹ Cf. R. DUBOIS, *L'identité malgache (La tradition des Ancêtres)*, Traduit du malgache par M.-B. RAKOTORAHALAHY, éd. Karthala, Paris, 2002, p. 14.

1-6- Sixième motif : le désir et le risque de critiquer pour affermir les fondements posés par Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO

Nous allons essayer de critiquer dans le but à la fois d'affermir, d'élargir et de continuer les fondements d'une théologie malgache de "Fihavanana chrétien" déjà posés par Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO. Celui-ci qui est :

- notre *zoky* (notre aîné) en tant que nous sommes des Malgaches « devenus » frères vivant le même *aina*⁴⁰ de *Zanahary* et
- notre *zoky* (notre aîné) par *Fati-drà* nouveau (*kainos*) ou tout simplement notre *Fati-drà*⁴¹ nouveau dans le Christ en tant que nous sommes des Malgaches «révélés et devenus» chrétiens vivant le même Esprit-Saint et le même *Aina* (le même Sang, la même Vie, la même *Zôè*) de la cérémonie par *Fati-drà* nouveau (*kainos*) du *Christ-Zanahary* sur la Croix.

Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO a fait une thèse de doctorat, un « travail de recherche qui a pour but de poser les fondements d'une théologie malgache de «Fihavanana chrétien». Dieu se révèle dans la Bible comme ayant un projet sur le monde et y poursuivant son dessein de salut; ce qui, à notre lecture, veut dire que la création humaine et cosmique porte en elle un sens de l'existence, celui d'être-réconcilié-avec-Dieu »⁴². Cette thèse est un excellent travail. Elle manifeste une certaine érudition. Elle connaît beaucoup de succès au sein des Eglises à Madagascar. Elle est très recherchée non seulement par les intellectuels de notre pays, mais aussi par les évêques, les prêtres, les pasteurs. Elle est classée parmi les références principales pour tous ceux qui s'intéressent au Fihavanana malgache et à l'inculturation de la foi chrétienne chez les Malgaches d'aujourd'hui. Mais, à notre avis, le travail mérite d'être réexaminé pour deux raisons principales :

1-6-1- Première raison principale : pas de « concordisme »

L'auteur donne l'impression aux lecteurs que le Fihavanana ou l'IRAY («UN») chez les Malgaches, notamment le Fihavanana chez les *Betsileo* («l'ethnie d'appartenance de l'auteur»⁴³) est un Fihavanana «parfait». Certes, il veut évangéliser le Fihavanana⁴⁴ en prenant des valeurs traditionnelles comme des pierres d'attente. Mais cette méthode ne conduit pas

⁴⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁴¹ Cf. Le lexique, le terme *Fati-drà* : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

⁴² H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 400.

⁴³ *Ibid.*, p. 3.

⁴⁴ Cf. *Ibid.*, pp. 196-198.

seulement à canoniser ces valeurs traditionnelles, elle conduit aussi ses partisans au concordisme selon les termes qui seront utilisés par Roger HOUNGBEDJI. Cette tendance «qu'on pourrait caractériser de "concordiste" soutient qu'il existe dans la culture africaine des valeurs profondément marquées par l'esprit de famille et auxquelles correspondraient les valeurs évangéliques. Dans l'optique de cette théologie, les valeurs de solidarité, de fraternité et de communion qui caractérisent la famille africaine se présentent comme des pierres d'attente" par rapport au message évangélique qui vient les parachever. Bien que cette réflexion considère la famille comme une donnée fondamentale à partir de laquelle peut s'élaborer une ecclésiologie inculturée, sa seule difficulté semble résider dans le fait qu'elle tend à canoniser au préalable les prétendues valeurs africaines sans prendre en compte tous les enjeux impliqués dans le processus de l'inculturation. Tout en prenant acte des acquis d'une telle approche il s'agira pour nous de voir comment aller plus loin dans le cadre d'une réflexion d'inculturation plus équilibrée »⁴⁵.

Voici trois remarques pour justifier notre critique :

1-6-1-1- Le théologien de la théologie interculturelle devrait connaître les quatre scénarios signalés par T. TSHIAMALENGA :

Pour la théologie de l'inculturation ou la théologie interculturelle, il semble pertinent de rappeler les risques et les chances que peuvent rencontrer les efforts d'appropriation selon quatre scénarios signalés par T. TSHIAMALENGA :

Dans un premier scénario, l'Africain/e peut lire le discours biblique parallèlement à son propre discours religieux et aboutir à une juxtaposition de deux univers religieux avec le risque de superfluité ou de redondance. Dans un deuxième scénario, l'Africain/e peut lire le discours biblique pour y retrouver son propre discours religieux et aboutir à une assimilation concordiste qui refuse la conversion. Dans un troisième scénario, l'Africain/e peut lire le discours biblique en vue de balayer son propre discours religieux devenu gênant et aboutir au phénomène de la conversion-démission. Enfin, dans un quatrième scénario, l'Africain/e peut lire le discours biblique dans un souci d'ouverture à un autre que soi et aboutir à la conversion dialectique ou conversion-dialogue dans laquelle il y a un enrichissement mutuel, par delà le clivage du «vrai » et du «faux »⁴⁶.

⁴⁵ R. HOUNGBEDJI, *L'Eglise-Famille en Afrique selon Lc 8, 19-2. Problèmes de fondements* (Thèse de doctorat), Université de Fribourg Suisse, 2006, pp. 7-8.

⁴⁶ Cf. N. TSHIAMALENGA, « Exégèse biblique et Philosophie du langage », dans *Revue Africaine de Théologie 1* (1977), pp. 183-184.

À notre avis, notre aîné (zoky) par Fati-drà, Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO, est dans le deuxième scénario : sa théologie de l'inculturation aboutit à une assimilation concordiste qui risque de minimiser la conversion.

1-6-1-2- Le terme IRAY («UN») chez les Malgaches a ses forces et ses limites

Cette méthode de l'auteur "concordiste" ne peut pas mener à sa bonne fin l'inculturation à Madagascar tant qu'on ne connaît pas clairement les limites et les forces de ce terme Fihavanana ou IRAY («UN»). Car les limites des IRAY («UN») malgaches pourraient servir de base pour la conversion aux «UN» bibliques.

Pour notre part, il est souhaitable que l'avènement de théologies interculturelles puisse devenir un tremplin pour consolider le quatrième scénario consistant en un dialogue de conversion entre les «UN» bibliques et les IRAY («UN») malgaches. Cependant, ce ne sera qu'un début ou un nouveau départ, car le processus du dialogue et d'engagement entre l'Évangile et la culture ne peut être achevé dans une génération. Néanmoins, ce qui importe est de s'y mettre.

Pour cela, nous verrons - dans la première partie de notre investigation - que cet IRAY («UN») exprime SIMULTANEMENT seize forces⁴⁷ et six limites⁴⁸ d'une même réalité. Nous percevons ces seize aspects SIMULTANEMENT. Mais, nous les envisageons SUCCESSIVEMENT.

Ces limites pourront même servir de tremplin pour faire de la théologie biblique malgache. Nous trouverons déjà une esquisse d'explication pour cela dès l'introduction de notre deuxième partie.

1-6-1-3- La pratique de l'IRAY («UN») chez les Malgaches est toujours limitée par le lien du sang, par l'*aina* familial et ancestral

La pratique de l'auteur « concordiste » dont j'ai parlé ne peut pas oublier ou ignorer non plus que la pratique du Fihavanana ou de l'IRAY («UN») chez les Malgaches, d'hier et d'aujourd'hui, est toujours limitée par le lien du sang ou l'*aina* familial et ancestral. En effet, selon leur degré de participation à l'*aina*⁴⁹ commun, les Malgaches se perçoivent plus ou moins IRAY («UN»). C'était la raison pour laquelle des Malgaches se permettaient de

⁴⁷ Cf. Les chapitres 2-4 de la première partie de notre investigation.

⁴⁸ Cf. Le chapitre 6 de la première partie : Les six grandes limites de l'IRAY («UN») par généalogie.

⁴⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

vendre et de réduire en esclavage d'autres Malgaches qui n'étaient pas IRAY («UN») - de la même chair, du même sang, du même *aina* familial et ancestral qu'eux : ceux qui n'étaient pas IRAY («UN») direct avec eux, en Fihavanana généalogique avec eux. En d'autres termes, on ne réduisait pas en esclavage ses propres fils, ses propres filles, son propre père, sa propre mère, ses propres frères, ses propres sœurs, ses propres parents car un «prédateur de bon sens» devrait trouver en dehors de sa propre famille, de son propre clan «les butins et les marchandises ». En outre, cette traite et cet esclavage laissent encore aujourd'hui dans la société malgache des séquelles. Des documents sur ces séquelles et sur cette résurgence de l'esclavage abondent à Madagascar⁵⁰. Et nous-mêmes, nous avons essayé d'aborder deux fois le même problème⁵¹.

Comme ce problème est essentiellement affaire de sang, d'*aina* familial et ancestral conduisant à un IRAY («UN») clos, il faudrait, à notre avis, trouver des solutions à partir du sang, de l'*aina* favorisant un IRAY («UN») ouvert à d'autres IRAY («UN»). C'est le Fati-drà. Pourtant, ce Fati-drà est encore un manque, à notre avis, dans l'étude de Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO. C'est ce que nous allons voir tout de suite.

1-6-2- Deuxième raison principale : pas d'IRAY («UN») clos, mais un IRAY («UN») par Fati-drà

Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO n'a pas analysé dans toute sa recherche cette possibilité de créer un IRAY («UN») par Fati-drà chez les Malgaches. En regardant son plan de travail et en lisant son livre, cette analyse devrait se trouver au chapitre VI de sa première partie, aux pages 141-144. En outre, en examinant le glossaire de son travail (pp. 16-17), le mot *Fati-drà* en est complètement absent. Ces manques d'analyse sur le mot *Fati-drà* conduiront corollairement - comme nous le verrons - à un manque dans son herméneutique

⁵⁰ Nous donnons seulement ici des ouvrages principaux traitant le sujet :

1- Actes du Colloque International sur l'esclavage, *Ny fiainan'ny Andevo fahizay sy ny tarazony ankehitriny (L'esclavage à Madagascar, Aspects historiques et résurgences contemporaines)*, Antananarivo, 24-28 septembre, 1996.

2- ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE TOAMASINA, *La route des esclaves, (Système servile et traite dans l'Est malgache)*, 20-22 septembre 1999.

3- A Madagascar, les Eglises face à l'esclavage, *Collection ISTA*, n°6, 1996.

⁵¹ Nous avons traité ce problème sur deux niveaux de localités :

Le premier a été localisé à Ambohimalaza, Antananarivo : cf. RANDRIAMAHEFA François de Paul, *Etre chrétien face à la création des Andevo et des Andriana (le cas d'Ambohimalaza, Antananarivo)*. Mémoire de licence en théologie pastorale sous la direction du Prof. RATONGAVAO Charles Raymond, Ambatoroka-Antananarivo, 2001.

Le deuxième a pris un champ beaucoup plus large car il s'intéresse à tout Madagascar : cf. RANDRIAMAHEFA François de Paul, *L'esclavage et la traite à Madagascar : séquelles, résurgences et perspectives théologiques*. Mémoire de licence en théologie biblique et pastorale sous la direction du Prof. Ph. LEFEBVRE, Université de Fribourg (Suisse), 2006.

malgache de la Réconciliation chrétienne selon Saint Paul (2Co5, 17-21) ; il affirme que le Christ est notre Havana tout court : le Fils de Dieu est Havana par excellence des hommes⁵². Ainsi conclut-il son livre en disant :

- 1- « Croire en Dieu comme origine et fondement de tout Fihavanana implique que nous continuions aujourd'hui, à la suite de nos ancêtres dans la foi, à vivre et à faire nôtre l'Évangile de la Réconciliation, à le comprendre et à le prendre comme une nécessité: ce qui n'est guère possible sans la Réconciliation du Fils de Dieu qui, pour l'accomplir, est devenu l'un des nôtres, le Havana par excellence⁵³».
- 2- « Notre Fihavanana sera véritablement chrétien s'il se laisse réconcilier avec Dieu dans une Réconciliation christocentrique. Jésus-Christ le Fils de Dieu, en devenant notre Havana, a récapitulé dans sa totalité notre Fihavanana »⁵⁴.

Le Fils de Dieu n'est pas tout à fait Havana par excellence des *olombelona*, des hommes. Pour nous, il est plus que notre Havana par excellence. Nous sommes IRAY (« UN ») avec Lui et il est IRAY (« UN ») avec nous grâce à son Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix. Il est notre Fati-drà nouveau (*kainos*) par excellence, voire notre DIEU-FATI-DRA⁵⁵.

1-7- Septième motif : le désir et le risque d'interpréter et de mâcher la Bible selon l'IRAY («UN») malgache

Ce qu'a dit le Professeur Bénézet BUJO⁵⁶ lors d'une interview - réalisée par JACQUES BERSET, agence APIC⁵⁷ - nous interpelle vivement sur la nécessité de l'inculturation de l'Évangile en Afrique et à Madagascar : « L'Église doit adapter son message sur le continent noir, car la pensée de Descartes n'est pas pertinente pour l'Afrique...Car il y a effectivement un christianisme occidental et un christianisme africain. Il faut se rappeler que le pape Paul VI a dit, quand il est allé à Kampala, lors de sa première visite en Afrique, au symposium des évêques d'Afrique et de Madagascar: "Vous Africains, vous avez le droit de

⁵² Cf. H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, pp. 288-289 ; 403-404 ; 440-441.

⁵³ *Ibid.*, p. 403.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 404.

⁵⁵ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens christologique).

⁵⁶ Bénézet BUJO est prêtre du diocèse de Bunia, au nord-est de la République Démocratique du Congo. Il a fait ses études de philosophie et de théologie au Congo et en Allemagne. Depuis 1989 Bénézet Bujo est professeur ordinaire à l'Université de Fribourg (Suisse), où il enseigne la théologie morale et l'éthique sociale. Il est auteur de plusieurs ouvrages sur la morale interculturelle et la théologie africaine. Son dernier livre "Plädoyer für ein neues Modell von Ehe und Sexualität. Afrikanische Anfragen an das westliche Christentum", a été publié par les Editions Herder, à Fribourg-en-Brisgau. L'ouvrage est paru en 2007 dans la série (Quaestiones Disputatae – une collection fondée par le célèbre jésuite allemand Karl Rahner – né en 1904 à Fribourg-en-Brisgau, décédé en 1984 à Innsbruck).

⁵⁷ APIC : Agence de Presse Internationale Catholique.

vivre le christianisme africain, vous êtes vous-mêmes vos missionnaires". Le christianisme que l'on vit est une interprétation de l'Évangile selon la culture. L'Occident a interprété sa culture de façon à ce que les chrétiens européens puissent vivre l'Évangile, tandis que l'Afrique a reçu l'Évangile déjà mâché selon la culture européenne... ..»⁵⁸. L'interprétation de l'Évangile selon la culture africaine est une bonne voie pour « un christianisme authentiquement africain, c'est-à-dire incarné et enraciné dans les réalités sociales et culturelles du monde noir »⁵⁹. Car le concept de l'inculturation est défini comme étant proche de l'incarnation et souligne la nécessité pour la foi de germer et de croître au sein même des cultures. Cela est une bonne voie pour ne pas dépayser les croyants.

Nous sommes tout à fait d'accord avec Professeur Bénézet BUJO sur l'interprétation de l'Évangile selon la culture africaine pour l'inculturation, mais nous tenons aussi à insister sur la « pastorale catéchétique »⁶⁰ pour l'intelligence de la foi et la réception (ou l'incarnation) des recherches chez les croyants. Pour ce faire, nous voulons **interpréter et mâcher nous-mêmes l'«UN» de la Bible selon l'IRAY («UN») de la pensée malgache, l'IRAY («UN») par généalogie.**

1-8- Huitième motif : le désir et le risque de défendre l'Évangile plutôt que la théologie occidentale (théologies de « la nature » et de « la substance »)

Ce qu'a encore dit le Professeur Bénézet BUJO lors d'une interview nous invite à distinguer clairement l'Évangile de la théologie :

APIC: Est-ce que vous réussissez à faire passer vos approches africaines au sein de l'Eglise ?

Bénézet BUJO : « Le problème, c'est que ceux qui sont nommés à l'épiscopat par Rome ne pensent souvent plus qu'à la théologie qu'on leur a enseignée en Occident, sans voir qu'elle est teintée de culture. On leur présente la théologie comme étant la Révélation, il y a donc confusion entre théologie et Révélation, et en défendant cette "theologia perennis", ils pensent défendre l'Évangile. Etant donné que la formation théologique dominante n'a pas été remise en question, l'étudiant africain ne sait même pas qu'existe une théologie africaine. Il pense que

⁵⁸ Bénézet BUJO lors d'une interview - réalisée par Jacques Berset, agence APIC : « L'Eglise doit adapter son message sur le continent noir », Fribourg, 14 septembre 2007.

⁵⁹ Bénézet BUJO lors d'une interview, 14 septembre 2007.

⁶⁰ Le mot « catéchisme » désigne l'exposé du contenu minimal de la foi, destiné, par opposition à la catéchèse (qui s'adresse aux catéchumènes, adultes se préparant au baptême) à des baptisés ignorants, soit, d'abord, les enfants. Les deux termes sont cependant reçus aujourd'hui comme synonymes : la distinction n'a en effet plus guère de raison d'être, vu l'infime minorité concernée par la catéchèse stricto sensu ; en outre, l'évolution récente tend à gommer la différence de statut entre des enfants supposés incapables de réfléchir et des adultes supposés savoir. On parlera donc volontiers de « pastorale catéchétique ».

la vraie théologie, c'est ce qu'il a appris de Rahner, de Congar, de Henri de Lubac... Il n'y a que cela à ses yeux qui est de la théologie, et il en éprouve une certaine satisfaction intellectuelle. Peut-on à leurs yeux avoir autre chose qu'une philosophie allant au-delà de Kant, de Descartes, d'Aristote... On reste ici dans les catégories mentales du monde gréco-romain. Au niveau théologique, il y a la Constitution "Sapientia Christiana" qui balise le chemin: tout est déjà clôturé et il faut paître à l'intérieur de la clôture! Aux yeux de nombreux collègues professeurs en Europe, on se demande ce qui peut bien venir de bon d'Afrique au point de vue théologique»⁶¹.

Nous faisons nôtre ce point de vue du Professeur Bénézet BUJO car, parmi ses principaux devoirs, le chrétien a, avant tout, à défendre l'Évangile, la Bible. Pour cette défense, nos Ancêtres, les premiers chrétiens malgaches nous ont donné un bon exemple par leur Fati-drà⁶² nouveau (kainos) avec le Christ jusqu'à lui déposer leur *aina*, leur souffle de vie, leur psychè : le martyre. En effet, la reine RANAVALONA I interdisait aux premiers chrétiens malgaches de prier, de posséder la Bible et de participer à la Cène sous peine d'être condamnés à mort ou réduits en esclavage. Pourtant, la Bible et la Cène étaient pour eux le fondement de leur Fati-drà nouveau (kainos) avec le Christ. C'était l'« instinctus fidei » de ces croyants. Pour elles, ils ont accepté volontiers, pendant un quart de siècle, la persécution, l'esclavage et le martyre. Ils défendaient la Bible - et non la théologie occidentale (théologies de « la nature » et de « la substance »⁶³) - comme Parole de la «Vie» et de Fati-drà⁶⁴ nouveau (kainos) du Christ avec eux⁶⁵.

Lorsque nous avons fait nos études en théologie, on nous présentait seulement un seul mode de pensée. C'était celui de la pensée d'abstraction. Il nous était très difficile de comprendre par cette pensée d'abstraction les relations dans la Bible et la théologie. Voici quelques exemples de relations :

1- L'IRAY («UN») des trois *Olonà* (Heccéités)⁶⁶ ou DIEU-UN : *infra*, les tableaux nn° 30-45 ; 72-73.

⁶¹ Bénézet BUJO lors d'une interview, 14 septembre 2007.

⁶² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁶³ *Infra*, 3-3-1- Théologies de « la nature » et de « la substance » pour les Européens, p. 526.

⁶⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁶⁵ *Infra*, chapitre 9 : La Bible et la Cène comme fondement du nouvel IRAY («UN») par Fati-drà chez les premiers martyrs chrétiens malgaches. Dans ce chapitre 9, il existe un paragraphe qui développe particulièrement la relation des premiers chrétiens malgaches avec la Bible : 4-1- Par « instinctus fidei », les premiers chrétiens malgaches prenaient la Bible comme Parole de la «Vie» et de Fati-drà du Christ avec eux, pp. 491-492.

⁶⁶ Cf. Le lexique, le terme heccéité, la signification n° : 4.

- 2- L'IRAY («UN») de l'*Olombelona* (Heccéité du Christ⁶⁷) avec les croyants⁶⁸ :
***infra*, les tableaux nn° 28-29 ; 66-67 ; 78-79.**
- 3- L'IRAY («UN») de l'*Oloná* (Heccéité) du Saint-Esprit avec les croyants : ***infra*, les tableaux nn° 94-97.**
- 4- L'IRAY («UN») de l'*Oloná* (Heccéité) de Dieu le Père avec les croyants :
***infra*, les tableaux nn° 28-29.**

À notre avis, il faudrait également initier les étudiants en théologie à la pensée de participation ou pensée d'intégration pour mieux comprendre les IRAY («UN») qui existent dans la Bible et la théologie. Il faudrait qu'ils soient familiers avec les deux modes de pensée : la pensée de participation et la pensée d'abstraction.

1-9- Neuvième motif: le désir et le risque de dire que la théologie européenne n'a pas une dimension universelle

Pour ce neuvième motif, nous faisons toujours nôtre la pensée du Professeur BUJO lorsqu'il a dit clairement que la théologie occidentale avait une dimension universelle aux yeux des missionnaires et que la réalité africaine est parfois plus proche de la réalité judaïque de la Bible que de la réalité occidentale. Voici encore un extrait de l'interview :

APIC: A vous entendre, beaucoup trop de missionnaires ont transféré leur pensée occidentale sans s'adapter, sans s'intéresser à la culture africaine ?

B. BUJO: Ils avaient appris la théologie occidentale, et l'on affirmait qu'elle avait une dimension universelle. La réalité africaine est parfois plus proche de la réalité judaïque, de la Bible, que de la réalité occidentale. L'exégèse occidentale peut parfois écourter la réalité, être à côté de la réalité, mener à des impasses. Quand on parle de la famille, en Occident on pense père, mère, enfants. Pour un Africain, la petite famille n'existe pas. Quand je dis "mon fils", cela ne veut pas dire que je suis le père biologique, mais je suis "parent" quand même. Les Africains de Fribourg m'appellent ainsi "grand-père" sans problème. Quand on parle des frères de Jésus, pour les Africains, cela ne provoque pas les questions que l'on a ici, en Occident, où l'on se dit alors que Marie avait d'autres enfants... Chez nous, en Afrique,

⁶⁷ Cf. Le lexique, le terme heccéité, la signification n° : 5. Jésus est cette Heccéité divine ayant :

1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁶⁸ Cf. Le lexique, le terme heccéité, la signification n° : 3.

on ne connaît pas le terme "cousin", on utilise le terme "frère". On voit bien que la langue crée la culture... et aussi la théologie! »⁶⁹.

Ainsi, nous allons prendre le risque de créer une théologie biblique de l'IRAY («UN») malgache par les concepts *aina* (le souffle de vie, *la psychè*), *Aina divin* (*Aina éternel, Vie divine, Vie éternelle, Zôè*), *olona, olombelona*⁷⁰, *le Fihavanana, l'IRAY* («UN»), *rà* (*sang*), *le Fati-drà*, *les 16 (14 ou 12) expressions de «nous sommes IRAY* («UN») *et de l'«intérieurité réciproque»* (*valeur majeure*), *NOUS SOMMES DIFFÉRENTS* (*valeur mineure*), *première origine, deuxième origine, création continuée, création nouvelle (kainê), rotation à partir de... «Je participe à l'aina de (à la vie de)...., donc je suis ...».*

⁶⁹ Bénézet BUJO lors d'une interview, 14 septembre 2007.

⁷⁰ Heccéité.

1-10- Dixième motif : le désir et le risque de comprendre et de faire comprendre quelques vérités fondamentales de la foi chrétienne selon la logique et la foi de nos ancêtres, les Malgaches

L'inculturation et la « pastorale catéchétique » sont à la fois des tâches ardues et inséparables. Elles demandent aussi bien la vérité que l'intégralité de la foi chrétienne dans une culture donnée. Pour ce faire, l'interpénétration ou l'IRAY («UN») d'une culture avec la Bible est nécessaire, voire inévitable. En effet, il faudrait avoir le courage de dire que nous devons sortir de l'identité et de la culture malgaches conçues comme des choses figées. Nous ne devrions pas canoniser les valeurs traditionnelles de notre culture. Nous ne devrions pas être concordistes. Nous devrions sortir et faire sortir les Malgaches de leur IRAY («UN») clos - leur IRAY («UN») limités par le sang, l'*aina* familial et ancestral - et les amener au Fihavanana ouvert : l'IRAY («UN») généalogique tirant son origine du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié (cf. Jn 19, 25-28.30.33 ; 20, 17).

Pour ce faire, il faudrait remettre en cause les valeurs traditionnelles malgaches, les réexaminer. Il s'agit bien de remettre en cause l'IRAY («UN») ou le «Fihavanana» qui anime le plus le cœur de tous les Malgaches car c'est le cœur même de leur culture. La foi chrétienne n'a d'ailleurs de sens que si elle parvient à toucher le fond même de l'homme malgache et de sa culture, l'IRAY («UN»)...Le Christ peut être un pivot éthique et spirituel pour aider les Malgaches à reconstruire leur pays dans le Fati-drà nouveau (kainos). Le Christ n'est pas figé dans des théories, il est à rencontrer aujourd'hui. C'est au cœur de cette rencontre qu'ils vont trouver leurs propres solutions aux problèmes d'inculturation⁷¹. «L'Évangile, affirme la COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, révèle à chaque culture et libère en elle la valeur dernière des valeurs qu'elle porte. Et, de son côté, chaque culture exprime l'Évangile de manière originale et en manifeste de nouveaux aspects»⁷².

Le peuple de Dieu à Madagascar a le droit de comprendre dans sa culture, aussi bien l'Évangile que la théologie chrétienne pour entretenir et nourrir sa foi. C'est pour cette raison que nous prenons le risque de comprendre et de faire comprendre - bibliquement et «systématiquement» - à nos compatriotes quelques vérités fondamentales de la foi chrétienne selon la logique de l'IRAY («UN») de nos ancêtres, les Malgaches (*Ny Ntaolo*⁷³) - tout en sachant les forces et les limites de leur pensée. Car chaque IRAY («UN»)

⁷¹ Cf. KÄ MANA, *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Karhala, 1993, p. 184.

⁷² COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *L'unique Eglise du Christ*, Le Centurion, 1986, p. 29.

⁷³ Les Malgaches appellent ordinairement «ny Ntaolo» leurs ancêtres.

généalogique malgache, comme nous le verrons dans la première partie de notre investigation, exprime SIMULTANEMENT seize forces et six limites d'une même réalité.

2- Essai de définition et but de l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache :

2-1- Essai de définition l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache

La théologie biblique malgache devra répondre à la définition de Charles Raymond RATONGAVAO : « Une théologie malgache doit être une réflexion systématique issue de la pensée malgache, en référence avec l'Évangile situé dans le contexte malgache, publiée pour être vérifiée par les diverses expériences chrétiennes et missionnaires »⁷⁴.

Par conséquent, nous avons décidé de faire une thèse en théologie biblique qui a une visée d'actualité, relative aux Malgaches d'aujourd'hui, pour pouvoir expliciter davantage les UN de la Bible ainsi que le Salut apportés aujourd'hui par le Christ afin que ceux qui la lisent comprennent mieux :

1- le Christ :

- qui est IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) - en communion - avec eux ;
- qui est « révélé et devenu » à la fois IRAY («UN») avec eux (*valeur majeure*⁷⁵) en tant qu'il est « révélé et devenu » leur Frère, leur Fati-drà nouveau (kainos) par excellence et DIFFERENT d'eux (*valeur mineure*⁷⁶) en tant qu'il est « révélé et devenu » leur Dieu ;
- qui chemine avec eux, les Malgaches jusqu'à la fin du monde ;
- qui est « révélé et devenu » le fondement du nouvel IRAY («UN») - le Fati-drà nouveau (kainos) - chez les Malgaches d'aujourd'hui ;

2- que les chrétiens sont « révélés et devenus » les Fati-drà⁷⁷ du Christ ;

3- que les chrétiens « révélés et devenus » les fils par Fati-drà nouveau (kainos) de Dieu le Père ;

4- que Marie est « révélée et devenue » la Mère par Fati-drà nouveau (kainos) des chrétiens ;

⁷⁴ C.-R. RATONGAVAO «Après 100 à 150 ans d'évangélisation, où en sont actuellement les Églises à Madagascar ? », in *Jubilé 2000, un Jubilé pour aujourd'hui : rétrospective ou prospective ? Collection ISTA, n°9, 1999, p.140.*

⁷⁵ Cf. Le lexique, les termes : *valeur majeure*.

⁷⁶ Cf. Le lexique, les termes : *valeur mineure*.

⁷⁷ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

5- ...

La théologie biblique malgache peut donc être définie comme une réflexion systématique se référant principalement à la Bible⁷⁸ pour essayer d'exprimer et recevoir sans dichotomie la foi chrétienne selon le registre malgache car cette Bible doit être lue et interprétée en référence au contexte culturel malgache. Autrement dit, faire de la théologie biblique malgache, c'est prendre conscience que la foi n'est pas désincarnée des valeurs malgaches, notamment le Fati-drà ; elle ne procède pas d'une doctrine extérieure préétablie pour être adaptée à la vie des Malgaches⁷⁹. Elle est plutôt :

- 1- un effort conscient pour mettre en harmonie, en Fihavanana, deux univers séparés par des siècles⁸⁰ : l'«UN» de la Bible et l'IRAY («UN») de la pensée malgache ;
- 2- une réflexion systématique dont la Bible sert de pivot pour exprimer la foi chrétienne et la vivre sans dichotomie avec la vie quotidienne des Malgaches d'aujourd'hui ;
- 3- la conversion dialectique ou conversion-dialogue dans laquelle il y a enrichissement mutuel, par delà le clivage du «vrai » et du «faux » de la culture malgache par rapport à la culture biblique selon le quatrième scénario que nous avons vu⁸¹.

Pour le domaine proprement biblique, l'inculturation viserait «la fécondation mutuelle entre le message biblique et les cultures de ceux qui accueillent ce message»⁸². En parlant de l'«UN» de la Bible et de l'IRAY («UN») de la généalogie malgache, nous pouvons dire : la fécondation mutuelle entre l'«UN» de la Bible et de l'IRAY («UN») de la généalogie malgache pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache. Voici un tableau pour mieux expliciter cela :

⁷⁸ Comme nous avons choisi de travailler en théologie biblique, nous prenons la Bible comme base de notre investigation avant de consulter des ouvrages de théologiens.

⁷⁹ Cf. H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 400.

⁸⁰ Cf. S. GRUZINSKI, *op. cit.*, p. 141.

⁸¹ *Supra*, 1-6-1-1- Le théologien de la théologie interculturelle devrait connaître les quatre scénarios signalés par T. TSHIAMALENGA, p. 13.

⁸² M. KABASELE, *La parole se fait chair et sang. Lectures de la Bible dans le contexte africain*, Kinshasa, Médiaspaul, 2003, p. 38.

TABLEAU N° 2 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'«UN» de la Bible et l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache

<i>rotation à partir de l'ÊTRE UN DE LA BIBLE</i>	et (sady)	<i>rotation à partir de l'IRAY («UN») de la généalogie malgache</i>
1- L'«UN» de la Bible <i>est dans/en</i> l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache		1- l'IRAY («UN») de la généalogie malgache <i>est dans/en</i> l'«UN» de la Bible par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache.
2- L'«UN» de la Bible <i>est avec</i> l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache		2- l'IRAY («UN») de la généalogie malgache <i>est avec</i> l'«UN» de la Bible par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache.
3- L'«UN» de la Bible <i>est IRAY («UN») avec</i> l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache		3- l'IRAY («UN») de la généalogie malgache <i>est IRAY («UN») avec</i> l'«UN» de la Bible par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache.
4- L'«UN» de la Bible <i>est un même être avec</i> l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache		4- l'IRAY («UN») de la généalogie malgache <i>est un même être avec</i> l'«UN» de la Bible par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache.
5- L'«UN» de la Bible <i>demeure dans/habite dans</i> l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache		5- l'IRAY («UN») de la généalogie malgache <i>demeure dans/habite dans</i> l'«UN» de la Bible par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache.
6- L'«UN» de la Bible <i>connaît</i> l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache		6- l'IRAY («UN») de la généalogie malgache <i>connaît</i> l'«UN» de la Bible par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache.
7- L'«UN» de la Bible <i>est au tréfonds de</i> l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache		7- l'IRAY («UN») de la généalogie malgache <i>est au tréfonds de</i> l'«UN» de la Bible par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache.
8- L'«UN» de la Bible <i>est dans l'intimité de</i> l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache		8- l'IRAY («UN») de la généalogie malgache <i>est dans l'intimité de</i> l'«UN» de la Bible par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache.

Comme le concept de l'inculturation est défini comme étant proche de l'incarnation⁸³, ce dernier tableau est logiquement analogue au tableau expliquant l'incarnation: le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Verbe et l'*aina* ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'*Olombelona*⁸⁴.

L'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache est donc un essai théologique malgache visant à exprimer l'«UN» de la Bible selon le registre malgache, selon l'IRAY («UN») de la pensée malgache, l'IRAY («UN») par généalogie.

2-2- Le but de notre investigation : recevoir, sans dichotomie, l'«UN» de la Bible selon le registre malgache

Notre investigation a finalement pour but de faire la « pastorale catéchétique » à Madagascar pour recevoir, sans dichotomie, l'«UN» de la Bible selon le registre malgache: entrer et faire entrer les Malgaches dans le Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu.

Ainsi, une analyse sur la pensée de participation - l'IRAY («UN») généalogique malgache - pourrait, à notre avis, nous aider à :

- 1- interpréter, assimiler et mâcher l'«UN» de la Bible ;
- 2- faire inculturer l'«UN» de la Bible ;
- 3- développer la « pastorale catéchétique » de l'«UN» de la Bible à Madagascar.

C'est la raison pour laquelle nous avons intitulé notre investigation : **l'«UN» de la Bible compris à travers l'IRAY («UN») de la pensée malgache : théologies de la «Vie» et du «Sang».**

3- La problématique et le plan de notre travail

3-1- La problématique de notre travail

Comme nous voulons faire une théologie biblique malgache selon les IRAY («UN») généalogiques malgaches, nous nous posons sérieusement les questions suivantes :

- 1- **Pourrait-on comprendre et faire comprendre les ÊTRE UN DE LA BIBLE selon les IRAY («UN») généalogiques rencontrés chez les Malgaches ?** ou encore
- 2- **Les croyants auraient-ils des liens, des relations, des IRAY («UN») généalogiques avec Dieu, les trois *Olova* (Heccétés)⁸⁵ divins ?** ou encore en mettant l'accent à la fois :

⁸³ *Supra*, 1-7- Septième motif : le désir et le risque d'interpréter et de mâcher la Bible selon l'IRAY («UN») malgache, p. 16, §1.

⁸⁴ *Infra*, tableau n° 60, p. 280.

⁸⁵ Cf. Le lexique, le terme heccété, la signification n° : 4.

- sur ce qu'a dit la COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE⁸⁶ et
- sur le quatrième scénario⁸⁷, nous pouvons formuler autrement la question :

3- Qu'est-ce que l'«UN» de la Bible révèle - fait connaître - à l'IRAY («UN») de la généalogie malgache et comment libère-t-il en lui la valeur dernière des valeurs qu'il porte ? [supra, tableau n° 2, première colonne, p. 24]. Et, de son côté, cet IRAY («UN») de la généalogie malgache pourrait-il exprimer l'«UN» de la Bible de manière originale et quels nouveaux aspects de cet ÊTRE UN DE LA BIBLE manifesterait-il ? [supra, tableau n° 2, troisième colonne p. 24].

3-2- Le plan de notre travail

Pour essayer de répondre à ces trois questions DIFFÉRENTES mais COMPLÉMENTAIRES (trois questions en FIHAVANANA) formant notre problématique, nous suivrons les articulations suivantes : nous analyserons, dans la première partie de notre investigation, les trois IRAY («UN») malgaches. Nous essaierons de montrer que chaque IRAY («UN») généalogique malgache exprime SIMULTANEMENT seize forces et six limites d'une même réalité. Nous percevrons ces seize aspects SIMULTANEMENT. Mais, nous les envisageons SUCCESSIVEMENT. La deuxième partie se focalisera sur des essais de dire les Être UN de la Bible selon le registre malgache. Nous essaierons de traduire par IRAY les «UN» de la Bible car «intimement liée à la traduction, la Bible, qui réunit aussi bien l'hébreu, l'araméen que le grec, ne craint pas d'être transposée dans d'autres langues et de s'ouvrir à d'autres mentalités»⁸⁸.

4- La méthode de notre travail : les nouveaux termes, les tableaux illustratifs et les titres du travail, des parties, des chapitres et des paragraphes

4-1- Les nouveaux termes

Nous rencontrons souvent dans notre investigation de nouveaux termes malgaches comme « **Iray izahay** » (*littéralement* : « Nous sommes un »), des termes de la philosophie médiévale comme *heccéité* et des termes grecs comme *psychè*, *Zôè*, *neos* et *kainos*. Dans un travail qui prétend partir de la culture malgache, cela peut surprendre nos lecteurs. C'est la raison pour laquelle nous allons nous expliquer. Pour nous, faire un travail

⁸⁶ *Supra*, 1-10- Dixième motif : le désir et le risque de comprendre et de faire comprendre quelques vérités fondamentales de la foi chrétienne selon la logique et la foi de nos ancêtres, les Malgaches, p. 21, § 2.

⁸⁷ *Supra*, 1-6-1-1- le théologien de la théologie interculturelle devrait connaître les quatre scénarios signalés par T. TSHIAMALENGA, p. 13.

⁸⁸ Ph. LEFEBVRE, «Après Babel : La joie du babil et de la traduction », in *Traduire : Ein Schattenasein mit sonnigen*, Le magazine de l'université de Fribourg (Suisse), mars 2007, p. 22.

d'inculturation ne veut pas dire faire fi de la culture et des termes occidentaux. Au contraire, nous prenons ce qui peut nous aider à mieux faire ce travail et à mieux exprimer nos pensées malgaches pour nos lecteurs européens.

4-1-1- « Olona iray izahay » ou « Iray izahay » : « Nous sommes un »

« **Olona iray izahay** » ou « **Iray izahay** » sont deux expressions courantes chez les Malgaches. Elles signifient *littéralement* : « Nous formons une seule personne »⁸⁹ ou « Nous sommes une seule personne » ou « Nous sommes un ». Elles ont exactement la même signification. La deuxième est tout simplement la forme abrégée de la première. Le mot **olona ou personne** dans ce contexte n'est pas la personne dans son individualité, son unicité et sa singularité - voire son heccéité - mais il fait allusion à la personne corporative. Pour éviter une certaine ambiguïté sur le sens de ce mot **olona ou personne**, chez nos lecteurs européens⁹⁰ ou occidentalisés, nous préférons utiliser, dans toute notre investigation, la deuxième expression : « **Iray izahay** » (« Nous sommes un »). Pour les besoins du discours, nous disons tout simplement « nous sommes IRAY («UN») ». Par cette expression, les Malgaches font prévaloir leur union dans la consanguinité - du même sang et de la même chair, du même *aina* - sans minimiser la DIFFERENCE, l'individualité de chaque olona, de chaque heccéité (*valeur mineure*). Voici quatre exemples pour illustrer cette expression.

- 1- Un frère peut dire à sa sœur : « Izaho sy ny anabaviko dia iray » ou « Izaho sy ny anabaviko dia olona iray » (*littéralement*, « Moi et ma sœur sommes un » ou « Nous sommes «devenus»⁹¹ IRAY («UN») [en tant que frère-sœur]⁹²).
- 2- Une fille peut dire à son père: « Izaho sy ny raiko dia iray » ou « Izaho sy ny raiko dia olona iray » (*littéralement*, « Moi et mon père sommes un » ou « Nous sommes «devenus» IRAY («UN») [en tant que fille-père].
- 3- « Moi et le Père sommes **un** »⁹³. [« Izaho sy ny Ray dia **iray** »] (Jn 10, 30). C'est la traduction de *NY BAIBOLY DIEM*⁹⁴. *Littéralement*, nous sommes «révélés»⁹⁵ IRAY («UN») [en tant que Fils-Père].

⁸⁹ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 33.

⁹⁰ Particulièrement pour éviter l'ambiguïté modaliste.

⁹¹ *Infra*, 4-1-7-1- « Devenu » par l'action du *Zanahary*, p. 34.

⁹² Lorsque le Malgache dit « nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre crochets droits les «en tant que ...» dans ces quatre exemples, *infra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁹³ Les traductions en français que nous avons dans ce paragraphe sont tirées de la *Bible de Jérusalem*.

⁹⁴ *NY BAIBOLY DIEM* (Dikanteny Iombonana Eto Madagasikara, en français Traduction œcuménique de la Bible à Madagascar), La Société Biblique Malgache, Antananarivo, 2005. Toutes les traditions de la Bible en malgache que nous trouvons dans cette recherche sont tirées de *BAIBOLY DIEM*.

- 4- « Afin que tous soient un » (Jn 17, 21) : « Mba ho iray izy rehetra » (*DIEM*).
Littéralement, « Afin que tous soient «révélés et devenus»⁹⁶ IRAY («UN») [en tant que croyants, en tant que Fati-drà nouveau (kainos)].

4-1-2- Le terme *heccéité* : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre

Le champ de notre investigation est essentiellement l'être « UN », l'IRAY («UN»). Celui-ci est un terme malgache. Mais, lorsque les Malgaches en parlent, ils ne songent jamais à des cailloux ou à des fleurs ou à des chiens... ; mais à des personnes concrètes en relation, à l'*olombelona* (*littéralement* : *olona velona* qui signifie la personne vivante). Les Malgaches disent ordinairement *olona* pour désigner cet *olombelona*.

Cette personne vivante qui est dans sa singularité, son unicité et son individualité. Elle est indivise. Elle est différente des autres. Elle «est l'origine du désir, de la liberté, de l'action ; à elle la responsabilité »⁹⁷. Elle est appelée à vivre l'IRAY («UN»). Tout cela constitue la valeur et la grandeur de cet *olona*.

La signification de ce mot *olona* nous rappelle le terme de l'ontologie de Jean DUNS SCOT : *heccéité*. En effet, la grandeur de l'homme, pour DUNS SCOT, réside dans son unicité et dans sa liberté. Celui-ci a d'ailleurs forgé un mot pour souligner cette absolue priorité du singulier, le terme latin «haecceitas » : ce terme est tiré non pas de «ecce » = voici, mais du démonstratif «hic, haec, hoc» = celui-ci, celle-ci, ceci, qui a été adapté en français sous la forme « heccéité » : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre⁹⁸.

Ce terme de l'ontologie - *heccéité* - est un terme complexe, raffiné de la culture européenne, nous l'utilisons parfois, dans la deuxième partie de notre recherche. Il nous permet de nous faire comprendre à nos lecteurs européens tout en leur montrant qu'il existe également une théologie biblique malgache basée sur une ontologie aussi raffinée que structurée de notre culture.

Il est bien de noter que nous ne nous contentons pas de cette signification philosophique du terme *heccéité*. Mais nous utilisons ce terme *heccéité* pour désigner l'*olombelona* comme également un don de *Zanahary* (Dieu-Soleil).

⁹⁵ *Infra*, 4-1-7-3- « Révélé » par la révélation du Dieu de la Bible, p. 36.

⁹⁶ *Infra*, 4-1-7-2- « Révélé et devenu » par la révélation et l'action du Dieu de la Bible, p. 35.

⁹⁷ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 27.

⁹⁸ Cf. Éd. KOVAC, « Heccéité, élection pour l'avenir, un infini respect du singulier », in *Évangile aujourd'hui*, Jean Duns Scot, Ed. Franciscaines, Paris, novembre 1993, p. 57.

Comme le terme *Personne* est traduit dans la liturgie malgache par *Oloná*⁹⁹, nous nous permettons également d'utiliser le terme *heccéité* avec un h majuscule pour désigner les trois Personnes de la Trinité : l'Heccéité du Père, l'Heccéité du Fils et l'Heccéité du Saint-Esprit. À notre avis, le terme *heccéité* est beaucoup plus précis pour désigner les trois : pas n'importe quelle Personne mais ce sont des Personnes bien précises, ce sont les Personnes mentionnées et révélées dans/par la Bible.

4-1-3- Les termes *rotation à partir de....*

Cette expression "*rotation à partir de....*", nous la verrons toujours dans tous les tableaux expliquant les IRAY («UN») de notre investigation. En effet, elle souligne que, dans n'importe quel Fihavanana, chaque *olona* (heccéité ou chaque élément ou chaque membre) est toujours une valeur unique. Il a sa manière unique d'être IRAY («UN»).

4-1-3-1- Chaque *olona* (heccéité) est toujours une valeur unique

Chaque *olona* (heccéité) est une valeur unique. Il a un nom. Il a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité. Il n'est pas minimisé. Il n'est pas oublié. Il a droit à la parole. Il a droit à « s'exprimer » car la liberté d'expression est une valeur fondamentale qui s'inscrit dans l'histoire et les traditions du continent africain. Sans cette valeur fondamentale, le développement, l'épanouissement de l'individu, la résolution des problèmes de société, la transmission du savoir et de la tradition, la conservation de cette dernière et la défense de la dignité humaine seraient difficiles, voire impossibles¹⁰⁰.

Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple du tableau de l'IRAY («UN») malgache entre Ralahady et Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-soeur¹⁰¹. Dans la première colonne, lorsque nous disons : IRAY («UN») malgache entre Ralahady et Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-sœur, *rotation à partir de* Ralahady, cela veut dire que l'*olona* (heccéité) de Ralahady prend toute sa valeur, toute sa grandeur :

- 1- il est toujours un *olona* ;
- 2- il a un nom ;
- 3- il est toujours une valeur unique ;

⁹⁹ Le Père : la Première Personne de la Trinité = *Oloná* voalohany amin'ny Trinité Masina ; le Fils : la Deuxième Personne de la Trinité = *Oloná* faharoa amin'ny Trinité Masina ; le Saint-Esprit : la Troisième Personne de la Trinité = *Oloná* fahatelo amin'ny Trinité Masina.

¹⁰⁰ Cf. A. BULAMBO, « S'exprimer : une valeur africaine ? », in *Afrika : musique d'avenir*, Le magazine de l'université de Fribourg (Suisse), juin 2007, p. 20.

¹⁰¹ *Infra*, tableau n° 5, p. 83.

- 4- il a sa tête, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité
- 5- il a droit à la parole : il peut remplir lui-même la ligne du tableau correspondant à son *olona*, à son heccéité ;
- 6- il n'est pas minimisé ;
- 7- il n'est pas oublié dans cet IRAY («UN») en tant que frère-sœur.

Nota bene :

1- Cette expression "*rotation à partir de...*", nous l'écrivons toujours en italique dans notre investigation pour :

- montrer ses sept particularités ;
- souligner ses sept significations.

2- Cette expression "*rotation à partir de...*" est suivie tout de suite du nom de l'*olona* (l'heccéité). Même dans les lignes qui lui sont destinées, ce nom est toujours mentionné en premier lieu pour souligner encore la valeur et la grandeur de chaque *olona* (heccéité).

Exemple : IRAY («UN») malgache de Ralahady avec Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-sœur, *rotation à partir de* Ralahady. Les lignes correspondant à Ralahady se remplissent toujours en commençant par mentionner son nom : Ralahady et non Razafy.

4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)

Nous avons dit que chaque *olona* est appelé à être IRAY («UN») avec un ou des *olona* : vivre les IRAY («UN»). Mais la manière d'être IRAY («UN») de chaque *olona* est toujours unique et singulier. En effet, il n'est pas dissous dans la masse. Il a sa manière unique d'être IRAY («UN») avec les autres.

Pour illustrer notre propos, prenons toujours comme exemple le tableau de l'IRAY («UN») malgache entre Ralahady et Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-sœur :

- 1- Pour la *rotation à partir de* Ralahady, nous pouvons dire, Ralahady et Razafy sont «devenus» IRAY («UN») en tant que frère-soeur.
- 2- Pour la *rotation à partir de* Razafy, nous pouvons dire, Razafy et Ralahady sont «devenus» IRAY («UN») en tant que sœur-frère. C'est-à-dire : Razafy est IRAY («UN») avec son frère Ralahady en tant qu'elle est sa soeur.

Même si Ralahady et Razafy sont « devenus » IRAY («UN»), chaque *olona* exprime cette manière d'être IRAY («UN») d'une manière unique et singulière: la manière d'être IRAY («UN») de Ralahady avec sa sœur, Razafy est différente de la manière d'être

IRAY («UN») de Razafy avec son frère, Ralahady. Ralahady est IRAY («UN») avec sa sœur Razafy en tant qu'il est son frère tandis que Razafy est IRAY («UN») avec son frère Ralahady en tant qu'elle est sa soeur. Puisque chaque *olona* est unique, elle peut exprimer différemment sa manière d'être IRAY («UN») sans pour autant nuire à l'IRAY («UN») et le détruire.

4-1-4- Les termes *psychè* et *Zôè*

Les termes grecs *psychè* et *Zôè* sont habituellement traduits en français par un seul mot : la vie. Pourtant, ils n'ont pas les mêmes significations. Pour éviter certaines confusions, nous préférons utiliser ces mots grecs à côté des mots malgaches « *aina* ».

4-1-4-1- La *psychè* (le souffle de vie, *aina*) : « la vie au sens concret »

Ce mot grec *psychè* que nous utilisons pour désigner la vie humaine, ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal (flux vital, « le souffle de vie »¹⁰²) (cf. Gn 2, 7 ; Jb 34, 15 ; Ps 90, 3 ; 104, 29 ; Qo 3, 20 ; 12, 7). C'est l'*aina*¹⁰³ pour les Malgaches, la vie venant des ancêtres, voire venant de Dieu. Cet *aina* est la vie la plus intime et la plus concrète d'un être. Voici quatre exemples pour illustrer cela :

- 1- Mamidra *aina* : transmettre l'*aina*.
- 2- Miala *aina*: agonisant.
- 3- « C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose **ma vie [mon *aina* (*aiko* en malgache), mon souffle de vie, ma *psychè*]** pour la reprendre » (Jn 10, 17). « Ny itiavan'ny Ray Ahy dia satria manolotra ny **aiko** aho mba handraisako azy indray ».
- 4- « Je (Pierre) déposerai **ma vie [mon *aina* (*aiko* en malgache), mon souffle de vie, ma *psychè*]** pour toi » (Jn 13, 37). « Na ny **aiko** aza dia afoiko ho Anao ».

Nous voyons par ces traductions en malgache que *NY BAIBOLY DIEM* essaye de mettre en lumière la signification du mot *psychè* par *aina*. D'ailleurs, XAVIER LEON-DUFOUR nous confirme que Jésus se dessaisit de son souffle de vie, de sa *psychè* : « La mort pour Jésus est le dessaisissement de sa *psychè*, de sa vie au sens concret »¹⁰⁴. Ainsi, ce mot *psychè* a donc comme équivalence en malgache : *aina*. Ce terme *aina* dans le sens de *psychè* ou souffle de vie, nous l'écrivons toujours dans notre investigation avec a minuscule.

¹⁰² BIBLE D'ALEXANDRIE, t. 1 : *la Genèse*, M. HARL et collaborateurs, Cerf, Paris, 1986, p. 60.

¹⁰³ Pour dire cet *aina*, les Sakalava - une ethnie habitant dans la partie nord de Madagascar - parlent de «*eñy*» ou «*fahiñana*».

¹⁰⁴ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, Ed. Seuil, Paris, 1996, p. 372.

4-1-4-2- La Zôè (vie éternelle ou l'Aïna divin ou l'Aïna éternel)

Ce mot grec *Zôè* que nous utilisons pour désigner la Vie éternelle (*littéralement* : Vie divine). Nous utilisons ces trois expressions - *Zôè*, Vie éternelle, Vie divine - pour désigner l'*Aïna* divin ou l'*Aïna* éternel. L'adjectif « éternel » ne qualifie pas la durée de cette vie mais indique son appartenance à Dieu de la Bible. Dès ici-bas le croyant vit de la vie de Dieu. Il lui communique cette *Zôè* et il y participe. Voici deux exemples pour illustrer cela :

- 1- « Qui croit dans le Fils a **la Vie éternelle** [l'*Aïna*, la *Zôè*] qui résiste au Fils ne verra pas **la Vie** [l'*Aïna*, la *Zôè*] » (Jn 3, 36). « Izay mino ny Zanaka no velona **aina mandrakizay** ; fa izay tsy mino ny Zanaka dia tsy ho velona **aina** ».
- 2- « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a **la Vie éternelle** [l'*Aïna*, la *Zôè*] » (Jn 6, 54). Izay mihinana ny tenako sy misotro ny rako no velona **aina mandrakizay** ».

Ce terme *Aïna* dans le sens de *Zôè*, nous l'écrivons toujours dans notre investigation avec a majuscule.

Selon leur degré de participation à l'*aina*, (au souffle de vie, à la *psychè*) ou à l'*Aïna* divin (l'*Aïna* éternel, à la Vie éternelle, à la *Zôè*), les *olombelona* (heccités) ou les *Olona* (Heccités) se perçoivent plus ou moins IRAY («UN»). C'est cet *aina* ou cet *Aïna* qui unit plusieurs *olombelona* ou *Olona* jusqu'à les rendre IRAY («UN»).

4-1-5- L'expression « Jésus glorifié » : Jésus a ouvert aux hommes l'accès à l'IRAY («UN») total et éternel - à la communion divine

Nous voulons entendre par l'expression, « Jésus glorifié », Jésus sur la Croix du quatrième évangile. Pour être fidèle au vocabulaire utilisé par le Jésus johannique, nous préférons utiliser dans toute notre investigation l'expression « Jésus glorifié ». En effet, Jésus lui-même n'emploie le verbe mourir pour évoquer sa Passion que dans l'image du grain de blé qui, s'il meurt, porte beaucoup de fruit (Jn 12, 24). De même, à la différence de Matthieu, le verbe « crucifier » n'est prononcé que par les adversaires ou par le narrateur. Jean a présenté l'élévation sur la croix comme l'exaltation en gloire ; le terme grec *hypsôthênai* qu'il emploie peut signifier « être crucifié » et « être glorifié »¹⁰⁵. Pour évoquer le terme de son itinéraire, Jésus dit: « s'en aller » (cf. Jn 7, 35 ; 8, 59 ; 14, 2.3.12.28 ; 16, 7.28), « s'en retourner » (cf. Jn

¹⁰⁵ Cf. X. LEON-DUFOUR, « crucifiement » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, Paris, 1996, p. 196.

7, 39 ; 8, 14.21.22 ; 13, 3.36 ; 14, 4.28 ; 16, 5.10.17), «être élevé» (cf. Jn 3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32.34), ou même « être glorifié » (cf. Jn 7, 39 ; 11, 4 ; 12, 16.23 ; 13, 31-32); dès le début du second chapitre de l'évangile, le narrateur note que Jésus savait que «son heure était venue de passer de ce monde-ci au Père» et qu'« il retournait à Dieu »¹⁰⁶. C'est en raison de sa portée salvifique illimitée que l'Heure - le Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus glorifié - est définie comme celle de la «glorification»¹⁰⁷. « Avec grand art, Jn fusionne les traditions sur le trouble et la gloire, en fonction de la présentation de l'Heure qui est à la fois Passion et Glorification »¹⁰⁸.

Ainsi, par « être glorifié », l'*Olombelona* Jésus entend l'aboutissement de sa mission de Révéléateur qui a ouvert aux *olombelona* - aux hommes - l'accès à l'IRAY («UN») total et éternel, à la communion divine (Jn 17, 6.25-26). Le message du Ressuscité à la Magdaléenne explicitera la victoire du Fils en des termes qui évoquent l'Alliance - le Fati-drà nouveau (*kainos*) - définitivement réalisée (Jn 20, 17). « Le paradoxe johannique n'est pas que l'heure de la glorification soit celle de la mort, mais à l'inverse: c'est l'heure de la mort qui est déjà celle de la glorification. Pour Jn, le mystère est, dans sa ténèbre même, lumineux»¹⁰⁹.

4-1-6- Les adjectifs *neos* et *kainos*

Les deux adjectifs grecs *neos* et *kainos* sont traduits en français par un seul adjectif : nouveau. Pourtant, ils n'ont pas les mêmes significations. En effet, il existe, en grecs, deux adjectifs pour parler de ce qui est nouveau : *neos* (comme dans le néologisme) et *kainos* (qui n'a pas été retenu dans la composition des mots français). Le premier - *neos* (« idée d'un commencement absolu »)¹¹⁰ - fait référence faisant référence à la **nouveauté chronologique** : ce qu'il y a de plus récents, ce qui vient de faire son apparition dans le temps tandis que le deuxième – *kainos* (« idée d'un nouveau commencement, d'un renouvellement »)¹¹¹ - met en relief la dimension **qualitative** de la nouveauté : ce qui est de l'ordre différent, ce qui est radicalement neuf¹¹², « ce qui est inattendu, inventé, toute autre, ce qui innove »¹¹³, «ce qui

¹⁰⁶ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 17.

¹⁰⁷ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 17.

¹⁰⁸ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 467 ; cf. S., LEGASSE, *Le procès Jésus (La Passion dans les quatre évangiles)*, Cerf, Paris, 1995, pp. 585-593 ; cf. A. MARCHADOUR, *L'Évangile de Jean, commentaire pastoral*, Bayard éditions/Centurion Novalis, septième édition, Paris, 1992, p. 168.

¹⁰⁹ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 18.

¹¹⁰ Ph. LEFEBVRE, *Salomon, le Temple et le Palais, (Etude du troisième livre des reines de la septante)*, Thèse de doctorat, Université de Paris VI-Sorbonne, 1993, p. 379.

¹¹¹ *Ibid.*, pp. 379 et 413.

¹¹² J-P. PREVOST, *op. cit.*, p. 144.

¹¹³ X. LEON-DUFOUR, « nouveau » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 398.

est nouveau dans sa nature, donc qualitativement meilleure»¹¹⁴. Pour mettre en lumière la signification de ce deuxième adjectif, nous mettons à côté du mot français le mot grec. Voici quelques exemples :

- 1- Alliance nouvelle (kainê), création nouvelle (kainê), ciel nouveau (kainos), terre nouvelle (kainê), Jérusalem nouvelle (kainê), univers nouveau (kainos), Homme nouveau (kainos), nouvel (kainos) Adam, nouvelle (kainê) Eve ...
- 2- Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple bien-aimé (cf. Jn 19, 25-28.30.33).
- 3- « Jésus lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères [mes Fati-drà nouveaux (kainoi), mes *aina*, mes chairs, mes sangs et mes os] et dis-leur : je monte vers mon Père [mon Père par la génération éternelle] et votre Père [votre Père par Fati-drà nouveau (kainos) ou votre Père généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)], vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17).

Dans toute notre investigation, nous utilisons particulièrement l'adjectif *kainos* avec le mot Fati-drà lorsque nous parlons du Fati-drà de Jésus sur la Croix pour souligner que son Fati-drà est radicalement neuf dans sa nature par rapport à n'importe quel Fati-drà ou alliance précédemment établi, soit avec nos ancêtres malgaches, soit avec les pères mentionnés dans la Bible. L'alliance « renouvelée » s'accomplit de façon définitive puisque le Jour du Seigneur a eu lieu, que le Christ a tout achevé¹¹⁵.

4-1-7- Les expressions « devenu », « révélé et devenu » et « révélé »

Dans notre investigation, nous utilisons les expressions « devenu », « révélé et devenu » et « révélé » avec toutes leurs formes possibles au singulier ou au pluriel, au masculin ou au féminin.

4-1-7-1- « Devenu » par l'action du *Zanahary*

La première expression « devenu » est fondée sur la foi en l'intuition des Malgaches et leurs ancêtres concernant l'action de *Zanahary* dans les IRAY («UN»). Elle se trouve essentiellement dans la première partie de notre recherche pour souligner l'action du *Zanahary* dans les relations, dans les IRAY («UN») malgaches. Car seul *Zanahary* coupe,

¹¹⁴ I. de la POTTERIE, « nouveau » in *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, Paris, 2007, p. 840.

¹¹⁵ Cf. Ph. LEFEBVRE, *Salomon, le Temple et le Palais*, op. cit., p. 415.

noue et renoue ces IRAY («UN»). Les vivants représentés par l'Ombiasy (l'Officiant) ne peuvent que lui adresser des demandes par la médiation des ancêtres¹¹⁶.

Exemple : Rakoto et de Raly sont des *olona* étrangers l'un par rapport à l'autre. Ils ne sont pas de même sang, de la même chair, de même *aina*. Ils ont fait le Fati-drà, fraternisation par le sang, alliance de sang. Dès ce Fati-drà-là (dès cette création continuée, dès cette alliance-là), ils ne sont pas seulement [**«devenus» (par l'action du Zanahary)**] des frères, des Fati-drà mais ils sont également [**«devenus» (par l'action du Zanahary)**] IRAY («UN»). Rakoto et de Raly sont [**«devenus» (par l'action du Zanahary)**] comme tels officiellement, visiblement et explicitement. Ils voient l'ajustement se faire sous leurs yeux.

Notons que nous pouvons enlever de notre exemple tout ce qui est en caractère gras. Pour le Malgache qui est habitué à la pensée de participation, cela ne change rien au sens de ces phrases car il a toujours dans sa pensée cette action de *Zanahary*: « Dès ce Fati-drà-là, dès cette création continuée (dès cette alliance-là), Rakoto et de Raly ne sont pas seulement des frères, des Fati-drà mais ils sont également IRAY («UN»). Ils sont comme tels officiellement, visiblement et explicitement ». Mais comme il est de notre souhait de rendre explicite à nos lecteurs l'action de *Zanahary* dans les IRAY («UN») malgaches, nous gardons quand même ce qui est entre guillemets pour mentionner indirectement - c'est-à-dire, à la forme passive - cette action de *Zanahary*. Ce qui nous donne finalement pour notre exemple: « dès ce Fati-drà-là, (dès cette création continuée, dès cette alliance-là), Rakoto et de Raly ne sont pas seulement «devenus» des frères, des Fati-drà mais ils sont également «devenus» IRAY («UN»). Ils sont «devenus » comme tels officiellement, visiblement et explicitement ».

4-1-7-2- « Révélé et devenu » par la révélation et l'action du Dieu de la Bible

La deuxième expression « révélé et devenu » est basée sur la foi en la révélation et l'action du Dieu de la Bible dans les relations, les IRAY («UN») chrétiens. Elle se trouve essentiellement dans la deuxième partie de notre investigation pour souligner l'aspect essentiel de la révélation et de l'action du Dieu de la Bible dans ces relations, dans ces IRAY («UN»). Car seul Dieu coupe, noue et renoue les IRAY («UN»). Il s'est révélé, s'est fait connaître, Maître de la vie dans tous les IRAY («UN»). Ce Maître ne révèle pas seulement son Dessen, mais il agit également pour son achèvement.

Exemple : Marie et le disciple bien-aimé sont des *olona* étrangers l'un par rapport à l'autre. Ils ne sont pas de même sang, de la même chair, de même *aina*. Mais, par la révélation et par l'action de Jésus glorifié - « Femme, voici ton fils », « Voici ta mère » (cf. Jn

¹¹⁶ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 98-99.

19, 26-27) - ils ne sont pas seulement [**«révélés et devenus» (par la révélation et l'action du Dieu de la Bible)**] mère et fils mais, dès cette heure-là (dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê), ils sont également [**«révélés et devenus» (par la révélation et par l'action du Dieu de la Bible)**] IRAY («UN»). Marie et le disciple bien-aimé sont [**«révélés et devenus» (par la révélation et par l'action du Dieu de la Bible)**] comme tels officiellement, visiblement et explicitement. Ils voient l'ajustement se faire sous leurs yeux.

Nous pouvons enlever de cet exemple tout ce qui est en caractère gras. Pour le Malgache qui est habitué à la pensée de participation, cela ne change rien au sens de ces phrases car il a toujours dans sa pensée la révélation et l'action du Dieu de la Bible: « Marie et le disciple bien-aimé ne sont pas seulement mère et fils mais, dès cette heure-là (dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê), ils sont également IRAY («UN»). Ils sont comme tels officiellement, visiblement et explicitement. Ils voient l'ajustement se faire sous leurs yeux ». Mais comme il est de notre désir de rendre explicite à nos lecteurs la révélation et l'action du Dieu de la Bible dans les IRAY («UN») chrétiens, nous gardons quand même ce qui est entre guillemets. Ce qui nous donne finalement pour notre exemple : « Marie et le disciple bien-aimé ne sont pas seulement «révélés et devenus» mère et fils mais, dès cette heure-là (dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê), ils sont également «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils sont «révélés et devenus» comme tels officiellement, visiblement et explicitement. Ils voient l'ajustement se faire sous leurs yeux.

4-1-7-3- « Révélé » par la révélation du Dieu de la Bible

La troisième expression « révélé » est également basée sur la foi en la révélation du Dieu de la Bible. Elle se trouve essentiellement dans la deuxième partie de notre investigation pour souligner l'aspect essentiel de la révélation du Dieu de la Bible. Ce Dieu se révèle aux hommes. Il leur dévoile son mystère. Voici cinq exemples de cette expression :

- Le Dieu de son Fils, Dieu le Père, est « révélé » son Dieu par Fati-drà nouveau (kainos), son Sauveur: «et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur» (Lc 1, 47).
- Le Père est le Dieu de Jésus-Christ en le ressuscitant des morts : le Père s'est « révélé » son Dieu (cf. Jn 20, 17b).

- Au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec les disciples, le Père de Jésus est simultanément Celui des disciples : dès ce Fati-drà nouveau (kainos) - dès cette création nouvelle (kainê) - le Père est «révélé» votre Dieu (cf. Jn 20, 17b).
- Le Dieu du disciple malgache «révélé et devenu» frère, *Zanahary*, est «révélé» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus : *Zanahary* a ressuscité Jésus.
- «Moi et le Père sommes un» (Jn 10, 30). Le Père est «révélé» (par le Fils) qu'Il est IRAY («UN») avec Lui.

4-2- Les quatre types de tableaux illustratifs des IRAY («UN») de la pensée malgache et de la Bible :

Nous avons quatre types de tableaux illustratifs des IRAY («UN») de la pensée malgache et de la Bible dans notre investigation. Leurs pages correspondantes se trouvent avant la table des matières. Ils ne donneront pas seulement des essais d'illustrations pour notre recherche, mais ils sont également des essais de commentaires.

Ces tableaux illustratifs serviront également de bases pour la «pastorale catéchétique» à Madagascar. Ils sont faciles à comprendre car ils sont bien structurés pédagogiquement.

4-2-1- Les tableaux simples des IRAY («UN») : la simultanéité d'au moins 12 aspects de l'IRAY («UN»)

Le tableau simple de l'IRAY («UN») est un tableau essayant **d'exprimer simultanément au moins 12 aspects de l'IRAY («UN») et non 12 réalités différentes**. Ces 12 aspects exprimés simultanément sont déjà pour nous une explication et une interprétation de cet IRAY («UN»).

Les tableaux simples des IRAY («UN») sont encore divisés en trois catégories suivant les trois sortes d'*aina* dans les IRAY («UN») généalogique chez les Malgaches : l'*aina* parental reçu à la naissance, l'*aina* des époux-épouse par leur union sexuelle, l'*aina* des Fati-drà par les cérémonies de Fati-drà :

- 1- Les tableaux simples des IRAY («UN») généalogiques en tant que père-fils, mère-fils; fils-fils ; fils-fille ; fille-fille (exemple le tableau n° 5).
- 2- Les tableaux simples des IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse (exemple le tableau n° 6).
- 3- Les tableaux simples des IRAY («UN») généalogiques en tant que Fati-drà (exemple le tableau n° 10).

N.B. :

- 1- Les tableaux simples de l'IRAY («UN») sont **univoques** [suivant l'*aina* qui circule dans les *olombelona* (heccéités)] car nous pouvons les interpréter tous d'une **seule interprétation**. C'est l'**univocité des IRAY («UN») simples** tout en respectant la valeur et la grandeur à la fois singulières et irréductibles de chacun des *olombelona* (heccéités ou des éléments ou des membres) ainsi que l'*aina*¹¹⁷ (la vie) circulant en eux.
- 2- Le tableau simple de l'IRAY («UN») permet mieux, à notre avis, d'exprimer la simultanéité de l'IRAY («UN») : **la simultanéité des 12 aspects de l'IRAY («UN»)** (et non 12 réalités différentes).

4-2-2- Les tableaux des 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque»: la simultanéité et l'intérieurité réciproque des olona

Le tableau des «16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque» est un tableau essayant **d'exprimer simultanément les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque» entre les olona (heccéités)** [dont l'un des *olona* (ou des éléments ou des membres) au moins est divin]. Car pour pouvoir avoir «l'intérieurité réciproque», il faut que l'autre *olona* (heccéité) au moins soit divin. Ce type de tableau exprime la **relation très forte** entre les *olona* (heccéités) ou les éléments ou les membres. En effet, même sans l'«intérieurité réciproque», le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* ancestral exprime déjà chez les Malgaches **une relation forte**¹¹⁸, à plus forte raison, il exprime **une relation très forte** grâce à Dieu [ou à ses éléments comme son *Aina* éternel (la *Zôè*), Sa volonté ou ses Opérations ...] qui rend possible cette «intérieurité réciproque».

Ce type de tableau est toujours à trois colonnes. Dans la deuxième colonne, nous trouvons toujours le « **et** » **qui souligne l'intérieurité à la fois réciproque et simultanée** qui existent dans les cellules qui ont le même numéro. Nous avons un mot malgache qui souligne la simultanéité, c'est le mot « **sady** ».

Exemple : la traduction en malgache par *NY BAIBOLY DIEM* de la conjonction de coordination « et » - dans le « Je monte vers mon Père **et** votre Père, vers mon Dieu **et**

¹¹⁷ Il existe trois sortes d'*aina* dans les IRAY («UN») généalogiques chez les Malgaches : l'*aina* ancestral reçu à la naissance, l'*aina* des époux-épouse par leur union sexuelle, l'*aina* des Fati-drà par leur cérémonie de Fati-drà.

¹¹⁸ Le quatrième point de la conclusion de la première partie de notre investigation : chaque IRAY («UN») par généalogie exprime une relation forte par la *valeur majeure*, le NOUS sommes IRAY («UN») », pp. 131-132.

votre Dieu » (Jn 20, 17) - est le mot « sady » : Miakatra ho any amin'ilay Raiko **sady** Raianareo Aho, ary any amin'ilay Andriamanitra **sady** Andriamanitrareo ».

Pour souligner cette simultanéité, nous mettons ce mot malgache « **sady** » à côté du mot français « **et** ». Nous allons l'écrire comme ceci : et (sady).

Dans toute notre investigation, les *16 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque» dans chaque tableau sont déjà des essais d'explications et d'interprétations des *valeurs majeures*¹¹⁹ de l'«UN» de la Bible par l'IRAY («UN») de la pensée malgache.

Les tableaux des «*16 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque» sont **univoques** car nous pouvons les interpréter tous d'une **seule interprétation**. C'est l'**univocité des 16 expressions** de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque» tout en respectant la valeur et la grandeur à la fois singulières et irréductibles de chacun des *olona* (heccités ou éléments) mentionnés dans chaque tableau.

Le tableau des *16 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque» servira de *valeur majeure* ou «nous sommes IRAY («UN») dans le tableau [à la fois simple et des *16 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intérieurité réciproque»] qui le succède.

Dans notre investigation, il est bien de noter qu'il existe également les *12 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de « l'intérieurité réciproque » lorsque nous parlons de «l'intérieurité réciproque» entre les éléments comme par exemple «l'intérieurité réciproque» entre la Volonté divine du Christ et sa volonté humaine.

4-2-3- Les tableaux à la fois simples et des « 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque» : la simultanéité et l'intérieurité réciproque des aspects de l'IRAY («UN»)»

Ce type de tableaux est toujours précédé dans toute notre investigation par, au moins, un tableau (des *16 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intérieurité réciproque») qui constitue sa *valeur majeure*¹²⁰ qu'est le «nous sommes IRAY («UN»)». C'est pourquoi nous voyons toujours dans les *valeurs majeures* de ces tableaux des renvois : *supra*.

Ainsi, tous les tableaux à la fois simples et des *16 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intérieurité réciproque» entre les IRAY («UN») ne sont pas seulement des tableaux qui expriment la simultanéité des IRAY («UN») (**ou la simultanéité**

¹¹⁹ Cf. Le lexique, les termes : *valeur majeure*.

¹²⁰ *Idem*.

des 16 aspects des IRAY («UN») mais ils montrent également - par le biais des *16 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» - **la simultanée et l'intériorité réciproque des *olona* (heccités ou éléments ou des membres) dans leurs valeurs majeures.**

Ces tableaux sont toujours des essais de compréhensions et interprétations de l'«UN» de la Bible [dont l'un des *olona* (heccités ou éléments ou des membres) au moins est divin] par l'IRAY («UN») de la pensée malgache. Ces tableaux permettent, à notre avis, de mieux **exprimer la simultanée et l'intériorité réciproque** qui existent dans quelques Être UN de la Bible.

4-2-4- Les tableaux de « compréhensions et interprétations »

Le dernier type de tableaux est toujours précédé dans toute notre investigation par l'expression : « compréhensions et interprétations ». Comme cette expression l'indique, ces tableaux sont déjà des essais de compréhensions et interprétations de l'«UN» de la Bible par l'IRAY («UN») de la pensée malgache. Ils sont au nombre de 11. Ce sont les TABLEAUX NN° : 1 ; 3 ; 11 ; 25 ; 65 ; 71 ; 81 ; 86 ; 87 ; 103 ; 108.

4-3- Les titres résumant les contenus du travail, des parties, des chapitres et des paragraphes correspondants

Comme notre travail est assez long, nous avons essayé de faire de notre mieux pour faciliter la lecture. Pour ce faire, nous avons opté pour la méthode suivante : les titres du travail, des parties, des chapitres et des paragraphes correspondent dans la mesure du possible aux contenus ou du moins, ils essaient de les résumer. C'est-à-dire, le titre de notre travail reflète et résume le contenu de toute notre investigation. Il en va de même pour les titres des parties, des chapitres et des paragraphes. Cette option a un aspect positif pour le lecteur car elle permet, en quelque sorte, de lire en diagonale. Néanmoins elle a quelquefois un aspect négatif: nous avons quelquefois de titres assez longs.

PREMIERE PARTIE :

**CHAQUE IRAY («UN») GENEALOGIQUE MALGACHE EXPRIME
SIMULTANEMENT SEIZE FORCES ET SIX LIMITES D'UNE MEME REALITE**

INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE

Cette première partie de notre investigation comme son nom l'indique va nous montrer que chaque IRAY («UN») généalogique malgache exprime SIMULTANEMENT seize forces et six limites d'une même réalité.

Mais avant de voir cela de près, il est nécessaire d'avoir une vision générale de deux modes de pensée : pensée de participation et pensée d'abstraction. Nous voyons dans ce premier chapitre que la pensée malgache fait partie de la pensée de participation.

Cette pensée de participation chez les Malgaches, l'IRAY («UN»), exprime dans notre deuxième chapitre ses douze aspects d'une même réalité, et non douze réalités différentes. En continuant notre analyse sur ce même IRAY («UN»), nous verrons, dans notre troisième chapitre, qu'il exprime encore deux autres aspects. Poussant encore plus loin notre analyse, dans le quatrième chapitre, nous verrons que cet IRAY («UN») malgache porte encore en lui un autre aspect important : le sens culturel ou religieux.

Il existe chez les Malgaches une création de l'IRAY («UN») généalogique - le Fati-drà ou fraternisation par le sang. Comme cet IRAY («UN») est conclu en présence particulièrement de *Zanahary* (Dieu-Soleil) et des Ancêtres, il est irréversible pour les contractants. Ce Fati-drà fera l'objet de notre cinquième chapitre.

Comme chaque IRAY («UN») malgache est loin d'être parfait, il porte en lui des limites. Notre dernier chapitre essaiera donc de dégager ses six grandes limites.

CHAPITRE 1 :

PENSEE DE PARTICIPATION ET Pensee D'ABSTRACTION EN GENERAL ET Pensee DE PARTICIPATION CHEZ LES MALGACHES EN PARTICULIER

1- Notion sur la pensée de participation et sur la pensée d'abstraction

L'esprit de l'homme reconnaît les choses différentes les unes des autres. Cette faculté de distinguer les éléments d'un tout s'appelle abstraction; elle est le propre de l'homme. Mais les manières différentes de manier cette abstraction ont engendré deux grandes familles de pensée :

- 1- Pensée de participation ou pensée d'intégration ;
- 2- Pensée d'abstraction.

1-1- Pensée de participation : distinguer un objet dans un tout sans le séparer du tout où il se trouve

Il y a des gens qui distinguent un objet sans le séparer du tout où il se trouve. Ils distinguent un élément dans un tout (les Chinois, les Indiens, les Malgaches, les Africains, les Juifs de la Bible...). Autrement dit, ils mettent en évidence les différences dans l'univers mais ils ne les séparent pas de l'univers. « Par cette pensée, "on découvre :

- 1- l'unité des « apparentés » (mpihavana) : « nous formons une seule personne » ;
- 2- les cohabitants constituent la communauté des cohabitants (le fokonolona);
- 3- l'intégration de l'homme dans son territoire et les obligations qui en découlent »¹²¹.

¹²¹ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 33.

1-2- Pensée d'abstraction : distinguer l'objet dans son tout, en le séparant de lui

Il existe des gens qui distinguent un objet dans son tout, en le séparant de lui. Ils abstraient un élément en l'isolant du tout. Les Grecs sont à l'origine de cette pensée et parmi leurs continuateurs figurent ce qu'on appelle actuellement les Occidentaux. Autrement dit, ces gens distinguent les différences dans l'univers et ils séparent un élément de l'univers. « Par cette pensée, on découvre :

- 1- les lois physiques, chimiques de l'univers : agriculture selon les techniques, médecine...
- 2- l'importance des droits de l'homme individuel »¹²².

Ces deux manières d'abstraire sont communes à tout homme. Mais, malheureusement, l'environnement culturel où vit l'homme a souvent atrophié l'une des deux manières au profit de l'autre. Pour faire bref, mais d'une manière impropre, on appelle la première, pensée de participation ou pensée d'intégration et la seconde pensée d'abstraction. L'éducation aura à cœur de développer harmonieusement ces deux manières de penser et au besoin de corriger l'atrophie culturelle. Car, pour être un homme accompli, l'homme ne devrait pas les opposer. Mais au contraire, il ferait mieux de les rendre complémentaires.

2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des « invariants » dans le système des valeurs malgaches:

Le peuple malgache est né de plusieurs immigrations successives. Actuellement, tous les chercheurs affirment que les Proto-Malgaches viennent de Malaisie, de l'Indonésie, de l'Inde, de Sri-Lanka, de Perse, de l'Arabie et de l'Afrique¹²³ : brassages séculaires et migrations intérieures ont façonné un peuple authentiquement « afro-asiatique » ainsi que l'atteste, sur un fond réel d'unité culturelle et même linguistique, l'éventail des dix-huit ethnies officiellement recensées, certaines comprenant des sous-groupes et clans particuliers. Cette unité culturelle et linguistique est un atout car elle sous-tend une base commune, un fonds commun, des valeurs communes, à tous les Malgaches¹²⁴ :

¹²² *Ibid.*, p. 33.

¹²³ F. RANDRIAMAMONJY, *Tantaran'i Madagasikara isam-paritra*, Imprimerie Luthérienne, Antananarivo, 2001, pp. 12-13.

¹²⁴ Cf. R. JAOVELO-DZAO, *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Karthala, Paris, 1996, pp. 123-125.

- 1- Les Malgaches conçoivent le Cosmos comme une unité qui englobe à la fois le monde visible et le monde invisible, le monde des Humains et le monde des Divinités. Le monde visible ne fait que reproduire sur différents plans les archétypes qui l'organisent.
- 2- Les Malgaches reconnaissent une Puissance supérieure, Source et Principe de toute Vie et de toute Fécondité, Créatrice de tout ce qui existe, Maître de l'Univers, à l'origine de l'humanité. Elle est ainsi Maîtresse de la vie et du destin. Elle constitue une entité corporative qui remplit le Cosmos dont elle est l'Organisatrice, le Support, et porte le nom générique de *Zanahary* (Dieu-Soleil). La religion traditionnelle a une idée de *Dieu-Zanahary* comme Principe de fécondité, comme la Fécondité par elle-même et fait de Lui la Source de l'être et de la vie.
- 3- Les Malgaches honorent les Ancêtres, (*Razana*¹²⁵), qui sont promus au rang de la Divinité. Ils sont « devenus » également Source de Vie et de Fécondité et traités comme intercesseurs des vivants auprès de *Zanahary* (Dieu-Soleil). Le culte des Ancêtres est considéré comme Source de vie et de bénédictions. Parce qu'ils sont « devenus » les fondateurs des clans et des lignages, tout le monde leur doit le respect.
- 4- Les Malgaches croient au blâme (*tsiny*) et au retour des choses (*tody*), un système de sanctions naturelles et surnaturelles qui servent de balises aux actes de l'homme. En effet, la croyance malgache à l'effet magique du *tsiny* et du *tody* crée aussi des tensions. Le fait de la maladie en est l'exemple typique.
- 5- Les Malgaches croient au destin (*vintana*¹²⁶) qui influe sur la vie de chaque individu. Les Ministres sacrés et les Fonctionnaires du Culte, que sont le Devin (*Mpisikidy*) et le Médium (*Saha*), l'Astrologue (*Ampanara-bintana* ou *Mpanandro*) et le Guérisseur (*Moasy*), le Roi (*Mpanjaka*) et l'Orant (*Mpijoro*), passent pour des dieux sur terre (*Zanahary an-tany*), et constituent des substituts de la Divinité qui vivent parmi les hommes et des médiateurs entre le Monde visible et le Monde invisible.
- 6- Les Malgaches pensent que les médications sacrées, remèdes, charmes et objets prophylactiques, *ody*, sont nantis de vertus efficaces capables de protéger la Vie

¹²⁵ Les principales coutumes malgaches concernent le « culte des Ancêtres ». Le « razana », qui désigne à la fois les Ancêtres et le respect qui leur est accordé, consiste en un système complexe de fady et de rites funèbres.

¹²⁶ La croyance dans le *vintana* - destin - pourrait découler de la cosmologie islamique.

(*Aina*¹²⁷), de préserver des malheurs et de guérir diverses maladies (*aretina*), sans oublier qu'ils peuvent aussi provoquer la mort (*fahafatesana*).

- 7- Les parents (*ray-aman-dreny*) et personnes âgées, se présentent comme l'image du couple Soleil et Lune et passent pour la source naturelle et matérielle de la Vie. En édictant des normes, qui sont codifiées dans les traditions (*fomba*¹²⁸) et les interdits (*fady*¹²⁹), ils garantissent la perpétuation de la vie sociale. Les *fady* sont considérés comme des éléments régulateurs de la vie sociale.
- 8- L'IRAY («UN»)¹³⁰ - consanguinité, alliance de sang, convivialité, solidarité, le fait d'«ETRE UN SEUL ETRE à plusieurs personnes, le fait d'être du même sang et de même chair¹³¹» - a pour objectif premier de toujours épanouir la vie (*l'aina*¹³²) dans toutes ses dimensions, physique, psychologique et éthique au moyen de la conscience morale.
- 9- Il existe une relation dialectique et permanente, un mouvement cyclique, entre le monde des humains et celui des Ancêtres et de la Divinité, dont la dynamique et le passage symbolique s'opèrent par la célébration des Rites que sont les *joro* (rites de passage : prières, rites, sacrifices, cérémonies, bénédictions, célébrations, culte, invocations) et le *tromba* (esprit, chamane, médium, rite de possession), tandis que le passage ontologique se réalise au travers de la Naissance et de la Mort.

¹²⁷ Ce mot *aina* qu'on peut difficilement traduire par la vie tient une grande place dans la culture malgache. Ainsi, il ne sera pas traduit dans cet écrit. Robert DUBOIS donne les cinq significations de ce terme. Elles se trouvent dans le lexique. Pour mieux comprendre ce que nous voulons dire dans cet écrit, chaque fois que nous l'utilisons, nous signalons le numéro de sa signification parmi ces cinq : signification n°1 ou signification n°2 ou signification n°3 ou signification n°1 à 3...

¹²⁸ Cf. Le lexique, le terme *fomba*, tradition, signification n° : 1

¹²⁹ Le *fady* correspond à un système de tabous locaux destiné à apaiser les Ancêtres. Un *fady* peut par exemple prohiber le sifflement sur une plage près d'un village, ou la marche devant un arbre sacré.

¹³⁰ Ici, pour avoir une certaine idée de ce qu'est l'IRAY («UN»), nous sommes contraints de le traduire par ce groupe de mots. Mais, dans toutes nos recherches, nous le gardons tel qu'il est en malgache, nous ne le traduisons pas pour ne pas le trahir car, à notre connaissance, il est presque impossible de le traduire par un et unique concept.

¹³¹ Cf. Le lexique, le terme heccéité : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre dans l'anthropologie religieuse malgache. L'heccéité est *aina*, le moi de Zanahary ; elle est appelée à vivre l'IRAY («UN») malgache, la signification n° : 2.

¹³² Cf. Le lexique, le terme *aina* : les significations 1 à 4.

3- Zanahary (Dieu-Soleil)

3-1- Zanahary: Dieu-Soleil comme lumière qui éclaire et réchauffe et fécondité qui fait vivre

Les mots d'origine gréco-latines «Zeus» et «Deus» ou «Dieu» n'ont pas leurs équivalents dans la langue malgache.

Les termes *Zanahary*, *Andriananahary* et *Andriamanitra* sont employés quasi indifféremment. L'étymologie populaire décompose les deux premiers termes (de façon à atteindre la racine *ary* : qui existe) en *Za-nahary* ou *Andriana-nahary*, le créateur (le noble créateur) : une interprétation proposée sous l'influence chrétienne mettant en valeur un Dieu Créateur. En fait, l'étymologie du mot *Zanahary* se trouve dans les racines sanscrites *yan hary* (dieu soleil). Dans le mot *Zanahary* la première racine *yan* qui le compose porte l'idée de «Dieu» ou de «Divinité», elle est un préfixe jamais séparé de la deuxième racine *hary*, indiquant le «Soleil». Pareillement, dans le terme *Andriananahary* on retrouve la même racine *hary* comme suffixe¹³³. «La racine *hary* (clarté du jour, soleil), se trouve dans *antoandrobena-hary* : «au grand jour»¹³⁴. Les Malgaches évoquent ainsi le soleil pour parler de Dieu, sans aucune identification avec lui, mais comme terme comparatif qui pourrait contenir aussi une intuition de la nature de ce Dieu : lumière qui éclaire et réchauffe et fécondité qui fait vivre.

Ainsi, *Yan-hary* (Dieu-Soleil) évoqué par les Malgaches comme *Zanahary* *Andriamanitra* (Le Roi parfumé) ou *Andriananahary* (le Roi Soleil) sont, dans la pensée traditionnelle, des termes courants pour désigner l'Être Suprême ; ils ne sont pas des noms propres, mais des attributs qu'on applique par analogie à cet Être, sans qu'il soit besoin de le nommer. *Zanahary* est donc perçu comme «Source de vie» et de «Fécondité», plutôt que comme «Être par essence» ou comme «Créateur».

Par conséquent, le terme «créateur» comme traduction des mots *Zanahary* et *Andriananahary* n'est pas conforme à l'étymologie du mot *Zanahary*. Voici encore un exemple d'un proverbe pour illustrer cela: «*Andriamanitra tsy omen-tsiny, Zanahary tsy omem-pondro, fa ny olombelona no be siasia*», se traduit par : «Au Prince Parfumé, point de blâme. Au Dieu Soleil point de reproche. C'est d'eux-mêmes que les hommes s'égarent».

¹³³ Cf. B. HÜBSCH (dir.), *Madagascar et le Christianisme (Histoire œcuménique)*, Ambozontany-Karthala, Paris, 1993, p. 70.

¹³⁴ F. RAISON-JOURDE, *Bible et Pouvoir à Madagascar au XIXe siècle (Invention d'une identité chrétienne)*, Karthala, Paris, 1991, p. 77.

3-2- La résonance politique dans le terme *Zanahary*

Il existe une résonance politique dans le terme *Zanahary*. En effet, le terme *hary*, "soleil " est avec le mot " *Andriana* " qui signifie " Roi ou Prince ". Le terme *manitra*, d'où procède *Andria(na)manitra*, signifie, à son tour, " le Prince qui est parfumé ". *Manitra* (sentir bon) est dit par opposition au terme *maimbo* qu'on applique à un cadavre en décomposition et à tout ce qui est malodorant. Appliqué au mot *Andriana* le verbe *manitra* évoque alors l'idée d'" être constamment parfumé ". Cette idée s'élargit alors dans celle de « Prince incorruptible et éternel ». On dira toujours d'un roi, qu'il est " *manitra* et *masina*, parfumé et sacré ", même si sa dépouille mortelle est en décomposition avancée. On peut résumer tout ceci dans une formule simple : dans le terme *Zanahary* l'Être préexistant apparaît comme le " Dieu soleil " qui réchauffe et donne la vie et l'être ; les termes *Andriamanitra-Andriananahary* révèlent, à leur tour que Dieu est " le Roi-parfumé-non-soumis-à-corruption - Roi Soleil " qui ne peut être donc que lumière, chaleur, fécondité éternelle.

La sagesse populaire cristallisée dans les proverbes des Anciens, reprend souvent ces thèmes lumineux ; celui-ci, par exemple est parmi les plus incisifs : « *Manao an'Andriamanitra tsy misy, ka mitsambiki-mikimpy* » (*littéralement* : " Affirmer que le Prince Parfumé n'existe pas... et par conséquent sauter les yeux fermés"). Aucune explication théorique ne suit cet énoncé ; mais son contenu est intuitif et clair : si Dieu n'existe pas, on ne peut que marcher dans les ténèbres, plonger dans le noir, être privé de connaissance, ne pas exister...

Devant leur nouveau-né, les parents sentent que la vie, l'*aina*¹³⁵ de l'enfant ne vient pas d'eux ; il y a un écart infranchissable entre leurs possibilités et cet *aina* ; cette perception s'impose à eux avec acuité. Cette conviction se renforce à la mort de leurs êtres chers: si cela dépendait d'eux, ils ne se sépareraient pas d'eux.

La vie des ancêtres, l'*ain-drazana* vient donc d'un Autre ; les Ancêtres l'ont appelé *Zanahary* (Dieu-Soleil). Être mystérieux dont les manifestations de son action – naissance, mort-, sont celles de son existence ; puisqu'il agit, c'est qu'il existe.

¹³⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

3-3- Un seul Zanahary (Dieu-Soleil) dans toute l'Ile

Les deux termes, *Zanahary* et *Andriamanitra-Andriananahary* sont connus et employés chez les sociétés malgaches de toute l'Ile ; cependant le premier est en usage particulièrement chez les populations des côtes, le second est employé surtout sur les Hautes Terres du centre.

On peut entendre les deux aussi bien dans les célébrations religieuses communautaires que dans le parler ordinaire quotidien : salutations, exclamations, souhaits, discours de circonstances, commentaires sur les événements... Les deux possèdent un contenu analogique et ils indiquent, d'une manière générale, tout ce qui est mystérieux et insaisissable ou surnaturel. Ce contenu peut porter aussi sur les phénomènes imprévus et incontrôlables, sur les forces invisibles et sur les esprits des ancêtres.

Les premiers étrangers arrivés sur les côtes malgaches étaient censés être des *zanahary*, des " êtres mystérieux ", venus d'ailleurs, " d'au-delà des mers ". Le terme peut indiquer encore les génies censés être présents et opérants dans la nature, les esprits des sources, des rivières et des lacs, des arbres et des forêts. Ce terme peut désigner les grands personnages disparus (les Rois fondateurs qui reviennent dans les phénomènes de possession, *tromba*) ou encore, il peut désigner les fétiches (*sampy*) royaux ou les talismans (les *ody*) populaires.... Il est appliqué finalement à l'Être Suprême.

Il serait plus exact alors de donner à ce terme *Zanahary* la signification générale de « divinité » ou de « choses sacrées » ou de « choses saintes ». Par ailleurs, le contexte dans lequel il est prononcé laisse apparaître sans équivoque, si le terme appelle l'Être Suprême ou d'autres réalités distinctes de lui, perçues aussi comme existantes et comme capables d'intervenir dans la vie quotidienne des hommes. La terminologie malgache et son application continue dans la vie de tous les jours et dans les liturgies, révèlent que la religion malgache n'est ni polythéiste, ni panthéiste, tout en reconnaissant dans la nature des forces qui peuvent nous être propices ou néfastes et qu'il faut respecter. C'est par ailleurs dans cette vision du cosmos qu'on peut trouver une des plus fortes motivations pour la sauvegarde de l'environnement.

L'Être Suprême, *Zanahary* est donc perçu comme nettement distinct des autres réalités, même si celles-ci apparaissent mystérieuses et sont désignées par le même terme. Le vocabulaire employé dans les invocations rituelles a provoqué parfois des malentendus ou des confusions chez certains chercheurs étrangers du XIX^e siècle et d'avant et jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle. C'était le cas, par exemple, pour les appellations adressées à l'Être

Suprême : *Zanahary lahy*, *Zanahary vavy* : « Dieu Soleil homme, Dieu Soleil femme ». Il n'y a pas ici une conception polythéiste ou hermaphrodite quelconque de Dieu, mais l'intuition primordiale que dans le Principe dont jaillit la vie, l'élément masculin et l'élément féminin, le principe actif et le principe passif constituent une seule et unique perfection éternelle. On trouvera de cela une analogie dans le langage ordinaire quotidien, où le seul terme de *ray amandreny* qui signifie " père-et-mère " à la fois, tout en contenant deux concepts bien distincts, indique un seul individu respectable par sa sagesse, par son âge et par une personnalité renfermant en elle les perfections de l'homme et de la femme, la plénitude de la bénédiction : la force, l'activité, la compréhension de la paternité, ainsi que la tendresse et la capacité d'engendrer d'une mère¹³⁶. On observera en tout cela une résonance, dans un style tout à fait malgache, des philosophies orientales et de la conception de l'être comme résultat dialectique d'un principe actif et d'un principe passif que l'Orient exprime par les termes de Yang et de Yin¹³⁷.

Par ailleurs *Zanahary-Andriamanitra*, en tant que Principe Organisateur de l'Univers, dans les rituels en usage chez les groupes malgaches de toute l'île, est perçu et appelé comme *Zanahary andrefana*, *Zanahary atsinanana*, *Zanahary avaratra*, *Zanahary atsimo*, *Zanahary ambony*, *Zanahary ambany*, ce que signifie : le " Dieu Soleil " qui est présent dans les quatre directions du cosmos, à l'Occident comme à l'Orient, au Nord et au sud ; il est aussi le " Dieu Soleil d'en haut ", et " le Dieu Soleil d'en bas ". Ici non plus, il ne s'agit pas d'une vision polythéiste, d'une pluralité de dieux qui se partageraient le cosmos et les directions de l'univers ou les parties supérieures et inférieures du monde, mais de la perception d'une présence universelle et de l'ubiquité de *Zanahary-Andriamanitra*¹³⁸. L'anthropologue malgache Robert DJAOVELO conclut tout cela en disant : «Le *Zanahary* ou l'*Andriamanitra Andrianananahary* des Malgaches peut être dit singulier et pluriel. À travers une apparence polythéiste, en effet, la conception malgache de Dieu s'avère fondamentalement monothéiste. Amour et bonté, ubiquité et justice, transcendance et immanence, semblent être ses caractéristiques essentielles »¹³⁹.

Ainsi, pour les Malgaches, l'existence de ce *Zanahary*, comme lumière qui éclaire et réchauffe et comme fécondité qui fait vivre, leur semble tellement évidente qu'ils qualifient de « bête », c'est-à-dire d'homme déchu de sa condition humaine, celui qui la nie.

¹³⁶ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 118.

¹³⁷ *Yang* en philosophie, force symbolique dans la pensée chinoise, s'unit et s'oppose au "yin".

¹³⁸ Cf. B. HÜBSCH (dir.), *op. cit.*, p. 74.

¹³⁹ R. DJAOVELO, « Richesses culturelles d'une civilisation de l'oralité (*Zanahary*, Sampy, Razana, influence ou rejet de l'islam » in B. HÜBSCH (dir.), *op. cit.*, p. 94.

Ils croient fermement à son existence même s'ils ne connaissent pas grand-chose de son Etre : le Malgache « ne connaît pas grand-chose de l'être du *Zanahary* (Dieu-Soleil). Il n'a pas cherché à inventer quoi que ce soit pour remplacer ce qu'il ne connaît pas. L'esprit ancestral se penchait surtout sur l'existence de *Zanahary* et sur le fait de s'en remettre à Lui »¹⁴⁰. Probablement, c'est la raison pour laquelle les Malgaches insèrent, deux fois, dans leur Constitution¹⁴¹ le nom de *Zanahary*, Source de l'IRAY («UN») : la première se trouve dès le premier paragraphe du préambule tandis que la deuxième fait partie intégrante du serment du Président de la République avant son entrée en fonction. Voici les deux textes :

PREAMBULE

LE PEUPLE MALGACHE SOUVERAIN

Résolu à promouvoir et à développer son héritage de société pluraliste et respectueuse de la diversité, de la richesse et du dynamisme de ses valeurs éthico-spirituelles et socio-culturelles, notamment le "Fihavanana" et les croyances à *l'Andriamanitra Andriananahary*.

Article 48 - Avant son entrée en fonction, le Président de la République prête le serment suivant devant la Nation, en audience solennelle de la Haute Cour Constitutionnelle, et en présence du Gouvernement, de l'Assemblée Nationale, du Sénat et de la Cour Suprême : « Eto anatrehan'Andriamanitra Andriananahary sy ny Firenena ary ny Vahoaka, mianiana aho... ». C'est-à-dire : « Devant "le Roi parfumé - le Roi Soleil", (*Andriananahary* ou *Zanahary* = Le Dieu-Soleil), la Patrie et le peuple (malgache), je jure... ».

3-4- Relation des vivants à la "vie", à l'aina

Dans une première approximation, nous dirons que le mot *aina*¹⁴² évoque le flux vital, un courant partant de *Zanahary* et allant jusqu'à l'homme, englobant même son environnement. Tout ce qui existe est irrigué par ce flot ininterrompu et en tire sa vie particulière, son existence et son être propres. « *Zanahary no nahary tongotra aman-tanana* » (*littéralement* : « c'est *Zanahary* qui donne les mains et les pieds »).

L'olombelona en bénissant son enfant ne dira jamais : « Que tu aies une longue vie » - « aoka hanana *aina* lava ianao » - l'expression n'est pas malgache ; mais « Que tu sois vivant longtemps » - « Aoka ho ela velona ianao ».

¹⁴⁰ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 118.

¹⁴¹ La Constitution malgache de 1998 révisée a été soumise à un référendum le 4 avril 2007.

¹⁴² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

L'abstraction malgache, bien qu'elle distingue l'*aina* de ceux qui en vivent, ne les sépare pas ; les parents voient leur enfant dans l'«*Aina*¹⁴³» ancestral, vivant de celui-ci ; enfant, flux vital sont deux entités inclusives, la seconde contient la première ; dès lors, celle-ci EST celle là; leur relation est PERÇUE DANS L'ETRE. Le père dira de son enfant « tu es un morceau de mon *aina*, tu es mon *aina*, mon « moi », ma «chair», mon «sang» ("aiko ianao"¹⁴⁴).

Le champ sémantique du mot « *aina* » est beaucoup plus vaste que ceux des mots «flux vital», « corps », «moi» ; aussi est-il intraduisible en français.

3-5- Pensée de participation : tous ceux qui participent à la même Source, au même «*aina*¹⁴⁵» de Zanahary sont «UN»

LEVY BRÜHL a été le premier philosophe qui ait remarqué cette pensée de participation et en ait fait une étude approfondie. L'existence d'un être intègre des éléments d'un autre être. Autrement dit, pour la pensée de la participation, être, c'est participer. Elle ne se représente pas l'être dont l'existence se conçoit sans y faire rentrer d'autres éléments que ceux de ces êtres mêmes¹⁴⁶.

L'homme de la participation saisit spontanément qu'il est l'autre, ce qui ne l'empêche pas d'avoir en même temps conscience qu'il reste distinct de l'autre, mais d'une distinction telle qu'elle ne contredit en rien son IRAY («UN») avec l'autre.

Pour la pensée de participation malgache, *Zanahary* (Dieu-Soleil), les Ancêtres, les Malgaches et le territoire sont « devenus » IRAY («UN») : l'*aina*¹⁴⁷ commun aux proches parents, aux époux, aux «Fati-drà¹⁴⁸» (frères par l'alliance de sang), l'*aina* que font vivre des réalités naturelles, voilà ce qui permet au Malgache de sentir qu'il ne fait qu'IRAY («UN») avec ses «havana»¹⁴⁹, avec son Fati-drà, avec son territoire, avec ses cohabitants. Il ne sépare pas cet *aina* de sa Source, *Zanahary* (Dieu-Soleil). C'est cet *aina* qui est la base de tous les IRAY («UN») pour les Malgaches. Il apparaît par là que cet *aina* et le fait d'être IRAY («UN») à plusieurs constituent la valeur la plus importante pour le Malgache. Ainsi, celui qui vit l'IRAY («UN») réalise la volonté de *Zanahary* ; celui qui le

¹⁴³ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁴⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

¹⁴⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁴⁶ Cf. Carnets posthumes de L. LEVY BRÜHL ...p.77. *id.* pp. 22-23.

¹⁴⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁴⁸ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

¹⁴⁹ Le mot « Havana » indique que la parenté, le prochain, celui à qui l'on parle ou qu'on accueille, conformément aux règles de l'hospitalité, est un parent et non pas un étranger, encore moins un intrus.

détruit commet un péché contre *Zanahary*¹⁵⁰. C'est pour cette raison que les ancêtres malgaches comptent les péchés au nombre de deux seulement :

- 1- l'homicide ;
- 2- la destruction de l'IRAY («UN»), c'est-à-dire du fait d'« ETRE UN à plusieurs»¹⁵¹.

Ces deux péchés portent atteinte à l'*aina* venant de *Zanahary* qui en est le Maître et la Source. Ces ancêtres considéraient tout autre mauvaise action comme une faute seulement devant les cohabitants.

N.B. : L'adjectif IRAY («UN») ne désigne pas un nombre mais la qualité de plusieurs *olona* qui, ensemble, constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE, c'est l'«unipluralité»¹⁵².

4- L'IRAY («UN») vient essentiellement du non-IRAY («UN») :

L'IRAY («UN») est avant tout le lien qui lie entre eux les gens qui sont issus du même sang et de la même chair, du même *aina*. Il est donc l'expression même des liens de parenté et de tout ce que cela peut signifier en termes de droits et d'obligations sur le plan relationnel. Mais l'IRAY («UN») exprime également une relation d'alliance entre des individus ou entre des communautés. Il est alors la concrétisation des relations de solidarité par rapport à des "communs" (lieu de résidence, terroir, utilisation de ressources communes)." Il est la cristallisation des liens de solidarité qui lient entre eux des gens issus d'une origine commune. Il se concrétise à travers un système de droits et d'obligations mutuelles." Il est le lien sociétal¹⁵³ de « bonnes relations » qui constituent le ciment de la culture malgache.

Entretenir la vie dans ces multiples aspects est le bien suprême. Et pour servir la vie, le Malgache se sert de l'IRAY («UN»). Porter atteinte à l'IRAY («UN»), c'est endommager la vie et vice-versa. Quant aux Etrangers, seuls les familiers de cette pensée, se sentiront pleinement de plain pied avec les Malgaches. Mais, quelle est l'essence de ce patrimoine culturel malgache, l'IRAY («UN») ?

Il ne faut pas oublier que l'IRAY («UN») vient essentiellement du non-IRAY («UN») : il faut ETRE DIFFERENT pour s'unir, il faut être plusieurs pour être solides. Sans oublier les conditions que cela requiert. C'est ce que nous allons voir dans le prochain paragraphe.

¹⁵⁰ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 89.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 108.

¹⁵² H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 400.

¹⁵³ Relatif à une certaine société, à ses valeurs et à ses institutions.

4-1- L'IRAY («UN») prohibe l'inceste dans la grande famille : l'IRAY («UN») met en valeur la DIFFERENCE

La prohibition de l'inceste est un indice anthropologique de la pluralité foncière de l'homme, et ce, justement, pour démontrer que l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN») ¹⁵⁴. La complémentarité dans la DIFFERENCE est de mise, voire une condition *sine qua non* pour que l'IRAY («UN») existe. En effet, lorsque le Malgache énonce « olona iray izahay » ou « iray izahay » (*littéralement*, « Nous sommes un ») ¹⁵⁵; il fait prévaloir leur union dans la consanguinité - du même sang et de la même chair, du même *aina* - sans minimiser la DIFFERENCE dans la personne, pour se supporter mutuellement malgré le différend parfois causé par cette DIFFERENCE. Il dit: «Izay tsy miady olom-bodo, fa izay to fo mamosavy ». C'est-à-dire : « Ne pas se disputer, c'est de la niaiserie, mais garder rancune est diabolique ».

Autrement dit, on admet que l'IRAY («UN») se fonde sur la fraternité ou la famille (*fianakaviana*). Mais comme il ne peut y avoir de fraternité sans parenté, il s'avère nécessaire de considérer le mariage (union de l'homme et de la femme) que la prohibition de l'inceste délimite. Ce phénomène étant universel, dans le temps et dans l'espace, on peut dire sans ambages que c'est une réalité foncière pour l'être humain, quand bien même les applications varient suivant les cultures.

Pour expliquer ce point de vue, d'emblée citons l'affirmation d'un conte du Sud de Madagascar, simple dans son expression, mais profonde dans ses implications : « ... haha-biby anareo naho tsy hanam-paly, fa hifanalia avao ndra ty niharo rae niharo rene, hifanalia ndra ty raza'e ndra ty zafe'e... Miavakavaha nareo hahanamako anareo, haha-andrianañahare anareo, fa o biby o ro adono hifanalia avao iaby». C'est-à-dire : « Sans la prohibition de l'inceste vous serez comme des animaux, car les frères et sœurs, les grands-parents et les petits-enfants se livrent à des liens incestueux... Faites des distinctions pour que vous me soyez semblables, et que vous soyez des dieux. Laissez aux bêtes la relation incestueuse ».

De ceci nous retenons que la prohibition de l'inceste hausse l'être humain à un niveau supérieur par rapport à l'animal, un niveau près des dieux, en un mot une institution favorisant l'humanisation, ce passage progressif de l'état de la nature à la culture. Et C. LEVI-STRAUSS qui a révolutionné l'anthropologie en s'émerveillant devant « la pensée sauvage »

¹⁵⁴ Comme elle est éloquente l'image du corps humain employée par Paul de Tarse dans sa lettre aux Corinthiens ! Surtout lorsqu'il dit : « Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Si tout le corps était oreille, où serait l'odorat ? » (1Co12, 12-17).

¹⁵⁵ *Supra*, 4-1-1- « Olona iray izahay » ou « Iray izahay » : « Nous sommes un », p. 27.

est parvenu à une conclusion semblable après ses considérations sur le problème de l'inceste. Il dit : « La prohibition de l'inceste est le processus par lequel la nature se dépasse elle-même ; elle allume l'étincelle sous l'action de laquelle une structure d'un nouveau type, et plus complexe, se forme, et se superpose, en les intégrant, aux structures plus simples de la vie psychique, comme ces derniers se superposent, en les intégrant, aux structures, plus simples qu'elles-mêmes, de la vie animale. Elle opère, et par elle-même constitue, l'avènement d'un ordre nouveau»¹⁵⁶.

Dans le système de la prohibition de l'inceste, il s'opère une sélection de partenaire sexuel. Pour saisir le mécanisme, l'étude de Françoise Héritier¹⁵⁷ est éclairante. L'auteur explique le processus annoncé par C. LEVI-STRAUSS par l'« IDENTIQUE » et le « DIFFERENT » comme une des « REGLES DU JEU ». Les explications sont longues et savantes, mais nous essayons de les rendre en ces termes : « On ne met pas ensemble les souches identiques naturellement, car elles se repoussent » ; « l'UNION vient de la DIFFERENCE ».

Les systèmes malgaches sont très variés suivant les ethnies. Cependant un même mot clé, «IRAY» («UN»), revient systématiquement.

- 1- Sur toute la côte Sud-Est, le mariage est interdit entre les personnes d'«IRAY» TRANOBE, (d'«UNE» grande maison clanique où l'on bénit les enfants de même sang).
- 2- Tandis que pour les gens des Plateaux du Centre, c'est l'appartenance à «IRAY» FASANA, «UN» même fasana (caveau clanique où l'on enterre les enfants de même sang) qui le défend.
- 3- Ailleurs on pourrait citer le cas de «IRAY» HAZOMANGA (appartenant au même poteau sacrificiel auprès duquel les enfants de même sang reçoivent la bénédiction),
- 4- «IRAY» VAVARANO (vivant sur une même vallée),
- 5- «IRAY» TAMPO (issus du même sein) évidemment.

Dans nombre d'ethnies, le mariage entre cousins parallèles et croisés est tout de même permis. Toutefois dans les liens parallèles surgit ce même souci de l'IRAY, «UN». Généralement, les cousins parallèles patrilatéraux peuvent se marier entre eux parce que par leurs mères (« vraie source de la vie »), ils sont DIFFERENTS, tandis que le mariage entre les enfants de deux sœurs est prohibé, car elles sont identiques, comme issus d'une seule matrice (*samben'ampela, mpinimbon-drene*).

¹⁵⁶ C. LEVI-STRAUSS, *op.cit.* p. 29.

¹⁵⁷ F. HERITIER, *Les deux sœurs et leur mère. Anthropologie de l'inceste*, Éd. Odile Jacob, 1995, coll. « Opus », 1997 (étude dédiée à C. LEVI-STRAUSS).

Telle est souvent la règle de mariage des cousins parallèles. Or, curieusement, dans une ethnie du Nord (les Marofotsy de Tsaratanana), c'est tout le contraire qui se produit. Mais c'est toujours par ce même souci de l'IRAY. Les enfants de deux frères ne peuvent pas se marier entre eux parce qu'ils se retrouveront dans «UN» même caveau (IRAY fasana) ; par contre, les enfants de deux sœurs peuvent se marier entre eux parce que, par la loi du mariage exogamique, ils ne seront pas dans «UN» même caveau.

Là où il y a IRAY («UN»), là où il y a déjà un Fihavanana, on ne peut plus créer de l'IRAY («UN»). Il faut aller ailleurs. Quitte à établir des mariages avec des clans rivaux. C'est d'ailleurs l'origine du mariage exogamique systématique de certaines tribus ou groupes ethniques. Et le plus curieux, c'est la fraternisation par le sang, la cérémonie du Fati-drà qu'on ne fait jamais avec des *havana* (des gens de la même parenté, c'est-à-dire des gens qui sont du même sang et de la même chair, du même *aina*), alors que le résultat comme IRAY («UN») est parfois plus fort que le lien naturel.

En conclusion, la prohibition de l'inceste est basée sur «IRAY» (IRAY («UN»), ETRE « IDENTIQUE ») car l'UNION vient de la DIFFERENCE comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»).

4-2- L'IRAY («UN») prohibe l'inceste dans la famille nucléaire : l'IRAY («UN») met en valeur la DIFFERENCE

Le contenu de la prohibition varie selon les ethnies à Madagascar. Mais, quelle que soit la délimitation anthropologique pour éviter l'inceste, les relations sexuelles entre les membres de la famille nucléaire sont évidemment prohibées : soit les relations sexuelles entre les parents et leurs enfants soit les relations sexuelles entre les «iray» tampo (issus du même sein). Tous les membres sont déjà « devenus » IRAY («UN»). Là où il y a déjà un IRAY («UN»), on ne peut plus créer de l'IRAY («UN») : l'IRAY («UN») met toujours en valeur la DIFFERENCE.

Pour être beaucoup plus explicite, prenons un exemple de la famille nucléaire de Raly et de Ravao. Ils ont quatre enfants : Ralahady et Solo comme garçons et Razafy et Ralisoa comme filles.

Dans cette famille de Raly et de Ravao, d'après l'esprit de l'IRAY («UN») malgache, tous les Malgaches disent couramment les expressions suivantes :

- 1- Raly et Razafy sont « devenus » IRAY («UN») en tant que père-fille,
- 2- Razafy et Raly sont « devenus » IRAY («UN») en tant que fille-père
- 3- Ravao et Ralahady sont « devenus » IRAY («UN») en tant que mère-fils,

- 4- Ralahady et Ravao sont « devenus » IRAY («UN») en tant que fils-mère,
- 5- Ralahady et Razafy sont « devenus » IRAY («UN») en tant que frère-soeur,
- 6- Razafy et Ralahady sont « devenus » IRAY («UN») en tant que sœur-frère.

Comme ils sont déjà « devenus » IRAY («UN») les membres mentionnés dans ces 6 points, ils ne peuvent plus avoir de relations sexuelles. Ils ont le même *aina*, le même sang. Chez les Malgaches, la prohibition de l'inceste est essentiellement basée sur «IRAY» («UN»), ETRE « IDENTIQUE ») car l'UNION vient de la DIFFERENCE comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»).

Mais, n'oublions pas que nous parlons habituellement d'inceste pour les relations sexuelles au sein de la famille pour les membres qui n'ont pas le même sexe. Les autres membres, d'une même famille nucléaire, qui n'ont pas le même sexe sont également «devenus » IRAY («UN») aux yeux de tous les Malgaches.

4-3- L'IRAY («UN») prohibe les actes homosexuels par l'égalité des sexes et l'égalité de *aina* des partenaires

A l'égard de ceux qui ont le même sexe dans cette famille de Raly et de Ravao, d'après l'esprit de l'IRAY («UN») malgache, tous les Malgaches disent couramment les expressions suivantes :

- 1- Raly et Ralahady sont « devenus » IRAY («UN») en tant que père-fils,
- 2- Ralahady et Raly sont « devenus » IRAY («UN») en tant que fils-père,
- 3- Razafy et Ralisoa sont « devenues » IRAY («UN») en tant que sœur-sœur,
- 4- Ralisoa et Razafy sont « devenues » IRAY («UN») en tant que sœur-sœur,
- 5- Ravao et Razafy sont « devenues » IRAY («UN») en tant que mère-fille,
- 6- Razafy et Ravao sont « devenues » IRAY («UN») en tant que fille-mère,
- 7- Ralahady et Solo sont « devenus » IRAY («UN») en tant que frère-frère,
- 8- Solo et Ralahady sont « devenus » IRAY («UN») en tant que frère-frère.

Les membres mentionnés dans ces 8 points sont déjà « devenus » IRAY («UN»). Là où il y a IRAY («UN»), là où il y a déjà un Fihavanana, on ne peut plus créer de l'IRAY («UN») : l'IRAY («UN») met toujours en valeur la DIFFERENCE. Ils ne peuvent plus avoir de relations sexuelles. Ils ont déjà le même *aina*, le même sang, la même vie.

Si jamais les membres ayant le même sexe dans cette famille de Raly et de Ravao ont des relations sexuelles, on ne parle pas d'inceste mais plutôt d'actes homosexuels. Ainsi, la prohibition des actes homosexuels est également basée chez les Malgaches sur «IRAY» (IRAY («UN»), ETRE « IDENTIQUE ») car l'UNION vient de la DIFFERENCE

comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»). L'anthropologie de l'IRAY («UN») malgache dans la famille nucléaire n'accepte pas l'homosexualité.

Habituellement, l'argument avancé pour prohiber les actes homosexuels est basé sur l'égalité des sexes des partenaires. Prenons comme exemple le théologien jésuite camerounais ENGELBERT MVENG, un pionnier de la théologie africaine assassiné en 1995. En étudiant l'anthropologie africaine, MVENG conclut que, pour l'Africain, une personne humaine n'est complète qu'avec l'autre sexe, l'homme n'est homme que par la femme et la femme n'est femme que par l'homme¹⁵⁸.

Sans nier cet argument de ENGELBERT MVENG, l'anthropologie malgache sur l'IRAY («UN») va encore plus loin. Elle va jusqu'au tréfonds des partenaires, dans leur vie, dans leur *aina*. Elle défend les actes homosexuels en avançant aussi l'argument sur l'égalité de l'*aina* des partenaires. Ceux-ci sont déjà « devenus » IRAY («UN») puisqu'ils ont la même vie, le même *aina* circulant en eux. Là où il y a déjà l'IRAY («UN»), on ne peut plus créer de l'IRAY («UN»).

Ainsi, les explications de l'inceste et de l'homosexualité selon le registre malgache pourront certainement nous aider à mieux comprendre les sens des textes bibliques comme Gn 19, 4-11 ; Lv 18, 1-30 ; Lv 20, 8-24 ; Jg 19-20 ; Ac 15, 29 ; 1Tm1, 8-11.

4- Les cinq types de Fihavanana

Se sentir en famille dans la culture malgache ne signifie pas nécessairement être parmi les siens, mais être plutôt à sa place parmi les siens, dans son propre statut (parents, enfants ; aîné, cadet ; lignée paternelle, lignée maternelle ; ancien, adulte, jeune, enfant ; garçon, fille ; prince, roturier, esclave ; riche, pauvre ; gouvernants, gouvernés). C'est aussi être reconnu comme tel. L'IRAY («UN») implique en ce sens un motif primordial d'existence et de reconnaissance¹⁵⁹.

Il existe donc cinq types de Fihavanana chez les Malgaches pour régulariser l'existence de cette reconnaissance de chaque personne: trois types de l'IRAY («UN») par généalogie et deux types de Fihavanana par territoire ou par résidence.

¹⁵⁸ Cette idée d'Engelbert MVENG est rapportée par Bénézet BUJO, cf. Bénézet BUJO lors d'une interview, 14 septembre 2007.

¹⁵⁹ Cf. H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 145.

4-1- Les trois IRAY («UN») chez les Malgaches

Il existe chez les Malgaches trois IRAY («UN») :

- 1- L'IRAY («UN») en tant que frère-soeur, l'IRAY («UN») en tant que père-fils, l'IRAY («UN») en tant que père-fille, l'IRAY («UN») en tant que mère-fils, l'IRAY («UN») en tant que mère-fille, l'IRAY («UN») en tant que frère-frère et l'IRAY («UN») en tant que sœur-sœur.
- 2- L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse¹⁶⁰.
- 3- Le Fati-drà¹⁶¹ ou fraternisation par le sang : création de l'IRAY («UN») généalogique par les Ancêtres malgaches.

4-2- Les deux Fihavanana par territoire ou résidence

Perçu comme IRAY («UN») avec la portion de cosmos qui le fait vivre, l'homme l'est aussi avec les co-habitants qui participent à cette même portion de cosmos.

4-2-1- L'IRAY («UN») des co-habitants

Lorsque fatigué par son travail, l'*olona* mange du riz, il sent la vie revenir en lui; il dit alors CE RIZ, CETTE RIZIERE SONT MON AINA¹⁶², MON MOI. Il se sent « inséparable » de sa terre nourricière.

- 1- Lorsque chaque habitant affirme que cette terre est son MOI, il perçoit qu'une partie de son moi est commune à tous les habitants; un lien objectif les unit, ils sont UN quant à la terre nourricière.
- 2- Lors du repas, le *Zanahary* vivifie leur *aina*¹⁶³ par l'intermédiaire de la même terre, tous sont sur le même plan ; ils reçoivent cette vie comme des frères; ils sont égaux. Cette expérience existentielle constitue le premier fondement de la démocratie malgache.

¹⁶⁰ On ne peut pas tellement dire qu'il existe un Fihavanana en tant qu'époux-épouse chez les Malgaches, car « l'époux ou l'épouse n'est pas une parenté » (« Ny vady tsy mba havana »). L'IRAY («UN») des époux vient justement de leur non-IRAY («UN»). Ils ne sont pas apparentés. Pour éviter certaines ambiguïtés, on devrait dire l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse (une rectification apportée par l'anthropologue TEHINDRAZANA HARIVELO lors de notre conversation en décembre 2007). Ainsi, dans toute notre investigation, au lieu de dire un Fihavanana en tant qu'époux-épouse, nous optons pour l'expression IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse.

¹⁶¹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

¹⁶² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait vivre son *aina*, signification n° : 5.

¹⁶³ Cf. Le lexique, le terme *aina* : l'heccéité visible, palpable ainsi que le corps, significations n° 2-3.

De même que l'enfant est le don de *Zanahary*, les fruits de l'agriculture et de l'élevage le sont aussi. Les anciens en ont tenu compte. Lorsque le riz était mûr, avant de le récolter, la famille allait de bon matin dans la rizière; là, les femmes prenaient quelques gerbes, pilaient ce riz, le cuisaient. L'ancien l'offrait au *Zanahary* avec ces mots: "Ce riz, qui va nourrir la famille, vient de toi; nous t'en remercions". Chaque membre de la famille le mange alors. Lorsque le bétail se multipliait, ils en remercient le *Zanahary* par une prière ou une offrande.

Ainsi, par l'IRAY («UN») des cohabitants, ils sont « devenus » IRAY («UN») car ils sont vivifiés par le même territoire, le même fleuve. Pour tout dire, ils sont vivifiés par les mêmes ressources : « Le Malgache appelle «son *aina*» le monde qui fait vivre son *aina*, le monde qu'il habite ou qu'il construit et le tombeau où sont ensevelis ses ancêtres »¹⁶⁴.

4-2-2- L'IRAY («UN») des fokonolona

Lorsque les habitants d'une même région prennent conscience d'ETRE UN, ils s'unissent, forment un fokonolona et obtiennent ainsi une nouvelle qualité de vie.

Le fokonolona - ensemble de la population- est perçu comme un père qui transmet l'*aina*¹⁶⁵; il doit donc commander ; l'autorité vient du peuple. C'est à lui de désigner ses chefs. Ceux-ci ne seront que « solo », représentants du fokonolona.

L'IRAY («UN») du gouvernement existe tant que les dirigeants sont considérés comme des *Raiamandreny*, parents, source de la vie de tout le peuple.

5- Le « nous sommes IRAY («UN») qui veut dire « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE »

Le sens malgache de cette expression « nous sommes IRAY («UN») est unique, voire difficile à comprendre pour d'autres peuples qui ne favorisent pas la pensée participative et corporative. En effet, le « nous sommes IRAY («UN») ne veut pas seulement exprimer une certaine unité entre les personnes, mais aussi l'unité à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité des personnes : les *olona* qui se disent IRAY («UN») constituent «UN SEUL ET UNIQUE ETRE» jusqu'à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité de leur être. En effet, le proverbe malgache dit : « Ny Fihavanana aza atao somidika ambony toa menaka, fa ataovy latsaka anaty toa tsoka », c'est-à-dire : «L'IRAY («UN») ne doit pas flotter comme de l'huile versée dans l'eau mais doit être à l'intérieur comme de la moelle».

¹⁶⁴ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 69.

¹⁶⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina*, ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être signification n° : 1.

Dans l'IRAY («UN») généalogique malgache, il existe trois types de «nous sommes IRAY («UN») ou « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE». Lorsque ce mot prendra ce sens, nous l'écrirons en petite majuscule : IRAY («UN»).

- 1- Le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* des époux ;
- 2- Le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* ancestral ;
- 3- Le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina*¹⁶⁶ de Fati-drà¹⁶⁷.

Selon leur degré de participation à l'*Aina*¹⁶⁸ commun, les *olona* se perçoivent plus ou moins IRAY («UN»). C'est cet « *aina* » qui unit plusieurs *olona* jusqu'à les rendre IRAY («UN»). Ainsi, le « NOUS SOMMES IRAY («UN») ou « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» constitue, pour nous, l'originalité des Fihavanana, des IRAY («UN») chez les Malgaches.

5-1- Le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* des époux

Exemple : La véritable union vient de la DIFFERENCE comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»). Ainsi, le 26 juin 1959, Raly se marie avec Ravao selon le mariage traditionnel malgache (*vita vodiondry*): c'est l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Ils sont les parents de Razafy et Ralahady. Razafy est née le 26 juin 1960, tandis que Ralahady est né le 25 décembre 1963.

Perçus dans l'«*Aina*¹⁶⁹» des époux, Raly et Ravao peuvent se dire l'un à l'autre: «nous sommes IRAY («UN»), « NOUS constituons un seul être ».

5-2- Le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina*¹⁷⁰ ancestral : nous sommes du même sang et de la même chair, du même *aina*

En outre, de par ce «UN en tant qu'époux-épouse qui a donné naissance à Razafy et Ralahady, il existe également une autre forme de «nous sommes IRAY («UN») ou «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE :

Perçu dans l'ain-drazana, *aina* des Ancêtres, il existe des IRAY («UN») des consanguins, des IRAY («UN») des gens du même sang et de la même chair, du même *aina* :

¹⁶⁶ Pour les trois IRAY («UN») malgaches, la signification du mot *aina* est habituellement : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être. Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁶⁷ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

¹⁶⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁶⁹ *Idem.*

¹⁷⁰ *Ibid.*

- 1- Raly et Razafy peuvent se dire l'un à l'autre: « NOUS SOMMES IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons reçu l'*aina* des ancêtres de Raly et celui de Ravao par leur «UN en tant qu'époux-épouse. Raly peut dire à sa fille, Razafy : «Tu es le sang de mon sang et la chair de ma chair »¹⁷¹.
- 2- Raly et Ralahady peuvent se dire l'un à l'autre : « NOUS SOMMES IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons reçu l'*aina* des ancêtres de Raly et celui de Ravao par leur IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Raly peut dire à son fils, Ralahady: «Tu es le sang de mon sang et la chair de ma chair» ou tu es mon *aina* ».
- 3- Ravao et Razafy peuvent se dire l'une à l'autre : « NOUS SOMMES IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons reçu l'*aina* des ancêtres de Raly et celui de Ravao par leur «UN en tant qu'époux-épouse. Ravao peut dire à Razafy: « Tu es le sang de mon sang et la chair de ma chair» ou « tu es mon *aina*¹⁷².
- 4- Ravao et Ralahady peuvent se dire l'un à l'autre : « NOUS SOMMES IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons reçu l'*aina* des ancêtres de Raly et celui de Ravao par leur IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Ravao peut dire à son fils, Ralahady : «Tu es le sang de mon sang et la chair de ma chair» ou tu es mon *aina*, mon « moi ».
- 5- Razafy et Ralahady peuvent se dire l'un à l'autre : « NOUS SOMMES IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons l'*aina* des ancêtres de nos parents, Raly et Ravao, par leur IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Ils peuvent se dire également : «Nous sommes du même sang et de la même chair».

Perçus dans l'ain-drazana, les enfants y apparaissent A LA FOIS IRAY («UN») avec leurs parents et DIFFERENTS d'eux. Fruit d'une vision de l'ain-drazana, le « moi » et la personne sont « inséparés ». Dans cette perspective, le «nous sommes IRAY («UN») est toujours perçu avec son qualificatif : « EN TANT QUE ... ».

¹⁷¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

¹⁷² Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

TABLEAU N° 3 : Compréhensions et interprétations des *aina* bibliques selon les *aina* malgaches

Selon la traduction de la Bible de Jérusalem	Compréhensions et interprétations de l' <i>aina</i> biblique selon l' <i>aina</i> malgache
<p align="center"><u>Gn 2, 21-24 :</u></p> <p>21 Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.</p> <p>22 Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.</p> <p>23 Alors celui-ci s'écria:</p> <p>"Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair!"</p> <p>Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!"</p> <p>24 C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair.</p>	<p align="center"><u>Cf. Gn 2, 21-24 :</u></p> <p>21 Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.</p> <p>22 Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu bâtit une femme et l'amena à l'homme. [En fait, même si la <i>Bible de Jérusalem</i> traduit par «façonner», le verbe est «bâtir». Ainsi, en Gn 2, 7 : Dieu façonne l'homme en Gn 2, 22 : il bâtit la femme¹⁷³].</p> <p>23 Alors celui-ci s'écria:</p> <p>« Pour le coup, c'est l'<i>aina</i> de mon <i>aina</i>, la chair de ma chair, le sang de mon sang, l'os de mes os »¹⁷⁴.</p> <p>Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!"</p> <p>24 C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et a un IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec sa femme, et ils sont «révévés et devenus» (par Dieu) une seule chair, un seul <i>aina</i>, un seul os, un seul sang¹⁷⁵.</p>
<p align="center"><u>Gn 29, 10-14</u></p> <p>10 Dès que Jacob eut vu Rachel, la fille de son oncle Laban, et le troupeau de son oncle Laban, il s'approcha, roula la pierre de sur la bouche du puits et abreuva le bétail de son oncle Laban.</p> <p>11 Jacob donna un baiser à Rachel puis éclata en sanglots. ¹² Il apprit à Rachel qu'il était le parent de son père</p>	<p align="center"><u>Cf. Gn 29, 10-14</u></p> <p>10 Dès que Jacob eut vu Rachel, la fille de son oncle Laban, et le troupeau de son oncle Laban, il s'approcha, roula la pierre de sur la bouche du puits et abreuva le bétail de son oncle Laban. [Les termes « son oncle Laban » reviennent trois fois signifient « filles de Laban, frère de sa mère »].</p> <p>11 Jacob donna un baiser à Rachel puis éclata en sanglots. ¹² Il apprit à Rachel</p> <p>1- qu'il était le parent de son père, littéralement, «le frère de son père»¹⁷⁶ (Frère peut désigner dans la Genèse la relation neveu-oncle : <i>infra</i>, les paragraphes 5-1-4-1- Abram et son neveu Lot sont «révévés et</p>

¹⁷³ Cf. Ph. LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection, (le Messie ressuscité « selon les Ecritures»)*, Cerf, Paris, 2004, p. 27 et p. 29.

¹⁷⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : la personne visible, palpable ainsi que le corps, significations n° 2-3.

¹⁷⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

¹⁷⁶ BIBLE D'ALEXANDRIE, t. 1 : *la Genèse*, p. 225.

<p>et le fils de Rébecca,</p> <p>et elle courut en informer son père. ¹³ Dès qu'il entendit qu'il s'agissait de Jacob, le fils de sa soeur, Laban courut à sa rencontre, il le serra dans ses bras, le couvrit de baisers et le conduisit dans sa maison. Et Jacob lui raconta toute cette histoire. ¹⁴ Alors Laban lui dit:</p> <p>"Oui, tu es de mes os et de ma chair!"</p> <p>Et Jacob demeura chez lui un mois entier.</p>	<p>devenus» <i>ontologiquement</i> frères : Gn 11, 27 ; 13, 8 ; 14, 14.16, p. 327 et 5-1-4-2- Laban et son neveu Jacob sont «révélés et devenus» <i>ontologiquement</i> frères : Gn 25, 19- 26 ; 29, 11-12.14, p. 328.</p> <p>2- qu'il était l'aina de l'aina de son père ; 3- qu'il était la chair de la chair de son père ; 4- qu'il était l'os des os de son père ; 5- qu'il était le sang du sang de son père ; 6- qu'il était IRAY («UN») avec son père ;</p> <p>1- et le fils de Rébecca ; 2- l'aina de l'aina¹⁷⁷ de Rébecca ; 3- la chair de la chair de Rébecca ; 4- le sang du sang de Rébecca ; 5- l'os des os de Rébecca ; 7- qu'il était IRAY («UN») avec Rébecca.</p> <p>et elle courut en informer son père. ¹³ Dès qu'il entendit qu'il s'agissait de Jacob, le fils de sa soeur, Laban courut à sa rencontre, il le serra dans ses bras, le couvrit de baisers et le conduisit dans sa maison. Et Jacob lui raconta toute cette histoire. ¹⁴ Alors Laban lui dit:</p> <p>1- «Oui, tu es de mes os et de ma chair!" <i>littéralement, «tu es issu de mes os et de ma chair »¹⁷⁸ ;</i> 2- « Oui, tu es mon frère¹⁷⁹ ! » ; 3- « Oui, tu es l'aina de mon aina ! » ; 4- « Oui, tu es la chair de ma chair ! » ; 5- « Oui, tu es l'os mes os ! » ; 6- « Oui, tu es le sang de mon sang¹⁸⁰ ! » ; 7- « Oui, tu es IRAY («UN») avec moi » ;</p> <p>et Jacob demeura chez lui un mois entier.</p>
<p style="text-align: center;"><u>Gn 37, 26-27 :</u></p> <p>²⁶ Alors Juda dit à ses frères: "Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et couvrir son sang? ²⁷ Venez, vendons-le aux Ismaélites, mais ne portons pas la main sur lui:</p> <p>il est notre frère, de la même chair que nous."</p>	<p style="text-align: center;"><u>Cf. Gn 37, 26-27 :</u></p> <p>²⁶ Alors Juda dit à ses frères: "Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et couvrir son sang? ²⁷ Venez, vendons-le aux Ismaélites, mais ne portons pas la main sur lui:</p> <p>« Littéralement, «il est notre frère et notre chair »¹⁸¹ ; il est :</p> <ul style="list-style-type: none"> • de la même chair que nous ; • du même sang que nous ; • de même os que nous ; • du même aina que nous¹⁸².

¹⁷⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4. On peut également comprendre cela par les significations n° 2-3 du terme *aina* : la personne visible, palpable ainsi que le corps.

¹⁷⁸ BIBLE D'ALEXANDRIE, t. 1 : *la Genèse*, p. 225. La préposition grecque «ek» qui signifie «hors de», «de» est traduite ici par «issu de».

¹⁷⁹ Cf. Lot est le neveu d'Abram d'après Gn 11, 27. Mais Abram appelle également Lot son frère, d'après Gn 13, 8, pour signifier qu'ils sont issus du même Dieu et de mêmes ancêtres.

¹⁸⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4. On peut également comprendre cela par les significations n° 2-3 du terme *aina* : la personne visible, palpable ainsi que le corps.

¹⁸¹ BIBLE D'ALEXANDRIE, t. 1 : *la Genèse*, p. 262.

Et ses frères l'écouterent.	<p><i>NY BAIBOLY DIEM</i> n'a pas tout à fait raison de traduire en malgache « il est notre frère, de la même chair que nous » par « <i>satria rahalahitsika izy ary fianakavantsika ihany</i> » ; <i>littéralement</i> : « il est notre frère et notre parent, notre havana ». En effet, les Malgaches n'appellent pas havana (parents) ceux qui sont du même père et de la même mère ; ceux qui se partagent directement la même chair, le même sang et le même <i>aina</i>. Ils se disent plutôt « nous sommes IRAY (« UN ») » que « nous sommes Mpihavana (apparentés) ». On devrait donc traduire : « <i>satria rahalahitsika izy sady IRAY amintsika ihany</i> » ; <i>littéralement</i> : « il est notre frère et (sady)¹⁸³ il est IRAY (« UN ») avec nous ». Autrement dit, « il n'est pas seulement notre frère mais il est aussi IRAY (« UN ») avec nous ».</p> <p>Et ses frères, ses « moi »¹⁸⁴ l'écouterent.</p>
-----------------------------	---

Nous pouvons également comprendre et interpréter les textes en Jg 9, 1-3 et en 2S19, 10-15 selon les « *aina* » malgaches.

5-3- Le « nous sommes IRAY (« UN ») de l'*aina*¹⁸⁵ du Fati-drà¹⁸⁶ »

La véritable union - avons-nous dit - vient toujours de la DIFFERENCE comme l'IRAY (« UN ») vient du non IRAY (« UN »). Ainsi, des personnes étrangères - qui ne sont pas issues des mêmes ancêtres, c'est-à-dire du même *aina*, du même sang et de la même chair ancestraux - sont « devenus » par *Zanahary* (Dieu-Soleil) des frères, des Fati-drà par la cérémonie du Fati-drà, fraternisation par le sang. Prenons l'exemple de deux personnes étrangères : Rakoto et Raly. Par la cérémonie du Fati-drà, ils sont « devenus » par *Zanahary* des Fati-drà, des frères. Ils sont « devenus » IRAY (« UN ») de l'*aina* de Fati-drà. Ils sont « devenus » par *Zanahary* des gens du même sang et de la même chair, du même *aina* ancestral. La famille et les ancêtres de Rakoto sont « devenus » par *Zanahary* ceux de Raly et la famille et les ancêtres de Raly sont « devenus » ceux de Rakoto¹⁸⁷.

¹⁸² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

¹⁸³ Cf. Le lexique, le terme *sady* qui souligne la simultanéité.

¹⁸⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : « *aina* », « le moi », la « chair », le « sang », signification n° : 4.

¹⁸⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁸⁶ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY (« UN ») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

¹⁸⁷ *Infra*, chapitre 5 : Le Fati-drà en présence de *Zanahary* et d'*Andriampatitra* : création de l'IRAY (« UN ») généalogique par les Ancêtres malgaches, pp. 105-121.

6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... »

Le "en tant que ..." qualifie la manière d'être IRAY («UN»); ce qui est qualifié et non son qualificatif est l'essentiel; à PLUSIEURS se sentir IRAY («UN»), telle est donc l'essence de l'IRAY («UN»).

Le langage courant des Malgaches peu occidentalisés le confirme." Ils ne sont pas parents (havana), ils sont « devenus » «UN», a rectifié un paysan, voulant exprimer la relation forte de frères et sœurs de même père et même mère. Pour eux l'expression IRAY («UN») exprime mieux cette relation que celle de "havana".

Pour connaître le sens profond du mot IRAY («UN»), nous devons donc porter notre attention sur le qualificatif IRAY («UN») et le pronom personnel « NOUS ». Les expressions « NOUS SOMMES PROCHES PARENTS » et « nous sommes IRAY («UN») » ont certes le même sens, la deuxième cependant parle davantage au cœur des Malgaches; elle attire l'attention sur l'essence de l'IRAY («UN»).

Pour les besoins du discours, nous continuerons d'employer le mot malgache moderne et abstrait qui évoque néanmoins, chaque fois pour nous, *le* « NOUS SOMMES IRAY («UN»). EN TANT QUE... ».

N.B. : Lorsque le Malgache dit « nous sommes IRAY («UN») », le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas.

Récapitulons maintenant les cinq types de Fihavanana dans un tableau.

TABLEAU N° 4 : La structure des cinq types de Fihavanana

1- NOUS SOMMES IRAY («UN») en tant-que père-fils, père-fille, mère-fils, mère-fille, frère-frère, sœur-sœur, frère-sœur.	=	1- IRAY («UN») des consanguins
2- NOUS SOMMES IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse.	=	2- IRAY («UN») des époux
3- NOUS SOMMES IRAY («UN») en tant que frères, Fati-drà.	=	3- IRAY («UN») des Fati-drà
4- NOUS SOMMES «UN»-en tant-que-vivifiés-par-une-même-terre.	=	4- Fihavanana des cohabitants
5- Fokonolona-en-tant-que-père-des habitants.	=	5- Fihavanana du gouvernement

Ainsi, nous pouvons résumer - avec Robert DUBOIS - ce que nous avons vu jusqu'à présent : les trois IRAY («UN») par la généalogie et les deux Fihavanana par la résidence constituent les sources de la culture et de l'identité malgaches. Pourtant, l'IRAY («UN») des époux et celui des frères, des Fati-drà sont toujours la source des IRAY («UN») des consanguins :

- 1- le Malgache partage le même *aina*¹⁸⁸ avec ses parents (havana), avec ses ancêtres, avec le *Zanahary* [c'est l'effet de l'IRAY («UN») par la généalogie];
- 2- le Malgache partage le même *aina*¹⁸⁹ avec ses frères, avec ses Fati-drà, avec leurs ancêtres, avec le *Zanahary* [c'est l'effet la cérémonie du Fati-drà, une création de l'IRAY («UN») par généalogie];
- 3- le Malgache partage le même *aina*¹⁹⁰ avec son terroir, avec ses cohabitants, avec le chef de fokonolona, avec le *fanjakana*, avec le *Zanahary* [c'est l'effet du Fihavanana par la résidence]¹⁹¹.

¹⁸⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

¹⁸⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁹⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal ; ce qui fait vivre son *aina*, significations, n° : 1 et 5).

¹⁹¹ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 91-92. Notons cependant que Robert DUBOIS n'a pas étudié spécifiquement dans ce livre le Fati-drà, c'est la raison pour laquelle, probablement, qu'il n'a pas mentionné dans son résumé provisoire cet IRAY («UN») créé.

CHAPITRE 2 :

CHAQUE IRAY («UN») PAR GENEALOGIE EXPRIME PREMIEREMENT DOUZE ASPECTS D'UNE MEME REALITE, ET NON DOUZE REALITES DIFFERENTES

Ce concept IRAY («UN») qui fait partie du mode de pensée corporative ou de pensée de participation est d'origine malgache. Il est l'un des piliers de la culture traditionnelle. L'IRAY («UN») exprime à la fois l'idée d'*olona* (personnes concrètes), de *aina* (flux vital)¹⁹², de modes de relations et d'origines.

1- Idée d'*olona* (personnes concrètes)

Reprenons notre exemple : Ravao et Raly sont les parents de Razafy et Ralahady. Ceux-ci sont donc « devenus » frères, issus des mêmes parents. L'IRAY («UN») qui existe entre eux est l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur (consanguins). Ils peuvent se dire l'un à l'autre : « nous sommes IRAY («UN»), « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons l'*aina*¹⁹³ des ancêtres de nos parents, Raly et Ravao, par leur «UN en tant qu'époux-épouse.

Nous avons dit que lorsque les Malgaches parlent de l'IRAY («UN»), ils ne songent jamais à des cailloux ou à des fleurs ou à des chiens... ; mais - naturellement, spontanément et simultanément - à des personnes concrètes, à des *olona*.

Pour notre exemple, Ravao, Raly, Razafy et Ralahady sont des personnes concrètes, des *olona*. Chacune d'elles est unique et indivise. Chacune d'elles est DIFFERENTE des autres personnes. Chacune d'elles « est l'origine du désir, de la liberté, de l'action ; à lui la responsabilité »¹⁹⁴.

¹⁹² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

¹⁹³ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁹⁴ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 27.

1-1- L'olona est essentiellement don de Dieu :

Pour pouvoir mettre en lumière l'idée que l'*olona* est essentiellement don de Dieu, nous allons présenter sous forme de question-réponse pour résumer la conception courante de beaucoup de gens sur la naissance :

Où j'étais quand je n'étais pas né ?

« Tu viens d'une copulation entre ton père et ta mère. Tu es le fruit de quelques soupirs et d'un peu de plaisir. D'ailleurs ces soupirs et ce plaisir ne sont pas indispensables. Aujourd'hui nous n'avons plus besoin que d'une éprouvette. Telle est la dernière réponse en date: tu viens d'un spermatozoïde et d'un ovule. Il n'y a pas à voir en deçà. Il n'y a pas plus de deçà que d'au-delà. Tu n'es qu'un soubresaut de la matière sur elle-même, un chemin éloigné que prend le néant pour, au bout du compte, se rejoindre».

Beaucoup à notre époque ont cette réponse courte. Une réponse qui nous rappelle la pensée des impies : « Nous sommes nés du hasard » (Sg 2, 2). Pourtant, les Malgaches et les Juifs de la Bible croient que l'*olona* est essentiellement don de Dieu.

1-2- L'olona, don de Dieu : « Nomen'Andriamanitra ny fara ééé !!! »

Avoir des enfants, les plus nombreux possible, c'est aux yeux des Malgaches, le comble du bonheur et le sommet des honneurs en cette vie. C'est aussi, on le sait, la mentalité des enfants d'Israël¹⁹⁵.

En effet, l'histoire d'Anne, la mère du prophète Samuël (cf. 1S1, 1-28) et d'Élisabeth, la mère de Jean-Baptiste, le précurseur (cf. Lc 1, 5-25), est celle de toute femme malgache dont le Seigneur « a fermé le sein». Être stérile, c'est le dernier des opprobres, c'est « manquer la vie » (anisan'ny maty). On aime tellement les enfants que la question de nourriture et de vêtements ne se pose jamais: on a confiance ; le bon Dieu ne laissera pas périr son « don » car tout enfant est un « don » de Dieu comme le fait clairement entendre la traditionnelle formule de félicitation : Nomen'Andriamanitra ny fara ééé.

Lorsqu'un Malgache visite pour la première fois les parents d'un nouveau-né - même actuellement - il leur dit toujours : « Salama ééé ? Nomen'Andriamanitra ny fara¹⁹⁶ ééé !!! ». *Littéralement* : « Salut, Dieu vous a donné un successeur ». Ainsi, l'enfant est toujours vu comme un don de Dieu chez les Malgaches. Il prolonge toujours l'*aina*¹⁹⁷, la vie de ses

¹⁹⁵ Cf. F.-X. RAZAKANDRAINY, *Parenté des Hovas et des Hébreux d'après leurs proverbes et leurs moeurs et us et coutumes*, imprimerie Volamahitsy Antananarivo, Antsirabe, 1954, p. 21.

¹⁹⁶ L'abréviation de faramandimby = fara qu'on peut *littéralement* traduire par successeur.

¹⁹⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

parents et de ses ancêtres. Dieu le donne par l'intermédiaire de ceux-ci : « Dans la culture et la tradition africaines, le rôle de la famille est universellement considéré comme fondamental. Ouvert à ce sens de la famille, de l'amour et du respect de la vie, l'Africain aime les enfants, qui sont accueillis joyeusement comme un don de Dieu » (*Ecclesia in Africa*, n° 43). Ainsi, sur la naissance, les anthropologies biblique, africaine et malgache partagent le même point de vue : l'enfant est essentiellement don de Dieu. « Le Père premier de l'homme, de toute homme, est Dieu, le Très-Haut »¹⁹⁸.

1-3- L'olona porte un nom : « Qui est ton nom » ?

Les Malgaches ne disent pas : **quel est ton nom ?** Comme chaque *olona* a son nom et comme le nom c'est l'*olona* lui-même pour eux, ils formulent autrement la question : *Iza no anaranao ? Littéralement : Qui est ton nom ?* Cela montre que chaque *olona* est une valeur inséparable de son nom. Elle est irréductible. Elle n'est pas perdue dans la masse.

Nous trouvons également dans la Bible une situation similaire car « le nom, pour un Sémite, c'est l'essence d'un être »¹⁹⁹. Il indique habituellement la personne. Nous allons essayer de donner quelques exemples :

- 1- Quand l'enfant eut grandi, elle l'amena à la fille du Pharaon, et celle-ci le prit pour fils. Elle lui donna le nom de Moïse, car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux (Ex 2, 10).
- 2- Moïse dit à Dieu: "Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Mais s'ils me disent: **Quel est son nom?**, que leur dirai-je?" Dieu dit à Moïse: "**Je suis celui qui est.**" Et il dit: "Voici ce que tu diras aux Israélites: **Je suis** m'a envoyé vers vous." Dieu dit encore à Moïse: "Tu parleras ainsi aux Israélites: **Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob** m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération (Ex 3, 13-15).
- 3- Adam connut sa femme ; elle enfanta un fils et lui donna **le nom de Seth, car, dit-elle, « Dieu m'a accordé une autre descendance à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué»** (Gn 4, 25).
- 4- L'Ange de Yahvé lui dit : « Tu es enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras **le nom d'Ismaël, car Yahvé a entendu ta détresse** » (Gn 16, 11).
- 5- Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais **ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations** (Gn 17, 5).

¹⁹⁸ Ph. LEFEBVRE, *Comme des arbres qui marchent (L'homme et l'arbre dans la Bible)*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2001, p. 22.

¹⁹⁹ A. JAUBERT, *Approches de l'Évangile de Jean*, Seuil, Paris, 1976, p. 166.

- 6- Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras **du nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés** » (Mt 1, 21).
- 7- Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera **du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : « Dieu avec nous**» (Mt 1, 23).
- 8- Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question: "Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme?" Ils dirent: "Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Elie; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes" - "Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?" Simon-Pierre répondit: "**Tu es le Christ**, le Fils du Dieu vivant." En réponse, Jésus lui dit: "Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. Eh bien! moi je te dis: **Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle** (Mt 16, 13-18).
- 9- La requête est pour mon enfant, que j'ai engendré dans les chaînes, **cet Onésime²⁰⁰, qui jadis ne te fut guère utile, mais qui désormais te sera bien utile, comme il l'est devenu pour moi** (Phm 10-11).
- 10- ...

1-4- L'olona est appelé à être IRAY («UN») avec un ou des olona: vivre les IRAY («UN»)

Cet *olona* vu essentiellement comme don de Dieu est le fondement de la valeur et de la grandeur de l'homme malgache. Celles-ci se trouvent et se déploient dans le respect de sa personne, de sa culture, de son histoire, de son irremplaçable unicité, de son originalité et dans sa liberté²⁰¹. Ce qui rend du même coup infiniment respectable l'*olona*. Celui-ci est unique et indivise. Il est DIFFERENT des autres. Il est l'origine du désir, de la liberté, de l'action ; à lui la responsabilité.

Cette valeur et cette grandeur de l'homme malgache se déploient également dans l'IRAY («UN»). En effet, l'*olona* n'est pas une personne isolée: la grandeur et la sagesse de l'*olona*, pour les Malgaches, résident dans sa capacité à vivre les IRAY («UN»). Il est appelé à vivre et à être IRAY («UN») avec un ou des *olona*. C'est-à-dire à vivre les IRAY («UN») malgaches. En d'autres termes, l'IRAY («UN») veut que chaque *olona* existe comme un *olona* avec d'autres *olona*.

²⁰⁰ Onésime signifie « utile » (cf. Ph 4, 3) et la note e) expliquant Phm v.11 de la Bible de Jérusalem.

²⁰¹ Cf. L. BILLY, « Se libérer au-delà de la pauvreté économique » in *Afrika : musique d'avenir*, Le magazine de l'université de Fribourg (Suisse), juin 2007, p. 35.

Le père malgache ou la mère malgache dit de son enfant « tu es un morceau de mon *aina*, tu es mon *aina* » ("aiko ianao")²⁰². Le père ou la mère est appelée à vivre l'IRAY («UN») avec son *aina*, son moi, sa «chair», son «sang». Autrement dit :

- 1- le père est toujours invité à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec la mère par l'IRAY («UN») en tant QU'ÉPOUX-ÉPOUSE ;
- 2- la mère est toujours invitée à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec le père par l'IRAY («UN») en tant QU'ÉPOUX-ÉPOUSE ;
- 3- le père est toujours invité à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec son enfant par l'IRAY («UN») en tant que père-fils ;
- 4- le fils est toujours invité à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec son père par l'IRAY («UN») en tant que fils-père ;
- 5- le père est toujours invité à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec sa fille par l'IRAY («UN») en tant que père-fille ;
- 6- la fille est toujours invitée à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec son père par l'IRAY («UN») en tant que fille-père ;
- 7- la mère est toujours invitée à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec son enfant par l'IRAY («UN») en tant que mère-fils ;
- 8- le fils est toujours invité à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec sa mère par l'IRAY («UN») en tant que fils-mère ;
- 9- la mère est toujours invitée à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec sa fille par l'IRAY («UN») en tant que mère-fille ;
- 10- la fille est toujours invitée à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec sa mère par l'IRAY («UN») en tant que fille-mère ;
- 11- la soeur est toujours invitée à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec son frère par l'IRAY («UN») en tant que sœur-frère ;
- 12- le frère est toujours invité à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec sa soeur par l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur ;
- 13- la soeur est toujours invitée à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec sa soeur par l'IRAY («UN») en tant que sœur-soeur ;
- 14- le frère est toujours invitée à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec son frère par l'IRAY («UN») en tant que frère-frère ;

²⁰² Cf. Le lexique, le terme *aina* : la personne visible, palpable ainsi que le « moi », significations n° 3 et 4.

15- le Fati-drà²⁰³ est toujours invité à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec son Fati-drà par l'IRAY («UN») en tant que Fati-drà-Fati-drà ;

16- chaque *olona* est toujours invité à être IRAY («UN») (à vivre l'IRAY («UN») avec ses co-habitants par l'IRAY («UN») par territoire ou résidence.

Nous reprenons notre exemple à propos de Razafy et Ralahady. Mais, nous allons l'expliquer à la malgache, c'est-à-dire par rapport à l'IRAY («UN») : l'*olona* est appelé à vivre les IRAY («UN») malgaches. Pour cela nous pouvons dire facilement :

1-4-1- Razafy est un don de Dieu et elle est appelée à vivre les IRAY («UN»)

C'est cette Razafy-ci et non pas un autre *olona*, voire une autre Razafy, son homonyme : le fait d'être cette Razafy-ci et pas une autre. Cette Razafy est née le 26 juin 1960 à Ambohitrimanjaka, Antananarivo (Madagascar), fille de Ravao et Raly. Cette Razafy est appelée à vivre les IRAY («UN») - dans le temps et dans l'espace – avec ses parents, son frère, (son Fati-drà²⁰⁴ s'il existe), ses cohabitants, son *Zanahary*.

1-4-2- Ralahady est un don de Dieu et il est appelé à vivre les IRAY («UN»)

C'est Ralahady-ci et non pas un autre *olona*, voire un autre Ralahady, son homonyme: le fait d'être Ralahady-ci et pas à un autre. Ce Ralahady est né Ralahady le 25 décembre 1963, à Ambohitrimanjaka, Antananarivo (Madagascar), fils de Ravao et Raly. Ce Ralahady est appelé à vivre les IRAY («UN») - dans le temps et dans l'espace – avec ses parents, son frère, (son Fati-drà²⁰⁵ s'il existe), ses cohabitants, son *Zanahary*.

2- Idée de *aina*²⁰⁶

Cette pensée de participation chez les Malgaches, l'IRAY («UN»), sous-entend aussi que les *olona* ont le même *aina*, vie (flux vital) de *Zanahary* (Dieu-Soleil) communiqué ou transmis par leurs parents. C'est le même *aina* qui circule en elles. Razafy et Ralahady sont des *olona* qui vivent du même *aina*.

²⁰³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

²⁰⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, signification n° : 1.

²⁰⁵ *Idem*.

²⁰⁶ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

3- de mode de relation (NOUS SOMMES IRAY («UN») en tant que... ; NOUS SOMMES «DIFFERENTS»)

L'IRAY («UN») parle de mode de relations des *olona*. Par l'IRAY («UN»), les *olona* sont « devenus » IRAY («UN») en tant que... et ils sont « devenus » «DIFFERENTS».

Le mot IRAY («UN») n'est pas un adjectif numéral mais un adjectif qualificatif qui indique une manière d'être de ces *olona*; ILS CONSTITUENT ENSEMBLE « UN SEUL ETRE ».

Le « en tant que ... » qualifie la manière d'être IRAY («UN») ; ce qui est qualifié et non son qualificatif est l'essentiel; à plusieurs se sentir IRAY («UN»), tel est donc l'essence de l'IRAY («UN») : « Bien que la personnalité corporative appartienne à toutes les nations qui apprécient l'intégration, la personnalité corporative pour le Malgache est sans pareille, celle qu'ils évoquent dans son expression disant: «Nous formons une seule personne. On perçoit mieux chez elle chaque personne individuelle. Le «nous formons une seule personne» en général n'existe pas pour le Malgache mais, comme nous l'avons déjà vu, c'est le «une seule personne en tant que... » qui existe »²⁰⁷.

Exemple :

- 1- Nous SOMMES IRAY («UN») en tant qu'elle est ma soeur.
- 2- Nous SOMMES IRAY («UN») en tant qu'il est mon père.
- 3- NOUS SOMMES IRAY («UN») quant à l'*aina*²⁰⁸ en tant qu'elle est mon épouse.

3-1- NOUS SOMMES IRAY («UN») en tant que frère-soeur

Le langage courant des Malgaches peu occidentalisés confirme le «nous sommes IRAY («UN») : Ils ne sont pas parents (*havana*), ils sont « devenus » IRAY («UN») pour exprimer la relation forte de frères et sœurs de même père et même mère. Pour eux l'expression IRAY («UN») exprime mieux cette relation que celle de « *havana* ». Pour connaître le sens profond du mot IRAY («UN»), nous devons donc porter notre attention sur le qualificatif IRAY («UN») et le pronom personnel « nous ».

Ainsi, Ralahady et Razafy sont « devenus » IRAY («UN») en tant que frère-soeur car ils vivent du même *aina*²⁰⁹. De par ce même *aina*, Ralahady et Razafy forment «UN» seul ETRE, et indivisible. Ils ont une relation forte. Ils peuvent se dire l'un à l'autre :

²⁰⁷ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 41.

²⁰⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²⁰⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

NOUS SOMMES IRAY («UN») en tant que frère-sœur. Ils ont l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur qui les lie *ontologiquement*. Mais il ne faut pas détourner le sens de l'unité en unicité travestie par l'effort d'uniformisation modelant un comportement grégaire.

En outre, il ne faut pas oublier que « la dimension relationnelle de l'homme malgache ou le statut de *Anaka* est également vécu par ses parents géniteurs, eux-mêmes reliés par le lien du sang à leurs propres inégaux et égaux. Cette relation ne s'arrête donc pas uniquement aux parents géniteurs ni aux consanguins de l'homme malgache; elle s'étend par le fait même aux inégaux et aux égaux de ses parents géniteurs dont il sera le *Zafy* (petit-fils) lequel est, dans le schème de parenté malgache, un sous-ensemble du même statut de *Anaka*. Son intégration dans ce second cas se fait toujours dans le *Fianakaviana*; mais il s'agit, par contre de la relation à l'intérieur d'une famille élargie composée de tantes, oncles, neveux, nièces, grands-parents, etc ; cette relation fondée également par le lien du sang est ici de second degré ou indirect. Le même sang qui relie ces parents au sens large engendre entre eux une relation d'ordre biologique. Au sein du *Fianakaviana* (famille élargie) l'homme malgache garde envers ses parents une relation de parenté que nous qualifions de Fihavanana parental. Là encore, les *Mpianakavy* se comportent les uns envers les autres comme dans le cas de père-mère-enfant(s). A remarquer, enfin, que dans cette deuxième analyse, le lien de sang, élément principal du Fihavanana familial se trouve valorisé en milieu malgache de Fihavanana parental »²¹⁰.

3-2- NOUS SOMMES DES OLONA «DIFFERENTS »

Bien que nous formions *réellement* un seul être (« olona iray»), les proches «apparentés» (mpihavana akaiky dia akaiky), je sens que mes «parents» (havana) et ma personne sont très DIFFERENTS. «Chacun a sa tête », dit-on. C'est évident pour moi. Je sens que c'est ma personne qui est la source de mon désir et de mon opinion ainsi que de mon action; et c'est elle, et elle seule, qui accepte de suivre soit la bonté, soit la méchanceté; à elle la décision, à elle la responsabilité, à elle la gloire et à elle le «blâme» (tsiny)²¹¹. Ainsi NOUS SOMMES IRAY («UN») mais sans fusion²¹².

Le «nous sommes IRAY («UN») exprime son « moi » ; le « NOUS SOMMES DIFFERENTS» met en valeur sa personne, son individualité.

Ainsi, lorsque les Malgaches énoncent « Olona iray izahay » - «nous sommes IRAY («UN»), ils font prévaloir l'unité dans la consanguinité sans minimiser la

²¹⁰ H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 141.

²¹¹ R. DUBOIS, *op. cit.*, p 24.

²¹² Fusion veut dire ici effacement des spécificités et des diversités au sein d'un ensemble commun.

DIFFERENCE dans la personne, pour se supporter mutuellement malgré les différends qui peuvent surgir. Ralahady et Razafy sont donc «DIFFERENTS» car chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité. Mais, il ne faut pas perdre de vue que le « NOUS SOMMES DIFFERENTS» n'est pas la juxtaposition individualiste dans le domaine de l'IRAY («UN»). Au contraire, la véritable union - avons-nous dit - vient toujours de la DIFFERENCE comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»).

4- Le Malgache est à la fois Occidental et Oriental

4-1- L'IRAY («UN») est pour l'intégration de l'olona dans la collectivité : aspect de la personne (valeur mineure)

L'IRAY («UN») malgache est le produit de tous les facteurs réunis à l'intégration de la personne humaine qu'on appellerait volontiers en langage moderne de la «synergie». Toutes pensées de type « individualiste » et « collectiviste » sont exclues par cette intégration. L'*olona* vit l'IRAY («UN») d'une manière naturelle, et non pas par réaction ou opposition comme dans le cas du personnalisme. Les réactions ou les oppositions pourraient mener à des extrémismes. Cette mise en valeur de l'*olona* est appelé par Robert DUBOIS la *valeur mineure* de l'IRAY («UN») malgache²¹³.

4-2- L'IRAY («UN») soutient que ceux qui se disent «nous sommes IRAY («UN») constituent un seul et unique Etre : aspect de l'aina²¹⁴ (valeur majeure)

Pourtant, l'IRAY («UN») essaie toujours de vivre en équilibre, en synergie avec les autres, le monde. Autrement dit, l'IRAY («UN») essaie de mettre en lumière, la personne, son unicité, ses relations avec les autres et avec le Cosmos et *Zanahary* (Dieu-Soleil). Ce dernier est à la fois la Source et l'Aboutissement de cet IRAY («UN»). L'*olona* ne s'intéresse pas seulement à la valeur de la personne humaine et individuelle ; mais il pense naturellement, spontanément et SIMULTANEMENT :

1- à ses modes de relations :

- au «nous sommes IRAY («UN»),
- au « NOUS SOMMES DIFFERENTS»,

2- à ses origines.

²¹³ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 30.

²¹⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal « le moi », significations n° : 1 et 4.

Cette mise en valeur de ce qui unit les Malgaches, l'*aina*²¹⁵, est appelée par Robert DUBOIS la valeur essentielle, majeure de l'IRAY («UN») malgache²¹⁶. Le Malgache « est un vrai Oriental sous l'aspect de l'*aina*, mais un peu un Occidental sous l'aspect de la personne»²¹⁷.

Notre société actuelle serait transformée par la découverte de sa vraie nature. Pourquoi ne pas rêver d'un monde qui, inspiré par l'IRAY («UN») malgache - l'IRAY («UN»), une relation à la fois corporative et religieuse - intégrerait les deux dimensions (Pensée de participation et Pensée d'abstraction) de l'être humain ?

5- Le point de vue des Juifs de la Bible et des Malgaches : la raison visible et la raison invisible

Pour les Juifs de la Bible et les Malgaches, la réalité s'explique selon deux raisons : la raison visible et la raison invisible. Parfois ils sentent davantage la raison visible, parfois la raison invisible. Mais ils ont toujours à l'esprit ces deux raisons.

Nous allons donner quelques exemples de la Bible et de la pensée malgache pour illustrer ces deux raisons :

5-1- Les deux raisons expliquant la même réalité dans la Bible

5-1-1- Dans l'Exode :

« Dieu enraya les roues de leurs chars qui n'avançaient plus qu'à grand-peine. Les Égyptiens dirent : « Fuyons devant Israël car Yahvé combat avec eux contre les Égyptiens» Ex 14, 25.

- Le visible c'est les roues qui avancent mal.
- L'invisible c'est « Dieu qui enrave ».

5-1-2- Dans Isaïe :

Qui a libéré les Israélites exilés à Babylone du temps de Nabuchodonosor ?

- Le visible: c'est Cyrus.
- L'invisible: c'est Yahvé (Is 41, 2-4 ; 45, 1-2.4-6; 48, 14).

²¹⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

²¹⁶ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 29.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 30.

5-1-3- Dans Jean :

Quelle est la raison de la mort de Jésus?

- « Si nous le laissons continuer ce qu’Il fait, tous croiront en Lui » (Jn 11, 48). Il a été mis à mort pour que le nombre de ceux qui croient en Lui n’augmente plus.
- «Il devait mourir afin de rassembler dans l’unité [dans l’IRAY («UN»)²¹⁸] les enfants de Dieu dispersés» (Jn 11, 52). L’événement est un, c’est la mort de Jésus. Mais il a deux raisons de points de vue différents: sur la terre, l’action des juifs; aux cieux, l’action de Dieu.

5-1-4- Dans Paul :

«Dieu se sert de tout (raison sur terre) pour le bien de ceux qui l’aiment» (raison aux cieux) (Rm 8, 28).

5-2- Les deux raisons expliquant la même réalité dans la pensée corporative Malgache**5-2-1- Pour l'agriculture :**

- L’invisible: les Malgaches sentent que seul le Dieu-Soleil (*Zanahary*) fait pousser le riz ;
- Le visible: mais ils savent aussi que, s’ils ne travaillent pas, il n’y aura pas de riz.

5-2-2- Pour l'élevage :

- L’invisible: les Malgaches sentent que c’est la bénédiction du *Zanahary* qui engraisse leurs boeufs;
- Le visible: mais ils savent aussi que s’ils ne donnent pas du fourrage à leurs boeufs, ils maigriront.

5-2-3- Pour la naissance :

- L’invisible: les Malgaches sentent que seul le *Zanahary* donne des enfants aux époux;

²¹⁸ *Infra*, 1- Le «nous sommes IRAY («UN») de la littérature johannique : IRAY («UN») ou «unité» ? pp. 452-455.

- Lorsqu'un Malgache visite pour la première fois les parents d'un nouveau-né - même actuellement - il leur dit toujours : « Salama ééé ? Nomen'Andriamanitra ny fara²¹⁹ ééé ». *Littéralement* : « Salut, Dieu vous a donné un successeur »²²⁰.
- Le visible : mais les Malgaches sentent aussi que si l'homme et la femme ne s'unissent pas, il n'y aura pas d'enfants²²¹.

Ainsi, le dualisme est complètement étranger à la pensée des Juifs de la Bible et des Malgaches. Pour la naissance, les deux peuples ont sans doute des éléments communs. Prenons l'exemple de ce qu'a dit la mère de sept frères des livres des *Maccabées* :

1- Pour cette mère juive, ses enfants viennent de Dieu :

«Eminemment admirable et digne d'une illustre mémoire fut la mère qui, voyant mourir ses sept fils dans l'espace d'un seul jour, le supporta courageusement en vertu des espérances qu'elle plaçait dans le Seigneur. Elle exhortait chacun d'eux, dans la langue de ses pères, et, remplie de nobles sentiments, elle animait d'un mâle courage son raisonnement de femme. Elle leur disait : **« Je ne savais comment vous avez apparu dans mes entrailles ; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie ; ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments qui composent chacun de vous. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé le genre humain et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il, dans sa miséricorde, et l'esprit et la vie, parce que vous vous méprisez maintenant vous-même pour l'amour de ses lois »** (2M7, 20-23).

2- Les enfants viennent de la mère :

C'est toujours la même mère qui dit à l'un de ses enfants, le plus jeune, qu'elle est sa propre mère : «Lorsqu'il l'eut longuement exhortée, elle consentit à persuader son fils. Elle se pencha donc vers lui et, mystifiant le tyran cruel, elle s'exprima de la sorte dans la langue de ses pères : **« Mon fils, aie pitié de moi qui t'ai porté de neuf mois dans mon sein, qui t'ai allaité trois ans, qui t'ai nourri et élevé jusqu'à l'âge où tu es (et pourvu à ton entretien). Je t'en adjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre et vois tout ce qui est en eux, et sache que Dieu les a faits de rien et que la race des hommes est faite de la même manière. Ne crains pas ce bourreau, mais, te montrant digne de tes frères, accepte la mort, afin que je te retrouve avec eux dans la miséricorde»** (2M7, 26-29).

Ainsi, les Malgaches et les Juifs de la Bible sentent qu'une réalité humaine s'explique selon deux raisons : l'une vient de l'univers, l'autre vient de l'au-delà. Ce que les

²¹⁹ L'abréviation de faramandimby = fara qu'on peut *littéralement* traduire par successeur.

²²⁰ *Supra*, 1-2- L'olona, don de Dieu : « Nomen'Andriamanitra ny fara ééé !!! », p. 69.

²²¹ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 123.

ancêtres utilisent dans ces cas, c'est la pensée qu'ils ont inventée et que les apparentés (mpihavana) utilisent pour se connaître entre eux. Ils perçoivent ces deux raisons SIMULTANEMENT. Ils les envisagent successivement mais quand ils considèrent l'une, ils n'oublient pas l'autre. C'est cette pensée qu'ils utilisent pour connaître l'IRAY («UN») de l'action du *Zanahary* (Dieu-Soleil) et celle de l'action de l'homme ; et l'IRAY («UN») de l'action du *Zanahary* et des lois de l'univers (formulées dans les lois découvertes par les chercheurs)²²². Le professeur de philosophie, Christian ALEXANDRE, a certainement raison de dire : «Après tout, la mentalité traditionnelle des Malgaches est plus proche de celle des auteurs des Evangiles que de celle des hommes du XVIIe siècle»²²³. Le théologien africain Bénézet BUJO élargit cet horizon en disant : « La réalité africaine est parfois plus proche de la réalité judaïque, de la Bible, que de la réalité occidentale »²²⁴. Ce théologien utilise le mot «parfois» qui est essentiel pour éviter de trop généraliser et de trop absolutiser.

5-2-3-1- D'origines ou de sources : première origine et deuxième origine

En parlant de l'origine, les Malgaches pensent naturellement et SIMULTANEMENT à deux choses : origine divino-humaine et deuxième origine.

5-2-3-1-1- Première origine : la raison invisible et visible

Reprenons notre exemple : comme l'*aina*²²⁵ vient des parents, Ralahady et Razafy songent naturellement, spontanément et SIMULTANEMENT, en parlant de leur IRAY («UN»), d'abord à Raly et Ravao (leurs parents), ensuite à leurs Ancêtres (aux Ancêtres des Raly et à ceux de Ravao) et enfin au *Zanahary* (Dieu-Soleil) comme Source de vie " et de " Fécondité". Nous avons vu que les points 1.2.3.9 soulignent particulièrement l'aspect religieux de l'anthropologie malgache²²⁶. « Dans cette manière de voir, on ne peut pas dire en toute rigueur de terme que les parents donnent la vie. Ils ne sont que des intermédiaires, les relais par qui passe le flux vital. Ils transmettent ce qu'ils ont reçu eux-mêmes, tout étant emportés par le même courant. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls intermédiaires: les ancêtres avant eux ont porté la vie et continuent à tenir ce rôle. Plus ils sont anciens, plus ils sont vénérables et tendent même parfois à se confondre avec *Zanahary*. Il s'agit donc d'une suite de relais qui se succèdent dans le temps, tout en coexistant et en gardant une influence effective dans

²²² Cf. *Ibid.*, p. 123.

²²³ C. ALEXANDRE, *op. cit.*, p. 12.

²²⁴ Bénézet BUJO lors d'une interview, 14 septembre 2007.

²²⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²²⁶ *Supra*, 2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des " invariants " dans le système des valeurs malgaches, pp. 44-46.

l'aujourd'hui. Il y a engendrement constant au point qu'une solution de continuité est impensable, elle signifierait la disparition pure et simple de toute vie »²²⁷.

En outre, nous avons vu qu'un enfant est toujours vu comme un don de Dieu par l'intermédiaire de ses parents et de ses ancêtres pour les Malgaches. Il prolonge l'*aina*²²⁸, (souffle de vie, *psychè*) de ses parents et de ses ancêtres. Il est leur successeur²²⁹.

Ainsi, Ralahady et Razafy sont *fanomezan-janahary*, don de *Zanahary* (Dieu-Soleil) pour Raly et Ravao.

5-2-3-1-2- La synergie homme-Zanahary

Si l'enfant et le riz sont un don du *Zanahary* (Dieu-Soleil), l'homme a aussi sa part ; si les époux ne s'unissent pas sexuellement, ils n'auront pas d'enfants ; si le cultivateur est paresseux, sa récolte sera mauvaise. *Zanahary*, disent-ils, n'aide pas les hommes couchés.

Habités à voir ensemble deux aspects d'une même réalité, ils ne séparent pas les deux acteurs de la fécondité de l'*aina*²³⁰. *L'enfant, le riz sont le fruit d'une action unique opérée par l'homme et le Zanahary*. Cette synergie leur paraît si évidente que, souvent, ils se contentent de n'évoquer qu'un des acteurs. La salutation pour les nouveaux parents ne parle que du don de *Zanahary* (Dieu-Soleil).

Ceux qui mettent leur confiance uniquement dans l'action, comme ceux qui la mettent uniquement dans la prière, ne pratiquent pas la sagesse malgache.

5-2-3-2- Deuxième origine, Tanin-drazana (terre des Ancêtres) :

Lorsque les Malgaches entretiennent une conversation entre eux, surtout pour la première fois, ils ne manquent presque jamais de se demander : d'où viens-tu ? Tu viens de quelle région ? ou autres questions semblables pour savoir son origine terrestre. Leur Tanin-drazana, la terre de leurs Ancêtres, tient une place importante dans la culture des Malgaches car leurs Ancêtres y sont enterrés.

Ainsi, Ralahady et Razafy peuvent se référer facilement au Tanin-drazana de Raly et de Ravao. Ils peuvent dire par exemple : nos parents viennent de Madagascar, nous sommes typiquement Malgaches.

²²⁷ C. ALEXANDRE, *op. cit.*, pp. 20-21.

²²⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²²⁹ *Supra*, 1-2- un *olombelona*, don de Dieu : « Nomen'Andriamanitra ny fara ééé !!! », p. 69.

²³⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

Résumons dans un tableau tout ce que nous avons vu jusqu'ici : l'IRAY («UN») exprime SIMULTANEMENT douze aspects d'une même réalité, et non douze réalités différentes. L'expression... *rotation à partir de...* y joue un rôle important :

- 1- six aspects du côté de Ralahady car il y a la *rotation à partir de* Ralahady ;
- 2- six aspects également du côté de Razafy car il existe aussi la *rotation à partir de* Razafy.

TABLEAU N° 5 : Les douze aspects de l'IRAY («UN»), une même réalité, et non douze réalités différentes (IRAY («UN») de Ralahady avec Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-soeur :

IRAY («UN») malgache entre Ralahady et Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-soeur	1- Personnes humaines et concrètes : des <i>olona</i>	2- <i>aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>)	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
IRAY («UN») malgache entre Ralahady et Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-sœur, <i>rotation à partir de Razafy</i>	De par l'esprit du Fihananana, nous songeons à des <i>olona</i> : Razafy et Ralahady sont des personnes humaines et concrètes: des <i>olona</i>	Razafy et Ralahady vivent le même <i>aina</i> venant de Raly et de Ravao	De par ce même <i>aina</i> , Razafy et Ralahady sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur. Dans cette valeur majeure, Razafy et Ralahady demeurent distincts par leur valeur mineure.	Razafy et Ralahady sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> . Ils évitent la relation incestueuse. Dans cette valeur mineure, Razafy et Ralahady demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Razafy et Ralahady viennent de Raly et de Ravao, (des Ancêtres de Raly et ceux de Ravao, voire de <i>Zanahary</i>)	Razafy et Ralahady viennent de Madagascar
IRAY («UN») malgache entre Ralahady et Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-sœur, <i>rotation à partir de Ralahady</i>	De par l'esprit du Fihananana, nous songeons à des <i>olona</i> : Ralahady et Razafy sont des personnes humaines et concrètes: des <i>olona</i>	Ralahady et Razafy vivent le même <i>aina</i> venant de Raly et de Ravao	De par ce même <i>aina</i> , Ralahady et Razafy sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur. Dans cette valeur majeure, Ralahady et Razafy demeurent distincts par leur valeur mineure.	Ralahady et Razafy sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> . Ils évitent la relation incestueuse. Dans cette valeur mineure, Ralahady et Razafy demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Ralahady et Razafy viennent de Raly et de Ravao, (des Ancêtres de Raly et ceux de Ravao, voire de <i>Zanahary</i>)	Ralahady et Razafy viennent de Madagascar

De par l'*aina* venant de Raly et de Ravao - voire venant de leurs ancêtres et de *Zanahary* - Razafy et Ralahady sont «devenus» IRAY («UN») par action de *Zanahary*. Ils constituent « un seul être » par l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur. Car - dans n'importe quel IRAY («UN») - seul *Zanahary* coupe, noue et renoue l'IRAY («UN») ²³¹. Autrement dit, c'est *Zanahary* qui crée l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur de Razafy et Ralahady : non seulement ceux-ci sont *fanomezan-janahary*, don de *Zanahary*, mais leur relation - leur IRAY («UN») en tant que frère-sœur - est également création de *Zanahary*.

Si nous prenons l'exemple de l'IRAY («UN») en tant QU'ÉPOUX-EPOUSE de Raly et de Ravao : vivant le même *aina* ²³² par leur relation sexuelle. Ils sont «devenus» IRAY («UN») en tant que époux-épouse à la fois par cette relation sexuelle et par l'action du *Zanahary*. Autrement dit, *Zanahary* noue et crée - dans la relation sexuelle de Raly et de Ravao - leur «UN EN TANT QU'ÉPOUX-EPOUSE. «C'est l'union sexuelle des époux qui rend les deux IRAY («UN») quant à l'*aina*. En face de l'enfant, l'homme et la femme disent chacun «c'est mon *aina*» ou « c'est mon « moi » ou c'est ma «chair» ou c'est mon «sang». L'enfant commun unit les époux » ²³³. Ainsi, l'IRAY («UN») en tant QU'ÉPOUX-EPOUSE de Raly et de Ravao n'est pas seulement affaire de relation sexuelle de Raly et de Ravao mais, il est aussi œuvre, création de *Zanahary* pour eux.

Mais les époux sont également «DIFFERENTS» car chacun a toujours sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité ...La véritable union - avons-nous dit - vient toujours de la DIFFERENCE comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres : «Les époux, au départ, n'ont pas le même *aina*. Seuls l'union sexuelle et l'enfant né de cette union créeront alors l'*aina*. L'un est le père de l'enfant et représente la personne qui exerce l'autorité sur lui, tandis que la mère représente la «personne qui le nourrit et l'élève» (*mpitaiza*) » ²³⁴.

Voici également ce que nous pouvons avoir comme tableau :

²³¹ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 98-99.

²³² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²³³ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 47.

²³⁴ *Ibid.*, p. 47.

TABLEAU N° 6 : Les douze aspects de l'IRAY («UN»), une même réalité, et non douze réalités différentes (l'IRAY («UN») de Raly et Ravao en tant qu'époux-épouse) :

L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de Raly avec Ravao	1- Personnes humaines et concrètes : des <i>olona</i>	2- <i>aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>)	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>) : l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de Raly avec Ravao, <i>rotation à partir de Raly</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> : Raly et Ravao sont des <i>olona</i>	Raly et Ravao vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Raly et Ravao sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Dans cette valeur majeure, Raly et Ravao demeurent distincts par leur valeur mineure.	Raly et Ravao sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> . Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Raly et Ravao demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- De par ce même <i>aina</i> en tant qu'époux-épouse, les parents et les ancêtres de Raly sont «devenus» par l'action de <i>Zanahary</i> les parents et les ancêtres de Ravao. 2- Les ancêtres des deux viennent de <i>Zanahary</i>	Raly et Ravao viennent de Madagascar
L'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de Raly avec Ravao, <i>rotation à partir de Ravao</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> : Ravao et Raly sont des <i>olona</i>	Ravao et Raly vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Ravao et Raly sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux. Dans cette valeur majeure, Ravao et Raly demeurent distincts par leur valeur mineure.	Ravao et Raly sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> . Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Ravao et Raly demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- De par ce même <i>aina</i> en tant qu'épouse-époux, les parents et les ancêtres de Ravao sont «devenus » par l'action de <i>Zanahary</i> les parents et les ancêtres de Raly. 2- Les ancêtres des deux viennent de <i>Zanahary</i>	Ravao et Raly viennent de Madagascar

Notons que depuis le mariage traditionnel malgache (*vodiondry*), le conjoint appelle *Mama* ou *Neny* ou *Nindry* (Maman en français), et *Dada* ou *Ada* ou *Aba*²³⁵ ou *Baba*²³⁶ ou *Kaky* (Papa en français) la maman et le papa de la conjointe. *Idem* pour celle-ci. Cela nous montre bien que par leur mariage traditionnel Raly et Ravao vivent le même *aina*²³⁷ en tant qu'époux-épouse. Ils SONT «DEVENUS» IRAY («UN»). Ils constituent «UN SEUL ET UNIQUE ETRE ».

6- Les *Antevolo* sont considérés comme des chiens

L'union sexuelle est vue non seulement comme une relation de deux sexes chez les Malgaches, mais elle est aussi une relation de deux corps. Par conséquent, celui qui s'unit avec un animal est considéré comme un animal. Ce serait le cas des ancêtres des *Antevolo*. Ceux-ci sont considérés, de nos jours encore, comme des *chiens* par certains groupes humains et non comme des *olona*.

6-1- Les *Antevolo*

Dans la société *antemoro* actuelle, il y a les trois pierres du foyer, les trois catégories sociales : des aristocrates *tana-manombily*, des *Ampanabàka*, des anciens esclaves *andevo* et puis il y a les autres, ceux dont on ose à peine prononcer le nom, les *Antevolo*. Ceux-ci se trouvent dans la partie sud-est de Madagascar, notamment dans le village de Tanantsara et de Erohona sur la basse Matatàna (Vohitsindry-Vohipeno), les *Antevolo* sont présents dans presque toute la région du Sud-est, allant de Vohipeno à Mahanoro, en passant par Manakara, Mananjary et Nosy-Varika. Mahanoro se trouve déjà dans la province autonome de Tamatave. Alors que les esclaves (*andevo*) sont considérés comme des membres qui intègrent la société dans différents endroits de l'île, il est utile de faire remarquer qu'il n'en va pas de même pour les *Antevolo*, qui sont considérés comme des catégories hors société, encore inférieure à celle des *andevo* proprement dits. Les *Antevolo* sont donc des parias assimilés aux chiens et non plus comme des hommes²³⁸. Pourquoi infliger une punition d'une telle sévérité aux *Antevolo*?

²³⁵ En araméen, *Abba* veut dire également père. Ce terme est repris par le Christ en Mt 23, 9 ; Mc 14, 36...

²³⁶ En swahili: "Baba" veut dire également papa.

²³⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²³⁸ Cf. J. TSABOTO et P. BEAUJARD, «Les parias *antemoro* : Les *Antevolo* in ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ESCLAVAGE, *Ny fiainan'ny Andevo fahizay sy ny tarazonny ankehitriny (L'esclavage à Madagascar, Aspects historiques et résurgences contemporaines)*, Antananarivo, 24-28 septembre, 1996, pp. 383-399.

6-2- Ramosavolo, ancêtre des Antevolo est accusé d'être IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec une chienne

Ceux qui ont effectué des recherches à propos des *Antevolo*, y compris Célestin Tsiavaliky, citent plusieurs causes. La première de ces causes, et celle qui est présentée comme la plus probable d'ailleurs, serait l'appât du gain ou le désir effréné d'être riche. Mais, le conditionnel est de rigueur ici. Il paraît que Rabefotaky a promis à un certain Ramosavolo cent têtes de zébus si ce dernier accepte de s'accoupler avec une chienne. Ramosavolo exécuta le contrat et Rabefotaky lui donna les cent têtes de zébus avec une lettre écrite en langue arabe, qu'il a fait passer pour un passeport des zébus, à remettre au Roi d'Ivato à Vohipeno. Quand les conseillers du roi ont lu la missive, laquelle ayant pour objet le motif de l'acquisition de la centaine de zébus par Ramosavolo, ils ont compris l'énormité du scandale et décrété aussitôt l'exclusion et la déchéance de Ramosavolo. Ses terres et rizières furent confisquées et les membres de sa famille furent mis en demeure de choisir entre Ramosavolo et la société. Ceux qui ont pris le parti de Ramosavolo furent exclus avec lui et assimilés aux chiens jusqu'à maintenant²³⁹.

²³⁹ Cf. C. TSIIVALIKY, « Aiza ary iza moa ny Antemanaza na *Antevolo* (Ny faritra atsimo atsinanan'i Madagasikara onenan'ny Antemanaza) », in *Lakroan'i Madagasikara* n°3153 du 16 janvier 2000, p. 8.

CHAPITRE 3 :

CHAQUE IRAY («UN») GENEALOGIQUE EXPRIME DEUXIEMEMENT DEUX ASPECTS D'UNE MEME REALITE, ET NON DEUX REALITES DIFFERENTES : LES SENS LITTERAL ET HISTORIQUE DE L'IRAY («UN»)

Nous avons dit qu'il existe deux IRAY («UN») par généalogie : «UN en tant qu'époux-épouse et IRAY («UN») en tant que frère-sœur, sœur-sœur..... Regardons en premier lieu ce dernier.

1- Les sens littéral et historique de l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur

1-1- L'IRAY («UN») porte en lui le sens littéral en tant que frère-soeur

L'IRAY («UN») entre Ralahady et Razafy est l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur. Ils sont «devenus» *réellement* frère-soeur, partout où ils sont, au sens littéral (et non au sens métaphorique) du mot car ils vivent du même et unique *aina*²⁴⁰ venant de Ravao et de Raly. Toutes les relations qui existent entre eux sont des relations guidées par cet IRAY («UN») en tant que frère-soeur. Cet IRAY («UN») en tant que frère-soeur n'est pas le fruit d'une imagination, mais il est fondé sur *l'aina* donné par Zanahary, donc sur la réalité. Ainsi, le concept IRAY («UN») porte en lui, en dessous de lui, au fond de lui quelque chose de strictement ontologique et non quelque chose relevant de l'imagination.

Ralahady et Razafy sont «devenus» frère-soeur. Ils le sont *vraiment* et *ontologiquement*, au sens littéral du mot, car ils ont l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur. Ici, toutes les implications de cet IRAY («UN») se trouvent confirmées dans leur sens littéral. Reprenons notre exemple sur Razafy et Ralahady liés par l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur :

- 1- Razafy et Ralahady sont «devenus» des personnes concrètes, des *olona* (au sens littéral du mot personne et *olona*) ;

²⁴⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

- 2- Razafy et Ralahady vivent du même *aina*²⁴¹ venant de Raly et de Ravao (au sens littéral du mot *aina*²⁴²) ;
- 3- Razafy et Ralahady, quant à leur mode de relation, ils sont «devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *aina*. Ils sont «devenus» aussi «DIFFERENTS» car chacun a sa tête, sa personnalité, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité (au sens littéral du mot IRAY («UN») et DIFFERENT) ;
- 4- Razafy et Ralahady, quant à leur première origine, viennent de Raly et de Ravao, de leurs Ancêtres respectifs, voire de *Zanahary* (Dieu-Soleil). Quant à leur deuxième origine, ils viennent de Madagascar (au sens littéral du mot origine).

1-2- L'IRAY («UN») porte en lui le sens historique en tant que frère-soeur

Ce que nous venons de voir, dans le dernier paragraphe à propos du sens littéral, ne suffit pas encore à montrer tous les aspects de l'IRAY («UN»). Ce terme porte également en lui le sens historique. En effet, ceux ou celles qui sont IRAY («UN») sont invité(e)s à vivre, dans l'espace et le temps, le sens littéral de leur IRAY («UN»). C'est là le sens historique de leur IRAY («UN»).

Pour notre exemple, Ralahady et Razafy sont invités à vivre - dans l'espace et le temps - le sens littéral de leur être IRAY («UN») en tant que frère-soeur. C'est le sens historique de cet IRAY («UN»). Rappelons que Razafy est née le 26 juin 1960, tandis que Ralahady le 25 décembre 1963. Depuis la naissance de ce dernier, voire depuis sa conception, Ralahady et Razafy sont désormais «devenus» frères. Cette réalité est irréversible historiquement parlant. L'IRAY («UN») en tant que...s'engraine toujours dans l'histoire. Autrement dit,

- 1- Razafy et Ralahady sont «devenus» des personnes concrètes, des *olona* (des personnes concrètes, des *olona* dans l'espace et le temps) ;
- 2- Razafy et Ralahady vivent du même *aina*, (souffle de vie, *psychè*) venant de Raly et de Ravao (*aina* vécu dans l'espace et le temps) ;
- 3- Razafy et Ralahady, quant à leur mode de relation sont «devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *aina*. Ils sont aussi «DIFFERENTS» car chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son

²⁴¹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

²⁴² *Idem.*

irremplaçable unicité, son originalité (ils sont «devenus» IRAY («UN») et «DIFFERENTS» dans l'espace de temps) ;

- 4- Razafy et Ralahady, quant à leur première origine, viennent de Raly et de Ravao, de leurs Ancêtres respectifs, voire de *Zanahary* (Dieu-Soleil): origine à la fois divine et humaine. Quant à leur deuxième origine, ils viennent de Madagascar. (Madagascar existe sur la mappemonde).

1-3- Preuve de ces sens littéral et historique de l'IRAY («UN») : l'inceste coupe ontologiquement et historiquement l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur

Pour l'inceste, il y a des définitions, des découpages différents pour chaque culture. Mais cette pratique est toujours prohibée selon des critères précis. Pour les Malgaches, il coupe carrément l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur, l'IRAY («UN») en tant que père-fille, l'IRAY («UN») en tant que mère-fils...

En outre, d'après les analyses de Robert DUBOIS, les Malgaches considèrent également l'inceste non pas comme une faute mais un péché parce que ce mal est senti par eux comme violant la volonté de *Zanahary*, et condamné par Lui :

«Les hommes n'ont pas la même conception du mal qu'ils commettent. Les uns considèrent le mal non comme quelque chose dont Dieu s'occupe, mais seulement comme quelque chose que les cohabitants condamnent; dans ce cas, le mal commis ne peut pas s'appeler péché mais faute. Si personne ne remarque la faute d'un homme, ce dernier ne peut être condamné et sa faute passe inaperçue. Mais, par contre, si le mal commis est senti par les hommes comme violant la volonté de Dieu, et condamné par Dieu, cette mauvaise action est alors considérée comme un péché. Les nations qui ont eu conscience du péché sont en petit nombre. Les Malgaches en font partie. Ils saisissent clairement que l'homme qui détruit l'IRAY («UN») :

- transgresse l'ordre venant du *Zanahary* (IV.I.4.h);
- est sanctionné par *Zanahary* (IV.I.4.h);
- ne peut être purifié que par le *Zanahary* (IV.I.4.d).

Si quelqu'un commet un homicide, les gens disent : «C'est étonnant, il ne craint pas le *Zanahary*. Si c'est la crainte du *Zanahary* qui doit empêcher l'homme de tuer son semblable, c'est que c'est bien Lui qui l'interdit »²⁴³.

Si jamais Razafy et Ralahady commettent le péché - l'inceste - ils cessent d'être frère-sœur dans tous les sens (les sens littéral et historique). Ils détruisent leur IRAY

²⁴³ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 107.

(«UN») en tant que frère-soeur ; leur IRAY («UN») en tant que frère-soeur est aboli. Ils ont un faux IRAY («UN») : l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse : « Si ce sont des «apparentés» qui ont le malheur de s'unir l'un à l'autre, ils acceptent, reconnaissent et fortifient leur DIFFERENCE: en effet, c'est l'*aina* d'un homme et celui d'une femme qui s'unissent. Ils consolident leur DIFFERENCE, détruisent leur IRAY («UN») et leur état de frère-soeur»²⁴⁴. Autrement dit, la culture malgache souligne que la maîtrise sexuelle se situe au niveau de l'*aina* et de la pensée. Lorsqu'un homme désire une femme, il la désire en tant qu'elle est d'un autre *aina* et d'un autre sexe que lui. Si l'homme apprend qu'elle est IRAY («UN») avec lui, son désir doit s'arrêter. L'homme regarde sa soeur comme étant IRAY («UN») avec elle. Il regarde son épouse comme d'*aina* et de sexe différents de lui. Le premier regard tend à éliminer tout désir d'union sexuelle, le second le favorise. Il en est de même pour la femme.

Dans ce contexte culturel on peut formuler ainsi la morale sexuelle chrétienne : en dehors des époux légitimes, tous les hommes et femmes sont, aux yeux de Dieu, frères et soeurs (cf. He 2, 11).

Le mariage coutumier pour les Malgaches, le mariage sacramentel pour les chrétiens sont les *fafy* par lesquels Dieu coupe la parenté entre ces personnes et les établit époux et épouse.

En effet, pour établir à nouveau l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur, les Ancêtres malgaches instituent un rite d'ablution particulier : le *fafy*. Certains *fafy* coupent la relation de parenté entre les délinquants et la remplace par la relation conjugale. Autrement dit, à l'occasion du rite du *fafy*, ce sont ces relations ontologiques que *Zanahary* modifie : des « pères-fils »²⁴⁵ sont établis « frères », des « frère-sœur », « époux-épouse ». Comme lors de la naissance, *Zanahary* les situe sur leur flux vital et cette situation nouvelle engendre et la suppression des anciennes relations conflictuelles et l'existence de relations ontologiques nouvelles. Les délinquants sont passés à travers une mort-renaissance ; l'une et l'autre, bien que rituelles, sont réelles : elles ont atteint les personnes dans leur être même.

Razafy et Ralahady sont donc invités, pour être humains et pour élargir leur IRAY («UN»), chacun à leur tour, à prohiber l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse car ils sont déjà «devenus» IRAY («UN») en tant que frère-soeur. Ils ne forment qu'UN SEUL ETRE par l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur. Pourquoi s'unir avec sa propre personne,

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 61.

²⁴⁵ Nous prenons ces termes dans leur sens classificatoire, les pères-fils comprennent les pères-filles, les mères fils, les mères filles.

son propre être?²⁴⁶ Leur IRAY («UN») en tant que frère-sœur est déjà une plénitude, capable de satisfaire les deux s'ils le vivent avec amour. Comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»), la prohibition de l'inceste humanise l'homme et ouvre le champ aux autres IRAY («UN»), soit par un «UN en tant qu'époux-épouse, soit par un IRAY («UN») par Fati-drà.

2- Les sens littéral et historique de l'IRAY («UN») en tant QU'EPOUX-EPOUSE

2-1- L'IRAY («UN») porte en lui le sens littéral en tant qu'époux-épouse

L'IRAY («UN») entre Ravao et Raly est l'IRAY («UN») en tant QU'EPOUX-EPOUSE. Ils sont «devenus» *réellement* mari et femme, partout où ils sont, au sens littéral (et non au sens métaphorique) du mot car ils vivent du même et unique *aina*²⁴⁷ venant de la relation sexuelle. Toutes les relations qui existent entre eux sont des relations guidées par ce «UN en tant qu'époux-épouse. Cet IRAY («UN») en tant que époux-épouse n'est pas le fruit d'une imagination, mais fondé sur l'*aina* noué par Zanahary pour leur relation en tant qu'époux-épouse, la réalité de leur mariage. Ainsi, le concept IRAY («UN») porte en lui, en dessous de lui, au fond de lui quelque chose de strictement *ontologique* et non quelque chose relevant de l'imagination. C'est une relation forte.

Ravao et Raly sont «devenus» époux. Ils le sont *vraiment* et *ontologiquement*, au sens littéral du mot, car ils ont l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Ici, toutes les implications de cet IRAY («UN») se trouvent confirmées dans leur sens littéral :

- 1- Ravao et Raly sont «devenus» des personnes concrètes, des *olona*, (au sens littéral du mot personne et *olona*) ;
- 2- Ravao et Raly vivent du même *aina* en tant qu'époux, (au sens littéral du mot *aina* en tant qu'époux, *aina* en tant qu'époux) ;
- 3- Ravao et Raly, quant à leur mode de relation, sont «devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *aina* en tant qu'époux. Ils sont «devenus» aussi «DIFFERENTS » car chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité (au sens littéral du mot IRAY («UN») et DIFFERENT) ;
- 4- Ravao et Raly, quant à leur première origine, viennent de leurs parents et Ancêtres respectifs, voire de *Zanahary* (Dieu-Soleil). Quant à leur deuxième origine, ils viennent de Madagascar (au sens littéral du mot origine).

²⁴⁶ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 62.

²⁴⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

2-2- L'IRAY («UN») valorise le sens historique en tant qu'époux-épouse

Ce que nous venons de voir - dans le paragraphe 2-1- L'IRAY («UN») porte en lui le sens littéral en tant qu'époux-épouse - est à vivre par Ravao et Raly dans l'espace et le temps. Disons que leur mariage traditionnel a eu lieu le 26 juin 1959. Depuis lors Ravao et Raly sont «devenus» époux. Cette réalité est irréversible historiquement parlant. L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse s'enracine toujours dans l'histoire. Autrement dit,

- 1- Ravao et Raly sont «devenus» des personnes concrètes, des *olona*, (des personnes concrètes, des *olona* dans l'espace et le temps) ;
- 2- Ravao et Raly vivent du même *aina en tant qu'époux* (*aina en tant qu'époux vécu* dans l'espace et le temps) ;
- 3- Ravao et Raly, quant à leur mode de relation, sont «devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *aina en tant qu'époux*. Ils sont «DIFFERENTS» car chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité (ils sont «devenus» IRAY («UN») et «DIFFERENTS» dans l'espace de temps) ;
- 4- Ravao et Raly, quant à leur première origine, de leurs parents et Ancêtres respectifs, voire de *Zanahary* (Dieu-Soleil) : origine à la fois divine et humaine. Quant à leur deuxième origine, ils viennent de Madagascar. (Madagascar existe sur la mappemonde).

Tout ce que nous venons de voir se situe sur la dimension horizontale de l'IRAY («UN») où se tissent des liens - de consanguinité, d'amitié, de cordialité, d'entraide - car nul ne peut se suffire. C'est la vie affective, sociale, économique, culturelle.

2-3- Preuve de ce sens littéral et historique de l'IRAY («UN») : l'inceste coupe ontologiquement et historiquement l'IRAY («UN») en tant que père-fille

Reprenons toujours notre exemple de la famille de Raly pour illustrer notre propos. Imaginons le cas d'un très grave inceste ; aucun Malgache ne l'évoquerait sans s'en excuser ; la fille de Raly nommée Razafy a eu une relation sexuelle avec lui.

Bien que l'acte n'ait été commis qu'une fois, Razafy est devenue l'égale de sa mère, Ravao. C'est ce qui l'angoisse et l'effraie, lorsqu'elle reprend ses esprits. Elle a détruit sa relation originelle : l'UN» en tant que père-fille. Elle ne sait plus ce qu'elle est. Elle a perdue toute intelligibilité. Elle est devenue *une bête*²⁴⁸ car elle a l'UN» en tant que

²⁴⁸ Les Malgaches considèrent comme *des bêtes* toutes les personnes qui ne respectent pas l'*aina* (la vie) et son épanouissement dans les IRAY («UN»).

époux-épouse avec son propre père. En plus de tout cela, elle a abîmé l'oeuvre de *Zanahary* : devenue son opposant, elle a perdu sa bénédiction.

Même si personne n'était au courant de sa faute, elle la déclarera en public, car elle n'a plus qu'une préoccupation, le rite du *fafy* qui rétablira sa situation parmi les hommes et devant *Zanahary*. C'est-à-dire rétablir *ontologiquement* et *historiquement* l'IRAY («UN») en tant que fille-père. Son père devrait faire également la même chose pour rétablir *ontologiquement* et *historiquement* l'IRAY («UN») en tant que père-fille.

Ainsi, le péché dans la religion traditionnelle malgache se pense en termes de relations ; un acte - *union sexuelle* - entraîne un conflit de relation - *mère fille devenue soeur*. S'il concerne de très proches parents, il soulève émoi et crée scandale.

CHAPITRE 4 :

L'IRAY («UN») PORTE EN LUI LE SENS CULTUEL OU RELIGIEUX A L'EGARD DES ANCETRES, DES ROIS ET DE ZANAHARY CAR L'IRAY («UN») SE DEFINIT A PARTIR DE ZANAHARY QUI DONNE L'AINA

1- *Zanahary* est la Source de la vie : *Zanahary* est toujours présent dans les IRAY («UN»)

Pour les habitants de Madagascar, *Zanahary* est Source de l'*aina*²⁴⁹. Il ordonne, dispose, préside la destinée humaine. C'est de *Zanahary* que nous vient cet *aina*. Et c'est dans cette ligne qu'il faut comprendre l'IRAY («UN») - la communion - des Malgaches avec l'Être suprême, les Ancêtres, les Rois et le cosmos. Il ne s'agit pas seulement d'IRAY («UN») - d'union - de volontés et d'opérations, mais essentiellement l'IRAY («UN») vital. La régularité des rites, le respect du « permis et du défendu – fady », la soumission aux « mœurs et coutumes (fomba) », garantissent cette union, cet IRAY («UN»)²⁵⁰. Mais l'élément « vie/flux vital – *aina*²⁵¹ » est aussi objet de l'existence terrestre et situe l'individu dans la communauté.

Zanahary (Dieu-Soleil), Source de vie et de Fécondité, a donné l'*aina*²⁵² aux Ancêtres, disent les anciens. Cet *aina* n'est pas encore le « ain-drazana » ou « vie-des-Ancêtres ». Ils avaient donc connaissance de l'*aina*. Ce qui les intéresse et ce sur quoi porte toute leur attention, c'est l'*aina* participé par des hommes – l'ain-drazana- et donné par le *Zanahary*. À la source de cet *aina*, il y a *Zanahary* et les Ancêtres.

Fondé sur l'intuition de la « vie-*aina* », l'IRAY («UN») est ressenti comme besoin, comme participation à l'*aina* et perpétuation de l'*aina*.

²⁴⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

²⁵⁰ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 119.

²⁵¹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

²⁵² *Idem*.

Les Ancêtres malgaches ne furent pas des philosophes hantés par la nature des choses, mais des *olona* qui avaient pris pour norme de vivre, entre eux, avec leur Roi avec le Cosmos et avec le *Zanahary* les relations que requerrait l'œuvre de ce dernier.

Nous avons vu que les points 1.2.3.9 confirment tout cela. Les quatre points soulignent particulièrement l'aspect religieux de l'anthropologie malgache²⁵³ :

- 1- Les Malgaches croient que *Zanahary* existe comme une Puissance supérieure, Source et Principe de toute Vie, Créatrice de tout ce qui existe, Maître de l'Univers, à l'origine de l'humanité, ...cf. les points 1-2.
- 2- Les Malgaches honorent les Ancêtres, *Razana*, qui sont «devenus» au rang de la Divinité, considérés comme Source de Vie et traités comme intercesseurs des vivants auprès de *Zanahary*... cf. le point 3.
- 3- Les Malgaches font des rites pour entrer en relation entre le monde des Ancêtres et celui de la Divinité : les *Joro*. cf. le point 9.

2- Les Malgaches ne sont pas indifférents ou ingrats à l'égard du *Zanahary* et de leurs Ancêtres

Il existe une dimension verticale de l'IRAY («UN»). Les Malgaches qui ont reçu l'*aina*²⁵⁴ de *Zanahary* par l'intermédiaire de leurs Ancêtres, ne peuvent jamais être indifférents ou ingrats à leur égard. C'est la raison pour laquelle ils leur rendent hommage par un culte²⁵⁵. Il existe alors trois IRAY («UN») cultuels chez les Malgaches :

- 1- l'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre *Zanahary* et les Ancêtres ;
- 2- l'IRAY («UN») en tant que Créature-créature entre les Malgaches et leurs Ancêtres ;
- 3- l'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre *Zanahary* et les Malgaches.

Ainsi, l'IRAY («UN») malgache est celui des quatre relations dont les trois premières sont des relations ou des IRAY («UN») cultuels, donc c'est l'aspect vertical de l'IRAY («UN»). Le quatrième point est plutôt l'aspect horizontal de l'IRAY («UN») ²⁵⁶ :

- 1- l'IRAY («UN») des Ancêtres avec *Zanahary* ;
- 2- l'IRAY («UN») des Ancêtres avec leurs descendants ;

²⁵³ *Supra*, 2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des “ invariants ” dans le système des valeurs malgaches, pp. 44-46.

²⁵⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²⁵⁵ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 118-119.

²⁵⁶ *Supra*, un petit résumé de cet IRAY («UN») horizontal dans le tableau n° 4, p. 66.

- 3- l'IRAY («UN») de leurs descendants avec *Zanahary* ;
- 4- l'IRAY («UN») de leurs descendants entre eux.

Nous allons illustrer les trois IRAY («UN») cultuels chez les Malgaches par trois tableaux :

TABLEAU N° 7 : L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Zanahary et les**Ancêtres :**

L'IRAY («UN») de Zanahary avec les Ancêtres	1- Les Ancêtres et Zanahary	2- <i>aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Zanahary et les Ancêtres, <i>rotation à partir de Zanahary</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons au Zanahary et aux Ancêtres	<i>Aina</i> qui vient de Zanahary et transmis aux ancêtres.	De par cet <i>aina</i> , Zanahary et les Ancêtres sont «devenus» IRAY («UN») et leur vivant, et après leur <i>mort</i> . Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que Créateur et créature. Dans cette valeur majeure, Zanahary et les Ancêtres demeurent distincts par leur valeur mineure.	Zanahary et les Ancêtres sont «devenus» «DIFFERENTS»: chacun est un <i>olona</i> . Zanahary est leur Créateur tandis que les Ancêtres sont sa création, même qu'ils sont promus à la Divinité, après leur <i>mort</i> . Dans cette valeur mineure, Zanahary et les Ancêtres demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Zanahary n'a pas d'origine ²⁵⁷	Zanahary n'a pas d'origine
L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Zanahary et les Ancêtres, <i>rotation à partir des Ancêtres</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons aux Ancêtres et au Zanahary	Les ancêtres reçoivent de Zanahary la vie, <i>aina</i>	De par cet <i>aina</i> , les Ancêtres et Zanahary sont «devenus» IRAY («UN») et leur vivant, et après leur <i>mort</i> . Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que Créateur et créature. Dans cette valeur majeure, les Ancêtres et Zanahary demeurent distincts par leur valeur mineure.	Les Ancêtres et Zanahary sont «devenus» «DIFFERENTS»: chacun est un <i>olona</i> . Les Ancêtres sont sa création, même qu'ils sont promus à la Divinité, après leur <i>mort</i> tandis que Zanahary est leur Créateur. Dans cette valeur mineure, les Ancêtres et Zanahary demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine des Ancêtres est Zanahary: ils viennent de Zanahary	L'origine des Ancêtres est les Ancêtres des Ancêtres (Aieux ²⁵⁸)

²⁵⁷ *Supra*, 2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des “ invariants ” dans le système des valeurs malgaches, particulièrement le point 2, p. 45.

²⁵⁸ Pour cette question *des Ancêtres des Ancêtres*, nous la laissons aux historiens de scruter la proto-histoire l'histoire et de Madagascar.

Pour les Malgaches, *Zanahary* et les ancêtres sont DIFFÉRENTS mais INSÉPARABLES. Ils craignent les deux. En d'autres termes, les Malgaches craignent d'abord *Zanahary* car même les Ancêtres ne viennent pas seulement de Lui, mais ils sont aussi des demandeurs par rapport à Lui²⁵⁹. Chez les Malgaches « le culte des ancêtres est inséparable de celui de Dieu. Ils ne peuvent invoquer Dieu sans invoquer ensuite les ancêtres. Ils disent couramment : « Ry Andriamanitra-Andriananahary sy ny razana » (Ô Dieu-Soleil, Ô ancêtres). Pour eux, Dieu et les ancêtres sont unis - IRAY («UN») - dans l'une des salutations les plus fréquentes : « Ho tahin' Andriamanitra sy ny razana ! » (Que vous soyez favorisés (bénis...) par Dieu et par les ancêtres !). La raison en est que les ancêtres sont particulièrement chers à Dieu, parce que ce sont des êtres divins : quand quelqu'un quitte ce monde pour aller dans l'autre vie, on dit que « Dieu le prend chez lui » (*lasan' Andriamanitra*) ou (qu'il est devenu dieu » (*lasan' Andriamanitra*). Les ancêtres doivent leur puissance à Dieu qui leur a donné mission de veiller sur ceux des leurs qui vivent encore sur la terre : ne point recourir à leur intercession, c'est manquer d'égards envers *Zanahary* lui-même »²⁶⁰.

²⁵⁹ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 99.

²⁶⁰ F.-X., RAZAKANDRAINY, *op. cit.*, p. 30.

TABLEAU N° 8 : L'IRAY («UN») en tant que Créature-créature entre les Malgaches et leurs Ancêtres :

L'IRAY («UN») des Malgaches avec leurs Ancêtres	1- Personnes humaines et les Ancêtres	2- <i>aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>)	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>) : l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») en tant que Créature-créature entre les Malgaches et leurs Ancêtres qui sont promus au rang de la Divinité, <i>rotation à partir des Ancêtres</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons aux Ancêtres et aux <i>olona</i>	Les Ancêtres et les Malgaches ont le même <i>aina</i> de <i>Zanahary</i>	De par ce même <i>aina</i> , les Ancêtres et les Malgaches sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'ascendants-descendants. Dans cette valeur majeure, les Ancêtres et les Malgaches demeurent distincts par leur valeur mineure.	Les Ancêtres sont déjà « morts » et promus au rang de la Divinité. Ils sont «devenus» Source de bénédictions. Ils sont les intercesseurs entre <i>Zanahary</i> et les Malgaches, « les vivants » ²⁶¹ . Dans cette valeur mineure, les Ancêtres et les Malgaches demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Les Ancêtres ont comme origine <i>Zanahary</i>	Les Ancêtres viennent de Madagascar
L'IRAY («UN») en tant que Créature-créature entre les Malgaches et leurs Ancêtres, <i>rotation à partir des Malgaches</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons aux <i>olona</i> et aux Ancêtres	Les Malgaches et leurs Ancêtres ont le même <i>aina</i> de <i>Zanahary</i>	De par ce même <i>aina</i> , les Malgaches et les Ancêtres sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que descendants-ascendants. Dans cette valeur majeure, les Malgaches et leurs Ancêtres demeurent distincts par leur valeur mineure.	Les Malgaches sont des vivants tandis que les Ancêtres sont déjà « morts » et promus au rang de la Divinité. Ils sont «devenus» Source de bénédictions. Ils sont les intercesseurs entre <i>Zanahary</i> et les Malgaches. Dans cette valeur mineure, les Malgaches et leurs Ancêtres demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	La première origine des Malgaches est <i>Zanahary</i>	La deuxième origine des Malgaches et leurs Ancêtres et leurs parents : les Ancêtres sont les fondateurs des clans et des lignages

²⁶¹ *Supra*, 2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des “ invariants ” dans le système des valeurs malgaches, particulièrement le point 3, p. 45.

L'IRAY («UN») porte en lui le sens eschatologique

Les Malgaches ne croient pas à la mort, mais aux morts, et plus exactement à leurs interventions incessantes. Celui qui meurt rejoint les Ancêtres. Il est « devenu » IRAY («UN») avec eux. C'est la dimension eschatologique de l'IRAY («UN»). Ces Ancêtres devenus divinités bénissent leurs descendants lorsqu'on les invoque.

Tso-drano ou bénédiction : don de l'*Aina*²⁶² symbolisé par l'eau et le souffle ou aspersion d'eau. En évoquant, *Zanahary* et les Ancêtres, les Malgaches bénissent leurs descendants (*Joro*) :

- 1- les uns en soufflant de l'eau sur eux : l'Ancien met une gorgée d'eau dans sa bouche et la souffle particulièrement sur la tête de celui qui demande sa bénédiction. Il transmet ici l'«*Aina* » des Ancêtres symbolisé par l'eau et le souffle;
- 2- les autres en aspergeant d'eau l'intéressé.

²⁶² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

TABLEAU N° 9 : L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Zanahary et les**Malgaches :**

L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Zanahary et les Malgaches	1- Zanahary et les Malgaches	2- <i>aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Zanahary et les Malgaches, <i>rotation à partir de Zanahary</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons au Zanahary et aux Malgaches	<i>Aina</i> qui vient de Zanahary et transmis par les Ancêtres et les parents aux Malgaches	De par ce même <i>aina</i> , Zanahary et les Malgaches sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que Créateur et créature. Dans cette valeur majeure, Zanahary et Malgaches demeurent distincts par leur valeur mineure.	Zanahary et Malgaches sont DIFFÉRENTS: chacun est un <i>olona</i> . Zanahary est Créateur tandis que les Malgaches sont sa création. Dans cette valeur mineure, Zanahary et Malgaches demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Zanahary n'a pas d'origine ²⁶³	Zanahary n'a pas d'origine
L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Zanahary et les Malgaches, <i>rotation à partir des Malgaches</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons aux Malgaches et au Zanahary	Les Malgaches reçoivent des ancêtres et de Zanahary l' <i>aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	De par ce même <i>aina</i> , les Malgaches et Zanahary sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que créature-Créateur. Dans cette valeur majeure, les Malgaches et Zanahary demeurent distincts par leur valeur mineure.	Les Malgaches et Zanahary sont DIFFÉRENTS: chacun est un <i>olona</i> . Les Malgaches sont sa création tandis que Zanahary est Créateur. Dans cette valeur mineure, les Malgaches et Zanahary demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine des Malgaches est Zanahary	L'origine des Malgaches est leurs parents, leurs ancêtres et Zanahary

²⁶³ *Supra*, 2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des “ invariants ” dans le système des valeurs malgaches, particulièrement le point 2, p. 45.

De par les IRAY («UN») malgaches, tout le monde est « devenu » IRAY («UN») et a sa place : *Zanahary* (Dieu-Soleil), les Ancêtres, les parents, les enfants, les dirigeants et les dirigés, le territoire, la nature... Voilà la sagesse des Malgaches : elle est plutôt de l'ordre de l'intégration que de la réflexion spéculative.

Être sage et intelligent dans la culture malgache ne signifie pas nécessairement être capable de réfléchir, faire de la spéculation, mais plutôt :

1- Être capable d'être IRAY («UN») avec *Zanahary* (Dieu-Soleil), les Ancêtres, les parents, les enfants, le territoire, la nature...

2- Reconnaître tout cela comme tel :

- reconnaître *Zanahary* comme *Zanahary* car il est Source de l'*Aina*²⁶⁴ ;
- reconnaître les Ancêtres comme les Ancêtres car ils sont des intermédiaires de l'*aina* entre *Zanahary* et les vivants ;
- reconnaître ses parents comme les parents car ils transmettent l'*Aina*²⁶⁵ de *Zanahary* et des Ancêtres ;
- reconnaître ses frères et ses soeurs comme tels car on est IRAY («UN») avec eux par l'IRAY («UN») des consanguins ;

L'IRAY («UN») ou la sagesse malgache implique en ce sens un motif primordial d'existence, de participation et de reconnaissance : J'existe (j'existe dans le sens de je participe), donc je pense. «*Cogito ergo sum*» : «*Olombelona fa misaina*» de Descartes ne correspond pas à la culture malgache. Ce qui correspond à cette culture, c'est plutôt : «*Sum ergo cogito*» : «*Misaina aho fa olombelona*». Autrement dit, la sagesse malgache met l'accent sur la personne humaine concrète. C'est l'*olombelona* en tant qu'existant et participant. Si pour la pensée de la participation en général, être, c'est participer : Je participe donc je suis ; la pensée de la participation chez les Malgaches, être, c'est participer **à l'*aina* : «je participe à l'*aina* de ..., donc je suis ...».**

Les Ancêtres des Malgaches - Ny Ntaolo²⁶⁶ - perçoivent ensemble le «nous sommes IRAY («UN») ou le «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» et la manière dont ils sont IRAY («UN»). Une structure de pensée unique qui leur a permis d'établir les relations entre consanguins, entre époux, entre habitants d'un même terroir, entre

²⁶⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²⁶⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

²⁶⁶ Les Malgaches appellent ordinairement «ny Ntaolo» leurs ancêtres.

gouverneurs et gouvernés. C'est elle qui constitue leur culture malgache et leur a donné leur identité. C'est elle qui a construit la cohérence de leur vision du monde.

L'IRAY («UN») de la famille est à la source des autres. C'est en vivant l'IRAY («UN») dans sa famille que le Malgache a appris tous les autres IRAY («UN»). Cette cohérence ne résulte pas d'une série d'analyses et de synthèses; elle est le fruit de participations s'ajoutant les unes aux autres. C'est pourquoi des illettrés purent l'élaborer. La bibliothèque des Ancêtres malgaches était les relations des hommes, entre eux, avec leur cosmos et leur *Zanahary* (Dieu-Soleil).

Maître de cet *aina*²⁶⁷, origine de tous les IRAY («UN»), fondement de l'éthique de l'IRAY («UN»), *Zanahary* (Dieu-Soleil) apparaît comme la clef de voûte qui soutient toute la cohérence malgache. Attenter à cette croyance, serait vouloir détruire la solidité de l'édifice culturel construit par les Ancêtres.

²⁶⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

CHAPITRE 5 :

LE FATI-DRA EN PRESENCE DE ZANAHARY ET D'ANDRIAMPATITRA : CREATION DE L'IRAY («UN») GENEALOGIQUE PAR LES ANCETRES MALGACHES

1- La cérémonie du Fati-drà consiste à vivre l'IRAY («UN») généalogique entre deux *olona* étrangers avec tous les profits et toutes les obligations

La cérémonie du Fati-drà est l'acte par lequel deux *olona* étrangers, après avoir consenti à se lier l'une à l'autre, mêlent leur sang et contractent, par ce fait, une sorte de parenté fraternelle, assimilable à l'IRAY («UN») généalogique, avec tous ses profits et toutes ses obligations. Le Fati-drà s'inspire d'un principe profond : l'IRAY («UN») généalogique. En effet, deux *olona* nés du même sang sont généralement et intimement liés par le sang, l'affection et l'intérêt. Ils ont une relation forte. Si, par une cérémonie appropriée, on arrive à mélanger les sangs de deux *olona* étrangers l'un à l'autre, on doit arriver au même résultat à condition qu'il y ait consentement réciproque. C'est le motif pour lequel la cérémonie du Fati-drà est pratiquée par tous les Malgaches qui peuplent l'île : «A Madagascar, voyageurs, missionnaires, commerçants de race blanche l'ont observée chez les Betsileo, Merina, Bara, Tanala, Sakalava, Antaisaka, Antanosy, et d'autres tribus encore. C'est dire que l'usage de former une fraternité de sang est une des plus remarquables dans ce pays »²⁶⁸. Elle est seulement désignée sous divers noms selon les tribus ou groupes ethniques : Fati-drà chez les Merina, Fanonge chez les Antaisaka, Sakarivo chez les Antambahoaka, Atehena chez les Antandroy, Vaki-rà chez les Betsileo, Satihena chez les Mahafaly, Fonengena chez les Betsimisaraka, Fanengembady chez les Antemoro.

²⁶⁸ I. RAKOTO, « Iray dia », *Association catholique des Universitaires de Madagascar*, n° 28, Juin 1967, p. 40.

2- Raison d'être du Fati-drà :

2-1- élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant **SIMULTANEMENT et délibérément les olona et leurs biens**

Les Malgaches disent : «Ny havana zegny tsy hiboaka, zaho hiboaka fo», c'est-à-dire, la parenté ne saurait se réduire au cercle restreint des frères et soeurs consanguins et utérins - des gens qui sont du même « *aina* », du même sang et de la même chair. Tout *olona* avec qui j'entre en contact constitue :

- 1- mon frère par Fati-drà potentiel **ou**
- 2- ma sœur par Fati-drà potentiel **ou**
- 3- mon zoky (mon aîné) par Fati-drà potentiel **ou**
- 4- mon zandry (mon cadet) par Fati-drà potentiel **ou**
- 5- mon père par Fati-drà potentiel **ou**
- 6- ma mère par Fati-drà potentiel.

Tout *olona* qui n'est pas de même « *aina* », de même sang et de même chair que moi est mon Fati-drà²⁶⁹ potentiel. Par une cérémonie du Fati-drà, il peut être mon Fati-drà officiellement, visiblement et explicitement. C'est-à-dire il peut «devenir» IRAY (« UN ») avec moi²⁷⁰. Il peut être mon *aina*, mon sang et ma chair²⁷¹. En d'autres termes, il peut «devenir» mon frère (par Fati-drà) **ou** ma sœur (par Fati-drà) **ou** mon zoky, mon aîné (par Fati-drà) **ou** mon zandry, mon cadet (par Fati-drà) **ou** mon père (par Fati-drà) **ou** ma mère (par Fati-drà).

En outre, autrefois, l'installation de nouveaux arrivants, selon les normes anciennes, était extrêmement aisée : il suffisait qu'un notable ou un chef de ménage scelle un Fati-drà, une fraternisation par le sang avec un autochtone, de préférence un chef de lignage, et les nouveaux arrivants pouvaient entreprendre alors les cultures qu'ils souhaitaient. Dans la logique traditionnelle, élaborée dans un pays presque vide d'hommes, où l'importance numérique d'un groupe était la source principale de sa force, l'arrivée de nouveaux alliés était vivement souhaitée et apportait généralement une relative prospérité²⁷².

²⁶⁹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

²⁷⁰ Cf. P. MARTINEAU, *Le rituel du sang à Madagascar (mémoire pour le diplôme universitaire d'anthropologie médicale)*, Université Paris 13, Faculté Léonard de Vinci, UFR Santé – Médecine - Biologique Humaine, Paris-Fianarantsoa, juin 2001, p. 62.

²⁷¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

²⁷² Cf. P. MARTINEAU, *op. cit.*, p. 62 et p. 66.

L'*olona* est donc ce **RABEFATI-DRA** : **RABE...** se traduit dans la patronymie malgache par: celui-qui-a-beaucoup-de..., celui-qui-fait-beaucoup-de...; par conséquent, le nom commun **RABEFATI-DRA** ne désigne pas seulement :

- 1- celui-qui-cherche-beaucoup-le-Fati-drà²⁷³ (la cérémonie du Fati-drà),
- 2- celui-qui-a-beaucoup-de-Fati-drà²⁷⁴ (les frères par Fati-drà) mais aussi
- 3- celui-qui-vit-essentiellement-de-Fati-drà²⁷⁵ (le Fati-drà).

Finalement, le Malgache est cet *olona* du Fati-drà et cet *olona* en quête de Fati-drà à la fois²⁷⁶.

Ainsi, le Fati-drà élargit le champ de l'IRAY («UN») par généalogie familiale en unissant SIMULTANEMENT et délibérément les *olona* et leurs biens. Ceux-ci constituent finalement une famille. Ils ont le même arbre généalogique. Le Fati-drà limite en quelque sorte, vis-à-vis de certains, l'abus de calamités telles que vols de boeufs, adultère etc...²⁷⁷.

2-2- pour s'assurer aide et protection dans la vie

Les *olona* font également le Fati-drà pour s'assurer aide et protection dans la vie, comme une sorte de parent sur lequel on puisse compter plus encore que sur les parents véritables : on se prête réciproquement assistance en cas de maladie, pour les cultures que l'on fait ensemble, pour la garde des troupeaux de l'un et de l'autre, pour se soutenir mutuellement dans les malheurs qui peuvent frapper, etc...²⁷⁸.

3- Une cérémonie du Fati-drà :

Le Fati-drà n'est pas seulement une des coutumes les plus répandues dans toute l'île, mais elle est aussi l'une des cérémonies les plus importantes et les plus significatives de la vie des Malgaches. Elle est ainsi la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») par Fati-drà. La cérémonie de Fati-drà se divise en deux parties :

²⁷³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

²⁷⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

²⁷⁵ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà, le Fati-drà, signification n° : 3.

²⁷⁶ Cf. H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, pp. 139-140.

²⁷⁷ Cf. P. MARTINEAU, *op. cit.*, p. 62.

²⁷⁸ P. MARTINEAU, *op. cit.*, p. 63.

3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà

Reprenons notre exemple de deux *olona* étrangers : Raly et Rakoto. Raly et Rakoto sont assis par terre, ayant devant eux un bol contenant de l'eau²⁷⁹ et un morceau de bois ; chacun met dans le bol un peu de poudre et une balle de fusil puis Rakoto y plonge l'extrémité de sa sagaie et tous deux tiennent de la main gauche leurs armes. L'ombiasy²⁸⁰, qui est assis devant eux, frappe d'un mouvement régulier et lent, avec un petit couteau, le manche de sa sagaie, pendant qu'il leur fait un discours où il leur rappelle quels sont les profits et les obligations que deux frères, deux Fati-drà ont vis-à-vis l'un de l'autre dans toutes les circonstances de la vie²⁸¹.

3-2- Les partenaires se prêtent serment :

3-2-1- Premièrement, serment en présence de *Zanahary* et d'*Andriampatitra*, du plomb et de la sagaie

Le discours de l'Ombiasy fini, Raly et Rakoto se préparent pour sceller leur nouvel IRAY («UN») par la cérémonie du Fati-drà :

L'Ombiasy demande à *Zanahary* de sceller et de nouer le nouvel IRAY («UN») de Raly et de Rakoto car seul *Zanahary* coupe, noue et renoue l'IRAY («UN»). Les vivants représentés par l'Ombiasy ne peuvent que lui adresser des demandes par la médiation des ancêtres²⁸², des *Andriampatitra*.

Andriampatitra (littéralement) : « *Andriana* » qui veut dire « prince » et «fatitra» qui signifie « incision ». *Andriampatitra* est un terme malgache pour désigner les «Princes de l'incision» : ce sont les Ancêtres devenus Divinités. Ils sont invoqués pour assister à la cérémonie de Fati-drà²⁸³. «Fati-drà » de « fatitra » : « incision », et de « rà» «sang»; ce terme désigne un rite d'alliance ainsi que la personne liée à soi par cette alliance.

Les deux partenaires se prêtent serment de fidélité au nouvel IRAY («UN») tant pour le pire que le meilleur, prenant à témoin *Zanahary et Andriampatitra*, le plomb et la sagaie. Voici un extrait du discours chanté de l'Ombiasy :

J'appelle les points cardinaux,
j'appelle le fleuve et la Nature,

²⁷⁹ On peut aussi mettre un peu de rhum.

²⁸⁰ "Ombiasy" appelé aussi "Olona be hasina" : personne aux grandes vertus.

²⁸¹ P. MARTINEAU, *op. cit.*, p. 63.

²⁸² Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 98-99.

²⁸³ Cf. F. RAKOTONAIVO, *Ny riba malagasy eran'ny Nosy*, éd. Ambozontany, Fianarantsoa, 1997, p. 166.

descends, toi qui es là-haut,
 cette terre où demeurent les hommes et qui les fait vivre,
 c'est pourquoi on t'appelle, toi, ô Terre,
 c'est pourquoi on t'appelle, toi, ô *Andriampatitra*,
 c'est pourquoi on t'appelle, toi, ô *Zanahary*,
 voici Rasala, voici Ramoty, ils veulent unir leurs biens,
 c'est pourquoi on vous appelle tous,
 ces gens veulent « devenir » parents, eh bien, eh bien, voilà!
 Nos aïeux s'entretuaient autrefois, quelle grande chance pour moi aujourd'hui,
 voilà, ils acceptent, ils acceptent l'alliance (...)²⁸⁴.

Notons que les pactes, les serments (les IRAY («UN») par Fati-drà) chez les Juifs se concluent également **en présence de Yahvé**. Prenons quelques exemples pour illustrer ce point :

- 1- «Jonathan dit à David : « Va en paix. Puisque **nous avons prêté serment tous deux au nom de Yahvé**, que Yahvé soit entre moi et toi, entre ma descendance et ta descendance, à jamais» (1S20, 42).
- 2- « David vit que Saül était entré en campagne pour attenter à sa vie. David était alors dans le désert de Ziph, à Horsha. S'étant mis en route, Jonathan, fils de Saül, se leva et vint auprès de David. Il lui dit : «Sois sans crainte, car la main de mon père Saül ne t'atteindra pas. C'est toi qui règneras sur Israël et moi je serai ton second ; mon père Saül lui-même le sait bien». **Ils conclurent tous les deux un pacte devant Yahvé**» (1S23, 15-18).
- 3- «Tous les anciens d'Israël vinrent donc auprès du roi à Hébron, **le roi David conclut un pacte avec eux à Hébron, en présence de Yahvé**, et ils oignirent David comme roi sur Israël» (2S5, 3).

²⁸⁴ P. MARTINEAU, *op. cit.*, p. 64.

3-2-2- Deuxièmement, serment de fidélité en se faisant boire du sang et en se faisant manger de la chair humaine

Rakoto prend le couteau, se fait²⁸⁵ une petite incision²⁸⁶ à la poitrine²⁸⁷ - un endroit tout près du cœur, source du sang - et prend avec la lame une goutte de sang qu'il mêle dans la cuillère à l'eau qu'il fait boire à Raly ; celui-ci à son tour fait la même chose. Ils se nouent en présence de *Zanahary et d'Andriampatitra*, par ce rite de sang, un IRAY («UN») généalogique. Ils lient deux IRAY («UN») généalogiques et en créent un. Dès ce Fati-drà, l'*aina*²⁸⁸ des ancêtres de Rakoto circule chez Raly et ses descendants et celui de Raly, chez Rakoto et ses descendants. La famille de Rakoto et celle de Raly vivent à la fois le même *aina*²⁸⁹ et le même sang. Dès ce Fati-drà, ils sont «devenus» frères, Fati-drà. Autrement dit, les frères de Rakoto sont «devenus» les frères, les Fati-drà de Raly et les frères de Raly sont «devenus» les frères, les Fati-drà de Rakoto.

Pour d'autres Malgaches comme les Tanala, en plus du sang, ils se font manger un petit morceau de la chair humaine prise de la partie gauche de la poitrine de chaque *olona* (du côté du cœur, source du sang symbolisant la vie et l'amour). Ils veulent signifier par là qu'ils ne sont pas seulement «devenus» IRAY («UN») quant au sang, mais ils sont aussi «devenus» IRAY («UN») quant à la chair. Dès ce Fati-drà, ils sont «devenus» à la fois du même sang et de la même chair, du même *aina*²⁹⁰. Ils sont «devenus» de mêmes ancêtres.

3-2-3- Troisièmement, échange de balles en signe de confiance et d'amitié entre les deux nouveaux Fati-drà

Les deux nouveaux frères, les deux nouveaux Fati-drà échangent leurs balles - car on ne donne jamais les balles aux ennemis mais à des amis qui ne s'oublent jamais, et pour le meilleur, et pour le pire - pour signifier qu'ils ne seront jamais ennemis. Ils se font réellement confiance. En plus, les parents et les amis de Rakoto sont «devenus» ceux de Raly et les parents et les amis de Raly sont «devenus» ceux de Rakoto. *Idem* pour les ennemis²⁹¹.

²⁸⁵ Dans d'autres régions, c'est le devin qui pratique l'incision sur la poitrine des contractants pour en faire couler un peu de sang.

²⁸⁶ D'après Rev. RICHARDSON James, *fatitra* veut dire: «incision of the skin so as to draw blood», in *A New Malagasy-English Dictionary*, 1885, réédité en 1967.

²⁸⁷ À la poitrine ou sur le bras ou avant-bras.

²⁸⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²⁸⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

²⁹⁰ Cf. F. RAKOTONAIVO, *op. cit.*, pp. 168-169.

²⁹¹ Cf. P. MARTINEAU, *op. cit.*, p. 62.

3-2-4- Quatrièmement, renversement de l'eau par terre en signe de l'irréversibilité de l'IRAY («UN») Fati-drà

Les deux nouveaux frères, les deux nouveaux Fati-drà renversent brusquement le bol pour que l'eau soit vidée d'un seul coup pour signifier que leur IRAY («UN») par la cérémonie du Fati-drà est irréversible, et pour eux et pour leur descendance. Tout cela se fait toujours en présence de *Zanahary, d'Andriampatitra, des Ancêtres* et de l'assemblée comme témoins²⁹².

3-2-5- Cinquièmement, fête pour célébrer les nouvelles naissances par la cérémonie du Fati-drà

La cérémonie se termine par le sacrifice d'un zébu que la famille de Rakoto, celle de Raly, l'Ombiasy et tous les assistants mangent ensemble pour fêter ces nouvelles naissances²⁹³. En effet, le proverbe malgache dit : « Ny jaka : tsy hanin-kahavoky fa nofon-kena mitam-pihavanana », c'est-à-dire : « Le morceau de viande donnée à la fête : il n'est pas pour rassasier mais pour entretenir l'IRAY («UN») ». Il y a des nouvelles naissances grâce à l'action de *Zanahary* puisque selon cette anthropologie religieuse malgache :

- 1- tous les membres de la famille de Rakoto sont nés de nouveau - sont nés encore, une fois de plus - dans l'IRAY («UN») généalogique de Raly. Pour celui-ci et sa famille, ils sont dons de *Zanahary*. Car toute naissance vient de Lui²⁹⁴.
- 2- tous les membres de la famille de Raly sont nés de nouveau - sont nés encore, une fois de plus - dans l'IRAY («UN») généalogique de Rakoto. Et, ceux-ci sont également reçus comme dons de *Zanahary*.

Dès ce Fati-drà, Rakoto et Raly sont « devenus » des frères, des Fati-drà et leur famille ne fait qu'une seule et unique famille. Nous pouvons désormais appeler chacun des membres de la famille Raly et celle de Rakoto par la patronymie RABEFATI-DRA²⁹⁵.

Robert DUBOIS résume la cérémonie du Fati-drà en mettant l'accent sur la fusion des sangs de deux *olona* étrangers : «L'unité des personnes a de la valeur pour les Malgaches. Bien que «Ramalagasy²⁹⁶» soit en bons termes avec quelqu'un et éprouve de l'amitié pour lui, s'il ne s'agit pas d'un «parent» (havana), il reste insatisfait et voilà qu'il pratique ce que l'on appelle «Fati-drà » de « fatitra » : « incision », et de « rà» «sang»; ce

²⁹² Cf. *Ibid.*, p. 63.

²⁹³ Cf. *Ibid.*, p. 62.

²⁹⁴ *Supra*, 5-2-3-1-1- Première origine : la raison invisible et visible, pp. 80-81.

²⁹⁵ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

²⁹⁶ Le Malgache.

terme désigne un rite d'alliance ainsi que la personne liée à soi par cette alliance. Alors leur sang (donc leur *aina*) fusionne et ils «deviennent» «apparentés». Ils se font réellement confiance. L'*aina* commun fait que des personnes DIFFERENTES sont «UN»²⁹⁷.

Récapitulons par un tableau ce nouvel IRAY («UN») par Fati-drà, cet IRAY («UN») généalogique créé entre Rakoto et Raly.

²⁹⁷ R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 37.

TABLEAU N° 10 : Le Fati-drà, IRAY («UN») généalogique créé entre Rakoto et Raly

Le Fati-drà, un IRAY («UN») généalogique créé entre Rakoto et Raly	1- Personnes humaines et concrètes : des <i>olona</i>	2- <i>aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>)	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Fati-drà entre Rakoto et Raly, <i>rotation à partir de Rakoto</i>	D'après l'esprit du Fati-drà, nous songeons à des <i>olona</i> : Rakoto et Raly	Rakoto et Raly sont «devenus» frères, des Fati-drà. Ils vivent le même <i>aina</i> par leur cérémonie de Fati-drà	De par ce même <i>aina</i> de Fati-drà Rakoto et Raly sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par la cérémonie du Fati-drà. Dans cette valeur majeure, Rakoto et Raly demeurent distincts par leur valeur mineure.	Rakoto et Raly sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> . Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Rakoto et Raly demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- Les ancêtres de Raly sont «devenus » par <i>Zanahary</i> les ancêtres de Rakoto. 2- Les ancêtres des deux <i>olona</i> viennent de <i>Zanahary</i> .	Rakoto et Raly viennent de leurs Ancêtres respectifs, voire de <i>Zanahary</i> .
Fati-drà entre Rakoto et Raly, <i>rotation à partir de Raly</i>	D'après l'esprit du Fati-drà, nous songeons à des <i>olona</i> : Raly et Rakoto	Raly et Rakoto sont «devenus» frères, des Fati-drà. Ils vivent le même <i>aina</i> par leur cérémonie de Fati-drà	De par ce même <i>aina</i> de Fati-drà Raly et Rakoto sont «devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par la cérémonie du Fati-drà. Dans cette valeur majeure, Raly et Rakoto demeurent distincts par leur valeur mineure.	Raly et Rakoto sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> . Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Raly et Rakoto demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- Les ancêtres de Rakoto sont «devenus» par <i>Zanahary</i> les ancêtres Raly 2- Les ancêtres des deux <i>olona</i> viennent de <i>Zanahary</i> .	Raly et Rakoto viennent de leurs Ancêtres respectifs, voire de <i>Zanahary</i> .

Par l'*aina* de la cérémonie du Fati-drà, *rotation à partir de* la famille de Raly, ils peuvent se dire :

- 1- Raly et Rakoto peuvent se dire l'un à l'autre: «nous sommes IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons reçu l'*aina*²⁹⁸ des ancêtres de Raly et celui de Rakoto par notre IRAY («UN») en tant que frères, en tant que Fati-drà. Nous sommes finalement du même sang et de la même chair, du même *aina*.
- 2- Rakoto et Ralahady peuvent se dire l'un à l'autre : NOUS SOMMES IRAY («UN»), NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE car nous avons reçu l'*aina* des ancêtres de Raly et celui de Rakoto par leur IRAY («UN») en tant que frères, en tant que Fati-drà. Nous sommes finalement du même sang et de la même chair, du même *aina*.
- 3- Rakoto et Razafy peuvent se dire l'un à l'autre : NOUS SOMMES IRAY («UN»), NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE car nous avons reçu l'*aina* des ancêtres de Raly et celui de Rakoto par leur IRAY («UN») en tant que frères, Fati-drà. Nous sommes finalement du même sang et de la même chair, du même *aina*.

Par l'*aina* de la cérémonie du Fati-drà de Rakoto et de Raly - *rotation à partir de* la famille de Rakoto - les membres de la famille de celui-ci sont «devenus » par *Zanahary* ceux de Raly. Ainsi, nous pouvons appeler les membres de la famille Raly par la patronymie RABEFATI-DRA.

Rakoto et Ravao (la femme de Raly) peuvent se dire l'un à l'autre : «nous sommes IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » par l'IRAY («UN») en tant QU'ÉPOUX-ÉPOUSE car Rakoto et Raly sont «devenus» IRAY («UN») par la cérémonie du Fati-drà. En effet, Ravao est « devenue » la femme de Rakoto par le Fati-drà. Il ne peut pas avoir une relation sexuelle avec elle. Mais, il doit la garder, l'aimer, veiller sur elle comme sa propre épouse. *Idem* pour Ravao à l'égard de Rakoto. Si Raly décède, Rakoto pourra éventuellement se marier avec sa femme (par Fati-drà)²⁹⁹. Pour d'autres tribus ou groupes ethniques, cette relation sexuelle est également possible³⁰⁰.

²⁹⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

²⁹⁹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà significations n° : 2 et 3.

³⁰⁰ Cf. F. RAKOTONAIVO, *op. cit.*, p. 169, la note 1.

4- Les sens littéral et historique de l'IRAY («UN») par Fati-drà

Comme le NOUS SOMMES IRAY («UN») créé - le Fati-drà - s'inspire d'un principe profond du IRAY («UN») généalogique, les Fati-drà ont également le droit de se dire : « Nous avons le même sang qui circule en nous ; il nous fait vivre ». Grâce à lui : « NOUS SOMMES IRAY («UN») par fati-drà ; NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE (en tant que Fati-drà). Autrement dit, nous sommes frères ; nous sommes Fati-drà ; nous avons une relation forte.

4-1- L'IRAY («UN») par Fati-drà ne porte pas en lui le sens métaphorique mais le sens littéral

L'IRAY («UN») entre Rakoto et Raly est l'IRAY («UN») en tant que Fati-drà. Ils sont «devenus» *réellement* Fati-drà, partout où ils sont, au sens littéral (et non au sens métaphorique) du mot car ils vivent du même et unique *aina*³⁰¹ venant de leur Fati-drà. Toutes les relations qui existent entre eux sont des relations guidées par cet IRAY («UN») en tant que Fati-drà. Cet IRAY («UN») n'est pas le fruit d'une imagination, mais il est fondé sur *l'aina* noué par *Zanahary*, donc sur la réalité. Ainsi, le concept IRAY («UN») par Fati-drà porte en lui, en dessous de lui, au fond de lui quelque chose de strictement *ontologique* et non quelque chose relevant de l'imagination.

Rakoto et Raly sont «devenus» Fati-drà. Ils le sont *vraiment* et *ontologiquement*, au sens littéral du mot, car ils ont l'IRAY («UN») en tant que Fati-drà. Ici, toutes les implications de cet IRAY («UN») se trouvent confirmées dans leur sens littéral. Ils sont liés par l'IRAY («UN») en tant que Fati-drà :

- 1- Raly et Rakoto sont des personnes concrètes, des *olona* (au sens littéral du mot personne et *olona*) ;
- 2- Raly et Rakoto vivent du même *aina*³⁰² venant de leur Fati-drà (au sens littéral du mot *aina*³⁰³) ;
- 3- Raly et Rakoto, quant à leur mode de relation, ils sont «devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *aina*. Ils sont aussi «DIFFERENTS» car chacun a sa tête, sa personnalité, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité (au sens littéral du mot IRAY («UN») et DIFFERENT) ;

³⁰¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

³⁰² Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

³⁰³ *Idem*.

- 4- Raly et Rakoto, quant à leur première origine, viennent de leurs parents et de leurs Ancêtres respectifs. Quant à leur deuxième origine, ils viennent de *Zanahary* (Dieu-Soleil) qui leur a donné la nouvelle naissance dans l'IRAY («UN») par Fati-drà (au sens littéral du mot origine).

4-2- L'IRAY («UN») par Fati-drà porte en lui le sens historique

Ce que nous venons de voir ne suffit pas encore à montrer tous les aspects de l'IRAY («UN») par Fati-drà. Ce terme porte également en lui le sens historique. En effet, Raly et Rakoto qui sont IRAY («UN») en tant que Fati-drà sont invités à vivre, dans l'espace et le temps, le sens littéral de leur IRAY («UN»). C'est là le sens historique de leur IRAY («UN») par Fati-drà. Disons que Rakoto et Raly ont fait la cérémonie de l'IRAY («UN») par Fati-drà le 1^{er} janvier 2007. Dès ce Fati-drà, ils sont «devenus» Fati-drà, frères. Cette réalité est irréversible historiquement parlant. L'IRAY («UN») en tant que Fati-drà s'enracine toujours dans l'histoire. Autrement dit,

1. Raly et Rakoto sont des personnes concrètes, des *olona* (des personnes concrètes, des *olona* dans l'espace et le temps) ;
2. Raly et Rakoto vivent du même *aina*, (souffle de vie, *psychè*) venant de Raly et de Ravao (*aina* vécu dans l'espace et le temps) ;
3. Raly et Rakoto, quant à leur mode de relation sont «devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *aina* par Fati-drà. Ils sont aussi «DIFFERENTS» car chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité (ils sont IRAY («UN») et «DIFFERENTS» dans l'espace de temps) ;
4. Raly et Rakoto, quant à leur première origine, viennent de leurs parents et de leurs Ancêtres respectifs. Quant à leur deuxième origine, ils viennent de *Zanahary* (Dieu-Soleil) qui leur a donné la nouvelle naissance dans l'IRAY («UN») par Fati-drà (aux sens littéral et historique du mot origine).

François RAKOTONAIVO résume bien en malgache les nouveaux liens de l'IRAY («UN») généalogique par la cérémonie du Fati-drà chez les Malgaches. Dans un tableau à trois colonnes, nous allons exposer dans la première colonne ce résumé en malgache, le traduire en français dans la deuxième et l'interpréter dans la troisième.

TABLEAU N° 11 : Compréhensions et interprétations des nouveaux liens - des nouveaux IRAY («UN») généalogiques - grâce à la cérémonie du Fati-drà chez les Malgaches

Les nouveaux liens grâce à la cérémonie du Fati-drà chez les Malgaches	Traduction en français	Compréhensions et interprétations selon l'esprit de la création de l'IRAY («UN») malgache : le Fati-drà
<p>Ny mpifamatitra andaniny sy ankilany miteny hoe : «Noho ny vakira (Fati-drà) atontsika izao dia :</p> <p>1- ny anabavinao ho anabaviko ;</p> <p>2- ny rahalahinao dia ho rahalahiko ;</p> <p>3- ny zanakao dia ho zanako ;</p> <p>4- ny ray amandreninao dia ho ray amandreniko ;</p> <p>5- ny fianakavianao dia ho havako ;</p> <p>6- ny razambenao dia ho razambeko.</p> <p>Raha misy noana any am-pandehanana ny anakiray amintsika dia hangataka sakafo ao amn'ny ray amandrenin'ny Fati-dràny izy hanao hoe: amin'ny anaran-dR...Fati-dràko dia hisakafo eto aminareo aho anio »³⁰⁴.</p>	<p>Chacun des nouveaux Fati-drà dit : « Au nom de notre vakira (de notre Fati-drà) :</p> <p>1- tes soeurs sont désormais «devenus» par l'action du <i>Zanahary</i> mes soeurs;</p> <p>2- tes frères, mes frères ;</p> <p>3- tes enfants, mes enfants ;</p> <p>4- tes parents, mes parents ;</p> <p>5- ta parenté, ma parenté ;</p> <p>6- tes ancêtres mes ancêtres.</p> <p>Si l'un de nous a faim lors d'un voyage, il pourra demander la nourriture aux parents de ses Fati-drà en disant : au nom de R... mon Fati-drà, aujourd'hui, je mange chez vous ».</p>	<p>Chacun des nouveaux Fati-drà dit : « dès Fati-drà ou dès notre vakira, nous sommes frères ou Fati-drà par l'action de <i>Zanahary</i> car seul <i>Zanahary</i> coupe, noue et renoue l'IRAY («UN»). Par notre cérémonie, nous avons vu l'ajustement se faire sous nos yeux parce que par son action :</p> <p>1- désormais, tes soeurs sont « devenues » mes propres soeurs officiellement, visiblement et explicitement. Ainsi, je suis IRAY («UN») avec elles (en tant qu'elles sont mes propres soeurs)³⁰⁵ et elles sont IRAY («UN») avec moi (en tant que je suis leur propre frère) ;</p> <p>2- tes frères sont « devenus » mes propres frères. Ainsi, je suis IRAY («UN») avec eux (en tant qu'ils sont mes propres frères) et ils sont IRAY («UN») avec moi (en tant que je suis leur propre frère) ;</p> <p>3- tes enfants sont « devenus » mes propres enfants. Ainsi, je suis IRAY («UN») avec eux (en tant qu'ils sont mes propres enfants) et ils sont IRAY («UN») avec moi (en tant que je suis leur propre père ou mère) ;</p> <p>4- tes parents sont « devenus » mes propres parents. Ainsi, je suis IRAY («UN») avec eux (en tant qu'ils sont mes propres parents) et ils sont IRAY («UN») avec moi (en tant que je suis leur propre enfant) ;</p> <p>5- ta parenté est « devenue » ma propre parenté. Ainsi, je suis IRAY («UN») avec elle (en tant qu'elle est ma propre parenté) et elle est IRAY («UN») avec moi (en tant que je suis sa propre parenté) ;</p> <p>6- tes ancêtres sont « devenus » mes propres ancêtres. Ainsi, je suis IRAY («UN») avec eux (en tant qu'ils sont mes propres ancêtres) et ils sont IRAY («UN») avec moi (en tant que je suis leur propre descendant).</p> <p>Si l'un de nous a faim lors d'un voyage, il pourra demander la nourriture aux parents de ses Fati-drà - à ses propres parents - en disant : au nom de R... mon Fati-drà (mon frère) aujourd'hui, je mange chez vous ».</p>

La cérémonie du Fati-drà ou fraternisation par le sang ne se fait jamais avec des havana (des gens de la même parenté, c'est-à-dire des gens du même *aina*, du même sang

³⁰⁴ F. RAKOTONAIVO, *op. cit.*, p. 168.

³⁰⁵ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»)», le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses les « en tant que ...» dans cette troisième colonne, *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

et de la même chair ancestraux). La véritable union - avons-nous dit - vient toujours de la DIFFERENCE comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»). Pourtant, le résultat de cet IRAY («UN») créé est parfois plus fort que les deux autres naturels, l'IRAY («UN») en tant que consanguins et l'IRAY («UN») en tant QU'EPOUX-EPOUSE. Le choix délibéré du partenaire, le serment et surtout le fait de se faire boire du sang dans la création de cet IRAY («UN») jouent probablement des rôles importants et ont des effets psychologiques efficaces.

Il est bien de faire deux remarques :

Première remarque : des Malgaches faisaient des Fati-drà avec des Etrangers qui pouvaient gagner leur confiance. Prenons deux exemples :

1- Zomena, roi des Antanosy, a fait le Fati-drà avec Alfred GRANDIDIER, un géographe et explorateur français. Grâce à ce dernier, nous avons un document gardé minutieusement parmi les archives malgaches en ce qui concerne la particularité des Fati-drà des Antanosy³⁰⁶.

2- L'aventurier BENYOWSKI était le Fati-drà d'un roi antemoro³⁰⁷.

Deuxième remarque : pendant leur cérémonie du Fati-drà, les Malgaches ne disent jamais : « Ton Dieu est devenu mon Dieu ». En effet, les Malgaches n'ont pas besoin de dire cela parce que tous les Malgaches croient au même Dieu qu'ils appellent *Zanahary* (Dieu-Soleil). Cette remarque nous est fondamentale pour souligner, dans la deuxième partie de notre investigation, la conversion des païens dans le judaïsme³⁰⁸. Ceux-ci doivent abandonner leurs dieux pour confesser le Dieu d'Israël. L'attitude de Ruth - la moabite du temps des Juges, personnage central du livre de la Bible qui porte son nom - en est une illustration : « Ruth répondit: "Ne me presse pas de t'abandonner et de m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple ET TON DIEU SERA MON Dieu » (Rt 1, 16). Les païens devenus chrétiens abandonnent également leurs dieux parce que le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé et devenu» leur Dieu par Fati-drà nouveau (*kainos*): « Et comment **vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable** » (1Th1, 9 ; cf. Jn 20, 17b)³⁰⁹.

³⁰⁶ Cf. Bulletin de la Société de Géographie, février 1872, Antananarivo Annual, 1897.

³⁰⁷ Cf. Benyowski, mémoires et voyages, Antananarivo Annual, 1776.

³⁰⁸ *Infra*, tableau n° 69, rotation à partir de Ruth, p. 341.

³⁰⁹ *Infra*, tableau n° 78, rotation à partir du païen, pp. 376-378.

5- La valeur humanisante de l'IRAY («UN») : de la nature à la culture

Les différentes participations senties par les Ancêtres ont créé un réseau de relations partant de l'*olona* et atteignant l'ensemble des êtres qui les entouraient, elles ont permis à ces *olona* de se situer dans leur cosmos qui, devenu ainsi intelligible, cessait d'être hostile.

La cohérence malgache rend hommage à la participation et à sa capacité de faire passer l'homme de la nature à la culture. Ne devrait-elle pas aider l'Occident à redécouvrir la pensée de participation et fortifier dans leurs luttes et les tenants du personnelisme³¹⁰ et les promoteurs et amateurs de l'écologie ?

6- La valeur et la grandeur de l'*olona*

L'*olona* ne signifie pas seulement personne vivante mais il exprime aussi cet être humain qui respecte l'*aina* (la vie) et son épanouissement dans les IRAY («UN»). L'*olona* qui ne respecte pas ces valeurs est considéré par les Malgaches comme *une bête*. Ainsi, l'*olona* n'est pas une personne concrète existant indépendamment de *Zanahary* (Dieu-Soleil), de ses Ancêtres et de son lieu d'enracinement. Certes, l'*olona* est une personne humaine mais son *aina*, son «moi»³¹¹ comporte en outre une dimension d'ordre collectif, dont il a spontanément conscience.

Au point de départ, l'*olona* sait qu'il est une personne humaine. Il est unique car «chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité» ; il se sent responsable de ses actions, de ses désirs ; il est capable de se décider lui-même. Or intervient aussitôt un autre facteur qui conduit à la naissance du «moi», distinct, mais non séparé de la personne. L'*olona* sait que son *aina*³¹² l'intègre aux membres de sa famille: les frères et soeurs de même père et de même mère se disent : NOUS SOMMES IRAY («UN»). Aussi participent-ils aux générations de leurs consanguins : le frère est «mère» des enfants de ses soeurs, et les soeurs « père » des enfants de leur frère. Nouée au niveau de l'*aina*³¹³, cette identification ne joue plus sur celui des individus qui gardent chacun leurs prérogatives personnelles.

³¹⁰ En philosophie, théorie considérant la personne humaine comme valeur fondamentale.

³¹¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n°: 4.

³¹² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

³¹³ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

Par ailleurs, les Malgaches découpent le réel d'une autre manière. Pour eux, la rizière, le boeuf et tous les éléments indispensables à leur vie, font partie de leur *aina*³¹⁴, c'est-à-dire de leur moi. Cette intégration leur confère une plus grande valeur. Ils participent à l'univers dans sa grandeur.

Voici un autre effet de cette intégration au cosmos - et nous atteignons ici une des perles de la culture malgache. Ils disent par exemple : « Vous et moi nous n'avons pas un Ancêtre commun, mais nous disons l'un et l'autre : ce fleuve, cette terre est moi. Une partie de notre moi nous est donc commun; nous ne sommes plus étrangers l'un à l'autre, mais «parents», non par les Ancêtres ou les enfants, mais par le terroir. Pour ne pas déchoir de notre condition humaine, nous devons assumer les devoirs issus de cette parenté ». Le peuple malgache peut baser la citoyenneté sur un fondement étranger à la race, à la culture et aux conditions sociales.

Toutefois, cet enracinement dans la famille humaine et dans l'univers ne satisfait pas encore le besoin d'IRAY («UN») de l'*olona*. Habile à procéder à des abstractions qui distinguent sans séparer, il voit dans la nature son *Zanahary* ; son nom revient sans cesse dans les conversations. Quelques-uns vivent même en familiarité avec Lui. Devant un homme qui charme par sa parole ou une femme qui a une voix magnifique, ils s'exclament: « C'est vraiment un don de *Zanahary*! ».

Intégré dans sa communauté humaine, son cosmos et sa Source de vie et de Fécondité, l'*olona* jouit ainsi d'un moi qui le rend digne de sa condition d'être intelligent. De ceux qui ne vivraient pas ces intégrations, ils diraient qu'ils ne sont pas des hommes mais des animaux, des bêtes.

Etre à la fois IRAY («UN») et «DIFFERENT» avec les membres de sa famille, l'être aussi, mais d'une manière différente avec sa portion de cosmos et ses habitants, ses Ancêtres, essayer de vivre ces relations par respect de l'œuvre du *Zanahary* et avec l'aide de ce dernier - la synergie *homme-Zanahary* -, tel est l'idéal de l'IRAY («UN») de l'*olona*.

Bien qu'irréalisables en perfection, les utopies sont dynamiques : l'*olona* qui s'efforcera de se souvenir qu'il est un *olona* à la fois IRAY («UN») et «DIFFERENT» - avec ses frères et sœurs, ses parents, ses Fati-drà, ses prochains, ses cohabitants, ses compatriotes, ses Ancêtres - verrait son comportement se transformer. Le *Zanahary*, les Ancêtres et les parents reconnaîtraient en lui un de leur fils authentique: l'IRAY («UN») vit en lui.

³¹⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait vivre son *aina*, signification n° : 5.

CHAPITRE 6 :

LES SIX GRANDES LIMITES DE L'IRAY («UN») PAR GENEALOGIE

1- Le « nous sommes IRAY («UN») ou le « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE » est limité par le sang

Nous avons dit que *les personnes qui se disent IRAY («UN») constituent un être unique*. Selon leur degré de participation à l'*aina*³¹⁵ commun, ces personnes se perçoivent plus ou moins IRAY («UN»). Cette façon de voir sous-entend que tous ne sont pas «UN», il y a des hommes qui sont plus ou moins exclus, particulièrement ceux qui ne partagent pas le même sang. Dans ce cas, l'IRAY («UN») par généalogie pourrait favoriser des clivages, des tribalismes, voire des racismes... « C'est l'*aina*, disent les gens, qui entraîne l'amour. Pourquoi donc le père et la mère aiment-ils beaucoup plus leurs propres enfants que les enfants de leurs frères ou soeurs germains ? Les leurs ont-ils un peu plus de charmes ? Non ! c'est parce qu'ils sont davantage leur *aina*. Comment n'aimerait-on pas son propre *aina* ? »³¹⁶.

2- La limite de l'IRAY («UN») malgache : il ne mentionne pas «l'intériorité réciproque»

Le frère dira de sa sœur : « nous sommes IRAY («UN»), « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE » ; jamais il ne lui viendra à l'esprit d'ajouter « ma sœur est en moi et moi en elle ». Employer la formule d'« intériorité réciproque » dans ces cas serait une marque de dérangement mental. Ainsi, Ralahady ne peut jamais dire qu'il est dans Razafy et vice versa pour Razafy. *Idem* pour Raly et Ravao.

³¹⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n : 1.

³¹⁶ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 90.

3- Une épouse malgache peut porter le nom de son époux sans qu'il y ait «intériorité réciproque» entre eux

Comme la plupart des cultures, la culture Malgache admet que l'épouse porte le nom de son époux. En effet, l'IRAY («UN») en tant QU'EPOUX-EPOUSE est compris chez les Malgaches comme une greffe : le mari est greffé sur l'épouse et l'épouse est greffée sur le mari. Pour notre exemple, par l'IRAY («UN») en tant QU'EPOUX-EPOUSE, Raly est greffé sur Ravao ; Ravao, sur Raly.

Notons que cette idée de greffe n'est pas celle de l'intériorité car, avons-nous vu précédemment, «l'intériorité réciproque» n'existe pas chez les Malgaches.

4- Le Malgache ne porte pas le nom de son frère ou de sa soeur

La culture malgache ne permet pas que le frère porte le nom de sa soeur de sang et la soeur ne porte pas le nom de son frère. Chacun a son propre nom.

En effet, les parents malgaches ne donnent pas leur nom à leurs enfants. Ce qu'on entend par nom de famille chez les Occidentaux n'existe pas chez les Malgaches. Les enfants malgaches portent habituellement des noms de personnes célèbres soit dans la famille soit dans la société. Ils peuvent également être nommés selon le jour de leur naissance. Si le bébé est né le samedi ou le dimanche, il peut porter le nom de Rasabotsy ou Ralahady (Ra... préfixe pour le nom et sabotsy = samedi ; alahady = dimanche). En donnant beaucoup d'importance à la descendance, chaque couple perd ainsi son propre nom au moment de la naissance de leur premier-né. Les Malgaches appellent ainsi les parents à partir des noms de leurs propres enfants³¹⁷.

Exemple 1 : Randria se marie avec Rasoa. Ils ont leur premier-né qu'ils appellent Rakoto. Rakoto était un héros de guerre célèbre. Il était un bon exemple pour tout le monde. Désormais, Rasoa s'appelle, dans la société malgache, Maman-dRakoto ou Nenin-dRakoto ou Nindrin-dRakoto (Maman de Rakoto en français) et Randria porte désormais le nom de son enfant : il s'appelle Dadan-dRakoto ou adan-dRakoto ou Aban-dRakoto ou Baban-dRakoto ou Kakin-dRakoto (Papa de Rakoto en français).

Exemple 2 : le deuxième enfant de Randria et Rasoa est né un dimanche. Ils appellent cet enfant Ralahady. Désormais, Rasoa s'appelle, dans la société malgache, Maman-dRalahady ou Nenin-dRalahady ou Nindrin-dRalahady (Maman de Ralahady en français) et Randria porte désormais le nom de son enfant : il s'appelle Dadan-dRalahady ou adan-

³¹⁷ Les explications ont été apportées par l'anthropologue TEHINDRAZANA HARIVÉLO lors de notre conversation en décembre 2007.

dRalahady ou Aban-dRalahady ou Baban-dRalahady ou Kakin-dRalahady (Papa de Ralahady en français).

Il est bien de noter que sous l'influence de la culture occidentale, l'épouse malgache peut actuellement porter le nom de son époux. Pour reprendre notre exemple, par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, Randria est greffé sur Rasoa. Celle-ci peut ainsi porter le nom de Randria (Ramatoa Randria, Madame Randria en français). Mais, Ralahady n'est jamais greffé sur Razafy car Ralahady et Razafy vivent l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur. Razafy ne peut jamais porter le nom de Ralahady.

5- Le Malgache peut vivre l'IRAY («UN») sans amour

L'anthropologie malgache distingue l'IRAY («UN») de l'amour. Etre à plusieurs IRAY («UN») et s'aimer, sont deux réalités différentes. La première dépend d'une donnée objective: la participation à un *aina*³¹⁸ commun, elle est indépendante de notre volonté. La seconde, elle, est subjective et prend naissance dans nos sentiments. Le Malgache peut vivre le premier sans le second. Les liens du sang, par l'IRAY («UN»), prennent davantage de place par rapport à ceux de l'amour.

Toutefois l'IRAY («UN») malgache appelle l'amour : IRAY («UN») avec l'autre et cependant ne pas l'aimer, serait ne pas s'aimer soi-même. Par ailleurs, cet IRAY («UN») fournit le terreau où l'amour peut se développer; il lui donne la stabilité.

Les Occidentaux et les Occidentalisés disent : « l'amour crée l'unité » ; les Malgaches, eux, pensent que, du seul fait de s'aimer, les *olona* ne pourront jamais dire « nous sommes IRAY («UN») ou « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE » ; l'amour ne crée pas la personnalité corporative. Le désir qu'ils éprouvent de faire une cérémonie de Fati-drà ou fraternisation par le sang ou IRAY («UN») de sang ou alliance de sang, avec une personne qui ne leur est pas parente, mais avec qui ils désirent vivre l'IRAY («UN»), en est la preuve. Ils ont besoin d'un socle immuable pour que leur amour puisse s'épanouir en toute sécurité³¹⁹. Sans ce socle qui communique l'« *aina* », les Malgaches n'acceptent pas d'ETRE vraiment IRAY («UN») avec d'autres personnes. Cela n'est pas toujours compris chez les Occidentaux et les Occidentalisés, même chez les intellectuels: «Quand je demande à un

³¹⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

³¹⁹ *Supra*, chapitre 5 : Le Fati-drà en présence de *Zanahary et d'Andriampatitra* : création de l'IRAY («UN») généalogique par les Ancêtres malgaches, pp. 105-121.

Malgache si je participe au même *aina* que lui, il hésite en général à me répondre, souvent pour ne pas me dire non. Je trouve cela très gênant»³²⁰.

6- L'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* commun ne requiert pas l'IRAY («UN») des volontés et des opérations : le premier peut se vivre sans l'autre

Grâce à l'*aina* commun, chaque IRAY («UN») généalogique malgache constitue les *olona* en «UN» SEUL ET UNIQUE ETRE, sans jamais oublier que chacun est unique et libre. C'est l'individualité de chaque *olona* : « car chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité », affirment toujours les Malgaches. Si d'aventure leurs manières de penser et d'agir deviennent dissemblables, cette diversité ne diminue pas la force de leur parenté et de leur IRAY («UN»). En effet, l'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* commun et la personnalité se situent à deux niveaux différents ; ils sont indépendants l'un de l'autre : l'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* commun ne requiert pas l'IRAY («UN») des volontés et des opérations ; le premier peut se vivre sans l'autre. Autrement dit, les Malgaches sont IRAY («UN») mais ils ne veulent pas toujours IRAY («UN») et ils ne font pas toujours IRAY («UN»).

7- L'IRAY («UN») mal compris et mal vécu provoquent deux ennemis : la jalousie et la peur

7-1- La jalousie est vécue par ceux qui n'acceptent pas le « nous sommes différents »

Lorsqu'un Malgache réussit dans la vie et fait émerger ses qualités ainsi que ses talents, ses compagnons, et même ses parents, au lieu de s'en réjouir, semblent lui en garder rigueur et, s'ils en ont la possibilité, n'hésiteront pas à lui jouer un mauvais tour : la jalousie.

Cette jalousie est-elle inhérente à l'IRAY («UN») ? Nous ne le croyons pas ; elle provient d'une conception étroite de « NOUS SOMMES DIFFERENTS ». Les jaloux prennent seulement une partie du mode de relations de l'IRAY («UN») : NOUS SOMMES IRAY («UN»), NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE. Pour eux, ceux qui tentent d'émerger du groupe détruisent la cohérence; ils sont donc considérés comme agresseurs et ennemis de la communauté.

³²⁰ C. ALEXANDRE, *op. cit.*, p. 34.

Ces jaloux oublient que pour l'IRAY («UN») le « NOUS SOMMES DIFFERENTS» ne détruit pas le «nous sommes IRAY («UN») ; mais l'enrichit. Tout groupe humain, à quelque degré qu'il soit, a besoin de leader pour l'animer et le dynamiser; c'est une loi générale de sociologie. En faisant progresser son groupe, le leader lui assure des avantages dont profiteront tous ses membres, y compris les jaloux.

Par ailleurs, ce « NOUS SOMMES DIFFERENTS» est voulu par la Source de vie et de « Fécondité », le Créateur. Devant une personne qui, d'une manière remarquable, chante ou prononce un discours, on entend chez les Malgaches cette réflexion « c'est vraiment un don du *Zanahary* ». Cette jalousie est le fruit d'un IRAY («UN») mal compris et mal vécu. Une réflexion en profondeur sur le vrai IRAY («UN») pourrait la faire disparaître.

Cette négation de la DIFFERENCE - à cause de la jalousie - porte atteinte à tous les aspects de l'IRAY («UN»). La jalousie est donc le premier ennemi de l'IRAY («UN»). Elle est capable de l'affaiblir, voire de le faire mourir.

7-2- La peur accable ceux qui ont mal compris le «nous sommes IRAY («UN») : la fusion conduisant à la mort

Certains estiment que la peur handicape les Malgaches.

D'où provient-elle ?

Percevant mieux que certains les bienfaits du «nous sommes IRAY («UN») en-tant-que...» ils craignent de poser un acte qui détruirait cette personnalité corporative.

Cette crainte est-elle justifiée?

Tout dépend de la conception que l'on se fait de l'homme. Pour ceux qui prônent l'individualité comme valeur suprême, la crainte malgache apparaît nocive. Pour ceux qui estiment que la dimension sociale de l'homme est indispensable à son achèvement, une certaine crainte de la perdre est souhaitable.

Reste une peur plus profonde, celle de certains devant l'existence. Elle ne provient pas de l'IRAY («UN»). Ce dernier, au contraire, en favorisant une relation étroite de l'homme avec sa communauté humaine et son Créateur, lui procure une sécurité bienfaisante.

Ainsi, jalousie et peur ne sont-elles pas inhérentes à l'IRAY («UN»). Elles sont plutôt ses principaux ennemis. La première provient du « NOUS SOMMES DIFFERENTS» mal compris et vécu dans cette incompréhension tandis que la deuxième découle du «nous sommes IRAY («UN») mal compris également et vécu dans cette ignorance. De par la peur, la personne - *l'olona* - est perdue dans la masse. Elle est devenue *andevo*, esclave. Françoise RAISON-JOURDE confirme et explicite cela en disant : *Le mot «andevo», le plus courant, qui*

s'écrit aussi «ondevo», est formé à partir d'un préfixe nominal signifiant «celui qui» et de «levo», adjectif verbal passif signifiant «perdu». L'andevo est donc un être dont la personne est détruite, perdue³²¹. En un mot, la jalousie et la peur peuvent tuer l'IRAY («UN»).

³²¹ Cf. F. RAISON-JOURDE, *op. cit.*, p. 72.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

1- Chaque IRAY («UN») par généalogie exprime SIMULTANEMENT seize aspects d'une même réalité, et non seize réalités différentes

Premièrement, notre analyse sur l'IRAY («UN») nous montre qu'il exprime SIMULTANEMENT **12 aspects** d'une même réalité, et non 12 réalités différentes. En parlant de l'IRAY («UN») par généalogie, les Malgaches songent naturellement, spontanément et SIMULTANEMENT à **12 aspects** de l'IRAY («UN») et non à 12 réalités différentes.

Pour avoir une certaine intelligence de ces **12 aspects**, nous allons les envisager successivement. Le Malgache songe alors à :

A- ...rotation à partir de **X** (X pour désigner un *olona* quelconque, un *olona* malgache)

- 1- à des personnes concrètes, à des *olona* **(1)** ;
- 2- à l'*aina*³²² (au souffle de vie, à la *psychè*) qui circule en elles **(2)** ;
- 3- à leur mode de relation :
 - à leur manière d'être IRAY («UN») ou *valeur majeure* **(3)** ;
 - et à leur manière d'ETRE DIFFERENTS ou *valeur mineure* **(4)** ;

Pour n'importe quel IRAY («UN») des consanguins, IRAY («UN») des époux et IRAY («UN») par Fati-drà) dans leur *valeur majeure*, les *olona* ou les membres ou les éléments demeurent toujours distincts par leur *valeur mineure* tandis que dans leur *valeur mineure*, celles-ci ou ceux-ci restent toujours IRAY («UN») par leur *valeur majeure*. Il faut la *valeur majeure* et la *valeur mineure* pour que l'IRAY («UN») existe.

- 4- à leur origines :
 - à leur première origine **(5)** et
 - à leur deuxième origine **(6)** ;

...rotation à partir de **X**, nous avons jusqu'ici les **6 aspects** de l'IRAY («UN»).

B- ...rotation à partir de **Y** (Y pour désigner un *olona* quelconque, autre que X). Pour cette *rotation* nous avons également **6 aspects**.

³²² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

Ainsi, il existe, jusqu'ici, **12 aspects** de l'IRAY («UN») et non 12 réalités différentes grâce aux deux rotations (**X** et **Y**).

Deuxièmement, le même mot IRAY («UN»), nous dévoile également deux autres aspects inséparables de ces **12 aspects**, à savoir :

- 1- au sens littéral (et non au sens métaphorique) de leur IRAY («UN») **(13)** ;
- 2- au sens historique (temps et espace) de leur IRAY («UN») **(14)**.

Troisièmement, le Malgache n'est jamais indifférent ni ingrat à l'égard de ses Ancêtres et de *Zanahary* (Dieu-Soleil) qui sont «devenus» Sources de Vie et de bénédiction pour eux. Il leur rend un hommage et un culte : le sens cultuel ou religieux de l'IRAY («UN») **(15)** car *Zanahary* y est toujours présent d'une manière ou d'une autre.

Quatrièmement, notre étude sur le Fati-drà ou fraternisation par le sang nous a fait comprendre la possibilité de la création de l'IRAY («UN») généalogique entre deux *olona* étrangers. Tous les *olona* qui ne sont pas de même «*aina*», de même sang et de même chair sont des frères, des Fati-drà³²³ potentiels. Par l'action de *Zanahary* et la médiation des Ancêtres malgaches dans une cérémonie du Fati-drà, ils peuvent «devenir» des frères, des Fati-drà officiellement, visiblement et explicitement. Chaque *olona* étranger peut «devenir» IRAY («UN») par généalogie avec moi. Il peut «devenir» ma parenté³²⁴ - mon *aina*, mon sang et ma chair³²⁵. Il peut «devenir» mon frère par Fati-drà **ou** ma sœur par Fati-drà **ou** mon zoky (mon aîné) par Fati-drà **ou** mon zandry (mon cadet) par Fati-drà **ou** mon père par Fati-drà **ou** ma mère par Fati-drà **(16)**.

Ce qui nous mène à conclure que la pensée de participation chez les Malgaches: **l'IRAY («UN») par généalogie - y compris le Fati-drà - exprime SIMULTANEMENT seize aspects d'une même réalité, et non seize réalités différentes.** Nous percevons ces seize aspects SIMULTANEMENT. Mais, nous les envisageons SUCCESSIVEMENT. **Ils constituent les seize forces de ce concept IRAY («UN»).**

³²³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

³²⁴ Cf. P. MARTINEAU, *op. cit.*, p. 62.

³²⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*aina*», «le moi», la «chair», le «sang», signification n° : 4.

2- Chaque IRAY («UN») par généalogie a six grandes limites

Néanmoins, l'IRAY («UN») par généalogie - y compris le Fati-drà a six grandes limites :

- 1- le «nous sommes IRAY («UN») ou le « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» constitue plus ou moins en « UN ETRE UNIQUE » les *olona* selon le degré de participation à l'*Aina* commun³²⁶ : le «nous sommes IRAY («UN») est limité par le sang, par l'*Aina* commun, par l'*aina* ancestral ;
- 2- l'IRAY («UN») généalogique malgache ne mentionne pas «l'intériorité réciproque» chez les *olona*. Autrement dit, l'*aina* ancestral (le souffle de vie, la *psychè*) ne permet pas «l'intériorité réciproque» chez les *olona*.
- 3- une épouse malgache peut porter le nom de son époux sans qu'il y ait intériorité réciproque entre eux ;
- 4- le Malgache ne porte pas le nom de son frère ou de sa sœur ;
- 5- le Malgache peut vivre l'IRAY («UN») sans amour ;
- 6- l'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* commun ne requiert pas l'IRAY («UN») des volontés et des opérations : le premier peut se vivre sans l'autre. Les Malgaches sont IRAY («UN») mais ils ne veulent pas toujours IRAY («UN») et ils ne font pas toujours IRAY («UN»).

La jalousie et la peur - provenant de l'incompréhension de l'IRAY («UN») - pourraient détourner la valeur de cet IRAY («UN»), voire le détruire car elles portent atteinte à tous ses aspects.

3- Pour chaque IRAY («UN») par généalogie, être c'est participer à l'*aina* : «je participe à l'*aina* de ..., donc je suis ...»

L'*olona* ne se donne pas l'*aina*, (le souffle de vie, la *psychè*) elle le reçoit des parents, des ancêtres, voire de *Zanahary*. Par contre, le fait d'être IRAY («UN») n'est pas une réalité donnée, toute faite, préfabriquée. Au contraire, c'est une qualité de rapports, un savoir-vivre, un lien entre *olona* qui est toujours à entretenir.

Si pour la pensée de la participation en général, être, c'est participer : je participe, donc je suis ; la pensée de participation chez les Malgaches en parlant de l'IRAY

³²⁶ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

(«UN»), être, c'est participer à l'*aina* (à la *psychè*, au souffle de vie) : «je participe à l'*aina* de..., donc je suis ...». Au nom de la singularité et de l'individualité de chaque olona (heccéité), nous allons montrer - dans ces paragraphes - toutes les participations aux *aina* des IRAY («UN») généalogiques malgaches.

3-1- Participation à l'*aina* dans l'IRAY («UN») généalogique :

- 1- « Je participe à l'*aina* de *Zanahary*, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec Lui, mais je suis aussi «devenu» *olombelona* ».
- 2- « Je participe à l'*aina* de mes ancêtres, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec eux, mais je suis aussi «devenu» leur descendant ».
- 3- « Je participe à l'*aina* de mes parents, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec eux, mais je suis aussi «devenu» leur enfant ».
- 4- « Je participe à l'*aina* de mon père, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec lui, mais je suis aussi «devenu» son enfant ».
- 5- « Je participe à l'*aina* de ma mère, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec elle, mais je suis aussi «devenu» son enfant ».
- 6- « Je participe à l'*aina* de mon frère, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec lui, mais je suis aussi «devenu» son frère ».
- 7- « Je participe à l'*aina* de ma soeur, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec elle, mais je suis aussi «devenu» sa soeur ».

3-2- Participation à l'*aina* dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse :

- 1- « Je participe à l'*aina* de mon époux, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec lui, mais je suis aussi «devenue» son épouse ».
- 2- « Je participe à l'*aina* de mon épouse, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec elle, mais je suis aussi «devenu» son époux ».

3-3- Participation à l'*aina* dans le Fati-drà :

- 1- « Je participe à l'*aina* de mes ancêtres (par Fati-drà), donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec eux, mais je suis aussi «devenu» leur descendant (par Fati-drà).
- 2- « Je participe à l'*aina* de mes parents (par Fati-drà), donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec eux, mais je suis aussi «devenu» leur enfant (par Fati-drà) ».

- 3- « Je participe à l'*aina* de mon père (par Fati-drà), donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec lui, mais je suis aussi «devenu» son enfant (par Fati-drà) ».
- 4- « Je participe à l'*aina* de ma mère (par Fati-drà), donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec elle, mais je suis aussi «devenu» son enfant (par Fati-drà)».
- 5- « Je participe à l'*aina* de mon frère (par Fati-drà), donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec lui, mais je suis aussi «devenu» son frère (par Fati-drà) ».
- 6- « Je participe à l'*aina* de ma sœur (par Fati-drà), donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec elle, mais je suis aussi «devenu» sa soeur (par Fati-drà) ».
- 7- « Je participe à l'*aina* de mon époux (par Fati-drà), donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec lui, mais je suis aussi «devenue» son épouse (par Fati-drà) ».
- 8- « Je participe à l'*aina* de mon épouse (par Fati-drà), donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») avec elle, mais je suis aussi «devenu» son époux (par Fati-drà) ».

4- Chaque IRAY («UN») par généalogie exprime une relation forte par la *valeur majeure* : le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* ancestral

Lorsque le Malgache énonce « olona iray izahay » ou « iray izahay » (*littéralement*, «nous sommes un); il fait prévaloir l'union dans la consanguinité - du même sang et de la même chair, du même *aina* ancestral - sans minimiser l'individualité de chaque olona, de chaque heccéité (valeur mineure). Le même *aina* ancestral circule chez consanguins. Il ne permet pas seulement leur «nous sommes IRAY («UN») mais il les fait aussi vivre. Il est nécessaire pour qu'il y ait une relation forte entre eux. Ainsi, pour exprimer leur relation forte, ils se disent : "NOUS SOMMES PROCHES PARENTS" ou «nous sommes IRAY («UN») en tant que frères-soeurs. Ces deux expressions ont certes le même sens ; mais la deuxième cependant parle davantage au cœur des Malgaches ; elle attire l'attention sur l'essence de l'IRAY («UN»).

Comme le NOUS SOMMES IRAY («UN») créé - le Fati-drà - s'inspire d'un principe profond du IRAY («UN») généalogique, les Fati-drà ont également le droit de se dire : « Nous avons le même sang qui circule en nous ; il nous fait vivre ». Grâce à lui :

« NOUS SOMMES IRAY («UN») ; NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE (en tant que Fati-drà). Nous avons une relation forte.

Les époux partagent également le même *aina* par leur relation sexuelle. C'est l'*aina* en tant qu'époux-épouse qui leur permet de se dire l'un à l'autre «nous sommes IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse³²⁷. Ils expriment par là leur relation forte.

Le Fati-drà - l'IRAY («UN») créé - est parfois plus fort que les deux autres naturels, l'IRAY («UN») en tant que consanguins et l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Le choix délibéré du partenaire, le serment et surtout le fait de se faire boire du sang dans la création de cet IRAY («UN») jouent probablement des rôles importants et ont des effets psychologiques efficaces.

Il est bien de noter que le peuple malgache n'est pas le seul à pratiquer le Fati-drà. Ainsi, « le sang étant le véhicule de la vie, l'agent générateur, le serment du sang est un rite d'alliance réalisant une véritable consanguinité. Il consiste à prélever quelques gouttes de sang sur le corps de chaque frère juré et à les faire boire aux autres. Ce rite aurait été pratiqué dans certaines confréries d'Europe orientale, même chez les Templiers. Mais il est surtout caractéristique de l'Extrême-Orient »³²⁸ et de l'Afrique...

5- Seul Zanahary coupe, noue et renoue les IRAY («UN»)

L'enfant est toujours vu comme un don de *Zanahary* (Dieu-Soleil) chez les Malgaches. Il prolonge toujours l'*aina*³²⁹, la vie de ses parents et de ses ancêtres. *Zanahary* le donne par l'intermédiaire de ceux-ci. Il continue de le créer par ceux-ci. C'est la *création continuée* de l'*olona*. Mais il ne faut pas oublier non plus que l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur (ou frère-frère ou sœur-sœur, père-frère, père-fille, mère-fils, mère-fille), le Fati-drà et l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse - sont toujours perçus comme des œuvres et des créations de *Zanahary* chez les Malgaches car - dans n'importe quel IRAY («UN») - seul *Zanahary* coupe, noue et renoue les IRAY («UN») ³³⁰. Il est le Créateur des vrais IRAY («UN»). C'est encore la *création continuée* des IRAY («UN») des *olona* par *Zanahary*. Ainsi cette anthropologie malgache est essentiellement religieuse car elle met toujours l'accent sur la *création continuée* par *Zanahary*.

³²⁷ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses les « en tant que ... », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

³²⁸ J. CHEVALIER et A. GHEERBRANT, « serment (du sang et des éléments) » in *Dictionnaire des symboles*, Jupiter, Paris, 1991, p. 866.

³²⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

³³⁰ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 98-99.

En définitive, nous pouvons conclure notre première partie en cinq points :

- 1- chaque IRAY («UN») par généalogie exprime **SIMULTANEMENT seize aspects d'une même réalité**, et non seize réalités différentes ;
- 2- chaque IRAY («UN») par généalogie **a six grandes limites** ;
- 3- pour chaque IRAY («UN») par généalogie, **être c'est participer à l'aina** : «**je participe à l'aina de ..., donc je suis ...**» ;
- 4- chaque IRAY («UN») par généalogie exprime **une relation forte par la valeur majeure: le « NOUS sommes IRAY («UN») »**.
- 5- l'IRAY («UN») en tant que frère-sœur (ou frère-frère ou sœur-sœur, père-frère, père-fille, mère-fils, mère-fille), le Fati-drà et l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse - sont toujours perçus comme des oeuvres et des créations de *Zanahary* chez les Malgaches car - dans n'importe quel IRAY («UN») - seul *Zanahary* coupe, noue et renoue les IRAY («UN») ³³¹. C'est la *création continuée* des *olona* et des IRAY («UN»).

C'est dans et par ces cinq points qu'exprime chaque IRAY («UN») par généalogie - l'IRAY («UN») malgache - que nous allons essayer de comprendre et de faire comprendre - dans la deuxième partie de notre investigation - les «UN» bibliques. Nous devons viser à développer des traités théologiques propres dans le contexte de la culture malgache, sans devoir mettre en avant la systématisation en provenance d'autres aires culturelles à l'extérieur de Madagascar.

³³¹ Cf. *Ibid.*, p. 98-99.

DEUXIEME PARTIE :

**LES FORCES ET LES LIMITES DE L'IRAY («UN») MALGACHE DEVIENNENT
DES FORCES DANS LES «UN» BIBLIQUES**

INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE

Nous avons vu que l'IRAY («UN») généalogique malgache - dont *Zanahary* est la source - a ses six limites. C'est justement ces limites qui peuvent nous servir de force et de tremplin pour faire de la théologie biblique malgache. En effet, le fondement de l'actualisation biblique est la conviction de l'unité organique du peuple du Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament, laquelle unité est également appelée la «personnalité corporative»³³² par H. W. ROBINSON.

À la différence de l'IRAY («UN») malgache exprimant ses six limites, la «PERSONNALITE CORPORATIVE» ou la pensée INTRA-HECCEITAIRE de la Bible - notamment le Nouveau Testament - mentionne ses six forces très importantes servant de tremplin, à nos yeux, à la théologie biblique malgache :

- 1- Les *olona* (heccétés³³³) qui se disent l'un à l'autre «nous sommes IRAY («UN») constituent *vraiment et réellement* « un être unique » ;
- 2- «l'intériorité réciproque» *vraiment et réellement* réalisée chez les *olona* (les heccétés) qui se disent «nous sommes IRAY («UN») ;
- 3- le « moi de Jésus » qu'est l'Eglise portant *vraiment et réellement* son nom et ayant *vraiment et réellement* «l'intériorité réciproque» avec lui ;
- 4- le « moi de Jésus » qu'est chacun des chrétiens portant *vraiment et réellement* son nom et ayant *vraiment et réellement* «l'intériorité réciproque» avec lui ;
- 5- les IRAY («UN») dans la Bible sont IRAY («UN») avec l'amour ;
- 6- l'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) commun requiert aussi l'IRAY («UN») des volontés et des opérations : le premier ne peut se vivre sans l'autre.

Deux remarques :

- 1- Nous allons essayer de voir ces six points. Mais par souci d'ordre pédagogique, nous commençons par les points 2 à 5 pour mieux expliquer le premier point qui relève de l'ordre de la réalité. Nous verrons seulement le point 1, à la fin, comme une sorte de conclusion.
- 2- Pour notre exemple, nous reprenons expressément le nom de chaque *olona* (heccété³³⁴), dans la famille de Raly, pour souligner que son heccété est unique

³³² Cf. H. W., ROBINSON, *The Hebrew Conception of Corporate Personality*, Berlin, 1936, pp. 49-62 ; cf. M. KABASELE, *La parole se fait chair et sang*, op. cit., p. 35.

³³³ Cf. Le lexique, le terme *heccété*, les significations n° : 3 et 4.

devant Dieu. Mais la signification de ce mot est prolongée, voire amplifiée car désormais l'*olona* (l'*heccéité*³³⁵) est, à la fois, vue comme :

- a- cet être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, donc, doué d'intelligence et de volonté (cf. Gn 1, 26-27). Mais, elle est également cet être vivant portant en elle le souffle de Dieu : «Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant [une «âme» vivante, une psychè³³⁶]» Gn 2, 7 (cf. Jb 34, 15 ; Ps 90, 3 ; 104, 29; Qo 3, 20 ; 12, 7).
- b- quelqu'un qui a un nom prononcé par le Bon Pasteur qui connaît ses brebis et les appelle une à une par leur nom (cf. Jn 10, 3). « Le nom, pour un sémite, atteint l'intériorité de l'être »³³⁷.
- c- l'ami de Jésus (cf. Ex 33, 11 ; Lc 12, 4 ; Jn 15, 15) ;
- d- l'envoyé de Jésus (cf. Jn 13, 16) ;
- e- le frère [le Fati-drà³³⁸ nouveau (*kainos*)] de Jésus et (*sady*)³³⁹ le fils nouveau (*kainos*) de Dieu le Père (cf. Jn 20, 17) ;
- f- l'*aina* (le moi) de Jésus (cf. Mt 25, 40 ; Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15...) ;
- g- le cohéritier de Jésus : « Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! Aussi n'es-tu plus esclave mais fils; fils, et donc héritier de par Dieu » (Ga 4, 6-7). « Enfants, et donc héritiers; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui » (Rm 8, 17).

Ainsi, le croyant est un être infiniment respectable. Et du même coup, il est porteur d'une vocation sublime. Il est appelé à la sainteté : à vivre les IRAY («UN») par Fati-drà des chrétiens selon sa vocation³⁴⁰.

³³⁴ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre dans l'anthropologie religieuse malgache. L'*heccéité* est l'*aina*, le moi de *Zanahary* ; elle est appelée à vivre les IRAY («UN») malgachess, la signification n° : 2.

³³⁵ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

³³⁶ Cf. BIBLE D'ALEXANDRIE, t. 1 : *la Genèse*, p. 60.

³³⁷ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 220.

³³⁸ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

³³⁹ Cf. Le lexique, le terme *sady* qui souligne la simultanéité.

³⁴⁰ Cf. le mot *heccéité* dans le lexique signification n° 3.

CHAPITRE 1 :

LA BIBLE EST UN LIVRE DE L'IRAY («UN») : L'IRAY («UN») DU VERBE DE DIEU AVEC LES HOMMES (MOÏSE, LES PROPHETES, JESUS, LES APOTRES ET LES EVANGELISTES)

1- L'IRAY («UN») parfait et total de la Parole éternelle de Dieu le Père avec les paroles humaines de Jésus est la base de tout discours théologique

Même si l'IRAY («UN») trinitaire est l'origine et l'aboutissement de tous les IRAY («UN»), nous mettons expressément cet aspect de l'IRAY («UN») total et parfait de la Parole de Dieu avec les paroles humaines de Jésus avant tous les autres parce qu'elle est la base de tout discours théologique : « Dieu a parlé dans le Verbe fait chair. Cette parole pouvait être reçue car c'est elle qui ne cesse de parler en tout homme, le donnant à lui-même en l'engendrant. Or cette Parole a parlé en des mots humains par la bouche du Christ [*infra, rotation à partir de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe, tableau n° 12, première colonne, p. 140 et tableau n° 13, deuxième ligne, p. 141*]. Ce discours du Christ est la première « théologie ». Il fonde la légitimité de tout autre discours théologique possible. C'est pourquoi la théologie n'est point d'abord parole humaine sur Dieu, mais Parole de Dieu se livrant en des mots humains »³⁴¹.

Cet essai de définition de la théologie, à notre avis, est déjà un grand pas en avant. Elle met l'accent sur la Parole de Dieu se livrant en des mots humains, particulièrement le Verbe fait chair. Ce Verbe est désormais la base de toute théologie chrétienne. Cette définition dépasse celle des philosophes grecs qui n'ont pas connu cette Parole de Dieu devenue chair. Pour eux, la théologie est un discours rationnel sur Dieu.

Néanmoins, cet essai de définition de la théologie a besoin d'être explicité car il essaie seulement de mettre en lumière la *rotation à partir de* la Parole éternelle de Dieu.

³⁴¹ A. VIDALIN, *La Parole de la Vie* (La phénoménologie de Michel HENRY et l'intelligence chrétienne des Ecritures) éd. Parole et Silence, Paris, 2006, p. 137.

C'est ce que nous avons mis entre les crochets droits du précédent paragraphe. Cette définition ne permet pas l'intériorité réciproque entre la Parole de Dieu et les paroles humaines de Jésus. Il faudrait donc expliciter également la *rotation à partir de* ces paroles [*infra, rotation à partir des paroles humaines de Jésus, tableau n° 12, troisième colonne, p. 140 et tableau n° 13, troisième ligne, p. 142*]. Pour ce faire, voici d'abord quelques références bibliques de l'IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» entre la Parole éternelle de Dieu - le Verbe - et les paroles humaines de Jésus :

- 1- « Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. Si un homme n'écoute pas mes paroles, que ce prophète aura prononcées en mon nom, alors c'est moi-même qui en demanderai compte à cet homme» (Dt 18, 18-19 ; cf. Ac 3, 22-24).
- 2- « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur » (Mt 3, 13-17).
- 3- « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le » (Mc 9, 7).
- 4- « Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire et qu'il tient du Père comme l'Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14).
- 5- « Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la Vie éternelle » (Jn 6, 68).
- 6- « Ma doctrine ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé » (Jn 7, 16).
- 7- « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Moi, Je Suis et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné » (Jn 8, 28).
- 8- « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres » (Jn 14, 10).
- 9- « Ma parole n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé » (Jn 14, 24).
- 10- « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6).
- 11- « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par un Fils » (He 1, 1-2).

Le Verbe et les paroles humaines de Jésus ne sont pas seulement IRAY («UN») mais ils parlent aussi IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 49, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'*Aina*, la Vie (la *Zôè*) et l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) chez Jésus par les *12 expressions*, nous pouvons avoir le

tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre le Verbe et les paroles humaines de Jésus. En effet, même sans l'«*intérieurité réciproque*», le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* ancestral exprime déjà chez les Malgaches **une relation forte**³⁴², à plus forte raison, il exprime **une relation très forte, parfaite et totale** grâce à Dieu, au Verbe qui rend possible cette «*intérieurité réciproque*».

³⁴² Le quatrième point de la conclusion de la première partie de notre investigation : chaque IRAY («UN») par généalogie exprime une relation forte par la *valeur majeure*, le NOUS sommes IRAY («UN») », pp. 131-132.

TABLEAU N° 12 : Le «nous parlons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Parole éternelle de Dieu - le Verbe - et les paroles humaines de Jésus par les 12 expressions (valeur majeure)³⁴³:

<i>rotation à partir de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe</i>		<i>rotation à partir des paroles humaines de Jésus</i>
1- La Parole éternelle de Dieu, le Verbe, <i>est dans/en</i> les paroles humaines de Jésus (en tant qu'Elle est la Parole éternelle de Dieu) ³⁴⁴	et (sady)	1- les paroles humaines de Jésus <i>sont dans/en</i> la Parole éternelle de Dieu, le Verbe (en tant qu'elles sont les paroles humaines de Jésus) ³⁴⁵ .
2- La Parole éternelle de Dieu, le Verbe, <i>est avec</i> les paroles humaines de Jésus (en tant qu'Elle est la Parole éternelle de Dieu)		2- les paroles humaines de Jésus <i>sont avec</i> la Parole éternelle de Dieu, le Verbe (en tant qu'elles sont les paroles humaines de Jésus).
3- La Parole éternelle de Dieu, le Verbe, <i>est IRAY («UN»)</i> avec les paroles humaines de Jésus (en tant qu'Elle est la Parole éternelle de Dieu)		3- les paroles humaines de Jésus <i>sont IRAY («UN»)</i> avec la Parole éternelle de Dieu, le Verbe (en tant qu'elles sont les paroles humaines de Jésus).
4- La Parole éternelle de Dieu, le Verbe, <i>demeure/habite dans</i> les paroles humaines de Jésus (en tant qu'Elle est la Parole éternelle de Dieu)		4- les paroles humaines de Jésus <i>demeurent/habitent dans</i> la Parole éternelle de Dieu, le Verbe (en tant qu'elles sont les paroles humaines de Jésus).
5- La Parole éternelle de Dieu, le Verbe, <i>est au tréfonds des</i> paroles humaines de Jésus (en tant qu'Elle est la Parole éternelle de Dieu)		5- les paroles humaines de Jésus <i>sont au tréfonds</i> de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe (en tant qu'elles sont les paroles humaines de Jésus).
6- La Parole éternelle de Dieu, le Verbe, <i>est dans l'intimité des</i> paroles humaines de Jésus (en tant qu'Elle est la Parole éternelle de Dieu)		6- les paroles humaines de Jésus <i>sont dans l'intimité</i> de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe (en tant qu'elles sont les paroles humaines de Jésus).

³⁴³ *Infra*, 3-2- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque», pp. 190-194.

³⁴⁴ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Elle est la Parole éternelle de Dieu », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

³⁴⁵ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elles sont les paroles humaines de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

TABLEAU N° 13 : La Bible est l'IRAY («UN») total et parfait de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe, avec les paroles humaines de Jésus

La Bible est l'IRAY («UN») total et parfait de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe, avec les paroles humaines de Jésus	1- <i>Oloná</i> (heccétés)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de parole		4- Origines	
			NOUS PARLONS IRAY («UN») tout en ayant une «intérieurité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 12 expressions du dernier tableau n° 12	NOUS PARLONS DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine ³⁴⁶
La Bible est l'IRAY («UN») total et parfait de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe, avec les paroles humaines de Jésus, <i>rotation à partir du Verbe</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à un <i>Olombelona</i> ³⁴⁷ : au Verbe de Dieu, son Fils, est né de la Vierge Marie : Jésus	Une et unique Parole pour le Verbe et le fils de Marie car le Verbe s'est fait chair par Marie en un seul et unique <i>Olombelona</i> : Jésus	La Parole de Dieu le Père (le Verbe) et les paroles du fils de Marie sont IRAY (« UN »), et INDISSOCIABLES car elles sont unies en un seul <i>Oloná</i> (Heccété): l' <i>Olombelona</i> , supra, tableau n° 12 : le Verbe avec les paroles humaines de Jésus, la première colonne. Ainsi, tout ce que le Père veut dire, il le dit par son Fils, Jésus. Dans cette valeur majeure, la Parole de Dieu le Père (le Verbe) et les paroles du fils de Marie demeurent distinctes par leur valeur mineure.	La Parole de Dieu le Père (le Verbe) et les paroles sont DIFFÉRENTES, elles ne sont PAS MÉLANGÉES. Le Verbe de Dieu est de nature divine tandis que les paroles humaines sont de nature humaine. Dans cette valeur mineure, la Parole de Dieu le Père (le Verbe) et les paroles du fils de Marie demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine du Verbe de Dieu est Dieu le Père: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le (cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7).	Le Verbe de Dieu vient du Père par le Saint-Esprit

³⁴⁶ C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

³⁴⁷ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Oloná* (Heccété) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *infra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

<p>La Bible est l'IRAY («UN») total et parfait de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe, avec les paroles humaines de Jésus <i>rotation à partir des paroles humaines de Jésus</i></p>	<p>D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à un <i>Olombelona</i>: à Jésus qui est le Verbe de Dieu (son Fils unique) «révélé et devenu» le fils de la Vierge Marie</p>	<p>Une et unique Parole pour le fils de Marie et le Verbe car le Verbe s'est fait chair par Marie en un seul et unique <i>Olombelona</i> : Jésus</p>	<p>Les paroles du fils de Marie et la Parole de Dieu le Père (le Verbe) sont IRAY («UN») et INDISSOCIABLE S car elles sont unies en un seul <i>Olona</i> (Heccéité): l'<i>Olombelona</i>, supra, tableau n° 12 : les paroles humaines de Jésus avec le Verbe, la troisième colonne.</p> <p>Ainsi, tout ce que dit le fils de Marie est Parole de Dieu le Père.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les paroles du fils de Marie et la Parole de Dieu le Père (le Verbe) demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>Les paroles du fils de Marie et la Parole de Dieu le Père (le Verbe) sont DIFFÉRENTES, elles ne sont PAS MÉLANGÉES. Les paroles du fils de Marie sont de nature humaine tandis que le Verbe de Dieu est de nature divine.</p> <p>Dans cette valeur mineure, les paroles du fils de Marie et la Parole de Dieu le Père (le Verbe) demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>L'origine des paroles de Jésus, fils de Marie, est la nature humaine: un homme parle.</p>	<p>L'origine des paroles de Jésus, fils de Marie est Dieu car la nature humaine est créée par Dieu.</p>
--	--	--	--	---	--	---

Ainsi, les paroles du Père sont IRAY («UN») avec celles du Fils. Celui-ci fait sienne la doctrine du Père.

Par l'IRAY («UN») total et parfait de l'Incarnation, tout ce que Jésus (en tant qu'homme) dit est la Parole de Dieu le Père. Tout ce que Dieu le Père veut dire, il le dit par la bouche de Jésus, le fils de Marie. C'est pourquoi le Père demande de l'écouter (cf. Mc 9, 7) car, pour les *olombelona*³⁴⁸ (heccéités), il est :

- 1- son seul et unique Verbe se faisant chair (cf. Jn 1, 14 ; 1Jn1, 1-4).
- 2- sa seule et unique Voie, son seul et unique Chemin de Communication (Moi, je suis le Chemin, Jn 14, 6a).
- 3- sa seule et unique Vérité (Moi, je suis la Vérité, Jn 14, 6b).

³⁴⁸ Lorsque le terme *olombelona* ou *olona* est écrit avec o minuscule, il signifie la personne humaine et concrète, cf. lexique le terme *olombelona*.

- 4- sa seule et unique Vie divine, sa seule et unique Vie éternelle, sa seule et unique *Zôè*, son seul et unique *Aina* divin ou son seul et unique *Aina* éternel, (Moi, je suis la Vie, Jn 14, 6c).

Ainsi, ce Verbe, Parole du Père est :

- 1- sa seule et unique Voie,
- 2- sa seule et unique Vérité et
- 3- sa seule et unique Vie, sa seule et unique *Zôè*, son seul et unique *Aina*.

Ce Verbe est « contenu » intégralement dans la Bible. Il n'y a plus d'autres révélations depuis la mort du dernier apôtre. Et il est le seul et unique Sauveur du monde : Nul ne va au Père sinon par lui [Jésus] (Jn 14, 6d).

Voici une référence du quatrième Évangile pour illustrer l'IRAY («UN») total et éternel des paroles et des enseignements de Jésus et du Saint-Esprit avec ceux du Dieu d'Israël: « Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit cela tandis que je demeurais près de vous. Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 24-26).

Nous allons expliquer à l'aide des tableaux cet IRAY («UN») total et éternel des paroles et des enseignements de Jésus et du Saint-Esprit avec ceux de Dieu d'Israël.

Le Dieu d'Israël et le Saint-Esprit ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Dieu mais aussi ils veulent IRAY («UN»), ils font IRAY («UN») ³⁴⁹ et ils enseignent IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 32 : le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Dieu d'Israël et le Saint-Esprit par les *16 expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire éternelle et totale** - entre les enseignements du Dieu d'Israël et ceux du Saint-Esprit :

³⁴⁹ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 395 ; cf. X. LEON-DUFOUR, (dir.), *Les miracles de Jésus*, PD, Seuil, Paris, 1977, p. 366.

TABLEAU N° 14 : Le «nous enseignons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les enseignements du Dieu d'Israël et ceux du Saint-Esprit par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir des enseignements du Dieu d'Israël</i>		<i>rotation à partir des enseignements du Saint-Esprit</i>
1- Les enseignements du Dieu d'Israël <i>sont dans/en</i> les enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements du Dieu d'Israël) ³⁵⁰	et (sady)	1- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont dans/en</i> les enseignements du Dieu d'Israël (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit) ³⁵¹ .
2- Les enseignements du Dieu d'Israël <i>sont avec</i> les enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements du Dieu d'Israël)		2- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont avec</i> les enseignements du Dieu d'Israël (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).
3- Les enseignements du Dieu d'Israël <i>sont IRAY («UN») avec</i> les enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements du Dieu d'Israël)		3- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont IRAY («UN») avec</i> les enseignements du Dieu d'Israël (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).
4- Les enseignements du Dieu d'Israël <i>demeurent/habitent dans</i> les enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements du Dieu d'Israël)		4- les enseignements du Saint-Esprit <i>demeurent/habitent dans</i> les enseignements du Dieu d'Israël (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).
5- Les enseignements du Dieu d'Israël <i>sont au tréfonds des</i> enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements du Dieu d'Israël)		5- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont au tréfonds des</i> enseignements du Dieu d'Israël (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).
6- Les enseignements du Dieu d'Israël <i>sont dans l'intimité des</i> enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements du Dieu d'Israël)		6- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont dans l'intimité des</i> enseignements du Dieu d'Israël (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).

³⁵⁰ Lorsque le Malgache dit «nous enseignons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'ils sont les enseignements du neuf Dieu d'Israël », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

³⁵¹ Lorsque le Malgache dit «nous enseignons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

Jésus et le Saint-Esprit ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Dieu mais aussi ils veulent IRAY («UN»), ils font IRAY («UN») et ils enseignent IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 33, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus et le Saint-Esprit par les *16 expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire éternelle et totale** - entre les paroles et des enseignements de Jésus et ceux du Saint-Esprit :

TABLEAU N° 15 : Le «nous enseignons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les paroles et les enseignements de Jésus et ceux du Saint-Esprit par les 12 expressions (valeur majeure³⁵²) :

<i>rotation à partir des paroles et les enseignements de Jésus</i>	et (sady)	<i>rotation à partir des enseignements du Saint-Esprit</i>
1- Les paroles et les enseignements de Jésus <i>sont dans/en</i> les enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus) ³⁵³		1- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont dans/en</i> les paroles et les enseignements de Jésus (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit) ³⁵⁴ .
2- Les paroles et les enseignements de Jésus <i>sont avec</i> les enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus)		2- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont avec</i> les paroles et les enseignements de Jésus (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).
3- Les paroles et les enseignements de Jésus <i>sont IRAY («UN») avec</i> les enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus)		3- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont IRAY («UN») avec</i> les paroles et les enseignements de Jésus (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).
4- Les paroles et les enseignements de Jésus <i>demeurent/habitent dans</i> les enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus)		4- les enseignements du Saint-Esprit <i>demeurent/habitent dans</i> les paroles et les enseignements de Jésus (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).
5- Les paroles et les enseignements de Jésus <i>sont au tréfonds des</i> enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus)		5- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont au tréfonds des</i> paroles et des enseignements de Jésus (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).
6- Les paroles et les enseignements de Jésus <i>sont dans l'intimité des</i> enseignements du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus)		6- les enseignements du Saint-Esprit <i>sont dans l'intimité des</i> paroles et des enseignements de Jésus (en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit).

³⁵² *Infra*, 3-2- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque», pp. 190-194.

³⁵³ Lorsque le Malgache dit «nous enseignons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

³⁵⁴ Lorsque le Malgache dit «nous enseignons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'ils sont les enseignements du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

TABLEAU N° 16 : L'IRAY («UN») total et éternel des trois enseignements des trois *Olonas* divins (trois Heccéités divines)

L'IRAY («UN») total et éternel des paroles et des enseignements des trois <i>Olonas</i> (Heccéités)	1- Des <i>Olonas</i> (des Heccéités)	2- <i>Aina</i> (<i>Zòè</i>)	3- Mode d'enseignement		4- Origines	
			NOUS ENSEIGNONS IRAY («UN») tout en ayant une «intériorité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 12 expressions des trois tableaux nn° 12 ; 14-15	NOUS ENSEIGNONS DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») total et éternel des paroles et des enseignements des trois <i>Olonas</i> (Heccéités), <i>rotation à partir de Dieu le Père</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccéités) : l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père, l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils et l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, spécialement aux paroles et aux enseignements de chacun	Trois <i>Olonas</i> (Heccéités) divins, donc trois paroles et enseignements	<p>1- Les enseignements du Dieu d'Israël sont «révélés» IRAY («UN») avec les paroles et les enseignements de Jésus, supra, tableau n° 12 : le Verbe avec les paroles humaines de Jésus, la première colonne ;</p> <p>2- les enseignements du Dieu d'Israël sont «révélés» IRAY («UN») avec les enseignements du Saint-Esprit, supra, tableau n° 14, les enseignements du Dieu d'Israël avec les enseignements du Saint-Esprit, la première colonne.</p> <p>Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois paroles et enseignements.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les paroles et les enseignements des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	Les enseignements du Dieu d'Israël ne sont pas les paroles et les enseignements de Jésus. Les paroles et les enseignements de Jésus ne sont pas ceux du Père. Les enseignements du Dieu d'Israël ne sont pas ceux du Saint-Esprit et les enseignements du Saint-Esprit ne sont pas ceux du Père. Les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS. Donc leurs paroles et leurs enseignements sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS, car leur manière d'être IRAY («UN») - leur <i>valeur majeure</i> - n'entraîne pas le changement ni la confusion des paroles et des enseignements de Chacun des <i>Olonas</i> (Heccéités). Dans cette valeur mineure, les paroles et les enseignements des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Par la doctrine de l'innascibilité ³⁵⁵ du Père, les paroles et les enseignements du Père viennent de Lui-même	Par la doctrine de l'innascibilité du Père, les paroles et les enseignements du Père viennent de Lui-même

³⁵⁵ Grégoire de Nazianze (330 environ -390 environ) est le premier à définir les hypostases par les expressions d'innascibilité, de génération et de procession, qui conviennent respectivement au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint.

<p>L'IRAY («UN») total et éternel des paroles et des enseignements des trois <i>Oloa</i> (Heccéités), <i>rotation à partir du Fils</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Oloa</i> (des Heccéités) : l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Fils, l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Père et l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, spécialement aux paroles et aux enseignements de chacun</p>	<p>Trois <i>Oloa</i> (Heccéités) divins, donc trois paroles et trois enseignements</p>	<p>1- Les paroles et les enseignements de Jésus sont «révélés» IRAY («UN») avec les enseignements du Dieu d'Israël, <i>supra</i>, tableau n° 12 : les paroles humaines de Jésus avec le Verbe, la troisième colonne ;</p> <p>2- les paroles et les enseignements de Jésus sont «révélés» IRAY («UN») avec les enseignements du Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 15, les paroles et les enseignements de Jésus avec les enseignements du Saint-Esprit, la première colonne.</p> <p>Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois paroles et enseignements.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les paroles et les enseignements des trois <i>Oloa</i> (Heccéités) demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p><i>Idem</i> pour le Fils.</p>	<p>L'origine des paroles et les enseignements de Jésus sont les enseignements du Dieu d'Israël car par l'engendrement éternel, le Père communique tout ce qu'il est et tout ce qu'il a à son Fils (sauf le fait d'être Père), y compris ses propres paroles et enseignements</p>	<p>La deuxième origine des paroles et des enseignements du Fils est Lui-même.</p>
<p>L'IRAY («UN») total et éternel des paroles et des enseignements des des trois <i>Oloa</i> (Heccéités), <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Oloa</i> (des Heccéités) : l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Père et l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Fils,</p>	<p>Trois <i>Oloa</i> (Heccéités) divins, donc trois paroles et enseignements</p>	<p>1- Les enseignements du Saint-Esprit sont «révélés» IRAY («UN») avec les enseignements du Dieu d'Israël, <i>supra</i>, tableau n° 14, les enseignements du Saint-Esprit avec les enseignements du Dieu d'Israël, la troisième colonne ;</p> <p>2- les enseignements du Saint-Esprit sont «révélés» IRAY («UN») avec les paroles et les enseignements de Jésus, <i>supra</i>, tableau n° 15 : les paroles et les</p>	<p><i>Idem</i> pour le Saint-Esprit.</p>	<p>Les enseignements du Saint-Esprit viennent de ceux du Père par la procession ou spiration éternelle</p>	<p>Les enseignements du Saint-Esprit viennent du Saint-Esprit Lui-même</p>

	spécialement aux paroles et aux enseignements de chacun		<p>enseignements de Jésus avec les enseignements du Saint-Esprit, la troisième colonne.</p> <p>Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois paroles et enseignements.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les paroles et les enseignements des trois Olona (Heccétés) demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>			
--	---	--	--	--	--	--

2- L'IRAY («UN») de tous les livres de la Bible : IRAY («UN») du Verbe de Dieu le Père avec les paroles de Moïse, des Prophètes, de Jésus, des Apôtres et des Evangélistes

Toutes lesdites références bibliques de l'IRAY («UN») total et parfait de la Parole éternelle de Dieu, le Père avec les paroles humaines de Jésus sont valables pour comprendre cet IRAY («UN») de tous les livres de la Bible. Néanmoins, il existe encore des passages de la Bible pouvant les enrichir et les expliciter davantage. Voici quelques-uns :

- 1- « Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne et vous n'en retrancherez rien, mais vous garderez les commandements de Yahvé votre Dieu tels que je vous les prescris... » (Dt 4, 1-9).
- 2- « Ne pensez pas que je suis venu abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la loi jusqu'à ce que tout se réalise... » (Mt 5, 17-19).
- 3- « Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (Lc 24, 27).
- 4- « Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez avoir en elles la Vie éternelle, ce sont elles qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (Jn 5, 39-40).

- 5- « Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croiriez-vous à mes paroles ? » (Jn 5, 46-47).

Nous allons expliquer dans un tableau cet IRAY («UN») de tous les livres de la Bible : IRAY («UN») des paroles de Moïse, des Prophètes, des Apôtres avec les paroles Jésus.

TABLEAU N° 17 : L'IRAY («UN») de tous les livres de la Bible : l'IRAY des paroles de Moïse, des Prophètes, des Apôtres avec les paroles Jésus

L'IRAY («UN») de tous les livres de la Bible	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de parole		4- Origines	
			NOUS PARLONS IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS PARLONS DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») de tous les livres de la Bible : IRAY («UN») du Verbe de Dieu le Père avec les paroles de Moïse, des Prophètes, de Jésus, des Apôtres et des Evangélistes: <i>rotation à partir du Verbe du Père</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités) : 1- au Verbe de Dieu le Père, d'une part ; 2- Moïse, les Prophètes, les Apôtres, les Evangélistes et Jésus, de l'autre part.	Le Verbe éternel du Père est la Source de toutes les paroles de Moïse, des Prophètes, des Apôtres, des Evangélistes et de Jésus. Une et unique Parole pour : 1- le Verbe éternel, 2- Moïse, 3- les Prophètes, 4- les Apôtres, 5- les Evangélistes 6- et Jésus	1- Le Verbe de Dieu le Père, d'une part ; 2- les paroles de Moïse, des Prophètes, des Apôtres, des Evangélistes et de Jésus, de l'autre part, sont «révélés et devenus» par le Saint-Esprit IRAY (« UN »), et INDISSOCIABLES car ils sont tous issus du Verbe éternel du Père Ainsi, tout ce que le Père veut dire, il le dit : 1- par Moïse, 2- par les Prophètes, 3- par les Apôtres 4- par les Evangélistes et finalement 5- par Jésus qui n'est autre que le Verbe éternel du Père «révélé et devenu» <i>Olombelona</i> ³⁵⁶ , <i>Aina</i> , Chair, Sang et Os (cf. Jn 1, 14). (Inerrance des Ecritures car le Verbe, Source de ces paroles, ne peut jamais se tromper). La Bible est Parole de Dieu. Dans cette valeur majeure, le Verbe de Dieu le Père, les paroles de Moïse, des Prophètes, de Jésus, des Apôtres et des Evangélistes demeurent distincts par leur valeur mineure.	La Parole de Dieu le Père (le Verbe et les paroles humaines sont DIFFÉRENTES, elles ne sont PAS MÉLANGÉES. Le Verbe de Dieu est de nature divine tandis que les paroles humaines sont de nature humaine. Dans cette valeur mineure, le Verbe de Dieu le Père, les paroles de Moïse, des Prophètes, de Jésus, des Apôtres et des Evangélistes demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine du Verbe de Dieu est Dieu le Père: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le (cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7).	L'origine du Verbe de Dieu est Dieu le Père par Saint-Esprit

³⁵⁶ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olona* (Heccéité) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *infra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

<p>L'IRAY («UN») de tous les livres de la Bible : IRAY («UN») du Verbe de Dieu le Père avec les paroles de Moïse, des Prophètes, de Jésus, des Apôtres et des Evangélistes: <i>rotation à partir des paroles humaines.</i> (C'est-à-dire les paroles de Moïse, des Prophètes, des Apôtres, des Evangélistes et de Jésus)</p>	<p>D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités) : 1- Moïse, les Prophètes, les Apôtres, les Evangélistes et Jésus, d'une part ; 2- au Verbe de Dieu le Père, de l'autre part.</p>	<p>Une et unique parole pour Moïse, les Prophètes, les Apôtres, les Evangélistes et Jésus car leurs paroles sont toutes issues du Verbe éternel du Père</p>	<p>Les paroles humaines et la Parole de Dieu le Père (le Verbe) sont «révélés et devenus» par le Saint-Esprit, IRAY (« UN ») et INDISSOCIABLES car elles parlent toutes un et unique <i>Olombelona</i>³⁵⁷. Ainsi, tout ce que dit : 1- Moïse, 2- les Prophètes, 3- les Apôtres, 4- les Evangélistes, 5- et Jésus est Parole de Dieu le Père. (Il pourrait avoir des erreurs dans les paroles ou les cultures humaines). La Bible est parole des hommes. Dans cette valeur majeure, les paroles humaines et la Parole de Dieu le Père (le Verbe) demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>Les paroles humaines et la Parole de Dieu le Père (le Verbe) sont DIFFÉRENTES, elles ne sont PAS MÉLANGÉES. Le Verbe de Dieu est de nature divine tandis que les paroles humaines sont de nature humaine. Dans cette valeur mineure, les paroles humaines et la Parole de Dieu le Père (le Verbe) demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>L'origine des paroles humaines est Dieu lui-même, le Verbe : «Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta toutes les écritures ce qui le concernait» (Lc 24, 27).</p>	<p>L'origine de la parole humaine est Dieu car la nature est créée par Dieu.</p>
--	--	---	---	---	--	--

Tous les livres de la Bible sont «UN», indissociables. Ils sont tous issus du Verbe éternel du Père. Comme ce Verbe ne peut jamais se tromper, tous ces livres sont sans erreurs : toute la Bible est intégralement Parole de Dieu et intégralement paroles des hommes. Les erreurs pourraient seulement exister dans ces paroles ou les cultures des auteurs. Ce qui veut dire que celles-ci sont limitées pour parler de Dieu. Aucun langage humain, aucune parole humaine ne peut dire Dieu tel qu'il est réellement. Malgré leurs limites, toutes ces paroles humaines de la Bible parlent de Jésus-Christ. Celui-ci le confirme (cf. Lc 24, 27).

Ainsi, chacun des livres de la Bible est « révélé et devenu » IRAY («UN») avec toute la Bible. Il ne fait pas fusion avec les autres : toute la Bible forme IRAY («UN») tout mais chaque livre a sa valeur unique irréductible. Il a sa valeur propre et unique. On doit le prendre intégralement: sans n'y rien ajouter ni enlever. Le Christ lui-même est venu pour

³⁵⁷ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olona* (Heccéité) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *infra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

accomplir les Ecritures, non pas pour les abolir. Il n'a pas voulu enlever, même pas un iota (cf. Mt 5, 17-48). Tous les nouveaux préceptes apportés par le Christ n'impliquent ni la contradiction ni l'abolition des précédents, mais leur accomplissement et leur extension.

La Bible elle-même est conclue par l'avertissement ferme qui se trouve dans l'Apocalypse : « Qui oserait y faire des surcharges, Dieu le chargera de tous les fléaux décrits dans ce livre. Et qui oserait retrancher aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera son lot de l'arbre de Vie et de la Cité Sainte, décrits dans ce livre ! ». Le garant de ces révélations l'affirme : « Oui, mon retour est proche ! » Amen viens, Seigneur Jésus » (Ap 22, 18-20).

Même si chaque livre de la Bible est unique et irréductible, le Nouveau Testament - notamment les quatre Évangiles : Matthieu, Marc, Luc, Jean - tient une place particulière parce qu'ils parlent directement et explicitement de Jésus-Christ. Pour ce qui concerne particulièrement les épîtres de Paul, *infra*, 7-4- Le Fati-drà de Jésus-Christ et de l'Esprit Saint avec Paul et ses secrétaires : 1Co16, 21, pp. 445-449.

CHAPITRE 2 :

LA BIBLE MENTIONNE DES FORMULES DE «NOUS SOMMES IRAY («UN») ET D'«INTERIORITE RECIPROQUE» : LE «NOUS SOMMES IRAY («UN») ET L'INTERIORITE SONT SEULEMENT POSSIBLES AVEC LE OU LES OLONA (HECCEITES) DIVINS

Les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'intériorité existent dans la Bible. Elles sont plus explicites dans le Nouveau Testament, notamment dans les littératures paulinienne et johannique.

1- Les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque» dans la littérature paulinienne :

Pour parler de «nous sommes IRAY («UN») et d'« intériorité réciproque », la littérature paulinienne utilise au moins sept formules : « dans le Christ », « en Christ », « le Christ habite en nos cœurs... », « dans nos coeurs l'Esprit de son Fils », « en Dieu Père et dans le Seigneur Jésus Christ », « être avec le Christ » et « un même être avec le Christ » ... Pour être explicite, nous allons donner au moins un exemple pour chacune de ces formules.

1-1- « dans le Christ » : Ga 3, 27-28 ; 2Co12, 19 ; Col 1, 22 ...

La littérature paulinienne emploie naturellement et fréquemment la formule « dans le Christ » :

- 1- « Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, **dans Christ Jésus**. Vous tous en effet, baptisés **dans le Christ**, vous avez revêtus le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car vous ne faites plus qu'un [**IRAY («UN») dans le Christ Jésus**] » (Ga 3, 26-28).
- 2- « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit **en moi** (Paul) » (Ga 2, 20).
- 3- « C'est devant Dieu, **dans le Christ**, que nous parlons » (2Co12, 19).

- 4- « Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, aux saints de Colosses, frères fidèles **dans le Christ**. À vous grâce et paix de par Dieu notre Père» (Col 1, 1).
- 5- « Voici qu'à présent il vous a réconciliés **dans son corps de chair**, le livrant à la mort pour vous faire paraître devant lui saints, sans tache et sans reproche » (Col 1, 22).

1-2- « en le Christ » : Col 2, 6.9-11 ; 3, 11

- 1- « Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus-Christ, c'est **en lui** qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés **en lui**, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, en débordant de grâces » (Col 2, 6).
- 2- « Car **en lui** habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité, et vous vous trouvez **en lui** associés à sa plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de toute Puissance » (Col 2, 9-10).
- 3- « Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il y a que **le Christ, qui est tout et en tous** » (Col 3, 11).

N.B. : « En Kristô » est traduit par « dans le Christ » ou « en Christ ».

La préposition grecque « en » est traduite dans les Bibles en français par « dans » dans la *Bible de Jérusalem* ou « en » dans T.O.B. Nous allons donner quelques exemples pour illustrer cela :

TABLEAU N° 18 : « dans le Christ » ou « en Christ »

Selon la traduction de la Bible de Jérusalem	Traduction Oecuménique de la Bible
« Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, <u>dans le Christ Jésus</u> . Vous tous en effet, baptisés <u>dans le Christ</u> , vous avez revêtus le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car vous ne faites plus qu'un [IRAY («UN»)] <u>dans le Christ Jésus</u> » (Ga 3, 26-28).	« Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, <u>en Jésus Christ</u> . Vous tous en effet, baptisés <u>en Christ</u> , vous avez revêtus le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car vous ne faites plus qu'un [IRAY («UN»)] <u>en Christ Jésus</u> » (Ga 3, 26-28).
« C'est devant Dieu, <u>dans le Christ</u> , que nous parlons» (2Co12, 19).	« C'est devant Dieu, <u>en Christ</u> , que nous parlons » (2Co12, 19).
« Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, aux saints de Colosses, frères fidèles <u>dans le Christ</u> . À vous grâce et paix de par Dieu notre Père» (Col 1, 1).	« Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, aux saints de Colosses, frères fidèles <u>en Christ</u> . À vous grâce et paix de par Dieu notre Père» (Col 1, 1).

1-3- « avec le Christ » : Rm 6, 3-6; Col 2, 11-12

- 1- « Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis **avec lui** par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. Car si c'est un même être **avec le Christ** que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable ; comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié **avec lui**, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché » (Rm 6, 3-6).
- 2- « C'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, par l'entier dépouillement de votre corps charnel ; telle est la circoncision du Christ : ensevelis **avec lui** lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités **avec lui**, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts. Vous qui étiez morts du fait de vos fautes et de votre chair incirconcise, il vous a fait revivre **avec lui** ! » (Col 2, 11-12).

1-4- « l'Esprit de Dieu habite en vous », « le Christ habite en nos cœurs » : Rm 8, 9.11 ; 1Co3, 16 ; Ep 3, 17 ; Col 1, 19 ; Col 2, 9 ; 2Tm1, 14

Voici quelques exemples de la littérature paulinienne sur l'habitation des *olona*, des heccéités [dont l'un au moins est un *Olon* (Heccéité) divin] :

- 1- « Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'esprit, puisque **l'Esprit de Dieu habite en vous** » (Rm 8, 9).
- 2- « Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts **habite en vous**, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par **son Esprit qui habite en vous** » (Rm 8, 11).
- 3- « Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que **l'Esprit de Dieu habite en vous ?** » (1Co3, 16).
- 4- « Que **le Christ habite en vos cœurs** par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour » (Ep 3, 17).
- 5- « Car Dieu s'est plu à faire **habiter en lui toute la Plénitude** » (Col 1, 19).
- 6- « Car **en lui habite** corporellement toute la Plénitude de la Divinité » (Col 2, 9).
- 7- Garde le bon dépôt avec l'aide de **l'Esprit Saint qui habite en nous** (2Tm1, 14).

1-5- « dans nos coeurs l'Esprit de son Fils » : Ga 4, 6

« Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans vos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Ga 4, 6).

C'est-à-dire, qu'il existe le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les croyants et l'Esprit de Fils de Dieu. Ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE criant : Abba, Père.

1-6- « en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ » : 1Th1, 1 et 2Th1, 1

Les deux épîtres aux Thessaloniens, révèlent les mystères de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque» entre Dieu et les chrétiens par la cérémonie du Fati-drà³⁵⁸ nouveau (kainos) du Christ. Pour commencer ces deux épîtres, nous trouvons :

- 1- les mêmes mots,
- 2- la même phrase,

pour dire la même et unique Foi. Voici cette phrase :

« Paul, Silvain et Timothée, à l'Eglise des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ » (1Th1, 1 et 2Th1, 1).

1-7- le croyant est «révélé et devenu» «un même être avec le Christ» : Rm 6, 5

La littérature paulinienne utilise encore une autre formule pour souligner l'union vitale du croyant au Christ: la greffe. L'arbre et le greffon, autrefois étrangers l'un à l'autre, puis, par participation de l'un à la vie de l'autre, devient un seul arbre, «un même être» symbolisant la relation vitale du croyant avec le Christ. Ils sont « révélés et devenus » par Dieu «un même être avec le Christ» selon les vocables de Paul lui-même : «Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable ; comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché » (Rm 6, 5).

Aucune de ces sept formules - « dans/en le Christ », « le Christ habite en nos coeurs... », « dans nos coeurs l'Esprit de son Fils », « en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ », « être avec le Christ », « habite en » et « un même être avec le Christ » ... - ne suffit pas à l'apôtre Paul pour parler du mystère du « nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» entre les croyants et les trois *Olonas* (Heccétés) divins. Chacune d'elles a sa

³⁵⁸ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

valeur propre. Elles se complètent et s'éclairent les unes par les autres. Ainsi, il ne faut jamais les fusionner. Au contraire, il faudrait faire un certain IRAY («UN») entre elles : elles sont «UNE» car elles expriment un seul et unique mystère ; mais elles sont également DIFFERENTES car chacune d'elles relate un aspect important, non négligeable de ce seul et unique mystère.

Pour notre exemple,

1- par son baptême, c'est-à-dire,

- a- son Fati-drà nouveau (kainos) à la mort et à la résurrection du Christ : «nous avons donc été ensevelis avec lui dans le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle... » (Rm 6, 4ss) ;
- b- son entrée dans l'IRAY («UN») des trois *Olova* divins (Père, Fils et Saint-Esprit, cf. Mt 28, 19);

2- par l'observation de tout ce que le Christ a prescrit, cf. Mt 28, 20 ;

Raly n'est pas seulement « révélé et devenu » « avec le Christ », « dans le Christ », « en le Christ » et « en Dieu le Père ». Mais, Dieu le Père, le Christ ainsi que son Esprit habitent également en son cœur, en lui et avec lui. C'est pour cela que Dieu le Père, le Seigneur Jésus Christ, le Saint-Esprit et Raly sont « révélés et devenus » *vraiment et réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE.

Il en va de même pour chacun des *olona* (heccétés) de notre exemple : pour Ravao, Razafy et Ralahady.

Toujours dans la même logique de raisonnement, nous pouvons dire - pour le cas de l'Eglise - que par le baptême de chaque croyant et par la fidélité à l'Évangile, l'Eglise n'est pas seulement « révélée et devenue » « avec le Christ », « dans le Christ », « en le Christ » et « en Dieu le Père ». Mais, Dieu le Père, le Christ ainsi que son Esprit habitent également en elle, avec elle. C'est pour cela que Dieu le Père, le Seigneur Jésus Christ, le Saint-Esprit et l'Eglise sont « révélés et devenus » *vraiment et réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés et devenus» en relation INTRA-HECCEITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE », selon l'apôtre Paul.

1-8- Le Christ est « révélé et devenu » «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec son Eglise» : Ep 5, 29-32

Pour Paul, le Christ n'est qu'«UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec l'Eglise : « Car nul n'a jamais haï sa propre chair ; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ a fait pour l'Eglise : ne sommes-nous pas les membres de son Corps ? Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise » (Ep 5, 29-32).

L'Apôtre découvre ainsi, dans le texte de la Genèse 2, 24, une préfiguration prophétique de l'union du Christ et de l'Eglise : « mystère » resté longtemps caché et maintenant révélé, tout comme le « mystère » du salut des nations (cf. Ep 1, 9ss ; 3, 3ss).

Pour avoir une certaine intelligence de ce mystère de l'IRAY («UN») en tant qu'«époux-épouse» du Christ avec son Eglise : une seule chair, nous allons essayer de comprendre deux mystères de l'IRAY («UN») :

- 1- l'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'«homme»
- 2- l'IRAY («UN») en tant qu'«époux-épouse» de l'homme avec la femme.

1-8-1- L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'«homme» : Gn 1, 26-27

On parle habituellement de la création de l'«homme» par Dieu : cf. Gn 1, 26-27. C'est ce que nous entendons par IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'«homme». Cela est en partie vrai. Mais pour mieux comprendre cet IRAY («UN»), nous voudrions parler de quatre IRAY («UN») inséparables :

- 1- L'IRAY («UN») dans la conception en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'«homme» : cf. Gn 1, 26.
- 2- L'IRAY («UN») en tant qu'«époux-épouse» de l'homme avec la femme dans la conception de Dieu : cf. Gn 1, 26.
- 3- L'IRAY («UN») dans la création en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'«homme» : cf. Gn 1, 27.
- 4- L'IRAY («UN») en tant qu'«époux-épouse» de l'homme avec la femme dans la création de Dieu : cf. Gn 1, 27.

Dieu agira, créera l'«homme» (Gn 1, 27) conformément à sa conception, à son dessein (Gn 1, 26). Ainsi, les quatre IRAY («UN») - IRAY («UN») dans la conception

(dessein) et IRAY («UN») dans la création – ne font qu'«UN» seul et inséparable IRAY («UN») : l'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'homme et la femme.

La référence biblique de l'IRAY («UN») dans la conception : Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre! » (Gn 1, 26).

TABLEAU N° 19 : L'IRAY («UN») dans la conception (dessein) : IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'«homme»: Gn 1, 26

L'IRAY («UN»)- conception Dieu avec l'«homme»: Gn 1, 26	1- Des <i>olona</i> (des heccités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA- HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ³⁵⁹
L'IRAY («UN»)- conception en tant que Créateur- créature de Dieu avec l'«homme» <i>rotation à partir de Dieu</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccités) : Yahvé est <i>Olon</i> divin tandis que l'«homme» est <i>olombelona</i>	1- à notre image 2- selon notre ressemblance	Dieu est «révélé» IRAY («UN») avec l'«homme» car il est conçu et créé à son image et à sa ressemblance. Dans cette valeur majeure, Yahvé et l'«homme» demeurent distincts par leur valeur mineure.	Dieu est DIFFÉRENT de l'«homme» car Dieu est concepteur- créateur, et l'«homme» est comme conception- créature. Dans cette valeur mineure, Yahvé et l'«homme» demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Dieu n'a pas de première origine	Dieu n'a pas de deuxième origine ³⁶⁰
L'IRAY («UN»)- conception en tant que Créateur- créature de Dieu avec l'«homme» <i>rotation à partir de l'homme</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccités) : l'«homme» est <i>olombelona</i> tandis que Yahvé est <i>Olon</i> divin	1- à notre image 2- selon notre ressemblance	L'«homme» est «révélé et devenu» IRAY («UN») avec Dieu car il est conçu et créé à son image et à sa ressemblance. Dans cette valeur majeure, l'«homme» et Yahvé demeurent distincts par leur valeur mineure.	L'«homme» est DIFFÉRENT de Dieu car il est comme conception- créature tandis que Dieu est concepteur- créateur. Dans cette valeur mineure, Yahvé et l'«homme» demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine de l'«homme» est la concep- tion de Dieu	L'origine de l'«homme» est la conception des <i>Olon</i> (Heccités) divin : «Faisons»

³⁵⁹ C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

³⁶⁰ Nous n'allons pas entrer dans le problème de l'IRAY («UN») trinitaire. Cela est traité vraiment à part dans le chapitre 3 : la théologie trinitaire selon le registre malgache, selon l'Aina, la Zôè, pp. 199-239.

«Faisons **l'homme** à notre image, selon notre ressemblance et **qu'ils dominant** sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre! » (Gn 1, 26). « Avant de les (l'homme et la femme) créer, Dieu les présente déjà comme les maîtres de toutes les autres créatures animées qu'il a faites auparavant »³⁶¹. L'IRAY («UN») dans la conception de Dieu pourrait également nous aider à comprendre ce que Paul a dit : « C'est ainsi qu'il nous a élus en lui dès avant la fondation du monde » (Ep 1, 4).

³⁶¹ Ph. LEFEBVRE, *Comme des arbres qui marchent*, *op. cit.*, p. 16.

TABLEAU N° 20 : L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme dans la conception de Dieu : Gn 1, 26

L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse dans la conception de Dieu : Gn 1, 26	1- Des <i>olona</i> (des heccités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ³⁶²
L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme et la femme dans la conception de Dieu, <i>rotation à partir de l'homme</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccités) : l'homme et la femme	1- à notre image 2- selon notre ressemblance	« L'homme » : ce mot mentionne déjà que l'homme et la femme sont «révélés et devenus» IRAY («UN») dès leur conception par Dieu. Dans cette valeur majeure, l'homme et la femme demeurent distincts par leur valeur mineure.	« qu'ils dominant » : cette expression mentionne déjà que l'homme et la femme ne sont pas fusionnés. Ils sont DIFFÉRENTS. Dans cette valeur mineure, l'homme et la femme demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine de la conception de l'«homme» est Dieu, c'est-à-dire l'origine de la conception de leur <i>valeur majeure</i> , leur IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse.	L'origine de la conception de l'homme et de la femme est Dieu, c'est-à-dire l'origine de la conception de leur <i>valeur mineure</i> , le fait d'être homme et le fait être femme
L'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de la femme et l'homme dans la conception de Dieu, <i>rotation à partir de la femme</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccités) : la femme et l'homme	1- à notre image 2- selon notre ressemblance	« L'homme » : ce mot mentionne déjà que la femme et l'homme sont «révélés et devenus» IRAY («UN») dès leur conception par Dieu. Dans cette valeur majeure, la femme et l'homme demeurent distincts par leur valeur mineure.	« qu'ils dominant » : cette expression mentionne déjà que la femme et l'homme ne sont pas fusionnés. Ils sont DIFFÉRENTS. Dans cette valeur mineure, la femme et l'homme demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine de la conception de l'«homme» est Dieu, c'est-à-dire l'origine de leur <i>valeur majeure</i> , leur IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux.	L'origine de la conception de la femme et de l'homme est Dieu, c'est-à-dire l'origine de leur <i>valeur mineure</i> , le fait être femme et le fait d'être homme.

³⁶²C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

Etre créé à l'image et à la ressemblance de Dieu souligne le fait que, doué d'intelligence et de volonté, l'homme est cet *olona*, cette heccéité, qui peut entrer activement en relation avec Dieu (entrer dans l'IRAY («UN») avec Dieu)³⁶³. Cet *olona* peut entrer dans cet IRAY («UN») de tout son être, de toute son intelligence et de toute sa volonté.

Références bibliques pour la création de Dieu pour l'homme : Dieu créa **l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; homme et femme il les créa** (Gn 1, 27).

Dans le domaine de la création de l'homme et de la femme, Dieu créa l'homme et la femme conformément à ce qu'il a conçu : conformément à son dessein. Ce qui va nous donner les deux tableaux suivants :

³⁶³ Cf. note g) de la *Bible de Jérusalem* sur ce verset Gn 1, 26.

TABLEAU N° 21 : L'IRAY («UN») dans la création de Dieu pour l'« homme » : Gn 1, 27

L'IRAY («UN») dans la création de Dieu pour l'«homme»: Gn 1, 27	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, <i>la psychè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ³⁶⁴
IRAY («UN») dans la création de Dieu pour l'«homme», <i>rotation à partir de Dieu</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités) : Yahvé et l'«homme» : « Faisons » pour mentionner les <i>Olonas</i> divins (les Heccéités divines) et «l'homme», les <i>olombelona</i>	L'«homme» est créé à l'image de Dieu. C'est cette image qui unit Dieu et l'«homme»: « Dieu a créé l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » Gn 1, 27	Dieu est IRAY («UN») avec l'«homme» car il est créé à son image (et à sa ressemblance). Dans cette valeur majeure, Yahvé et l'«homme» demeurent distincts par leur valeur mineure.	Dieu est DIFFÉRENT de l'«homme» car Dieu est créateur tandis que l'«homme» est créature. Dans cette valeur mineure, Yahvé et l'«homme» demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Dieu n'a pas de première origine	Dieu n'a pas de deuxième origine ³⁶⁵
IRAY («UN») dans la création de Dieu pour l'«homme», <i>rotation à partir de l'«homme»</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): l'«homme» et Yahvé : « Faisons » pour mentionner les <i>Olonas</i> divins (les Heccéités divines) et «l'homme», les <i>olombelona</i>	L'«homme» est créé à l'image de Dieu. C'est cette image qui unit Dieu et l'«homme»: « Dieu a créé l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » Gn 1, 27	L'«homme» est IRAY («UN») avec Dieu car l'«homme» est créé à son image (et à sa ressemblance). Dans cette valeur majeure, l'«homme» et Yahvé demeurent distincts par leur valeur mineure.	L'«homme» est DIFFÉRENT de Dieu car Dieu est créateur et l'«homme», créature. Dans cette valeur mineure, l'«homme» et Yahvé demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	La première origine de la conception et de la création l'«homme»: les <i>Olonas</i> (Heccéités) divin : «Faisons»	La deuxième origine de l'«homme» est la conception et la création de Dieu

³⁶⁴ C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

³⁶⁵ Nous n'allons pas entrer dans le problème de l'IRAY («UN») trinitaire. Cela est traité vraiment à part dans le chapitre 3 : la théologie trinitaire selon le registre malgache, selon l'Aina, la Zòè, pp. 199-239.

TABLEAU N° 22 : L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme dans la création de Dieu : Gn 1, 27

L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse dans la création de Dieu: Gn 1, 27	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ³⁶⁶
L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme dans la création de Dieu, <i>rotation à partir de l'homme</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): l'homme et la femme	« Dieu a créé l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme, il les créa » (Gn 1, 27)	« Dieu LE créa » (Gn 1, 27). Cette expression mentionne déjà que l'homme et la femme sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils sont «révélés et devenus» INSÉPARABLES . Dans cette valeur majeure, l'homme et la femme demeurent distincts par leur valeur mineure.	« Homme et femme, il LES créa » (Gn 1, 27). Cette expression mentionne déjà que l'homme et la femme ne sont pas fusionnés. Chacun a sa tête. Ils sont DIFFÉRENTS . Dans cette valeur mineure, l'homme et la femme demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine de la création de l'«homme» est Dieu, c'est-à-dire l'origine de la création de leur <i>valeur majeure</i> , leur IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse dans la création.	L'origine de création de l'homme et de la femme est Dieu, c'est-à-dire l'origine de la création de leur <i>valeur mineure</i> , le fait d'être homme et le fait d'être femme dans la création.
L'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de la femme dans la création de Dieu, <i>rotation à partir de la femme</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): la femme et l'homme	« Dieu a créé l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme, il les créa » (Gn 1, 27)	« Dieu LE créa » (Gn 1, 27). Cette expression mentionne déjà que la femme et l'homme sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils sont «révélés et devenus» INSÉPARABLES . Dans cette valeur majeure, la femme et l'homme demeurent distincts par leur valeur mineure.	« Homme et femme, Dieu LES créa » (Gn 1, 27). Cette expression mentionne déjà que la femme et l'homme ne sont pas fusionnés. Chacun a sa tête. Ils sont DIFFÉRENTS . Dans cette valeur mineure, la femme et l'homme demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine de la création de l'«homme» est Dieu, c'est-à-dire l'origine de leur <i>valeur majeure</i> , leur IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux dans la création.	L'origine de création de la femme et de l'homme est Dieu, c'est-à-dire l'origine de leur <i>valeur mineure</i> , le fait d'être femme et le fait d'être homme dans la création.

³⁶⁶C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

1-8-2- L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'homme : Gn 2, 7

L'*olona* (heccéité) de la Bible n'est pas seulement « révélé et devenu » cet être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, donc, doué d'intelligence et de volonté. Mais il est aussi cet *olombelona* (*littéralement* : *olona velona* qui signifie la personne vivante) car il porte en lui le souffle de Dieu : « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie [*aina*, souffle de vie, *psychè*] et l'homme devint un être vivant » Gn 2, 7 (cf. Jb 34, 15 ; Ps 90, 3 ; 104, 29; Qo 3, 20 ; 12, 7).

**TABLEAU N° 23 : L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'homme:
Gn 2, 7**

L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'homme : Gn 2, 7	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	Première origine	Deuxième origine ³⁶⁷
IRAY («UN») entre le Dieu créateur et l'homme : IRAY («UN») en tant que créateur et créature, <i>rotation à partir de</i> Dieu créateur.	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités) : Yahvé et l'homme	« Dieu insuffla dans ses narines une haleine de vie [<i>aina</i> , la <i>psychè</i>] » (Gn 2, 7) : une haleine d' <i>aina</i> de Dieu qui unit les deux <i>olona</i> (heccéités) : Dieu et l'homme.	Yahvé Dieu est DIFFÉRENT de l'homme car Dieu est Créateur et l'homme, créature. l'homme est une glaise du sol : «Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol» (Gn 2, 7b). Dans cette valeur mineure, Yahvé et l'homme demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Dieu est IRAY («UN») avec l'homme car son haleine de vie (<i>aina</i> , <i>psychè</i>) est en l'homme : «il insuffla dans ses narines une haleine de vie» (Gn 2, 7). Dans cette valeur majeure, Yahvé et l'homme demeurent distincts par leur valeur mineure.	Dieu n'a pas de première origine	Dieu n'a pas de deuxième origine ³⁶⁸
IRAY («UN») entre le Dieu créateur et l'homme : IRAY («UN») en tant que créateur et créature, <i>rotation à partir de</i> l'homme, créature.	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités) : l'homme et Yahvé	« Dieu insuffla dans ses narines une haleine de vie [<i>aina</i> , <i>psychè</i>] » (Gn 2, 7) : une haleine d' <i>aina</i> de Dieu qui unit les deux <i>olona</i> (heccéités) : l'homme et Dieu.	L'homme est DIFFÉRENT de Yahvé car Dieu est Créateur et l'homme, créature. l'homme est une glaise du sol : «Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol» (Gn 2, 7b). Dans cette valeur mineure, l'homme et Yahvé demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'homme est IRAY («UN») avec Dieu car il a en lui l'haleine de vie (<i>aina</i> , <i>psychè</i>) de Dieu: «Dieu insuffla dans ses narines une haleine de vie» (Gn 2, 7). Dans cette valeur majeure, l'homme et Yahvé demeurent distincts par leur valeur mineure.	L'homme vient de la glaise du sol : «Alors Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol» (Gn 2, 7b)	L'homme vient de Dieu, de son haleine de vie : « il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant (Gn 2, 7b)

³⁶⁷C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

³⁶⁸ Nous n'allons pas entrer dans le problème de l'IRAY («UN») trinitaire. Cela est traité vraiment à part dans le chapitre 3 : la théologie trinitaire selon le registre malgache, selon l'*Aina*, la *Zôè*, pp. 199-239.

1-8-3- L'IRAY («UN») entre le Dieu créateur et l'homme est le prototype de tous les IRAY («UN») de Dieu avec l'homme : la DIFFERENCE

Dans ce dernier tableau, il y a un ordre renversé. En effet, sur le mode de relation ou mode INTRA-HECCEITAIRE, habituellement, nous mettons le « nous sommes IRAY («UN») avant le « NOUS SOMMES DIFFERENTS ». Cet ordre est renversé lorsque nous parlons de l'IRAY («UN») de Dieu Créateur avec l'homme, sa créature. Il existe un ordre à toujours respecter, et par le Créateur, et par la créature : Dieu est toujours DIFFERENT de sa créature même si celle-ci sera déifiée. Pour cela, il marque initialement qu'il est DIFFERENT de sa créature, la glaise du sol – « alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol. Gn 2, 7a, - avant d'être IRAY («UN») avec elle - il insuffla dans ses narines une haleine de vie [*aina*, souffle de vie, *psychè*] et l'homme devint un être vivant » (Gn 2, 7b).

N.B. :

- 1- C'est justement cette DIFFERENCE que les premiers homme et femme de la Bible nieront³⁶⁹. Ils préfèrent un autre IRAY («UN») à la place : leur IRAY («UN») avec le serpent. C'est le péché originel (cf. Gn 3, 3-6).
- 2- Cet IRAY («UN») de Dieu créateur avec l'homme respectant la DIFFÉRENCE illustre d'autres IRAY («UN») comme l'IRAY («UN») de Jésus comme Roi-Esclave, l'IRAY («UN») sur la Croix : IRAY («UN») avec le « péché », l'IRAY («UN») total et parfait de la Vierge avec le Saint-Esprit³⁷⁰...
- 3- L'IRAY («UN») eucharistique ou l'IRAY («UN») du Christ avec le pain et le vin est une exception de tous ces IRAY («UN») de Dieu avec la créature : le Christ assume et change le pain et le vin pour être son Corps, et son Sang (la doctrine de la Transsubstantiation).
- 4- Même dans les trois IRAY («UN») total et parfait de l'Incarnation, cette DIFFERENCE est toujours maintenue :
 - L'IRAY («UN») total et parfait de deux *aina*³⁷¹ (de deux natures) de Jésus;
 - L'IRAY («UN») total et parfait des deux volontés de Jésus³⁷² ;
 - L'IRAY («UN») total et parfait de deux opérations (deux énergies naturelles) de Jésus³⁷³.

³⁶⁹ La jalousie nie la différence, *supra*, 7-1- La jalousie est vécue par ceux qui n'acceptent pas le « NOUS SOMMES DIFFERENTS », pp. 124-125.

³⁷⁰ Cf. 5-1-2-2- L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie, pp. 271-274.

³⁷¹ *Infra*, 5-1-2-4-1- L'IRAY («UN») total et parfait de la Vie divine du Père avec l'*aina* ancestral de Marie : le Verbe se fait Olombelona, Aina, Chair, Sang et Os, pp. 278-287.

³⁷² *Infra*, 5-1-2-4-2- L'IRAY («UN») total et parfait des deux volontés de l'Olombelona, pp. 287-288.

1-8-4- IRAY («UN») en tant que époux-épouse» de l'homme avec la femme : Gn 1, 26-27 ; 2, 7.21-24 ;

Références bibliques de cet IRAY («UN») :

A- Gn 2, 7.21-24 :

7 Alors Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie [*aina*, souffle de vie, *psychè*] et l'homme devint un être vivant.

21 Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.

22 Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu bâtit une femme et l'amena à l'homme.

23 Alors celui-ci s'écria: « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! [l'*aina* de mon *aina*, la chair de ma chair, le sang de mon sang et l'os de mes os !] Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! ».

24 C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair [«UN» (seul *Aina*), «UN» seul sang, «UNE» seule chair, et «UN» seul os dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse].

Il est bien de noter que « ce texte biblique (Gn 2, 23-24) est le seul connu de tout le Proche-Orient ancien qui parle de la création particulière de la femme. Il veut souligner qu'elle n'est pas inférieure à l'homme, puisqu'elle est tirée de lui »³⁷⁴.

B- Gn 1, 26-27 :

26 Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre! ».

27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme il les créa.

³⁷³ *Infra*, 5-1-2-4-3- L'IRAY («UN») total et parfait de deux opérations (deux énergies naturelles) de Jésus, pp. 288-289.

³⁷⁴ Cf. G. BILLON et Ph. GRUSON, *Pour lire l'Ancien Testament (Le Premier Testament par les textes)*, Cerf, Paris, Paris, 2007, p. 37.

TABLEAU N° 24 : L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse d'homme avec la femme :**Gn 1, 26-27 ; 2, 7.21-24**

L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ³⁷⁵
L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme, <i>rotation à partir de l'homme</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): l'homme et la femme	Gn 2, 21b : Il prit UNE de ses côtes et referma la chair à sa place.	<p>Gn 2, 22 : « Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu bâtit une femme et l'amena à l'homme ».</p> <p>Gn 2, 23 : « Alors celui-ci s'écria: « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! ».</p> <p>La femme est l'os, (la côte), la chair, l'<i>aina</i>, le sang de l'homme.</p> <p>Gn 2, 24 : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent «UNE» seule chair [«UN» seul os, («UNE» seule côte), «UNE» seule chair, «UN» seul <i>aina</i>, «UN» seul sang en tant qu'époux-épouse] ».</p> <p>L'homme et femme sont «révélés et devenus» IRAY («UN») car Dieu bâtit la femme par une des côtes de l'homme. Ils ont désormais le même <i>aina</i>, la même vie, la même <i>psychè</i> qui circule en eux.</p> <p>Dans cette valeur majeure, l'homme et la femme demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Gn 2, 23b Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!».</p> <p>L'homme et la femme sont «révélés et devenus» DIFFÉRENTS: l'homme n'est pas la femme et la femme n'est pas l'homme. Chacun a sa tête, sa personnalité, sa liberté: un <i>olombelona</i> (heccéité).</p> <p>Dans cette valeur mineure, l'homme et la femme demeurent IRAY («UN») seul os, («UNE» seule côte), «UNE» seule chair, «UN» seul <i>aina</i>, «UN» seul sang par leur valeur majeure.</p>	<p>1- L'homme et la femme sont «révélés et devenus» création de Dieu: Gn 1, 26 : l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme dans la conception de Dieu: Gn 1, 26³⁷⁶</p> <p>Gn 1, 27 : l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme dans la création de Dieu pour l'homme : (Gn 1, 27)³⁷⁷.</p> <p>2- l'homme vient de la glaise du sol: «Alors Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol» (Gn 2, 7b)</p>	<p>L'homme vient de Dieu, de son haleine d'<i>aina</i> : «il insuffla dans ses narines une haleine de vie [<i>aina, psychè</i>] et l'homme devint un être vivant (Gn 2, 7b)</p>

³⁷⁵C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

³⁷⁶ *Supra*, tableau n° 20, p. 163.

³⁷⁷ *Supra*, tableau n° 21, p. 165.

<p>L'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de la femme avec l'homme <i>rotation à partir de</i> la femme</p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): la femme et l'homme</p>	<p>Gn 2, 21b : Il prit UNE de ses côtes et referma la chair à sa place.</p>	<p>La femme et l'homme sont «révélés et devenus» IRAY («UN») car Dieu bâtit la femme par une des côtes de l'homme. Ils ont désormais la même vie (<i>aina</i>) qui circule en eux. Gn 2, 22 : « Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu bâtit une femme et l'amena à l'homme ». Gn 2, 23 : « Alors celui-ci s'écria: « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! ». L'homme est l'os, (la côte), la chair, l'<i>aina</i>, le sang de la femme. Gn 2, 24 : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent «UNE» seule chair [«UN» seul os, («UNE» seule côte), «UNE» seule chair, «UN» seul <i>aina</i>, «UN» seul sang en tant qu'épouse-époux] ».</p> <p style="text-align: center;">Dans cette valeur majeure, la femme et l'homme demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>La femme et l'homme sont «révélés et devenus» DIFFÉRENTS: la femme n'est pas l'homme et l'homme n'est pas la femme. Chacun a sa tête, sa personnalité, sa liberté : chacun est un <i>olombelona</i> (heccéité). Gn 2, 23b : « Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci! ».</p> <p style="text-align: center;">Dans cette valeur mineure, la femme et l'homme demeurent IRAY («UN») seul os, («UNE» seule côte), «UNE» seule chair, «UN» seul <i>aina</i>, «UN» seul sang par leur valeur majeure.</p>	<p>La femme et l'homme sont «révélés et devenus» création de Dieu: Gn 1, 26 : l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de l'homme avec la femme dans la conception de Dieu: Gn 1, 26³⁷⁸. Gn 1, 27 : l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de l'homme avec la femme dans la création de Dieu pour l'homme : Gn 1, 27³⁷⁹.</p>	<p>Gn 2, 22: Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu bâtit une femme. Gn 2, 23: Alors celui-ci s'écria: «Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!»</p>
--	---	---	--	---	--	---

³⁷⁸ *Supra*, tableau n° 20, p. 163.

³⁷⁹ *Supra*, tableau n° 21, p. 165.

1-8-5- Le parallélisme entre l'homme, époux d'Eve et l'Eglise, épouse du Christ: l'Eglise naît du côté transpercé : Jn 19, 34

Le texte de Gn 2, 7.21-24 reste fondamental pour comprendre ce qu'est l'Eglise car il exprime le mystère de «nous sommes IRAY («UN») de l'homme avec Eve, «UN en tant qu'époux-épouse. C'est pourquoi nous nous basons toujours sur ce texte pour mieux comprendre graduellement ce mystère «nous sommes IRAY («UN») du nouvel l'homme - le Christ - avec la nouvelle Eve - l'Eglise. Pour ce faire, nous allons voir quatre textes s'expliquant et s'éclairant entre eux :

1- Premier texte fondamental : Gn 2, 7.21-24 :

7 Alors Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie [*aina*, souffle de vie, *psychè*] et l'homme devint un être vivant.

21 Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit UNE de ses côtes et referma la chair à sa place.

22 Puis, **de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu bâtit une femme** et l'amena à l'homme.

23 Alors celui-ci s'écria: « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! [*l'aina* de mon *aina*, la chair de ma chair, le sang de mon sang et l'os de mes os !]. Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! ».

24 **C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent UNE seule chair** [«UN» (seul *Aina*), «UN» seul sang, «UNE » seule chair, et «UN» seul os dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse].

2- Confirmation et explication de Jésus du premier texte fondamental : Mt 19, 3-6 :

Jésus explique et confirme en Mt 19, 3-6 le texte de Gn 2, 7.21-24 sur l'IRAY («UN») de l'homme avec la femme dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse.

TABLEAU N° 25 : Compréhensions et interprétations de Mt 19, 3-9 selon l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse des Malgaches : Jésus confirme que l'homme et la femme sont «révélés et devenus» IRAY («UN»)

Selon la traduction de la Bible de Jérusalem	Compréhensions et interprétations selon l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse des Malgaches
<p align="center"><u>Mt 19, 3-9 :</u></p> <p>3 Des pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve : est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?</p> <p>4 Jésus répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme,</p> <p>5 et qu'il a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme,</p> <p>et les deux ne feront qu'<u>UNE seule chair</u> ?</p> <p>6 Ainsi ils ne sont plus deux, mais <u>UNE seule chair</u>. Et bien ! ce que Dieu a uni,</p> <p>l'homme ne doit point le séparer.</p> <p>7 Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse à qui prescrit-il un acte de divorce quand on répudie ?</p> <p>8 C'est, leur dit-il, en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a prescrit de répudier vos femmes ; mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi.</p>	<p align="center"><u>Cf. Mt 19, 3-9 :</u></p> <p>3 Des pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve : est-il permis de rompre l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse pour n'importe quel motif ?</p> <p>4 Jésus répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme,</p> <p>5 et qu'il a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour être «UN en tant qu'époux-épouse avec sa femme,</p> <ul style="list-style-type: none"> • et les deux ne feront qu'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse ? ou • et les deux ne feront qu'«UNE» seule chair, IRAY («UN») (seul <i>Aina</i>), «UN» seul sang et «UN» seul os dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse ? <p>6 Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Et bien!</p> <ul style="list-style-type: none"> • ce que Dieu a fait IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse (dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse), ou • ce que <i>Zanahary</i> scelle et noue pour être IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse (car seul le <i>Zanahary</i> coupe, noue et renoue les IRAY («UN») chez les Malgaches³⁸⁰). <p>l'homme ne doit point le séparer.</p> <p>7 Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse à qui prescrit-il un acte de divorce quand on rompt l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse ?</p> <p>8 C'est, leur dit-il, en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a prescrit de rompre l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse ; mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi.</p>

³⁸⁰ *Supra*, 3-2-1- Premièrement, serment en présence de *Zanahary* et *d'Andriampatitra*, du plomb et de la sagaie, pp. 108-109.

<p>9 Or je vous le dis : quiconque répudie sa femme – pas pour prostitution – et en épouse une autre, commet un adultère».</p>	<p>9 Or je vous le dis : quiconque rompt l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse – pas pour un autre IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse – et noue un IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec un(e) autre, commet un péché détruisant et rompant l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse.</p>
--	--

3- Deuxième texte fondamental en parallèle avec le premier texte fondamental : Jn 19, 30.34:

30 «Il remit l'esprit».

34 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça **le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau.**

«Il remit l'esprit» signifie que le Christ donne son Esprit à l'Eglise. L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie. Ainsi, dans cet épisode, l'Eglise naît du côté transpercé du Christ par le don de l'Esprit, le baptême et l'Eucharistie : le Christ est désormais «révélé et devenu» le nouvel Adam tandis que l'Eglise est la nouvelle Eve.

4- Les deux explications pauliniennes des deux textes fondamentaux :

Ep 5, 29-32 : l'Eglise est «révélée et devenue» «UNE» seule chair, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec le Christ

« Car nul n'a jamais haï sa propre chair ; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ a fait pour l'Eglise : ne sommes-nous pas les membres de son Corps ? **Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'UNE seule chair [et les deux ne seront qu'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse] ou [et les deux ne seront qu'«UNE» seule chair, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse]: ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise ».**

1Co6, 15-17 : chaque membre de l'Eglise est «révélé et devenu» «UN » seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec Christ :

« Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ? Et j'irais prendre les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée ! Jamais de la vie ! Ou bien ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps ? Car il est dit : **les deux ne seront qu'UNE seule chair [«UNE» seule chair, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os].** Celui qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui

qu' «UN» *seul esprit* [n'est avec lui qu'«UN» seul esprit, «UN» (seul *Aina*), «UN» seul sang et «UN» seul os] ».

2Co11, 2 : J'éprouve à votre égard en effet une jalousie divine ; car je vous ai fiancés à un époux unique, comme une Vierge pure à présenter au Christ.

N.B. : Paul, ami de l'époux, lui présente sa fiancée. Depuis Os 2, l'amour de Yahvé pour son peuple était présenté par l'amour de l'époux et de l'épouse : Jr 2, 1-7 ; 3 ; 31, 22 ; 51, 5 ; Is 49, 14-21 ; 50, 1 ; 54, 1-10 ; 62, 4-5 ; Ez 16 ; 23. Le Nouveau Testament a repris l'image : Mt 22, 2ss ; 25, 1ss ; Jn 3, 28-29 ; Ep 5, 25-33 ; Ap 19, 7 ; Ap 21, 2.

TABLEAU N° 26 : L'IRAY («UN») en tant qu'Epoux-Epouse » du nouvel Adam - le**Christ - avec la nouvelle Eve - l'Eglise : Ep 5, 29-32**

L'IRAY («UN») du nouvel Adam avec la nouvelle Eve	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ³⁸¹
L'IRAY («UN») en tant qu'Epoux-Epouse» du nouvel Adam - le Christ - avec la nouvelle Eve - l'Eglise, <i>rotation à partir du</i> nouvel Adam	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du nouvel Adam et les <i>olona</i> (heccéités) de la nouvelle Eve	Le don de l'Esprit, le baptême et l'Eucharistie [Supra, deuxième texte fondamental en parallèle avec le premier texte fondamental: Jn 19, 30.34, p. 175]	Le nouvel Adam et la nouvelle Ève sont «révélés et devenus» IRAY («UN») seul Os, «UNE» seule Chair, «UN» seul <i>Aina</i> , «UN» seul Sang car la nouvelle Ève a reçu l'Esprit, la Chair, le Sang et l' <i>Aina</i> du nouvel Adam en elle. Ils ont désormais le même Sang, le même <i>Aina</i> et le même Esprit qui circule en eux : infra, les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) et 29 (le Christ avec l'Eglise), les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, le nouvel Adam et la nouvelle Ève demeurent distincts par leur valeur mineure.	Le nouvel Adam et la nouvelle Ève sont DIFFÉRENTS : chacun est <i>olona</i> (heccéité). L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Christ est divino-humain tandis que l'Eglise renferme en elle beaucoup d' <i>olombelona</i> (heccéités). Dans cette valeur mineure, le nouvel Adam et la nouvelle Ève demeurent «UN» seul Os, «UNE» seule Chair, «UN» seul <i>Aina</i>, «UN» seul Sang par leur valeur majeure.	L'origine première du nouvel Adam est céleste, le Père par l'engendrement éternel: il est le Fils éternel du Père	L'origine deuxième du nouvel Adam est la Vierge, par l'action du Saint-Esprit. Il est «révélé et devenu» le Fils du Père et le Fils de Marie depuis l'Incarnation
L'IRAY («UN») en tant qu'Epoux-Epouse» du nouvel Adam - le Christ - avec la nouvelle Eve - l'Eglise, <i>rotation à partir de</i> la nouvelle Eve	De par l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): la nouvelle Ève et le Nouvel Adam	<i>Idem.</i>	La nouvelle Ève et le nouvel Adam sont «révélés et devenus» IRAY («UN») seul Os, «UNE» seule Chair, «UN» seul <i>Aina</i> , «UN» seul Sang car la nouvelle Ève a reçu l'Esprit, la Chair, le Sang et l' <i>Aina</i> du nouvel Adam en elle. Ils ont désormais le même Sang, le même <i>Aina</i> et le même Esprit qui circule en eux : infra, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes. Dans cette valeur majeure, la nouvelle Ève et le nouvel Adam demeurent distincts par leur valeur mineure.	La nouvelle Ève et le nouvel Adam sont DIFFÉRENTS : chacun est <i>olona</i> (heccéité). L'Eglise renferme en elle beaucoup d' <i>olombelona</i> (heccéités) tandis que l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Christ est divino-humain. Dans cette valeur mineure, la nouvelle Ève et le nouvel Adam demeurent IRAY («UN») seul Os, «UNE» seule Chair, «UN» seul <i>Aina</i>, «UN» seul Sang par leur valeur majeure.	L'origine première de la nouvelle Eve est céleste, le Christ : l'Eglise naît du côté transpercé du Christ par le don de l'Esprit, le baptême et l'Eucharistie	L'origine deuxième de la nouvelle Eve, constituée par des <i>olombelona</i> (heccéités), est Adam, la glaise du sol: «Alors Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol» (Gn 2, 7b)

³⁸¹C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

1-8-6- L'Eglise est «révélée et devenue» IRAY («UN») avec le Christ (l'Eglise est Corps du Christ) : Gn 2, 7b ; 1Co12, 27 ; Ep 1, 22 ; Col 1, 18.24

Pour comprendre l'Eglise est IRAY («UN») avec le Christ. Elle est Corps du Christ. Nous allons, tout de suite, faire un tableau de l'IRAY («UN») insérant les versets suivants : Gn 2, 7b ; 1Co12, 27 ; Ep 1, 22 ; Col 1, 18.24.

**TABLEAU N° 27 : L'IRAY («UN») des membres du Christ qu'est l'Eglise : Gn 2, 7b ;
1Co12, 27 ; Ep 1, 22 ; Col 1, 18.24**

L'IRAY («UN») des membres du Christ qu'est l'Eglise	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>) : tableaux nn° 28-29 ; 33 ; 74	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ³⁸²
L'IRAY («UN») des membres du Christ, <i>rotation à partir du Christ</i> , la Tête du Corps, la Tête de l'Eglise	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités) : 1- <i>Olon</i> (Heccéité) du Christ , la Tête de l'Eglise : Ep 1, 22: il a tout mis sous ses pieds, et l'a constitué, au sommet de tout, Tête pour l'Eglise, laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui remplit tout en tous. Col 1, 18 : Et il est aussi la Tête du Corps c'est-à-dire de l'Eglise. 2- et les heccéités de chaque membre du Corps.	Il n'y a qu'un seul Saint-Esprit qui est en tous : 1Co12, 13 Aussi bien est-ce en «UN» seul Esprit que nous avons tous été baptisé en «UN» seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'«UN» seul Esprit.	De par cet unique Esprit qui est en tous (Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres), la Tête et les membres sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE ». Ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») seul Corps. Ils sont «révélés et devenus» en relation INTRA-HECCÉITAIRE : 1Co12, 12.20.22-27 ; Col 1, 24 : cf. tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise) ; 33 (le Christ avec le Saint-Esprit) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, la Tête et les membres demeurent distincts par leur valeur mineure.	La Tête et chaque membre du Corps sont DIF-FÉRENTS : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). L' <i>Olon</i> (Heccéité) de la Tête est divin tandis que chaque membre du Corps est <i>olombelona</i> (heccéité). Étant une <i>Olon</i> (Heccéité) divin, la Tête n'est pas en dépendance des membres. Dans cette valeur mineure, la Tête et les membres demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine première du nouvel Adam est céleste, le Père par l'engendrement éternel: il est le Fils éternel du Père	L'origine deuxième du nouvel Adam est la Vierge, par l'action du Saint-Esprit. Il est «révélé et devenu» le Fils du Père et le Fils de Marie depuis l'Incarnation

³⁸²C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

<p>L'IRAY («UN») des membres du Christ, <i>rotation à partir de</i> chaque membre du Corps</p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités) :</p> <p>1- et les heccéités de chaque membre du Corps.</p> <p>2- l'Olon (Heccéité) du Christ, la Tête de l'Eglise : Ep 1, 22: il a tout mis sous ses pieds, et l'a constitué, au sommet de tout, Tête pour l'Eglise, laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout. Col 1, 18 : Et il est aussi la Tête du Corps c'est-à-dire de l'Eglise.</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par cet unique Esprit qui est en tous (Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres), les membres et Tête sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE ». Ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») seul Corps. Ils sont «révélés et devenus» en relation INTRA-HECCITAIRE : 1Co12, 12.20.22-27 ; Col 1, 24 : cf. tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) ; 33 (le Christ avec le Saint-Esprit) et 74 (les disciples avec le Saint-Esprit), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les membres et Tête demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Chaque membre du Corps et la Tête sont DIFFÉRENTS: chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Chaque membre du Corps est <i>olombelona</i> (heccéité), cf. 1Co12, 14-18.21.27-30</p> <p>tandis que l'<i>Olon</i> (Heccéité) de la Tête est divino-humain</p> <p>Dans cette valeur mineure, les membres et Tête demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>L'origine première des membres est céleste: le don de l'Esprit, le baptême et l'Eucharistie</p>	<p>L'origine deuxième des membres est humaine : ils sont fils d'Adam. Ils viennent de la glaise du sol : «Alors Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol» (Gn 2, 7b)</p>
--	---	---------------------	--	---	--	--

N.B. :

- a- **1Co12, 19** : «Si tout était UN SEUL MEMBRE, où serait le corps ?» Ce verset est absent de ce tableau ci-dessus car la réponse à cette question est claire : il n'y a plus de corps. C'est la fusion totale de tous les membres, de tous les *olombelona*, de toutes les heccéités. Ou si jamais ce corps existe, il n'est plus un corps vivant. C'est un cadavre. Ainsi, ce verset exprime d'une façon assez nette le contraire de l'IRAY («UN») des membres du Christ qu'est l'Eglise. Il le détruit. Il le met en péril. C'est le «nous sommes IRAY («UN») mal compris et vécu dans cette ignorance. C'est la FUSION conduisant nécessairement à la mort³⁸³ car un membre ne peut vivre tout seul ; il a toujours besoin des autres membres, des autres heccéités.

³⁸³ *Supra*, 7-2- La peur accable ceux qui ont mal compris le «nous sommes IRAY («UN») : la fusion conduisant à la mort, p. 125.

b- Le rejaillissement de la Vie divine (Vie éternelle ou l'*Aina* divin ou l'*Aina* éternel ou *Zôè*) à partir de la Tête sur les membres ainsi que leur dépendance à l'égard de cette Tête (cf. colonne n°5 ci-dessus) expriment que, dans la théologie, l'ecclésiologie s'insère dans la christologie. Autrement dit, l'ecclésiologie est une science subalternée de la christologie : l'Eglise est *l'aina de l'Aina, la chair de la Chair et l'os des Os du Christ*.

2- Les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'intériorité dans la littérature johannique :

Grâce à la longue méditation et intériorisation par Jean des mystères divins, Dieu révèle par lui une autre manière de formuler le «nous sommes IRAY («UN») et l'intériorité : des formules uniques dépassant l'aspect physique des choses. Jean parle explicitement :

- 1- de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» entre Jésus le croyant, ce que nous appellerons plus tard le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec chacun des chrétiens.
- 2- de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» entre *Olonas* (Heccéités) divins (périchorèse trinitaire que nous appellerons plus tard l'IRAY («UN») trinitaire ou relation INTRA-HECCEITAIRE).

2-1- Jésus est «révélé et devenu» dans le croyant et le croyant en Jésus : Jn 6, 56 ; Jn 15, 4-7 ; 1Jn3, 24

Cette intériorité réciproque de Jésus avec le croyant est une relation INTRA-HECCEITAIRE de l'*Olonas* (Heccéité) de Jésus-Christ³⁸⁴ et de l'*olonas* (heccéité) du croyant : l'*Olonas* (Heccéité) de Jésus est dans l'*olonas* (heccéité) du croyant et l'*olonas* (heccéité) du croyant est dans l'*Olonas* (Heccéité) de Jésus. Dans ces formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque», le croyant est davantage IRAY («UN») avec Jésus qu'il ne pourrait jamais l'être avec n'importe quel autre être humain. Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés et devenus» en relation INTRA-HECCEITAIRE : l'*Olonas* (Heccéité) du Christ est «révélé et devenu» UN avec l'*olonas* (heccéité) du croyant :

- 1- « Qui mange ma chair et boit mon sang **demeure en moi** et **moi en lui** » (Jn 6, 56).

³⁸⁴ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelonas* ayant :

- 1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN») ;
- 2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;
- 3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

- 2- « **Demeurez en moi**, comme **moi en vous**. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si **vous ne demeurez pas en moi**. Moi, je suis la vigne ; vous les sarments. **Celui qui demeure en moi**, et **moi en lui**, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Si **quelqu'un ne demeure pas en moi**, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche ; on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. Si **vous demeurez en moi** et que **mes paroles demeurent en vous**, demandez ce que vous voudrez, et vous l'aurez » (Jn 15, 4-7).
- 3- « Et celui qui garde ses commandements **demeure en Dieu** et **Dieu en lui** ; à ceci nous savons qu'il **demeure en nous** : à l'Esprit qu'il nous a donné » (1Jn3, 24).

Pour notre exemple, pour parler du Fati-drà nouveau (kainos) de l'*Olon*a (Heccéité) du Christ avec l'*olona* (heccéité) de Raly, nous pouvons dire :

- 1- en gardant les paroles et les commandements de Jésus ;
- 2- en mangeant sa chair et en buvant son sang,

l'*olona* (heccéité) de Raly est «révélé et devenu» à la fois :

- 1- *dans/en l'Olon*a (Heccéité) du Christ et l'*Olon*a (Heccéité) du Christ est « révélé et devenu » *dans/en l'olona* (heccéité) de Raly;
- 2- *avec l'Olon*a (Heccéité) du Christ et l'*Olon*a (Heccéité) du Christ *avec lui* ;
- 3- *un même être avec l'Olon*a (Heccéité) du Christ et l'*Olon*a (Heccéité) du Christ *un même être avec lui* ;
- 4- *une demeure/une habitation pour l'Olon*a (Heccéité) du Christ et l'*Olon*a (Heccéité) du Christ *une demeure/une habitation pour lui* ;
- 5- *au tréfonds de l'Olon*a (Heccéité) du Christ et l'*Olon*a (Heccéité) du Christ *au tréfonds de lui* ;
- 6- *dans l'intimité de l'Olon*a (Heccéité) du Christ et l'*Olon*a (Heccéité) du Christ *son intimité* ;

Ainsi, Raly demeure *vraiment et réellement* en Jésus et Jésus en elle. Ils sont «révélés et devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») dans le Christ. Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être dans le Christ. Il en va de même pour chacun des membres de la famille de Raly : pour Ravao, pour Razafy et pour Ralahady. C'est la même logique également pour toute la famille de Raly: toute la famille Raly demeure *vraiment et réellement* en Jésus et Jésus en elle. Ils sont «révélés et devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») dans le Christ. Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être dans le Christ.

En somme, chaque croyant demeure *vraiment et réellement* en Jésus et Jésus en lui. Ils sont « révélés et devenus » *vraiment et réellement* IRAY («UN») dans le Christ. Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être dans le Christ. Et l'Eglise du Christ demeure *vraiment et réellement* en Lui et Lui en elle. Ils sont «révélés et devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être. «L'expression «être avec» souligne le caractère personnel de la relation avec Jésus et indique qu'il n'y a plus aucune absence dans la communion intime qui est réalisée»³⁸⁵.

2-2- L'Esprit de Vérité est à jamais avec et en chaque croyant : Jn 14, 16-17

Jean mentionne également la relation permanente de l'Esprit de Vérité avec le croyant :

« Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous ; et en vous il sera » (Jn 14, 16-17).

Pour notre exemple :

- 1- l'Esprit de Vérité est à jamais avec et en Raly ;
- 2- l'Esprit de Vérité est à jamais avec et en Ravao ;
- 3- l'Esprit de Vérité est à jamais avec et en Ralahady ;
- 4- l'Esprit de Vérité est à jamais avec et en Razafy.

Ainsi, l'Esprit de Vérité est à jamais avec et en chaque croyant. Celui-ci est *vraiment et réellement* IRAY («UN») avec l'Esprit de Vérité. Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE ». Il en va de même pour tous les croyants qu'est l'Eglise : l'Esprit de Vérité et l'Eglise constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE ».

³⁸⁵ P.-M. JERUMANIS, *Réaliser la communion avec Dieu, croire, vivre et demeurer dans l'évangile selon saint Jean* (Etudes bibliques Nouvelle série n° 32), Paris, librairie Lecoffre, J. GABALDA et C^{ie}, Editeurs, 1996, p. 495.

2-3- Jésus est dans/en le Père tandis que le croyant est en Jésus et Jésus dans le croyant: Jn 14, 19-20; Jn 17, 20-23; 1Jn1, 3 ; 1Jn2, 24

Les deux paragraphes ci-dessus (cf. 2-1- Jésus est *dans/en* le croyant et le croyant en Jésus : Jn 6, 56 ; 15, 4-7 ; 1Jn3, 24 et 2-2- L'Esprit de Vérité est à jamais *avec et dans* le croyant : Jn 14, 16-17 ne suffisent pas encore, pour Jean à exprimer le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le croyant et Dieu. Il note encore un autre aspect de ce mystère avec les deux Olona (Heccéités) divins, Jésus et son Père. Pour cela, nous avons deux arguments, l'un vient de Jésus lui-même et l'autre de ses disciples en mission.

2-3-1- L'ultime souhait de Jésus : je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous : Jn 17, 20-23

L'ultime souhait de Jésus pour ses disciples, voire pour toute l'Eglise des croyants, est le Fati-drà nouveau (kainos) des *Olona* (des Heccéités divines) avec les *olombelona* (les heccéités humaines). Pour que cela s'accomplisse, on le voit prier son Père. Voici quelques textes pour illustrer cela:

- 1- « Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous vivrez. Ce jour-là, vous connaîtrez que **je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous** » (Jn 14, 19-20).
- 2- « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et **nous viendrons vers lui et nous ferons une demeure chez lui** » (Jn 14, 23).
- 3- « Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient UN. Comme toi, Père, **tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous**, afin que le monde croie que tu m'as envoyé...**moi en eux et toi en moi**, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité [dans le Fati-drà nouveau (kainos)]³⁸⁶ » (Jn 17, 20-23).

Par ces deux derniers versets, il faut noter que le baptême et l'Eucharistie ne suffisent pas pour le chrétien à être IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Jésus Christ, il faut aussi aimer, garder ses paroles et avoir foi en lui.

³⁸⁶ *Supra*, tableau n° 1, voir particulièrement ce qui concerne Jn 17, 23, p. 9 ; *infra*, 1- Le «nous sommes IRAY («UN») de la littérature johannique : IRAY («UN») ou «unité» ? pp. 452-455.

2-3-2- La principale raison de la mission des disciples : IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec le Père et son Fils Jésus-Christ : 1Jn1, 3 ; 1Jn2, 24

Les disciples, les Fati-drà nouveaux (kainoi) du Christ devraient faire cet ultime souhait que nous venons de voir dans le dernier paragraphe car ils sont IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Lui. Ils sont «révélés et devenus» UN SEUL ET UNIQUE ETRE AVEC LUI. Donc, la principale raison de la mission des disciples est de continuer la mission du Christ : mettre les hommes dans l'IRAY («UN») du Père et de son Fils Jésus-Christ. Voici quelques textes des témoignages apostoliques :

- a- « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que **vous aussi soyez en communion**³⁸⁷ [IRAY («UN») par Fati-drà] **avec nous**. Quant à **notre communion** [notre IRAY («UN») par Fati-drà], **elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ** [elle est IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ] » (1Jn1, 3).
- b- « Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le début demeure en vous. Si en vous demeure ce que vous avez entendu dès le début, vous aussi, **vous demeurerez dans le Fils** [dans le Fati-drà nouveau (kainos) avec le Fils] et dans le Père [dans le Fati-drà nouveau (kainos) avec le Père] » (1Jn2, 24).

Pascal-Marie JERUMANIS nous aide à mieux comprendre encore ces expressions «être dans» et « demeurer dans » : «L'expression «être dans» qui est la plus directement liée à l'expression « demeurer dans » : souligne l'aspect d'intériorité de la relation avec l'autre. Comme l'immanence Père/Fils est le modèle fondateur de l'immanence Jésus/disciples, «être dans» indique aussi tout particulièrement la profondeur de l'union réalisée entre Jésus et les disciples, tout comme d'ailleurs « demeurer dans », « Etre dans » manifeste également la stabilité de cette relation »³⁸⁸.

Reprenons notre exemple pour illustrer :

- 1- Si Raly aime Jésus et a la foi en lui, le Père de Jésus l'aimera et ils viendront vers lui et ils feront *une demeure/une habitation* chez lui.
- 2- Si Ravao aime Jésus et a la foi en lui, le Père de Jésus l'aimera et ils viendront vers elle et ils se feront *une demeure/une habitation* chez elle ;

³⁸⁷ Ce terme « communion » [IRAY («UN»)] exprime un des thèmes majeurs de la mystique johannique, Jn 14, 20 ; 15, 1-6 ; 17, 11, 20-26 : l'IRAY («UN») de la communauté chrétienne, fondée sur l'IRAY («UN») de chaque fidèle avec Dieu, dans le Christ. Cet IRAY («UN») est exprimé sous ces différentes formes : le chrétien «demeure en Dieu et Dieu demeure en lui », 1Jn2, 5.6.24.27 ; cf. Jn 6, 56ss. Le témoignage apostolique est l'instrument de cet IRAY («UN») : 1Jn1, 5 ; 2, 7.24-25 ; 4, 6 ; Jn 4, 38 ; Ac 1, 8ss...

³⁸⁸ P.-M. JERUMANIS, *op. cit.*, p. 495.

- 3- Si Razafy aime Jésus et a la foi en lui, le Père de Jésus l'aimera et ils viendront vers elle et ils se feront *une demeure/une habitation* chez elle ;
- 4- Si Ralahady aime Jésus et a la foi en lui, le Père de Jésus l'aimera et ils viendront vers lui et ils se feront *une demeure/une habitation* chez lui.

2-4- Les connaissances ou présences réciproques entre les croyants, Dieu le Père et Jésus: Jn 10, 14-15 ; Jn 17, 3 ; 1Jn5, 20-21

Connaître, dans la Bible, signifie avoir une communion ou une relation intime avec quelqu'un (cf. Gn 4, 1) ou avec Dieu (cf. Os 2, 22ss). Autrement dit, la connaissance procède, non d'une démarche purement intellectuelle, mais d'une expérience, d'une présence (comparer Jn 14, 20 ; 17, 21-22 ; 14, 17 ; 17, 3 ;...): « Connaître » ne signifie pas la « vision » (au sens spéculatif) de Dieu après la mort selon de nombreux Pères latins et saint Thomas, mais il signifie bibliquement expérimenter la communion avec Dieu, l'IRAY («UN») avec Dieu³⁸⁹. Voici quelques exemples de cette présence ou de cette connaissance réciproque des *olona* (heccétés) dont l'un est un *Olon* (une Heccété) divin :

« Or, la Vie éternelle, c'est qu'ils **te connaissent** [qu'ils soient IRAY («UN») avec toi], toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3).

«Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence afin que **nous connaissions le Véritable** [que nous soyons IRAY («UN») avec **le Véritable**]. Nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus-Christ. Celui-ci est le Dieu véritable et la Vie éternelle » (1Jn5, 20-21).

Moi, je suis le bon Pasteur, **je connais** mes brebis [je suis IRAY («UN») avec mes brebis] et **mes brebis me connaissent** [mes brebis sont IRAY («UN») avec **moi**], comme **le Père me connaît** [le Père est IRAY («UN») avec moi] **et je connais le Père** [je suis IRAY («UN») avec **le Père**] (Jn 10, 14-15).

N.B. : Les *connaissances ou les présences réciproques* de Jésus avec ses disciples sont analogues à celles de Jésus avec le Père (cf. Jn 6, 57 ; 10, 14-15 ; 15, 9 ; ...).

Ces formules du mystère de «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» osées de la littérature johannique ont un sens très fort et signifient que chaque *olona* (heccété³⁹⁰) gardant les paroles et les commandements de Jésus ne demeure pas seulement en Jésus, en l'Esprit de Vérité et en son Père. Mais, Dieu le Père et le Christ et l'Esprit de Vérité demeurent également chez lui. Ils viennent chez lui et ils font *une*

³⁸⁹ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, p. 284.

³⁹⁰ Cf. Le lexique, le terme *heccété*, la signification n° : 3.

demeure/une habitation chez lui. C'est pour cela que Dieu le Père, le Seigneur Jésus Christ, l'Esprit de Vérité et chaque chrétien sont «révélés et devenus» *vraiment* et *réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE ».

Ce qui vaut pour chacun des croyants, vaut également pour l'ensemble, c'est-à-dire l'Eglise : l'Eglise - observant les paroles et les commandements de Jésus - ne demeure pas seulement en l'Esprit de Vérité, en Jésus et en son Père. Mais, Dieu le Père, le Christ et l'Esprit de Vérité demeurent également chez elle. Ils viennent chez elle et ils font *une demeure/une habitation* chez elle. C'est pour cela que Dieu le Père, le Seigneur Jésus Christ, l'Esprit de Vérité et l'Eglise sont «révélés et devenus» *vraiment* et *réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés et devenus» en relation INTRA-HECCEITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE ».

C'est par cette intériorité réciproque - entre Dieu le Père, le Christ, l'Esprit de Vérité et les chrétiens - que Jean ose affirmer que les chrétiens sont «révélés et devenus» «des dieux » (cf. Jn 10, 34). Ils sont divinisés car ils participent à la Vie divine, à la Vie éternelle (à la *Zôè*, à l'*Aina* divin ou à l'*Aina* éternel). Cet unique être est appelé habituellement par la Tradition : Christ TOTAL, mais nous l'appellerons plus tard le Fati-drà nouveau (*kainos*) de l'Esprit de Vérité, de Jésus-Christ, de Dieu le Père avec les chrétiens.

De par ces quelques exemples de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque», nous voyons la Bible employer un langage sans équivalent dans les relations humaines. Il existe donc un type de relation tout nouveau ; il ne peut d'ailleurs exister que lorsque :

- 1- un des *olona* (des heccétés) est Dieu ;
- 2- l'un des *aina* (vies) est *Aina* divin, Vie divine (*Zôè*).

2-5- Jésus est dans/en le Père et le Père dans/en Jésus : Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11

Les formules de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» sont *vraiment* et *réellement* possibles lorsque l'un des *olona* (des heccéités) est divin. Et ces formules sont plus que possibles, voire *vraiment* et *réellement parfaites* lorsque les *Olona* (les Heccéités) sont tous divins :

- 1- « Moi et le Père sommes un » [« Izaho sy ny Ray dia iray »] (Jn 10, 30). C'est la traduction de *BAIBOLY DIEM*.
- 2- « Le Père est en moi et moi dans le Père » [« Ny Ray ato anatikio, ary Izaho ao anatin'ny Ray »] (Jn 10, 38).
- 3- « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » [« Tsy mino ve ianao fa Izaho ao anatin'ny Ray, ary ny Ray ato anatikio ? »] (Jn 14, 10).
- 4- « Croyez que je suis dans le Père et le Père en moi » [« Minoa Ahy fa Izaho ao anatin'ny Ray ary ny Ray ato anatikio ? »] (Jn 14, 11).

2-6- Le Père est avec Jésus : Jn 8, 28-29 ; 16, 32

Au moment de sa Passion, Jésus semble être abandonné par tout le monde, par tous les siens. On dirait qu'il est tout seul. C'est justement dans cette circonstance de la Passion qu'il révèle encore à ses disciples que son Père est avec lui, non à la manière d'être côte à côte avec lui, mais le Père est en lui : «l'intériorité réciproque». Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont en relation INTRA-HECCÉITAIRE. Voici des textes du quatrième Évangile :

- a- « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Moi, je Suis et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 28-29).
- b- « Voici venir l'heure - et elle est venue - où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul : le Père est avec moi » (Jn 16, 32).

Cette insistance de l'auteur johannique sur la présence de Dieu le Père avec Jésus au moment crucial de sa passion (cf. Jn 16, 32) permet de mieux comprendre les deux péricopes Mc 15, 34 et Mt 27, 46. Ainsi, l'auteur du quatrième Évangile, qui reprend le premier abandon de Jésus - par ses disciples - ne peut, de par sa christologie, accepter le deuxième - par Dieu. Le Jésus johannique n'est pas seul, le Père est avec lui, même dans

l'heure la plus sombre. Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont «révévés» en relation INTRA-HECCEITAIRE : ce que Jésus dit aux Juifs incroyants (cf. Jn 8, 29), il le dit aussi aux disciples (cf. Jn 16, 32)³⁹¹.

3- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»

3-1- Des expressions dans les littératures paulinienne et johannique :

Il existe des expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» dans la Bible, notamment dans les littératures paulinienne et johannique :

3-1-1- Les expressions de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque» dans la littérature paulinienne :

- « dans/en le Christ » : Ga 3, 27-28 ; Col 2, 6.9-11 ; 3, 11
- « avec le Christ » : Col 2, 11-12
- « le Christ habite en nos cœurs », « en tous » c'est-à-dire **au tréfonds de notre être** : Ep 3, 17
- « dans nos cœurs l'Esprit de son Fils » : Ga 4, 6
- « en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ » : 1Th1, 1
- « l'Esprit de Dieu habite en vous », « le Christ habite en nos cœurs » : Rm 8, 9.11 ; 1Co3, 16 ; Ep 3, 17 ; Col 1, 19 ; 2, 9 ; 2Tm1, 14
- le croyant est « un même être avec le Christ » : Rm 6, 5
- Le Christ est «UNE » seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul *Aina*), «UN» seul sang et «UN» seul os avec son Eglise » : Ep 5, 29-32
- Eglise est IRAY («UN») seul corps avec le Christ (l'Eglise est Corps du Christ) : Gn 2, 7b

³⁹¹ Cf. N. SIFFER-WIEDERHOLD, *La présence divine à l'individu d'après le Nouveau Testament*, Ed. Cerf, Paris, 2005, p. 108.

3-1-2- Les expressions de « nous sommes IRAY («UN») et d'intériorité dans la littérature johannique :

- Jésus est *dans/en* le croyant et le croyant *dans/en* Jésus : Jn 6, 56.
- Qui mange ma chair et boit mon sang **demeure en moi et moi en lui** » : Jn 6, 56.
- **L'Esprit de Vérité est à jamais avec et en le croyant** : Jn 14, 16-17.
- **Jésus est *dans/en* le Père tandis que le croyant est *dans/en* Jésus et Jésus dans le croyant**: Jn 14, 19-20.
- « **Je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous** » : Jn 17, 20-23.
- La principale raison de la mission des disciples : **mettre les hommes dans l'IRAY («UN») du Père et de son Fils Jésus-Christ** : 1Jn1, 3 ; 1Jn2, 24.
- **Les connaissances ou présences réciproques (connaître) entre les croyants, Dieu le Père et Jésus**: Jn 17, 3.
- **Jésus est *dans/en* le Père et le Père *dans/en* Jésus** : Jn 10, 38.
- **Le Père est avec Jésus** : Jn 8, 28.
- « Moi et le Père sommes **un** » [« Izaho sy ny Ray dia **iray** »] (Jn 10, 30).

3-2- Les 16 expressions de « nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» du Christ avec le croyant

Ces expressions qui sont en caractères gras, dans ces derniers paragraphes, soulignent le « nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» de la Bible, particulièrement dans les littératures paulinienne et johannique. Elles sont loin d'être exhaustives³⁹². Mais, avec elles nous pouvons déjà affirmer que le « nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» existent dans la Bible. Ces expressions:

- 1- sont seulement possibles avec le ou les *Olon*a (les Heccités) divins ;
- 2- sont seulement possibles lorsque le croyant :
 - garde les paroles et les commandements de Jésus,
 - mange la Chair et boit le Sang de Jésus, c'est-à-dire lorsque le croyant reçoit la Vie divine (la Vie éternelle ou la *Zôè* ou l'*Aina* divin ou l'*Aina* éternel) de Jésus par sa Chair et par son Sang (Jn 6, 57).

³⁹² Dans la littérature paulinienne, il existe encore d'autres formules d'intériorité comme par exemple: le corps du croyant est temple du Saint-Esprit (cf. 1Co6, 19).

Nous allons reprendre et synthétiser ces expressions des littératures paulinienne et johannique dans un tableau :

TABLEAU N° 28 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus-Christ et le croyant par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de Jésus-Christ</i>		<i>rotation à partir du croyant</i>
1- Jésus-Christ <i>est dans/en</i> le croyant (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Jésus-Christ : son DIEU-FATI-DRA) ³⁹³	et (sady)	1- le croyant <i>est dans/en</i> Jésus-Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA) ³⁹⁴ .
2- Jésus-Christ <i>est avec</i> le croyant (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		2- le croyant <i>est avec</i> Jésus-Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
3- Jésus-Christ <i>est «UNE » seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> le croyant (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		3- le croyant <i>est «UNE » seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> Jésus-Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà: sa CREATURE-FATI-DRA).
4- Jésus-Christ <i>est un même être avec</i> le croyant (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		4- le croyant <i>est un même être avec</i> Jésus-Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
5- Jésus-Christ <i>demeure/habite dans</i> le croyant (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		5- le croyant <i>demeure/habite en</i> Jésus-Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà: sa CREATURE-FATI-DRA).
6- Jésus-Christ <i>connaît</i> le croyant (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		6- le croyant <i>connaît</i> Jésus-Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà: sa CREATURE-FATI-DRA).
7- Jésus-Christ <i>est au tréfonds du</i> croyant (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		7- le croyant <i>est au tréfonds de</i> Jésus-Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà: sa CREATURE-FATI-DRA).
8- Jésus-Christ <i>est dans l'intimité du</i> croyant (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		8- le croyant <i>est dans l'intimité de</i> Jésus-Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà: sa CREATURE-FATI-DRA).

Nous avons vu que chaque *olona* (heccéité) est unique; il peut exprimer différemment sa manière d'être IRAY («UN») sans pour autant nuire à l'IRAY («UN») et le détruire³⁹⁵. Transposons cette même logique de raisonnement dans le domaine de la théologie avec cette possibilité d'«intériorité réciproque» entre les *olona* (heccéités ou les éléments) car l'un d'entre eux est un *Olon*a (Heccéité divin ou un élément divin). Ainsi, le mode de présence

³⁹³ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

³⁹⁴ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

³⁹⁵ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

ou le fait d'être IRAY («UN») de Jésus-Christ dans le croyant [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») du croyant en Jésus-Christ [expliqué dans la troisième colonne] : Jésus-Christ est IRAY («UN») avec le croyant en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu - son DIEU-FATI-DRA - tandis que le croyant est IRAY («UN») avec Jésus-Christ en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà nouveau (kainos), sa CREATURE-FATI-DRA.

Grâce à cette *valeur majeure* - les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» - Jésus-Christ n'est pas seulement dans le croyant (cf. tableau n° 28, rotation à partir du Christ : toute la première colonne, p. 191) mais le croyant lui-même est aussi dans le Christ (cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant : toute la troisième colonne, p. 191). Le croyant vit dans le Christ. « Il devient ainsi un « autre Christ ». Il devient, en Christ, Dieu même. Voilà ce que la tradition orthodoxe signifie en parlant de la « déification » de l'homme croyant en Jésus »³⁹⁶. XAVIER LEON-DUFOUR confirme encore en disant « Déjà c'est par le Souffle de Dieu que l'homme il est devenu vivant (Gn 2, 7), maintenant il reçoit l'esprit. En Jésus, l'homme devient Dieu »³⁹⁷.

Ce tableau exprime la **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre Jésus-Christ et le croyant. En effet, même sans l'«intériorité réciproque», le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* ancestral (le souffle de vie, la *psychè*) exprime déjà chez les Magaches une relation forte³⁹⁸, à plus forte raison, il exprime **une relation très forte** grâce à Jésus-Christ qui rend possible cette «intériorité réciproque».

N.B. :

- 1- l'expression « En Kristô » est traduite en français par « dans le Christ » ou « en Christ ». En effet, « En Kristô » n'a, au point de vue littéral, qu'une seule traduction « en Christ ». La *Bible de Jérusalem* traduit « dans le Christ » pour que ce soit plus français. Mais il n'y a pas de différence entre « dans le Christ » et « en Christ ». Nous gardons toujours les deux traductions dans notre tableau pour ne pas oublier et pour signifier qu'elles sont les deux traductions possibles de la *Bible de Jérusalem* et de la T.O.B.³⁹⁹. C'est la raison pour laquelle nous écrivons toujours les deux formes comme ceci : *dans/en*.

³⁹⁶ X. LEON-DUFOUR, *Un bibliste cherche Dieu*, PD, Seuil, Paris, 2003, p. 351.

³⁹⁷ X. LEON-DUFOUR, *Un bibliste cherche Dieu*, p. 353.

³⁹⁸ Le quatrième point de la conclusion de la première partie de notre investigation : chaque IRAY («UN») par généalogie exprime une relation forte par la *valeur majeure*, le NOUS sommes IRAY («UN») », pp. 131-132.

³⁹⁹ *Supra*, tableau n° 18, p. 155.

- 2- Tout ce qui est en italique, dans ce dernier tableau, exprime « le NOUS SOMMES UN » et « l'intériorité réciproque ». Ce sont 8 expressions x 2 = 16 expressions car il faudrait au moins deux *olona* (heccétés) pour IRAY («UN»). Chacun des *olona* (heccétés) est libre et irréductible.
- 3- L'expression - *rotation à partir de* - souligne que, dans n'importe quel «NOUS SOMMES UN et intériorité réciproque», chaque *olona* (heccété ou chaque élément) est toujours une valeur unique. Il a un nom. Il a sa tête, sa personnalité, son irremplaçable unicité, son originalité. Il n'est pas fusionné dans la masse. Il n'est pas minimisé. Il n'est pas oublié⁴⁰⁰. Ces 16 expressions, nous les appelons désormais *les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»*.

Nous avons vu que les expressions "NOUS SOMMES proches parents" et «nous sommes IRAY («UN») ou «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» ont certes le même sens, la deuxième cependant parle davantage au cœur des Malgaches; elle attire l'attention sur l'essence de l'IRAY («UN») ⁴⁰¹.

Dans le domaine de la Bible et de la théologie, nous retrouvons également les différentes expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» qui soulignent les qualités indicibles des relations dont l'un des *olona* (des heccétés) est divin. En effet, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» n'expriment pas seulement une certaine unité entre les *olona* (heccétés), mais aussi l'unité à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité des *olona*. En d'autres termes, les *olona* qui se disent IRAY («UN») constituent vraiment et *réellement* «UN SEUL ET UNIQUE ETRE » tout en ayant une «intériorité réciproque» entre eux. Leur relation et leur réciprocité atteignent jusqu'à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité de leur être.

Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» de la Bible - grâce à la présence de Dieu (particulièrement à sa présence par le Pain et le Vin) et à l'écoute de sa Parole - confirment et prolongent le proverbe malgache que nous avons vu : «Ny Fihavanana aza atao somidika ambony toa menaka, fa ataovy latsaka anaty toa tsoka », c'est-à-dire : «L'IRAY («UN») ne doit pas flotter comme de l'huile versée dans l'eau mais doit être à l'intérieur comme de la moelle»⁴⁰². Ainsi, l'Unité ou l'IRAY («UN») eucharistique n'est pas seulement un rassemblement extérieur des croyants, mais elle pénètre aussi le tréfonds, l'intérieur, l'intimité de leur être. L'écoute de la parole de Dieu et l'Eucharistie sont le

⁴⁰⁰ *Supra*, 4-1-3- Les termes *rotation à partir de*...pp. 29-31.

⁴⁰¹ *Supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴⁰² *Supra*, 5- Le «nous sommes IRAY («UN») qui veut dire « NOUS constituons un seul et unique être », pp. 60-65.

fondement de la relation INTRA-HECCÉITAIRE ou de l'IRAY («UN») des croyants avec Jésus-Christ.

3-3- La mère communique son aïna ancestral à l'embryon tandis que Jésus communique sa vie divine au croyant

Cette péricope est fondamentale pour exprimer la communication au croyant de la vie divine que le Fils tient du Père : « De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi (Jn 6, 57)».

XAVIER LEON-DUFOUR commente cette péricope en 1990 en disant : «L'image de la nourriture convenait dans le contexte du miracle des pains donnés à profusion. Elle paraît suggérer, en raison de la manducation, que le Christ « assimilé » fait UN avec le croyant comme s'il y avait « fusion » de l'un et de l'autre. Cette difficulté n'a pas échappé à saint Augustin, lequel rétorque que c'est le Christ qui s'assimile le croyant. Toutefois, la difficulté demeure, car les DEUX qui deviendrait UN, le croyant étant absorbé dans le Christ. J'ai pensé résoudre le problème en remplaçant l'image de la manducation par celle de la communication de la mère à l'embryon en son sein. En effet, elle communique sa vie à l'embryon, non par quelque don de nourriture, comme le lait qu'elle offrira plus tard à son enfant, mais par le contact intime du placenta avec la muqueuse utérine. Le petit être se développe ainsi dans l'union sans digérer l'autre ; «demeurer réciproquement », c'est être présent l'un à l'autre sans aucune fusion ni confusion, mais dans une parfaite communion. Cette communion de la mère et de l'enfant est symbolisée par la respiration unique de la mère : l'aspir et le respire de l'enfant sont l'aspir et le respire de sa mère, l'UNITE est parfaite et cependant ils demeurent DEUX »⁴⁰³.

Treize ans plus tard, le même commentaire, presque avec les mêmes termes, est repris par XAVIER LEON-DUFOUR dans l'un des ses derniers livres⁴⁰⁴. Ces reprises des termes dans ses deux livres signifient que ce commentateur s'y accroche et s'y tient tout au long de ses recherches. Il n'a seulement pas essayé de dépasser saint Augustin mais il a également pensé résoudre le problème par la communion de la mère et de l'embryon.

A notre avis, XAVIER LEON-DUFOUR a fait un pas remarquable. L'image qu'il a prise est significative car il s'agit effectivement d'une communication de vie. Mais il ne faut pas oublier que la mère et l'embryon ne peuvent jamais avoir entre eux l'intériorité réciproque : la mère ne peut jamais être dans l'embryon. La mère communique à l'embryon sa

⁴⁰³ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 197.

⁴⁰⁴ X. LEON-DUFOUR, *Un bibliste cherche Dieu*, pp. 299-300.

vie, son *aina* ancestral, sa *psychè* pour une naissance nouvelle (neos) tandis que Jésus communique au croyant sa vie divine, son *Aina* divin, son *Aina* éternel, sa Vie éternelle, sa *Zôè* pour une naissance nouvelle (kainê). La communication de Jésus glorifié est une communication nouvelle (kainê) d'une vie nouvelle (kainê) - une vie divine - par son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix⁴⁰⁵ pour des créatures nouvelles (kainai). Grâce à cette vie divine, l'intériorité réciproque est possible entre le Christ ressuscité et le croyant. Celui-ci est également dans le Christ⁴⁰⁶, le Temple nouveau (kainos) du culte nouveau (kainos) (Jn 2, 18-22).

3-4- Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» sont compris grâce à l'Aina, à la Vie, à la Zôè

Le «nous sommes IRAY («UN») ou le « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» est *vraiment* possible car le «nous sommes IRAY («UN») de la Bible mentionne «l'intériorité réciproque» qui est seulement possible avec le ou les *Olonas* (Heccéités).

D'après les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque» chez Paul: « dans le Christ », « le Christ est en nous »... les chrétiens sont «révélés et devenus» *vraiment et réellement dans/en* le Christ et le Christ est *dans/en* eux. Ils sont «révélés et devenus» UN SEUL ET UNIQUE ETRE par l'*Aina* divin, la Vie divine, la *Zôè* qui circule et dans le Christ et dans les chrétiens.

D'après les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque», pour parler de la relation entre les deux *Olonas* (Heccéités), chez Jean, Jésus est *dans/en* le Père et le Père *dans/en* Jésus, Ils constituent *vraiment et réellement* UN SEUL ET UNIQUE ETRE par l'*Aina*, la Vie divine, la *Zôè* qu'ils se communiquent mutuellement et éternellement.

Toujours dans la littérature johannique, l'*Aina*, la Vie divine, la *Zôè* est toujours nécessaire dans les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque», pour parler de la relation entre Jésus, le Père et le croyant : Jésus est *dans/en* le Père tandis que le croyant est *dans/en* Jésus et Jésus *dans/en* le croyant. Ils constituent *vraiment et réellement* UN SEUL ET UNIQUE ETRE par l'*Aina* divin que le Père communique à Jésus et que Jésus communique à son tour au croyant. Tous les trois *olona*

⁴⁰⁵ *Infra*, les tableaux n° 66, pp. 312-314 ; n° 67, pp. 336-338 ; n° 78, pp. 376-378 ; n° 79, pp. 381-383.

⁴⁰⁶ *Supra*, tableau n° 28, *rotation à partir du* croyant, p. 191.

(heccéités) : le Père, le Fils et le croyant vivent la même Vie, la même *Zôè*, le même *Aina*. Ils sont « révélés et devenus » IRAY («UN»).

3-5- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» du Christ avec l'Eglise

Ce qui vaut pour un croyant - dans le dernier tableau - vaut également pour l'Eglise qui est le Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus-Christ avec tous les croyants. Cela nous permet de faire le tableau exprimant la **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre Jésus-Christ et son Eglise.

TABLEAU N° 29 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus-Christ et l'Eglise par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de Jésus-Christ</i>		<i>rotation à partir de l'Eglise</i>
1- Jésus-Christ <i>est dans/en</i> l'Eglise (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA) ⁴⁰⁷	et (sady)	1- l'Eglise <i>est dans/en</i> Jésus-Christ (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA) ⁴⁰⁸ .
2- Jésus-Christ <i>est avec</i> l'Eglise (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		2- l'Eglise <i>est avec</i> Jésus-Christ (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
3- Jésus-Christ <i>est «UNE» seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> l'Eglise (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		3- l'Eglise <i>est «UNE» seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> Jésus-Christ (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
4- Jésus-Christ <i>est un même être avec</i> l'Eglise (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		4- l'Eglise <i>est un même être avec</i> Jésus-Christ (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
5- Jésus-Christ <i>demeure/habite dans</i> l'Eglise (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		5- l'Eglise <i>demeure/habite en</i> Jésus-Christ (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
6- Jésus-Christ <i>connaît</i> l'Eglise (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		6- l'Eglise <i>connaît</i> Jésus-Christ (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
7- Jésus-Christ <i>est au tréfonds de</i> l'Eglise (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		7- l'Eglise <i>est au tréfonds de</i> Jésus-Christ (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
8- Jésus-Christ <i>est dans l'intimité de</i> l'Eglise (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		8- l'Eglise <i>est dans l'intimité de</i> Jésus-Christ (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).

Ainsi, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») de Jésus-Christ dans l'Eglise [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») de l'Eglise en Jésus-Christ [expliqué dans la troisième colonne] : Jésus-Christ est « révélé et devenu » IRAY («UN») avec l'Eglise en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà nouveau (kainos) et son Dieu - son DIEU-FATI-DRA - tandis que l'Eglise est « révélée et devenue » IRAY («UN») avec Jésus-Christ en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà nouveau (kainos), sa CREATURE-FATI-DRA.

Notons que :

⁴⁰⁷ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴⁰⁸ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

- 1- *Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»* sont de l'ordre de la relation et non de la connaissance pour le croyant et l'Eglise.
- 2- Le croyant et l'Eglise ne connaîtront jamais totalement les trois *Olonas* (Heccéités divines) tels qu'ils sont, même s'ils sont dans leur intimité et leurs tréfonds. Mais ils pourront les voir en totalité dans la béatitude.

CHAPITRE 3 :

LA THEOLOGIE TRINITAIRE SELON LE REGISTRE MALGACHE, SELON L'AINA, LA VIE DIVINE, LA ZOE

1- Nous IRAY («UN») des trois Olona (Heccéités) : l'IRAY («UN») en tant que Dieu (Dieu-UN)

1-1- Jésus s'est «révélé» dans/en le Père et le Père dans/en Jésus : Jn 10, 30.38; 14, 10-11

*Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque», que nous avons vues dans le chapitre précédent, sont également valables pour parler de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» entre deux ou trois Olona (Heccéité divines). Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus et le Père en est une illustration (cf. Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11) car Jésus s'est «révélé» dans/en le Père et le Père dans/en Jésus. En effet, Jésus-Christ n'est pas seulement «révélé» le Fils de Dieu le Père - dans la théologie économique - mais il est aussi «révélé» son Envoyé: « quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. ⁶ Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: *Abba*, Père! Aussi n'es-tu plus esclave mais fils; fils, et donc héritier de par Dieu » (Ga 4, 4-7). C'est-à-dire sa venue dans la Chair comme Envoyé du Père ne diminue en rien son «nous sommes IRAY («UN») et son «intériorité réciproque» avec Lui (la théologie trinitaire). Voici quelques références bibliques pour cela :*

- Mt 10, 40 : « Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ».

- Mc 9, 37 : « Quiconque accueille un petit enfant comme celui-ci à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé ».
- Lc 4, 18 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés ».
- Lc 9, 48 : « Quiconque accueille ce petit enfant à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille, et quiconque m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ».
- Lc 10, 16 : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé ».
- Jn 3, 17 : « Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par son entremise » (cf. Jn 5, 23.30.36.37.38 ; 6, 29.38.39.44.57 ; 7, 16.28.29.33 ; 8, 16.18.26.29.42 ; 9, 4.7 ; 10, 36 ; 11, 42 ; 12, 44.45.49 ; 13, 20 ; 14, 24 ; 15, 21 ; 16, 5 ; 17, 3.8.18.21.23.25 ; 20, 21 ; 1Jn4, 9.10.14).

En outre, en envoyant son Fils dans le monde, Dieu le Père le protège et le garde d'une manière unique en tant qu'il est «révélé» son Fils et son envoyé. Il y a donc le Dieu de Jésus⁴⁰⁹. Voici quelques références bibliques pour cela :

- 1- « Et vers la neuvième heure, Jésus clama en un grand cri : « Éli, Éli, lema sabachtani ? », c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46 ; cf. Mc 15, 34).
- 2- « Voici venir l'heure - et elle est venue - où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul : le Père est avec moi » (Jn 16, 32). C'est-à-dire le Père qui est à la fois mon Père et mon Dieu est avec moi.
- 3- Jésus lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17).

Pour mieux comprendre encore le «NOUS SOMMES IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et Jésus dans la théologie économique et la théologie trinitaire, nous allons l'illustrer par deux tableaux exprimant leur **relation très forte - voire éternelle et totale** : même sans l'«intériorité réciproque», le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* ancestral (le souffle de vie, la *psychè*) exprime déjà chez les Magaches **une relation**

⁴⁰⁹ Nous expliquerons davantage ce Dieu de Jésus dans le paragraphe, 5-2-3-2- Avant le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec les apôtres : le Dieu de Jésus est Dieu le Père, pp. 332-333.

forte⁴¹⁰, à plus forte raison, il exprime **une relation très forte, éternelle et totale** chez les *Olonas* grâce à leur *Aina* (à leur Vie divine) qui circulent éternellement en eux et qui rend parfaitement et éternellement possible leur «*intériorité réciproque*».

TABLEAU N° 30 : Le «NOUS SOMMES IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et Jésus- dans la théologie économique - par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Père</i>		<i>rotation à partir de Jésus</i>
1- Le Père <i>est dans/en</i> Jésus (en tant qu'Il est à la fois son Père et son Dieu) ⁴¹¹	et (sady)	1- Jésus <i>est dans/en</i> le Père (en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé) ⁴¹² .
2- Le Père <i>est avec</i> Jésus (en tant qu'Il est à la fois son Père et son Dieu)		2- Jésus <i>est avec</i> le Père (en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé).
3- Le Père <i>est IRAY («UN») (seul Aina)</i> ⁴¹³ <i>avec</i> Jésus (en tant qu'Il est à la fois son Père et son Dieu)		3- Jésus <i>est IRAY («UN») (seul Aina) avec</i> le Père (en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé).
4- Le Père <i>est un même être avec</i> Jésus (en tant qu'Il est à la fois son Père et son Dieu)		4- Jésus <i>est un même être avec</i> le Père (en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé).
5- Le Père <i>demeure/habite en</i> Jésus (en tant qu'Il est à la fois son Père et son Dieu)		5- Jésus <i>demeure/habite dans</i> le Père (en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé).
6- Le Père <i>connaît</i> Jésus (en tant qu'Il est à la fois son Père et son Dieu)		6- Jésus <i>connaît</i> le Père (en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé).
7- Le Père <i>est au tréfonds de</i> Jésus (en tant qu'Il est à la fois son Père et son Dieu)		7- Jésus <i>est au tréfonds de</i> le Père (en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé).
8- Le Père <i>est dans l'intimité de</i> Jésus (en tant qu'Il est à la fois son Père et son Dieu)		8- Jésus <i>est dans l'intimité de</i> le Père (en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé).

Nous avons vu que «*l'intériorité réciproque*» est possible lorsque l'un des *olona* (heccéités) est divin. Cette intériorité est plus que possible lorsque tous les *Olonas* (Heccéités) sont divins. C'est l'intériorité parfaite ; c'est l'union parfaite des *Olonas* (Heccéités).

⁴¹⁰ Le quatrième point de la conclusion de la première partie de notre investigation : chaque IRAY («UN») par généalogie exprime une relation forte par la *valeur majeure*, pp. 131-132.

⁴¹¹ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est son Père et son Dieu», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴¹² Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁴¹³ On ne peut pas dire que le Père *est* «UNE » seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os *avec Jésus* parce que le Père ne se fait pas Chair, Sang et Os. Il faut éviter l'hérésie des modalistes. Pour eux, c'est la divinité elle-même qui s'est incarnée dans le Christ, qui n'est autre que le Père devenu chair.

Comme chaque *olona* (heccéité) est toujours unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁴¹⁴, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») du Père *dans/en* le Fils [expliqué dans la première colonne] est DIFFERENT du fait d'être IRAY («UN») du Fils *dans/en* le Père [expliqué dans la troisième colonne] : le Père est «révélé» IRAY («UN») avec le Fils en tant qu'il est à la fois son Père et son Dieu tandis que le Fils est «révélé» IRAY («UN») avec le Père en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé.

TABLEAU N° 31 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et le Fils dans la théologie trinitaire - Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11 - par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Père</i>		<i>rotation à partir de Jésus</i>
1- Le Père <i>est dans/en</i> Jésus (en tant qu'Il est son Père) ⁴¹⁵	et (sady)	1- Jésus <i>est dans/en</i> le Père (en tant qu'Il est son Fils) ⁴¹⁶ .
2- Le Père <i>est avec</i> Jésus (en tant qu'Il est son Père)		2- Jésus <i>est avec</i> le Père (en tant qu'Il est son Fils).
3- Le Père <i>est IRAY («UN») (seul Aina) avec</i> Jésus (en tant qu'Il est son Père)		3- Jésus <i>est IRAY («UN») (seul Aina) avec</i> le Père (en tant qu'Il est son Fils).
4- Le Père <i>est un même être avec</i> Jésus (en tant qu'Il est son Père)		4- Jésus <i>est un même être avec</i> le Père (en tant qu'Il est son Fils).
5- Le Père <i>demeure/habite en</i> Jésus (en tant qu'Il est son Père)		5- Jésus <i>demeure/habite dans</i> le Père (en tant qu'Il est son Fils).
6- Le Père <i>connaît</i> Jésus (en tant qu'Il est son Père)		6- Jésus <i>connaît</i> le Père (en tant qu'Il est son Fils).
7- Le Père <i>est au tréfonds de</i> Jésus (en tant qu'Il est son Père)		7- Jésus <i>est au tréfonds de</i> le Père (en tant qu'Il est son Fils).
8- Le Père <i>est dans l'intimité de</i> Jésus (en tant qu'Il est son Père)		8- Jésus <i>est dans l'intimité de</i> le Père (en tant qu'Il est son Fils).

Nous avons vu que «l'intériorité réciproque» est possible lorsque l'un des *olona* (heccéités) est divin. Cette intériorité est plus que possible lorsque tous les *Olona*

⁴¹⁴ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

⁴¹⁵ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est son Père», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴¹⁶ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Il est son Fils », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

(Heccéités) sont divins. Comme chaque *olona* (heccéité) est toujours unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁴¹⁷, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») du Père *dans/en* le Fils [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») du Fils *dans/en* le Père [expliqué dans la troisième colonne] : le Père est IRAY («UN») avec le Fils en tant qu'il est son Père tandis que le Fils est IRAY («UN») avec le Père en tant qu'il est son Fils.

Soit dans la théologie économique⁴¹⁸, soit dans la théologie trinitaire⁴¹⁹ le Fils vit éternellement de la *Zôè-en-tant-que-Fils*. Dans le sein de la Vierge Marie, Il s'incarne, et participe au flux vital humain⁴²⁰. Comme tel, il y a en lui un dynamisme pécheur, auquel il n'a jamais consenti.

L'*Olon*a (Heccéité) du Fils ne subit aucune mutation depuis sa participation à l'*aina*, au flux vital humain. Il est et demeurera éternellement celui du Fils de Dieu, immuable comme son Père. Jean nous le présente comme tourné éternellement vers le Père : «Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1, 18).

En examinant seulement la littérature johannique, nous pouvons affirmer qu'Emmanuel DURAND a raison d'écrire : « Les formulations johanniques d'immanence mutuelle entre Jésus et le Père ont une portée d'abord christologique. Elles affirment avant tout l'unité entre le Christ et son Père dans le contexte «économique» de la Révélation de Dieu dans l'humanité concrète de Jésus qui agit parmi les siens. Le passage de ces assertions de christologie johannique à la notion de périchorèse exploite une sorte d'implication trinitaire à partir de données christologiques »⁴²¹.

Par les deux derniers tableaux (les tableaux nn°: 30-31), nous voyons également que la relation du Père au Fils n'est pas celle du Fils au Père. Cette distinction de relations nous permet de mieux comprendre la sainte Tradition que Gilles EMERY résume bien en déclarant :

« L'intériorité mutuelle selon les relations est aussi réciproque. Elle n'est pas interchangeable ni identique dans les trois personnes. C'est là un apport notable de la doctrine

⁴¹⁷ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

⁴¹⁸ *Supra*, tableau n° 30, p. 201 ; tableaux nn° 36-37, pp. 215 ; 217-218 ; tableaux nn° 72-73, pp. 358-360.

⁴¹⁹ *Supra*, tableau n° 31, p. 202.

⁴²⁰ *Infra*, tableau n° 61, p. 281.

⁴²¹ E. DURAND, *La périchorèse des personnes divines (Immanence mutuelle. Réciprocité et communion)*, Cerf, Paris, 2005, p. 393.

de la relation à la doctrine de la périchorèse. En effet, la relation du Père n'est pas la relation du Fils ni celle du Saint-Esprit. Saint Bonaventure s'était heurté à cette difficulté: si le Père est dans le Fils, et si le Fils est dans le Père, le rapport personnel signifié par cet «être dans » est-il identique ou est-il autre dans chacune des personnes? Il est identique, répondait le maître franciscain: il ne s'agit pas d'un rapport différent, mais bien du même rapport «puisque'il s'agit d'une relation d'identité ou de consubstantialité». Grâce à sa doctrine de la relation, saint Albert apportait une autre réponse: « Du côté du rapport selon la relation, ce n'est pas de la même manière que le Père est dans le Fils et que le Fils est dans le Père, et il en va également ainsi pour le Saint-Esprit». Saint Thomas suit son maître saint Albert: le Fils est dans le Père en tant que, précisément, il se rapporte au Père comme son Fils, tandis que le Père est dans le Fils en tant qu'il est son Père. La paternité et la filiation impliquent ainsi deux modes de présence réciproques et distincts: « Du côté de la relation, le mode [de présence du Père dans le Fils et du Fils dans le Père] est autre, suivant le rapport différent du Père au Fils et du Fils au Père»⁴²².

Voici encore quelques tableaux de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intérieurité réciproque» entre les *Olon* (Heccéités). Ils expriment toujours leurs **relations très fortes** :

⁴²² G. EMERY, *La théologie trinitaire de Saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris, 2004, p. 361.

TABLEAU N° 32 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et le Saint-Esprit par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Père</i>		<i>rotation à partir du Saint-Esprit</i>
1- Le Père <i>est dans/en</i> le Saint-Esprit (en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit) ⁴²³	et (sady)	1- le Saint-Esprit <i>est dans/en</i> le Père (en tant qu'Il procède du Père) ⁴²⁴ .
2- Le Père <i>est avec</i> le Saint-Esprit (en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit)		2- le Saint-Esprit <i>est avec</i> le Père (en tant qu'Il procède du Père).
3- Le Père <i>est IRAY (« UN ») (seul Aina)⁴²⁵ avec</i> le Saint-Esprit (en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit)		3- le Saint-Esprit <i>est IRAY (« UN ») (seul Aina)⁴²⁶ avec</i> le Père (en tant qu'Il procède du Père).
4- Le Père <i>est un même être avec</i> le Saint-Esprit (en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit)		4- le Saint-Esprit <i>est un même être avec</i> le Père (en tant qu'Il procède du Père).
5- Le Père <i>demeure/habite dans</i> le Saint-Esprit (en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit)		5- le Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> le Père (en tant qu'Il procède du Père).
6- Le Père <i>connaît</i> le Saint-Esprit (en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit)		6- le Saint-Esprit <i>connaît</i> le Père (en tant qu'Il procède du Père).
7- Le Père <i>est au tréfonds du</i> Saint-Esprit (en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit)		7- le Saint-Esprit <i>est au tréfonds du</i> Père (en tant qu'Il procède du Père).
8- Le Père <i>est dans l'intimité du</i> Saint-Esprit (en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit)		8- le Saint-Esprit <i>est dans l'intimité du</i> Père (en tant qu'Il procède du Père).

Comme chaque *olona* (heccéité) est toujours unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁴²⁷, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») du Père *dans/en* le Saint-Esprit [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») du Saint-Esprit *dans/en* le Père [expliqué dans la troisième colonne]: le Père est

⁴²³ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴²⁴ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Il procède du Père », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴²⁵ On ne peut pas dire que le Père *est* «UNE » seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os *avec* le Saint-Esprit parce que le Père ne se fait pas Chair, Sang et Os.

⁴²⁶ On ne peut pas dire que le Saint-Esprit *est* «UNE » seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os *avec* le Père parce que le Saint-Esprit ne se fait pas Chair, Sang et Os.

⁴²⁷ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

«révélé» IRAY («UN») avec le Saint-Esprit en tant qu'il est qu'Il est l'origine de la Procession ou de la Spiration éternelle du Saint-Esprit tandis que le Saint-Esprit est « révélé » IRAY («UN») avec le Père en tant qu'Il procède du Père.

TABLEAU N° 33 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus et le Saint-Esprit par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de Jésus</i>		<i>rotation à partir du Saint-Esprit</i>
1- Jésus <i>est dans/en</i> le Saint-Esprit (en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui) ⁴²⁸	et (sady)	1- le Saint-Esprit <i>est dans/en</i> Jésus (en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus) ⁴²⁹ .
2- Jésus <i>est avec</i> le Saint-Esprit (en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui)		2- le Saint-Esprit <i>est avec</i> Jésus (en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus).
3- Jésus <i>est</i> IRAY (« UN ») (<i>seul Aina</i>) avec le Saint-Esprit (en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui)		3- le Saint-Esprit <i>est</i> IRAY (« UN ») (<i>seul Aina</i>) ⁴³⁰ avec Jésus (en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus).
4- Jésus <i>est un même être avec</i> le Saint-Esprit (en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui)		4- le Saint-Esprit <i>est un même être avec</i> Jésus (en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus).
5- Jésus <i>demeure/habite dans</i> le Saint-Esprit (en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui)		5- le Saint-Esprit <i>demeure/habite en</i> Jésus (en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus).
6- Jésus <i>connaît</i> le Saint-Esprit (en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui)		6- le Saint-Esprit <i>connaît</i> Jésus (en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus).
7- Jésus <i>est au tréfonds du</i> Saint-Esprit (en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui)		7- le Saint-Esprit <i>est au tréfonds de</i> Jésus (en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus).
8- Jésus <i>est dans l'intimité du</i> Saint-Esprit (en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui)		8- le Saint-Esprit <i>est dans l'intimité de</i> Jésus (en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus).

⁴²⁸ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴²⁹ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴³⁰ On ne peut pas dire que le Saint-Esprit *est* «UNE » seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os avec Jésus parce que le Saint-Esprit ne se fait pas Chair, Sang et Os.

Comme chaque *olona* (heccéité) est toujours unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁴³¹, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») du Jésus *dans/en* le Saint-Esprit [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») du Saint-Esprit *dans/en* Jésus [expliqué dans la troisième colonne] : Jésus est «révélé» IRAY («UN») avec le Saint-Esprit en tant que le Père procède éternellement le Saint-Esprit par Lui tandis que le Saint-Esprit est «révélé» IRAY («UN») avec le Jésus en tant que le Saint-Esprit est éternellement spiré par le Père et par Jésus.

N.B. : *Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»* sont, à la fois, de l'ordre de la relation et de la connaissance pour chaque *Olonas* (Heccéité) divin car :

- 1- seul Dieu connaît tout et
- 2- seul Dieu connaît Dieu.

Ainsi, Dieu est DIEU-UN éternel et parfait. Les «*nous sommes IRAY («UN») et les intériorités réciproques* de la Bible atteignent leur apogée chez les *Olonas* (Heccéités). Les autres «*nous sommes IRAY («UN») et les intériorités réciproques* de la Bible s'enracinent, avant tout, dans cet IRAY («UN») parfait des *Olonas* (Heccéités). Autrement dit, l'IRAY («UN») INTRA-HECCEITAIRE est le modèle, par analogie, de tous les «*nous sommes IRAY («UN») et de toutes les intériorités réciproques* de la Bible. Par l'IRAY («UN») trinitaire ou relation INTRA-HECCEITAIRE ou l'IRAY («UN») éternel et parfait des trois *Olonas* (la périchorèse comme immanence mutuelle ou «*circumincessio*»), *les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»* sont vraiment et réellement parfaites entre les *Olonas* (Heccéités). Car :

- 1- l'*Olonas* (Heccéité) du Fils est *dans/en* l'*Olonas* (Heccéité) du Père et l'*Olonas* (Heccéité) du Saint-Esprit,
- 2- l'*Olonas* (Heccéité) du Saint-Esprit est *dans/en* l'*Olonas* (Heccéité) du Père et l'*Olonas* (Heccéité) du Fils,
- 3- l'*Olonas* (Heccéité) du Père est *dans/en* l'*Olonas* (Heccéité) du Fils et l'*Olonas* (Heccéité) du Saint-Esprit
sans fusion, mélange ou confusion⁴³².

⁴³¹ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

⁴³² Cf. E. DURAND, *op. cit.*, p. 28.

TABLEAU N° 34 : L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois *Olonas* (Heccéités) : l'IRAY**(«UN») en tant que Dieu (DIEU-UN)**

L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Olonas</i> : IRAY («UN») en tant que Dieu	1- Des <i>Olonas</i> divins (Heccéités) divines)	2- <i>Aina</i> , la Vie divine (<i>Zôè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intériorité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des quatre derniers tableaux nn° 30-33	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Olonas</i> : IRAY («UN») en tant que Dieu, <i>rotation à partir de</i> Dieu le Père	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccéités): le Père, le Fils et le Saint-Esprit	C'est le même <i>Aina</i> , Vie divine qui circule dans les trois <i>Olonas</i>	1- Le Père est «révélé» IRAY («UN») avec le Fils : <i>supra</i>, tableaux nn° 30 ou 31 (le Père avec le Fils), les premières colonnes ; 2- le Père est «révélé» IRAY («UN») avec le Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 32 : le Père avec le Saint-Esprit, la première colonne. Donc, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont «révélés» IRAY («UN»). Les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) sont éternellement et parfaitement IRAY («UN») car ils vivent le même et unique <i>Aina</i> . Dans cette valeur majeure, les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distincts par leur valeur mineure. Ainsi, l'IRAY («UN») trinitaire <i>rotation à partir du Père</i> - exprime l'IRAY («UN») sans confusion des trois <i>Olonas</i> (Heccéités): il exclut l'arianisme ou le trithéisme, puisque chaque <i>Olonas</i> (Heccéité) est «révélé» dans/en l'Autre.	1- Le Père n'est pas le Fils. 2- Le Père n'est pas le Saint-Esprit. Donc, le Père, Fils et le Saint-Esprit sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas leur changement ni leur confusion. Dans cette valeur mineure, les <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure. Ainsi, l'IRAY («UN») trinitaire - <i>rotation à partir du Père</i> - exclut le modalisme, le sabellianisme ⁴³³ , et monarchianisme ⁴³⁴ , adoptianisme puisque, dans leur <i>valeur majeure</i> - les <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i> .	Le Père est sans origine: la doctrine de l'innascibilité du Père	Le Père est sans origine: la doctrine de l'innascibilité du Père

⁴³³ Sabellianisme est le nom que l'on donna au modalisme ou monarchianisme (doctrine portant atteinte au dogme de la Trinité en ce qu'elle fait du Fils et du Saint-Esprit des «modes» du Père) qu'enseignait à Rome au début du III^e-s. un certain Sabellius, dont nous ne savons presque rien, sinon qu'il fut condamné par le pape Callixte, cf. H. CROUZEL, «modalisme» in *Dictionnaire critique de théologie*, p. 897.

⁴³⁴ Le monarchianisme est une tendance théologique qui, venue d'Asie Mineure à Rome, se répandit au II^e et au III^e siècle. Pour maintenir l'IRAY («UN») divin (la monarchie !), elle tend à faire des trois *Olonas* (Heccéités) divins des manifestations successives ou des modalités (modalisme) du Dieu unique. On dira par exemple (Noët de Smyrne, Praxéas) que c'est le Père qui a souffert en Jésus (*patripassianisme*). Le monarchianisme, qui représente une réaction conservatrice contre les spéculations théologiques sur le Logos, fut vigoureusement combattu en Afrique par Tertullien (*Contre Praxéas*) et à Rome par Hippolyte (*Contre Noët*), et il fut condamné par le pape Callixte I^{er}, cf. H. CROUZEL, «modalisme» in *Dictionnaire critique de théologie*, p. 897.

<p>L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Olonas</i> (Heccétés) divins : IRAY («UN») en tant que Dieu, <i>rotation à partir du Fils.</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccétés): l'<i>Olonas</i> (Heccété) du Fils, l'<i>Olonas</i> (Heccété) du Père et l'<i>Olonas</i> (Heccété) du Saint-Esprit</p>	<p>C'est le même <i>Aina</i>, Vie divine qui circule dans les trois <i>Olonas</i></p>	<p>1- Le Fils est «révélé» IRAY («UN») avec le Père : <i>supra</i>, tableaux nn° 30 ou 31 (le Fils avec le Père), les troisièmes colonnes ; 2- le Fils est «révélé» IRAY («UN») avec le Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 33 : le Fils avec le Saint-Esprit, la première colonne. Donc, le Fils, le Père et Saint-Esprit sont «révélés» IRAY («UN»). Les trois <i>Olonas</i> (Heccétés) sont éternellement et parfaitement IRAY («UN») car ils vivent le même et unique <i>Aina</i>. Dans cette valeur majeure, les trois <i>Olonas</i> (Heccétés) demeurent distincts par leur valeur mineure. Ainsi, l'IRAY («UN») trinitaire <i>rotation à partir du Fils</i> - exprime l'IRAY («UN») sans confusion des trois <i>Olonas</i> (Heccétés): il exclut l'arianisme ou le trithéisme, puisque chaque <i>Olonas</i> (Heccété) est «révélé» <i>dans/en</i> l'Autre.</p>	<p>1- Le Fils n'est pas le Père. 2- Le Fils n'est le Saint-Esprit. Donc, le Fils, le Père et le Saint-Esprit sont totalement et éternellement DIFFERENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas leur changement ni leur confusion. Dans cette valeur mineure, les <i>Olonas</i> (Heccétés) demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure. Ainsi, l'IRAY («UN») trinitaire - <i>rotation à partir du Fils</i> - exclut le modalisme, le sabellianisme, et monarchianisme, adoptianisme puisque, dans leur <i>valeur majeure</i> - les <i>Olonas</i> (Heccétés) demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.</p>	<p>L'origine du Fils est le Père par l'engendrement éternel: il est «révélé» le Fils éternel du Père</p>	<p>L'origine du Fils est le Père par l'engendrement éternel par le Saint-Esprit : il est le Fils éternel du Père par le Saint-Esprit</p>
<p>L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Olonas</i> (Heccétés) divins : IRAY («UN») en tant que Dieu, <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccétés): l'<i>Olonas</i> (Heccété) du Saint-Esprit, l'<i>Olonas</i> (Heccété) du Père et l'<i>Olonas</i> (Heccété) du Fils</p>	<p>C'est le même <i>Aina</i>, Vie divine qui circule dans les trois <i>Olonas</i></p>	<p>1- Le Saint-Esprit est «révélé» IRAY («UN») avec le Père, <i>supra</i>, tableau n° 32 : le Saint-Esprit avec le Père, la troisième colonne ; 2- le Saint-Esprit est «révélé» IRAY («UN») avec le Fils, <i>supra</i>, tableau n° 33 : le Saint-Esprit avec le Fils, la troisième colonne. Donc, le Saint-Esprit, le Père et le Fils sont «révélés» IRAY («UN»). Les trois <i>Olonas</i> (Heccétés) sont éternellement et parfaitement IRAY («UN») car ils vivent le même et unique <i>Aina</i>. Dans cette valeur majeure, les trois <i>Olonas</i> (Heccétés) demeurent distincts par leur valeur mineure. Ainsi, l'IRAY («UN») trinitaire <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i> - exprime l'IRAY («UN») sans confusion des <i>Olonas</i> (Heccétés): il exclut l'arianisme ou le trithéisme, puisque chaque <i>Olonas</i> est «révélé» <i>dans/en</i> l'Autre.</p>	<p>1- Le Saint-Esprit n'est pas le Père. 2- Le Saint-Esprit n'est Fils. Donc, le Saint-Esprit, le Père et le Fils sont totalement et éternellement DIFFERENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas leur changement ni leur confusion. Dans cette valeur mineure, les Heccétés demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure. Ainsi, l'IRAY («UN») trinitaire - <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i> - exclut le modalisme, le sabellianisme, et monarchianisme, adoptianisme puisque, dans leur <i>valeur majeure</i> - les <i>Olonas</i> demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.</p>	<p>Le Saint-Esprit vient du Père (le mode d'existence par la procession ou spiration éternelle par le Père)</p>	<p>Le Saint-Esprit procède du Père par le Fils: le Filioque. (Le mode d'existence par procession ou spiration éternelle du Père par le Fils)</p>

1-2- L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois Olona (Heccéités) divins : l'IRAY («UN») en tant que Dieu est Amour

La littérature johannique affirme et reconnaît que le Dieu des chrétiens est «révélé» Amour. « Jean va jusqu'à identifier Dieu et l'amour (gr. agapè)⁴³⁵ » :

- 1- « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est Amour » (1Jn4, 8).
- 2- « Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour vous, et nous y avons cru. Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1Jn4, 16).

Ce Dieu-Amour nous a aimés le premier en envoyant son Fils⁴³⁶ : « Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. A ceci nous avons connu l'Amour: celui-là (Jésus) a donné sa vie pour nous ». (1Jn3, 1.16).

Dieu-Amour est «révélé» UN et trine éternellement. L'amour ne peut exister qu'entre, au moins, deux *olona* (heccéités) ; si par conséquent « Dieu est Amour », il doit y avoir en lui quelqu'un qui aime, quelqu'un qui est aimé et l'amour qui les unit. Les chrétiens sont eux aussi monothéistes ; ils croient en un Dieu qui est unique, mais pas solitaire. Qui aimerait Dieu s'il était absolument seul ? Lui-même peut-être ? Mais alors ce ne serait plus de l'amour mais de l'égoïsme ou du narcissisme. C'est pour cela que nous osons dire : Dieu le Père est Amour ; Dieu le Fils est Amour ; Dieu le Saint-Esprit est Amour.

Par l'IRAY («UN») trinitaire, les trois *Olona* (Heccéités) de la Trinité s'aiment: le Père aime le Fils par son amour paternel ; le Fils aime le Père par son amour filial; le Saint-Esprit est leur amour mutuel.

⁴³⁵ X. LEON-DUFOUR, « amour » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 114.

⁴³⁶ Cf. X. LEON-DUFOUR, « amour » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 114.

TABLEAU N° 35 : L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois *Olona* (Heccéités) divins :**L'IRAY («UN») en tant que Dieu est Amour**

L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Olona</i> (Heccéités) divins : IRAY («UN») en tant que Dieu-Amour	1- Des <i>Olona</i> (Heccéités)	2- <i>Aina</i> , la Vie divine (<i>Zôè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intériorité réciproque» (<i>valeur majeure</i>) (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des quatre tableaux nn° 30-33	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Olona</i> (Heccéités) divins : IRAY («UN») en tant que Dieu-Amour, <i>rotation à partir de Dieu le Père</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olona</i> (Heccéités): l' <i>Olona</i> (Heccéité) du Père, l' <i>Olona</i> (Heccéité) du Fils et l' <i>Olona</i> (Heccéité) du Saint-Esprit	C'est l'Amour divin qui circule dans les trois <i>Olona</i> (Heccéités)	<p>1- L'Être-Amour du Père est «révélé» IRAY («UN») avec l'Être-Amour du Fils : <i>supra</i>, tableaux nn° 30 ou 31 (le Père avec le Fils), les premières colonnes ;</p> <p>2- l'Être-Amour du Père est «révélé» IRAY («UN») avec celui du Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 32 : le Père avec le Saint-Esprit, la première colonne.</p> <p>Donc, l'Être-Amour du Père, l'Être-Amour du Fils et l'Être-Amour du Saint-Esprit sont IRAY («UN»). Les trois <i>Olona</i> (Heccéités) sont «révélés» IRAY («UN») car ils vivent :</p> <p>1- du même et unique <i>Aina</i>, Vie divine 2- du même et unique Amour divin.</p> <p>Dans cette <i>valeur majeure</i>, les trois <i>Olona</i> (Heccéités) demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.</p>	<p>1- L'Être-Amour du Père n'est pas l'Être-Amour du Fils. 2- L'Être-Amour du Père n'est pas l'Être-Amour du Saint-Esprit. Donc, l'Être-Amour du Père, l'Être-Amour du Fils et l'Être-Amour du Saint-Esprit sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») (leur immanence réciproque ou leur <i>valeur majeure</i>) n'entraîne pas le changement ni la confusion de l'Être-Amour de Chacun des <i>Olona</i> (Heccéités).</p> <p>Dans cette <i>valeur mineure</i>, les trois <i>Olona</i> (Heccéités) demeurent IRAY («UN») par leur <i>valeur majeure</i>.</p>	L'Être-Amour du Père est sans origine : la doctrine de l'innascibilité de l'Être-Amour du Père	L'Être-Amour du Père est sans origine : la doctrine de l'innascibilité de l'Être-Amour du Père

<p>L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Oloa</i> (Heccéités) divins : IRAY («UN») en tant que Dieu-Amour, <i>rotation à partir du Fils</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Oloa</i> (Heccéités): l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Fils, l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Père et l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Saint-Esprit</p>	<p>C'est l'Amour divin qui circule dans les trois <i>Oloa</i> (Heccéités)</p>	<p>1- L'Etre-Amour du Fils est «révélé» IRAY («UN») avec l'Etre-Amour du Père: <i>supra</i>, tableaux nn° 30 ou 31 (le Fils avec le Père), les troisièmes colonnes ;</p> <p>2- l'Etre-Amour du Fils est «révélé» IRAY («UN») avec l'Etre-Amour du Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 33 : le Fils avec le Saint-Esprit, la première colonne.</p> <p>Donc, l'Etre-Amour du Fils, l'Etre-Amour du Père et l'Etre-Amour du Saint-Esprit sont IRAY («UN»). Les trois <i>Oloa</i> (Heccéités) sont «révélés» IRAY («UN») car ils vivent :</p> <p>1- du même et unique <i>Aina</i>, Vie divine 2- du même et unique Amour divin.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les trois <i>Oloa</i> (Heccéités) demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>1- L'Etre-Amour du Fils n'est pas l'Etre-Amour du Père. 2- L'Etre-Amour du Fils n'est pas l'Etre-Amour du Saint-Esprit. Donc, l'Etre-Amour du Père et l'Etre-Amour du Saint-Esprit sont totalement et éternellement DIFFERENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») (leur immanence réciproque ou leur <i>valeur majeure</i>) n'entraîne pas le changement ni la confusion de l'Etre-Amour de Chacun des <i>Oloa</i> (Heccéités) (leur <i>valeur mineure</i>).</p> <p>Dans cette valeur mineure, les trois <i>Oloa</i> (Heccéités) demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>L'origine de l'Etre-Amour du Fils est l'Etre-Amour du Père par l'engendrement éternel d'un Etre-Amour : il est Etre-Amour éternel du Père</p>	<p>L'origine de l'Etre-Amour du Fils est l'Etre-Amour du Père par l'engendrement éternel par l'Etre-Amour du Saint-Esprit : il est le Fils-Amour éternel de l'Etre-Amour du Père par l'Etre-Amour du Saint-Esprit</p>
<p>L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Oloa</i> (Heccéités) divins : IRAY («UN») en tant que Dieu-Amour, <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Oloa</i> (Heccéités): l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Père et l'<i>Oloa</i> (Heccéité) du Fils</p>	<p>C'est l'Amour divin qui circule dans les trois <i>Oloa</i> (Heccéités)</p>	<p>1- L'Etre-Amour du Saint-Esprit est «révélé» IRAY («UN») avec l'Etre-Amour du Père, <i>supra</i>, tableau n° 32 : le Saint-Esprit avec le Père, la troisième colonne ;</p> <p>2- l'Etre-Amour du Saint-Esprit est «révélé» IRAY («UN») avec l'Etre-Amour du Fils, <i>supra</i>, tableau n° 33 : le Saint-Esprit avec le Fils, la troisième colonne.</p> <p>Donc, l'Etre-Amour Saint-Esprit, l'Etre-</p>	<p>1- L'Etre-Amour du Saint-Esprit n'est pas l'Etre-Amour du Père. 2- L'Etre-Amour du Saint-Esprit n'est pas l'Etre-Amour du Fils. Donc, l'Etre-Amour du Saint-Esprit, l'Etre-Amour du Père et l'Etre-Amour du Fils sont totalement et éternellement DIFFERENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») (leur immanence réciproque ou leur <i>valeur majeure</i>) n'entraîne pas le changement ni la confusion de l'Etre-</p>	<p>L'Etre-Amour du Saint-Esprit vient de l'Etre-Amour du Père</p>	<p>L'Etre-Amour du Saint-Esprit procède de l'Etre-Amour du Père par l'Etre-Amour du Fils : le Filioque. (Le mode d'existence par procession éternelle de l'Etre-Amour du Père par</p>

			<p>Amour du Père et l'Être-Amour du Fils sont IRAY («UN»). Les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) sont «révélés» IRAY («UN») car ils vivent :</p> <p>1- du même et unique <i>Aina</i>, Vie divine 2- du même et unique Amour divin.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Amour de Chacun des <i>Olonas</i> (Heccéités) (leur <i>valeur mineure</i>).</p> <p>Dans cette valeur mineure, les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>		l'Être-Amour du Fils)
--	--	--	--	--	--	-----------------------

1-3- L'IRAY («UN») éternel et parfait de Dieu le Père, le véritable Dieu (Jn 17, 3) avec le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle (1Jn5, 20-21)

Dans la littérature johannique, il existe encore des versets bibliques qui méritent une réflexion. En effet, il est «révélé» clairement que Dieu le Père est le véritable Dieu: «Or, la Vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, **le seul véritable Dieu**, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3). Dans la Première Lettre de Jean, nous trouvons également l'affirmation nette et claire que son Fils Jésus-Christ est non seulement le Dieu véritable mais il est aussi la Vie éternelle : «Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable. Nous sommes dans **le Véritable**, dans son Fils Jésus-Christ. **Celui-ci est le Dieu véritable et la Vie éternelle** » (1Jn5, 20-21).

Les deux affirmations ne nous laissent pas indifférents. Au contraire, elles nous invitent à nous poser sérieusement les questions suivantes :

- 1- Les chrétiens croient-ils aux deux Dieux véritables ?
- 2- Les chrétiens sont-ils dithéistes ou monothéistes ?
- 3- Qui d'entre les deux est le Dieu véritable ? Le Père ? ou le Fils ?

Nous allons essayer de trouver des réponses à ces trois questions-là. Pour nous, la littérature johannique, par ces deux versets, met tout simplement en évidence *la valeur mineure*, le « NOUS SOMMES DIFFERENTS », de Dieu le Père avec son Fils Jésus-Christ. Ainsi pour comprendre leur IRAY («UN») éternel et parfait, nous devrions comprendre leur *valeur majeure*, leur «nous sommes IRAY («UN») d'après la logique des *valeurs majeures* mentionnées par cette littérature johannique : Jésus s'est «révélé» *dans/en* le Père et le Père

dans/en Jésus (cf. Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11). Elles sont explicitées dans les tableaux nn° 30-31, pp. 201-202. Ces deux tableaux sont donc des modèles, des prototypes pour comprendre la *valeur majeure* de Dieu le Père, le seul véritable Dieu avec Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle.

Voici donc deux tableaux. Le premier explique la *valeur majeure* exprimant la **relation très forte - voire éternelle et totale** - entre le Dieu le Père, le seul véritable Dieu et Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle. Le deuxième résume leur IRAY («UN») éternel et parfait.

TABLEAU N° 36 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Dieu le Père, le seul véritable Dieu (Jn 17, 3) et Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (1Jn5, 20-21) d'après Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11 par les 16 expressions (valeur majeure) :

rotation à partir de Dieu le Père, le seul véritable Dieu (Jn 17, 3)		rotation à partir de Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (1Jn5, 20-21)
1-Dieu le Père, le seul véritable Dieu <i>est dans/en</i> Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu) ⁴³⁷	et (sady)	1- Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle <i>est dans/en</i> Dieu le Père, le seul véritable Dieu (en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle) ⁴³⁸ .
2-Dieu le Père, le seul véritable Dieu <i>est avec</i> Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu)		2- Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle <i>est avec</i> Dieu le Père, le seul véritable Dieu (en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle).
3-Dieu le Père, le seul véritable Dieu <i>est IRAY (« UN ») (seul Aina)⁴³⁹ avec</i> Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu)		3- Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle <i>est IRAY (« UN ») (seul Aina) avec</i> Dieu le Père, le seul véritable Dieu (en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle).
4-Dieu le Père, le seul véritable Dieu <i>est un même être avec</i> Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu)		4- Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle <i>est un même être avec</i> Dieu le Père, le seul véritable Dieu (en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle).
5-Dieu le Père, le seul véritable Dieu <i>demeure/habite en</i> Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu)		5- Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle <i>demeure/habite en</i> Dieu le Père, le seul véritable Dieu (en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle).
6-Dieu le Père, le seul véritable Dieu <i>connaît</i> Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu)		6- Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle <i>connaît</i> Dieu le Père, le seul véritable Dieu (en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle).
7-Dieu le Père, le seul véritable Dieu <i>est au tréfonds du</i> Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu)		7- Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle <i>est au tréfonds de</i> Dieu le Père, le seul véritable Dieu (en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle).
8-Dieu le Père, le seul véritable Dieu <i>est dans l'intimité du</i> Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu)		8- Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle <i>est dans l'intimité de</i> Dieu le Père, le seul véritable Dieu (en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle).

⁴³⁷ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant que Il est à la fois Dieu le Père et le seul véritable Dieu », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴³⁸ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant que Il est à la fois le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴³⁹ On ne peut pas dire que le Père *est* «UNE » seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os *avec Jésus* parce que le Père ne se fait pas Chair, Sang et Os.

Comme chaque *olona* (heccéité) est toujours unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁴⁴⁰, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») de Dieu le Père, le seul véritable Dieu *dans/en* Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») de Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle, *dans/en* Dieu le Père, le seul véritable Dieu [expliqué dans la troisième colonne]: Dieu le Père, le seul véritable Dieu est «révélé» IRAY («UN») avec Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle en tant qu'il est «révélé» son Père tandis que Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle est «révélé» IRAY («UN») avec Dieu le Père, le seul véritable Dieu en tant qu'Il est «révélé» à la fois son Fils et son Envoyé.

⁴⁴⁰ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

TABLEAU N° 37 : L'IRAY («UN») éternel et parfait de Dieu le Père, le véritable Dieu (Jn 17, 3) avec le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle (1Jn5, 20-21)

L'IRAY («UN») éternel et parfait de Dieu le Père, avec le Fils	1- Des <i>Olonas</i> (Heccéités)	2- <i>Aina</i> , la Vie divine (<i>Zôè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intérieurité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 30-31 ; 36	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ⁴⁴¹
L'IRAY («UN») éternel et parfait de Dieu le Père, le véritable Dieu avec le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle, <i>rotation à partir de</i> Dieu le Père	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccéités): l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu et l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle	C'est le même <i>Aina</i> , Vie divine (<i>Zôè</i>) qui circule dans les deux <i>Olonas</i>	L' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu est «révélé» IRAY («UN») avec l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle. L' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu et l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle, constituent <i>vraiment et réellement</i> «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés» «UN MEME ETRE », <i>supra</i> , tableaux nn° 30-31 ; 36 : le Père avec le Fils, les premières colonnes. Ils vivent : 1- du même et unique <i>Aina</i> , Vie divine (<i>Zôè</i>) 2- du même et unique Amour divin. Dans cette valeur majeure, le Père, le véritable Dieu et le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle demeurent distincts par leur valeur mineure. Ainsi, l'IRAY («UN») éternel et parfait de Dieu le Père, le véritable Dieu avec le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle, <i>rotation à partir de</i> Dieu le Père - exprime l'IRAY («UN») sans confusion des deux <i>Olonas</i> : cet IRAY («UN») exclut le dithéisme puisque le Père est «révélé» <i>dans/en</i> le Fils.	L' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu (cf. Jn 17, 3) n'est pas l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle (cf. 1Jn5, 20-21). Ils sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas leur changement ni leur confusion. Dans cette valeur mineure, le Père, le véritable Dieu et le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure. Ainsi, l'IRAY («UN») des deux <i>Olonas</i> - <i>rotation à partir de</i> Dieu le Père - exclut le modalisme, le sabellianisme, et monarchianisme, adoptianisme puisque, dans leur <i>valeur majeure</i> - les deux <i>Olonas</i> demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i> .	L' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu est sans origine: la doctrine de l'innascibilité du Père	L' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu est sans origine: la doctrine de l'innascibilité du Père

⁴⁴¹ C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

<p>L'IRAY («UN») éternel et parfait de Dieu le Père, le véritable Dieu avec le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle, <i>rotation à partir du Fils.</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olona</i> (Heccéités): l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Fils et l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Père</p>	<p>C'est le même <i>Aina</i>, Vie divine (<i>Zôè</i>) qui circule dans les deux <i>Olona</i></p>	<p>L'<i>Olona</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle est «révélé» IRAY («UN») avec l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu. L'<i>Olona</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle et l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu constituent <i>vraiment et réellement</i> «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés» «UN MEME ETRE », <i>supra</i>, tableaux nn° 30-31 ; 36 : le Fils avec le Père, les troisièmes colonnes. Ils vivent : 1- du même et unique <i>Aina</i>, Vie divine 2- du même et unique Amour divin.</p> <p>Dans cette valeur majeure, le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle et le Père, le véritable Dieu demeurent distincts par leur valeur mineure.</p> <p>Ainsi, l'IRAY («UN») éternel et parfait du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle avec le Père, le véritable Dieu, <i>rotation à partir du Fils</i> - exprime l'IRAY («UN») sans confusion des deux <i>Olona</i>: cet IRAY («UN») exclut le dithéisme puisque l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle est «révélé» <i>dans/en</i> l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu.</p>	<p>L'<i>Olona</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle (cf. 1Jn5, 20-21) n'est pas l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu (cf. Jn 17, 3). Ils sont totalement et éternellement DIFFERENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas leur changement ni leur confusion.</p> <p>Dans cette valeur mineure, le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle et le Père, le véritable Dieu demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p> <p>Ainsi, l'IRAY («UN») des deux <i>Olona</i> - <i>rotation à partir du Fils</i> - exclut le modalisme, le sabellianisme, et monarchianisme, adoptianisme puisque, dans leur <i>valeur majeure</i> - les deux <i>Olona</i> demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.</p>	<p>L'origine l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle est l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Père, le véritable Dieu par l'engendrement éternel: il est le Fils éternel du Père. Autrement dit, Dieu est né de Dieu.</p>	<p>L'origine de l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Jésus souffrant et agonisant est l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Père et l'<i>olona</i> (heccéité) de Marie : «Le Verbe s'est fait chair [Le Verbe s'est fait Olombelona, <i>Aina</i>, Chair, Sang et Os] » (Jn 1, 14). Jésus est <i>vraiment et réellement</i> le Fils du Père et le fils de la Vierge Marie.</p>
---	--	--	--	---	--	--

Par les concepts *valeur majeure, valeur mineure, origines et IRAY («UN»*), nous comprenons mieux les relations - sans confusion, sans fusion ni changement - des *Olona* (Heccéités) en Dieu : leur identité, leur union, leur différence et leur origine. La littérature johannique met tantôt en évidence leur *valeur majeure* (cf. Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11) tantôt

leur valeur mineure (cf. Jn 17, 3 ; 1Jn5, 20-21). Et c'est au théologien d'explicitier leur IRAY («UN»). Ainsi, le Dieu des chrétiens est «révélé» le DIEU-UN.

2- Dieu de la « Vie » ou Dieu de « la nature » et de « la substance » ?

Malgré les préjugés occidentaux, on ne peut plus douter aujourd'hui que la foi en Dieu en Afrique noire a concerné et concerne majoritairement le monothéisme. Cela signifie que la majorité des peuples africains noirs, avant l'arrivée des missionnaires, n'adoraient pas les dieux mais un Dieu unique. Ce Dieu unique est appelé *Zanahary* (Dieu-Soleil) par les Malgaches. « L'apport de ce dernier (du christianisme) consiste à nous proclamer le même Dieu, mais cette fois-ci en lui précisant en Jésus-Christ. Que Dieu ait un Fils est nouveau et que le Fils et le Père soient dans une troisième personne, l'Esprit-Saint, voilà qui va au-delà de ce que pensaient les ancêtres négro-africains »⁴⁴².

Prenant « Dieu comme fondement ultime de la vie »⁴⁴³ chez les Africains en général et chez les Malgaches en particulier, nous pouvons comprendre selon notre culture les relations des trois *Olonas* divins (trois Heccéités divines). En effet, les frères et sœurs malgaches qui partagent la même vie (flux vital, *aina*) venant de leurs parents, voire de *Zanahary*(Dieu-Soleil) et qui affirment qu'ils sont à la fois six [aspect des *olona* (heccéités) ou *valeur mineure*] - et IRAY («UN») [aspect du flux vital, de l'*aina* ou *valeur majeure*] nous offrent une manière de penser remarquable pour l'enseignement du mystère du Dieu UN [aspect de l'*Aina* (Vie, *Zôè*) ou *valeur majeure*] et Trois [aspect des *Olonas* (Heccéités) ou *valeur mineure*]: Dieu-UN. Autrement dit, l'*Aina* - la Vie divine (la *Zôè*) - contient le Père, le Fils, l'Esprit ; c'est pourquoi ces Trois *Olonas* (Heccéités) divins sont «révélés» IRAY («UN») et constituent un Dieu unique (cf. les *valeurs majeures* des tableaux nn° 34-35 ; 37 ; 73). Nous percevons ces deux *valeurs* SIMULTANEMENT. Nous les envisageons SUCCESSIVEMENT mais quand nous considérons l'une, nous n'oublions pas l'autre. L'*Aina* divin nous permet donc de mieux comprendre - afin de croire - le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les trois *Olonas* (Heccéités) sans minimiser leur individualité, leur singularité. Grâce à cet *Aina* divin, il existe éternellement une relation très forte et totale entre eux.

Par ailleurs, ces *Olonas* (Heccéités) participent à cet *Aina* divin d'une manière différente. Le Père est source de la *Zôè*. Le Fils est engendré par le Père : la *Zôè* lui est communiquée par l'engendrement éternel. L'Esprit provient du Père et du Fils : la *Zôè* lui est

⁴⁴² Cf. B. BUJO, *Initiation à la théologie africaine*, Academic Presse, Fribourg Suisse, 2008, p. 115.

⁴⁴³ *Ibid.*, p. 115.

communiquée par la spiration éternelle du Père et du Fils. Ils sont éternellement et parfaitement distincts. Ils sont DIFFÉRENTS (cf. la *valeur mineure* de notre dernier tableau). C'est l'*Aina* (*Zôè*) commun des trois *Olonas* (Heccéités) qui permet leur IRAY («UN») éternel et parfait. C'est pour nous la théologie de la « Vie » des trois *Olonas* (Heccéités).

Ce Dieu, Père, Fils, Esprit est «révélé» une famille: DIEU-UN.

Que le même Dieu soit à la fois IRAY («UN») et Trois, n'est nullement contradictoire : de ces deux adjectifs, le premier - IRAY («UN») - est qualificatif⁴⁴⁴, le second - Trois -, numéral ; ils se situent sur des plans différents.

Voilà pour nous une nouvelle manière de comprendre la relation en Dieu - l'IRAY («UN») en Dieu ou DIEU-UN - à partir du concept *Aina*, la Vie divine (*Zôè*), mais non pas à partir du concept philosophique «substance» (*hypostasis*) qui est employé par l'auteur de la lettre aux Hébreux : le Christ est l'empreinte de la substance du Père (He 1, 3). En effet, le terme «substance» est « un terme philosophique qui veut exprimer tout ce qu'il y a de plus profond dans un être. Aristote oppose la «substance» (*hypostasis*) à l'«apparence» (*fantasma*) (*Du monde*, 4, 21 ; etc.). L'éducation hellénistique de l'auteur se manifeste dans le choix de ce terme. Il est extrêmement rare que la Bible s'exprime en langue philosophique. Le cas présent est d'autant plus significatif. Au lieu de se contenter du vocabulaire familial pour définir la relation du Fils au Père, l'auteur a fait un effort d'approfondissement conceptuel - encore hésitant, à vrai dire, car son expression est mi-métaphorique, «emprunte», mi-philosophique « substance », ouvrant la voie à la théologie des siècles suivants et aux définitions des conciles. Il a ainsi produit une affirmation très forte de l'unité du Fils avec le Père, qui prépare une compréhension très profonde de la médiation du Christ »⁴⁴⁵.

Voici deux exemples de la théologie occidentale, de la théologie de «la nature» et de «la substance» :

- 1- « Une personne communique la **substance** divine à une autre. Il s'agit de la génération et de la spiration. Cette *action* est signifiée de manière dynamique «comme jaillissant d'une personne vers une personne». On parle alors d'une action ou d'un acte

⁴⁴⁴ Le mot IRAY («UN») n'est pas un adjectif numéral 1, 2, 3, 4... mais un adjectif qualificatif qui indique une manière d'être des *olona* (*heccéités*) qui se disent «nous sommes IRAY («UN») ; Elles sont en relation INTRA-HECCEITAIRE⁴⁴⁴. Elles constituent ensemble UN SEUL ETRE.

⁴⁴⁵ A. VANHOYE, *La lettre aux Hébreux, (Jésus-Christ, médiateur d'une nouvelle alliance)*, Desclée, Paris, 2002, p. 40.

«notionnel» pour désigner l'action personnelle de la génération du Fils et de spiration du Saint-Esprit (le Père engendre, le Père et le Fils spirent)»⁴⁴⁶.

- 2- « Pour répondre à Arius, saint Athanase et bien d'autres Pères expliquèrent donc que le Fils n'est pas engendré par volonté mais bien par *nature*. C'est là ce que confessa également le concile de Nicée : le Fils est engendré « de la **substance** du Père »⁴⁴⁷.

L'utilisation des concepts grecs « la nature » et « la substance » par les Pères pour la formulation des dogmes est compréhensible par trois raisons principales. La première raison : la plupart d'entre eux sont de culture grecque et latine⁴⁴⁸. La deuxième raison : «la Septante, Bible juive, (est) devenue ensuite la première partie de la Bible chrétienne pendant au moins les quatre premiers siècles de l'Eglise »⁴⁴⁹. La troisième raison : « Le Nouveau Testament (...) nous est parvenu en grec. Les évangiles en particulier sont probablement la traduction d'originaux hébreux ou araméens, mais ces originaux n'existent plus. Le texte grec des évangiles s'affiche donc résolument comme une traduction»⁴⁵⁰. Ainsi, «prendre parti pour le Dieu des philosophes et contre les dieux du paganisme fut une des décisions majeures de l'Eglise des premiers siècles»⁴⁵¹.

Néanmoins, nous pensons qu'expliquer la relation en Dieu à partir de l'*Aina* - de la Vie éternelle, de la Vie divine, de la Zôè - trouve dans la Bible elle-même plus des fondements. En effet, le Jésus johannique lui-même révèle - fait connaître - que le Père est vivant et il vit par le Père : « De même que le Père, qui est vivant [vivant éternellement de l'*Aina*, de la Vie éternelle, de la Vie divine, de la Zôè], m'a envoyé, et que je vis par le Père [je vis éternellement de l'*Aina* - de la Vie éternelle, de la Vie divine, de la Zôè - venant du Père], de même que celui qui mange lui aussi vivra par moi [vivra éternellement⁴⁵² de l'*Aina*, - de la Vie éternelle, de la Vie divine, de la Zôè - qui vient de moi]» (Jn 6, 57). Ce Jésus johannique révèle encore qu'il partage non pas la même nature ou la même substance que le Père mais la même Vie que Lui : « Comme le Père en effet a la Vie [l'*Aina*, la Vie éternelle, la Vie divine, la Zôè] en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi de la Vie [l'*Aina*, la Vie éternelle, la Vie divine, la Zôè] en lui-même » (Jn 5, 26).

⁴⁴⁶ G. EMERY, *op. cit.*, p. 94.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 96.

⁴⁴⁸ Cf. E. TAKIDY, *op. cit.*, pp. 228-248.

⁴⁴⁹ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, 1.C.2. «Approche par le recours aux traditions juives d'interprétation», § 3.

⁴⁵⁰ Ph. LEFEBVRE, «Après Babel : La joie du babil et de la traduction », *op. cit.*, p. 21.

⁴⁵¹ J.-Y. LACOSTE, «être» in *Dictionnaire critique de théologie*, p. 503.

⁴⁵² Éternellement, dans ce contexte, ne sous-tend pas seulement une idée de commencement mais il signifie également que cela va prolonger dans l'éternité.

Expliquant la relation du Père avec le Fils, le bibliste XAVIER LEON-DUFOUR dit : «Le Père est Père en tant qu'il engendre le Fils, c'est-à-dire - symboliquement - qu'il communique au Fils - à un Autre que lui - la « vie » qu'il possède en lui-même, en propre ; l'appeler Père, c'est dire que Dieu est communication de soi, qu'il est intrinsèquement relation, le Fils est Fils dans la mesure où il se reçoit du Père »⁴⁵³.

Fidèle au vocabulaire johannique, XAVIER LEON-DUFOUR explique les relations en Dieu, non pas à partir du terme « substance », mais à partir du terme « vie ». Pourtant, il n'a pas spécifié cette « vie ». Pour nous, cette « vie » n'est rien d'autre que l'*Aina* divin, la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*. Grâce à cette Vie, l'intériorité réciproque et éternelle des *Olona* (Heccités) divins est possible. En effet, Verbe éternel, le Christ possédait, non pas la nature ou la substance de toute éternité mais, la Vie de toute éternité⁴⁵⁴ : « Ce qui fut en lui était la Vie [l'*Aina*, la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*] » (Jn 1, 4). « En d'autres termes, le Fils vit de la même vie [du même *Aina*, de la même la Vie éternelle, de la même la Vie divine, de la même *Zôè*] que le Père »⁴⁵⁵. L'Être de Jésus lui-même est l'*Aina*, la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè* : non seulement le Père lui communique éternellement la Vie éternelle en tant qu'il est éternellement son Fils mais il est éternellement la Vie éternelle. Il ne reçoit pas seulement la Vie éternelle par la génération éternelle mais il est aussi lui-même la Vie éternelle en personne. Il est l'*Olona* (l'Heccité) invisible «révélé et devenu » cet *Olombelona*, cette Heccité visible, palpable». Il est «révélé et devenu » la Vie éternelle visible et palpable. Son Heccité n'est pas seulement la Vie et la Résurrection (Jn 11, 25-26) mais elle est aussi le Premier, le Dernier et le Vivant par excellence (Ap 1, 17-18)⁴⁵⁶. Ici nous trouvons dans sa signification parfaite le troisième sens du mot *aina* chez les Malgaches car pour nous, l'*aina* peut signifier également « la personne visible, palpable ». Exemple : « Tsy izy no nanendry ny «ainy» fa ny namany » : «ce n'est pas lui qui désigne son *aina* mais ses collègues»⁴⁵⁷. C'est dans ce sens que nous pouvons mieux comprendre, en tant que Malgache, la réponse de Jésus à Thomas : « Thomas lui dit: "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin?" Jésus lui dit: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie [l'*Aina*, la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*] » (Jn 14, 5). À notre avis NY BAIBOLY DIEM a raison de traduire la Vie par *Aina* dans cette réponse : « Izaho no Lalana sy Fahamarinana ary *Aina* ».

⁴⁵³ X. LEON-DUFOUR, *Un bibliste cherche Dieu*, p. 350.

⁴⁵⁴ Cf. A.-A. VIARD et J. GUILLET, « Vie » in *Vocabulaire de Théologie Biblique*, pp. 1351-1352.

⁴⁵⁵ P.-M. JERUMANIS, *op. cit.*, p. 407.

⁴⁵⁶ P. GRELOT, *Corps et Sang du Christ en gloire*, *op. cit.*, p. 9.

⁴⁵⁷ Cf. Le lexique, le mot *aina* : la personne visible et palpable, signification n°3.

C'est également dans ce sens ce que nous pouvons mieux comprendre, en tant que Malgache, la Première Lettre de Jean. Cette lettre explicite que le Fils Jésus-Christ n'est pas seulement le Dieu véritable, mais qu'il est aussi la Vie éternelle : « Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable. Nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus-Christ. Celui-ci est le Dieu véritable et la Vie éternelle » (1Jn5, 20-21). Le Fils, Jésus-Christ, n'est pas seulement (éternellement) le Dieu véritable mais il est aussi (éternellement) la Vie éternelle, l'*Aina eternal*, la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*. Il est « révélé et devenu » l'*Aina eternal* - la Vie éternelle - visible et palpable. Il est Dieu. Il est le Vivant : la Vie personnifiée⁴⁵⁸.

C'est encore dans les sens des mot IRAY («UN») et *Aina* (la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*) *Zôè* que nous pouvons mieux comprendre quelques textes de *Lumen Gentium* et de *Ecclesia in Africa* :

- 1- « Ainsi l'Eglise universelle apparaît-elle comme "un peuple rassemblé dans l'unité [l'IRAY («UN») éternel et parfait des *Olona* (Heccités) divins, *supra*, tableaux nn° 34-35 ; 37 ; 73] du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint» (LG n° 4).
- 2- Ce moment de grâce comporta d'abord une profession de foi solennelle. Rassemblés autour de la tombe de saint Pierre pour l'inauguration de l'Assemblée spéciale, les Pères du Synode proclamèrent leur foi, la foi de Pierre qui, en réponse à la question du Christ: « Voulez-vous partir, vous aussi? », répondit: « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle [l'*Aina* éternel, la Vie divine, la *Zôè*]. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu » (Jn 6, 68-69). Les évêques d'Afrique, en qui l'Église catholique s'exprimait d'une manière particulière auprès du tombeau de Pierre, redirent qu'ils croyaient fermement que la toute-puissance et la miséricorde du Dieu unique se sont manifestées avant tout par l'Incarnation rédemptrice du Fils de Dieu, le Fils qui est consubstantiel [IRAY («UN») quant à l'*Aina* éternel, à la Vie éternelle, à la Vie divine, à la *Zôè*] au Père dans l'unité [dans l'IRAY («UN») quant à l'*Aina*, *Zôè*] de l'Esprit Saint et qui, dans cette unité trinitaire [dans cet IRAY («UN») éternel et parfait des trois *Olona* (Heccités)⁴⁵⁹ ou DIEU-UN : cf. les tableaux nn° 34-35 ; 37 ; 73], reçoit en plénitude gloire et honneur. Telle est notre foi - affirmèrent les Pères -, telle est la foi de l'Église, telle est la foi de toutes les Églises locales

⁴⁵⁸ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Le pain de la vie*, PD, Seuil, Paris, 2005, p. 9.

⁴⁵⁹ Cf. Le lexique, le terme heccité, la signification n° : 4.

disséminées sur le continent africain, en pèlerinage vers la maison de Dieu (*Ecclesia in Africa*, n°10).

- 3- Le but dernier de la mission est de faire participer à la communion qui existe entre le Père et le Fils [faire participer à l'IRAY («UN») éternel et parfait du Père avec le Fils, tableaux nn° 30-31 ; 36-37 ; 72-73] : les disciples doivent vivre entre eux l'unité [l'IRAY («UN») ⁴⁶⁰], demeurant dans le Père et le Fils [IRAY («UN») par Fati-drà (kainos) avec le Père et le Fils, tableaux nn° 28-29 ; 79], afin que le monde reconnaisse et croie (cf. Jn 17, 21-23). (*Ecclesia in Africa*, n°77).

3- IRAY («UN») des Volontés Mt 26, 39 ; Mc 14, 35-36 ; Lc 22, 41-42 ; Jn 8, 27-28 et des Actions des trois Olona (Heccéités) Jn 5, 15-20 ; 14, 31: modèle de l'IRAY («UN») des volontés et des actions de tous les IRAY («UN») chrétiens

Les trois *Olona* (Heccéités) agissent toujours ensemble, et dans la Création, et dans la Création nouvelle (kainê):

Pour la création continuée, nous sommes fils du Père dans et par le Fils (par le Saint-Esprit car Dieu agit toujours par le Saint-Esprit). La création continuée est l'oeuvre de la Trinité.

Pour la Création nouvelle (kainê), nous sommes fils du Père dans et par le Sang du Fils (par le Saint-Esprit car Dieu agit toujours par le Saint-Esprit). La création nouvelle est l'oeuvre de la Trinité : « Croyez que je suis dans le Père et le Père en moi. Croyez du moins à cause de mes oeuvres mêmes. » (Jn 14, 11).

Le fait que Jésus sente profondément la présence du Père, même à la veille du sacrifice de la Croix, est la conséquence directe de sa parfaite soumission, maintes fois soulignée dans le quatrième Evangile, à la Volonté divine qu'il accomplit éternellement et parfaitement ⁴⁶¹.

Jésus a donné beaucoup d'éminents exemples sur ce que requiert l'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* du Dieu d'Israël. Pour lui, tout se fait en étant IRAY («UN») avec le Père, le Dieu d'Israël :

- 1- IRAY («UN») total et éternel des volontés de Jésus avec celles du Dieu d'Israël ;
- 2- IRAY («UN») total et éternel des paroles et des enseignements de Jésus avec ceux du Dieu d'Israël ;

⁴⁶⁰ Pour nous, Jésus veut plutôt l'IRAY («UN») que de l'unité, *infra*, 1- Le «nous sommes IRAY («UN») de la littérature johannique : IRAY («UN») ou «unité» ? pp. 452-455.

⁴⁶¹ Cf. D. A., CARSON, *The Gospel According to John*, Leicester-Grand Rapids, 1991, p. 345.

3- IRAY («UN») total et éternel de l'agir de Jésus avec celui du Dieu d'Israël ;

3-1- IRAY («UN») total et éternel des volontés de Jésus avec celle du Dieu d'Israël : « Moi et le Père nous ne voulons qu'IRAY («UN») »

Dans ce paragraphe, nous allons montrer que non seulement la volonté humaine de Jésus est soumise - sans être asservie - à sa volonté divine mais que ces deux volontés de Jésus sont également IRAY («UN») d'une manière parfaite et totale - avant et pendant son agonie - avec celle du Dieu d'Israël, son Père.

3-1-1- IRAY («UN») total et éternel des volontés de Jésus avec celle du Dieu d'Israël : Jn 4, 34 ; 5, 30 ; 6, 38

Jésus dans sa vie publique a dit aux juifs que ses volontés (volonté divine et volonté humaine) sont IRAY («UN») avec celle du Dieu d'Israël. Ils ne veulent qu'IRAY («UN») ». Voici quelques références bibliques pour justifier cela :

- «Jésus leur dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin » (Jn 4, 34).
- « Moi, je ne puis rien de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30).
- « Car je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38).

3-1-2- IRAY («UN») total et éternel des volontés de Jésus en agonie avec celle du Dieu d'Israël : Mt 26, 39 ; Mc 14, 35-36 ; Lc 22, 41-42 ; Jn 8, 27-28

Dans son agonie, Jésus veut toujours rester fidèle à tout ce qu'il a dit pendant sa vie publique. En effet, pendant le moment crucial de sa vie - le Fati-drà nouveau (kainos) sur la croix - Jésus veut que la volonté du Dieu d'Israël soit toujours IRAY («UN») avec les siennes. Le Fils de Dieu veut faire sienne la volonté de son Père. Il veut s'y soumettre sans être aliéné. Ils ne veulent qu'IRAY («UN») ». Mais cela ne va pas de soi. C'est pour cela qu'il prie de façon plus instante son Père et son Dieu pour l'aider, le reconforter. Voici quelques références bibliques pour cet IRAY («UN») total et éternel des volontés de Jésus - en son agonie - avec celle de Dieu d'Israël :

- « Etant allé un peu plus loin, il tomba face contre terre en faisant cette prière: "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Cependant, non pas comme

je veux, mais comme tu veux. A nouveau, pour la deuxième fois, il s'en alla prier: "Mon Père, dit-il, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite!" Puis il vint et les trouva à nouveau en train de dormir; car leurs yeux étaient appesantis. Il les laissa et s'en alla de nouveau prier une troisième fois, répétant les mêmes paroles » (Mt 26, 39.42-43).

- « Etant allé un peu plus loin, il tombait à terre, et il priait pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui. Et il disait: "*Abba* (Père)! tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux! » (Mc 14, 35-36).
- « Puis il s'éloigna d'eux d'environ un jet de pierre et, fléchissant les genoux, il priait en disant: "Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse ! Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le reconfortait. Entré en agonie, il priait de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre » (Lc 22, 41-44).
- Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père. Jésus leur dit donc: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 27-28).

Voici quelques tableaux explicitant l'IRAY («UN») des Volontés des trois *Olona* (Heccécités) aussi bien dans la création continuée que dans la création nouvelle (kainê).

Le Père et Jésus ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Dieu mais aussi ils veulent IRAY («UN»). En prenant comme base les tableaux nn° 30-31 ; 36 ; 72, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire éternelle et totale** - entre la Volonté du Père et Celle de Jésus :

TABLEAU N° 38 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté du Père et la Volonté de Jésus par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de la Volonté du Père</i>		<i>rotation à partir de la Volonté de Jésus</i>
1- La Volonté du Père <i>est dans/en</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Père) ⁴⁶²	et (sady)	1- la Volonté de Jésus <i>est dans/en</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus) ⁴⁶³ .
2- La Volonté du Père <i>est avec</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		2- la Volonté de Jésus <i>est avec</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus).
3- La Volonté du Père est IRAY («UN») avec la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		3- la Volonté de Jésus est IRAY («UN») avec la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus).
4- La Volonté du Père <i>demeure/habite dans</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		4- la Volonté de Jésus <i>demeure/habite dans</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus).
5- La Volonté du Père <i>est au tréfonds de</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		5- la Volonté de Jésus <i>est au tréfonds de</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus).
6- La Volonté du Père <i>est dans l'intimité de</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		6- la Volonté de Jésus <i>est dans l'intimité de</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus).

« Jésus, dont la volonté est soumise à celle du Père (Jn 4, 34; 5, 30 ; 6, 38), a sa volonté propre en parfaite harmonie [parfaitement IRAY («UN»)] avec celle du Père (Jn 5, 30; 6, 38) »⁴⁶⁴.

Le Père et le Saint-Esprit ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Dieu mais aussi ils veulent IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 32 : le «nous

⁴⁶² Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est la Volonté du Père », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁴⁶³ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴⁶⁴ Cf. A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 216.

sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Dieu d'Israël et le Saint-Esprit par les *16 expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette relation **très forte - voire éternelle et totale** - entre la Volonté du Père et Celle du Saint-Esprit :

TABLEAU N° 39 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté du Père et la Volonté du Saint-Esprit par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de la Volonté du Père</i>		<i>rotation à partir de la Volonté du Saint-Esprit</i>
1- La Volonté du Père <i>est dans/en</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté du Père) ⁴⁶⁵	et (sady)	1- la Volonté du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit) ⁴⁶⁶ .
2- La Volonté du Père <i>est avec</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		2- la Volonté du Saint-Esprit <i>est avec</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit).
3- La Volonté du Père est IRAY («UN») avec la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		3- la Volonté du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit).
4- La Volonté du Père <i>demeure/habite dans</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		4- la Volonté du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit).
5- La Volonté du Père <i>est au tréfonds de</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		5- la Volonté du Saint-Esprit <i>est au tréfonds de</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit).
6- La Volonté du Père <i>est dans l'intimité de</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté du Père)		6- la Volonté du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité de</i> la Volonté du Père (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit).

⁴⁶⁵ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est la Volonté du Père », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴⁶⁶ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

Jésus et le Saint-Esprit ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Dieu mais aussi ils veulent IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 33, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus et le Saint-Esprit par les 16 expressions, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire éternelle et totale** - entre la Volonté de Jésus et Celle du Saint-Esprit :

TABLEAU N° 40 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté de Jésus et la Volonté du Saint-Esprit par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de la Volonté de Jésus</i>		<i>rotation à partir de la Volonté du Saint-Esprit</i>
1- La Volonté de Jésus <i>est dans/en</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus) ⁴⁶⁷	et (sady)	1- la Volonté du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit) ⁴⁶⁸ .
2- La Volonté de Jésus <i>est avec</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus)		2- la Volonté du Saint-Esprit <i>est avec</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit).
3- La Volonté de Jésus est IRAY («UN») avec la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus)		3- la Volonté du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit).
4- La Volonté de Jésus <i>demeure/habite dans</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus)		4- la Volonté du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)
5- La Volonté de Jésus <i>est au tréfonds de</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus)		5- la Volonté du Saint-Esprit <i>est au tréfonds de</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)
6- La Volonté de Jésus <i>est dans l'intimité de</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus)		6- la Volonté du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité de</i> la Volonté de Jésus (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit).

⁴⁶⁷ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴⁶⁸ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

TABLEAU N° 41 : L'IRAY («UN») total et éternel des trois Volontés des trois Olona (Heccéités) : « Ils ne veulent qu'IRAY («UN») »

L'IRAY («UN») total et éternel des Volontés des trois Olona (Heccéités)	1- Des Olona (Heccéités)	2- Aina (Zôè)	3- Mode de Volonté		4- Origines	
			NOUS VOULONS IRAY («UN») tout en ayant une «intérieurité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 12 expressions des trois derniers tableaux nn° 38-40	NOUS VOULONS DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») total et éternel des Volontés des trois Olona (Heccéités), <i>rotation à partir de Dieu le Père</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des Olona (Heccéités): l'Olona (Heccéité) du Père, l'Olona (Heccéité) du Fils et l'Olona (Heccéité) du Saint-Esprit, spécialement à la Volonté de Chacun	Le Père écoute totalement et intégralement le Fils tandis qu'il (le Père) écoute totalement et intégralement le Saint-Esprit.	1- La Volonté du Père est IRAY («UN») avec la Volonté de Jésus, (<i>supra</i> , tableau n° 38) la Volonté du Père avec la Volonté de Jésus, la première colonne) tandis que 2- la Volonté du Père est IRAY («UN») avec la Volonté du Saint-Esprit, <i>supra</i> , tableau n° 39, la Volonté du Père avec la Volonté du Saint-Esprit, la première colonne. Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois Volontés par l'écoute et l'obéissance réciproques des trois Olona (Heccéités). Dans cette valeur majeure, les Volontés des trois Olona (Heccéités) demeurent distinctes par leur valeur mineure.	La Volonté du Père n'est pas la Volonté du Fils. La Volonté du Fils n'est pas Celle du Père. La Volonté du Père n'est pas Celle du Saint-Esprit et la Volonté du Saint-Esprit n'est pas Celle du Père. Les trois Olona (Heccéités) sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS, donc leurs paroles et leurs enseignements sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS, car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas le changement ni la confusion de la Volonté de Chacun des Olona (Heccéités). Dans cette valeur mineure, les Volontés des trois Olona (Heccéités) demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Par la doctrine de l'innascibilité du Père, sa Volonté vient de Lui-même	Par la doctrine de l'innascibilité du Père, sa Volonté vient de Lui-même

<p>L'IRAY («UN») total et éternel des Volontés des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) (<i>rotation à partir du Fils</i>).</p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccéités): l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils, l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Père et l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, spécialement à la Volonté de Chacun</p>	<p>Le Fils écoute et obéit totalement et intégralement à son Père tandis qu'il (le Fils) écoute et obéit totalement et intégralement au Saint-Esprit.</p>	<p>1- La Volonté de Jésus est IRAY («UN») avec la Volonté du Père (<i>supra</i>, tableau n° 38 : la Volonté de Jésus avec la Volonté du Père, la troisième colonne) tandis que 2- la Volonté de Jésus est IRAY («UN») avec la Volonté du Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 40 : la Volonté de Jésus avec la Volonté du Saint-Esprit, la première colonne.</p> <p>Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois Volontés par l'écoute et l'obéissance réciproques des trois <i>Olonas</i> (Heccéités). Dans cette valeur majeure, les Volontés des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p><i>Idem</i> pour le Fils.</p>	<p>L'origine de la Volonté du Fils est la Volonté du Père car par l'engendrement éternel, le Père communique tout ce qu'il est et tout ce qu'il a à son Fils (sauf le fait d'être Père), y compris sa Volonté</p>	<p>Le Fils n'a pas une deuxième origine de Volonté</p>
<p>L'IRAY («UN») total et éternel des Volontés des trois <i>Olonas</i> (Heccéités), <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccéités): l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Père et l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils, spécialement à la Volonté de Chacun</p>	<p>Le Saint-Esprit écoute et obéit totalement et intégralement au Père tandis qu'il (le Saint-Esprit) écoute et obéit totalement et intégralement au Fils.</p>	<p>1- La Volonté du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec la Volonté du Père (<i>supra</i>, tableau n° 39 : la Volonté du Saint-Esprit avec la Volonté du Père, la troisième colonne) tandis que 2- la Volonté du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec la Volonté de Jésus (<i>supra</i>, tableau n° 40 : la Volonté du Saint-Esprit avec la Volonté de Jésus, la troisième colonne.) Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois</p>	<p><i>Idem</i> pour le Saint-Esprit.</p>	<p>La Volonté du Saint-Esprit vient de Celle du Père par la procession ou spiration éternelle</p>	<p>Par procession ou spiration éternelle du Père par le Fils, la Volonté du Saint-Esprit procède de Celle du Père par Celle du Fils.</p>

			Volontés par l'écoute et l'obéissance réciproques des trois <i>Olonas</i> (Heccéités). Dans cette valeur majeure, les Volontés des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distinctes par leur valeur mineure.			
--	--	--	---	--	--	--

Ainsi, par l'IRAY («UN») trinitaire, les trois *Olonas* (Heccéités) de la Trinité jouissent d'un IRAY («UN») total et éternel des trois Volontés :

- 1- de toute éternité, le Fils veut *totalemement et intégralement* ce que le Père veut : il écoute et obéit *totalemement et intégralement* à son Père ;
- 2- de toute éternité, le Fils veut *totalemement et intégralement* ce que le Saint-Esprit veut : il écoute et obéit *totalemement et intégralement* au Saint-Esprit ;
- 3- de toute éternité, le Père veut *totalemement et intégralement* ce que le Fils veut : il écoute *totalemement et intégralement* le Fils ;
- 4- de toute éternité, le Père veut *totalemement et intégralement* ce que le Saint-Esprit veut : il écoute *totalemement et intégralement* le Saint-Esprit ;
- 5- de toute éternité, le Saint-Esprit veut *totalemement et intégralement* ce que le Fils veut : il écoute et obéit *totalemement et intégralement* au Fils ;
- 6- de toute éternité, le Saint-Esprit veut *totalemement et intégralement* ce que le Père veut : il écoute et obéit *totalemement et intégralement* au Père.

Ces six affirmations peuvent nous aider à mieux comprendre la mission du Fils et celle du Saint-Esprit par le Père. Les trois *Olonas* (Heccéités) ne veulent qu'IRAY («UN»).

Chacun des *Olonas* (Heccéités) a sa manière unique d'écouter et d'obéir :

- 1- le Père écoute les deux autres en tant qu'il est Père ;
- 2- le Fils écoute les deux autres en tant qu'il est Fils ;
- 3- le Saint-Esprit écoute les deux autres en tant qu'il est Saint-Esprit.

3-2- L'IRAY («UN») de l'agir de Jésus avec celui du Dieu d'Israël : Moi et le Père nous ne faisons qu'IRAY («UN») : Jn 5, 15-20 ; 14, 31

Le Fils ne peut rien faire de lui-même. Dans ses actions, il est toujours IRAY («UN») avec son Père : « L'homme s'en fut révéler aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus: parce qu'il faisait ces choses-là le jour du sabbat. Mais il leur répondit: "**Mon Père est à l'oeuvre jusqu'à présent et j'oeuvre moi**

aussi."Aussi les Juifs n'en cherchaient que davantage à le tuer, puisque, non content de violer le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant égal à Dieu. Jésus reprit donc la parole et leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait; et il lui montrera des oeuvres plus grandes que celles-ci, à vous en stupéfier. Comme le Père en effet ressuscite les morts et leur redonne vie, ainsi le Fils donne vie à qui il veut » (Jn 5, 15-20). En effet, la même puissance ou activité est dite successivement du Fils et du Père. D'où la proclamation qui clôt ce passage : « Moi et le Père nous sommes Un ». En utilisant le neutre HÉN et non le masculin HEÍS, Jésus exprime l'unité [l'IRAY («UN»)] - dans l'action, de sorte qu'on pourrait traduire : « Moi et le Père nous ne faisons qu'UN »⁴⁶⁹. Autrement dit, « l'agir de Jésus ne peut être séparé de l'agir du Père même : son agir propre exprime la volonté vivifiante du Père »⁴⁷⁰. Même au moment crucial de sa vie, le Fils fait toujours la volonté de son Père. Voici quelques références bibliques pour cela :

- « Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père. Jésus leur dit donc: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 27-28).
- « Mais il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé » (Jn 14, 31).

Le Père et Jésus ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Dieu mais aussi ils veulent IRAY («UN») et ils font IRAY («UN») : «l'agir du Fils est l'agir du Père»⁴⁷¹ (*rotation à partir du Fils*) et l'agir du Père est l'agir du Fils (*rotation à partir du Père*). En prenant comme base les tableaux nn° 30-31 ; 36 ; 72, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire éternelle et totale** - entre l'Opération du Père et Celle de Jésus :

⁴⁶⁹ Cf. X. LEON-DUFOUR garde la même interprétation tout au long de ses recherches : cf. X. LEON-DUFOUR, *Agir selon l'Évangile*, PD, Seuil, Paris, 2002, p. 47 ; cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 395 ; cf. X. LEON-DUFOUR, (dir.), *Les miracles de Jésus*, p. 366.

⁴⁷⁰ X. LEON-DUFOUR, *Un bibliste cherche Dieu*, p. 349.

⁴⁷¹ X. LEON-DUFOUR, *Agir selon l'Évangile*, 2002, p. 48.

TABLEAU N° 42 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération du Père et l'Opération de Jésus par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de l'Opération du Père</i>		<i>rotation à partir de l'Opération de Jésus</i>
1- L'Opération du Père <i>est dans/en</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Père) ⁴⁷²	et (sady)	1- l'Opération de Jésus <i>est dans/en</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus) ⁴⁷³ .
2- L'Opération du Père <i>est avec</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		2- l'Opération de Jésus <i>est avec</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus).
3- L'Opération du Père est <i>UNE avec</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		3- l'Opération de Jésus est <i>UNE avec</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus).
4- L'Opération du Père <i>demeure/habite dans</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		4- l'Opération de Jésus <i>demeure/habite dans</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus).
5- L'Opération du Père <i>est au tréfonds de</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		5- l'Opération de Jésus <i>est au tréfonds de</i> l'opération Père (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus).
6- L'Opération du Père <i>est dans l'intimité de</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		6- l'Opération de Jésus <i>est dans l'intimité de</i> l'opération Père (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus).

Le Père et le Saint-Esprit ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Dieu mais aussi ils veulent IRAY («UN»), ils font IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 32 : le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Dieu d'Israël et le Saint-Esprit par les 16 expressions, nous pouvons avoir le tableau exprimant

⁴⁷² Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est l'Opération du Père », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴⁷³ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

cette **relation très forte - voire éternelle et totale** - entre l'Opération du Père et Celle du Saint-Esprit :

TABLEAU N° 43 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération du Père et l'Opération du Saint-Esprit par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de l'Opération du Père</i>		<i>rotation à partir de l'Opération du Saint-Esprit</i>
1- L'Opération du Père <i>est dans/en</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération du Père) ⁴⁷⁴		1- l'Opération du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit) ⁴⁷⁵ .
2- L'Opération du Père <i>est avec</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		2- l'Opération du Saint-Esprit <i>est avec</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).
3- L'Opération du Père est IRAY («UN») avec l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		3- l'Opération du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).
4- L'Opération du Père <i>demeure/habite dans</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)	et (sady)	4- l'Opération du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).
5- L'Opération du Père <i>est au tréfonds de</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		5- l'Opération du Saint-Esprit <i>est au tréfonds de</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).
6- L'Opération du Père <i>est dans l'intimité de</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération du Père)		6- l'Opération du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité de</i> l'Opération du Père (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).

⁴⁷⁴ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est l'Opération du Père », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴⁷⁵ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

Jésus et le Saint-Esprit ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Dieu mais aussi ils veulent IRAY («UN») et ils font IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 33, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus et le Saint-Esprit par les *16 expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire éternelle et totale** - entre l'Opération de Jésus et Celle du Saint-Esprit :

TABLEAU N° 44 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération de Jésus et l'Opération du Saint-Esprit par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de l'Opération de Jésus</i>		<i>rotation à partir de l'Opération du Saint-Esprit</i>
1- L'Opération de Jésus <i>est dans/en</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus) ⁴⁷⁶	et (sady)	1- l'Opération du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit) ⁴⁷⁷ .
2- L'Opération de Jésus <i>est avec</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus)		2- l'Opération du Saint-Esprit <i>est avec</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).
3- L'Opération de Jésus est IRAY («UN») avec l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus)		3- l'Opération du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).
4- L'Opération de Jésus <i>demeure/habite dans</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus)		4- l'Opération du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).
5- L'Opération de Jésus <i>est au tréfonds de</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus)		5- l'Opération du Saint-Esprit <i>est au tréfonds de</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).
6- L'Opération de Jésus <i>est dans l'intimité de</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus)		6- l'Opération du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité de</i> l'Opération de Jésus (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit).

⁴⁷⁶ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Elle est l'Opération de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁴⁷⁷ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

TABLEAU N° 45 : L'IRAY («UN») total et éternel des trois Opérations des trois *Olonas***(Heccéités) : « Ils ne font qu'IRAY («UN») »**

L'IRAY («UN») total et éternel des Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités)	1- Des <i>Olonas</i> (Heccéités)	2- <i>Aina</i> (Zôè)	3- Mode d'Opération		4- Origines	
			NOUS FAISONS IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): <i>les 12 expressions</i> des trois derniers tableaux nn° 42-44	NOUS FAISONS DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») total et éternel des Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités), <i>rotation à partir de Dieu le Père</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccéités): l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père, l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils et l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, spécialement à l'Opération de Chacun	Trois <i>Olonas</i> (Heccéités), donc trois Opérations	1- L'Opération du Père est IRAY («UN») avec l'Opération de Jésus, <i>supra</i>, tableau n° 42 : l'Opération du Père avec l'Opération de Jésus, la première colonne, la première colonne ; 2- L'Opération du Père est IRAY («UN») avec l'Opération du Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 43 : l'Opération du Père avec l'Opération du Saint-Esprit, la première colonne. Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois Opérations. Dans cette valeur majeure, les Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distinctes par leur valeur mineure.	L'Opération du Fils n'est pas Celle du Père. L'Opération du Père n'est pas Celle du Saint-Esprit et l'Opération du Saint-Esprit n'est pas Celle du Père. Les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS, donc leurs Opérations sont DIFFÉRENTES, car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas le changement ni la confusion de l'Opération de Chacun des <i>Olonas</i> (Heccéités). Dans cette valeur mineure, les Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent «UNE» par leur valeur majeure.	Par la doctrine de l'innascibilité du Père, son Opération vient de Lui-même	Par la doctrine de l'innascibilité du Père, son Opération vient de Lui-même

<p>L'IRAY («UN») total et éternel des Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités), <i>rotation à partir du Fils</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccéités): l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils, l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Père et l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, spécialement à l'Opération de Chacun</p>	<p>Trois <i>Olonas</i> (Heccéités), donc trois Opérations</p>	<p>1- L'Opération de Jésus est IRAY («UN») avec l'Opération du Père, <i>supra</i>, tableau n° 42 : l'Opération de Jésus avec l'Opération du Père, la troisième colonne ;</p> <p>2- l'Opération de Jésus est IRAY («UN») avec l'Opération du Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 44 : l'Opération de Jésus avec l'Opération du Saint-Esprit, la première colonne.</p> <p>Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois Opérations.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>L'Opération du Fils n'est pas Celle du Père. L'Opération du Père n'est pas Celle du Saint-Esprit et l'Opération du Saint-Esprit n'est pas Celle du Fils. Les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) sont DIFFÉRENTES, donc leurs Opérations sont DIFFÉRENTES, car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas le changement ni la confusion de l'Opération de Chacun des <i>Olonas</i> (Heccéités).</p> <p>Dans cette valeur mineure, les Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent «UNE» par leur valeur majeure.</p>	<p>L'origine de l'Opération du Fils est l'Opération du Père car par l'engendrement éternel, le Père communique tout ce qu'il est et tout ce qu'il a à son Fils (sauf le fait d'être Père), y compris son Opération</p>	<p>La deuxième origine de l'Opération du Fils est Lui-même.</p>
<p>L'IRAY («UN») total et éternel des Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités), <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>Olonas</i> (Heccéités): l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Saint-Esprit, l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Père et l'<i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils, spécialement à l'Opération de Chacun</p>	<p>Trois <i>Olonas</i> (Heccéités), donc trois Opérations</p>	<p>1- L'Opération du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec l'Opération du Père, <i>supra</i>, tableau n° 43 : l'Opération du Saint-Esprit avec l'Opération du Père, la troisième colonne;</p> <p>2- l'Opération du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec l'Opération de Jésus, <i>supra</i>, tableau n° 44 : l'Opération du Saint-Esprit avec l'Opération de Jésus, la troisième colonne.</p> <p>Donc, l'IRAY («UN») total et éternel des trois Opérations.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>L'Opération du Saint-Esprit n'est pas Celle du Père. L'Opération du Père n'est pas l'Opération du Fils. L'Opération du Fils n'est pas Celle du Saint-Esprit. L'Opération du Père n'est pas Celle du Saint-Esprit et. Les trois <i>Olonas</i> (Heccéités) sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS, donc leurs Opérations sont DIFFÉRENTES, car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas le changement ni la confusion de l'Opération de Chacun des <i>Olonas</i> (Heccéités).</p> <p>Dans cette valeur mineure, les Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent «UNE» par leur valeur majeure.</p>	<p>L'Opération du Saint-Esprit vient de Celle du Père par la procession ou spiration éternelle</p>	<p>La deuxième origine de l'Opération du Saint-Esprit est Lui-même.</p>

- 1- De toute éternité, le Fils opère et agit *totalem et integrelement* d'après la Volonté du Père ;
- 2- de toute éternité, le Fils opère et agit *totalem et integrelement* d'après la Volonté du Saint-Esprit ;
- 3- de toute éternité, le Père opère et agit *totalem et integrelement* d'après la Volonté du Fils ;
- 4- de toute éternité, le Père opère et agit *totalem et integrelement* d'après la Volonté du Saint-Esprit ;
- 5- de toute éternité, le Saint-Esprit opère et agit *totalem et integrelement* d'après la Volonté du Père ;
- 6- de toute éternité, le Saint-Esprit opère et agit *totalem et integrelement* d'après la Volonté du Fils.

Ces six affirmations peuvent nous aider à mieux comprendre les missions et les Opérations du Fils et celles du Saint-Esprit confiées par le Père.

Par l'IRAY («UN») trinitaire, les trois *Olonas* (Heccités) de la Trinité jouissent d'un IRAY («UN») total et éternel des trois Opérations ; ils agissent ensemble pour une seule action dans la création continuée comme dans le salut. De même que les trois *Olonas* existent d'une façon inséparable, ils *agissent* inséparablement⁴⁷⁸. C'est l'IRAY («UN») total et éternel des trois actions. Mais Chacun selon sa propriété : le Père agit en tant que Père ; le Fils en tant que Fils; le Saint-Esprit en tant que Saint-Esprit. Ils sont IRAY («UN») ; ils veulent IRAY («UN») ; ils enseignent IRAY («UN») et ils font IRAY («UN»).

Ainsi, l'IRAY («UN») est avant tout une prérogative de Dieu qui, existant dans les trois *Olonas* (Heccités), est l'IRAY («UN») absolu. Dieu est IRAY («UN»), et ce n'est qu'en Dieu que celui-ci se trouve à l'état pur et originel. L'IRAY («UN») à réaliser sur cette terre de la part des chrétiens n'est qu'une imitation, la plus conforme possible à l'archétype divin.

⁴⁷⁸ Cf. G. EMERY, *op. cit.*, pp. 365-367 ; 412-419.

CHAPITRE 4 :

LES CHRETIENS PORTENT LE NOM DE LEUR FRERE - LEUR DIEU-FATI-DRA - TOUT EN AYANT «L'INTERIORITE RECIPROQUE» AVEC LUI

Nous avons vu que la troisième limite de l'IRAY («UN») malgache est l'épouse qui peut porter le nom de son époux sans pour autant que les deux aient entre eux intériorité réciproque⁴⁷⁹. Ce problème est dépassé dans la pensée biblique car l'un des *olona* (heccéités) est divin.

Le chrétien - « qui est en Jésus et Jésus en lui » - porte son nom. En effet, le Cardinal Joseph RATZINGER dit : «Dieu, lui, a des noms et appelle par un nom. Il est Personne et cherche la personne. Il a un visage et cherche notre visage. Il a un coeur et cherche notre coeur. Pour lui, nous ne sommes pas des fonctions dans la grande machine du monde, mais ce sont justement ceux qui n'ont aucune fonction qui sont les siens. Le nom, c'est la possibilité d'être appelé, c'est la communion »⁴⁸⁰.

Nous sommes tout à fait d'accord avec le cardinal Joseph RATZINGER. Nous tenons à insister sur le fait que ce Dieu (Heccéité) donne son nom aux croyants. Ce don amplifie encore la valeur de chaque croyant. Il est cet *olona* (heccéité) qui porte le nom de ce Dieu (Heccéité). Il est appelé par ce Dieu. Il est invité à être IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec Lui. En effet, cet *Olonas* (Heccéité) ne cherche pas seulement le déploiement de la valeur de l'*olona* (heccéité) mais Il cherche aussi le Fati-drà nouveau (*kainos*) avec lui car c'est en étant IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec ce Dieu (Heccéité) que l'*olona* (heccéité) peut découvrir et valoriser davantage ce pour quoi Il est créé: sa valeur, sa grandeur, sa singularité, sa destinée, sa raison d'être... ; bref ce qu'il est

⁴⁷⁹ *Supra*, 3- Une épouse malgache peut porter le nom de son époux sans qu'il y ait «intériorité réciproque» entre eux, p. 122.

⁴⁸⁰ J. RATZINGER, *Le Dieu de Jésus-Christ. Méditations sur Dieu-Trinité*, Paris, Librairie Arthème Fayard (coll. « Communio »), 1977, 135 p. (de «*Der Gott Jesu Christi* » traduit par Yves et Marie-Noëlle de Torcy). p. 17.

réellement : c'est en accueillant dans la foi le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié que l'*olona* (heccéité) est SIMULTANEMENT « révélé et devenu » par le Saint-Esprit le frère, le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus et le fils par Fati-drà nouveau (kainos) de Dieu le Père.

1- Selon la tradition évangélique :

1-1- Le Christ s'est comparé à la « pierre rejetée » : Mt 21, 42

Dans Ex 19, le peuple saint ancien s'est constitué autour du Sinaï, mais il ne pouvait en approcher. Le nouveau peuple se constitue autour d'un autre Rocher, la Pierre, dont on peut s'approcher (cf. 1P2, 4). De même, aux sacrifices qui avaient scellés l'ancienne Alliance (Ex 24, 5-8) se superposent les sacrifices spirituels des chrétiens (cf. 1P2, 5). De plus, l'image de la croissance fait place à celle de la construction. Jésus lui-même s'est comparé à la pierre rejetée dans le Ps 118, 22. C'est cette pierre qui est choisie par Dieu comme pierre d'angle, cf. Is 28, 16 : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue pierre de façade; c'est là l'oeuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux ? » (Mt 21, 42). «La pierre, rejetée des bâtisseurs et dont Dieu a fait la pierre de fondation, image de Jésus, rejeté par son peuple, mais exalté par Dieu et sur qui les chrétiens, comme des pierres vivantes, construisent un édifice spirituel»⁴⁸¹.

Ainsi, la fondation, la vraie pierre, c'est notre Seigneur Jésus le Messie. Il est la base de tout l'édifice. Si quelqu'un accède à la foi, il est posé sur le roc, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus le Messie. Et son édifice ne sera pas ébranlé par les flots, ni endommagé par les vents, il ne tombera pas dans les tempêtes, car cet édifice s'élève sur le roc, le vrai fondement.

1-2- Pierre porte le nom de son Frère - son DIEU-FATI-DRA – Jésus : Mt 16, 18-19

Selon Matthieu, Jésus lui-même a donné son nom à Pierre: « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle (Mt 16, 18). Par ce nouveau nom de Pierre, le Christ révèle et veut signifier que Pierre est IRAY («UN») avec Lui. Ils constituent « UN SEUL ET UNIQUE ETRE », c'est-à-dire « UNE SEULE PIERRE », « UN SEUL EDIFICE » même s'ils sont deux *olona* (heccéités) : Pierre est un *olona* (heccéité)⁴⁸² tandis que Jésus est un *Olona* (Heccéité) à la fois divin et humain⁴⁸³.

⁴⁸¹ E. CHARPENTIER et R. BURNET, *op. cit.*, p. 104.

⁴⁸² Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁴⁸³ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (*Heccéité*) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);

Ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos). Grâce aux «16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»⁴⁸⁴ que nous avons trouvées, nous pouvons présenter le tableau exprimant leur **relation très forte** :

TABLEAU N° 46 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Olonas (Heccéité) du Christ et l'olona (heccéité) de Pierre par les 16 expressions (valeur majeure) :

rotation à partir de l'Olonas (Heccéité) du Christ	et (sady)	rotation à partir de l'olona (heccéité) de Pierre
1-L'Olonas (Heccéité) du Christ <i>est dans/en</i> l'olona (heccéité) de Pierre (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA) ⁴⁸⁵		1-l'olona (heccéité) de Pierre <i>est dans/en</i> l'Olonas (Heccéité) du Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA) ⁴⁸⁶ .
2-L'Olonas (Heccéité) du Christ <i>est avec</i> l'olona (heccéité) de Pierre (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		2-l'olona (heccéité) de Pierre <i>est avec</i> l'Olonas (Heccéité) du Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
3-L'Olonas (Heccéité) du Christ <i>est «UNE» seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> l'olona (heccéité) de Pierre (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		3-l'olona (heccéité) de Pierre <i>est «UNE» seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> l'Olonas (Heccéité) du Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
4-L'Olonas (Heccéité) du Christ <i>est un même être avec</i> l'olona (heccéité) de Pierre (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		4-l'olona (heccéité) de Pierre <i>est un même être avec</i> l'Olonas (Heccéité) du Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
5-L'Olonas (Heccéité) du Christ <i>demeure/habite dans</i> l'olona (heccéité) de Pierre (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		5-l'olona (heccéité) de Pierre <i>demeure/habite dans</i> l'Olonas (Heccéité) du Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
6-L'Olonas (Heccéité) du Christ <i>connaît</i> l'olona (heccéité) de Pierre (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		6-l'olona (heccéité) de Pierre <i>connaît</i> l'Olonas (Heccéité) du Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
7-L'Olonas (Heccéité) du Christ <i>est au tréfonds de</i> l'olona (heccéité) de Pierre (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		7-l'olona (heccéité) de Pierre <i>est au tréfonds de</i> l'Olonas (Heccéité) du Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
8-L'Olonas (Heccéité) du Christ <i>est dans l'intimité de</i> l'olona (heccéité) de Pierre (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		8-l'olona (heccéité) de Pierre <i>est dans l'intimité de</i> l'Olonas (Heccéité) du Christ (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁴⁸⁴ *Supra*, tableau n° 28, p. 191.

⁴⁸⁵ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁴⁸⁶ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

Comme chaque *olona* (heccéité) est toujours unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁴⁸⁷, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») de l'*Olon*a (Heccéité) de Jésus dans l'*olona* (heccéité) de Pierre [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») de l'*olona* (heccéité) de Pierre dans l'*Olon*a (Heccéité) de Jésus [expliqué dans la troisième colonne] : l'*Olon*a (Heccéité) de Jésus est IRAY («UN») avec l'*olona* (heccéité) de Pierre en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà nouveau (*kainos*) et son Dieu - son DIEU-FATI-DRA - tandis que l'*olona* (heccéité) de Pierre est IRAY («UN») avec l'*Olon*a (Heccéité) de Jésus en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà nouveau (*kainos*), sa CREATURE-FATI-DRA.

Par ce don d'un nouveau nom, Pierre est appelé par Jésus pour être « la pierre, la pierre d'angle et le fondement de l'Eglise » avec Lui (cf. 1Co3, 10-11). En d'autres termes, Jésus-Christ est toujours présent dans son Eglise en l'*olona* (heccéité) de Pierre car les deux *olona* (heccéités) sont inséparables. *Ontologiquement*, ils sont «révélés et devenus» *intimement* liés.

En outre, non seulement les deux *olona* (heccéités) - Jésus et Pierre - sont inséparables, mais Jésus lui-même lui donne un pouvoir propre à lui - « les clefs du Royaume des Cieux » Mt 16, 19a - pour lier et délier en son nom sur la terre. En d'autres termes, Pierre et Jésus sont *intimement* liés dans la volonté et l'agir⁴⁸⁸. Autrement dit, Jésus et Pierre ne sont pas seulement « révélés et devenus » IRAY («UN») mais ils veulent aussi IRAY («UN») et ils font IRAY («UN») :

- 1- quoi que Pierre lie sur la terre Jésus-Christ le liera dans les cieux ;
- 2- quoi que Pierre délie sur la terre Jésus-Christ le déliera dans les cieux (cf. Mt 16, 19b).

2- Selon la tradition apostolique : le Christ est « pierre méprisée » mais il donne le salut aux hommes : Ac 4, 8-12

Etant IRAY («UN») avec le Christ tout en étant DIFFERENTS de LUI, les Apôtres remplissent avec enthousiasme leur mission en son nom. En d'autres termes, les Apôtres et le Christ ne sont pas seulement IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec LUI. Ils ont également les mêmes volontés et les mêmes actions : ce que le Christ veut, les

⁴⁸⁷ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

⁴⁸⁸ *Infra*, 6- 1- Les IRAY («UN») de volonté et de l'agir de Pierre avec Jésus-Christ, pp. 411-427.

Apôtres le veulent⁴⁸⁹ ; ce que le Christ voudrait faire, les Apôtres le font. Ils sont là comme des «instruments vivants» pour accomplir la volonté et la mission du Christ. Ils font «leurs» cette volonté et cette mission : ils ne veulent qu'IRAY («UN») et ils ne font qu'IRAY («UN»).

Même interrogés et agressés par les chefs des Juifs, les anciens et les scribes, les Apôtres continuent toujours leur mission. Ils n'ont pas peur d'eux. La réponse de Pierre, leur chef rempli du Saint-Esprit, illustre bien leur attitude. En effet, après la guérison d'un infirme, il leur répond : «Chefs du peuple et anciens, puisque aujourd'hui nous avons à répondre en justice du bien fait à un infirme et du moyen par lequel il a été guéri, sachez-le bien, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus-Christ le Nazôréen, celui que vous, vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par son nom et par nul autre que cet homme se présente guéri devant vous. C'est lui la pierre que vous, les bâtisseurs, avez méprisée, et qui est devenue la pierre d'angle » (Ac 4, 8-11). Pierre continue son discours en précisant qu'« il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés» (Ac 4, 12).

Ainsi, selon Pierre, c'est le Christ lui-même qui est pierre, pierre d'angle. Même si elle est rejetée par les bâtisseurs, elle est salut pour les hommes.

3- Selon Pierre les chrétiens sont pierres vivantes avec le Christ-Pierre : 1P2, 5

Les chrétiens, pierres vivantes (cf. 1P2, 5) comme le Christ (cf. 1P2, 4), se construisent en *une demeure/une habitation spirituelle* (cf. Rm 1, 9ss ; 1Co3, 16-17 ; 2Co6, 16 ; Ep 2, 20-22) où ils rendent à Dieu par le Christ un culte digne de lui (cf. Jn 2, 21ss ; He 7, 27ss. L'épître aux Ephésiens confirme encore tout cela : « Car la construction que vous êtes a pour fondations les Apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même » (Ep 2, 20).

⁴⁸⁹ L'IRAY («UN») des volontés se fait toujours par l'écoute et l'obéissance : l'IRAY («UN») total et éternel des trois Volontés des trois *Olonas* (Heccéités) divins (*supra*, tableau n° 41, pp. 230-232) est le prototype de cet IRAY («UN») des volontés chez les chrétiens.

4- Les chrétiens portent le nom de Jésus :

4-1- Selon Jean : « Je suis la vigne véritable » : Jn 15, 1-2 ; 15, 5

Le «nous sommes IRAY («UN») ou le « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» est une réalité *vraiment* possible de Jésus avec les chrétiens. Les chrétiens et Jésus ne font qu'« UN SEUL ETRE ». C'est le Christ lui-même qui dit à ses disciples qu'ils portent son nom : Jésus est la vigne véritable. Voici le témoignage apporté par Jean :

- 1- « **Je suis la vigne véritable** et mon père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruits, il l'enlève, et tout sarment qui porte des fruits, il l'émonde pour qu'il porte encore plus de fruits» (Jn 15, 1-2).
- 2- « **Je suis la vigne** ; vous, les sarments » (Jn 15, 5).

4-2- Selon les Actes : « Je suis Jésus que tu persécutes » : Ac 9, 4 ; 22, 7-9; 26, 14-15

Selon les *Actes des apôtres*, le «nous sommes IRAY («UN») ou le « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» est une réalité *vraiment* possible de Jésus avec les chrétiens. Les chrétiens et Jésus sont « révélés et devenus » « UN SEUL ETRE ». Jésus lui-même le ratifie - à Saoul, le futur saint Paul lorsqu'il persécutait les chrétiens de Damas - que tout en ayant une réciprocité avec eux, il leur donne son nom. Voici trois péripécies mentionnant cette révélation :

- 1- «... Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? « Qui es-tu, Seigneur ? demanda-t-il. Et lui : « **Je suis Jésus que tu persécutes**... » (Ac 9, 4).
- 2- « Je tombai sur le sol et j'entendis une voix qui me disait : « Saoul, Saoul pourquoi me persécutes-tu ? » Je répondis : « qui es-tu Seigneur ? » Il me dit alors : « **Je suis Jésus le Nazôréen, que tu persécutes** » (Ac 22, 7-9).
- 3- « Tous nous tombâmes à terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque: « Saoul, Saoul pourquoi me persécutes-tu ? » Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon ». Je répondis : « Qui es-tu Seigneur ? » Le Seigneur dit : « **Je suis Jésus, que tu persécutes** » (Ac 26, 14-15).

4-3- Le pronom « Je » et le nom « Jésus » désignent l'un et l'autre, Jésus Ressuscité : Jn 15, 1-2.5 ; Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15

Dans les cinq péricopes (Jn 15, 1-2 ; 15, 5 ; Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15) que nous venons de voir, Jean et Paul emploient un nom propre en deux sens différents. Manquent-ils de clarté ? Pour l'Occidental, peut-être. Pas pour les Juifs. Dans le « Je suis la vigne », comme « Je suis Jésus que tu persécutes », le pronom remplace le MOI. Mais la personne y est présente ; n'est-ce pas elle qui parle ?

Pour les deux Apôtres, le nom de Jésus évoque toujours et sa personne et son moi ; dans leur esprit, ces deux notions, bien que distinctes sont inséparables. Mais dans certains cas, le MOI est perçu au premier plan et la personne est toujours là, bien qu'un peu dans la pénombre. En effet, le pronom « Je » et le nom « Jésus » désignent - dans ces cinq péricopes, l'un et l'autre, le Jésus Ressuscité. A travers sa Mort et sa Résurrection, Jésus, comme il l'avait prédit (cf. Jn 12, 24) était passé de l'état de grain de blé à celui d'épi, épi unique mais constitué d'une multitude de grains. Il ne s'agit pas d'un « moi » et d'un « nom propre » de type occidental qui évoquerait une personne, un *olona* (heccéité), mais d'un « moi » et d'un nom qui désignent une « personne » formée d'un groupe d'*olona* (heccéités) : Jésus et les chrétiens de Damas, Jésus est la vigne véritable, le « moi » du Jésus Ressuscité. Ce collectif pourrait s'appeler aussi le « Christ total », en malgache « ny Ain'i Jesoa ». Le nom de Jésus évoquait quasi toujours sa Personne, son *Olon* (Heccéité)⁴⁹⁰. La parole de Jésus à Saul nous fait comprendre que ce nom désignait aussi son « moi », son *Aina*. Structure de pensée précieuse pour présenter le mystère du Christ : nous devenons son « moi », son *Aina* ; mais à l'intérieur de ce « moi », comme dans le « moi »⁴⁹¹, l'*aina* malgache, chaque *olona* (heccéité) garde son individualité et sa liberté de décision⁴⁹². Les chrétiens participent donc au « moi » de Jésus (qui porte son nom) mais pas à son *Olon* (Heccéité). Dans ces textes des Actes et de Jean, le nom de Jésus était plus qu'un nom de personne, il désignait l'Etre du Jésus Ressuscité, c'est-à-dire l'Eglise. Jésus et les chrétiens ne font qu'« UN SEUL ETRE » : le Seigneur Jésus Christ et son Eglise sont *vraiment* et *réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique Etre. Ils sont en relation INTRA-HECCÉITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE». Ainsi, pour Paul, Jésus le ressuscité (le Christ total ou l'Eglise) ne fait qu'IRAY («UN») avec ses disciples. Ils vivent de la même *Zôè*, de la même Vie, du même *Aina* : la *Zôè*, la Vie, l'*Aina* de Jésus-Christ est

⁴⁹⁰ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olon* (*Heccéité*), la signification n° : 4.

⁴⁹¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : *aina*, « le moi », la « chair », le « sang », signification n° : 4.

⁴⁹² Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

communiqué aux chrétiens par le baptême. Ils sont « révélés et devenus » les frères, les Fati-drà nouveaux (kainoi) de Jésus.

Remarquons que :

- 1- Paul lui-même racontera cette histoire de persécution en disant qu'il a persécuté l'Eglise de Dieu « Je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu » (1Co15, 9b ; cf. Ac 8, 3ss ; Ga 1, 13-14).
- 2- Jésus qui est apparu à Paul est le Jésus pascal, celui qui englobe tous les chrétiens. Il s'est présenté sous la forme de son MOI. C'est grâce à cette apparition que Paul se sent appelé à transmettre aux hommes ce qu'il l'appelle le mystère du Christ. Aussi ne nous étonnons pas que, dans ses lettres, le nom de Jésus puisse désigner le Moi de Jésus. Cet emploi néanmoins, n'est pas exclusif ; dans certains passages, ce nom évoque l'*Olon* (Heccéité) de Jésus : « Christ m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20).

Le «moi» de Jésus, son *aina*, a une extension beaucoup plus vaste que celle de son *Olon* (Heccéité) : il s'étend à tous les chrétiens. Paul ne persécute pas l'*Olon* (Heccéité) de Jésus⁴⁹³ : il est hors de sa portée puisqu'il est au ciel ; mais il persécute son «moi» qui s'étend jusqu'à la terre. Pour la même raison, mais en sens inverse, quoique les chrétiens se trouvent sur terre, leur «moi» s'étend jusqu'au ciel : ils font partie du «moi» de Jésus ; ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE». C'est probablement pour cette raison que Paul ose affirmer :

- 1- « Ensevelis avec lui lors du baptême, **vous en êtes aussi ressuscités avec lui**, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts» (Col 2, 12).
- 2- « Du moment donc que **vous êtes ressuscités avec le Christ**, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu» (Col 3, 1-3).

Paul envisage donc comme réalité déjà acquise (verbe au passé : vous êtes ressuscités avec le Christ) la résurrection et le triomphe céleste des chrétiens que Rm 6, 3-11 ; 8, 11.17ss présentent plutôt dans l'avenir (verbe au futur). Cette eschatologie réalisée est un trait caractéristique des épîtres de la captivité⁴⁹⁴. Il en va de même chez Jean : l'IRAY («UN») de Jésus avec l'*olona* (heccéité) «peut être une réalité actuelle et permanente. Il inaugure donc l'eschatologie. Il s'inscrit pourtant aussi dans une dynamique orientée vers un

⁴⁹³ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (Heccéité) ayant :

1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁴⁹⁴ Cf. note de la *Bible de Jérusalem* sur Ep 2, 6.

accomplissement après la mort et à la parousie. Dans cette dynamique, les temps de rencontre plus intime et plus intense avec Jésus ont une place non négligeable»⁴⁹⁵.

Le sens historico-éternel du Fati-drà nouveau (kainos) de frères⁴⁹⁶ est ici mis en lumière : étant IRAY («UN») avec le Christ, la vie des chrétiens est déjà renouvelée car - dans leur existence terrestre - ils sont déjà ressuscités avec le Christ. Le Fati-drà nouveau (kainos) des Fati-drà nouveau (kainos) - Jésus-Christ ainsi que ses frères - commence dès ici-bas et demeure « pour l'éternité » : le déploiement de cet IRAY («UN») se vit particulièrement dans l'éternité. C'est l'aspect eschatologique du Fati-drà nouveau (kainos).

La révélation du chemin de Damas opéra une transformation stupéfiante : le pharisien Saul devint Paul, l'apôtre des gentils. Elle demeura toujours gravée dans le cœur et l'esprit de l'apôtre. Tous ses écrits en sont imprégnés ; on ne peut les comprendre que si l'on se souvient d'un Jésus-Christ inséparable des chrétiens. Ceux-ci sont donc unis vitalement à Lui⁴⁹⁷ : IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Lui.

Paul ne voit le Jésus de Nazareth que dans son état pascal. Il tente de transmettre cette révélation par les expressions ou symboles de greffe, corps, construction de l'Eglise ; on doit interpréter son langage par la révélation du chemin de Damas : le Christ Total ou l'IRAY («UN») du Christ.

5- En donnant son nom, Jésus donne son Etre, son Salut aux croyants : Dieu sauve

Le Christ et les croyants sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE» au point que le Christ leur donne son nom : « **Je suis la vigne** ; vous, les sarments » ; « **Je suis Jésus le Nazôréen, que tu persécutes** ». Par leur Fati-drà nouveau (kainos) avec Lui, ils sont divinisés. Ils sont finalement sauvés car le fait de donner le nom - Jésus - c'est donner le salut : le Christ est le vrai Moïse, l'achèvement de la révélation du nom. Il ne vient pas apporter, comme nom, un mot nouveau ; il fait plus : il est lui-même la face de Dieu. Il est lui-même le nom de Dieu. Son nom propre «Jésus» (cf. Mt 1, 21) mène à son terme le nom mystérieux du buisson ardent (Ex 3, 14) ; maintenant il apparaît clairement que Dieu n'avait pas fini de parler, qu'il n'avait que provisoirement interrompu son discours. Car le nom de Jésus contient le mot «Yahvé » dans sa forme hébraïque et lui ajoute autre chose : « Dieu sauve ». Yahvé, c'est-à-dire « Je suis celui qui suis » veut dire maintenant, compris à partir de

⁴⁹⁵ P.-M. JERUMANIS, *op. cit.*, p. 530.

⁴⁹⁶ *Infra*, 4-10-3- Le sens historico-éternel du Fati-drà de Paul, Philémon et Onésime: les trois *olona* (heccéités) sont «révélés et devenus» frères par Fati-drà nouveau (kainos) « pour l'éternité », p. 478.

⁴⁹⁷ *Supra*, tableau n° 29, p. 197.

Jésus : « Je suis celui qui vous sauve ». Son être - son nom - est salut : il se donne aux croyants comme leur salut en leur donnant son nom⁴⁹⁸.

Au contraire, « dans le livre de l'Apocalypse, l'adversaire de Dieu, la Bête, ne porte pas un nom mais un nombre : 666 (Ap 13, 18). La Bête est numéro et elle transforme en numéros. Ce que cela signifie, nous le savons, nous qui avons fait l'expérience du monde des camps de concentration ; leur horreur vient justement de ce qu'ils effacent les visages... »⁴⁹⁹.

⁴⁹⁸ Cf. J. RATZINGER, *Le Dieu de Jésus-Christ. Méditations sur Dieu-Trinité*, Paris, Librairie Arthème Fayard (coll. « Communio »), 1977, 135 p. (de « *Der Gott Jesu Christi* » traduit par Yves et Marie-Noëlle de Torcy), p. 17.

⁴⁹⁹ J. RATZINGER, *op. cit.*, p. 17.

CHAPITRE 5 :

LA BIBLE ET LA THEOLOGIE CONJUGUENT L'IRAY («UN»), L'IRAY («UN») AVEC L'AMOUR

1- Pour les Occidentaux et les Occidentalisés d'aujourd'hui une alliance signifie un lien ou un engagement fragile et souvent de peu de durée entre des *olona* (heccétés)

Que signifie pour les Occidentaux et les Occidentalisés le mot *alliance* ? En ouvrant un journal, ils peuvent trouver ce mot dans des expressions comme « alliance atlantique », « alliance politique », « alliance électorale », « alliance économique », « alliance militaire », « parenté par alliance »... Dans toutes ces différentes situations d'alliances, pour les Occidentaux et les Occidentalisés, le mot alliance signifie un lien ou un engagement, plus ou moins stable ; par conséquent, il est fragile et souvent de peu de durée. Ils entrent dans une alliance et ils en sortent. Un parent « par alliance » est pour eux un parent de « deuxième catégorie », un « rapporté » comme on le dit en certains lieux. Ils parlent de parenté par alliance par distinction avec la parenté de sang.

Or la Bible nous apprend que Dieu fait alliance avec nous. Le fait-il en donnant à ce terme le sens que les Occidentaux et les Occidentalisés lui donnent aujourd'hui ? Si tel devait être le cas, que pourrions-nous attendre d'une telle alliance ?

2- Pour les gens de la Bible, l'alliance désigne un engagement vital, indestructible et définitif entre les partenaires

Dans le monde où la révélation de Dieu s'est déroulée, le mot *alliance* avait une valeur bien plus grande; il exprimait quelque chose d'essentiel, de vital ; ce mot désignait un engagement qui, une fois pris, devait durer toujours. Autrement dit, par un rite d'alliance, deux individus ou deux groupes humains vont créer entre eux un lien aussi solide et aussi durable que celui du sang qui unit naturellement tous les membres d'une même famille ou

d'un même clan. Ainsi, le mot hébreu *berit* désigne un accord, un pacte entre deux chefs ou deux rois, partenaires égaux ou non. Un suzerain peut imposer à son vassal un « traité de vassalité ». La *berit* est donc un acte juridique et politique qui impose des devoirs et garantit des droits à chacun.

C'est en partant de cette réalité de rite d'alliance - pour unir deux chefs ou deux groupes... - qui faisait partie de la vie quotidienne des ancêtres d'Israël, que Dieu va révéler son dessein de salut pour l'humanité.

Ainsi, pour la Bible :

- 1- une alliance est un engagement pour toujours, un lien comparable à celui du sang : désormais ceux qui ont fait alliance sont «révélés et devenus» des frères, des Fati-drà nouveau (*kainos*).
- 2- en parlant de l'alliance que Dieu a conclue avec eux, le peuple de la Bible veut signifier un engagement profond et indestructible que Dieu a pris à l'égard de leurs pères et qui dure toujours.

3- Essai des traductions du mot Alliance par IRAY («UN»)

Comme l'origine des IRAY («UN») malgaches ne se trouve pas dans une sentimentalité sujette à l'inconstance, mais une donnée objective et constante, la participation à un *aina*⁵⁰⁰ commun donné par le *Zanahary* (Dieu-Soleil), nous nous permettons de traduire par le mot IRAY («UN») les trois mots suivants : *Berit* (en hébreu), *diathèkè* (en grec) et *Testamentum* (en latin).

- 1- Nous traduisons *Berit* = *diathèkè* (en grec) - l'acte par lequel quelqu'un dispose librement de ses biens - par l'IRAY («UN»). Car, d'après l'esprit de l'IRAY («UN»), *Zanahary* (Dieu-Soleil) dispose librement de sa vie, de son *aina*⁵⁰¹ aux Ancêtres, à leurs descendants, à toute la créature.
- 2- Nous traduisons aussi *Testamentum* (*Berit* en hébreu) par IRAY («UN») parce que l'inégalité entre les partenaires – *Zanahary* (Dieu-Soleil), les Ancêtres, les Malgaches - est fortement ressentie [*supra*, les tableaux nn° 7.8.9] : *Zanahary* est toujours Source de vie ", de " Fécondité" et Créateur tandis que les Ancêtres promus à la Divinité et les Malgaches sont toujours des créatures.

⁵⁰⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁵⁰¹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

4- Alliance ou l'IRAY («UN») que Dieu établit avec le peuple

Dans la Bible, l'IRAY («UN») est la relation que Dieu établit avec le peuple qu'il a choisi ou avec certains de ses représentants. « Tu diras à Pharaon : Ainsi parle Yahvé : mon fils premier-né, c'est Israël. Je t'avais dit : « Laisse aller mon fils, qu'il me serve » (Gn 4, 22-23a).

Cette alliance est établie à l'initiative de Dieu : «Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur coeur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple» (Jr 31, 33 ; cf. Jr 32, 38-40...).

Les deux tableaux suivants vont nous montrer les modèles de deux modes de l'IRAY («UN») que Dieu veut vivre avec son peuple. Ils se complètent pour mentionner cet IRAY («UN») ou Alliance de Dieu avec son peuple. Le premier met l'accent sur la Transcendance et le deuxième sur l'Immanence.

TABLEAU N° 47 : L'IRAY («UN») (Alliance) en tant que Créateur-créature entre Dieu et son peuple pour marquer l'IRAY («UN») transcendantal :

L'IRAY («UN») Dieu et son peuple	1- Des <i>olona</i> (des heccétés)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Dieu et son peuple, <i>rotation à partir de Dieu</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccétés): Dieu est <i>Olon</i> divin tandis que son peuple est formé par des <i>olombelona</i>	<i>Aina</i> , vie (<i>psychè</i>) qui vient de Dieu et est transmis par les patriarches et les parents aux Israélites	De par ce même <i>aina</i> , Dieu et les Israélites sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que Créateur et créature. Dans cette valeur majeure, Dieu et les Israélites demeurent distincts par leur valeur mineure.	Dieu et Israélites sont DIFFÉRENTS. Chacun est un <i>olona</i> (heccété) : Dieu est Créateur tandis que les Israélites sont sa création. Dans cette valeur mineure, Dieu et les Israélites demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Dieu n'a pas d'origine	Dieu n'a pas d'origine
L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre Dieu et son peuple, <i>rotation à partir son peuple</i>	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccétés): le peuple de Dieu est formé par des <i>olombelona</i> tandis que Dieu est <i>Olon</i> divin	<i>Idem.</i>	De par ce même <i>aina</i> , les Israélites et Dieu sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que Créateur et créature. Dans cette valeur majeure, les Israélites et Dieu demeurent distincts par leur valeur mineure.	Les Israélites et Dieu sont DIFFÉRENTS. Chacun est une heccété : Dieu est Créateur tandis que les Israélites sont sa création. Dans cette valeur mineure, les Israélites et Dieu demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine des Israélites est Dieu	L'origine des Israélites est Dieu, les patriarches et leurs parents.

TABLEAU N° 48 : L'IRAY («UN») de Dieu et son peuple : «UN en tant qu'époux-épouse pour marquer l'IRAY («UN») immanent :

IRAY («UN») de Dieu et son peuple : «UN en tant qu'époux-épouse	1- Des <i>olona</i> (des heccécités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>) : l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
IRAY («UN») de Dieu et son peuple : «UN en tant qu'époux-épouse, <i>rotation à partir de</i> Dieu	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons à des personnes, à des <i>olona</i> (des heccécités): Dieu est <i>Olon</i> (Heccécité) divin tandis que le peuple est formé par des <i>olombelona</i> (heccécités)	Dieu et son peuple vivent le même <i>aina</i> car le peuple de Dieu est greffé sur lui	De par ce même <i>aina</i> , Dieu et son peuple sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Dans cette valeur majeure, Dieu et son peuple demeurent distincts par leur valeur mineure.	1- Dieu et son peuple sont DIFFÉRENTS car Dieu est toujours créateur tandis que son peuple est toujours sa création. 2- Dieu a son dessein immuable et le peuple a sa tête...	Dieu n'a pas d'origine	Dieu n'a pas d'origine
IRAY («UN») de Dieu et son peuple : «UN en tant qu'épouse-époux, <i>rotation à partir du</i> peuple	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccécités): le peuple de Dieu formé par des <i>olombelona</i> (heccécités) tandis que Dieu est <i>Olon</i> (Heccécité)	Dieu et son peuple vivent le même <i>aina</i> car le peuple de Dieu est greffé sur lui	De par ce même <i>aina</i> , le peuple de Dieu et Dieu sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux. Dans cette valeur majeure, le peuple de Dieu et Dieu demeurent distincts par leur valeur mineure.	1- Le peuple et Dieu sont DIFFÉRENTS car Dieu est toujours créateur tandis que son peuple est toujours sa création. 2- Dieu a son dessein immuable et le peuple a sa tête...	L'origine du peuple est Dieu	L'origine du peuple est Dieu, les patriarches, les parents

Seul l'*aina* sanctifié par l'*Aina* - l'humanité sainte - de Jésus permet la greffe à l'humanité tout entière. La greffe est symbole de l'IRAY («UN») avec Jésus. En effet, il s'agit de l'IRAY («UN»), cette manière de se sentir, à plusieurs, IRAY («UN») et cela par une participation à l'*aina*, un flux vital commun venant de Jésus. Pour faire une greffe, il faut que les deux soient de même *aina*, nature : l'*aina* ancestral de Jésus venant de Marie et l'*aina* ancestral de l'homme. Cet arbre et ce greffon, autrefois étrangers l'un à l'autre, puis, par participation de l'un à la vie de l'autre, devenant un seul arbre, symbolise :

- 1- l'union vitale du croyant au Christ (la greffe baptismale ou l'IRAY («UN») baptismal) ;
- 2- la relation conjugale du Christ avec l'Eglise (la greffe conjugale ou l'IRAY («UN») conjugal)
- 3- de relation conjugale de l'Epoux avec l'Epouse (le mystère du Christ avec l'Eglise ou l'IRAY («UN») du Christ avec l'Eglise (cf. Ep 5, 32).

Essayons de donner une vision panoramique de cet IRAY («UN») que Dieu établit avec son peuple pour saisir, au cours des siècles, l'importance de l'amour de Dieu:

4-1- Avant l'Exil : l'IRAY («UN») repose sur la fidélité des deux et fait d'Israël un peuple de frères, un peuple de Fati-drà

Les prophètes appellent à vivre dans la fidélité à l'IRAY («UN») du Sinaï. Tout Israël s'était engagé librement à respecter la loi contenue dans le Code de l'IRAY («UN»), qui concerne tant la vie religieuse que la vie sociale (Ex 20, 22 à Ex 23, 19) : «Moïse prit le livre de l'IRAY («UN»), il en fit la lecture au peuple qui déclara : Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons et nous y obéirons». C'est le peuple tout entier (et non ses représentants) qui s'engage dans l'IRAY («UN») en donnant par deux fois son accord (cf. Ex 24, 3.7).

Le rite d'IRAY («UN») consiste en une aspersion de l'autel et du peuple avec le sang d'animaux sacrifiés, pour montrer qu'une même vie unit désormais Dieu et son peuple. Par cet IRAY («UN»), Dieu et le peuple sont « révélés et devenus » frères, Fati-drà : désormais, un même sang, un même *aina* les unit. Il assure aussi l'identité d'Israël et en fait un peuple de frères, un peuple de Fati-drà.

La fidélité est récompensée par la bénédiction, la vie, tandis que l'infidélité est sanctionnée par la malédiction, la mort. S'il y a rupture des liens d'IRAY («UN»), c'est toujours le fait des hommes (cf. Jr 11, 10). Et lorsque Dieu se met en colère contre son peuple, il souffre de cette rupture (cf. Os 11, 8-9). Avec la destruction du temple et de Jérusalem en 587, la rupture de l'IRAY («UN») est évidente et paraît définitive.

4-2- Depuis l'Exil : l'IRAY («UN») est unilatéral et inconditionnel : Dieu seul s'engage, et pour toujours

Les prêtres de Jérusalem comprennent que l'IRAY («UN») ne doit plus reposer sur la fidélité du peuple, jamais durable, mais seulement sur Dieu, toujours fidèle. Au lieu d'être bilatéral et conditionnel, l'IRAY («UN») est maintenant unilatéral et inconditionnel : Dieu seul s'engage, et pour toujours. Telles sont les deux IRAY («UN») qui, d'après l'Histoire sacerdotale, précèdent l'IRAY («UN») avec Moïse, qui devient le troisième.

Dans le premier, établi avec Noé pour tous les humains (et les animaux), Dieu demande de ne pas verser le sang et, si on mange de la viande, de ne pas en consommer le sang (Gn 9, 4-5). L'arc-en-ciel, apparu après le déluge, rend visible la promesse de Dieu. Le deuxième IRAY («UN») est scellé avec Abraham et sa descendance (Gn 17, 2.4). Seule condition imposée: la circoncision⁵⁰² pour signifier leur appartenance à Dieu (Gn 17, 10).

5- Les deux nouveaux IRAY («UN») définitifs et gratuits de la Nouvelle Alliance

Nous avons vu dans le tableau n° : 48 que⁵⁰³ l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse souligne particulièrement l'IRAY («UN») immanent de Dieu avec son peuple. Cet IRAY («UN») atteint sa perfection :

- 1- par le Don de Dieu le Père à l'humanité. C'est l'Incarnation de son Unique Fils Bien-Aimé en la Vierge Marie ;
- 2- par le Fati-drà nouveau (kainos) conclu par Jésus glorifié.

Nous consacrons un chapitre tout entier (le chapitre 6) pour ce deuxième IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) conclu par Jésus glorifié.

⁵⁰² Marque de l'IRAY («UN») avec Dieu depuis Abraham, le rituel de la circoncision est pratiqué dans la tradition juive.

⁵⁰³ *Supra*, tableau n° 48, p. 254.

5-1- Le nouvel IRAY («UN») définitif et gratuit, fondé sur l'amour inconditionnel de Dieu le Père : l'Incarnation par l'IRAY («UN») en tant qu'Epoux du Saint-Esprit avec la Vierge Marie

Pour mieux comprendre cet IRAY («UN») total et parfait de l'Incarnation et le Fati-drà nouveau (kainos) conclu par Jésus glorifié, nous commençons par expliquer les deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) qui sont IRAY («UN») chez Jésus et chez le croyant.

5-1-1- Deux *aina* (*Aina* ou *Zôè* et *aina* ou *psychè*) qui sont IRAY («UN») chez Jésus et le croyant

De par l'IRAY («UN») total et parfait de l'Incarnation ou en se faisant *Olombelona*, Homme (cf. Jn 1, 14 ; 1Jn1, 1-4), le Fils de Dieu le Père - ayant de toute éternité **la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*)** - a acquis **un nouvel *aina*, (*vie*, *psychè*)**.

Le croyant - fils d'Adam - en naissant une seconde fois par la cérémonie du Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu (cf. Jn 3, 1-9.14-15) acquiert lui aussi une seconde vie : **la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*)**.

L'adjectif « éternel » ne qualifie pas la durée de cette vie mais indique son appartenance à Dieu ; dès ici-bas le croyant vit de la VIE de Dieu.

Ainsi, Jésus et le croyant possèdent, ici-bas, deux *aina* qui sont IRAY («UN»). Voici quelques exemples pour illustrer ces deux *aina* :

5-1-1-1- Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'*Aina*, la Vie (la *Zôè*) et l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) chez Jésus

Voici quelques références bibliques pour le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'*Aina*, la Vie (la *Zôè*) et l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) chez Jésus :

- a- « Ce qui fut en lui était la Vie [l'*Aina*, la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*] » (Jn 1, 4).
- b- « Comme le Père en effet a **la Vie** [l'*Aina*, la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*] en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi de **la Vie** [l'*Aina*, la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*] en lui-même » (Jn 5, 26).
- c- « C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose **ma vie** [mon *aina*, mon souffle de vie, ma *psychè*] pour la reprendre » (Jn 10, 17).

Chez Jésus, ces deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) sont «révélés et devenus» IRAY («UN») et ont une intériorité réciproque. C'est pour cela que nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre ces deux *aina* :

TABLEAU N° 49 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Aina, la Vie (la Zôè) et l'aina, le souffle de vie (la psychè) chez Jésus par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de l'Aina, la Vie (la Zôè) de Jésus</i>		<i>rotation à partir de l'aina, le souffle de vie (la psychè) de Jésus</i>
1- L' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus <i>est</i> ⁵⁰⁴ <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en l'aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> de Jésus) ⁵⁰⁵	et (sady)	1- l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus <i>est Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en l'Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus (en tant qu'il est l' <i>aina</i> de Jésus) ⁵⁰⁶ .
2- L' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus <i>est Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec l'aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> de Jésus)		2- l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus <i>est Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec l'Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus (en tant qu'il est l' <i>aina</i> de Jésus).
3- L' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus est <i>un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec l'aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> de Jésus)		3- l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus est <i>un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec l'Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus (en tant qu'il est l' <i>aina</i> de Jésus).
4- L' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus <i>demeure/habite dans l'aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> de Jésus)		4- l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus <i>demeure/habite dans l'Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus (en tant qu'il est l' <i>aina</i> de Jésus).
5- L' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus <i>est au tréfonds de l'aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> de Jésus)		5- l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus <i>est au tréfonds</i> de l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus (en tant qu'il est l' <i>aina</i> de Jésus).
6- L' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus <i>est dans l'intimité de l'aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> de Jésus)		6- l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus <i>est dans l'intimité de l'Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) de Jésus (en tant qu'il est l' <i>aina</i> de Jésus).

⁵⁰⁴ Dans ce tableau, nous mettons en italique et gras les 12 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» pour toujours les mettre en évidence.

⁵⁰⁵ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Il est l'*Aina* de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁵⁰⁶ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'il est l'*aina* de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

TABLEAU N° 50 : L'IRAY («UN») de deux *aina* (*Zôè* et *psychè*) chez Jésus

L'IRAY («UN») de deux <i>aina</i> (<i>Zôè</i> et <i>psychè</i>) chez Jésus	1- <i>Un Olona</i> (Heccéité)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation	4- Origines		
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intérieurité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 12 expressions du dernier tableau n° 49	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») de deux <i>aina</i> (<i>Zôè</i> et <i>psychè</i>) chez Jésus, <i>rotation à partir de l'Aina, la Vie (la Zôè)</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) et à l' <i>aina</i> (au souffle de vie, à la <i>psychè</i>)	C'est l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) venant du Père et l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus venant de Marie qui s'unissent par le Saint-Esprit dans l' <i>Olona</i> (Heccéité) de Jésus	Les deux <i>aina</i> (<i>Aina</i> et <i>aina</i>) sont «révélés et devenus» <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i> : l' <i>Olona</i> (Heccéité) de Jésus. Ils sont «révélés et devenus» inséparables dans l' <i>Olona</i> (Heccéité) de Jésus, <i>supra, tableau n° 49 : Aina avec aina, la première colonne.</i> Dans cette valeur majeure, les deux <i>aina</i> (<i>Aina</i> et <i>aina</i>) chez Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.	L' <i>Aina</i> et l' <i>aina</i> sont à jamais DIFFÉRENTS. Ils ne se mélangent jamais. Dans cette valeur mineure, les deux <i>aina</i> (<i>Aina</i> et <i>aina</i>) chez Jésus demeurent <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i> : l'<i>Olona</i> (Heccéité) de Jésus.	La première origine de l' <i>Aina</i> (la <i>Zôè</i> , la Vie divine) est Dieu le Père. Il le communique de toute éternité à son Fils (cf. Jn 5, 26).	La deuxième origine de l' <i>Aina</i> (la <i>Zôè</i> , la Vie divine) est Fils de Dieu. Sur la Croix, celui-ci le communique aux croyants
L'IRAY («UN») de deux <i>aina</i> (<i>Zôè</i> et <i>psychè</i>) chez Jésus, <i>rotation à partir de l'aina, le souffle de vie (la psychè)</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à l' <i>aina</i> (au souffle de vie, à la <i>psychè</i>) et à l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>)	C'est l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus venant de Marie et l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) venant du Père qui s'unissent par le Saint-Esprit dans l' <i>Olona</i> (Heccéité) de Jésus	Les deux <i>aina</i> (<i>aina</i> et <i>Aina</i>) sont «révélés et devenus» <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i> : l' <i>Olona</i> (Heccéité) de Jésus. Ils sont «révélés et devenus» inséparables dans l' <i>Olona</i> (Heccéité) de Jésus. Son <i>aina</i> est saint, innocent et immaculé (He 7, 26) : <i>supra, tableau n° 49 : aina avec Aina, la troisième colonne.</i> Dans cette valeur majeure, les deux <i>aina</i> (<i>aina</i> et <i>Aina</i>) chez Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.	L' <i>aina</i> et l' <i>Aina</i> sont à jamais DIFFÉRENTS. Ils ne se mélangent jamais. Dans cette valeur mineure, les deux <i>aina</i> (<i>aina</i> et <i>Aina</i>) demeurent <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i> : l'<i>Olona</i> (Heccéité) de Jésus.	La première origine de l' <i>aina</i> (la vie, la <i>psychè</i>) est Marie	La deuxième origine de l' <i>aina</i> , (la vie, la <i>psychè</i>) est Adam, voire Dieu

Cet *Aina*, Vie (*Zôè*) en Jésus, il le communique à tous les hommes pour leur IRAY («UN») - en déposant⁵⁰⁷ par amour, sur la Croix, son *aina*, sa **vie (*psychè*) qui est toujours IRAY («UN») avec son *Aina*, (*Zôè*) depuis son Incarnation**. C'est pour nous le nouvel IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*). En effet, Jean donne une place de choix à l'« ETRE UN A PLUSIEURS ». Il y voit la raison de la mort de Jésus :

- 1- « Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil: "Que faisons-nous ? disaient-ils, cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ils supprimeront notre Lieu saint et notre nation." Mais l'un d'entre eux, Caïphe, étant grand prêtre cette année-là, leur dit: "Vous n'y entendez rien. Vous ne songez même pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière." Or cela, il ne le dit pas de lui-même; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation - et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité [dans l'IRAY («UN»)⁵⁰⁸] les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 47-52).
- 2- « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi ». Il signifiait par là de quelle mort il allait mourir » (Jn 12, 32-33).

5-1-1-2- Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'*Aina*, la Vie (la *Zôè*) et l'*aina*, le souffle de vie (la *psychè*) chez le croyant

- 1- « Je (Pierre) déposerai ma **vie [mon *aina*, mon souffle de vie, ma *psychè*]** pour toi » (Jn 13, 37).
- 2- « Celui qui croit, a **la vie [l'*Aina*, la *Zôè*]** éternelle ; qui résiste au Fils ne verra pas **la vie [l'*Aina*, la *Zôè*]** ; mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jn 3, 36).

Chez le croyant, ces deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) sont «révélés et devenus» IRAY («UN») et ont une intériorité réciproque. C'est pour cela que nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre ces deux *aina* :

⁵⁰⁷ Nous optons pour le verbe « déposer » au lieu de « donner » selon les explications et les traductions de LEON-DUFOUR sur Jn 10, 17-18, cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, pp. 368 - 371.

⁵⁰⁸ *Supra*, 1- Le «nous sommes IRAY («UN») de la littérature johannique : IRAY («UN») ou «unité» ? pp. 452-455.

TABLEAU N° 51 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Aina, la Vie (la Zôè) et l'aina, le souffle de vie (la psychè) chez le croyant par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de l'Aina, la Vie (la Zôè)</i>		<i>rotation à partir de l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant</i>
1- L'Aina, la Vie (la Zôè) <i>est</i> ⁵⁰⁹ <i>olombelona, chair, aina, sang et os dans/en</i> l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant	et (sady)	1- l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant <i>est olombelona, chair, aina, sang et os dans/en</i> l'Aina, la Vie (la Zôè).
2- L'Aina, la Vie (la Zôè) <i>est olombelona, chair, aina, sang et os avec</i> l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant		2- l'aina, le souffle de vie (la psychè) <i>est olombelona, chair, aina, sang et os avec</i> l'Aina, la Vie (la Zôè).
3- L'Aina, la Vie (la Zôè) est <i>un même être, un même olombelona, une même chair, un même aina, un même sang et un même os avec</i> l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant		3- l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant est <i>un même être, un même olombelona, une même chair, un même aina, un même sang et un même os avec</i> avec l'Aina, la Vie (la Zôè).
4- L'Aina, la Vie (la Zôè) <i>demeure/habite dans</i> l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant		4- l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant <i>demeure/habite dans</i> l'Aina, la Vie (la Zôè).
5- L'Aina, la Vie (la Zôè) <i>est au tréfonds de</i> l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant		5- l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant <i>est au tréfonds de</i> l'Aina, la Vie (la Zôè).
6- L'Aina, la Vie (la Zôè) <i>est dans l'intimité de</i> l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant		6- l'aina, le souffle de vie (la psychè) du croyant <i>est dans l'intimité de</i> l'Aina, la Vie (la Zôè).

⁵⁰⁹ Dans ce tableau, nous mettons en italique et gras les 12 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» pour toujours les mettre en évidence.

TABLEAU N° 52 : L'IRAY («UN») de deux *aina* (*psychè* et *Zôè*) chez le croyant

L'IRAY («UN») de deux <i>aina</i> (<i>psychè</i> et <i>Zôè</i>) chez croyant	1- <i>Un olona</i> (heccéité)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intérieurité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 12 expressions du dernier tableau n° 51	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») de deux <i>aina</i> (<i>psychè</i> et <i>Zôè</i>) chez le croyant, <i>rotation à partir de la Zôè</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à la <i>Zôè</i> et à la <i>psychè</i>	C'est l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus venant de Marie et l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) du croyant venant d'Adam qui s'unissent par le Saint-Esprit pour communiquer la <i>Zôè</i>	Les deux <i>aina</i> (<i>Aina</i> et <i>aina</i>) sont «révévés et devenus» <i>olombelona, chair, aina, sang et os</i> : le croyant. Ils sont «révévés et devenus» IRAY (« UN ») et inséparables dans le croyant, <i>supra, tableau n° 51 : Aina avec aina, la première colonne.</i> Dans cette valeur majeure, les deux <i>aina</i> (<i>Aina</i> et <i>aina</i>) demeurent distincts chez le croyant par leur valeur mineure.	L' <i>Aina</i> et l' <i>aina</i> sont à jamais DIFFÉRENTS. Ils ne se mélangent jamais. Dans cette valeur mineure, les deux <i>aina</i> (<i>Aina</i> et <i>aina</i>) demeurent <i>olombelona, chair, aina, sang et os</i> : le croyant.	La première origine de l' <i>Aina</i> (la <i>Zôè</i> , la Vie divine) est Dieu le Père. Il le communique de toute éternité à son Fils (cf. Jn 5, 26).	La deuxième origine de l' <i>Aina</i> (la <i>Zôè</i> , la Vie divine) est Fils de Dieu. Sur la Croix, celui-ci le communique aux croyants
L'IRAY («UN») de deux <i>aina</i> (<i>psychè</i> et <i>Zôè</i>) chez le croyant, <i>rotation à partir de l'aina, le souffle de vie (la psychè)</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à la <i>psychè</i> et à la <i>Zôè</i>	C'est l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) du croyant venant d'Adam et l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) de Jésus venant de Marie et qui s'unissent par le Saint-Esprit pour communiquer la <i>Zôè</i> .	Les deux <i>aina</i> (<i>aina</i> et <i>Aina</i>) sont «révévés et devenus» <i>olombelona, chair, aina, sang et os</i> : le croyant. Ils sont «révévés et devenus» IRAY (« UN ») et inséparables dans le croyant. L' <i>aina</i> du croyant est sanctifié par l' <i>aina</i> saint, innocent et immaculé de Jésus (He 7, 26) : <i>supra, tableau n° 51 : aina avec Aina, la troisième colonne.</i> Dans cette valeur majeure, les deux <i>aina</i> (<i>aina</i> et <i>Aina</i>) demeurent distincts chez le croyant par leur valeur mineure.	L' <i>aina</i> et l' <i>Aina</i> sont à jamais DIFFÉRENTS. Ils ne se mélangent jamais. Dans cette valeur mineure, les deux <i>aina</i> (<i>aina</i> et <i>Aina</i>) demeurent <i>olombelona, chair, aina, sang et os</i> : le croyant.	L'origine de l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) est Dieu	L'origine de l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) est Adam, les parents du croyant

Ainsi, l'IRAY («UN») de l'*Aina* avec l'*aina* dans le Christ constitue la référence fondamentale permettant de comprendre le Fati-drà nouveau (*kainos*) de tout homme avec Dieu. D'autre part, l'*aina* de Jésus n'est pas absorbé par son *Aina* : donc notre propre divinisation dans notre IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec Dieu n'est pas une perte de notre *aina*, mais son épanouissement le plus complet. Notre divinisation ne se fait pas aux dépens de notre humanisation, elle en est l'achèvement.

En défendant ainsi l'*aina* du Christ, c'est le nôtre aussi que l'Eglise défend. L'IRAY («UN») sans confusion ni séparation de l'*Aina* avec l'*aina* du Christ donne à Dieu de « devenir » homme sans cesser pourtant d'être Dieu, et aux hommes de « devenir » dieu sans cesser de leur côté d'être des hommes. Il n'y a pas de séparation entre l'homme Jésus et la personne du Fils : un seul et le même Fils est « révélé et devenu » homme. Jésus est « révélé et devenu » à la fois le Fils de Dieu et fils de Marie officiellement, visiblement et explicitement. Les apôtres voient l'ajustement se faire sous leurs yeux (cf. Jn 1, 14 ; 1Jn1, 3-4). En affirmant vigoureusement cette identité, c'est aussi notre propre divinisation dans le Fati-drà nouveau (*kainos*) en Lui, que l'Eglise protège.

5-1-2- L'Incarnation du Fils par l'IRAY («UN») total et parfait en tant qu'Epoux du Saint-Esprit avec la Vierge Marie : seule la raison invisible

Nous avons vu que - pour la naissance - les Juifs de la Bible et les Malgaches ont exactement le même point de vue. Les deux peuples acceptent qu'il existe deux raisons simultanément inséparables pour la naissance : la raison invisible et la raison visible. Pour la première raison - c'est-à-dire la raison invisible - tous les deux sentent et croient que seul Dieu donne des enfants aux époux. Pour la deuxième raison - la raison visible - les deux peuples sentent aussi que si l'homme et la femme ne s'unissent pas, il n'y aura pas d'enfants⁵¹⁰.

Habitué à voir ensemble deux aspects d'une même réalité, les Malgaches ne séparent pas les deux acteurs de la fécondité de l'*aina*⁵¹¹. L'enfant, le riz sont le fruit d'une action unique opérée par l'homme et le *Zanahary*. Cette synergie leur paraît si évidente que, souvent, ils se contentent de n'évoquer qu'un des acteurs : l'acteur invisible. La salutation pour les nouveaux parents ne parle que du don de *Zanahary* (Dieu-Soleil). Comment expliquer alors aux Malgaches l'Incarnation de Jésus dans le sein de la vierge Marie ? Nous allons essayer de répondre à cette question.

⁵¹⁰ *Supra*, 5-2-3- Pour la naissance, pp. 78-81 ; cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 123.

⁵¹¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

5-1-2-1- L'IRAY («UN») total et parfait du Saint-Esprit avec la Vierge Marie : seule la raison invisible

Il existe deux récits de l'annonciation rapportés par les évangélistes Matthieu et Luc. Le premier récit s'intéresse à Joseph en songe tandis que le deuxième parle plutôt de la personne concernée, Marie. Ces deux récits expliquent la même chose : la raison invisible sans la raison visible pour l'Incarnation de Jésus dans le sein de la vierge Marie : seul Dieu donne Jésus à Marie et à Joseph sans qu'ils s'unissent.

Nous allons essayer de voir les deux récits tout en mettant entre les crochets droits la raison visible ou la raison invisible mentionnées ou sous-entendues par chaque évangéliste.

5-1-2-1-1- Joseph croit à la raison invisible sans la raison visible : Mt 1, 18-25

Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph: or, avant qu'ils eussent mené vie commune [**pas de raison visible**], elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint [**la raison invisible**]. Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit. Alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme: car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint [**la raison invisible**] ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus: car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés." Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur: Voici que la vierge concevra [**la raison invisible**] et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, qui se traduit: "Dieu avec nous." Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui sa femme [**Joseph a cru à la raison invisible sans la raison visible dans la conception de Jésus**] ; et il ne la connut pas [**pas de raison visible**] jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus (Mt 1, 18-25).

5-1-2-1-2- Marie croit à la raison invisible sans la raison visible : Lc 1, 26-38

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge [**n'a pas eu de raison visible**] fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit: "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Et l'ange lui dit: "Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein [**la raison**

invisible] et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin." Mais Marie dit à l'ange: "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme **[je n'ai pas eu de raison visible]** ? » L'ange lui répondit: "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre **[la raison invisible]**; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse **[la raison invisible]**, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile **[raison visible]**, car rien n'est impossible à Dieu **[la raison invisible]**." Marie dit alors: "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" **[Marie croit à la raison invisible dans sa virginité, c'est-à-dire elle croit à la raison invisible sans la raison visible pour la conception de Jésus]** (Lc 1, 26-38).

Nous voyons dans ces deux récits que Joseph et Marie croient à la raison invisible sans la raison visible pour l'Incarnation de Jésus. Celui-ci est donc un pur don de *Zanahary* à Marie et à Joseph sans la raison visible de ceux-ci. Les Malgaches peuvent s'adresser aux parents de Jésus en disant: « Salama ééé ? Nomen'Andriamanitra ny fara⁵¹² ééé! ». *Littéralement* : « Salut, Dieu vous a donné un successeur ! ». Cette salutation ne signifie pas la synergie Dieu-couple : la synergie sentie et crue ordinairement chez les Malgaches. Mais elle souligne la synergie Dieu-Marie, c'est-à-dire, l'IRAY («UN») en tant qu'Epoux-épouse du Saint-Esprit avec la vierge Marie ; c'est la synergie annoncée par l'Ange du Seigneur et crue par Joseph (cf. Mt 1, 18-25) et par Marie (cf. Lc 1, 26-38).

En effet, l'*Aina* de Dieu le Père⁵¹³ - le Fils l'Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité - est communiqué par l'Esprit Saint à Marie pour la conception de Jésus : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre **[la raison invisible]**; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35). Par son « fiat » - « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38) - Marie se soumet - sans être asservie - à la parole et à la volonté de Dieu. Elle croit à la raison invisible sans la raison visible pour la conception de son enfant. Autrement dit, depuis lors, la volonté du Saint-Esprit et celle de Marie sont «révélées et devenues» «UNE » et inséparables

⁵¹² L'abréviation de faramandimby = fara qu'on peut *littéralement* traduire par successeur.

⁵¹³ Cf. Le lexique, le terme *aina* : l'*Olona* (*Heccéité*) invisible, et non palpable avant l'Incarnation chez la Vierge Marie, signification n° 3.

pour la conception et l'Incarnation de Jésus. Ainsi, l'*Aina* de Dieu le Père et celui de Marie⁵¹⁴, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, forment l'*Aina* de Jésus, l'*Olombelona*⁵¹⁵ (Heccéité visible et palpable). Il ne s'agit pas seulement ici de paroles de Dieu révélées par les prophètes, mais, au moment de cette réponse, le Verbe se fait *réellement* chair (Jn 1, 14). Marie atteint ainsi une telle union - un tel IRAY («UN») - à Dieu qu'elle dépasse toutes les attentes de l'esprit humain, car elle est simultanément «révélée et devenue» l'Épouse du Saint-Esprit et la Mère du deuxième *Olon* (Heccéité) de la Trinité - Mère de Dieu⁵¹⁶ - grâce à son IRAY («UN») total et parfait en tant qu'épouse-Époux avec le Saint-Esprit. Jésus est désormais «révélé et devenu» l'*Aina* de son *aina*, la Chair de sa chair, le Sang de son sang et Os de ses os : *Olombelona*. Ici, les Sémites et les Malgaches partagent le même point de vue car les sémites utilisent aussi le mot «chair» et «os» pour désigner la personne terrestre en sa totalité (Ps 63, 2 ; 84, 3 ; Ac 2, 26)⁵¹⁷. Jésus est intégralement «révélé et devenu» l'*Aina* de son *aina*, la Chair de sa chair, le Sang de son sang et Os de ses os de Marie⁵¹⁸. Elisabeth, la première à le nommer, a dit qu'il est le fruit du ventre de Marie (Lc 1, 42)⁵¹⁹.

À notre avis, *NY BAIBOLY DIEM* a raison de traduire « Le Verbe s'est fait chair » en malgache par « Ny Teny dia tonga Olombelona ».

5-1-2-1-3- la Vierge Marie est «révélée et devenue» l'Épouse du Saint-Esprit

La Vierge Marie est «révélée et devenue» l'Épouse du Saint-Esprit tout en ayant une «intérieurité réciproque» avec Lui. Pour mieux comprendre cet IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de la Vierge Marie avec le Saint-Esprit, nous allons faire un tableau exprimant leur **relation très forte - voire parfaite et totale** :

⁵¹⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁵¹⁵ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olon* (Heccéité) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *infra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

⁵¹⁶ Nestorius soutint dans ses sermons qu'il ne fallait pas désigner Marie comme « Mère de Dieu », mais seulement comme « Mère de l'homme Jésus » ou « Mère du Christ ». Ces positions soulevèrent l'hostilité de Cyrille d'Alexandrie qui avait des observateurs à Constantinople. Nestorius estimait que la formule « Mère de Dieu » mettait en danger la transcendance du Verbe Incarné, car Dieu ne peut avoir de mère. Les Pères du concile d'Éphèse (431) définirent la maternité divine de la Vierge Marie.

⁵¹⁷ Cf. X. LEON-DUFOUR, « chair et os » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, pp. 160 et 408.

⁵¹⁸ *Infra*, 4-5- L'Immaculée Conception de Marie selon le registre malgache, pp. 315-316.

⁵¹⁹ Cf. Ph. LEFEBVRE, *Comme des arbres qui marchent*, *op. cit.*, p. 22.

TABLEAU N° 53 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Saint-Esprit et la Vierge par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Saint-Esprit</i>		<i>rotation à partir de la Vierge</i>
1- Le Saint-Esprit <i>est dans/en</i> la Vierge (en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux) ⁵²⁰	et (sady)	1- la Vierge <i>est dans/en</i> le Saint-Esprit (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son épouse) ⁵²¹ .
2- Le Saint-Esprit <i>est avec</i> la Vierge (en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux)		2- la Vierge <i>est avec</i> le Saint-Esprit (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son épouse).
3- Le Saint-Esprit <i>est IRAY (« UN ») (seul Aina)⁵²² avec</i> la Vierge (en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux : <i>aina</i> en tant qu'Epoux-épouse)		3- la Vierge <i>est IRAY (« UN ») (seul Aina) avec</i> le Saint-Esprit (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son épouse : <i>aina</i> en tant qu'épouse-Epoux).
4- Le Saint-Esprit <i>est un même être avec</i> la Vierge (en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux)		4- la Vierge <i>est un même être avec</i> le Saint-Esprit (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son épouse).
5- Le Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> la Vierge ; elle est <i>temple</i> du Saint-Esprit, cf. 1Co6, 19 (en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux)		5- la Vierge <i>demeure/habite dans</i> le Saint-Esprit (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son épouse).
6- Le Saint-Esprit <i>connaît</i> la Vierge (en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux)		6- la Vierge <i>connaît</i> le Saint-Esprit (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son épouse).
7- Le Saint-Esprit <i>est au tréfonds de</i> la Vierge (en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux)		7- la Vierge <i>est au tréfonds de</i> le Saint-Esprit (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son épouse).
8- Le Saint-Esprit <i>est dans l'intimité de</i> la Vierge (en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux)		8- la Vierge <i>est dans l'intimité de</i> le Saint-Esprit (en tant qu'elle est à la fois sa créature et son épouse).

Comme chaque *olona* (heccéité) est toujours unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁵²³, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») du Saint-Esprit dans la Vierge Marie [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») la Vierge Marie dans le Saint-Esprit [expliqué dans la troisième colonne] : le

⁵²⁰ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁵²¹ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'elle est à la fois son sa créature et son épouse», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁵²² On ne peut pas dire que le Saint-Esprit *est* «UNE » seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os *avec* Marie parce que le Saint-Esprit ne se fait pas Chair, Sang et Os.

⁵²³ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

Saint-Esprit est IRAY («UN») avec la Vierge Marie en tant qu'Il est à la fois son Dieu et son Epoux tandis que la Vierge Marie est IRAY («UN») avec le Saint-Esprit en tant qu'elle est à la fois sa créature et son Epouse.

Comme être, c'est participer pour la pensée de participation - **je participe, donc je suis** - nous pouvons dire par le biais de la pensée de participation chez les Malgaches, l'IRAY («UN») : l'*Aina* (Zôè) du Saint-Esprit participe à l'*aina* ancestral de la Vierge par le IRAY («UN») en tant qu'Epoux-Epouse tandis que l'*aina* ancestral de la Vierge Marie participe à l'*Aina* (Zôè) du Saint-Esprit par le IRAY («UN») en tant qu'Epouse-Epoux. Dès cet instant, le Saint-Esprit est « révélé et devenu » l'Epoux de la Vierge et la Vierge, l'Epouse du Saint-Esprit. Celui-ci peut donc dire: **je participe à l'aina ancestral de la Vierge par notre IRAY («UN») en tant qu'Epoux-Epouse, donc je suis (« révélé et devenu ») son Epoux.** De son côté, la Vierge Marie peut dire: **je participe à l'aina (Zôè) du Saint-Esprit par notre IRAY («UN») en tant qu'Epouse-Epoux, donc je suis (« révélée et devenue ») son Epouse.**

5-1-2-1-4- le deuxième Olona (Heccéité) de la Trinité est désormais « révélé et devenu » Olombelona : le Verbe est désormais l'Aina de l'aina, la Chair de la chair, le Sang du sang et Os des os de Marie

Le deuxième *Olona* (Heccéité) de la Trinité est désormais « révélé et devenu » à la fois *vraiment et réellement* Fils du Père et *vraiment et réellement* fils de Marie. Jésus est ainsi «révélé et devenu» l'*Aina* de Dieu le Père⁵²⁴ (Fils de Dieu le Père) et l'*aina* ancestral de Marie⁵²⁵. Les deux *aina* (*Aina* divin et *aina* humain) sont IRAY («UN»), unis dans l'*Olona* (Heccéité) de Jésus⁵²⁶ sans se confondre, sans se séparer. Par l'Esprit Saint, l'*Aina* de Dieu le Père⁵²⁷ et l'*aina* ancestral de Marie⁵²⁸ sont IRAY («UN») : le Verbe est désormais « révélé et devenu » l'*Aina* de l'*aina*, la Chair de la chair, le Sang du sang et l'Os des os de Marie. Elle est «révélée et devenue» Mère de Dieu. « Le concile d'Éphèse 431 s'oppose à Nestorius qui

⁵²⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : la personne invisible, et non palpable avant l'Incarnation chez la Vierge Marie, signification n° 3.

⁵²⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁵²⁶ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (*Heccéité*) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN») ;
2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;
3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁵²⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina* : la personne invisible, et non palpable avant l'Incarnation chez la Vierge Marie, signification n° 3.

⁵²⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

voulait refuser le titre de Mère de Dieu attribué à Marie, la Mère de Jésus. Le concile maintient ce titre pour affirmer que Jésus est vraiment homme et vraiment Dieu. Marie est une simple femme et son enfant est donc bien homme. Mais en affirmant que Marie peut être appelée Mère de Dieu, on affirme que Jésus est aussi vraiment Dieu »⁵²⁹.

⁵²⁹ E. TAKIDY, *op. cit.*, p. 232.

TABLEAU N° 54 : L'IRAY («UN») total et parfait en tant qu'Epoux-épouse du Saint-**Esprit avec la Vierge Marie**

L'IRAY («UN») total et parfait du Saint-Esprit avec la Vierge Marie	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intériorité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions du dernier tableau n° 53	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») total et parfait en tant qu'Epoux-épouse du Saint-Esprit avec la Vierge Marie, <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons à des heccéités: Saint-Esprit est <i>Olonna</i> (Heccéité) tandis que Marie est <i>olombelonna</i>	Le Saint-Esprit et Marie vivent le même <i>aina</i> en tant qu'époux-épouse: « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1, 35b)	De par ce même <i>aina</i> , Saint-Esprit et Marie sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, <i>supra</i>, tableau n° 53 : le Saint-Esprit avec Marie, la première colonne. Dans cette valeur majeure, le Saint-Esprit et Marie demeurent distincts par leur valeur mineure.	1- Le Saint-Esprit et Marie sont DIFFÉRENTS. Chacun est un <i>olona</i> (heccéité) : le Saint-Esprit est toujours un <i>Olonna</i> (Heccéité) tandis que Marie est toujours un <i>olombelonna</i> (heccéité), une créature 2- Le Saint-Esprit a son dessein immuable et Marie a sa tête et sa volonté. Dans cette valeur mineure, le Saint-Esprit et Marie demeurent IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse par leur valeur majeure.	Le Saint-Esprit a comme origine Dieu le Père	Le Saint-Esprit a comme origine Dieu le Père par le Fils
L'IRAY («UN») total et parfait en tant qu'Epoux-épouse du Saint-Esprit avec la Vierge Marie, <i>rotation à partir de Marie</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Marie est <i>olombelonna</i> tandis que le Saint-Esprit est <i>Olonna</i> (Heccéité)	<i>Idem.</i>	De par ce même <i>aina</i> , Marie et le Saint-Esprit sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, <i>supra</i>, tableau n° 53 : Marie avec le Saint-Esprit, la troisième colonne. Dans cette valeur majeure, Marie et le Saint-Esprit demeurent distincts par leur valeur mineure.	1- Marie et le Saint-Esprit sont DIFFÉRENTS. Chacun est un <i>olona</i> (heccéité) : Marie est toujours un <i>olombelonna</i> (heccéité) tandis que le Saint-Esprit est toujours un <i>Olonna</i> (Heccéité) 2- Le Saint-Esprit a son dessein immuable et Marie a sa tête et sa volonté. Dans cette valeur mineure, Marie et Le Saint-Esprit demeurent IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux par leur valeur majeure.	L'origine de Marie en tant que créature humaine est Dieu le Père	L'origine Marie est la maison de David, voire, ses propres parents

5-1-2-2- L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie

Les deux volontés ne font qu'IRAY («UN») tout en étant DIFFÉRENTES. Elles sont totalement et parfaitement IRAY («UN»). Elles sont sans confusion ni mélange. Toute sa vie durant, la Vierge fait sienne la Volonté du Saint-Esprit. Elle agit toujours selon la mouvance du Saint-Esprit. Elle fait toujours la volonté du Saint-Esprit, son Epoux : ce que le Saint-Esprit veut, la Vierge le veut. La volonté de Marie est soumise - sans être asservie - à celle du Saint-Esprit.

Marie et le Saint-Esprit ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant qu'Epoux-épouse mais ils veulent également IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 53, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Saint-Esprit et la Vierge par *les 16 expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre la Volonté du Saint-Esprit et celle de Marie :

TABLEAU N° 55 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté du Saint-Esprit et la volonté de Marie par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de la Volonté du Saint-Esprit</i>		<i>rotation à partir de la volonté de Marie</i>
1- La Volonté du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> la volonté de Marie (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit) ⁵³⁰	et (sady)	1- la volonté de Marie <i>est dans/en</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elle est la volonté de Marie) ⁵³¹ .
2- La Volonté du Saint-Esprit <i>est avec</i> la volonté de Marie (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		2- la volonté de Marie <i>est avec</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elle est la volonté de Marie).
3- La Volonté du Saint-Esprit est IRAY («UN») <i>avec</i> la volonté de Marie (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		3- la volonté de Marie est IRAY («UN») <i>avec</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elle est la volonté de Marie).
4- La Volonté du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> la volonté de Marie (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		4- la volonté de Marie <i>demeure/habite dans</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elle est la volonté de Marie).
5- La Volonté du Saint-Esprit <i>est au tréfonds de</i> la volonté Père (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		5- la volonté de Marie <i>est au tréfonds de</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elle est la volonté de Marie).
6- La Volonté du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité de Marie</i> (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		6- la volonté de Marie <i>est dans l'intimité de</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elle est la volonté de Marie).

⁵³⁰ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁵³¹ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elle est la volonté de Marie », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

Pour faire la volonté de Dieu, l'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie reste pour les chrétiens le modèle de leur relation avec Dieu. Pour ce faire, elle se fait toujours Dépendante, Servante ou Esclave du Seigneur⁵³².

⁵³² Les termes Dépendante, Servante ou Esclave ont les mêmes significations.

TABLEAU N° 56 : L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie

L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de volonté		4- Origines	
			NOUS VOULONS IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): les 12 expressions du dernier tableau n° 55	NOUS VOULONS DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie, <i>rotation à partir de</i> la Volonté du Saint-Esprit	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Le Saint-Esprit est <i>Oloná</i> (Heccéité) tandis que Marie est <i>olona</i> (heccéité). Chacun des <i>olona</i> (heccéités) a sa propre volonté : Volonté divine pour le Saint-Esprit et volonté humaine pour Marie	Le Saint-Esprit et Marie vivent le même <i>aina</i> en tant qu'Époux-épouse: « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1, 35b). La volonté de Marie se soumet à la Volonté du Saint-Esprit ⁵³³ : « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38)	De par ce même <i>aina</i> , Le Saint-Esprit et Marie sont « révélés et devenus » IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. La Volonté du Saint-Esprit et la volonté de Marie sont « révélés et devenus » IRAY («UN»). Elles sont inséparables, <i>supra</i>, tableau n° 55 : la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie, la première colonne. Dans cette valeur majeure, la Volonté du Saint-Esprit et la volonté de Marie demeurent distinctes par leur valeur mineure.	1- Le Saint-Esprit et Marie sont DIFFÉRENTS. Chacun est un <i>olona</i> (heccéité) : le Saint-Esprit est toujours un <i>Oloná</i> (Heccéité) tandis que Marie est toujours un <i>olombelona</i> , une créature. Donc, chacun des <i>olona</i> (heccéités) a sa propre volonté : Volonté divine pour le Saint-Esprit et volonté humaine pour Marie 2- Le Saint-Esprit a son dessein et sa volonté immuables et Marie a sa tête et sa propre volonté. Mais elle se soumet à celle du Saint-Esprit. Elle se fait servante de la Volonté divine. Dans cette valeur mineure, la Volonté du Saint-Esprit et la volonté de Marie demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Le Saint-Esprit a sa propre Volonté car il est un <i>Oloná</i>	Le Saint-Esprit a comme origine Dieu le Père. Il fait sienne la volonté de Dieu.

⁵³³ L'IRAY («UN») des volontés se fait toujours par l'écoute et l'obéissance : l'IRAY («UN») total et parfait des trois Volontés des trois *Oloná* (Heccéités) divins (*supra*, tableau n° 41, pp. 230-232) est le prototype de cet IRAY («UN») des volontés chez les chrétiens.

<p>L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie, <i>rotation à partir de</i> la volonté de Marie</p>	<p>D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Marie est un <i>olombelona</i> tandis que le Saint-Esprit est <i>Olona</i> (Heccéité). Chacun des <i>olona</i> (heccéités) a sa propre volonté : volonté humaine pour Marie et Volonté divine pour le Saint-Esprit</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>aina</i>, Marie et Le Saint-Esprit sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux. La volonté de Marie et la Volonté du Saint-Esprit et sont IRAY («UN»). Elles sont inséparables, <i>supra</i>, tableau n° 55 : la volonté de Marie avec la Volonté du Saint-Esprit, la troisième colonne.</p> <p>Dans cette valeur majeure, la volonté de Marie et la Volonté du Saint-Esprit demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>1- Marie et le Saint-Esprit sont DIFFÉRENTS. Chacun est un <i>olona</i> (heccéité) : Marie est toujours un <i>olombelona</i>, une créature tandis que le Saint-Esprit est toujours un <i>Olona</i> (Heccéité). Donc, chacun des <i>olona</i> (heccéités) a sa propre volonté : volonté humaine pour Marie et Volonté divine pour le Saint-Esprit.</p> <p>2- Le Saint-Esprit a son dessein et sa volonté immuables et Marie a sa tête et sa propre volonté. Mais elle se soumet à celle du Saint-Esprit. Elle se fait servante de la Volonté divine.</p> <p>Dans cette valeur mineure, la volonté de Marie et la Volonté du Saint-Esprit demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>L'origine de la volonté de Marie est elle-même car elle est un <i>olombelona</i></p>	<p>L'origine de la volonté de Marie est le Saint-Esprit car elle fait sienne sa Volonté divine.</p>
---	---	---------------------	---	--	---	---

5-1-2-3- L'IRAY («UN») total et parfait de l'Opération du Saint-Esprit avec l'opération de la Vierge Marie

Les deux opérations ne font qu'«UNE» tout en étant DIFFÉRENTES. Elles sont totalement et parfaitement IRAY («UN»). Elles sont sans confusion ni mélange. Toute sa vie durant, la Vierge fait sienne l'Opération du Saint-Esprit. Elle agit toujours selon la mouvance du Saint-Esprit : ce que le Saint-Esprit veut faire la Vierge le fait avec Lui. Elle est toujours la Dépendante, la Servante de Seigneur pour accomplir son plan de Salut.

Marie et le Saint-Esprit ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant qu'Époux-épouse mais également ils veulent IRAY («UN») et ils font IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 53, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Saint-Esprit et la Vierge par *les 16 expressions*, nous pouvons avoir le

tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre l'Opération du Saint-Esprit et celle de Marie:

TABLEAU N° 57 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération du Saint-Esprit et l'opération de Marie par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de l'Opération du Saint-Esprit</i>		<i>rotation à partir de l'opération de Marie</i>
1- L'Opération du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> l'opération de Marie (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit) ⁵³⁴	et (sady)	1- l'opération de Marie <i>est dans/en</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'elle est l'opération de Marie) ⁵³⁵ .
2- L'Opération du Saint-Esprit <i>est avec</i> l'opération de Marie (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit)		2- l'opération de Marie <i>est avec</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'elle est l'opération de Marie).
3- L'Opération du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec l'opération de Marie (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit)		3- l'opération de Marie est IRAY («UN») avec l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'elle est l'opération de Marie).
4- L'Opération du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> l'opération de Marie (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit)		4- l'opération de Marie <i>demeure/habite dans</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'elle est l'opération de Marie).
5- L'Opération du Saint-Esprit <i>est au tréfonds de</i> l'opération de Marie (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit)		5- l'opération de Marie <i>est au tréfonds de</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'elle est l'opération de Marie).
6- L'Opération du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité de</i> l'opération de Marie (en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit)		6- l'opération de Marie <i>est dans l'intimité de</i> l'Opération du Saint-Esprit (en tant qu'elle est l'opération de Marie).

⁵³⁴ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est l'Opération du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁵³⁵ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elle est l'opération de Marie », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

**TABLEAU N° 58 : L'IRAY («UN») total et parfait de l'Opération du Saint-Esprit avec
l'opération de la Vierge Marie**

L'IRAY («UN») total et parfait de l'Opération du Saint-Esprit avec l'opération de la Vierge Marie	1- Des <i>olona</i> (des heccétés)	2- <i>Aina</i>	3- Mode d'opération		4- Origines	
			NOUS FAISONS IRAY («UN») tout en ayant une «intérieurité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 12 expressions du dernier tableau n° 57	NOUS FAISONS DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») total et parfait de l'Opération du Saint-Esprit avec l'opération de la Vierge Marie, <i>rotation à partir de</i> l'Opération du Saint-Esprit	D'après l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons à des <i>olona</i> (des heccétés): Le Saint-Esprit est <i>Oloná</i> (Heccété) tandis que Marie est un <i>olombelona</i> . Chacun des <i>olona</i> (heccétés) a sa propre opération : l'Opération divine pour le Saint-Esprit et l'opération humaine pour Marie	Le Saint-Esprit et Marie vivent le même <i>aina</i> en tant qu'époux-épouse: « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1, 35b). L'opération de Marie se soumet à l'Opération du Saint-Esprit : « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole» (Lc 1, 38)	De par ce même <i>aina</i> , le Saint-Esprit et Marie sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. L'Opération du Saint-Esprit et l'opération de Marie sont IRAY («UN»). Elles sont inséparables, supra, tableau n° 57 : l'Opération du Saint-Esprit avec l'opération de Marie, la première colonne. Dans cette valeur majeure, l'Opération du Saint-Esprit et l'opération de Marie demeurent distinctes par leur valeur mineure.	1- Le Saint-Esprit et Marie sont DIFFÉRENTS. Chacun est un <i>olona</i> (heccété) : le Saint-Esprit est toujours un <i>Oloná</i> (Heccété) tandis que Marie est toujours un <i>olombelona</i> , une créature. Donc, chacun des <i>olona</i> (heccétés) a sa propre opération : Opération divine pour le Saint-Esprit et opération humaine pour Marie. 2- Le Saint-Esprit a son dessein et son opération immuables et Marie a sa tête et sa propre opération. Mais elle se soumet à celle du Saint-Esprit. Elle se fait servante de l'Opération divine. Dans cette valeur mineure, l'Opération du Saint-Esprit et l'opération de Marie demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Le Saint-Esprit a sa propre Opération car il est un <i>Oloná</i>	Le Saint-Esprit a comme origine Dieu le Père. Il fait sienne l'Opération de Dieu le Père.

<p>L'IRAY («UN») total et parfait de l'Opération du Saint-Esprit avec l'opération de la Vierge Marie, <i>rotation à partir de</i> l'opération de Marie</p>	<p>D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Marie est un <i>olombelona</i> tandis que le Saint-Esprit est <i>Oloná</i>. Chacun des <i>olona</i> (heccéités) a sa propre opération : opération humaine pour Marie et Opération divine pour le Saint-Esprit</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>aina</i>, Marie et Le Saint-Esprit sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux». L'opération de Marie et l'Opération du Saint-Esprit et sont IRAY («UN»). Elles sont inséparables, <i>supra, tableau n° 57 :</i> <i>l'opération de Marie avec l'Opération du Saint-Esprit, la troisième colonne.</i></p> <p><i>Dans cette valeur majeure, demeurent l'opération de Marie et l'Opération du Saint-Esprit distinctes par leur valeur mineure.</i></p>	<p>1- Marie et le Saint-Esprit sont DIFFÉRENTS. Chacun est un <i>olona</i> (heccéité) : Marie est toujours un <i>olombelona</i>, une créature tandis que le Saint-Esprit est toujours un <i>olona</i>. Donc, chacun des <i>olona</i> (heccéités) a sa propre opération : opération humaine pour Marie et Opération divine pour le Saint-Esprit.</p> <p>2- Le Saint-Esprit a son dessein et son opération immuables et Marie a sa tête et sa propre opération. Mais elle se soumet à celle du Saint-Esprit. Elle se fait servante de l'Opération divine.</p> <p><i>Dans cette valeur mineure, l'opération de Marie et l'Opération du Saint-Esprit demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</i></p>	<p>L'origine de l'opération de Marie est elle-même car elle est un <i>olombelona</i></p>	<p>L'origine de l'opération de Marie est le Saint-Esprit car elle fait sienne l'Opération divine.</p>
--	--	---------------------	---	--	--	---

Nous venons de voir les trois IRAY («UN») du Saint-Esprit et de la Vierge :

- L'IRAY («UN») total et parfait de l'Opération du Saint-Esprit avec l'opération de la Vierge Marie ;
- L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie ;
- L'IRAY («UN») total et parfait du Saint-Esprit avec la Vierge Marie.

Ces trois IRAY («UN») sont inséparables. Ils sont IRAY («UN») car chacun des *olona* (heccéités) est inséparable de sa volonté et de son opération (soit le Saint-Esprit, soit Marie). Depuis cet IRAY («UN») total et parfait de la Vierge avec le Saint-Esprit, Marie

jouit de certaines relations, de certains IRAY («UN») avec les trois *Olonas* (Heccéités) divins. Elle est «révélée et devenue» à la fois l'Épouse du Saint-Esprit, la Servante et la Fille bien-aimée du Père et la Mère du Fils de Dieu. Ce sont les sens historico-éternels de l'IRAY («UN») total et parfait de la Vierge.

5-1-2-4- L'IRAY («UN») total et parfait de l'Incarnation :

5-1-2-4-1- L'IRAY («UN») total et parfait de la Vie divine du Père avec l'aina ancestral de Marie : le Verbe se fait Olombelona, Aina, Chair, Sang et Os

A partir de la foi monothéiste au temps de l'Ancien Testament, cette Incarnation du Verbe est difficilement envisageable. Ce n'est que par la force de l'Esprit Saint « venu sur elle » que Marie pouvait accepter ce qui est « impossible aux hommes mais possible à Dieu » (Mc 10, 27).

L'*Olonas* (heccéité) du Fils est, avant tout, divin : « Le Père et moi sommes UN » (Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11). Mais, l'envoi de ce Fils, consubstantiel [IRAY («UN») quant à l'*Aina*, *Zôè*] au Père, comme homme «né d'une femme», constitue l'étape culminante et définitive de la révélation que Dieu fait de lui-même à l'humanité. En effet, «quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme» (Ga 4, 4). L'*Olonas* (Heccéité) du Fils de Dieu est unique : celui qui est engendré de toute éternité par l'*Olonas* (Heccéité) du Père (consubstantialité au Père⁵³⁶). Dans le temps, cet *Olonas* (Heccéité) du Fils unique de Dieu le Père est né de la Vierge Marie, consubstantialité à l'humanité (IRAY («UN») quant à l'*aina*, *psychè*)⁵³⁷. Jean témoigne de tout cela : « Le Verbe s'est fait chair [*Olombelona*, Chair, *Aina*, Sang et Os] et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme l'Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14). « Le Verbe sans cesser d'être Verbe entre dans le temps. Celui qui existe de toute éternité est entré dans le temps et dans l'histoire humaine »⁵³⁸.

⁵³⁶ Suivant la tradition apostolique, l'Église a confessé en l'an 325 au premier Concile œcuménique de Nicée que le Fils est « consubstantiel » au Père, c'est-à-dire un seul Dieu avec lui. Le deuxième Concile œcuménique, réuni à Constantinople en 381, a gardé cette expression dans sa formulation du Credo de Nicée et a confessé « le Fils unique de Dieu avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père ».

⁵³⁷ Éphèse en 431 : Il y a une seule personne en Jésus, le Verbe Incarné: *théologie du Verbe incarné*.

⁵³⁸ A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 36.

TABLEAU N° 59 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Aina de Dieu le Père et l'aina ancestral de Marie par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de l'Aina de Dieu le Père</i>		<i>rotation à partir de l'aina ancestral de Marie</i>
1- L'Aina de Dieu le Père (la Zôè du Père) <i>est</i> ⁵³⁹ <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en</i> l'aina ancestral de Marie (en tant qu'Il est l'Aina de Dieu le Père) ⁵⁴⁰	et (sady)	1- l'aina ancestral de Marie <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en</i> l'Aina de Dieu le Père (en tant qu'il est l'aina ancestral de Marie) ⁵⁴¹ .
2- L'Aina de Dieu le Père <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec</i> l'aina ancestral de Marie (en tant qu'Il est l'Aina de Dieu le Père)		2- l'aina ancestral de Marie <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec</i> l'Aina de Dieu le Père (en tant qu'il est l'aina ancestral de Marie).
3- L'Aina de Dieu le Père est <i>un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec</i> l'aina ancestral de Marie (en tant qu'Il est l'Aina de Dieu le Père)		3- l'aina ancestral de Marie est <i>un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec</i> l'Aina de Dieu le Père (en tant qu'il est l'aina ancestral de Marie).
4- L'Aina de Dieu le Père <i>demeure/habite dans</i> l'aina ancestral de Marie (en tant qu'Il est l'Aina de Dieu le Père)		4- l'aina ancestral de Marie <i>demeure/habite dans</i> l'Aina de Dieu le Père (en tant qu'il est l'aina ancestral de Marie).
5- L'Aina de Dieu le Père <i>est au tréfonds de</i> Marie (en tant qu'Il est l'Aina de Dieu le Père)		5- l'aina ancestral de Marie <i>est au tréfonds de</i> l'Aina de Dieu le Père (en tant qu'il est l'aina ancestral de Marie).
6- L'Aina de Dieu le Père <i>est dans l'intimité de</i> Marie (en tant qu'Il est l'Aina de Dieu le Père)		6- l'aina ancestral de Marie <i>est dans l'intimité de</i> l'Aina de Dieu le Père (en tant qu'il est l'aina ancestral de Marie).

⁵³⁹ Dans ce tableau, nous mettons en italique et gras les 12 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» pour toujours les mettre en évidence.

⁵⁴⁰ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Il est l'Aina de Dieu le Père », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁵⁴¹ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'il est l'aina ancestral de Marie », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

Par l'action de l'Esprit Saint, le « nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Aina de Dieu le Père avec l'aina ancestral de Marie atteignent leur apogée: le Verbe s'est fait chair en l'Oloná (Heccéité) de Jésus⁵⁴².

TABLEAU N° 60 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Verbe et l'aina ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus

<i>rotation à partir du Verbe</i>		<i>rotation à partir de l'aina ancestral de Marie</i>
1- 1- Le Verbe (qui a en lui la Zôè du Père) <i>est</i> ⁵⁴³ <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en</i> l'aina ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus	et (sady)	1- l'aina ancestral de Marie <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en</i> le Verbe par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus.
2- Le Verbe <i>est Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec</i> l'aina ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus		2- l'aina ancestral de Marie <i>est Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec</i> le Verbe par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus.
3- Le Verbe <i>est IRAY («UN») (seul Aina), «UNE» seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os avec</i> l'aina ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus		3- l'aina ancestral de Marie <i>est IRAY («UN») (seul Aina), «UNE» seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os avec</i> le Verbe par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus.
4- Le Verbe est <i>un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec</i> l'aina ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus		4- l'aina ancestral de Marie est <i>un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec</i> avec le Verbe par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus.
5- Le Verbe <i>demeure/habite dans</i> l'aina ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus		5- l'aina ancestral de Marie <i>demeure/habite dans</i> le Verbe par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus.
6- Le Verbe <i>connait</i> l'aina ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus		6- l'aina ancestral de Marie <i>connait</i> le Verbe par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus.
7- Le Verbe <i>est au tréfonds de</i> l'aina ancestral Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus		7- l'aina ancestral de Marie <i>est au tréfonds</i> du Verbe par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus.
8- Le Verbe <i>est dans l'intimité de</i> l'aina ancestral Marie par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus		8- l'aina ancestral de Marie <i>est dans l'intimité</i> du Verbe par le Saint-Esprit pour l'Oloná (Heccéité) de Jésus.

⁵⁴² Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona (Heccéité)* ayant :
 1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);
 2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);
 3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁵⁴³ Dans ce tableau, nous mettons en italique et gras les 12 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» pour toujours les mettre en évidence.

Le Père a engendré éternellement le Fils. Pour cet engendrement, il lui a donné éternellement sa Vie éternelle (Zòè). Ainsi, le Fils qui est le Verbe a éternellement en lui cette Vie éternelle (Zòè) : « Comme le Père en effet a **la Vie [l'Aina, la Zòè]** en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi de **la Vie [l'Aina, la Zòè]** en lui-même » (Jn 5, 26).

TABLEAU N° 61 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Verbe et l'aina ancestral de Marie par les 12 expressions : le Verbe se fait Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os

<p>1- Lorsque l'Aina de Dieu le Père (la Zòè du Père) <i>est</i>⁵⁴⁴ <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en</i> l'Aina de Dieu le Père, par l'action du Saint-Esprit,</p>	<p>1- le Verbe⁵⁴⁵ (qui a en lui cette Zòè du Père) <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os dans/en</i> le Verbe par l'action du Saint-Esprit pour l'Olona (Heccéité) de Jésus : le Verbe se fait <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i>.</p>
<p>2- Lorsque l'Aina de Dieu le Père <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec</i> l'Aina de Dieu le Père, par l'action du Saint-Esprit,</p>	<p>2- le Verbe <i>est</i> <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os avec</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>est</i> <i>avec</i> le Verbe par l'action du Saint-Esprit pour l'Olona (Heccéité) de Jésus : le Verbe se fait <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i>.</p>
<p>3- Lorsque l'Aina de Dieu le Père <i>est un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec</i> l'Aina de Dieu le Père, par l'action du Saint-Esprit,</p>	<p>3- le Verbe <i>est un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>un même Etre, un même Olombelona, une même Chair, un même Aina, un même Sang et un même Os avec</i> le Verbe par l'action du Saint-Esprit pour l'Olona (Heccéité) de Jésus: le Verbe se fait <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i>.</p>
<p>4- Lorsque l'Aina de Dieu le Père <i>demeure/habite dans</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>demeure/habite dans</i> l'Aina de Dieu le Père, par l'action du Saint-Esprit,</p>	<p>4- le Verbe <i>demeure/habite dans</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>demeure/habite dans</i> le Verbe par l'action du Saint-Esprit pour l'Olona (Heccéité) de Jésus: le Verbe se fait <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i>.</p>
<p>5- Lorsque l'Aina de Dieu le Père <i>est au tréfonds de</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>est au tréfonds de</i> l'Aina de Dieu le Père, par l'action du Saint-Esprit,</p>	<p>5- le Verbe <i>est au tréfonds de</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>est au tréfonds du</i> Verbe par l'action du Saint-Esprit pour l'Olona (Heccéité) de Jésus: le Verbe se fait <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i>.</p>
<p>6- Lorsque l'Aina de Dieu le Père <i>est dans l'intimité de</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>est dans l'intimité de</i> l'Aina de Dieu le Père, par l'action du Saint-Esprit,</p>	<p>6- le Verbe <i>est dans l'intimité de</i> l'aina ancestral de Marie et l'aina ancestral de Marie <i>est dans l'intimité du</i> Verbe par l'action du Saint-Esprit pour l'Olona (Heccéité) de Jésus: le Verbe se fait <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i>.</p>

⁵⁴⁴ Dans ce tableau, nous mettons en italique et gras les 12 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» pour toujours les mettre en évidence.

⁵⁴⁵ Le Fils qu'est le Verbe a éternellement en lui la Vie éternelle (Zòè).

TABLEAU N° 62 : Les sens éternelo-historique et historico-éternel de l'Incarnation sont IRAY («UN») dans l'Oloná (Heccéité) de Jésus

<i>rotation à partir du sens éternelo-historique de l'Incarnation</i>	et (sady)	<i>rotation à partir du sens historico-éternel de l'Incarnation</i>
1- L' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père <i>est dans/en</i> l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père) ⁵⁴⁶		1- l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie <i>est dans/en</i> l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père (en tant qu'il est l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie) ⁵⁴⁷ .
2- l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père <i>est avec</i> l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père)		2- l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie <i>est avec</i> l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père (en tant qu'il est l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie).
3- l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père <i>est IRAY («UN»)</i> (<i>seul Aina</i>), « <i>UNE</i> » <i>seule Chair</i> , « <i>UN</i> » <i>seul Sang</i> et « <i>UN</i> » <i>seul Os</i> avec l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père)		3- l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie <i>est IRAY («UN»)</i> (<i>seul Aina</i>), « <i>UNE</i> » <i>seule Chair</i> , « <i>UN</i> » <i>seul Sang</i> et « <i>UN</i> » <i>seul Os</i> avec l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père (en tant qu'il est l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie).
4- l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père <i>est un même être</i> avec l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père)		4- l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie <i>est un même être</i> avec l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père (en tant qu'il est l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie).
5- l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père <i>demeure/habite</i> dans l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père)		5- l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie <i>demeure/habite</i> dans l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père (en tant qu'il est l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie).
6- l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père <i>est au tréfonds</i> de l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père)		6- l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie <i>est au tréfonds</i> de l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père (en tant qu'il est l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie).
7- l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père <i>est dans l'intimité</i> de l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie (en tant qu'Il est l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père)		7- l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie <i>est dans l'intimité</i> de l' <i>Aina</i> éternel de Dieu le Père (en tant qu'il est l' <i>aina</i> ancestral et historique de Marie).

⁵⁴⁶ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Il est l'*Aina* éternel de Dieu le Père », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁵⁴⁷ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'il est l'*aina* ancestral et historique de Marie », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

A la suite du Concile de Chalcédoine en 451, nous pouvons dire que Jésus-Christ est « parfait en humanité {car Il participe totalement et parfaitement à l'*aina* ancestral - à la *psychè* - de Marie⁵⁴⁸}, parfait en divinité {car Il participe totalement et éternellement à l'*Aina*, à la *Zôè*, à la Vie de Dieu le Père⁵⁴⁹ : « Comme le Père en effet a **la Vie [l'*Aina*, la *Zôè*]** en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi **la Vie [l'*Aina*, la *Zôè*]** en lui-même » (Jn 5, 26) ; ce Fils n'est pas seulement le Dieu véritable mais Il est aussi la Vie éternelle » (cf. 1Jn5, 20-21) ; Dieu le Père, le véritable Dieu (cf. Jn 17, 3) et le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle (cf. 1Jn5, 20-21) sont IRAY («UN») éternellement et parfaitement⁵⁵⁰ }, le même Dieu *vraiment et réellement* {Il est IRAY («UN») avec Dieu le Père en tant que Dieu: IRAY *Aina* amin'ny Ray ; c'est ce qu'on entend selon la Tradition par consubstantialité au Père} et homme *vraiment et réellement* { Il est IRAY («UN») avec Marie - voire avec l'humanité - en tant qu'homme : IRAY *aina* amin'ny *olombelona* ; c'est ce qu'on entend selon la Tradition par consubstantialité à l'humanité} [...], en deux *aina* (*Zôè* et *psychè*) ou deux natures [...] qui se rencontrent en un seul *Aina*⁵⁵¹, une seule personne ou hypostase ou heccéité (*Zanahary-olona*)⁵⁵² : l'*Olombelona*. Jésus est donc cet *Olombelona* qui possède deux *aina* (*Aina* et *aina* ou la *Zôè* et la *psychè*) ou deux natures (la nature divine et la nature humaine).

L'*Olombelona* Jésus possède deux *aina* (*Aina* et *aina*) unis entre eux (IRAY («UN») parfait entre eux) « sans confusion ni changement, sans division ni séparation » ; c'est-à-dire, les propriétés de chacun de ces *aina* - en appliquant *les 12 expressions de « nous sommes IRAY («UN») et de « l'intériorité réciproque »*⁵⁵³ - restent sauvées, mais appartiennent à une seule personne ou hypostase ou *Olombelona* qui est à la fois *Zanahary* et *olombelona*. Voilà pour nous une manière d'expliquer - selon le registre malgache, selon l'esprit de l'IRAY («UN») - ce qu'on entend *traditionnellement* par union hypostatique.

Comme la Vierge a enfanté Jésus, elle est «révélée et devenue» sa Mère et Il est «révélé et devenu» son Enfant. Selon l'esprit de l'IRAY («UN»), la Vierge peut dire à son

⁵⁴⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁵⁴⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait de Dieu le Fils comme l'Unique-Engendré de Dieu le Père de toute éternité, signification n° : 1.

⁵⁵⁰ *Supra*, tableaux nn° 36-37, pp. 215 ; 217-218.

⁵⁵¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : « l'*olona* (*heccéité*) visible, palpable », signification n° 3.

⁵⁵² *Zanahary*, appellation de Dieu chez les Malgaches ; *olona* (ou *olombelona*) désigne la personne humaine concrète. Le trait d'union entre les deux termes manifeste l'IRAY («UN») entre deux réalités que sont l'*Aina* de *Zanahary* et celui de Marie.

⁵⁵³ *Supra*, tableau n° 59, p. 279.

égard : « Mon enfant » (Lc 2, 48b) qu'on peut traduire par les quatre termes malgaches : « Zanaiko » ou « Anaka » ; « Sombinaiko » ou « Aiko »⁵⁵⁴.

Autrement dit :

1- en disant « Mon enfant » dans le sens de « Zanaiko ou Anaka », Marie sent ce qui les différencie elle et son Enfant : autre est l'*olona* (heccéité)⁵⁵⁵ qui a enfanté, autre est l'*Olona* (Heccéité) du Fils⁵⁵⁶ qui a été enfanté : l'*Olona* (Heccéité) de Jésus⁵⁵⁷. Leurs positions respectives dans l'*aina* ancestral⁵⁵⁸ diffèrent : l'un antérieure, l'autre postérieure :

- il est «révélé et devenu» le fils de Marie ;
- il est «révélé et devenu» l'*Olombelona* (Heccéité)⁵⁵⁹ de l'*olona* (heccéité) de Marie;
- il est «révélé et devenu» l'*Aina* de l'*aina*⁵⁶⁰ de Marie ;

Cela a été écrit d'avance dans l'Ancien Testament :

- « Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi (Dt 18, 18a) ;
- « Voici que la jeune femme est enceinte et elle va donner un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel » (Is 7, 14).

Cette intuition manifeste l'aspect de la parenté (donc l'aspect de la personne, de l'*olona* (heccéité)⁵⁶¹.

2- en disant « Mon enfant » dans le sens de « Sombinaiko » ou « Aiko »⁵⁶², Marie sent qu'elle et son Enfant vivent du même *aina* ancestral : *aina* venant de Dieu, transmis à

⁵⁵⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina*, « le moi », la « chair », le « sang », signification n° : 4.

⁵⁵⁵ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁵⁵⁶ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olona* (heccéité), la signification n° : 4.

⁵⁵⁷ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (Heccéité) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);
2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);
3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁵⁵⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁵⁵⁹ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (Heccéité) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);
2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);
3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁵⁶⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4. On peut également comprendre cela par les significations n° 2-3 du terme *aina* : la personne visible, palpable ainsi que le corps.

⁵⁶¹ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁵⁶² Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

Adam et à tous ses descendants (cf. Lc 2, 4-7 ; 3, 23-38). C'est pourquoi elle et son Enfant sont IRAY («UN»). Jésus est « révélé et devenu » :

- la Chair de la chair de Marie ;
- le Sang du sang de Marie ;
- l'Os des os de Marie ;
- l'*Aina* de l'*aina* de Marie ;
- le moi⁵⁶³ de Marie.

Cette intuition manifeste l'aspect de l'intégration de Jésus dans l'Humanité (donc l'aspect de l'*aina* ancestral) et dans l'Histoire (cf. Lc 2, 1-7).

L'esprit perçoit ensemble ces deux aspects. Il ressent SIMULTANEMENT la parenté (« Zanakano ou Anakan »), et l'intégration de Jésus dans l'Humanité («Sombinaiko» ou «Aiko»). On peut dire que Marie sent ceci : Jésus est « son "*aina*" en tant que son Anaka, son Enfant ». Ce qu'elle a à l'esprit (« mon "*aina*" en tant qu'il est mon Enfant ») diffère un peu de ce qui sort de sa bouche (« c'est mon *aina*, aiko »)⁵⁶⁴.

Comme le Père a engendré Jésus de toute éternité, il est toujours son Père, et Jésus est toujours son Fils : « Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (Ps 2, 7 ; Lc 3, 22) ; « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. » (Mt 3, 13-17) ; « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le » (Mc 9, 7). Selon l'esprit de l'IRAY («UN»), de toute éternité, le Père peut toujours dire à Jésus : « Mon Fils » qu'on peut traduire par les quatre termes malgaches : « Zanakano ou Anakan » ; «Sombinaiko ou Aiko »⁵⁶⁵.

Autrement dit :

- 1- en disant « Mon Fils » dans le sens de « Zanakano ou Anakan », le Père sent ce qui les différencie Lui et son Fils : autre est l'*Olon*a (Heccéité) du Père⁵⁶⁶ qui a engendré de toute éternité, autre est l'*Olon*a (Heccéité) du Fils⁵⁶⁷ qui a été engendré de toute éternité. Le Fils est « l'image du Dieu invisible » (Col 1, 15) et « le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance » (He 1, 3), même s'il est « le Verbe qui était au commencement auprès de Dieu et qui est Dieu » (Jn 1, 1). Leurs positions respectives dans l'*Aina* divin ou l'*Aina* éternel diffèrent : l'un le donne de toute éternité, l'autre le reçoit de toute éternité : « Comme le Père en effet a **la Vie**

⁵⁶³ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*Aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁵⁶⁴ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 35-36.

⁵⁶⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : « le moi », signification n° : 4. On ne peut pas dire que Jésus est la «chair» ou le «sang» du Père. Car celui-ci n'était pas « devenu » «chair».

⁵⁶⁶ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olon*a (*heccéité*), la signification n° : 4.

⁵⁶⁷ *Idem*.

[l'*Aina*, la *Zôè*] en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la Vie [l'*Aina*, la *Zôè*] en lui-même » (Jn 5, 26). Tout cela manifeste l'aspect de la paternité (donc l'aspect de la Personne divine, de l'*Olon*a, de l'Heccéité⁵⁶⁸) ;

- 2- en disant « Mon Fils » dans le sens de « Sombinaiko » ou « Aiko », le Père sent que Lui et son Fils vivent, de toute éternité, du même *Aina* divin, du même *Aina* éternel. C'est pourquoi Lui et son Fils sont « révélés » IRAY (« UN »). Cette intuition manifeste l'aspect de l'intégralité de la divinité de Jésus qu'il partage avec son Père (donc l'aspect de l'*Aina*⁵⁶⁹).

L'intelligence perçoit ensemble ces deux aspects. Elle ressent SIMULTANEMENT la paternité (« Zanako ou Anaka »), et la ressemblance de l'*Aina* divin de Jésus avec son Père (« Sombinaiko » ou « Aiko »). On peut dire que le Père sent ceci: Jésus est « son "Aina" en tant que son Fils ». Ce qu'il a à l'esprit (« Jésus est son "Aina" en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé ») diffère un peu de ce qu'il dit (« Aiko, mon *aina* »)⁵⁷⁰.

En somme, le même *Olon*a (Heccéité) qu'est Jésus, le Nazôréen indiquant sa deuxième origine (cf. Mt 2, 23), est à la fois l'enfant du Père et de Marie : chacun d'eux peut lui dire « Mon enfant » : « Zanako ou Anaka » ; « Sombinaiko » ou « Aiko » :

- 1- Le Père est Père de Jésus signifie qu'il est son *Aina*, son moi en tant qu'il est son Père ;
- 2- Jésus est Fils du Père signifie qu'il est son *Aina*, son moi en tant qu'Il est à la fois son Fils et son Envoyé ;
- 3- Marie est Mère de Jésus signifie qu'elle est son *Aina*, son moi en tant qu'elle est sa Mère ;
- 4- Jésus est Fils de Marie signifie qu'il est son *Aina*, son moi en tant qu'il est son Fils.

« Sombinaiko » se traduit *littéralement* « parcelle de mon *aina* ». Le mot « parcelle » ne signifie pas ici une portion, mais il marque l'origine de l'*Aina* de l'*Olon*a (Heccéité) de Jésus⁵⁷¹. Ainsi, l'*Aina* du Père et celui de la Vierge sont communiqués totalement pour incarner par le Saint-Esprit le deuxième *Olon*a (Heccéité) de la Trinité. Le Verbe est désormais « révélé et devenu » l'*Aina* de l'*aina*, la Chair de la chair, le Sang du sang

⁵⁶⁸ *Ibid.*

⁵⁶⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : « le moi », signification n° : 4.

⁵⁷⁰ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 35-36.

⁵⁷¹ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (Heccéité) ayant :
 1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY (« UN ») ;
 2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY (« UN ») ;
 3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY (« UN »).

et l'Os des os de Marie. Pour un Malgache, « le Verbe se fait chair » peut être interprété et compris : *le Verbe se fait Olombelona, Aina, Chair, Sang et Os.*

5-1-2-4-2- L'IRAY («UN») total et parfait des deux volontés de l'Olombelona

L'*Olombelona* possède deux volontés (sa Volonté divine DIFFÉRENTE de sa volonté humaine)⁵⁷² : une volonté humaine subordonnée à la Volonté divine.

La Volonté divine de Jésus et sa volonté humaine ne sont pas seulement IRAY («UN») mais elles veulent également IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 49, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'*Aina*, la Vie (la *Zôè*) et l'*aina*, le souffle de vie (la *psychè*) chez Jésus par *les 12 expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre la Volonté divine de Jésus et sa volonté humaine :

⁵⁷² Le Concile de Constantinople III (680 - 681 : contre le monothélisme) définit très bien cela : la profession de foi qui suit reprend la définition de Chalcédoine, en ajoutant : «Nous confessons, conformément à l'enseignement des Saints Pères, deux énergies naturelles et deux volontés naturelles, sans séparation et sans changement, sans division et sans mélange ; deux volontés, non pas opposées l'une à l'autre, mais une volonté humaine subordonnée à la volonté divine ».

TABLEAU N° 63 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté divine de Jésus et sa volonté humaine par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de la Volonté divine de Jésus</i>		<i>rotation à partir de la volonté humaine de Jésus</i>
1- La Volonté divine de Jésus <i>est dans/en</i> sa volonté humaine (en tant qu'Elle est la Volonté divine de Jésus) ⁵⁷³	et (sady)	1- sa volonté humaine <i>est dans/en</i> sa Volonté divine (en tant qu'elle est sa volonté humaine) ⁵⁷⁴ .
2- La Volonté divine de Jésus <i>est avec</i> sa volonté humaine (en tant qu'Elle est la Volonté divine de Jésus)		2- sa volonté humaine <i>est avec</i> sa Volonté divine (en tant qu'elle est sa volonté humaine).
3- La Volonté divine de Jésus est IRAY («UN») avec sa volonté humaine (en tant qu'Elle est la Volonté divine de Jésus)		3- sa volonté humaine est IRAY («UN») avec sa Volonté divine (en tant qu'elle est sa volonté humaine).
4- La Volonté divine de Jésus <i>demeure/habite dans</i> sa volonté humaine (en tant qu'Elle est la Volonté divine de Jésus)		4- sa volonté humaine <i>demeure/habite dans</i> sa Volonté divine (en tant qu'elle est sa volonté humaine).
5- La Volonté divine de Jésus <i>est au tréfonds de</i> sa volonté humaine (en tant qu'Elle est la Volonté divine de Jésus)		5- sa volonté humaine <i>est au tréfonds de</i> sa Volonté divine (en tant qu'elle est sa volonté humaine).
6- La Volonté divine de Jésus <i>est dans l'intimité de</i> sa volonté humaine (en tant qu'Elle est la Volonté divine de Jésus)		6- sa volonté humaine <i>est dans l'intimité de</i> sa Volonté divine (en tant qu'elle est sa volonté humaine).

La volonté humaine de Jésus est totalement et parfaitement IRAY («UN») avec sa Volonté divine. Cette volonté humaine reste pourtant subordonnée à sa Volonté divine sans être aliénée.

5-1-2-4-3- L'IRAY («UN») total et parfait de deux opérations (deux énergies naturelles) de Jésus

L'*Olombelona* possède deux opérations (son Opération divine DIFFERENTE de son opération humaine). Les opérations (toutes les paroles et les actions) de Jésus sont IRAY («UN»).

L'Opération divine de Jésus avec son opération humaine ne sont pas seulement IRAY («UN») mais également elles veulent IRAY («UN») et elles font IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 49, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité

⁵⁷³ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Elle est la Volonté divine de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁵⁷⁴ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elle est sa volonté humaine », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

réciroque» entre l'*Aina*, la Vie (la *Zôè*) et l'*aina*, le souffle de vie (la *psychè*) chez Jésus par *les 12 expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre l'Opération divine de Jésus et son opération humaine :

TABLEAU N° 64 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciroque» entre l'Opération divine de Jésus et son opération humaine par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de l'Opération divine de Jésus</i>		<i>rotation à partir de l'opération humaine de Jésus</i>
1- L'Opération divine de Jésus <i>est dans/en</i> son opération humaine (en tant qu'Elle est l'Opération divine de Jésus) ⁵⁷⁵	et (sady)	1- son opération humaine <i>est dans/en</i> son Opération divine (en tant qu'elle est son opération humaine) ⁵⁷⁶ .
2- L'Opération divine de Jésus <i>est avec</i> son opération humaine (en tant qu'Elle est l'Opération divine de Jésus)		2- son opération humaine <i>est avec</i> son Opération divine (en tant qu'elle est son opération humaine).
3- L'Opération divine de Jésus est IRAY («UN») avec son opération humaine (en tant qu'Elle est l'Opération divine de Jésus)		3- son opération humaine est IRAY («UN») avec son Opération divine (en tant qu'elle est son opération humaine).
4- L'Opération divine de Jésus <i>demeure/habite dans</i> son opération humaine (en tant qu'Elle est l'Opération divine de Jésus)		4- son opération humaine <i>demeure/habite dans</i> son Opération divine (en tant qu'elle est son opération humaine).
5- L'Opération divine de Jésus <i>est au tréfonds de</i> son opération humaine (en tant qu'Elle est l'Opération divine de Jésus)		5- son opération humaine <i>est au tréfonds de</i> son Opération divine (en tant qu'elle est son opération humaine).
6- L'Opération divine de Jésus <i>est dans l'intimité de</i> son opération humaine (en tant qu'Elle est l'Opération divine de Jésus)		6- son opération humaine <i>est dans l'intimité de</i> son Opération divine (en tant qu'elle est son opération humaine).

Voilà ce que nous pouvons dire à propos de l'IRAY («UN») de l'Incarnation. Nous allons maintenant consacrer un chapitre tout entier au deuxième IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) conclu par Jésus glorifié.

⁵⁷⁵ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est l'Opération divine de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁵⁷⁶ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elle est son opération humaine », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

CHAPITRE 6 :

LE FATI-DRÀ NOUVEAU (KAINOS) DE JÉSUS AVEC LES FRÈRES - CRÉATION DE L'IRAY («UN») GÉNÉALOGIQUE PAR LA CHAIR, LE SANG DU CHRIST ET LE SAINT-ESPRIT

Jérémy annonce un nouvel IRAY («UN»), non plus seulement extérieur, comme un règlement, mais intérieur, comme une relation personnelle et réciproque : «Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur » (Jr 31, 31-34). Pour Ezéchiel, Dieu doit donner à son peuple « un coeur nouveau, un esprit nouveau » (Ez 36, 26-27).

Le Christ est venu pour accomplir les prophéties de l'Ancienne Alliance : le nouvel IRAY («UN») définitif et gratuit pour la multitude. Voici quelques textes du Nouveau Testament qui disent merveilleusement bien l'IRAY («UN») nouveau réalisé par le Christ pour la multitude :

- 1- « Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant: "Buvez-en tous; car *ceci est mon sang, le sang de l'alliance*⁵⁷⁷, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26, 26-28).
- 2- Et tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna en disant: "Prenez, ceci est mon corps." ²³ Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna, et ils en burent tous. ²⁴ Et il leur dit: "*Ceci est mon sang, le sang de l'alliance*, qui va être répandu pour une multitude. ²⁵ En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu" (Mc 14, 22-24).
- 3- « Puis, prenant du pain, il rendit grâces, le rompit et le leur donna, en disant: "Ceci est mon corps, donné pour vous; faites cela en mémoire de moi." Il fit de même pour la coupe après le repas, disant: "*Cette coupe est la nouvelle Alliance [Alliance nouvelle (kainê)] en mon sang*, versé pour vous » (Lc 22, 19-20).

⁵⁷⁷ Addition dans Vulgate : « nouvelle » (kainès).

- 4- « Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi ». De même, après le repas, il prit la coupe, en disant : « *Cette coupe est la nouvelle alliance [Alliance nouvelle (kainê)] en mon sang* ; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi » (1Co11, 23-25).

Ce nouvel (kainos) IRAY («UN») est fondé sur l'Aina - le sang nouveau (kainos) - donné par Jésus. BERNARD RENAUD⁵⁷⁸ peut nous aider à mieux le comprendre : « La formulation de cette parole sur la coupe pourrait peut-être orienter vers cette théologie selon laquelle Jésus serait en sa personne l'alliance nouvelle⁵⁷⁹, le nouvel (kainos) IRAY («UN»). Ainsi, chaque repas eucharistique célèbre ce nouvel IRAY («UN») renouvelé, ouvert à tous les hommes. Cet IRAY («UN») définitif et gratuit est accompli par le Christ en faisant une cérémonie du Fati-drà nouveau (kainos). C'est-à-dire, la création de l'IRAY («UN») généalogique par le Saint-Esprit, avec les disciples, sur la Croix.

L'auteur de la lettre aux Hébreux n'hésite pas à dire que par cet IRAY («UN») sur la Croix :

- 1- le Christ est le médiateur de la nouvelle alliance, du nouvel IRAY («UN») généalogique : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges en réunion de fête, et de l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux, d'un Dieu Juge universel, et des esprits des justes qui ont été rendus parfaits, de Jésus médiateur d'une alliance nouvelle, et d'un sang purificateur plus éloquent que celui d'Abel » (He 12, 22-24).
- 2- Le sang du Christ est versé en signature d'une alliance éternelle : « Que le Dieu de la paix qui a fait remonter d'entre les morts, par le sang d'une alliance éternelle, le grand pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, vous rende aptes à tout ce qui est bien pour faire sa volonté » (He 13, 20-21).

Le sang de Jésus représentait le «moyen» d'instaurer l'alliance, l'IRAY («UN»): «la communion au sang du Christ se substituait à l'aspersion du sang d'Ex 24, 8. Dans la tradition paulinienne, quand Jésus dit: «cette coupe est la nouvelle alliance en mon

⁵⁷⁸ BERNARD RENAUD est prêtre du diocèse d'Angers. Il est professeur émérite de la faculté de théologie catholique de Strasbourg où il a longtemps enseigné l'Ancien Testament. Il s'intéresse beaucoup à l'Alliance de la Bible. Parmi ses ouvrages: *L'Alliance, un mystère de miséricorde. Lecture de Ex 32-34* (éd. du Cerf, 1998), *Nouvelle ou éternelle alliance. Le message des prophètes* (éd. du Cerf, 2002), et, dernièrement le *Cahiers Évangile* n° 143, *l'alliance au coeur de la Torah*, éd. du Cerf, mars 2008.

⁵⁷⁹ B. RENAUD, *Nouvelle ou Eternelle Alliance ?*, *Le message des prophètes*, Cerf, Paris, 2002, p. 341.

sang», ne faut-il pas comprendre selon le procédé de la métonymie, que cette coupe «contient» la nouvelle alliance du fait qu'elle contient le sang de Jésus. Dans l'anthropologie sémitique qui aime à prendre la partie pour le tout, le sang pourrait désigner la personne même de Jésus»⁵⁸⁰.

Pour comprendre encore mieux cet IRAY («UN») nouveau, IRAY («UN») réalisé par le Christ pour la multitude, nous allons expliquer deux aspects de *la création continuée* qui existent dans la Bible : *la création continuée de l'olona* (heccéité) par le Dieu de la Bible et *la création continuée des IRAY («UN») des olona* (heccéités) par le même Dieu.

1- La création continuée dans la Bible :

1-1- La création continuée de l'olona (heccéité) par le Dieu de la Bible en donnant l'aina pour toute la création : la synergie Dieu-olona

Nous avons vu - dans la conclusion de notre première partie - qu'il existe deux aspects de la création continuée chez les Malgaches. Le premier est la *création continuée de l'olona* (heccéité) par *Zanahary* tandis que le deuxième, la *création continuée des IRAY («UN») des olona* (heccéités) malgaches par *Zanahary*. Les deux aspects se rencontrent également dans la Bible.

En effet, l'idée de Création suppose un Créateur qui sait ce qu'il fait et ce qu'il veut. Le monde n'est pas éternel, selon cette croyance. Il a un commencement et sans doute une fin. Il est donné par un Dieu ou à la rigueur par un démiurge, pour des philosophes, qui se contente d'organiser ce qui existe. L'idée de Création n'élimine pas obligatoirement une perspective évolutionniste. La différence est que, dans ce cas, l'évolution n'est pas le fruit d'un dynamisme interne, elle est due à l'action du Créateur⁵⁸¹.

En lisant le livre de la Genèse (cf. Gn 1-2), on est tenté de croire que Dieu a créé le monde en une fois et qu'ensuite il l'a laissé poursuivre son existence en le surveillant de loin. Dieu se reposerait-il depuis le VIIe jour de la Création ? Pas question de créationnisme : Dieu soutient toujours sa création.

Cette manière de voir est assimilable par un Malgache qui croit que *Zanahary* est toujours en train de donner l'*aina* (le souffle de vie, *la psychè*), que son acte créateur est permanent. Il donne, par exemple, l'*aina* aux enfants. Car, pour les Malgaches, les enfants

⁵⁸⁰ *Ibid.*, p. 341.

⁵⁸¹ Cf. C. ALEXANDRE, *op. cit.*, pp. 28-29.

sont toujours vus comme dons de *Zanahary*⁵⁸². N'y a-t-il pas, sur ce point, d'inculturation possible ?

Le Dieu de la Bible continue à donner l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*). Il ne cesse de soutenir sa création. Il communique toujours cet *aina*. Il est toujours à l'oeuvre :

- en donnant des naissances, même aux femmes stériles (cf. Gn 21, 1-7 ; Jg 13, 2-7
- en donnant l'*aina*⁵⁸³ aux morts (cf. 1R17, 1-17 ; Lc 7, 11-17) ;
- en donnant des pains pour faire vivre ledit *aina*. Les pains sont considérés comme *aina*⁵⁸⁴ car ils font vivre cet *aina* (cf. 1R17, 1-15 ; 1Jn6, 1-24) ;
- en guérissant les malades, c'est-à-dire en donnant encore plus de *aina* - flux vital - aux *olona* (heccités) (cf. Mt 10, 1 ; Mc 6, 5 ; Lc 8, 43-48 ;
- en donnant la terre promise comme *aina*⁵⁸⁵ qui va faire vivre son peuple.

Ce Dieu d'Israël, on le voit à l'œuvre même le sabbat, quand il guérit un infirme à la piscine Probatique. Il voudrait bien signifier par là que sa création est l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) : «... Ils lui demandèrent: « Quel est l'homme qui t'a dit: Prends ton grabat et marche ?" Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était; Jésus en effet avait disparu, car il y avait foule en ce lieu. Après cela, Jésus le rencontre dans le Temple et lui dit: "Te voilà guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore." L'homme s'en fut révéler aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus: parce qu'il faisait ces choses-là le jour du sabbat. **Mais il leur répondit: "Mon Père est à l'oeuvre jusqu'à présent et j'oeuvre moi aussi** ». Aussi les Juifs n'en cherchaient que davantage à le tuer, puisque, non content de violer le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant égal à Dieu » (Jn 5, 12-18).

XAVIER LEON-DUFOUR nous aide à mieux comprendre cette création continuée par le Fils. Celui-ci n'est pas un intermédiaire, il exprime parfaitement l'activité divine. Le Fils aussi donne la vie [*aina* et *Aina*], car le Père est celui qui par excellence vivifie : « De même que le Père vivant m'a envoyé, moi aussi je vis par le Père et celui qui me mange lui aussi vivra par moi ». En fin de compte, la compréhension du miracle dépend de l'intelligence que l'on a de la relation entre le Père le Fils : Moi et le Père nous ne sommes pas seulement IRAY («UN») [cf. tableaux nn° 30-31 ; 36-37 ; 72-73], mais aussi nous ne faisons qu'IRAY

⁵⁸² *Supra*, 5-2-3-1-2- La synergie *homme-Zanahary*, p. 81.

⁵⁸³ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁵⁸⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait vivre son *aina*, signification n° : 5.

⁵⁸⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 5.

(«UN») [cf. tableaux nn° 42-45]. Ainsi, que Jésus et le croyant sont IRAY («UN») [cf. tableaux nn° 28-29] et ils ne font qu'IRAY («UN») ⁵⁸⁶.

Ainsi, par le miracle, Dieu donne la vie et le salut : « La valeur du miracle tient à sa relation avec le règne de Dieu à proclamer et à instaurer. Il symbolise l'activité créatrice et salutaire de Dieu » ⁵⁸⁷.

1-2- La création continuée des IRAY («UN») des *olona* (heccéités) par le Dieu de la Bible

L'IRAY («UN») en tant que frère-sœur (ou frère-frère ou sœur-sœur, père-frère, père-fille, mère-fils, mère-fille), le Fati-drà et l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse - sont toujours perçus comme des oeuvres et des créations de *Zanahary* chez les Malgaches car - dans n'importe quel IRAY («UN») - seul *Zanahary* coupe, noue et renoue les IRAY («UN») ⁵⁸⁸. Il est le Créateur des vrais IRAY («UN»). Il est capable de créer de nouvelles relations, de nouveaux IRAY («UN») entre les *olona* (heccéités) déjà existantes. Cette création de nouvelles relations existe également dans la Bible. Pour être beaucoup plus explicite sur cela, nous allons donner deux exemples :

1-2-1- Dans le mariage, Dieu crée - noue - une nouvelle relation : l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse» de l'homme avec sa femme : Mt 19, 6

Le texte de Matthieu est explicite sur la capacité de Dieu de créer ou de nouer l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec sa femme : non seulement l'homme et la femme s'unissent mais SIMULTANEMENT Dieu les unit. Voici le texte :

« Ainsi ils (l'homme et sa femme) ne sont plus deux, mais une seule chair [la raison visible de l'IRAY («UN») des époux]. Et bien ! ce que Dieu a uni [la raison invisible de l'IRAY («UN») des époux], l'homme ne doit point le séparer » (Mt 19, 6). C'est-à-dire, l'homme et sa femme ne sont plus deux, mais ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse par la révélation et l'action de Dieu. Et bien ! ce que Dieu a révélé et a fait IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse (dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse), ou ce que *Zanahary* scelle et noue pour être IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse (car seul

⁵⁸⁶ Cf. X. LEON-DUFOUR, (dir.), *Les miracles de Jésus*, PD, Seuil, Paris, 1977, p. 366 ; cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 395.

⁵⁸⁷ Cf. X. LEON-DUFOUR, (dir.), *Les miracles de Jésus*, PD, Seuil, Paris, 1977, 371.

⁵⁸⁸ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 98-99.

le *Zanahary* coupe, noue et renoue les IRAY («UN») chez les Malgaches⁵⁸⁹) l'homme ne doit point le séparer.

1-2-2- Discussion de Jésus avec Nicodème : la possibilité de créer un IRAY («UN») généalogique de Dieu avec les hommes par le Saint-Esprit : Jn 3, 1-9.14-15

Jésus essaie de faire comprendre à Nicodème, un notable des Juifs, la possibilité de créer un IRAY («UN») généalogique de Dieu avec les hommes par le Saint-Esprit. Ce notable ne comprenait pas ce que Jésus voulait lui dire sur la nouvelle naissance - la possibilité de créer un IRAY («UN») généalogique par le Saint-Esprit avec Dieu ou un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec Dieu - car il lui manquait encore la lumière de la résurrection. Essayons de comprendre et d'interpréter selon l'esprit de l'IRAY («UN») malgache leur discussion :

TABLEAU N° 65 : Comprehensions et interpretations selon l'esprit du Fati-drà de la discussion de Jésus avec Nicodème (Jn 3, 1-9.14-15) : la possibilite par le Saint-Esprit du Fati-drà nouveau (*kainos*) de Dieu avec les hommes

Selon la traduction de la Bible de Jérusalem	Compréhensions et interprétations selon l'esprit de l'IRAY («UN») malgache
<p style="text-align: center;"><u>Jn 3, 1-9.14-15 :</u></p> <p>1 Or, il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs. 2 Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui».</p> <p>3 Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau,</p>	<p style="text-align: center;"><u>Cf. Jn 3, 1-9.14-15 :</u></p> <p>1 Or, il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs. 2 Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais,</p> <p>1- si Dieu n'est pas «révélé et devenu» IRAY («UN») avec lui» ; 2- si Dieu n'est pas «révélé et devenu» IRAY («UN») avec lui» ;</p> <p>3 Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau (<i>ou d'en haut : anôthen en grec</i>),</p> <p>Cet adverbe grec <i>anôthen</i> peut signifier «de nouveau» ou «d'en haut» ou «depuis le commencement».</p>

⁵⁸⁹ *Supra*, 3-2-1- Premièrement, serment en présence de *Zanahary* et *d'Andriampatitra*, du plomb et de la sagaie, pp. 108-109.

<p>nul ne peut voir le Royaume de Dieu».</p> <p>4 Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?</p> <p>5 Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit,</p> <p>nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.</p> <p>6 Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est l'esprit.</p> <p>7 Ne t'étonne pas, si je te dis : il faut naître d'en</p>	<p>Aucun des trois sens ne peut être éliminé, sous peine de tronquer la pensée⁵⁹⁰. C'est pourquoi cet engendrement vient «d'en haut», c'est-à-dire qu'il est œuvre de Dieu, qu'il est nouvelle naissance et recommencement (une nouvelle genèse⁵⁹¹, voire une création nouvelle (kainè) de l'homme).</p> <p>nul ne peut</p> <ul style="list-style-type: none"> • avoir la «vie» ou la «Vie éternelle»⁵⁹² ; • ETRE IRAY («UN») éternellement avec Dieu. <p>4 Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?</p> <p>Nicodème n'a pas compris ce que Jésus veut entendre par l'expression : naître de nouveau. Il pense seulement à la naissance issue du ventre de chaque mère : l'accouchement. Mais il n'a pas pensé à la possibilité d'une création de l'IRAY («UN») généalogique : le Fati-drà que les vieux (les anciens, les chefs de familles...) font habituellement entre eux pour naître de nouveau - pour naître encore, une fois de plus - dans un autre et nouvel IRAY («UN») généalogique⁵⁹³.</p> <p>5 Jésus répondit : « En vérité, en vérité⁵⁹⁴, je te le dis, à moins naître de nouveau - naître encore, une fois de plus - dans un IRAY («UN») généalogique d'eau et d'Esprit.</p> <p>Dans ce contexte, il y a un mouvement analogue à ce que comporte le mot <i>kainos</i> (« idée d'un nouveau commencement, d'un renouvellement »)⁵⁹⁵ sachant que le texte ne l'emploie pas. Commentant ce passage, nous nous permettons de dire qu'il s'agit de naître de nouveau dans un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu.</p> <p>Jésus explicite cette nouvelle naissance (kainos) pour lever l'ambiguïté : c'est bien de Dieu seul que l'homme peut recevoir cette capacité à renaître dans un autre IRAY («UN») généalogique. Il faut naître d'eau et d'Esprit pour cet IRAY («UN»).</p> <p>nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.</p> <p>6 Ce qui est né de la chair est chair : la naissance nouvelle (neos) ; ce qui est né de l'Esprit est l'esprit : la naissance nouvelle (kainè).</p> <p>7 Ne t'étonne pas, si je te dis : il faut faire un IRAY</p>
---	---

⁵⁹⁰ Cf. A. JAUBERT, *Approches de l'Évangile de Jean*, Seuil, Paris, 1976, p. 56.

⁵⁹¹ Cf. A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 65.

⁵⁹² Au Royaume correspond chez Jn la «vie» ou la «Vie éternelle, cf. la note d) de *la Bible de Jérusalem* pour ce verset : Jn 3, 3b.

⁵⁹³ 3-2-5- Cinquièmement, fête pour célébrer les nouvelles naissances par la cérémonie du Fati-drà, pp. 111-112.

⁵⁹⁴ Ces mots annoncent une révélation solennelle que Jésus veut affirmer avec insistance.

⁵⁹⁵ Cf. Ph. LEFEBVRE, *Salomon, le Temple et le Palais, op. cit.*, pp. 379 et 413.

<p>haut.</p> <p>8 Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit</p> <p>9 Nicodème lui répondit: "Comment cela peut-il se faire?" 10 Jésus lui répondit: "Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les saisis pas?"</p> <p>14 Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme,</p> <p>15 afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle.</p>	<p>(«UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu.</p> <p>Jésus continue d'expliciter - pour la deuxième fois - cette expression : naître de nouveau. Il s'agit finalement de:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1- naître encore, une fois de plus, dans un nouvel IRAY («UN») généalogique avec Dieu ; 2- y naître d'eau et d'Esprit ; 3- naître dans l'IRAY («UN») généalogique d'en haut, c'est-à-dire de Dieu; 4- faire un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu. <p>8 Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1- de nouveau - encore, une fois de plus - de Dieu; 2- de l'Esprit ; 3- d'en haut ; 4- du Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu <p>9 Nicodème lui répondit: "Comment cela peut-il se faire?" 10 Jésus lui répondit: "Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les saisis pas?"</p> <p>14 Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme [glorifié sur la Croix du Fati-drà nouveau (kainos)],</p> <p>15 afin que quiconque croit en son Fati-drà nouveau (kainos) ait par lui la vie éternelle [l'<i>Aina</i> divin l'<i>Aina</i> éternel, la Vie divine, la <i>Zôè</i>]. La Croix est ainsi source de la Vie⁵⁹⁶.</p>
--	---

La discussion de Jésus avec Nicodème sur la possibilité d'une nouvelle naissance - d'un recommencement, d'une nouvelle genèse - n'est pas la création continuée. Elle est plutôt la création nouvelle (kainê). En effet, tous les deux sont œuvres de la Trinité : les trois Olona divins (trois Heccéités divines) veulent toujours IRAY («UN») ⁵⁹⁷ et ils agissent toujours IRAY («UN») ⁵⁹⁸. Mais les deux œuvres ne sont pas tout à fait le même don. Pour la première, nous sommes fils du Père dans et par le Fils (par le Saint-Esprit car Dieu agit toujours par le Saint-Esprit). Le Père nous communique ainsi son *aina* (son souffle de vie, sa *psychè*) tandis que pour la deuxième le même Père ne nous donne pas seulement son *Aina* divin (son *Aina* éternel, sa Vie éternelle, sa Vie divine, sa *Zôè*) mais il nous communique aussi des *dons par excellence* - son Fils et son Saint-Esprit - par l'*aina* (le sang, le souffle de vie, la *psychè*) de son Fils glorifié.

⁵⁹⁶ Cf. X. LEON-DUFOUR, « croix » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 194.

⁵⁹⁷ *Supra*, tableau n° 41, pp. 230-232.

⁵⁹⁸ *Supra*, tableau n° 45, pp. 237-238.

Vie divine, Fils et Saint-Esprit sont des *dons* radicalement nouveaux pour une nouveauté profonde et radicale de l'homme. Nouveau qui n'est pas dans le sens de l'adjectif *neos* « faisant référence à la **nouveauté chronologique** »⁵⁹⁹, mais nouveau dans le sens de l'adjectif *kainos* « mettant en relief la dimension **qualitative** de la nouveauté : ce qui est de l'ordre différent, ce qui est radicalement neuf »⁶⁰⁰. Bref, dans la création nouvelle (*kainê*), Dieu ne se donne pas seulement à l'homme mais il l'engendre aussi de nouveau par son Esprit et par l'*aina* (le sang, le souffle de vie, la *psychè*) de son Fils glorifié⁶⁰¹. C'est un nouveau commencement, un renouvellement de la Trinité pour l'homme.

Certes, cette création nouvelle et le salut sont accomplis par Jésus glorifié. Mais, Dieu le Père - dans et par l'Eglise - les actualise pour chaque croyant. Autrement dit, tout au long des siècles, la Trinité fait la création nouvelle et offre le salut pour tout croyant car elle n'est pas seulement à l'œuvre pour lui mais aussi elle se donne toujours à lui.

D'après la littérature paulinienne, dans le Christ est inaugurée une création nouvelle (*kainê*). Jésus et le nouvel Adam, le chef de l'humanité rachetée⁶⁰². L'homme est ainsi «révélé et devenu» par Lui un homme nouveau (*kainos*). En voici quelques exemples :

- 1- « Si donc quelqu'un est dans le Christ [tableau n° 28, p. 191], c'est une création nouvelle [*kainos*]: l'être ancien a disparu, un être nouveau est là » (2Co5, 17).
- 2- « Car la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision; il s'agit d'être une créature nouvelle [tableau n° 28, p. 191] » (Ga 6, 15).
- 3- « Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau [IRAY («UN») par Fati-drà (*kainos*), *supra*, tableaux nn° 28-29, p. 191 et p. 197.], faire la paix » (Ep 2, 14-15).

Voilà, évoqués en quelques paragraphes, le contenu de l'idée de création continuée et de la création nouvelle de l'*olona* (heccéité), tellement proche des rapports entre *Zanahary* et *aina*, au point qu'il est facile de les penser dans la même veine.

⁵⁹⁹ J-P. PREVOST, *Pour lire l'Apocalypse*, Novalis et Cerf, Paris, 1991, p. 144.

⁶⁰⁰ *Ibid.*, p. 144.

⁶⁰¹ C'est à la lumière de ces *dons* radicalement nouveaux (*kainoi*) - Vie divine, Fils et Saint-Esprit - que nous pouvons mieux comprendre les expressions bibliques comme *nouvelle alliance, nouvelle création, nouvelle genèse, ciel nouveau, terre nouvelle, Jérusalem nouvelle, univers nouveau, nouvel Israël, nouveau temple, nouvel Adam, nouvelle Eve* ...

⁶⁰² Cf. X. LEON-DUFOUR, « création » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 192.

2- « Devenir comme des enfants » ou « devenir des enfants » ?

Les références synoptiques parlent de « devenir comme des enfants » :

- 1- « A ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent: "Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux?" Il appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit: "En vérité je vous le dis, si **vous ne retournez à l'état des enfants (A)**, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. **Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là (B)**, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 1-3).
- 2- «On lui présentait des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit: "Laissez les petits enfants venir à moi; ne les empêchez pas, car c'est **à leurs pareils (C)** qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis: quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu **en petit enfant (D)**, n'y entrera pas." Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains» (Mc 10, 13-15).
- 3- «On lui présentait aussi les tout-petits pour qu'il les touchât; ce que voyant, les disciples les rabrouaient. Mais Jésus appela à lui ces enfants, en disant: "Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas; car c'est **à leurs pareils (E)** qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis: quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu **en petit enfant (F)** n'y entrera pas » (Lc 18, 15-17).

Ces trois références des synoptiques parlent **« de devenir comme des enfants »** sous différentes formes : «de retourner à l'état des enfants **(A)**», «de se faire petits comme les enfants **(B)**», « de devenir comme des enfants **(C et E)**», « accueillir en enfant **(D et F)**». Ces expressions soulignent plutôt l'appel à **«la conversion»**.

Mais, chez Jean, le « comme » - que nous avons trouvé dans les synoptiques - a disparu : il faut « devenir des enfants », c'est-à-dire renaître⁶⁰³ - par le Saint-Esprit :

« Jésus lui (à Nicodème) répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de **naître d'en haut**, nul ne peut voir le Royaume de Dieu". Nicodème lui dit: "**Comment un homme peut-il naître, étant vieux?** Peut-il une seconde fois **entrer dans le sein de sa mère et naître?**"⁵ Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de **naître d'eau et d'Esprit**, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.⁶ Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit.⁷ Ne t'étonne pas, si je t'ai dit: Il vous faut **naître d'en haut** » (Jn 3, 3-6).

⁶⁰³ Cf. A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 65.

Pour nous, il s'agit de naître dans un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu : **«la nouvelle naissance», la création nouvelle.** L'auteur du quatrième évangile est assez explicite sur cette nouvelle naissance dès le début de son évangile : « Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu [enfants de Dieu par son Fati-drà nouveau (kainos), enfants de Dieu par sa création nouvelle], à ceux qui croient en son nom, lui qui ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1, 12-13). En fait, les croyants ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés par le Saint-Esprit de Dieu le Père, par le Fati-drà nouveau (kainos) accompli par son Fils unique sur la Croix. Dieu le Père les engendre par l'aina (par le sang) de son Fils et le Saint-Esprit. En d'autres termes, dès le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec le croyant, celui-ci est engendré par Dieu. Il est donc «révélé et devenu» :

- 1- non pas comme fils de Dieu le Père ; mais, il l'est *vraiment et réellement* ;
- 2- non pas comme frères, Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ ; mais, il l'est *vraiment et réellement* ;
- 3- non pas comme fils de la Vierge Marie ; mais, il l'est *vraiment et réellement* ;
- 4- non pas comme frère des autres frères ; mais, il l'est *vraiment et réellement* (cf. Jn 19, 25-28.30.33 ; 20, 17).

Ainsi c'est la conversion qui donne la nouvelle naissance et cette nouvelle naissance appelle, sans cesse, une conversion. Les deux - la conversion et la nouvelle naissance - devraient toujours être IRAY («UN»). Elles devraient s'interpeller et s'interpénétrer pour le croyant toute sa vie durant.

3- Les mots « IRAY («UN») par Fati-drà pourraient faire resurgir une nouvelle vie du texte biblique

La traduction est inhérente à la Bible. En effet, «le Nouveau Testament nous est parvenu en grec. Les évangiles en particulier sont probablement la traduction d'originaux hébreux ou araméens, mais ces originaux n'existent plus. Le texte grec des évangiles s'affiche donc résolument comme une traduction. A tout moment d'ailleurs, il transcrit des formules et des termes araméens et hébraïques, et signale à chaque fois qu'il faut les traduire. Jésus ressuscite un jour une fillette : «Tenant l'enfant par la main, il [Jésus] lui dit: "Talitha Koum", ce qui se traduit : "Fillette, je te le dis, lève-toi"» (Mc 5, 41). Régulièrement on appelle Jésus Rabbi ou Rabbouni, et non moins régulièrement on précise que ces termes doivent être traduits par «maître». Quand Jésus est en Croix, au Golgotha (un nom que le texte traduit

«Lieu du Crâne»), on place au-dessus de lui un écriteau en hébreu, grec et latin donnant le motif de sa condamnation (Jn 19, 19- 22). Ce lieu central qu'est la Croix est donc aussi un lieu plurilingue»⁶⁰⁴.

Pour les Malgaches, ce lieu central est essentiellement le lieu de la création, par Jésus, d'un nouvel IRAY («UN») par Fati-drà. Il y crée pour les *Olonà* (Heccéités) et les *olona* (heccéités) un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*). Car, «la Bible ne craint pas d'être transposée dans d'autres langues, d'être abordée par d'autres mentalités. Cela n'enlève rien à ses langues «originelles», il faut continuer à les étudier, bien entendu, mais cela apporte aussi des richesses nouvelles. On déplore parfois la traduction comme une perte par rapport au texte original; mais pourquoi ne pas la penser comme une nouvelle chance, un renouvellement? La traduction grecque de la Bible hébraïque, plusieurs siècles avant notre ère, est en quelque sorte un nouvel état de cette Bible, une transposition qui éclaire de manière neuve certains passages; elle est en soi une sorte de premier commentaire. Elle donne aussi au texte sacré une autre résonance, qui empêche qu'on se laisse aller aux fondamentalismes tatillons : qu'une même vérité soit dite d'emblée dans une langue et aussi dans une autre crée de l'espace dans la parole, ouvre la porte à d'autres paroles encore»⁶⁰⁵.

Quelle est donc cette résonance nouvelle ou nouvelle vie du texte biblique apportée par ces mots « IRAY («UN») par Fati-drà dans le domaine de la Bible, particulièrement sur la scène de la Croix ?

4- Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus avec Marie et le disciple bien-aimé : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié: Jn 19, 25-28.30.33 ; 20, 17

Parmi les quatre évangélistes, seul l'auteur du quatrième évangile mentionne explicitement la présence de Marie (la mère de Jésus) et du disciple bien-aimé près de la Croix. Les trois autres parlent d'autres femmes, d'autres personnes et d'autres connaissances (cf. Mt 27, 55-56 ; Mc 15, 40 ; Lc 23, 49). Leur présence n'est pas l'effet du hasard. Certainement, l'auteur du quatrième évangile a un message particulier à transmettre.

Pour nous qui sommes habitués à voir des hommes faire des cérémonies du Fati-drà à Madagascar, ce qui se passe sur la Croix en Jn 19, 25-28.30.33 et lors de la première apparition de Jésus à Marie de Magdala en Jn 20, 17 nous interpellent et nous

⁶⁰⁴ Ph. LEFEBVRE, «Après Babel : La joie du babil et de la traduction », *op. cit.*, p. 21.

⁶⁰⁵ *Ibid.*, p. 22.

mènent à dire que Jésus a fait une cérémonie du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix. Voici les péricopes qui, à nos yeux, justifient cela :

**4-1- la première péricope de la création du Fati-drà nouveau (kainos) par Jésus:
Jn 19, 25-28.30.33**

Pour cette première péricope, nous allons nous poser sérieusement des questions pour chacun des versets :

Jn 19, 25 : « Or près de la croix de Jésus se tenaient **sa mère** et la soeur de sa mère, Marie, femme de Cléopas, et Marie de Magdala ».

Jn 19, 26a : « Jésus donc voyant **sa mère** et, se tenant près d'elle, **le disciple qu'il aimait**.

Questions:

- 1- Pourquoi la mère de Jésus est-elle présente selon l'auteur du quatrième évangile alors qu'elle est absente pour les trois autres évangélistes ?
- 2- Pourquoi l'auteur du quatrième évangile mentionne-t-il explicitement la présence du disciple bien-aimé près de la Croix avec Marie ?

Questions sur ces dernières questions :

Par ces deux présences de Marie et du disciple bien-aimé, l'auteur du quatrième évangile n'a-t-il pas un message à transmettre qui lui est particulier et original par rapport à ceux des trois autres ?

Jn 19, 26 : « Jésus donc voyant **sa mère** et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: « **Femme, voici ton fils** ».

Questions: Jésus sait très bien qu'il est le fils unique de sa mère. Pourtant, il lui dit : « **Femme, voici ton fils** ».

- 1- Comment et pourquoi dit-il à sa mère que le disciple qu'il aimait est également «devenu» son propre fils ?
- 2- Comment et pourquoi est-il également « devenu » le fils de Marie puisqu'elle a seulement enfanté Jésus ?
- 3- Comment et pourquoi est-il également « devenu » le frère de Jésus puisqu'elle a seulement enfanté Jésus ?

Jn 19, 27a : « Puis il dit au disciple : « **Voici ta mère** ».

Questions: Marie sait très bien qu'elle est la mère de Jésus. Il est son fils unique. Elle n'a pas mis au monde ce disciple que son fils aimait. Pourtant, Jésus lui dit : « **Voici ta mère** ». On dirait que ce disciple ne connaît même pas sa propre mère.

- 1- Comment et pourquoi Jésus lui dit-il que sa mère est également « devenue » sa propre mère ?
- 2- Comment et pourquoi est-elle également « devenue » la mère de ce disciple parce que lui-même sait que Marie n'est pas sa mère ?
- 3- Comment et pourquoi est-elle également « devenue » la mère du disciple puisqu'elle ne l'a pas enfanté ?

Jn 19, 27b : « **Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui** »

Questions: « Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui ». C'est-à-dire, « dès cette heure-là », tous les deux acceptaient leur nouvelle relation : la mère de Jésus accepte qu'elle est la mère du disciple bien-aimé tandis que le disciple bien-aimé prend Marie, sa nouvelle mère. La preuve, c'est qu'elle a accepté d'être « dès cette heure-là » chez lui.

- 1- Pourquoi finissent-ils, « dès cette heure-là », par s'accepter l'un l'autre dans cette nouvelle relation ?
- 2- Comment et pourquoi se fait-il qu'il existe, « dès cette heure-là », un nouveau fils pour Marie et une nouvelle mère pour le disciple ?

Questions sur ces dernières questions :

Pourquoi les versets de Jn 19, 26-27 ne sont pas mentionnés dans les synoptiques ?

L'auteur du quatrième évangile ne veut-il pas transmettre un message original par ces deux versets ?

Jn 19, 28 : « **Après quoi**, sachant que désormais **tout était achevé pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie**, Jésus dit : « **J'ai soif** ».

Jn 19, 29 : Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysop une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche.

Jn 19, 30 : « Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « **C'est achevé** » et, inclinant la tête, il remit l'esprit ».

Questions :

Pour viser le sens du texte Jn 19, 26-27, quelques critères s'offrent à l'exégète selon XAVIER LEON-DUFOUR : « Le premier est fourni par le contexte immédiat. Le narrateur attribue à la scène une valeur d'accomplissement: il note aussitôt que, « après cela » (metà

toûto), Jésus savait que «désormais tout était achevé» (tetélestai). La parole du Crucifié ne peut donc signifier simplement un acte privé de piété filiale; elle se rapporte à la mission de l'Envoyé de Dieu, comme les autres paroles de Jésus en Croix »⁶⁰⁶.

- 1- Quelle est cette mission de l'Envoyé de Dieu en Croix selon l'auteur du quatrième évangile ? N'est-il pas venu dans le monde pour son « heure » ? n'a-t-il pas dit : «Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi **de cette heure [de cette alliance nouvelle (kainê), de ce Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix] !** Mais c'est pour cela que je suis venu **à cette heure [à cette alliance nouvelle (kainê), à ce Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** » ? (Jn 12, 27).
- 2- Après cette déclaration de nouvelle relation entre Marie et le disciple bien-aimé, pourquoi Jésus a-t-il dit : « **C'est achevé** » ? Ce dernier mot « **c'est achevé** » ne signifie-t-il pas qu'il a mené à bien sa mission ?
- 3- N'est-il pas venu dans le monde pour nouer cette nouvelle relation ?
- 4- Cette nouvelle relation n'est-elle pas sa nouvelle (kainê) Alliance signée librement par son sang nouveau (kainos) ? « Car ni les blasphèmes et les moqueries qui accompagnent la mort de Jésus, ni le cri de désespoir final dans les synoptiques ne se trouvent chez Jean. L'évangéliste décrit les derniers instants de Jésus comme des actes posés dans la liberté par celui qui maîtrise son destin jusqu'au bout, qui dit et fait ce qui doit l'être »⁶⁰⁷. La marche à la mort a été, pour Jésus, une marche royale⁶⁰⁸.

Jn 19, 33 : « Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent par les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt **du sang et de l'eau** ».

Questions:

- 1- Pourquoi seul l'auteur du quatrième évangile mentionne le coup de lance qui fait sortir **du sang et de l'eau** ?
- 2- Selon la Tradition de l'Eglise, pourquoi l'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient-ils au Baptême et à l'Eucharistie⁶⁰⁹ ?

⁶⁰⁶ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 135.

⁶⁰⁷ Cf. A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 236.

⁶⁰⁸ Cf. P. GRELOT, *Les Juifs dans l'Évangile selon Jean*, « Cahiers de la revue biblique », Gabalda, Paris, 1995, p. 44.

⁶⁰⁹ Cf. A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 238.

Questions sur ces dernières questions :

Le « **sang de l'alliance** » (cf. Ex 24, 8) est un acte fondateur qui fait d'Israël le peuple de Dieu. Matthieu et Marc (Mt 26, 28 ; Mc 14, 24) s'y réfèrent tandis que Lc 22, 19-20 et Paul (1Co11, 23-25) préfèrent parler **d'alliance nouvelle (kainê)** en reprenant Jr 31, 31 pour présenter l'institution de l'Eucharistie, sacrement donné par le Christ pour fonder le peuple du Dieu de la nouvelle alliance (kainès). Voici les quatre textes :

- Mt 26, 27-28 : « Prenez, mangez, ceci est mon corps ... ceci est mon sang, le sang de l'**alliance** [alliance nouvelle (kainê)] »⁶¹⁰.
- Mc 14, 24 : «Prenez, ceci est mon corps Ceci est mon sang, le sang de l'**alliance** [alliance nouvelle (kainê)]».
- Lc 22, 19-20 : « Ceci est mon corps donné pour vous ... Cette coupe est la nouvelle [nouvelle (kainê)] **Alliance** en mon sang, versé pour vous ».
- 1Co11, 23-25 : « ceci est mon corps, qui est pour vous ...cette coupe est la nouvelle [nouvelle (kainê)] **alliance** en mon sang ».

Le mot « alliance » que nous avons mis en caractère gras est bien présent dans ces quatre péripécies. L'auteur du quatrième évangile connaît, au moins, les synoptiques, même s'il ne parle pas directement de l'institution de l'Eucharistie et même s'il n'utilise pas explicitement le mot « alliance »⁶¹¹ dans le quatrième Évangile :

- 1- aurait-il oublié, dans son évangile, de présenter l'acte fondateur du Christ pour ce nouveau peuple de Dieu ? Certes, non.
- 2- Comment présente-t-il alors cet acte fondateur du Christ pour ce nouveau peuple de Dieu ? Autrement dit, quelle est l'originalité de l'auteur du quatrième évangile pour présenter l'alliance nouvelle (kainê) apportée par le Christ ?
- 3- Lorsque nous avons fait nos études de théologie, on nous a dit qu'il n'y a pas d'institution d'eucharistie dans le quatrième évangile, mais on a le lavement des pieds. Cette idée est communément admise chez la plupart des théologiens et des étudiants en théologie. À notre avis, cela n'est pas tout à fait vrai parce qu'il y a une certaine confusion au niveau de l'ordre: **l'institution de l'eucharistie est essentiellement de l'ordre de l'ontologie, de l'être même du Christ, de son Corps et de son Sang pour ses disciples** tandis que **le lavement des pieds relève plutôt de l'ordre de l'éthique, de l'agir de Jésus à l'égard de ses disciples même si on y trouve des aspects ou des**

⁶¹⁰ Addition dans Vulgate : « nouvelle ».

⁶¹¹ Le mot « alliance » n'existe pas dans le quatrième évangile. On peut y rencontrer seulement des mots qui font penser à des alliances comme : « avec, en, dans, demeure... ».

implications ontologiques lorsque Jésus répond à Pierre : « Jésus lui [Pierre] répondit: « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi » (Jn 13, 8-9). Car, « faute de comprendre l'esprit de son Maître, Pierre s'exclut de toute communication avec lui, de toute participation à son oeuvre et à sa gloire »⁶¹². L'ontologie et l'éthique sont deux ordres DIFFERENTS mais INSEPARABLES. En effet, l'ontologie est le fondement de l'éthique et non pas l'inverse car, c'est en connaissant la valeur et l'importance de l'être qu'on peut agir en conséquence. Comment l'auteur du quatrième évangile présente-t-il cet acte fondateur qu'est l'Alliance nouvelle (kainê) dans son évangile puisqu'il ne le présente pas par l'institution de l'Eucharistie et que **le lavement des pieds qu'il a écrit relève plutôt de l'ordre de l'éthique** ?

- 4- Comme « la vie de toute chair, c'est son sang » (Lv 17, 14), **ce sang de Jésus glorifié** (cf. Jn 19, 33) **que les synoptiques ne mentionnent pas**, ne renvoie-t-il pas finalement, pour l'auteur du quatrième évangile, à cet acte fondateur qui fait d'Israël le peuple de Dieu (cf. Ex 24, 8) pour fonder, à son tour, le nouveau peuple de Dieu ?
- 5- **Les « voici ta mère », « voici ton fils » ne relèvent-ils pas de l'ordre de l'ontologie de Marie et celle du disciple bien-aimé grâce au Sang, à l'Aina de Jésus glorifié** (cf. Jn 19, 25-28.30.33) ?
- 6- Cette première péricope (cf. Jn 19, 25-28.30.33) n'est-elle pas finalement - pour l'auteur du quatrième évangile - l'alliance nouvelle (kainê), l'acte fondateur qui fait de nous le peuple du Dieu de la nouvelle alliance ?

4-2- la deuxième péricope de la création du Fati-drà nouveau (kainos) par Jésus : Jn 20, 17

La parole de Jésus ressuscité à Marie mérite, à nos yeux, une attention particulière. « Jésus lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté **vers le Père. Mais va trouver mes frères**, et dis-leur : je monte **vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu** » (Jn 20, 17).

Pour cette deuxième péricope, nous allons également nous poser sérieusement les questions suivantes :

Questions:

Habituellement, l'auteur du quatrième évangile emploie le terme « frères » pour désigner une parenté naturelle, l'IRAY («UN») par généalogie naturelle (cf. Jn 2, 12 ; 7, 3.5.10). Il préfère utiliser les termes disciples (cf. Jn 4, 8.27.31.33 ; 15, 8...), serviteurs (cf. Jn

⁶¹² Note de la *Bible de Jérusalem* pour ce verset.

15, 15), amis (cf. Jn 15, 15) et envoyés (cf. Jn 13, 16) dans son évangile pour appeler ceux qui sont avec lui avant sa résurrection.

- 1- Pourquoi le mot « frères » se trouve-t-il seulement dans les récits de la résurrection pour désigner les disciples de Jésus (cf. Jn 20, 17 ; 21, 23) ?
- 2- Le mot « frères » ne désigne-t-il pas dans la Bible ceux qui sont de même sang, de même *aina*, de la même chair et de mêmes os, (cf. Gn 11, 27 ; 13, 8 ; 25, 19- 26 ; 29, 11-12.14) ?
- 3- Comment et pourquoi les disciples de Jésus sont-ils « devenus » ses propres frères : va trouver **mes frères** (cf. Jn 20, 17a) ?
- 4- Comment et pourquoi Jésus et ses disciples «devenus» ses propres frères ont-ils le même Père : « Je ne suis pas encore monté **vers le Père** » qui est « **mon Père et votre Père** » [le Père est à la fois le Père de Jésus et le Père de ses disciples «devenus» ses propres frères] (cf. Jn 20, 17a) ?
- 5- Comment et pourquoi Jésus et ses disciples «devenus» ses propres frères ont-ils le même Dieu : « Je ne suis pas encore monté **vers le Père** » qui est « **mon Dieu et votre Dieu** » [le Père est à la fois le Père et le Dieu de Jésus et le Père et le Dieu de ses disciples «devenus» ses propres frères] (cf. Jn 20, 17b) ?

Questions sur ces dernières questions :

La deuxième péricope en Jn 20, 17 ne confirme-t-elle pas la première péricope en Jn 19, 25-28.30.33 pour parler de l'alliance nouvelle (*kainê*) dans le quatrième évangile ?

4-3- L'heure de Jésus n'est-elle pas son alliance nouvelle (*kainê*), son *Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix ?*

Nous avons vu que l'auteur du quatrième Évangile n'utilise pas le mot alliance. C'est peut-être pour cette raison que beaucoup d'auteurs spécialistes sur l'alliance de Dieu n'étudient pas dans leurs écrits l'alliance du quatrième Évangile. Prenons comme exemple Bernard Renaud qui est un professeur émérite. Par conséquent, ses écrits sont des oeuvres de sa maturité. Il n'est pas un nouveau venu dans le monde biblique, particulièrement dans le domaine de l'alliance. Pourtant, il ne mentionne même pas dans ses deux derniers livres l'alliance dans le quatrième Évangile. Pour cela, il suffit de voir :

Premièrement les conclusions de ces deux livres et l'index biblique :

- RENAUD, B., *Nouvelle ou Eternelle Alliance ? , Le message des prophètes*, Cerf, Paris, 2002, p. 337-341.
- RENAUD, B., *Cahiers Évangile n° 143. L'Alliance au coeur de la Torah*, Cerf, Paris, mars 2008, p. 64-65.

Deuxièmement l'index biblique de son ouvrage :

- RENAUD, B., *Nouvelle ou Eternelle Alliance ?*, *Le message des prophètes*, Cerf, Paris, 2002, p. 371.

Pour nous, c'est l'auteur du quatrième évangile qui parle beaucoup d'alliance par rapport aux synoptiques. Mais, il le dit à sa manière pour montrer son originalité. Pour cela, il utilise plutôt le mot « heure » qui sert de clé de voûte parcourant tout son évangile. « Chez Jn, l'heure finale s'accomplit lors de la glorification de Jésus sur la Croix. Telle est l' « heure de Jésus », celle de son retour au Père (13, 1), celle qu'il a acceptée pleinement (12, 27) tout en demandant à son Père de la traverser sain et sauf, celle enfin où ses disciples le laisseront seul (16, 32). Elle est fixée par le Père et c'est en fonction d'elle que Jésus ordonne son activité entière, car en elle culminera sa mission. Toutefois, dès que Jésus entre dans la vie publique, cette « heure », terme vers lequel il s'avance, est déjà présente en tout ce que Jésus dit et fait, elle est déjà une manifestation définitive du salut de Dieu offert aux hommes. Puisque Jn anticipe la gloire de Jésus dès sa vie terrestre, de même son ministère tout entier appartient déjà, pourrait-on dire, à l'heure ultime »⁶¹³.

Ainsi, l'heure de Jésus - « l'heure messianique »⁶¹⁴ - n'est autre que son alliance nouvelle (kainê), son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix. « Jean centre son évangile sur l'heure de Jésus »⁶¹⁵. Pour justifier notre affirmation, nous allons donner quelques exemples tout en mettant entre accolades notre compréhension de chaque « heure » des textes :

- Jésus lui dit : « Que me veux-tu, femme ? **Mon heure [mon alliance nouvelle (kainê), mon IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** n'est pas encore arrivée » (Jn 2, 4).
- La femme lui dit: "Seigneur, je vois que tu es un prophète... Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites: C'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer." Jésus lui dit: "Crois-moi, femme, **l'heure [l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais **l'heure [l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** vient - et c'est maintenant - où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit

⁶¹³ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. I, p. 232.

⁶¹⁴ X. LEON-DUFOUR appelle cette heure de Jésus l'heure messianique, cf. X. LEON-DUFOUR, « heure » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 297.

⁶¹⁵ E. CHARPENTIER et R. BURNET, *Pour lire le Nouveau Testament*, Cerf, Paris, 2006, p. 72.

et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer » (Jn 4, 19-24).

- « En vérité, en vérité, je vous le dis, **l'heure [l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** vient - et c'est maintenant - où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père en effet a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même et il lui a donné pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est Fils d'homme. N'en soyez pas étonnés, car elle vient, **l'heure [l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront: ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement. Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends: et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 25-30).
- « Ils cherchaient alors à le saisir, mais personne ne porta la main sur lui, parce que **son heure [son alliance nouvelle (kainê), son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** n'était pas encore venue » (Jn 7, 30).
- « Il prononça ces paroles au Trésor, alors qu'il enseignait dans le Temple. Personne ne se saisit de lui, parce que **son heure [son alliance nouvelle (kainê), son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** n'était pas encore venue » (Jn 8, 20).
- « Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer pendant la fête. Ils s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils lui firent cette demande: "Seigneur, nous voulons voir Jésus." Philippe vient le dire à André; André et Philippe viennent le dire à Jésus. Jésus leur répond: "Voici venue **l'heure [l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix avec les Grecs, c'est-à-dire avec « des non-juifs, des « craignants Dieu », sinon des prosélytes »⁶¹⁶]** où doit être glorifié le Fils de l'homme » (Jn 12, 20-23).
- Jésus leur répond : « Voici venue **l'heure [l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** où doit être glorifié le Fils de l'homme »
- « Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi **de cette heure [de cette alliance nouvelle (kainê), de ce Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix] !** Mais c'est pour cela que je suis venu **à cette heure [à cette alliance nouvelle (kainê), à ce Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** » (Jn 12, 27).

⁶¹⁶ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 459 ; A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 168.

- « Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que **son heure [son alliance nouvelle (kainê), son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jn 13, 1).
- « Tout cela, je vous l'ai dit en figures. **L'heure [l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté» (Jn 16, 25).
- « Voici venir **l'heure [l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** - et elle est venue - où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul : le Père est avec moi » (Jn 16, 32).
- Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, il dit : « Père, l'heure **[l'alliance nouvelle (kainê), le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]** est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (Jn 17, 1).
- Puis il dit au disciple : « Voici ta mère». **Dès cette heure-là [dès cette alliance nouvelle (kainê), dès ce Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix]**, le disciple l'accueillit chez lui» (Jn 19, 27).

Questions :

- Dès cette heure-là [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], Jésus ne dépose-t-il pas son *aina* [son souffle de vie, sa *psychè*] pour les siens (cf. Jn 10, 17-18) ?
- Pourquoi dès ce Fati-drà nouveau (kainos) le disciple accueillit-il chez lui la mère de Jésus ?

4-4- Qui a ressuscité Jésus : son Père et son Dieu ou son Père et son Dieu par Fati-drà ?

L'origine de Jésus est le Père, le Dieu père d'Israël. Mais il n'a jamais appelé Dieu père d'Israël, mais : «mon Père», Abba (Mt 7, 21 ; Mc 14, 36...) ⁶¹⁷. Le Dieu de Jésus est le Père (Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7). Il a toute sa faveur en tant qu'il est son Fils. C'est pourquoi le Père le protège des tentations dans le chapitre 4 de Matthieu.

Questions :

Pourquoi l'apôtre Pierre ne dit-il pas que c'était son Père et son Dieu qui a ressuscité Jésus ?

⁶¹⁷ Cf. X. LEON-DUFOUR, « père » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 428.

Questions sur cette dernière question :

Pourquoi a-t-il dit : « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus (Ac 3, 13 ; 5, 29-32) ? « Ce Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ce Dieu de nos pères » n'est-il pas le Dieu des apôtres qui est «révélé» le Père et le Dieu par Jésus par Fati-drà ?

Toutes ces questions et « questions sur les questions » que nous nous posons ont fait couler beaucoup d'encre. Nous allons y répondre à notre tour et à notre manière selon l'esprit du Fati-drà vécu chez les Malgaches. Pour cela, nous allons faire un tableau du Fati-drà nouveau (kainos) qui va nous donner un panoramique de nos réponses pour les questions posées sur la première péricope (cf. Jn 19, 25-28.30.33) :

**TABLEAU N° 66 : Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple bien-aimé:
création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié : Jn 19, 25-28.30.33**

Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple	1- Des <i>olona</i> (des heccités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 28-29	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, rotation à partir de Jésus	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁶¹⁸ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccités): Jésus, Marie et le disciple. Jésus, un <i>Olona</i> (Heccité) à la fois divin et humain : Il a l' <i>aina</i> de Marie et l' <i>Aina</i> de Dieu le Père (<i>Olombelona</i>) tandis que Marie et le disciple sont <i>olombelona</i>	Le Sang est l' <i>Aina</i> que Jésus dépose sur la Croix : v.33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent par les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau ⁶¹⁹ .	De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix: 1- Jésus, le disciple et Marie sont «révélés et devenus» IRAY («UN»); 2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ; 3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix : supra, les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) et 29 (le Christ avec l'Eglise), les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, Jésus, Marie et le disciple demeurent distincts par leur valeur mineure.	Jésus, Marie et le frère sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccité). Jésus est <i>Olombelona</i> tandis que Marie et le frère sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Ils sont seulement <i>olombelona</i> . Dans cette valeur mineure, Jésus, Marie et le disciple demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- L'origine de Jésus est le Père. 2- Le Dieu de Jésus est le Père ⁶²⁰ . Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainé)], le Dieu de Marie et du frère - le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob - est «révélé» le Dieu (par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus: « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus (cf. Ac 3, 13 ; 5, 29-32).	1- L'origine de Jésus est sa mère, Marie. 2- Adam et Ève, les ancêtres de Marie et du frère, sont « révélés et devenus» les ancêtres de Jésus.

⁶¹⁸ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁶¹⁹ L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie.

⁶²⁰ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7. Le Dieu de Jésus est le Père. Il a toute sa faveur en tant qu'il est son Fils. C'est pourquoi le Père le protège des tentations dans le chapitre 4 de Matthieu.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, rotation à partir de Marie</p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà⁶²¹ malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Marie, le disciple et Jésus. Marie et le disciple sont des <i>olombelona</i> tandis que Jésus est un <i>Olon</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père (<i>Olombelona</i>)</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix :</p> <p>1- Marie, le disciple et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Marie et le disciple sont «déifiés»: supra, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Marie, le disciple et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Marie, le frère et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Marie et le frère sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Marie, le disciple et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Marie est la mère de Jésus. Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)]:</p> <p>1- l'origine de son Fils, le Père, est «révélée» son origine, son Père par Fati-drà nouveau (kainos) ;</p> <p>2- Le Dieu de son Fils, Dieu le Père, est «révélé» son Dieu (par Fati-drà nouveau (kainos), son Sauveur: « et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur» (Lc 1, 47) ;</p> <p>3- Marie est «révélée et devenue» la mère (par Fati-drà nouveau (kainos)⁶²² du disciple «révélé et devenu» frère: « Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : «Femme, voici ton fils [ton fils (par Fati-drà nouveau (kainos))]» (Jn 19, 27).</p>	<p>L'origine de Marie est Adam et Ève.</p> <p>L'origine de Marie est ses parents</p>
--	--	---------------------	---	--	--	--

⁶²¹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁶²² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir du disciple</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁶²³, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): le disciple, Marie, et Jésus. Le disciple et Marie sont des <i>olombelona</i> tandis que Jésus est <i>Olombelona</i></p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix :</p> <p>1- Le disciple, Marie et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Le disciple et Marie sont «défiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, le disciple, Marie, et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Le frère, Marie et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Le frère et Marie sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, le disciple, Marie, et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] :</p> <p>1- le disciple, est «révélé et devenu» le fils généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)⁶²⁴ de Marie: Puis il [Jésus] dit au disciple : «Voici ta mère (par Fati-drà nouveau (kainos))». Dès cette heure-là [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], le disciple l'accueillit chez lui (cf. Jn 19, 26)⁶²⁵ ;</p> <p>[2- l'origine de Jésus, le Père de Jésus, est «révélée» l'origine, le Père (par Fati-drà nouveau (kainos) du disciple «révélé et devenu» frère ;</p> <p>3- le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé» le Dieu (par Fati-drà nouveau (kainos) du disciple «révélé et devenu» frère].</p>	<p>L'origine du disciple est Adam et Ève</p> <p>L'origine du disciple est ses parents</p>
--	--	---------------------	--	---	---	---

⁶²³ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁶²⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁶²⁵ *Supra*, 3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà, p. 108. Le disciple a bien compris tous ses profits et toutes ses obligations à l'égard de sa Fati-drà, sa mère, Marie, c'est pourquoi il l'a accueillie chez lui.

Grâce aux paroles à la fois créatrices et révélatrices du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié : « Femme, voici ton fils » et « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27) et grâce à son « rà » (son sang), son Aina nouveau (kainos) déposé sur la Croix (cf. Jn 19, 33), le disciple bien-aimé est « révélé et devenu » fils nouveau (kainos) de Marie tandis que Marie est « révélée et devenue » sa mère nouvelle (kainê). Dans ce texte, bien que l'évangéliste n'emploie pas le mot « kainos », il y a un mouvement analogue à ce que comporte ce mot : « idée d'un nouveau commencement, d'un renouvellement »⁶²⁶. Commentant ce passage, nous nous permettons de dire que Jésus glorifié innove, par rapport aux anciennes alliances (comme Ex 24, 8), en déposant sa propre vie, son *aina* (sa *psychè*) inséparable de son *Aina* (sa Vie divine, sa *Zôè*) depuis son Incarnation. Cet *Olombelona* (Heccéité) à la fois divin et humain⁶²⁷ a fait un Fati-drà nouveau (kainos) par son sang, son Aina nouveau (kainos) : dès cette heure-là, Marie est une mère nouvelle (kainê) pour le disciple bien-aimé tandis que le disciple bien-aimé est un fils nouveau (kainos) pour Marie. Ils vivent le même Aina nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Autrement dit, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié - le disciple bien-aimé qui est « révélé et devenu » Fati-drà nouveau (kainos) pour Jésus et fils nouveau (kainos) pour Marie commence à vivre dans cet Aina nouveau (kainos) qui était déjà avec Marie dès sa conception pour la préserver de toute tache du péché originel en vue de sa maternité divine⁶²⁸. Ce frère est ainsi « révélé et devenu » IRAY («UN») avec Jésus et sa mère puisque tous les trois vivent désormais le même Aina nouveau (kainos).

4-5- L'Immaculée Conception de Marie selon le registre malgache

Des hommes ont été mis à part par Dieu « dès le sein maternel » **pour une mission à la fois prophétique et salvatrice** comme Samson (Jg 13, 5), Jacob (Is 44, 2.24), Jérémie (Jr 1, 4-5), le mystérieux Serviteur (Is 49, 1.5), Jean-Baptiste (Lc 1, 15) et Paul (Ga 1, 15)⁶²⁹. Ils ont donc reçu, non pas la plénitude de la grâce sanctifiante, mais **un don de Dieu**. Dans un autre ordre, Marie a été mise à part par Dieu « dès sa conception » : elle est préservée

⁶²⁶ Cf. Ph. LEFEBVRE, *Salomon, le Temple et le Palais*, op. cit., pp. 379 et 413.

⁶²⁷ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (*Heccéité*) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);
2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);
3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁶²⁸ G. GUITON, «Jean Duns Scot, le docteur de l'Immaculée Conception » in *Evangile Aujourd'hui*, Ed. Franciscaines, Paris, novembre 1993, p. 34.

⁶²⁹ Cf. G. BILLON et Ph. GRUSON, op. cit., p. 90.

de toute tache du péché originel **en vue de sa maternité divine par les mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain**. C'est une «mise à part» nouvelle (kainê) pour cette mission nouvelle (kainê) : Marie a déjà reçu, dès sa conception, **l'Aina nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos)** de son Fils, le Sauveur du genre humain.

En d'autres termes : jadis, les prophètes ont reçu, «dès le sein maternel», un don de prophétie pour annoncer - « à maintes reprises et sous maintes formes » (He 1, 1) - la Parole de Dieu qui n'est autre que Dieu lui-même (Jn 1, 1-2) tandis qu'« en ces jours qui sont les derniers » (He 1, 2), Marie a reçu, «dès sa conception», un Aina nouveau (kainos) - venant déjà du futur Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié à la fois Saint, Innocent et Immaculé (He 7, 26) - pour enfanter cette Parole de Dieu, ce Fils, ce resplendissement de sa gloire, cette empreinte de sa substance (He 1, 3).

Par son Aina nouveau (kainos) - son Aina saint, innocent et immaculé - Jésus glorifié, à la fois Saint, Innocent et Immaculé, a rendu Marie, «dès sa conception», à la fois sainte, innocente et immaculée pour être sa mère. Marie, «dès sa conception», est déjà « révélée et devenue », l'aina issu de l'Aina, la chair issue de la Chair⁶³⁰, le sang issu du Sang et l'os issu des Os de Celui qui sera la Chair issue de sa chair, le Sang issu de son sang et l'Os issu de ses os.

Cette maternité est d'un ordre différent. Elle est nouvelle dans sa nature. Elle est radicalement neuve : une maternité nouvelle (kainê) car elle est divine pour une Alliance nouvelle (kainê) - un Fati-drà nouveau (kainos) - de celui qui est «révélé et devenu» son propre fils sans cesser d'être éternellement et parfaitement IRAY («UN») avec son propre Père [cf. l'IRAY («UN») éternel et parfait du Fils avec son Père, tableaux nn° 30-31 ; 36-37 ; 72-73]. C'est une manière pour nous de comprendre selon le registre malgache la doctrine de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

Notons que, dans notre dernier tableau, les points 2 et 3 entre les crochets droits expliquant et révélant le Père et le Dieu du disciple « révélé et devenu » frère n'étaient pas encore dits, explicités et révélés par Jésus avant sa résurrection, c'est-à-dire dans la première péricope : Jn 19, 25-28.30.33. Aussitôt ressuscité, il le fait dans la deuxième péricope: « Jésus dit (à Marie): «Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté **vers le Père**. Mais va trouver mes frères, [mes Fati-drà nouveaux (kainoi)] et dis-leur : je monte **vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu** » (Jn 20, 17). Nous allons exposer davantage cette explicitation dans le prochain paragraphe. Mais avant de le faire, nous allons

⁶³⁰ Le mot «chair» indique la totalité de la personne, cf. BIBLE D'ALEXANDRIE, t. 1 : *la Genèse*, p. 60.

donner quelques différences du Fati-drà chez les Malgaches par rapport à celui de Jésus glorifié.

4-6- Le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix est conclu seulement par le Sang déposé par Jésus

La cérémonie de Fati-drà se conclut habituellement quand les deux partenaires se boivent mutuellement de leur sang. Ce n'est pas le cas ici : Jésus dépose le sang et l'eau qui coulent de son côté. Ce sont les symboles de l'Eucharistie et du baptême, selon la Tradition.

Le Fati-drà nouveau (*kainos*) est conclu essentiellement par le Sang de Jésus qui n'est autre que sa Vie. Car « la vie de toute chair, c'est son sang » (Lv 17, 14). En effet, les disciples ne sont pas seulement « révélés et devenus » les frères du Christ, ses Fati-drà nouveaux (*kainoi*), mais ils sont aussi « révélés et devenus » les *aina* de son *Aina*, les chairs de sa Chair, les sangs de son Sang et les os de ses Os. Ainsi, la parole de Jésus ressuscité à Marie de Magdala en Jn 20, 17 - « va trouver mes frères » - peut être comprise et interprétée comme suit : va trouver mes frères, mes Fati-drà nouveaux (*kainoi*), mes *aina*, mes chairs, mes sangs et mes os.

Ce Fati-drà nouveau (*kainos*) montre l'amour indicible de Jésus pour ses frères, ses Fati-drà nouveaux (*kainoi*), ses *aina*, ses chairs, ses sangs et ses os. Il les invite à faire comme lui un engagement définitif, voire le martyre comme il le rappellera à Pierre (cf. Jn 21, 18-19). Il veut que ses frères - ses Fati-drà nouveaux (*kainoi*) - fassent un pas en avant, en lui déposant et offrant leur sang, (leur souffle de vie, leur *psychè*), leur amour pour Lui.

Cette unilatéralité de l'IRAY («UN») (de l'alliance) s'inscrit très bien dans la tradition biblique. Comme nous ne pouvons pas parcourir toute la Bible pour cela, nous allons donner seulement deux arguments tout en nous référant à Bernard RENAUD, spécialiste en la matière.

4-6-1- L'alliance noachique est unilatérale, universelle, cosmique et éternelle: Gn 6, 18 ; 9, 1-17

Le mot « alliance » apparaît pour la première fois dans la Bible lorsque Dieu veut détruire sa création. Mais cette alliance de Dieu avec Noé n'est pas un acte bilatéral, c'est un engagement gracieux que Dieu prend vis-à-vis de ceux qu'il a discernés⁶³¹. Ainsi alliance et salut vont ensemble pour Dieu. Bernard RENAUD nous résume très bien cela en disant: «Cette trajectoire (d'alliance et du salut) commence par une alliance avec l'humanité en la

⁶³¹ cf. note de la *Bible de Jérusalem* sur Gn 6, 18.

personne de Noé. D'emblée, elle nous place devant une perspective universelle. Il est vrai que le récit ne commence pas avec la création, mais ce fait lui-même est éclairant : l'alliance surgit au moment où cette création est menacée et condamnée dans son existence même ; elle a besoin d'être sauvée. Alliance et salut vont de pair »⁶³². Comme dans le récit de la création où l'homme n'intervient pas, celui-ci apparaît comme un bénéficiaire passif, passif mais comblé. C'est d'abord et avant tout l'alliance de Dieu, « mon alliance » dit Yahvé (Gn 9, 11).

Dans la même logique de l'alliance de Dieu avec Noé, l'alliance nouvelle (l'alliance de Dieu ou le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié) surgit au moment où le maître de la création est condamné à mort. Cette création et son maître ont plus besoin que jamais d'être sauvés par Dieu le Père. Ainsi, l'alliance de Dieu avec Noé (cf. Gn 6, 18 ; 9, 9. 11-13.15-17) est pour nous le prototype de l'alliance nouvelle (kainê) que l'auteur du quatrième Évangile dit implicitement (cf. Jn 19, 25-28.30.33). Cette première alliance de Dieu à la fois unilatérale, universelle (cf. Gn 9, 1-9), cosmique (cf. Gn 9, 10) et éternelle (cf. Gn 9, 12.16)⁶³³ est « l'original » de sa dernière alliance sur la Croix. C'est justement dans cette perspective que nous pouvons comprendre l'apôtre Paul lorsqu'il dit : « Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise: Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts, (il fallait qu'il obtînt en tout la primauté), car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa Croix [par le sang nouveau (kainos)] » (Col 1, 18-20).

4-6-2- Les disciples de Jérémie et d'Ezéchiel (Jr 32, 40 ; Ez 16, 60) et le Second Isaïe (Is 55, 3) préfèrent regarder l'alliance du côté de Dieu

Les disciples de Jérémie et d'Ezéchiel et le Second Isaïe (Is 55, 3) annoncent une « alliance éternelle ». Ils préfèrent regarder cette alliance du côté de Dieu. Donc, elle est unilatérale. Depuis l'Exil, l'IRAY («UN») est unilatéral et inconditionnel : Dieu seul s'engage, et pour toujours.

L'unilatéralité du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus s'inscrit très bien dans cette tradition biblique de l'alliance selon Bernard RENAUD : « La crise la plus grave naît de la destruction de Jérusalem et de la déportation qui, en 587 av. J.-C., entraînent l'effondrement des institutions tant politiques que culturelles en Israël. Jérémie interprétera cet événement gravissime comme une véritable rupture d'alliance (Jr 31, 32). Le prophète annonce bien une alliance nouvelle - et quelle alliance ! (Jr 31, 31.33-34) - mais il la projette aux temps

⁶³² B. RENAUD, *Cahiers Évangile* n° 143, p. 64.

⁶³³ Cf. *Ibid.*, p. 10.

eschatologiques. La question alors se pose : quel peut être le statut d'Israël dans le temps intermédiaire ? Deux tentatives de réponse sont proposées : la tradition deutéronomiste rappellera que, une fois l'alliance rompue, il reste la Loi, une Loi à vivre dans le quotidien de la vie, une Loi présente dans le coeur (Dt 30, 11-14). Cette tradition réinterprète ainsi, en l'actualisant, la promesse jérémienne d'une « Loi écrite sur le coeur » (Jr 31, 33). Les disciples de Jérémie et d'Ezéchiel (Jr 32, 40 ; Ez 16, 60, etc...) et le Second Isaïe (Is 55, 3) préfèrent regarder l'alliance du côté de Dieu ; aussi parleront-ils d'une « alliance éternelle », c'est-à-dire infrangible, Dieu ne pouvant se renier. Cette perspective de l'alliance à venir débouche dans le Nouveau Testament selon Mt 26, 28 et Mc 14, 24, l'alliance du Sinaï trouve son accomplissement dans le sang du Christ présenté comme le sang de l'alliance » (cf. Ex 24, 8), tandis que Lc 22, 20 et Paul (1Co11, 25) reprenant Jr 31, 31, préfèrent parler d'alliance nouvelle » réalisée en la personne de Jésus »⁶³⁴.

Pour cette unilatéralité de l'alliance, nous nous permettons de conclure que l'alliance unilatérale - qui relève du seul engagement de Dieu - surgit dans la Bible au moment où arrivent les grandes crises comme le déluge du temps de Noé, la destruction de Jérusalem et la déportation en 587 av. J.-C.

En tirant une telle conclusion audacieuse, nous nous posons sérieusement les questions suivantes :

- 1- La condamnation à mort de Jésus glorifié n'est-elle pas la plus grande crise que la Bible mentionne ?
- 2- Même pendant les grandes crises comme le déluge du temps de Noé, la destruction de Jérusalem et la déportation en 587 av. J.-C., Dieu fait une alliance unilatérale pour sa création et son peuple : ne fait-t-il pas une telle alliance au moment où le Maître et la Tête de cette création est condamné à mort ?

Pour nous, l'auteur du quatrième Évangile, qui connaît les synoptiques, précise que Jésus en personne fait une Alliance, un Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix par son Sang, sa Vie. Il a fait le Fati-drà nouveau (kainos) avec Marie et le disciple bien-aimé (Jn 19, 25-28.30.33). Ce Fati-drà est avant tout unilatéral. Aussitôt ressuscité, le Jésus johannique lui-même explicite, révèle et confirme son Fati-drà nouveau (cf. Jn 20, 17).

⁶³⁴ *Ibid.*, p. 65.

4-7- Le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix n'était pas une nécessité : Jn 15, 13

Dans ce paragraphe nous voulons montrer la grande différence entre la cérémonie du Fati-drà vécue chez les Malgaches et celle accomplie par Jésus glorifié.

4-7-1- La cérémonie du Fati-drà chez les Malgaches se fait par une petite incision pour obtenir quelques gouttes de sang

Nous avons vu que la cérémonie du Fati-drà chez les Malgaches est conclue principalement par un serment de fidélité en se faisant boire du sang et en se faisant manger de la chair humaine. Pour cela, avons-nous dit dans notre exemple, Rakoto prend le couteau, se fait⁶³⁵ **une petite incision⁶³⁶ à la poitrine⁶³⁷** - un endroit tout près du cœur, source du sang - et prend avec la lame une goutte de sang qu'il mêle dans la cuillère à l'eau qu'il fait boire à Raly ; celui-ci à son tour fait la même chose. Ils nouent en présence de *Zanahary et d'Andriampatitra*, par ce rite de sang, un IRAY («UN») généalogique. Pour d'autres Malgaches comme les Tanala, en plus du sang, ils se font manger un petit morceau de la chair humaine prise de la partie gauche de la poitrine de chaque *olona* (du côté du cœur, source du sang symbolisant la vie et l'amour). Ils veulent signifier par là qu'ils ne sont pas seulement IRAY («UN») quant au sang, mais ils sont aussi IRAY («UN») quant à la chair. Dès ce Fati-drà, ils sont à la fois du même sang et de la même chair, du même *aina*⁶³⁸. Ils sont «devenus» de mêmes ancêtres⁶³⁹.

Dans cette cérémonie du Fati-drà malgache, il suffit tout simplement de faire une petite incision à la poitrine de chaque partenaire pour obtenir quelques gouttes de sang et un petit morceau de chair pour symboliser et signifier qu'ils ont désormais le même sang, la même chair, la même vie, les mêmes frères, les mêmes sœurs, les mêmes enfants, les mêmes mères, les mêmes pères et les mêmes ancêtres.

⁶³⁵ Dans d'autres régions, c'est le devin qui pratique l'incision sur la poitrine des contractants pour en faire couler un peu de sang.

⁶³⁶ D'après Rev. RICHARDSON James, *fatitra* veut dire: «incision of the skin so as to draw blood», in *A New Malagasy-English Dictionary*, 1885, réédité en 1967.

⁶³⁷ À la poitrine ou sur le bras ou avant-bras.

⁶³⁸ Cf. F. RAKOTONAIVO, *op. cit.*, pp. 168-169.

⁶³⁹ *Supra*, 3-2-2- Deuxièmement, serment de fidélité en se faisant boire du sang et en se faisant manger de la chair humaine, p. 110.

4-7-2- Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié se fait en déposant tout son sang toujours IRAY («UN») avec sa Vie (Zôè) depuis son Incarnation

Comme le Fati-drà malgache se fait essentiellement par quelques gouttes de sang symbolisant la vie de chaque contractant, cette cérémonie conclue par une petite incision à la poitrine de chacun suffit largement aux yeux des Malgaches pour unir - rendre IRAY («UN») - deux familles étrangères.

Toujours pour les Malgaches, **cette cérémonie par incision - pour avoir quelques gouttes de sang - pourrait même suffire pour Jésus, l'*Olombelona*⁶⁴⁰, à unir - rendre IRAY («UN») - les *Olon* (Heccétés) avec les *olombelona*. Car dans l'anthropologie malgache comme dans l'anthropologie sémitique qui aime à prendre la partie pour le tout, les quelques gouttes de sang pourraient désigner la vie, la personne même de Jésus⁶⁴¹.**

La question se pose alors: si, aux yeux des Malgaches, la cérémonie par incision pourrait suffire pour Jésus à rendre IRAY («UN») les *Olon* (Heccétés) avec les *olombelona* (heccétés), quelle est donc la signification du Fati-drà nouveau (kainos) accompli par Jésus **en déposant tout son sang, toute sa vie (*psychè*) toujours IRAY («UN») avec sa Vie (Zôè) depuis son Incarnation⁶⁴² ? Autrement dit, quelle est la signification de ce Fati-drà nouveau (kainos) **sur la Croix**, pour les Malgaches seulement habitués au **Fati-drà par incision** ?**

Jésus a souffert le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix à cause de la justice. En effet, il voit les méfaits commis par les Juifs, et combien cela procède d'une passion désordonnée qui portait atteinte à leur propre Loi : par exemple en ne permettant pas que des hommes soient guéris le jour du Sabbat, alors qu'ils admettaient qu'on retirât une brebis ou un boeuf tombés dans un puits, même le jour du Sabbat, et beaucoup d'autres choses semblables. Jésus voulait donc les sortir de leur erreur, par ses oeuvres et par sa parole. Mais il a préféré mourir plutôt que de se taire, parce qu'il lui fallait dire la vérité aux Juifs. On peut donc dire qu'il est mort sur la Croix pour la justice.

Cependant, de fait, c'est en raison de son amour que Jésus a lui-même ordonné sa Passion et qu'il l'a offerte à son Père, pour nous : « C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève; mais je la dépose de moi-même. J'ai pouvoir de la déposer et j'ai pouvoir de la reprendre; tel est le commandement

⁶⁴⁰ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olona* (Heccété) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *supra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

⁶⁴¹ Cf. B. RENAUD, *Nouvelle ou Eternelle Alliance ? op. cit.*, p. 341.

⁶⁴² *Supra*, tableaux nn° 49-50, pp. 258-259.

que j'ai reçu de mon Père » (Jn 10, 17-18). C'est pour cette libre volonté que nous tenons beaucoup à lui. Parce que, en effet :

- 1- il aurait pu racheter l'homme autrement - (c'est-à-dire sans souffrances atroces) ;
- 2- il aurait pu déposer son *aina*, son sang, sa vie autrement. Par exemple, par le Fati-drà nouveau (*kainos*) par incision.

Mais Jésus a uni l'homme avec Dieu par le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix, par sa libre volonté, tout en le sauvant de ses péchés. Et nous tenons beaucoup à lui, plus que si, par nécessité, nous n'avions pu être unis et rachetés autrement.

C'est donc pour nous séduire par son amour, qu'il nous a rachetés et rendus IRAY («UN») avec Lui par le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci: déposer sa **vie [son *aina*, son souffle de vie, sa *psychè*]** pour ses amis » (Jn 15, 13). Au lieu de faire le lien - de rendre IRAY («UN») - des *Olona* (Heccéités) avec les *olombelona* (heccéités) pécheurs par quelques gouttes de sang symbolisant sa vie par la cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*) par incision, Jésus préfère faire ce lien en déposant toute sa vie, tout son sang par le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix pour séduire par son amour l'homme pécheur. On pourrait également dire que Jésus a déposé toute sa vie pour toute l'humanité, de tous les temps, sans exception.

Le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix relève donc d'une raison de convenance et non pas d'une nécessité. Il voulait qu'ainsi l'homme pécheur soit davantage IRAY («UN») avec Dieu. Il veut faire comprendre que sa communion - son Fati-drà nouveau (*kainos*) - avec lui n'est pas seulement affaire de quelques gouttes de sang c'est-à-dire du Fati-drà nouveau (*kainos*) par incision mais elle est surtout affaire de tout son sang, de toute sa vie, de toute sa personne, de tout son grand amour pour nous. Pour les Malgaches seulement habitués au Fati-drà par incision, tel devrait être la signification principale de la mort de Jésus, c'est-à-dire du Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus glorifié.

4-8- Le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix est irréversible pour les croyants

Pour le Fati-drà chez les Malgaches, nous avons vu qu'en présence d'*Andriampatitra* (Dieu-Soleil) et des ancêtres et l'assemblée comme témoins, les deux nouveaux frères, les deux nouveaux Fati-drà renversent brusquement le bol pour que l'eau soit vidée d'un seul coup pour signifier que - dès cette heure-là, dès ce Fati-drà-là - leur IRAY («UN») par Fati-drà est irréversible, et pour eux et pour leur descendance⁶⁴³. Ce n'est pas le

⁶⁴³ *Supra*, 3-2-4- Quatrièmement, renversement de l'eau par terre en signe de l'irréversibilité de l'IRAY («UN») Fati-drà, p. 111.

cas ici : Jésus laisse couler l'eau de son côté pour signifier que le Fati-drà nouveau (kainos) - signé par son Sang et symbolisé par l'eau - est irréversible pour les croyants. Le baptême est irréversible.

5- Le Ressuscité confirme et explicite lui-même son l'IRAY («UN») Fati-drà nouveau (kainos) : Jn 20, 17

Pour nous, le Ressuscité lui-même confirme et explicite son IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec les frères, les Fati-drà : dès ce Fati-drà nouveau (kainos), le Père n'est pas seulement mon Père et votre Père, mais il est aussi «révélé» mon Dieu et votre Dieu (cf. Jn 20, 17).

5-1- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos), le Père de Jésus est «révélé» réellement le Père par Fati-drà des disciples : Jn 20, 17a

5-1-1- Jésus est le Fils éternel : le Père est mon Père : Jn 20, 17a

Jésus dit d'abord à Marie: Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Nous nous demandons en nous-mêmes : **Qui est ce Père ?** C'est le Christ lui-même qui nous aide à répondre à cette question lorsqu'il a dit : « je monte vers mon Père ». Le Père est donc le Père de Jésus-Christ (cf. Jn 20, 17a).

Jésus est le Fils éternel. L'adjectif « éternel » ne qualifie pas seulement l'éternité de la filiation du Fils mais indique aussi son appartenance à Dieu le Père. Il est le seul et unique Fils qui appartient éternellement à Dieu le Père. Il est le seul et unique Fils de Dieu le Père car il est le seul et unique engendré par le Père. Lui seul participe éternellement à l'*Aina* divin, à l'*Aina* éternel, à la Vie éternelle, à la Vie divine (*Zôè*) de Dieu le Père : « Comme le Père en effet a **la Vie [l'*Aina*, la *Zôè*]** en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi de **Vie [l'*Aina*, la *Zôè*]** en lui-même » (Jn 5, 26). Il est le seul qui a le droit d'appeler Dieu « *Abba* ». « Alors que les textes de prières juives ne connaissent pas même une seule fois l'invocation de Dieu sous le nom d'*Abba*, Jésus l'a toujours appelé ainsi (sauf en son cri sur la croix : Mc 15, 34). Indubitablement, nous avons là *une caractéristique de l'ipsissima vox de Jésus* »⁶⁴⁴. « Il a parlé avec Dieu comme un enfant avec son père, avec la même simplicité, la même tendresse, la même sécurité. Lorsque Jésus appelle Dieu *Abba*, il

⁶⁴⁴ J. JEREMIAS, *Abba (Jésus et son Père)*, Seuil, Paris, 1972, p. 65 ; cf. J.-N. ALETTI, M. GILBERT, J.-L. SKA et S. DE VULPILLIERES, «ipsissima verba» in *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique*, p. 117.

nous dévoile ce qui est le coeur de sa relation [de son IRAY («UN») éternel et parfait, *supra*, tableaux nn° 30-31 ; 36-37 ; 72-73] avec lui »⁶⁴⁵.

5-1-2- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos), les disciples sont fils «pour l'éternité» : le Père est «révélé» votre Père : Jn 20, 17a

Par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec les disciples, les disciples ne sont pas seulement «révélés et devenus» ses propres frères [ses propres Fati-drà nouveau (kainos)] mais ils sont également «révélés et devenus» fils par Fati-drà nouveau (kainos) de son Père. Ils sont «révélés et devenus» SIMULTANEMENT les propres Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus et les propres fils par Fati-drà nouveau (kainos) du Père. C'est la simultanéité de l'IRAY («UN»). Autrement dit, le Père engendre de nouveau (kainos), c'est-à-dire du Saint-Esprit les disciples par le sang nouveau (kainos) de son Fils glorifié (cf. tableau n° 65 : Compréhensions et interprétations selon l'esprit du Fati-drà de la discussion de Jésus avec Nicodème (Jn 3, 1-9.14-15): la possibilité par le Saint-Esprit du Fati-drà nouveau (kainos) de Dieu avec les hommes, pp. 295-297). Ils sont donc «révélés et devenus» des créations nouvelles (kainai). C'est dans ce sens de création nouvelle (kainê) que nous pouvons mieux comprendre cet extrait d'une des lettres de Catherine de Sienne : « Dieu nous créés une seconde fois en nous faisant renaître à la grâce *par le sang* de son Fils unique, et *ce sang* nous manifeste la vérité du Père »⁶⁴⁶. *Ce sang* nouveau (kainos) manifeste la vérité du Père dans le sens son amour pour les hommes (cf. Jn 3, 16-17).

À notre avis, *NY BAIBOLY DIEM* a raison de traduire la conjonction de coordination « et » dans « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17) par « sady » : Miakatra ho any amin'ilay Raiko **sady** Raianareo Aho, ary any amin'ilay Andriamanitra **sady** Andriamanitrareo ». Le mot « sady » souligne toujours en malgache la simultanéité.

La filiation des Frères - par la participation à l'*Aina* divin, [à l'*Aina* éternel, à la Vie éternelle, à la Vie divine (*Zôè*)] de Dieu le Père - connaît un commencement dans le temps et dans l'espace : depuis leur Fati-drà nouveau (kainos) avec Jésus-Christ. Donc, ils ne sont pas fils éternels comme le Fils unique mais **fils « pour l'éternité »** : Jésus-Christ⁶⁴⁷ et ses

⁶⁴⁵ *Ibid.*, p. 69.

⁶⁴⁶ Lettre 102, à Frère Raymond de Capoue, de l'ordre des Frères prêcheurs, pp. 841-842. Cette lettre est citée par P. GRELOT, *Corps et Sang du Christ en gloire (enquête dogmatique)*, Cerf, Paris, 1999, p. 154.

⁶⁴⁷ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona (Heccéité)* ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN») ;
2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;
3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

frères⁶⁴⁸ commencent déjà dès ici-bas leur Fati-drà nouveau (kainos) en participant tous au même *Aina* divin, au même *Aina* éternel (*Zôè*) de Dieu le Père; et cet IRAY («UN») continue et demeure « pour l'éternité ». Le déploiement de cet IRAY («UN») se vit particulièrement dans l'éternité. C'est l'aspect eschatologique du Fati-drà nouveau (kainos)⁶⁴⁹.

Autrement dit :

- 1- par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié ;
- 2- par l'action du Saint-Esprit qui fait naître de nouveau - naître encore, une fois de plus d'eau et d'Esprit (cf. Jn 3, 5-6) et
- 3- par la foi qui n'est autre que l'accueil du Christ ressuscité : Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu [enfants de Dieu par Fati-drà nouveau (kainos)], à ceux qui croient en son nom, eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme (c'est-à-dire ils ne sont pas engendrés de l'IRAY («UN») par généalogie naturelle), mais de Dieu : ils sont nés du Fati-drà nouveau (kainos) de Dieu (cf. Jn 1, 12-13) ;

Jésus et les frères - les Fati-drà nouveaux (kainoi) - sont des frères, des Fati-drà nouveau (kainos): c'est le même *Aina* divin ou le même *Aina* éternel (*Zôè*) qui circule :

- 1- et dans le Dieu Père ;
- 2- et dans le Dieu Fils ;
- 3- et dans le Dieu Saint-Esprit ;
- 4- et dans les frères, les Fati-drà nouveaux (kainoi).

C'est dans cette perspective d'*Aina* divin ou d'*Aina* éternel ou de Vie divine (*Zôè*) qui circule que nous pouvons mieux comprendre ce qu'a dit Philippe LEFEBVRE : « De même, c'est un Jésus qu'elles connaissent que les deux femmes rencontrent. Et il leur faut porter la nouvelle de sa présence à « ses frères ». Le terme très courant en est remis à neuf : celui qui a traversé la mort se donne pour le frère de ses disciples. Autrement dit, la vie qui coule en lui coule aussi en eux. Le Père au nom de qui ils vont bientôt aller baptiser est leur Père (Mt 28, 19) »⁶⁵⁰. Il s'agit bien évidemment de l'*Aina* divin ou de l'*Aina* éternel ou de Vie divine (*Zôè*).

⁶⁴⁸ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁶⁴⁹ *Infra*, 4-10-3- Le sens historico-éternel du Fati-drà de Paul, Philémon et Onésime: les trois *olona* (heccéités) sont «révélés et devenus» frères par Fati-drà nouveau (kainos) « pour l'éternité », p. 478.

⁶⁵⁰ Ph., LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection*, op. cit., p. 302.

5-1-3- « Mon Père et votre Père » : Fils par nature et fils par adoption ou Fils et fils partageant le même *Aina*, la même Vie, la même Zôè ?

Des commentateurs européens affirment que Jésus est le Fils par nature tandis que ses disciples sont des fils par adoption. En voici un exemple : « Jésus donne à Marie la mission d'aller vers ses «frères», c'est-à-dire les disciples de Jésus devenus ses frères parce que fils d'un même Père. Jean, à la différence des Actes qui situe l'Ascension quarante jours après la Résurrection, fait monter Jésus vers son Père le jour même de la Résurrection. Ce qu'il avait annoncé en 14, 1-4 s'accomplit. **La distinction entre « mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu », souligne bien la différence de nature entre celui qui est le Fils unique et les fils adoptifs.** Il est le premier dans une montée promise à tous les frères »⁶⁵¹.

XAVIER LEON-DUFOUR n'est pas tout à fait d'accord sur cette interprétation : « En utilisant le pronom possessif « mon Père. . . mon Dieu », Jésus célèbre Celui qui lui a donné et la victoire sur la mort et une multitude de frères. D'autre part, s'il distingue « mon » de « votre », ce n'est pas pour exprimer une différence, comme s'il entendait « mon Père par nature » et « votre Père par adoption », mais pour mettre en évidence que la relation des disciples avec le Père est transformée en la sienne propre; **il ne s'agit pas simplement de la réconciliation entre Dieu et les hommes, mais de l'entrée des croyants dans l'amour qui depuis toujours unit le Père et le Fils unique: « Je leur ai fait connaître ton Nom, et je le ferai connaître afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux »** (17, 26). L'Alliance annoncée par les prophètes se trouve ainsi réalisée: « Je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple⁶⁵² ». La parole de Jésus évoque la réponse de Ruth à Noémi: «Ton Dieu sera mon Dieu» (Rt 1, 16). Chez Jn, le « mon » précède le « votre », marquant l'antériorité de la relation de Jésus avec Dieu »⁶⁵³.

Pour nous, XAVIER LEON-DUFOUR a fait un pas remarquable parce qu'il n'a plus opté pour l'interprétation « mon Père par nature » et « votre Père par adoption ». Mais sa phrase - que nous avons mis nous-mêmes en caractères gras - a besoin d'être explicitée par la mise en évidence de l'*Aina*, (la Vie divine, la Zôè) qui, à nos yeux, est le fondement de cette réconciliation de Dieu avec les hommes. Pour notre part, nous dirions : il ne s'agit pas simplement de l'IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) de Dieu avec les hommes grâce à l'*Aina* (à la Vie divine, à la Zôè) inséparable de l'*aina* (*psychè*) chez Jésus depuis son Incarnation. Vivant *dans/par* ce même *Aina* (Vie divine, Zôè), Dieu et les hommes sont

⁶⁵¹ A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 245.

⁶⁵² Jr 31, 33 ; cf. Os 2, 25 ; Ez 36, 28 ; Lv 26, 12.

⁶⁵³ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, pp. 225-226.

réconciliés ; ils sont IRAY (« UN ») par Fati-drà nouveau (kainos). Il faudrait expliciter cet IRAY (« UN ») par Fati-drà nouveau (kainos) si on veut respecter l'anthropologie biblique ainsi que les paroles de Jésus en Jn 15 et 17 : il recommande d'abord « demeurez en moi et moi en vous » - IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec moi (Jn 15, 4-5 ; 17, 21-23) - puis seulement alors, il dit «demeurez dans mon amour» - IRAY («UN») par l'amour (Jn 15, 9-10 ; 17, 26) ; le second développe le premier⁶⁵⁴. Autrement dit, Dieu et les hommes ne sont pas seulement IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) mais ils n'aiment aussi qu'IRAY («UN») pour ne vouloir qu'IRAY («UN») et ne faire qu'IRAY («UN»).

5-1-4- Le fait de dire frères n'est pas un coup de théâtre théologique : ceux qui vivent le même *Aina*, la même Vie sont *ontologiquement* frères

Le fait d'appeler frères n'est pas un coup de théâtre théologique. Mais c'est la logique des *aina* et *aina* bibliques pour tous ceux qui vivent :

- de même *aina*, de même vie⁶⁵⁵ pour l'Ancienne Alliance.
- de même *Aina*, de même Vie divine, de même *Aina* divin ou de même *Aina* éternel (*Zôè*) pour la Nouvelle Alliance.

Cette logique se rencontre déjà depuis la Genèse. Nous allons donner deux exemples pour l'illustrer : Gn 11, 27 ; 25, 19-26.

5-1-4-1- Abram et son neveu Lot sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères : Gn 11, 27 ; 13, 8 ; 14, 14.16

Lot est le neveu d'Abram d'après Gn 11, 27 : « Voici la descendance de Téraah : Téraah engendra Abram, Nahor et Harân. Harân engendra Lot ». Mais Abram appelle également Lot son frère, d'après Gn 13, 8, pour signifier qu'ils sont issus du même Dieu et de mêmes ancêtres. Ainsi, ils sont de la même chair, des mêmes os, du même sang ou du même *aina* : « Aussi Abram dit-il à Lot : « Qu'il n'y ait pas discorde entre moi et toi, entre mes pères et les tiens, **car nous sommes des frères!** » ; **«car nous sommes des hommes frères»** (Gn 13, 8LXX ; cf. Gn 14, 14.16). En d'autres termes, Abram et Lot ont comme première origine Dieu et comme deuxième origine Téraah. Ils ont reçu de ce Dieu la même chair, les mêmes os, le même sang ou le même *aina*. C'est pour cela qu'ils sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères.

⁶⁵⁴ 5- *Infra*, 5- Le Fati-drà avec le Christ consiste à demeurer dans l'amour du Christ : Jn 13, 34-35, pp. 409-410.

⁶⁵⁵ *Supra*, tableau n° 3, pp. 63-65.

5-1-4-2- Laban et son neveu Jacob sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères : Gn 25, 19- 26 ; 29, 11-12.14

Toujours dans la même logique de l'*aina* biblique, corollairement dans la même logique biblique de raisonnement pour le cas de Laban et de son neveu Jacob. En effet, Jacob est le neveu de Laban :

« Voici l'histoire d'Isaac fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac avait 40 ans lorsqu'il épousa **Rébecca, fille de Bétuel, l'Araméen de Paddân-Aram, et soeur de Laban l'Araméen**. Isaac implora Yahvé pour sa femme, car elle était stérile : Yahvé l'exauça et sa femme Rébecca devint enceinte. Or les enfants se heurtaient en elle et elle dit: "S'il en est ainsi, à quoi bon vivre?" Elle alla donc consulter Yahvé, et Yahvé lui dit: "Il y a deux nations en ton sein, deux peuples, issus de toi, se sépareront, un peuple dominera un peuple, l'aîné servira le cadet." Quand vint le temps de ses couches, voici qu'elle portait des jumeaux. Le premier sortit: il était roux et tout entier comme un manteau de poils; on l'appela Esaü. Ensuite sortit son frère et sa main tenait le talon d'Esaü; **on l'appela Jacob**. Isaac avait 60 ans à leur naissance » (Gn 25, 19-26).

Mais, Jacob dit à Rachel, fille de Laban, qu'il est le parent de son père : *littéralement*, le frère de son père : « Jacob donna un baiser à Rachel puis éclata en sanglots. Il apprit à Rachel qu'il était le parent de son père » (Gn 29, 11-12). Laban confirme cela lorsqu'il dit à Jacob : "Oui, tu es de mes os et de ma chair! [Oui, tu es de mon *aina*, de ma chair, de mon sang et de mes os !]" Gn 29, 14, *littéralement*, « **tu es mon os et ma chair !** » ou « **Oui, tu es mon frère!** »⁶⁵⁶ ou « **Oui, tu es mon *aina*, ma chair, mon sang et mes os!** » ou « **tu es issu de mes os et de ma chair** » (Gn 29, 14LXX). Ainsi, Laban et Jacob ont comme première origine Dieu. Ils ont reçu de ce Dieu la même chair, le même sang, le même *aina* et les mêmes os. C'est pour cela qu'ils sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères : « Laban dit à Jacob : « Puisque **tu es mon frère**, tu ne serviras pas gratuitement » (Gn 29, 15LXX).

De même que Abram et son neveu Lot, Laban et son neveu Jacob sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères en partageant la même vie ancestrale⁶⁵⁷, de même Jésus-Christ et ses disciples sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères (par Fati-drà nouveau (*kainos*) en partageant la même la Vie divine - la même Vie éternelle, le même *Aina* divin, le même *Aina* éternel (*Zôè*) - venant du Père. Autrement dit, Abram et son neveu Lot sont «révélés et devenus» frères car ils ont la même origine - à savoir Dieu - et ils vivent la même

⁶⁵⁶ *Supra*, tableau n° 3, pp. 63-65.

⁶⁵⁷ Ce que nous avons vu dans le tableau n° 3, p. 63-65 pourrait bien nous aider à comprendre également cette logique de l'*aina* biblique.

vie ancestrale. Il en va de même pour le cas de Laban et de son neveu, Jacob. Dans la même logique, mais en parlant de la Vie divine, nous pouvons dire : Jésus-Christ et ses disciples sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères car Jésus-Christ et ses disciples n'ont pas seulement la même origine - à savoir Dieu le Père - mais ils vivent aussi la même Vie divine venant du Père.

En outre, Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit et les frères (les Fati-drà nouveaux (kainoi) forment «UN» seul et unique Etre dans le Saint-Esprit: une relation INTRA-HECCEITAIRE de Dieu avec les frères, un IRAY («UN») nouveau (kainos) et définitif. C'est dans cette logique du Fati-drà nouveau (kainos), ainsi que dans ses implications qu'il faudrait comprendre - afin de croire - ce que Jean a dit dans sa première épître : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion [IRAY («UN») par Fati-drà]⁶⁵⁸ avec nous. Quant à notre communion [notre IRAY («UN») par Fati-drà], elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ [IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec le Père et IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec son Fils Jésus-Christ]. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que votre joie soit complète (1Jn1, 3-4). Ainsi, l'IRAY («UN») avec les *Olonas* (Heccétés) est la source de l'*Aina*, *Zôè* suscitant la joie complète pour les *olona* (heccétés), les frères, les Fati-drà nouveaux (kainoi).

5-2- Le Dieu de Jésus-Christ est « révélé » SIMULTANEMENT le Dieu (par Fati-drà nouveau (kainos) des disciples : Jn 20, 17b

5-2-1- Le Père est le Dieu de Jésus-Christ en le ressuscitant des morts : le Père s'est «révélé» son Dieu : Jn 20, 17b

Marie-Émile BOISMARD confirme le point de vue de F. DREYFUS sur la signification du terme Dieu : «Dans un article de la Revue Biblique, F. DREYFUS a bien montré que l'expression «Dieu de» impliquait la protection de Dieu sur ceux qui le reconnaissent pour leur Dieu. On aurait une certaine équivalence entre les expressions «Dieu de» et «protecteur de ». Mais nous avons vu que, dans l'AT, la paternité de Dieu envers le roi de son peuple ou envers le juste impliquait aussi une protection efficace de la part de Dieu. Lorsque Jésus annonce qu'il monte vers son Père et vers son Dieu, il déclare donc qu'il va

⁶⁵⁸ Ce terme « communion » [IRAY («UN»)] exprime un des thèmes majeurs de la mystique johannique, Jn 14, 20 ; 15, 1-6 ; 17, 20-26 : IRAY («UN») de la communauté chrétienne, fondée sur l'IRAY («UN») de chaque fidèle avec Dieu, dans le Christ. Cet IRAY («UN») est exprimé sous ces différentes formes : le chrétien «demeure en Dieu et Dieu demeure en lui », 1Jn2, 5.6.24.27 ; cf. Jn 6, 56ss. Le témoignage apostolique est l'instrument de cet IRAY («UN») : 1Jn1, 5 ; 2, 7.24-25 ; 4, 6 ; Jn 4, 38 ; Ac 1, 8ss...

rejoindre celui qui vient de manifester envers lui sa protection souveraine en le ressuscitant des morts. C'est la réponse aux sarcasmes des impies tels qu'ils sont rapportés en Sg 2, 18 : «Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera et l'arrachera des mains de ses adversaires»⁶⁵⁹.

Ainsi, Dieu le Père est avant tout :

- 1- le Père de Jésus-Christ en l'engendrant de toute éternité ;
- 2- le Dieu de Jésus-Christ en le ressuscitant des morts.

En une phrase, son Père s'est « révélé » son Dieu en le ressuscitant des morts.

5-2-2- Au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec les disciples, le Père de Jésus est SIMULTANEMENT Celui des disciples : Jn 20, 17b

Au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec ses disciples, ce Père et ce Dieu de Jésus-Christ - Dieu le Père - est SIMULTANEMENT « révélé » Celui des disciples (cf. Jn 20, 17b) : il les aide ; il les protège et il les sauve de la mort comme il l'a fait pour son Fils unique puisqu'ils sont également «révélés et devenus» ses enfants (par Fati-drà nouveau (kainos)). Dès ce Fati-drà, Dieu le Père est donc « révélé » le Dieu (par alliance nouvelle (kainê) des disciples.

Ce Père et ce Dieu de Jésus-Christ, « révélé » Père et Dieu des apôtres, est reconnu par les apôtres eux-mêmes : il est le même que le Dieu de leurs pères : «Pierre répondit alors, avec les apôtres: "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. **Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus** que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet. C'est lui que Dieu a exalté par sa droite, le faisant Chef et Sauveur, afin d'accorder par lui à Israël la repentance et la rémission des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Ac 5, 29-32).

Ainsi, la foi des apôtres et des disciples à l'égard de Dieu le Père comme, à la fois, leur Père⁶⁶⁰ et leur Dieu est toujours à comprendre à partir de leur Fati-drà nouveau (kainos) avec Jésus-Christ. Mais il est bien de souligner que le fait de dire « **le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus** » n'est pas un coup de théâtre théologique.

⁶⁵⁹ M.-É. BOISMARD, « Approche du mystère trinitaire par le biais du IV évangile », in COLLECTIF, *Origine et postérité de l'évangile de Jean*, éd. Cerf, Paris, 1990, p. 133.

⁶⁶⁰ Il s'agit ici du « Dieu de nos pères », pas de « Notre Père ».

5-2-3- Le fait de dire « le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus » n'est pas un coup de théâtre théologique

5-2-3-1- Yahvé - «le Dieu de nos pères », « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » - ce n'est pas de morts, mais de vivants, qu'il est le Dieu

Les Israélites appellent couramment leur Dieu par les expressions suivantes⁶⁶¹ :

- 1- « le Dieu d'Abraham... et le Dieu d'Isaac » : Gn 28, 13 ; 31, 42 ;
- 2- « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » : Ex 3, 6.15.16 ; 4, 5 ; 1Ch29, 18 ; 1R18, 36 ; Mt 22, 31-32 ; Mc 12, 26 ; Lc 20, 37-38.
- 3- « le Dieu d'Israël » : Ex 5, 1 ; 24, 10 ; 32, 27 ; Jg 11, 21 ; Rt 2, 12 ; 1S1, 17 ; Is 45, 15 ; Mt 15, 31 ; Lc 1, 68 ; Ac 13, 17.
- 4- « le Dieu de nos pères » : 1Ch29, 18 ; Ac 3, 13.

Quand Yahvé accorde sa protection à un individu (Abraham, Isaac, Jacob) ou à un peuple (les Israélites) au point de devenir «son Dieu», ce ne peut être d'une manière imparfaite et éphémère qui le laisse retourner au néant parce qu'il est Yahvé, Dieu d'Éternité⁶⁶² : « Abraham planta un tamaris à Bersabée et il y invoqua le nom de Yahvé, Dieu d'Éternité » (Gn 21, 33).

« Cette exigence d'éternité de la part de l'amour divin ne fut pas clairement perçue au début de la révélation biblique, d'où cette croyance à un « shéol » sans résurrection (Is 38, 10-20 ; Ps 6, 6 ; 88, 11-13), à laquelle le traditionalisme conservateur des Sadducéens, Ac 28, 8 +, prétendait rester fidèle »⁶⁶³. Ceux-ci semblent oublier que le texte continue à parler du « shéol » pour montrer d'ailleurs qu'on en sort (cf. 1S2, 6 ; 28). C'est probablement pour cette raison que Jésus a dit explicitement aux Sadducéens que Yahvé n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. Voici les trois témoignages des synoptiques : « Quant à ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu l'oracle dans lequel Dieu vous dit: **Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob?** Ce n'est pas de morts mais de vivants qu'il est le Dieu! » (Mt 22, 31-32 ; cf. Mc 12, 26 ; Lc 20, 37-38).

Il est bien de noter que l'expression «le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » apparaît pour la première fois dans la Bible lorsque Dieu se révèle à Moïse (cf. Ex 3, 6). Cette expression est elle-même le nom de Dieu pour tous les Israélites de

⁶⁶¹ Nous ne prétendons pas donner tous les versets bibliques pour ces expressions. Mais nous donnons seulement quelques versets pour avoir une certaine idée de l'appellation de Dieu chez les Israélites.

⁶⁶² Dieu d'éternité peut signifier aussi : «Dieu éternel» Gn 21, 33LXX.

⁶⁶³ Note de la *Bible de Jérusalem* expliquant Mt 22, 32 : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ».

génération en génération : Dieu dit encore à Moïse: "Tu parleras ainsi aux Israélites: Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération » (Ex 3, 15).

Cette expression - «le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » - se trouve seulement cinq fois dans le Nouveau Testament : trois dans les synoptiques et deux dans les Actes des Apôtres.

Les trois textes des synoptiques que nous avons cités dans lesquels se trouvent l'expression «le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob », sont mis dans la bouche de Jésus lui-même. Ils témoignent la foi de Jésus en la résurrection lorsqu'il discutait avec les Sadducéens. Pour Jésus lui-même, cette expression « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » est l'expression la plus adéquate pour expliciter et révéler aux Juifs la foi en la résurrection.

Cependant, Jésus lui-même n'a pas repris, d'après ces témoignages des synoptiques, toute l'expression de Ex 3, 6 : "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Il a laissé tomber la première partie de cette expression : «Je suis le Dieu de tes pères ». Il répond seulement aux Sadducéens par la deuxième partie: «Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Pourquoi une telle réponse et comment l'expliquer ? C'est ce que nous allons essayer de faire.

5-2-3-2- Avant le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec les apôtres : le Dieu de Jésus est Dieu le Père :

« Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » est le Dieu de Jésus en tant qu'il est né Juif. Mais il n'est pas le Dieu de Jésus dans le sens que Dieu protège d'une manière unique chaque *olona* (heccéité). En effet, la protection que Dieu a à l'égard d'Abraham n'est pas la même qu'il a vis-à-vis d'Isaac ou de Jacob ou de son Fils unique. En outre, dans la *Genèse grecque*, «mon Dieu» ou «ton Dieu» marque le lien personnel d'un patriarche avec le Dieu d'Israël et correspond à *'El Shadday* dans le TM («Dieu tout-puissant») : Gn 17, 1 ; 28, 3 ; 35, 11 ; 43, 14 ; 48, 3 ; 49, 25⁶⁶⁴.

Au nom de la singularité de chaque *olona* (heccéité), Dieu a une protection unique pour chacun des *olona* (heccéités). Mais il a une relation particulière pour son unique

⁶⁶⁴ Cf. BIBLE D'ALEXANDRIE, t. 1 : *la Genèse*, p. 52.

Engendré qu'il a envoyé dans le monde⁶⁶⁵. Ce Fils envoyé a toute sa faveur : « Et voici qu'une voix venue des cieux disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur » (Mt 3, 17). Ce Fils bien-aimé qui a toute la faveur de Dieu est protégé par lui d'une manière unique. Et au moment crucial et difficile de sa vie (c'est-à-dire son agonie), Dieu écoute sa prière en envoyant un ange pour le réconforter : « Puis Jésus s'éloigna d'eux d'environ un jet de pierre et, fléchissant les genoux, il pria en disant: "Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse!" Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait » (Lc 22, 41-43). C'est ainsi que Dieu le Père est le Dieu de Jésus.

N'oublions pas non plus que le prophète Élie lui-même, d'après Élisée, a son Dieu : « Il prit le manteau d'Élie qui avait glissé et il frappa les eaux en disant : « Où est Yahvé, le Dieu d'Élie ? » Il frappa lui aussi les eaux, qui se divisèrent d'un côté et de l'autre, et Élisée traversa » (2R2, 14).

Certes, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu d'Élie et le Dieu de Jésus est le même Dieu, Yahvé. Mais ce Dieu dirige et protège, au nom de la singularité de chaque *olona* (heccéité), d'une manière unique chacun d'eux.

5-2-3-3- Au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec les apôtres : le Dieu des apôtres est « révélé » aussi le Dieu de Jésus :

Les apôtres sont tous Juifs. Leur Dieu est donc Yahvé, le Dieu de leurs pères, « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Mais, en faisant le Fati-drà nouveau (kainos) avec les apôtres, le Dieu des apôtres est « révélé » aussi Celui de Jésus. En effet, Jésus n'accepterait jamais « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » comme son Dieu s'il n'était pas le même que son Dieu, Dieu le Père. En faisant le Fati-drà nouveau (kainos) avec les apôtres, il confirme, en quelque sorte, qu'ils croient en un seul et même Dieu, le Dieu des vivants. Ce Dieu des apôtres (« le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob») est « révélé » aussi Celui de Jésus : « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus (cf. Ac 3, 13 ; 5, 29-32).

⁶⁶⁵ Voici quelques références bibliques qui mentionnent que le Christ est l'Envoyé de son Père dans le monde cf. Mt 10, 40 ; Mc 9, 37 ; Lc 4, 18 ; 10, 16 ; Jn 3, 17 ; 5, 23.30.36.37.38 ; 6, 29.38.39.44.57 ; 7, 16.28.29.33 ; 8, 16.18.26.29.42 ; 9, 4.7 ; 10, 36 ; 11, 42 ; 12, 44. 45. 49 ; 13, 20 ; 14, 24 ; 15, 21 ; 16, 5 ; 17, 3.8.18.21.23.25 ; 20, 21 ; 1Jn4, 9.10.14.

5-2-3-4- Pour les apôtres : «le Dieu de nos pères », « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » a ressuscité Jésus : Ac 3, 13 ; 5, 29-32

Pour nous, en s'adressant aux Juifs, les apôtres préfèrent utiliser l'expression - « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » a ressuscité Jésus - plutôt que «son Dieu le Père» a ressuscité Jésus. En effet, il existe deux raisons principales complémentaires pour cela:

5-2-3-4-1- La fidélité des apôtres à l'expression que Jésus lui-même a utilisée

En utilisant l'expression - « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » - Luc (auteur du troisième évangile et des *Actes*) explique la foi des apôtres en la résurrection de Jésus. Ceux-ci sont fidèles, d'après cet auteur, à l'expression que Jésus lui-même a utilisée pour exprimer sa foi en la résurrection lorsqu'il discutait avec les Sadducéens (cf. Mt 22, 31-32 ; Mc 12, 26 ; Lc 20, 37-38).

Ainsi par cette expression, les apôtres mettent leur foi en la résurrection dans celle de Jésus : la relève et la continuité, dans ce domaine, ne sont pas seulement exprimées publiquement par les apôtres mais elles sont également assurées par leur témoignage.

5-2-3-4-2- Au nom du Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus avec les apôtres, le Dieu des apôtres est « révélé » le Dieu de Jésus

Au nom du Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus avec les apôtres : le Dieu des apôtres - « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » - est également «révélé» le Dieu de Jésus (*supra*, 8-2-3-3).

C'est probablement pour ces deux raisons principales que Pierre ose dire, avec fermeté et foi, aux hommes d'Israël et au Sanhédrin que ce n'est pas « son Dieu qui a ressuscité Jésus » mais c'est « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères » qui a ressuscité Jésus (cf. Ac 3, 13 ; 5, 29-32).

L'expression « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » est utilisée par Jésus lui-même dans les synoptiques pour affirmer devant les Juifs, spécialement les Sadducéens, que Yahvé n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. Au nom du Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus avec les apôtres, les apôtres eux-mêmes utilisent la même expression à l'égard des Juifs pour leur annoncer la résurrection de leur Fati-drà, le Christ.

Ainsi, le Christ a fait le Fati-drà nouveau (*kainos*) avec les disciples (cf. Jn 19, 25-28.30.33). Les implications de ce Fati-drà à l'égard des disciples sont dites explicitement par le Christ lui-même avant l'accomplissement - Jn 19, 25-27 - et après son accomplissement

- Jn 20, 17. Pour Jean, ceux qui sont avec Jésus à ce Fati-drà ne sont plus des serviteurs; mais des disciples, des amis - Jn 15, 15 - et surtout des frères⁶⁶⁶, des Fati-drà nouveau (kainos) - Jn 20, 17a. « De même Jonathan déploie devant David les informations qu'il possède en tant qu'héritier présomptif du trône royal, de même Jésus donne aux siens [à ses Fati-drà nouveaux (kainoi)] tout ce qu'il lui appartient en propre. Il n'a d'autre but que de partager son héritage, de faire entrer dans son amitié, et, comme on le saura bientôt, dans sa fratrie [dans son Fati-drà nouveau (kainos)] (Jn 20, 17), ceux à qui il révèle la vie [la *Zôè*, l'*Aina*] du Père »⁶⁶⁷. Voici un tableau pour illustrer davantage ce que nous venons d'expliquer longuement :

⁶⁶⁶ Le terme « frères » est employé ailleurs chez Jean pour désigner une parenté naturelle, l'IRAY («UN») par généalogie naturelle (Jn 2, 12 ; 7, 3.5.10) et non le Fati-drà.

⁶⁶⁷ Ph., LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection*, op. cit., p. 358.

TABLEAU N° 67 : Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les disciples : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus : « vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (explicitation du tableau n° 66)

Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les disciples	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 28-29	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les disciples: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir de</i> Jésus	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁶⁶⁸ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Jésus, Marie et les disciples. Jésus, un <i>Olon</i> a (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l' <i>aina</i> de Marie et l' <i>Aina</i> de Dieu le Père tandis que Marie et les disciples sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités)	Le Sang est l' <i>Aina</i> que Jésus dépose sur la Croix : v.33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau ⁶⁶⁹ .	De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix: 1- Jésus, les disciples et Marie sont «révélés et devenus» IRAY («UN»); 2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ; 3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix: supra, les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) et 29 (le Christ avec l'Eglise), les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, Jésus, Marie et les disciples demeurent distincts par leur valeur mineure.	Jésus, Marie et les frères sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Jésus est <i>Olombelona</i> tandis que Marie et les disciples sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par son Fati-drà nouveau (kainos). Ils sont seulement <i>olombelona</i> . Dans cette valeur mineure, Jésus, Marie et les disciples demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- L'origine de Jésus est le Père. 2- Le Dieu de Jésus est le Père ⁶⁷⁰ . Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], le Dieu de Marie et des frères - le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob - est «révélé» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus : «le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus (cf. Ac 3, 13 ; 5, 29-32).	1- L'origine de Jésus est sa mère, Marie. 2- Adam et Ève, les ancêtres de Marie et des frères sont «révélés et devenus» les ancêtres de Jésus.

⁶⁶⁸ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁶⁶⁹ L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie.

⁶⁷⁰ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7. Le Dieu de Jésus est le Père. Il a toute sa faveur en tant qu'il est son Fils. C'est pourquoi le Père le protège des tentations dans le chapitre 4 de Matthieu.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les disciples: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir de Marie</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁶⁷¹, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Marie, les disciples et Jésus. Marie et les disciples sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus est un <i>Olon</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix:</p> <p>1- Marie et les disciples de Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Marie et le disciple sont «déifiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Marie, les disciples et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Marie, les frères et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Marie et les frères sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Marie, les disciples et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Marie est la mère de Jésus. Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)]:</p> <p>1- l'origine de son Fils, le Père est «révélé» son origine, son Père par Fati-drà nouveau (kainos) ;</p> <p>2- le Dieu de son Fils, Dieu le Père est «révélé» son Dieu par Fati-drà nouveau (kainos), son Sauveur: « et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur» (Lc 1, 47) ;</p> <p>3- Marie est «révélée et devenue» la mère généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)⁶⁷² des disciples «révé-lés et devenus» frères : « Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, les disciples qu'il aimait, dit à sa mère : «Femme, voici tes fils [tes fils par Fati-drà nouveau (kainos)]» (cf. Jn 19, 27).</p>	<p>L'origi-ne de Marie est Adam et Ève.</p> <p>L'origine de Marie est ses parents</p>
---	--	---------------------	---	--	---	---

⁶⁷¹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁶⁷² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les disciples: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir des disciples</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁶⁷³, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): les disciples, Marie, et Jésus. Les disciples et Marie sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus est un <i>Olon</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix:</p> <p>1- les disciples, Marie et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Le disciple et Marie sont «déifiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les disciples, Marie, et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Les frères, Marie et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Les frères et Marie sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, les disciples, Marie, et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Le Dieu des disciples est « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob».</p> <p>Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] :</p> <p>1-les frères, sont «révélés et devenus » les fils généalogiques par Fati-drà nouveau (kainos)⁶⁷⁴ de Marie: Puis il [Jésus] dit aux frères : «Voici votre mère par Fati-drà nouveau (kainos)». Dès cette heure-là [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], les frères l'accueillirent chez eux (cf. Jn 19, 26)⁶⁷⁵ ;</p> <p>2- l'origine de Jésus, le Père, est «révélée» l'origine des frères : mon Père est aussi votre Père par Fati-drà nouveau (kainos) (cf. Jn 20, 17a) ;</p> <p>3- le Dieu de Jésus, le Père, est «révélé» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) des frères : mon Dieu, Dieu le Père, est aussi votre Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) (cf. Jn 20, 17b).</p>	<p>L'origi-ne des disciples est Adam et Ève.</p> <p>L'origi-ne des disciples est leurs parents</p>
--	---	---------------------	--	---	---	--

⁶⁷³ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁶⁷⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁶⁷⁵ *Supra*, 3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà, p. 108. Les Juifs «révélés et devenus» frères ont bien compris tous leurs profits et toutes leurs obligations à l'égard de leur mère par Fati-drà nouveau (kainos), Marie. C'est pourquoi, ils l'ont accueillie chez eux.

5-2-4- « Ton Dieu sera mon Dieu » (Rt 1, 16) est le parallèle de « mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17a)

Le fait de dire le Dieu par alliance par Fati-drà nouveau (kainos) n'est pas un coup de théâtre théologique. Mais c'est la logique des alliances bibliques. Prenons comme exemple le cas de Ruth, personnage central du livre de la Bible qui porte son nom. En effet, du temps des Juges, Ruth est cette étrangère, la moabite. Elle avait épousé l'Israélite Mahlôn qui était venu en Moab avec son père Elimélek, sa mère Noémi et son frère Kilyôn. Grâce à sa foi dans les implications irréversibles de son UN en tant qu'épouse-époux avec Mahlôn, cette moabite finit par confesser, malgré les difficultés encourues, que le Dieu d'Israël, le Dieu de sa belle-mère sera son Dieu : « Ton Dieu sera mon Dieu » (Rt 1, 16). Ce petit verset - soulignant les conséquences logiques de l'UN en tant qu'épouse-époux de Ruth avec Mahlôn - pourrait servir de parallèle pour mieux comprendre les paroles du Ressuscité à Marie confirmant les implications son Fati-drà nouveau (kainos) avec ses apôtres : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17).

Pour ce faire, nous allons faire un tableau pour comprendre et interpréter, selon le registre malgache, selon l'esprit de l'UN en tant qu'époux-épouse la péricope Rt 1, 1-19. Néanmoins, pour arriver à cette interprétation, il faudrait comprendre, par trois tableaux successifs, les «UNS EN TANT QU'EPOUX-EPOUSES» de Elimélek avec Noémi, de Mahlôn avec Ruth et de Kilyôn avec Orpa.

TABLEAU N° 68 : L'IRAY («UN») de Elimélek et Noémi en tant qu'époux-épouse) :

L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse d'Elimélek avec Noémi	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse d'Elimélek avec Noémi, <i>rotation à partir d'Elimélek</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Elimélek et Noémi sont des personnes humaines et concrètes, des <i>olona</i> (heccéités)	Elimélek et Noémi vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Elimélek et Noémi sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Dans cette valeur majeure, Elimélek et Noémi demeurent distincts par leur valeur mineure.	Elimélek et Noémi sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Elimélek et Noémi demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Dès cet IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse d'Elimélek avec Noémi: 1- les parents, 2- les ancêtres, 3- le peuple de Noémi sont « révélés et devenus » ceux d'Elimélek. Mais le Dieu de Noémi reste aussi le Dieu de Elimélek car les deux sont Juifs	Elimélek vient de Bethléem de Juda
L'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux d'Elimélek avec Noémi, <i>rotation à partir de Noémi</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Noémi et Elimélek sont des personnes humaines concrètes : des <i>olona</i> (heccéités)	Noémi et Elimélek vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Noémi et Elimélek sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux. Dans cette valeur majeure, Noémi et Elimélek demeurent distincts par leur valeur mineure.	Noémi et Elimélek sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Noémi et Elimélek demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	A Dès cet IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de Noémi avec Elimélek: 1- les parents, 2- les ancêtres, 3- le peuple d'Elimélek sont « révélés et devenus » ceux de Noémi. Mais le Dieu de Elimélek reste aussi le Dieu de Noémi car les deux sont Juifs	B Dès son IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux avec Elimélek, l'origine d'Elimélek, Bethléem de Juda, «devient » l'origine de Noémi

TABLEAU N° 69 : L'IRAY («UN») de Mahlôn et Ruth en tant qu'époux-épouse) :

L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de Mahlôn avec Ruth	1-Personnes humaines et concrètes, des <i>olona</i> (heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de Mahlôn avec Ruth, <i>rotation à partir de</i> Mahlôn	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Mahlôn et Ruth sont des personnes humaines et concrètes, des <i>olona</i> (heccéités)	Mahlôn et Ruth vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Mahlôn et Ruth sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Dans cette valeur majeure, Mahlôn et Ruth demeurent distincts par leur valeur mineure.	Mahlôn et Ruth sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Mahlôn et Ruth demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Dès cet IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse Mahlôn avec Ruth: 1- les parents, 2- les ancêtres, 3- le peuple de Ruth sont « révélés et devenus » ceux de Mahlôn. Mais le dieu Kemosh de Ruth ne «devient» pas le Dieu de Mahlôn	Mahlôn vient de Bethléem de Juda
L'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de Mahlôn avec Ruth, <i>rotation à partir de</i> Ruth	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Ruth et Mahlôn sont des personnes humaines concrètes : des <i>olona</i> (heccéités)	Ruth et Mahlôn vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Ruth et Mahlôn sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux. Dans cette valeur majeure, Ruth et Mahlôn demeurent distincts par leur valeur mineure.	Ruth et Mahlôn sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Ruth et Mahlôn demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	C Dès cet IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse Ruth avec Mahlôn: 1- les parents, 2- les ancêtres, 3- le peuple 4- Dieu de Mahlôn sont « révélés et devenus » ceux de Ruth.	D Ruth vient des Champs de Moab. Mais dès son IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux avec Mahlôn, l'origine de Mahlôn, Bethléem de Juda, «devient» l'origine de Ruth

TABLEAU N° 70 : L'IRAY («UN») de Kilyôn et Orpa en tant qu'époux-épouse) :

L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de Kilyôn avec Orpa	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de Kilyôn avec Orpa, <i>rotation à partir de Kilyôn</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Kilyôn et Orpa sont des personnes humaines et concrètes, des <i>olona</i> (heccéités)	Kilyôn et Orpa vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Kilyôn et Orpa sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Dans cette valeur majeure, Kilyôn et Orpa demeurent distincts par leur valeur mineure.	Kilyôn et Orpa sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Kilyôn et Orpa demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Dès cet IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse Kilyôn avec Orpa : 1- les parents, 2- les ancêtres, 3- le peuple de Orpa sont «révélés et devenus » ceux de Kilyôn. Mais le dieu Kemosh de Orpa ne «devient » pas le Dieu de Kilyôn	Kilyôn vient de Bethléem de Juda
L'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux de Kilyôn avec Orpa, <i>rotation à partir de Orpa</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Orpa et Kilyôn sont des personnes humaines concrètes : des <i>olona</i> (heccéités)	Orpa et Kilyôn vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Orpa et Kilyôn sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux. Dans cette valeur majeure, Orpa et Kilyôn demeurent distincts par leur valeur mineure.	Orpa et Kilyôn sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Orpa et Kilyôn demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	E Dès cet IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux Orpa avec Kilyôn : 1- les parents, 2- les ancêtres, 3- le peuple 4- le Dieu de Kilyôn sont «révélés et devenus » ceux de Orpa.	F Orpa vient des Champs de Moab. Mais dès son IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux avec Kilyôn, l'origine de Kilyôn, Bethléem de Juda, «devient» l'origine d'Orpa

Dans ce livre de Ruth, après la mort du père et des deux frères, sans enfants, Noémi décida de retourner en Israël et Ruth refusa de retourner vers son peuple et vers son dieu. Elle resta attachée à Noémi car pour Ruth le fait D'ÊTRE IRAY («UN») en tant QU'EPOUX-EPOUSE avec Mahlôn a d'autres implications : elle est aussi IRAY («UN») avec les parents, les ancêtres, le peuple et le Dieu de Mahlôn⁶⁷⁶. Le tableau suivant nous donne un essai de compréhensions et d'interprétations selon le registre malgache - selon les IRAY («UN») malgaches - les résolutions prises par chacune des veuves : Noémi, Ruth et Orpa.

⁶⁷⁶ *Supra*, tableau n° 6, p. 85. Ce tableau pourrait bien nous aider à mieux comprendre les attitudes de Ruth à l'égard de Noémi, Rt 1, 16-19.

TABLEAU N° 71 : Compréhensions et interprétations des IRAY («UN») de Noémi, Ruth et Orpa selon les IRAY («UN») malgaches : Rt 1, 6-19

Selon la traduction Bible de Jérusalem	Compréhensions et interprétations selon les IRAY («UN») malgaches
<p align="center"><u>Rt 1, 6-19.</u></p> <p>6 Alors, avec ses brus, elle se disposa à revenir des Champs de Moab, car elle avait appris dans les Champs de Moab que Dieu avait visité son peuple pour lui donner du pain.</p> <p>7 Elle quitta donc avec ses brus le lieu où elle avait demeuré et elles se mirent en chemin pour retourner au pays de Juda.</p> <p>8 Noémi dit à ses deux brus: "Partez donc et <u>retournez</u> chacune à la maison de votre mère.</p> <p>Que Yahvé use de bienveillance envers vous comme vous en avez usé envers ceux qui sont morts et envers moi-même!</p> <p>9 Que Yahvé accorde à chacune de vous de trouver une vie paisible dans la maison d'un mari!"</p> <p>Elle les embrassa, mais elles se mirent à <u>crier et à pleurer,</u></p> <p>10 et elles dirent: "Non! Nous reviendrons avec toi vers ton peuple."</p> <p>11 Retournez, mes filles, répondit Noémi, pourquoi viendriez-vous avec moi? Ai-je encore dans mon sein des fils qui puissent devenir vos maris ?</p> <p>12 Retournez, mes filles, allez-vous en,</p> <p>car je suis bien trop vieille pour me marier! Et quand bien même je dirais: Il y a encore pour moi de l'espoir, cette nuit même je vais appartenir à mon mari et j'aurai des fils,</p> <p>13 attendriez-vous qu'ils soient devenus grands? Renoncerez-vous à vous marier?</p>	<p align="center"><u>Cf. Rt 1, 6-19.</u></p> <p>6 Alors, avec ses brus, elle se disposa à revenir des Champs de Moab, car elle avait appris dans les Champs de Moab que Dieu avait visité son peuple pour lui donner du pain.</p> <p>7 Elle cessa d'être IRAY («UN») avec ses brus ; elle effaça les implications de l'<i>aina</i> en tant que époux-épouse de ses deux fils morts ; elle effaça les cellules CDEF des tableaux nn° 69 (Mahlôn avec Ruth) et 70 (Kilyôn avec Orpa). Mais, les deux brus refusèrent ces annulations.</p> <p>8 Noémi dit à ses deux brus: "Partez donc et <u>retournez</u> chacune à la maison de votre mère : je ne suis plus votre mère par l'IRAY («UN») en tant qu'époux épouse car mes deux fils sont morts. Cessez d'être IRAY («UN») avec moi en tant que je suis votre belle-mère.</p> <p>Que Yahvé use de bienveillance envers vous comme vous en avez usé envers ceux qui sont morts et envers moi-même!</p> <p>9 Que Yahvé accorde à chacune de vous de trouver une vie paisible dans la maison d'un mari!". C'est-à-dire, dans l'ETRE IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec un autre homme.</p> <p>Elle les embrassa, mais elles se mirent <u>à crier et à pleurer,</u></p> <p>10 et elles dirent: "Non! Nous reviendrons avec toi pour</p> <ul style="list-style-type: none"> • RESTER IRAY («UN») avec toi en tant que tu es notre belle-mère et • RESTER IRAY («UN») avec ton peuple en tant que il est aussi «révélé et devenu » notre peuple. <p>11 Retournez, mes filles par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec mes deux fils, répondit Noémi, pourquoi viendriez-vous avec moi en tant que je suis votre belle-mère ? Ai-je encore dans mon sein des fils qui puissent « devenir » IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec vous ?</p> <p>12 Retournez, mes filles, allez-vous en ; annulez les implications de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec mes deux fils morts, effacez les cellules CDEF des tableaux nn° 69 (Mahlôn avec Ruth) et 70 (Kilyôn avec Orpa), car je suis bien trop vieille pour me marier! Et quand bien même je dirais: Il y a encore pour moi de l'espoir, cette nuit même je vais appartenir à mon mari et j'aurai des fils,</p> <p>13 attendriez-vous qu'ils soient devenus grands? Renoncerez-vous à vous marier? Non mes filles! Je suis pleine d'amertume à</p>

<p>Non mes filles! Je suis pleine d'amertume à votre sujet, car la main de Yahvé s'est levée contre moi."</p> <p>14 « Elles recommencèrent <u>à crier et à pleurer</u>, puis Orpa embrassa sa belle-mère et retourna vers son peuple,</p> <p>mais Ruth lui resta attachée.</p> <p>15 Noémi dit alors: "Vois, ta belle-soeur s'en est retournée vers son peuple et vers son dieu ;</p> <p>retourne toi aussi, et suis-la."</p> <p>16 Ruth répondit: "Ne me presse pas de t'abandonner et de m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai ;</p> <p>ton peuple sera mon peuple ET TON DIEU SERA MON DIEU.</p>	<p>vosre sujet, car la main de Yahvé s'est levée contre moi."</p> <p>14 Elles recommencèrent <u>à crier et à pleurer</u>, puis Orpa embrassa sa belle-mère et retourna vers son peuple. C'est-à-dire: Orpa cessa d'être IRAY («UN») avec le peuple israélite et recommença à être IRAY («UN») avec le peuple moabite). Autrement dit, Orpa a annulé les implications de l'<i>aina</i> en tant que époux-épouse du vivant de son mari. Elle efface les cellules E et F du tableau n° 70 (Kilyôn avec Orpa) ;</p> <p>mais Ruth resta IRAY («UN») avec sa belle-mère en tant qu'elle est sa belle-fille). Elle tient toujours compte les implications de l'<i>aina</i> en tant que époux-épouse du vivant de son mari. Elle respecte les cellules C et D du tableau n° 69 (Mahlôn avec Ruth) en prenant comme modèle sa belle-mère (les cellules A et B du tableau n° 68 : Elimélek avec Noémi). Car étant veuve, Noémi respecte toujours les implications de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec son mari Elimélek : elle retourna au pays de son mari, Bethléem de Juda (les cellules A et B du tableau n° 68 : Elimélek avec Noémi).</p> <p>N.B. : Malgré leurs cris et pleurs (cf. vv. 9.14), Noémi demande avec insistance à ses deux belles-filles de partir et de retourner vers leur peuple en disant trois fois retournez (cf. vv. 8.11.12). Cette insistance provoque deux attitudes différentes : Orpa retourna vers son peuple tandis que Ruth resta attachée - IRAY («UN») - à sa belle-mère (cf. v. 14).</p> <p>15 Noémi insiste encore plus en disant explicitement : "Vois, ta belle-sœur, Orpa ; elle cessa d'être IRAY («UN») avec le peuple israélite et recommença à être IRAY («UN») avec le peuple moabite, et elle cessa aussi d'être IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël et recommença à être IRAY («UN») avec le dieu des moabites, Kemosh ;</p> <p>sois IRAY («UN») toi aussi avec ton pays et comme elle : sois IRAY («UN») avec ton pays, ton peuple et ton dieu, Kemosh.</p> <p>16 Ruth répondit explicitement: "Ne me presse pas de t'abandonner et de m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai pour :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1- ETRE IRAY («UN») avec toi dans le territoire et 2- ÊTRE IRAY («UN») avec toi en tant que tu es ma belle-mère <p>ton peuple Israël sera IRAY («UN») avec moi ET TON DIEU SERA IRAY («UN») AVEC MOI.</p> <p>Je respecte toujours les implications de mon <i>aina</i> en tant que époux-épouse du vivant de mon mari. Je respecte les cellules C et D du tableau n° 69 (Mahlôn avec Ruth) en prenant comme modèle car tu respectes les cellules A et B du tableau n° 68 (Elimélek avec Noémi).</p> <p>En déclarant « TON DIEU SERA IRAY («UN») AVEC MOI », Ruth exprime une foi profonde qui n'est plus une simple implication de son <i>aina</i> en tant que époux-épouse avec son mari défunt. Elle va même plus loin que sa belle-mère. En effet, celle-ci, étant juive, pourra facilement être IRAY («UN») avec le</p>
--	--

<p>17 Là où tu mourras, je mourrai et là je serai ensevelie.</p> <p>Que Yahvé me fasse ce mal et qu'il y ajoute encore cet autre, si ce n'est pas la mort qui nous sépare!"</p> <p>18 Voyant que Ruth s'obstinait à l'accompagner,</p> <p>Noémi cessa d'insister auprès d'elle.</p> <p>19 Elles s'en allèrent donc toutes deux et arrivèrent à Bethléem »</p>	<p>peuple Israël et être IRAY («UN») avec le DIEU d'Israël. Elle retourne seulement chez son peuple et adore son Dieu. Mais, Ruth, la Moabite, est empêchée, par la Loi, d'être IRAY («UN») avec le DIEU d'Israël: «L'Ammonite et le Moabite ne seront pas admis à l'assemblée de Yahvé; même leurs descendants à la dixième génération ne seront pas admis à l'assemblée de Yahvé, et cela pour toujours » (Dt 23, 4).</p> <p>17 je suis IRAY («UN») avec toi quant au territoire jusqu'à la mort et là je serai IRAY («UN») avec tes ancêtres.</p> <p>Que Yahvé me fasse ce mal et qu'il y ajoute encore cet autre, si ce n'est pas la mort qui nous sépare!" (c'est l'IRAY («UN») de deux volontés jusqu'à la mort : l'IRAY («UN») de l'être demande l'IRAY («UN») des volontés).</p> <p>18 Voyant que Ruth s'obstinait :</p> <p>1-à être IRAY («UN») avec elle en tant que sa belle-mère,</p> <p>2-à être IRAY («UN») avec elle dans le territoire à Bethléem,</p> <p>3-à être IRAY («UN») avec son peuple à Bethléem,</p> <p>4-à être IRAY («UN») avec ses ancêtres,</p> <p>5-à être IRAY («UN») avec son Dieu, le Dieu d'Israël</p> <p>Noémi cessa d'insister auprès d'elle.</p> <p>Ainsi, le fait de respecter les cellules C et D du tableau n° 69 (Mahlôn avec Ruth) pour Ruth n'était pas seulement une réalité donnée, toute faite, préfabriquée par l'<i>aina</i> en tant qu'épouse-époux mais, il est aussi le fruit d'une lutte obstinée à l'égard de sa belle-mère et une foi profonde vis-à-vis du Dieu d'Israël.</p> <p>19 Elles s'en allèrent donc toutes deux et arrivèrent à Bethléem : elles étaient IRAY («UN») à Bethléem en tant que belle-mère et belle-fille.</p>
---	--

Enfin, Ruth se plaça sous la protection de Booz, parent d'Elimélek, qui l'épousa. Leur fils Obed fut le grand-père de David, ancêtre de Jésus. Dès son IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux avec Booz, Ruth - grâce à sa foi obstinée - finit par :

- 1- ÊTRE IRAY («UN») avec Noémi dans le territoire d'Elimélek, de Mahlôn et de Booz. Leur territoire est « révélé et devenu » son territoire : Bethléem (*supra*, cellule D du tableau n° 69 : Mahlôn avec Ruth) ;
- 2- ÊTRE IRAY («UN») avec Noémi en tant que sa belle-mère (*supra*, cellule C, le point 1 du tableau n° 69 : Mahlôn avec Ruth) ;

- 3- ÊTRE IRAY («UN») avec les ancêtres d'Elimélek, de Mahlôn et de Booz. Leurs ancêtres sont «révélés et devenus» ses propres ancêtres (*supra*, cellule C, le point 2 du tableau n° 69 : Mahlôn avec Ruth) ;
- 4- ÊTRE IRAY («UN») avec le peuple d'Elimélek, de Mahlôn et de Booz. Leur peuple est «révélé et devenu» son propre peuple (*supra*, cellule C, le point 3 du tableau n° 69 : Mahlôn avec Ruth) ;
- 5- ÊTRE IRAY («UN») avec le Dieu de Noémi, d'Elimélek, de Mahlôn et de Booz. Leur Dieu est «révélé et devenu» son propre Dieu (*supra*, cellule C, le point 4 du tableau n° : 69 Mahlôn avec Ruth).

Ainsi, d'un côté, le tableau n° 68 (l'IRAY («UN») de Elimélek et Noémi en tant qu'époux-épouse) est le parallèle du tableau n° 67 (Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les frères: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus : « vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu », *supra*, pp. 336-338). La logique de raisonnement par participation de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de Elimélek avec Noémi de l'Ancien Testament nous permet de mieux comprendre la logique de l'IRAY («UN») du Christ avec les Juifs «révélés et devenus» ses propres Fati-drà (frères) : comme - par son IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec Elimélek - Noémi est IRAY («UN») avec le peuple d'Elimélek, son territoire, ses ancêtres (cf. Rt 1, 7.19) et son Dieu, les juifs «révélés et devenus» frères - par le Fati-drà nouveau (kainos) du Glorifié - sont «révélés et devenus» IRAY («UN») avec sa mère Marie (cf. Jn 19, 25-26), son Fati-drà le disciple bien-aimé (cf. Jn 19, 27), son « territoire » (cf. Jn 14, 3), son Ancêtre le Père (cf. Jn 20, 17a) et son Dieu, Dieu le Père (cf. Jn 20, 17b).

De l'autre côté, le tableau n° 69 (L'IRAY («UN») de Mahlôn et Ruth en tant qu'époux-épouse) est la figure dans l'Ancien Testament du tableau n° 78 (Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les païens «révélés et devenus» frères : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus avec les païens «révélés et devenus» ses propres frères, pp. 376-378). La logique de raisonnement par participation de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de Mahlôn avec Ruth nous aide à mieux saisir la logique de l'IRAY («UN») du Christ avec les païens «révélés et devenus» ses propres frères, ses propres Fati-drà : comme - par son IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec Mahlôn - Ruth est IRAY («UN») avec Noémi, son peuple, son territoire, ses ancêtres et son Dieu (cf. Rt 1, 18), les païens «révélés et devenus» frères - par le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix - sont «révélés et devenus» IRAY («UN») avec sa mère Marie (cf. Jn 19, 25-26), son Fati-drà bien-aimé (cf. Jn 19, 27),

son héritage (cf. Jn 14, 3), sa Source de Vie le Père (cf. Jn 20, 17a) et son Sauveur, Dieu le Père (cf. Jn 20, 17b).

5-3- Les sens littéral et historico-éternel du Fati-drà Jésus-Christ sur la Croix

Nous avons vu - dans la première partie de notre investigation - que le concept IRAY («UN») porte en lui, en dessous de lui, au fond de lui, quelque chose de strictement ontologique et non quelque chose relevant de l'imagination. Nous allons voir cela à propos du Fati-drà nouveau (kainos) Jésus-Christ sur la Croix.

5-3-1- Le sens littéral (et non le sens métaphorique) du Fati-drà de Jésus glorifié: Jn 19, 25-28.30.33

Pour bien présenter le sens littéral (et non le sens métaphorique) du Fati-drà de Jésus glorifié, voyons d'abord les sens propre et métaphorique des termes frère et sœur selon XAVIER LEON-DUFOUR :

- 1- « Au sens propre, les hommes issus d'un même sein maternel. Par extension, les membres d'une même famille (Gn 13, 8 ; 14, 14 ; 29, 15 ; 1Ch23, 22), d'une même tribu (2S19, 13), d'un même peuple (Ex 2, 11), par opposition aux étrangers (Dt 1, 16 ; 15, 2ss).
- 2- Au sens métaphorique, des êtres liés spirituellement par la sympathie (2S1, 26), l'alliance (Am 1, 9), la foi au Dieu d'Israël (Ac 2, 29) ou en Jésus-Christ (Jn 21, 23 ; Ac 1, 15 ; Ga 1, 2 ; Ph 4, 21) »⁶⁷⁷.

Nous sommes d'accord avec cet auteur sur le sens propre des termes frère et sœur. Mais nous ne partageons pas son point de vue sur ce qu'il entend par sens métaphorique - « transposition de sens »⁶⁷⁸ - pour ces versets bibliques, notamment ceux du Nouveau Testament. Pour nous, les croyants ne sont pas frères ou sœurs au sens métaphorique mais au sens littéral.

La COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE précise les différents sens que l'on peut reconnaître aux textes bibliques, non plus dans la perspective traditionnelle et médiévale des quatre sens de l'Écriture⁶⁷⁹, mais dans la perspective plus moderne du sens littéral, du sens

⁶⁷⁷ X. LEON-DUFOUR, « frère, sœur » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 275.

⁶⁷⁸ X. LEON-DUFOUR, « métaphore » in *Dictionnaire du Nouveau Testament*, p. 373.

⁶⁷⁹ Après le sens littéral des textes, on trouve un sens spirituel, lequel se réalise en trois directions, dans l'ordre suivant : allégorie, tropologie, anagogie selon le dicton médiéval : *Littera gesta, quod credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia*, cf. J.-N. ALETTI, M. GILBERT, J.-L. SKA et S. DE VULPILLIERES, «sens (les quatre) médiévaux de l'Écriture » in *Vocabulaire résonné de l'exégèse biblique*, p. 108.

spirituel et du sens plénier⁶⁸⁰. En effet, pour pouvoir dégager le sens littéral (et non le sens métaphorique) du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié, il faudrait revenir sur les tableaux nn° 66-67, *rotation à partir de Jésus* (p. 312 et p. 336). Par l'*Aina* (Sang) de Jésus glorifié, Jésus, le disciple et Marie sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; ils constituent « un seul être » ; ils vivent le même *Aina* nouveau (kainos), la vie divine. C'est pour cette raison que Jésus peut dire à Marie : « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 26) et au disciple : «voici ta mère» (Jn 19, 27).

D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous pouvons comprendre et dire que Marie elle-même devrait reconnaître et croire qu'elle est toujours la Mère de Jésus, elle est son *aina*⁶⁸¹, son moi en tant qu'elle est sa Mère. Jésus est toujours la Chair de la chair de Marie ; le Sang du sang de Marie et l'Os des os de Marie. Autrement dit, Marie ne croit pas seulement que Jésus est éternellement et parfaitement IRAY («UN») avec le Père en tant qu'il est son Fils [*supra*, tableaux nn° 30-31 ; 36-37 ; 72-73] mais elle croit également qu'il est IRAY («UN») avec elle en tant qu'elle est sa Mère [*supra*, tableaux nn° 49-50 ; 59-62] car croire consiste précisément à reconnaître dans le Crucifié le Vivant, IRAY («UN») avec le Père et source de l'*Aina* [de Vie, de *Zôè*] pour les siens⁶⁸². Mais « dès cette heure-là » [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], elle est également « révélée et devenue » la Mère par Fati-drà nouveau (kainos) du disciple. Grâce à l'action du Saint-Esprit et à la parole, à la fois, créatrice et révélatrice du Fati-drà de Jésus glorifié - « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 26) - Marie est désormais « révélée et devenue » *aina*, son moi en tant qu'elle est sa Mère par Fati-drà nouveau (kainos). Le disciple est « révélé et devenu », pour elle, la chair de sa chair, le sang de son sang, l'os de ses os.

À son tour, le disciple « révélé et devenu » frère devrait reconnaître et croire que Jésus est Fils de Marie, il est *aina*, son moi en tant qu'il est son Fils. Mais « dès cette heure-là » [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], il est *vraiment* et *réellement* «révélé et devenu» le fils de Marie par IRAY («UN») par Fati-drà. Grâce à l'action du Saint-Esprit et à la parole, à la fois, créatrice et révélatrice du Fati-drà de Jésus glorifié - «Voici ta mère» (Jn 19, 27) - Marie est désormais son *aina*, son moi en tant qu'elle est sa Mère. Le disciple est désormais son *aina*, son moi en tant qu'il est son fils par Fati-drà nouveau (kainos). Dès ce Fati-drà, il n'est pas seulement « révélé et devenu » le frère par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus, c'est-à-dire l'*aina* de l'*Aina*, la chair

⁶⁸⁰ Cf. B. SESBOÛE, *Hors de l'Eglise, pas de salut, (histoire d'une formule et problèmes d'interprétation)*, DDB, Paris, 2004, p. 345.

⁶⁸¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*Aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁶⁸² Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, p. 140.

de la Chair, le sang du Sang et l'os des Os de Jésus mais il est aussi « révélé et devenu » l'*aina* de l'*aina*, la chair de la chair, le sang du sang et l'os des os de la Vierge.

L'IRAY («UN») ou la relation entre Jésus, le disciple bien-aimé et Marie est l'IRAY («UN») en tant que mère-fils par Fati-drà nouveau (*kainos*). « Dès cette heure-là » [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), dès cette création nouvelle (*kainê*)], ils sont «révélés et devenus» *réellement* mère-fils, au sens littéral (et non au sens métaphorique) des termes mère et fils car « le sens littéral de l'Écriture est celui qui est exprimé directement par les auteurs humains inspirés »⁶⁸³. Le disciple bien-aimé et Marie vivent du même et unique *Aina* venant du Christ. Toutes les relations qui existent entre eux sont des relations guidées par cet IRAY («UN») généalogique Fati-drà en tant que mère-fils. Cet IRAY («UN») en tant que mère-fils n'est pas le fruit d'une imagination, mais fondé sur l'*Aina* éternel donné par le Christ, donc sur la réalité.

La mère et le fils qui vivent du même et unique *aina*⁶⁸⁴ venant de leurs ancêtres sont «devenus» *réellement* mère-fils, partout où ils sont, au sens littéral (et non au sens métaphorique) des mots mère et fils. Dans un autre ordre, Marie et le croyant vivent du même et unique *Aina* nouveau (*kainos*) venant du Christ - voire venant du Père par le Saint-Esprit - sont «révélés et devenus» *réellement* mère-fils, partout où ils sont, au sens littéral (et non au sens métaphorique) des mots mère et fils. Marie est sa mère nouvelle (*kainê*) tandis que le croyant est son fils nouveau (*kainos*). C'est le sens spirituel de la relation mère-fils de Marie avec le disciple bien-aimé car le sens spirituel est «compris selon la foi chrétienne comme le sens exprimé par les textes bibliques, lorsqu'on les lit sous l'influence de l'Esprit-Saint dans le contexte du mystère pascal du Christ et de la vie nouvelle qui en résulte»⁶⁸⁵. On pourrait dire même que la deuxième relation mère-fils - la relation nouvelle (*kainê*) - est le modèle de la première.

Dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), Jésus, le disciple bien-aimé et Marie sont «révélés et devenus» mère-fils. Ils le sont *vraiment et ontologiquement*, au sens littéral (et non au sens métaphorique) du mot, car ils ont l'IRAY («UN») en tant que mère-fils. Ici, toutes les implications de cet IRAY («UN») se trouvent confirmées dans leur sens littéral :

⁶⁸³ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, 15 avril, 1993, Cerf, Paris, 1994, p. 71. Ce document, issu de la Commission Biblique Pontificale a été présenté au pape Jean-Paul II par le cardinal Joseph Ratzinger au cours de l'audience du vendredi 23 avril 1993, à l'occasion de la commémoration du centenaire de l'Encyclique de Léon XIII « Providentissimus Deus » et du cinquantenaire de l'Encyclique de Pie XII « Divino afflante Spiritu ».

⁶⁸⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁶⁸⁵ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, op. cit., p. 73.

- 1- Jésus, Marie et le disciple bien-aimé sont des personnes concrètes, des *olona* heccétés (au sens littéral du mot personne et *olona* et heccété⁶⁸⁶) ;
- 2- Jésus, Marie et le disciple bien-aimé vivent du même *Aina* venant du Christ (au sens littéral du mot *Aina*, Vie divine) ;
- 3- Jésus, Marie et le disciple bien-aimé, quant à leur mode de relation, sont *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *Aina*. Ils sont aussi «DIFFERENTS» car chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité (au sens littéral du mot IRAY («UN») et DIFFERENT) ;
- 4- Marie et le disciple bien-aimé, quant à leur première origine, viennent du Christ, voire du Père (car le Christ lui-même vient du Père). Quant à leur deuxième origine, ils viennent de leurs parents respectifs (au sens littéral du mot origine).
- 5- Jésus a comme première origine, le Père (au sens littéral du mot origine).

5-3-2- Confirmation du sens littéral du Fati-drà de Jésus glorifié : Jn 20, 17

Par la cérémonie du Fati-drà de Jésus avec les disciples sur la Croix, il crée un IRAY («UN») généalogique par le Saint-Esprit : le Fati-drà de Jésus que nous venons de voir dans le dernier paragraphe est explicité en Jn 20, 17. Nous pouvons dire que par sa cérémonie de Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix :

- 1- Dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), Lui-même, Jésus, est « révélé et devenu » *vraiment et réellement* le Frère, le Fati-drà pour les disciples. Et inversement, ceux-ci sont, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), «révélés et devenus» des frères, des Fati-drà pour Lui. Autrement dit, Jésus glorifié les re-crée⁶⁸⁷ par son *aina* (par son sang) et par son Saint-Esprit pour être ses propres frères.
- 2- Dieu le Père reste toujours le Père *ontologique* et *généalogique* de Jésus ; il est son *aina*⁶⁸⁸, son moi en tant qu'il est son Père. Mais, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), son Père est «révélé » *vraiment et réellement* le Père *ontologique* et *généalogique* par Fati-drà nouveau (*kainos*) pour les disciples «révélés et devenus» frères. Et inversement, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), ceux-ci sont «révélés et devenus» fils *ontologiques* et *généalogiques* par Fati-drà nouveau (*kainos*) pour le Père. Il est « révélé » *vraiment et réellement* leur *aina*⁶⁸⁹ en tant qu'il est leur Père *ontologique* et *généalogique* par

⁶⁸⁶ Cf. Le lexique, le terme *heccété*, la signification n° : 3.

⁶⁸⁷ Re-crée dans le sens de création *kainos*.

⁶⁸⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*Aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁶⁸⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

Fati-drà nouveau (*kainos*). Et réciproquement, les frères, sont «révélés et devenus» *vraiment et réellement* son moi, son *aina*⁶⁹⁰ en tant qu'ils sont ses fils par Fati-drà nouveau (*kainos*). C'est la relation du Christ au croyant ou le Fati-drà du Christ au croyant qui révèle l'arbre généalogique des disciples en Dieu le Père. Par la cérémonie du Fati-drà de Jésus glorifié ou dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), le Père révèle en engendrant *ontologiquement* - dans et par le Saint-Esprit (c'est-à-dire spirituellement) - les disciples. Autrement dit, le Père engendre et re-crée les disciples par l'*aina* (par le sang) de Jésus glorifié et par le Saint-Esprit. Leur relation ou leur IRAY («UN») a une consistance *ontologique* et *généalogique*. Avant le Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ, les disciples étaient des *olona* (heccétés⁶⁹¹) parmi d'autres. Mais, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), ils sont «révélés et devenus» des chrétiens et ils n'existent que lorsqu'ils vivent - en dépendance totale - par rapport au Père, Source de vies : *Aina* et *aina* (*Zôè* et *Psychè*).

- 3- Marie reste toujours la mère de Jésus ; elle est son *aina*⁶⁹² en tant qu'elle est sa mère. Mais, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), elle est «révélée et devenue» *vraiment et réellement* la mère *généalogique* par Fati-drà nouveau (*kainos*), pour les disciples «révélés et devenus» frères. Et inversement, ceux-ci sont, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), «révélés et devenus» fils *généalogique* par Fati-drà nouveau (*kainos*) pour la Vierge. Elle est «révélée et devenue» *vraiment et réellement* leur *aina*⁶⁹³ en tant qu'elle est leur mère *généalogique* par Fati-drà nouveau (*kainos*). Et réciproquement, les frères, les Fati-drà sont «révélés et devenus» *vraiment et réellement* son moi, son *aina*⁶⁹⁴ en tant qu'ils sont ses fils *généalogiques* par Fati-drà nouveau (*kainos*). Autrement dit, le Père engendre et re-crée⁶⁹⁵ Marie et les disciples par l'*aina* (par le sang) de Jésus glorifié et par le Saint-Esprit. Par cette Opération, il ne re-crée pas seulement Marie pour être la mère des disciples mais il re-crée aussi ces disciples pour être à la fois les frères de son Fils unique et les fils de Marie.
- 4- **Le Dieu de Jésus, Dieu le Père, reste toujours le Dieu de Jésus** en tant qu'il l'a ressuscité d'entre les morts ; il est son sauveur. Mais, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), il est «révélé» *vraiment et réellement* le **Dieu par Fati-drà nouveau (*kainos*) des disciples «révélés et devenus» frères.**

⁶⁹⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina* : « le moi », signification n° : 4.

⁶⁹¹ Cf. Le lexique, le terme *heccété* : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre, signification n° : 1.

⁶⁹² Cf. Le lexique, le terme *aina* : «Aina», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁶⁹³ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

⁶⁹⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

⁶⁹⁵ Re-crée dans le sens de création *kainos*.

Ces quatre essais d'explication et d'explicitation nous donnent désormais quelques nouvelles expressions comme :

- 1- Dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), le Christ est « révélé et devenu » le Frère, le Fati-drà pour le disciple tandis que le disciple est « révélé et devenu » frère, Fati-drà pour le Christ.
- 2- Dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), le Père de Jésus est « révélé » le Père généalogique par Fati-drà nouveau (*kainos*), de sang pour le frère tandis que le frère est «révélé et devenu» fils généalogique par Fati-drà nouveau (*kainos*) pour le Père.
- 3- Dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), Marie est la Mère généalogique par Fati-drà nouveau (*kainos*) pour le frère tandis que le frère est « révélé et devenu» fils généalogique par Fati-drà nouveau (*kainos*) pour la Vierge.
- 4- Dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob **est « révélé» le Dieu de Jésus-Christ en le ressuscitant d'entre les morts** tandis que **le Dieu de Jésus-Christ, Dieu le Père est «révélé» le Dieu** par Fati-drà nouveau (*kainos*), pour le frère, le Fati-drà.

Habituellement, l'auteur du quatrième évangéle parle de « disciples », de « serviteurs », d'« amis » (cf. Jn 15, 15) et d'« envoyés » (cf. Jn 13, 16) dans son évangile. Le mot *frères*, *Fati-drà*, se trouve seulement après la cérémonie du Fati-drà de Jésus avec les disciples pour marquer, voire souligner, les conséquences irréversibles de la cérémonie de Fati-drà : «Jésus dit à Marie: Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères, [mes Fati-drà nouveaux (*kainoi*), mes *aina*, mes chairs, mes sangs et mes os] et dis-leur : je monte vers mon Père [Père de Jésus-Christ] et votre Père [Père par Fati-drà nouveau (*kainos*) des frères], vers mon Dieu [Dieu de Jésus-Christ] et votre Dieu [Dieu par Fati-drà nouveau (*kainos*) des frères] » (Jn 20, 17).

Voilà le sens littéral (et non le sens métaphorique) du Fati-drà de Jésus glorifié. Pour nous, les *sens spirituels* ou les *seconds sens* prennent racine dans le *sens littéral* ou le *sens premier*. En effet, le *sens littéral* ressort immédiatement de la lettre du texte et il se trouve partout dans la Bible. Les *sens seconds* ou *sens spirituels* prolongent et amplifient seulement les *sens littéral et historique* de chaque IRAY («UN») que nous trouvons dans la Bible.

5-3-3- Le sens historique du Fati-drà de Marie avec le disciple bien-aimé : « Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » : Jn 19, 27b

Pour nous cette phase - « dès cette heure-là [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], le disciple l'accueillit chez lui » (Jn 19, 27b) - est une phrase-clé pour comprendre le sens historique du Fati-drà de Marie avec le disciple bien-aimé. En effet, Marie et le disciple bien-aimé sont IRAY («UN») par Fati-drà. Ils sont *réellement* mère-fils, partout où ils sont, au sens littéral (et non sens métaphorique) du mot partout car ils vivent du même et unique *Aina* venant du Christ. Ils sont invités à vivre, dans l'espace et le temps, le sens littéral de cet IRAY («UN»). C'est là le sens historique de leur IRAY («UN»). C'est pour cela que «dès cette heure-là, [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], le disciple l'accueillit chez lui » : non seulement il la reconnaît comme mère par Fati-drà (au sens littéral de ce terme mère), mais « dès cette heure-là, [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], il vit avec elle ce nouvel IRAY («UN»). Dans le temps et l'espace, ils vivent le même *Aina* nouveau (kainos) d'IRAY («UN») par Fati-drà de la Croix. Ils constituent « un seul être » : Marie est sa mère nouvelle (kainê) tandis que le disciple bien-aimé est son fils nouveau (kainos). Ils sont désormais IRAY («UN») en tant que mère-fils partout où ils sont. Les réalités mère-fils (*rotation à partir de la Vierge*) fils-mère (*rotation à partir du disciple bien-aimé*) sont irréversibles historiquement parlant. Leur Fati-drà (en tant que mère-fils et en tant que fils-mère) s'enracine dans l'histoire. Autrement dit, «dès cette heure-là [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] » :

- 1- Marie et le disciple bien-aimé sont des personnes concrètes, des *olona* (heccéités) dans l'espace et le temps ;
- 2- ils vivent du même *Aina* venant du Christ (*Aina*, Vie vécu dans l'espace et le temps) ;
- 3- ils sont *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *Aina*. Ils sont aussi «DIFFERENTS » car chacun a sa tête, sa personnalité, sa culture, son histoire, son irremplaçable unicité, son originalité (ils sont IRAY («UN») et «DIFFERENTS » dans l'espace et le temps) ;
- 4- ils viennent du Père. Ils ont la même origine que Jésus.

Mais il ne faut pas oublier que «dès cette heure-là, [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)]», Marie et le disciple bien-aimé ont aussi le même Dieu que Jésus, Dieu le Père : le Dieu de Marie et du disciple bien-

aimé - en tant qu'ils sont israélites - est « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob », mais par leur Fati-drà avec Jésus glorifié, le Dieu de Jésus, le Père, est « révélé » leur Dieu par Fati-drà nouveau (*kainos*): mon Dieu, Dieu le Père, est aussi votre Dieu par Fati-drà nouveau (*kainos*) (cf. Jn 20, 17b).

Ainsi, « le sens historique de l'IRAY («UN») » ne suffit plus pour dire le sens historique de l'IRAY («UN») chrétien car celui-ci porte déjà en lui une dimension eschatologique du Fati-drà nouveau (*kainos*). Le chrétien vit l'IRAY («UN») dans l'espace et le temps. Mais cet espace et ce temps sont déjà IRAY («UN») avec le Salut venant de Dieu le Père. Il est déjà sauvé et ressuscité par son Père et son Dieu par Fati-drà nouveau (*kainos*). C'est le sens historico-éternel du Fati-drà des Fati-drà : Jésus-Christ⁶⁹⁶ et ses frères⁶⁹⁷ commencent déjà dès ici-bas leur Fati-drà ; et cet IRAY («UN») continue et demeure « **pour l'éternité** ». Le déploiement de cet IRAY («UN») se vit particulièrement dans l'éternité. C'est pour nous la dimension eschatologique du Fati-drà de Jésus glorifié.

5-3-4- Le sens eschatologique du Fati-drà de Jésus : « dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*)], le Père accueille chez lui Jésus, Marie et le disciple bien-aimé

Le Fati-drà chez les Malgaches élargit le champ de l'IRAY («UN») par généalogie familiale **en unissant SIMULTANEMENT et délibérément les *olona* (heccétés) et leurs biens**. Désormais, ceux-ci constituent finalement une et unique famille. Ils ont le même arbre généalogique⁶⁹⁸. Transposons la même logique de raisonnement dans le Fati-drà de Jésus glorifié. **Par son Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix, Jésus a uni simultanément et délibérément les *Olonas* (Heccétés) et leurs biens avec Marie et le disciple bien-aimé.** «Dès cette heure-là, [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (*kainos*), dès cette création nouvelle (*kainê*)]», les *Olonas* (Heccétés) et leurs biens sont « révélés et devenus » IRAY («UN») avec Marie et le disciple bien-aimé :

⁶⁹⁶ Cf. Le lexique, le terme *heccété*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (*Heccété*) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁶⁹⁷ Cf. Le lexique, le terme *heccété*, la signification n° : 3.

⁶⁹⁸ *Supra*, 2-1- élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant SIMULTANEMENT et délibérément les *olona* et leurs biens, pp. 106-107.

5-3-4-1- «Dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) », rotation à partir de Jésus:

Au moment où Jésus fait son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix, il accepte SIMULTANEMENT toutes les implications de ce Fati-drà. C'est-à-dire, «dès cette heure-là, [dès cette alliance-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] », Jésus est « révélé et devenu » *un même être avec* le disciple bien-aimé. Avec ce disciple, il s'est révélé comme tel officiellement, visiblement et explicitement et ce disciple lui-même voit l'ajustement se faire sous ses yeux : Jésus est IRAY («UN») avec lui en tant qu'il est son frère par Fati-drà nouveau (kainos) sans cesser pour autant d'être IRAY («UN») avec Marie en tant qu'elle est sa mère. Les trois *olona* (heccéités) - Jésus, Marie et le disciple bien-aimé - vivent, dès cette heure-là, du même *Aina*, de la même vie divine de la Croix.

5-3-4-2- «Cette heure-là [cette alliance-là, ce Fati-drà-là] n'a pas brisé l'IRAY («UN») parfait du Père avec Jésus : Jn 16, 32 ; Mt 27, 46 ; Mc 15, 34

Mais il ne faut pas oublier que «cette heure-là [cette alliance-là, ce Fati-drà-là]» n'a pas brisé l'IRAY («UN») parfait du Père avec Jésus : le Père est toujours IRAY («UN») avec Jésus tandis que Jésus est éternellement IRAY («UN») avec le Père (Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11)⁶⁹⁹. Le Jésus crucifié et agonisant est toujours IRAY («UN») avec le Père en tant qu'il est son Fils et son Envoyé tandis le Père est toujours IRAY («UN») avec lui en tant qu'il est son Père et son Dieu. En effet, si le Dieu de Jésus, selon Matthieu et Marc, semble abandonner son Fils unique en mettant en lumière *la valeur mineure* (car ils sont DIFFERENTS) - « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46 ; Mc 15, 34) - l'auteur du quatrième évangile présente la situation autrement en mettant en évidence *la valeur majeure* (car ils sont l'IRAY («UN»)) : « Voici venir l'heure [l'alliance, le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix] » - et elle est venue - où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul: le Père est avec moi [*infra*, tableaux nn° 72-73 : le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et Jésus pendant son Heure, son Alliance, son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix par les 16 expressions (valeur majeure)] » (Jn 16, 32).

Ainsi, à l'heure de sa passion et de sa Croix, Jésus n'est pas seul, même si tous ses disciples sont dispersés. Son Père ne l'abandonne jamais même s'il est DIFFERENT de lui sur deux plans inséparables depuis l'Incarnation : il n'est pas seulement DIFFERENT de lui en tant qu'il est son Fils éternel mais il est aussi DIFFERENT de lui en tant qu'il est son Fils

⁶⁹⁹ *Supra*, tableau n° 34, pp. 208-209.

éternel, son Verbe, devenu *Olombelona, Aina, Chair, Sang et Os* (cf. Jn 1, 14). Jésus est *vraiment et réellement* le Fils éternel du Père et le fils de la Vierge Marie depuis l'Incarnation. Son Père est à jamais avec Lui. Il constitue un seul être avec Lui : ils sont IRAY («UN») (*valeur majeure*) sans oublier qu'ils sont éternellement DIFFERENTS (*valeur mineure*). « On doit reconnaître qu'ils sont DEUX et qu'en même temps ils sont UN »⁷⁰⁰, éternellement et parfaitement IRAY («UN»).

Grâce à cette *valeur mineure* rapportée par Matthieu et Marc (cf. Mt 27, 46 ; Mc 15, 34), nous pouvons dire que ce n'est pas le Père qui a souffert en Jésus (*pas de patripassianisme*⁷⁰¹), c'est Jésus tout seul qui a souffert dans son humanité, son *aina*, inséparable de sa divinité, son *Aina*. Le Père est IRAY («UN») avec Lui en tant qu'il est à la fois son Père et son Dieu pour le protéger.

Pour mieux comprendre encore ces paroles de Jésus pendant son Fati-drà nouveau (*kainos*) - Mt 27, 46 ; Mc 15, 34 ; Jn 16, 32 - nous allons faire deux tableaux :

⁷⁰⁰ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, p. 242.

⁷⁰¹ C'est une hérésie prônée par Praxéas. Celui-ci affirme que c'est le Père qui a souffert en Jésus. Ainsi, il identifie le Père avec le Fils. Cette hérésie fut l'occasion pour Tertullien d'écrire son grand traité *Contre Praxéas*, premier ouvrage consacré à la théologie trinitaire et dont un grand nombre de formules furent reprises par le Concile de Nicée (325). Tertullien affirme la distinction réelle et numérique, dans l'IRAY («UN»), du Père, du Fils et de l'Esprit, définition qu'il n'a pas « inventée », mais dont l'expression et l'explication rationnelle n'avaient jamais été tentées de manière aussi précise avant lui.

TABLEAU N° 72 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et Jésus pendant son Heure, son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix (Jn 16, 32) par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Père pendant l'Heure, l'Alliance, le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix</i>		<i>rotation à partir de Jésus pendant son Heure, son Alliance, son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix</i>
1- Le Père <i>est avec</i> moi ⁷⁰² (en tant qu'Il est à la fois mon Père et mon Dieu) ⁷⁰³	et (sady)	1- moi, je suis <i>avec</i> le Père (en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé) ⁷⁰⁴ .
2- Le Père <i>est «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina)</i> ⁷⁰⁵ <i>avec</i> moi ⁷⁰⁶ (en tant qu'Il est à la fois mon Père et mon Dieu) ⁷⁰⁷		2- moi, je suis «UN» <i>seul esprit, «UN» (seul Aina) avec</i> le Père (en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé).
3- Le Père <i>est dans/en</i> moi (en tant qu'Il est à la fois mon Père et mon Dieu)		3- moi, je suis <i>dans/en</i> le Père (en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé).
4- Le Père <i>est un même être avec</i> moi (en tant qu'Il est à la fois mon Père et mon Dieu)		4- moi, je suis <i>un même être avec</i> le Père (en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé).
5- Le Père <i>demeure/habite en</i> moi (en tant qu'Il est à la fois mon Père et mon Dieu)		5- moi, je <i>demeure/habite dans</i> le Père (en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé).
6- Le Père <i>me connaît</i> (en tant qu'Il est à la fois mon Père et mon Dieu)		6- moi, je <i>connais</i> le Père (en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé).
7- Le Père <i>est au tréfonds de</i> mon Olona (Heccéité) (en tant qu'Il est à la fois mon Père et mon Dieu)		7- moi, je suis <i>au tréfonds</i> du Père (en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé).
8- Le Père <i>est dans mon intimité</i> (en tant qu'Il est à la fois mon Père et mon Dieu)		8- moi, je suis <i>dans l'intimité</i> du Père (en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé).

⁷⁰² Moi qui suis sur la Croix et qui suis dans l'agonie.

⁷⁰³ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est mon Père et mon Dieu», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁷⁰⁴ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant que je suis à la fois son Fils et son Envoyé », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁷⁰⁵ On ne peut pas dire que le Père *est* «UNE » seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os *avec* Jésus glorifié parce que le Père ne se fait pas Chair, Sang et Os.

⁷⁰⁶ Moi qui suis sur la Croix et qui suis dans l'agonie.

⁷⁰⁷ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est mon Père et mon Dieu», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

TABLEAU N° 73 : L'IRAY («UN») parfait de Dieu le Père avec le Fils souffrant et agonisant sur la Croix : Jn 16, 32 ; Mt 27, 46 ; Mc 15, 34

L'IRAY («UN») parfait de Dieu le Père avec le Fils souffrant et agonisant	1- Des <i>Olonas</i> (Heccéités)	2- <i>Aina</i> , la Vie divine (<i>Zôè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intériorité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions du dernier tableau n° 72	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	Première origine	Deuxième origine ⁷⁰⁸
L'IRAY («UN») parfait de Dieu le Père avec le Fils souffrant et agonisant, <i>rotation à partir de</i> Dieu le Père	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olonas</i> (des heccéités): l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père et l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant	C'est le même <i>Aina</i> , Vie divine (<i>Zôè</i>) qui circule dans les deux <i>Olonas</i>	Le Père est «révélé» IRAY («UN») avec le Fils souffrant et agonisant. Le Père et le Fils souffrant et agonisant constituent <i>vraiment et réellement</i> «UN» seul et unique être (cf. Jn 13, 32). Ils sont «révélés» «UN MEME ETRE », <i>supra</i> , tableau n° 72 : Dieu le Père avec le Fils souffrant et agonisant, la première colonne. Dans cette valeur majeure, le Père et le Fils souffrant et agonisant demeurent distincts par leur valeur mineure. Ainsi, l'IRAY («UN») parfait de Dieu le Père avec le Fils souffrant et agonisant, <i>rotation à partir de</i> Dieu le Père - exprime l'IRAY («UN») sans confusion des deux <i>Olonas</i> (Heccéités) : cet IRAY («UN») exclut le dithéisme puisque l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père est «révélé» dans/en l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant.	L' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père n'est pas l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant (cf. Mt 27, 46 ; Mc 15, 34). Ils sont totalement et éternellement DIFFÉRENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas leur changement ni leur confusion. Dans cette valeur mineure, le Père et le Fils souffrant et agonisant demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure. Ainsi, l'IRAY («UN») des deux <i>Olonas</i> (Heccéités) - <i>rotation à partir de</i> Dieu le Père - exclut le modalisme, le sabellianisme, et monarchianisme, adoptianisme et patripassianisme ⁷⁰⁹ puisque, dans leur immanence réciproque - leur <i>valeur majeure</i> - les deux <i>Olonas</i> (Heccéités) demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i> .	L'Heccéité du Père est sans origine: la doctrine de l'innascibilité du Père	L' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Père est sans origine: la doctrine de l'innascibilité du Père

⁷⁰⁸ C'est seulement une autre manière de comprendre l'origine et non pour parler de deux origines différentes.

⁷⁰⁹ Cf. H. CROUZEL, «modalisme» in *Dictionnaire critique de théologie*, p. 897.

<p>L'IRAY («UN») parfait de Dieu le Père avec le Fils souffrant et agonisant, <i>rotation à partir du Fils souffrant et agonisant.</i></p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant, l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Père.</p>	<p>C'est le même <i>Aina</i>, Vie divine (<i>Zôè</i>) qui circule dans les deux <i>Olon</i>a</p>	<p>L'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant est «révélé» IRAY («UN») avec l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Père (cf. Jn 13, 32). L'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant et l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Père constituent <i>vraiment</i> et <i>réellement</i> «UN» seul et unique être. Ils sont «révélés» «UN MEME ETRE », <i>supra</i>, tableau n° 72 : le Fils souffrant et agonisant avec Dieu le Père, la troisième colonne.</p> <p>Dans cette valeur majeure, le Fils souffrant et agonisant et le Père demeurent distincts par leur valeur mineure.</p> <p>Ainsi, l'IRAY («UN») parfait de Dieu le Père avec le Fils souffrant et agonisant, <i>rotation à partir du Fils souffrant et agonisant</i> - exprime l'IRAY («UN») sans confusion des deux <i>Olon</i>a (Heccéités) : cet IRAY («UN») exclut le dithéisme puisque l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Père est «révélée» <i>dans/en</i> l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant.</p>	<p>L'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant n'est pas l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Père (cf. Mt 27, 46 ; Mc 15, 34). Ils sont totalement et éternellement DIFFERENTS. Car leur manière d'être IRAY («UN») n'entraîne pas leur changement ni leur confusion.</p> <p>Dans cette valeur mineure, le Fils souffrant et agonisant et le Père demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p> <p>Ainsi, l'IRAY («UN») des deux <i>Olon</i>a (Heccéités) - <i>rotation à partir du Fils souffrant et agonisant</i> - exclut le modalisme, le sabellianisme, et monarchianisme, adoptianisme et patripassianisme puisque, dans leur immanence réciproque - leur <i>valeur majeure</i> - les deux <i>Olon</i>a (Heccéités) demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.</p>	<p>L'origine de l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Fils souffrant et agonisant est l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Père par l'engendrement éternel: il est le Fils éternel du Père. Autrement dit, Dieu est né de Dieu.</p>	<p>L'origine de l'<i>Olon</i>a (heccéité) du Jésus souffrant et agonisant est l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Père et l'heccéité-té de Marie : «Le Verbe s'est fait chair [Le Verbe s'est fait Olombe-lona, <i>Aina</i>, Chair, Sang et Os] » (Jn 1, 14). Jésus est <i>vraiment et réellement</i> le Fils du Père et le fils de la Vierge Marie.</p>
--	--	--	---	---	--	---

5-3-4-3- «Dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) », *rotation à partir du disciple bien-aimé : ma mère est votre mère ; mon Père est votre Père ; mon Dieu est votre Dieu*

Dès cette heure-là - dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê) - le disciple bien-aimé accepte Marie comme sa mère par Fati-drà nouveau (kainos). Ainsi, il accepte SIMULTANEMENT toutes les implications du Fati-drà du Christ : «dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], il

accepte les relations - les IRAY («UN») - révélées par Jésus glorifié. Il le prend comme son propre Frère par Fati-drà nouveau (kainos), son Dieu-Fati-drà. Il est IRAY («UN») avec Lui en tant qu'il est son Dieu-Fati-drà. Il est IRAY («UN») avec Marie en tant qu'elle est sa mère par Fati-drà nouveau (kainos). Il croit que Jésus est IRAY («UN») avec le Père en tant qu'il est le Père et le Dieu de Jésus. Il croit aussi que lui-même est IRAY («UN») avec le Père de Jésus en tant qu'il est « révélé » son Père et son Dieu par Fati-drà nouveau (kainos). Aussitôt ressuscité, Jésus explicite et révèle cette dernière phase lorsqu'il dit à Marie: «Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté **vers le Père**. Mais va trouver mes frères, [mes Fati-drà nouveaux (kainoi), mes *aina*, mes chairs, mes sangs et mes os] et dis-leur : je monte **vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu** » (Jn 20, 17).

5-3-4-4- «Dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) », rotation à partir de Marie : mon frère est « révélé » votre fils ; mon Père, votre Père et mon Dieu, votre Dieu

Lorsque Marie a accepté d'être accueillie par le disciple bien-aimé, elle accepte SIMULTANEMENT toutes les implications du Fati-drà du Christ : «dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê) », elle confirme sa foi : Jésus, son fils, est aussi le Fils du Père. Elle est «devenue» IRAY («UN») avec lui en tant qu'il est «révélé et devenu» son fils. Elle est «révélée et devenue» IRAY («UN») avec le disciple bien-aimé en tant qu'il est « révélé et devenu » son fils par Fati-drà nouveau (kainos). Elle croit que Jésus, son fils, est IRAY («UN») avec le Père en tant qu'il est le Père et le Dieu de son fils. Elle croit aussi qu'elle-même est «révélée et devenue» IRAY («UN») avec le Père de son fils en tant qu'il est « révélé » son Père et son Dieu par Fati-drà nouveau (kainos). Elle accepte d'être engendrée par Dieu le Père et l'Esprit-Saint par le sang de son propre fils.

5-3-4-5- «Dès cette heure-là » [dès ce Fati-drà nouveau (kainos)], Dieu le Père ressuscite Jésus, Marie et le disciple bien-aimé :

Le Père accepte le Fati-drà de son Fils ainsi que toutes ses implications. Ainsi, il accepte SIMULTANEMENT qu'il est toujours IRAY («UN») lui en tant qu'il est éternellement son Fils bien-aimé et son envoyé. Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], il accueille le disciple bien-aimé en tant qu'il est son fils par Fati-drà nouveau (kainos). Il est aussi, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), IRAY («UN») avec Marie en tant qu'elle est la mère de son Fils. «Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau

(kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] », il accepte d'être le Père et le Dieu du disciple bien-aimé et de Marie.

«Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] », le Père ressuscite Jésus en tant qu'il est son Fils bien-aimé et son envoyé mais sans oublier de ressusciter ceux qui sont «révélés et devenus» IRAY («UN») avec ce Fils bien-aimé : le disciple bien-aimé et Marie. Il accepte de les ressusciter comme il sauve et ressuscite son Fils unique parce que «dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)]» :

- le disciple bien-aimé accueille la mère du Fils comme sa propre mère - sa mère nouvelle (kainê) - tandis qu'elle accepte d'être sa mère par Fati-drà nouveau (kainos) et
- ils reconnaissent le Père de Jésus comme leur Père nouveau (kainos) et leur Dieu nouveau (kainos).

En d'autres termes, le disciple bien-aimé et Marie écoutent la parole de Jésus et croient qu'il est l'Envoyé du Père. Et ceux qui croient ainsi ont la vie éternelle selon la parole de Jésus lui-même : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jn 5, 24). Ce Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts «dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] » sauve et ressuscite également Marie et le disciple bien-aimé parce qu'il est leur Père et leur Dieu par Fati-drà nouveau (kainos). «Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] », le Père accueille chez lui ses enfants, Jésus, Marie et le disciple bien-aimé. Il leur donne le Salut. Car « selon l'actualisation johannique de l'eschatologie, il ne s'agit pas d'une réalité postérieure à la mort, mais accordée à l'homme dès qu'il croit à la parole du Révélateur »⁷¹⁰. Pour le Fils bien-aimé ce salut est totalement accompli tandis que pour les deux autres il est « déjà et pas encore » accompli. Leur salut attend son déploiement dans l'Au-delà. Tout cela constitue pour nous la dimension eschatologique du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié.

⁷¹⁰ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. I, p. 357.

5-4- L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec Adam d'après Gn 2, 7 est la figure de l'IRAY («UN») de Jésus-Christ, du Saint-Esprit avec ses disciples : Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22

21 « Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ».

22 Ayant ici parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20, 21-22).

L'Esprit était descendu sur Jésus (cf. Jn 1, 33-34). Comme Dieu avait insufflé son esprit de vie [*aina, psychè*] sur Adam (Gn 2, 7)⁷¹¹, Jésus - que Dieu a fait Seigneur - insuffle (même verbe grec ici qu'en Gn 2, 7LXX) la puissance de l'Esprit sur les disciples (cf. Jn 14, 26).

N.B. : Dans l'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec Adam selon Gn 2, 7 ce qui les rend IRAY («UN») c'est le souffle de vie (*psychè*) tandis que dans l'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Jésus-Christ avec ses disciples d'après Jn 20, 21-22 ce qui les rend IRAY («UN») c'est la puissance de l'Esprit donnant la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*).

⁷¹¹ *Supra*, tableau n° 23, p. 168.

TABLEAU N° 74 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre
l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit et les *olona* (heccéités) des disciples - Jn 16, 5-15 ; 19,
30 ; 20, 21-22 - par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Saint-Esprit</i>		<i>rotation à partir des disciples</i>
1- L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> les <i>olona</i> (heccéités) des disciples (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils cf. Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22) ⁷¹²	et (sady)	1- les <i>olona</i> (heccéités) des disciples <i>sont dans/en</i> l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ : ses CREATURES-FATI-DRA) ⁷¹³ .
2- L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est avec</i> les <i>olona</i> (heccéités) des disciples (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		2- les <i>olona</i> (heccéités) des disciples <i>sont avec</i> l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
3- L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est «UN» (seul Aina)⁷¹⁴ avec</i> les <i>olona</i> (heccéités) des disciples (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		3- les <i>olona</i> (heccéités) des disciples <i>sont «UN» (seul Aina) avec</i> l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
4- L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est un même être avec</i> les <i>olona</i> (heccéités) des disciples (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		4- les <i>olona</i> (heccéités) des disciples <i>sont un même être avec</i> l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
5- L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> les <i>olona</i> (heccéités) des disciples ; ils <i>sont temple</i> du Saint-Esprit cf. 1Co6, 19 (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		5- les <i>olona</i> (heccéités) des disciples <i>demeurent/habitent dans</i> l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
6- L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit <i>connaît</i> les <i>olona</i> (heccéités) des disciples (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		6- les <i>olona</i> (heccéités) des disciples <i>connaissent</i> l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
7- L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est au tréfonds des olona (heccéités)</i> des disciples (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		7- les <i>olona</i> (heccéités) des disciples <i>sont au tréfonds</i> de l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA)
8- L' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité</i> des <i>olona</i> (heccéités) des disciples (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		8- les <i>olona</i> (heccéités) des disciples <i>sont dans l'intimité</i> de l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).

⁷¹² Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils, cf. Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22 », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁷¹³ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁷¹⁴ On ne peut pas dire que le Saint-Esprit *est «UNE»* seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os *avec les olona* (heccéités) des disciples parce que le Saint-Esprit ne se fait pas Chair, Sang et Os.

TABLEAU N° 75 : L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Jésus-Christ et du Saint-Esprit avec les disciples : Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22

IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Jésus-Christ et du Saint-Esprit avec les disciples	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intérieurité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 28 -29 ; 33 et 74	Première origine	Deuxième origine
IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Jésus-Christ et du Saint-Esprit avec les disciples, <i>rotation à partir de</i> Jésus-Christ	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): Jésus-Christ, le Saint-Esprit et les disciples	C'est le Jésus communiquant l'Esprit et la Vie qui les rend IRAY («UN») : «Ayant ici parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint» (Jn 20, 22).	Jésus-Christ, le Saint-Esprit et les disciples sont DIFFÉRENTS. Jésus-Christ et Saint-Esprit sont Dieu et les disciples, leurs créatures nouvelles (<i>kainai</i>). Dans cette valeur mineure, Jésus-Christ, le Saint-Esprit et les disciples demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Jésus-Christ, le Saint-Esprit et les disciples sont IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le Fati-drà du Christ et par l'envoi du Saint-Esprit: <i>supra</i>, tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise) ; 33 (le Christ avec le Saint-Esprit) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, Jésus-Christ, le Saint-Esprit et les disciples demeurent distincts par leur valeur mineure.	La première origine de Jésus est de Dieu le Père : il est engendré de toute éternité	La deuxième origine de Jésus est Marie par le Saint-Esprit

<p>IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Jésus-Christ et du Saint-Esprit avec les disciples, <i>rotation à partir du</i> Saint-Esprit</p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁷¹⁵, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): le Saint-Esprit, Jésus-Christ et <i>olona</i> (heccéité) des disciples</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>Le Saint-Esprit, Jésus-Christ et les disciples sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité.</p> <p>Dans cette valeur mineure, le Saint-Esprit, Jésus-Christ et les disciples demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Le Saint-Esprit, Jésus-Christ et les disciples sont IRAY («UN») par le Fati-drà du Christ et par son envoi du Saint-Esprit : <i>supra</i>, tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les premières colonnes et le tableau n° 33 (le Saint-Esprit avec Christ) la troisième colonne:</p> <p>Dans cette valeur majeure, le Saint-Esprit, Jésus-Christ les disciples demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Le Saint-Esprit a comme première origine le Christ sur la Croix.</p>	<p>Le Saint-Esprit a comme deuxième origine Dieu le Père par le Fils</p>
<p>IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Jésus-Christ et du Saint-Esprit avec les disciples, <i>rotation à partir de</i> ses disciples</p>	<p>De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des <i>olona</i> (des heccéités): les disciples, Jésus-Christ et le Saint-Esprit</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>Les disciples, Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont DIFFÉRENTS : les disciples sont leurs créatures nouvelles (kainai) tandis que Jésus-Christ et le Saint-Esprit, leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRÀ.</p> <p>Dans cette valeur mineure, les disciples, Jésus-Christ et le Saint-Esprit demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Les disciples, Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le Fati-drà du Christ et par son envoi du Saint-Esprit. Les disciples sont «défiés» : <i>supra</i>, tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) et 74 (les disciples avec le Saint-Esprit), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les disciples, Jésus-Christ et le Saint-Esprit demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Les disciples viennent du nouvel Adam, le Christ : «car tous vous êtes du Christ⁷¹⁶» (Ga 3, 28b)</p>	<p>Les disciples viennent de Dieu le Père car le Christ lui-même vient de Dieu</p>

⁷¹⁵ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁷¹⁶ Cf. la note j) de la *Bible de Jérusalem* pour ce verset Ga 3, 28b.

Ce que Jésus a dit solennellement à Nicodème atteint sa réalisation ici : « naître de nouveau » (*anôthen*). Cet adverbe grec *anôthen* retrouve ses trois significations «de nouveau» «d'en haut» ou «depuis le commencement»⁷¹⁷. En effet :

- 1- «de nouveau» car il s'agit de naître encore, une fois de plus dans un IRAY («UN») par Fati-drà ;
- 2- «d'en haut» car cette nouvelle naissance est œuvre de Dieu par l'eau et le Saint-Esprit ;
- 3- «depuis le commencement» car - pour communiquer la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*) - ce nouvel IRAY («UN») par Fati-drà de Jésus-Christ avec ses disciples prend comme modèle l'IRAY («UN») généalogique de Dieu avec Adam. Celui-ci est un IRAY («UN») donnant - à Adam et ses descendants - le souffle de vie (*psychè*) tandis que celui-là est l'IRAY («UN») communiquant - aux disciples du Christ, c'est-à-dire l'Eglise - la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*).

Ainsi, ce nouvel IRAY («UN») par Fati-drà de Jésus-Christ, du Saint-Esprit avec les disciples est un recommencement, une nouvelle genèse, voire une création nouvelle de l'homme pour le croyant. « Si Jésus est d'en haut, le croyant est rené d'en haut; si l'Envoyé donne l'Esprit sans mesure, c'est pour que le croyant naisse de l'Esprit et ait part à ce que Jésus connaît »⁷¹⁸.

5-5- Le nouvel IRAY («UN») par généalogie inauguré par Jésus est explicité et confirmé en He 2, 11-13 ; Rm 5, 12-21 ; 8, 29 ; Col 1, 18 et en Lc 4, 23-38

5-5-1- «Le sanctificateur et les sanctifiés ont tous la même Origine » - le Père - grâce à l'IRAY («UN») par Fati-drà de Jésus : He 2, 11-13

En regardant attentivement les tableaux nn° 66-67 ; 78-79 particulièrement sur les colonnes des premières origines, nous voyons des éléments confirmant que Jésus ainsi que les disciples, les païens et les Malgaches «révélés et devenus» ses frères (ses Fati-drà) ont la même Origine, à savoir le Père. Celui-ci les engendre par l'aina (par le sang) de son Fils et par le Saint-Esprit. En d'autres termes, dès leur Fati-drà avec Jésus, ils sont re-nés, engendrés, par Dieu. Ils ont la même Vie divine circulant en eux. Le tableau suivant pourrait encore nous aider à mieux comprendre cela :

⁷¹⁷ *Supra*, tableau n° 65, pp. 295-297.

⁷¹⁸ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 333.

**TABLEAU N° 76 : Dès ce Fati-drà nouveau (kainos) - dès cette création nouvelle (kainê) -
«le sanctificateur et les sanctifiés ont tous la même Origine » - le Père: Ps 22, 23 ; He 2,
11-13**

Jésus	Le Fati-drà de Jésus glorifié	Jésus et ses frères, ses Fati-drà nouveaux (kainoi) ont la même Origine : le Père
L'Origine de Jésus est le Père.	Mais, dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) (par la cérémonie du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix),	l'Origine de Jésus, le Père de Jésus, est «révélée» l'Origine, le Père par Fati-drà nouveau (kainos) : 1- des disciples «révélés et devenus» frères, <i>supra</i> , tableaux nn° 66-67, les colonnes des premières origines, p. 312 et p. 336. 2- des païens «révélés et devenus» frères, <i>infra</i> , tableau n° 78, la colonne de la première origine, p. 376. 3- des Malgaches «révélés et devenus» frères, <i>infra</i> , tableau n° 79, la colonne de la première origine p. 381.

Dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), Jésus et les frères, les Fati-drà ont la même Origine, le même Père. C'est probablement de cette Origine commune que parlait avec conviction le psalmiste : « J'annoncerai ton Nom à mes frères [à mes Fati-drà] » (Ps 22, 23). C'est encore cette conviction du psalmiste que l'épître aux Hébreux voudrait bien commenter et mettre en lumière à propos de l'œuvre salvatrice du Christ :

« Car le sanctificateur (le Christ) et les sanctifiés [les frères nouveau (kainos)], ont tous même Origine [ils sont tous issus du Père]. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer frères [frères, Fati-drà nouveau (kainos)], ¹² quand il dit: J'annoncerai ton nom à mes frères [à mes frères nouveau (kainos), à mes Fati-drà nouveaux (kainoi)] » (He 2, 11-12).

L'apôtre Paul affirme également que le Christ est l'aîné d'une multitude de frères par Fati-drà nouveau (kainos). Ils ont la même Origine mais le Christ est l'aîné : « Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères [d'une multitude de frères par Fati-drà nouveau (kainos) ou d'une multitude de Fati-drà (kainos)] » (Rm 8, 29).

5-5-2- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos), le Christ est le «Premier-né d'entre les morts» : Col 1, 18

Tous les membres de la famille d'Adam peuvent naître de nouveau, c'est-à-dire, par le Saint-Esprit tous les membres sont appelés à naître dans la foi, à naître encore, à naître une fois de plus, dans l'IRAY («UN») généalogique par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ. Le Père engendre et re-crée⁷¹⁹ dans le temps, par le Fati-drà de Jésus-Christ et par le Saint-Esprit, des fils en leur communiquant sa Vie divine, sa Vie éternelle, son *Aina* divin, son *Aina* éternel (*Zôè*). Ceux-ci sont désormais «révélés et devenus» des frères par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ, le «Premier-né d'entre les morts» selon les termes de Paul. Celui-ci y voyait le couronnement de l'œuvre de Dieu en disant : « Et il est aussi la tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise : Il est le Principe, Premier-né d'entre les morts, il fallait qu'il obtînt en tout la primauté » (Col 1, 18).

TABLEAU N° 77 : Dès ce Fati-drà nouveau (kainos) - dès cette création nouvelle (kainê) - le Christ est le «Premier-né d'entre les morts» : Col 1, 18

Jésus	Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié	Jésus et ses frères, ses Fati-drà ont la même Origine : le Père
Le Dieu de Jésus est Dieu le Père.	Mais, dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) (par la cérémonie du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix),	le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est « révélé » Dieu le Père par Fati-drà nouveau (kainos) : 1- des païens «révélés et devenus» frères, <i>infra</i> , tableau n° 78, la colonne de la première origine, p. 376. 2- des Malgaches «révélés et devenus» frères, <i>infra</i> , tableau n° 79, la colonne de la première origine p. 381.

Dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos), le Dieu de Jésus, Dieu le Père ne ressuscite pas seulement Jésus mais il ressuscite également ceux qui sont «révélés et devenus» IRAY («UN») avec lui, c'est-à-dire ses frères. Il est donc le Premier-né d'entre les morts. Paul envisage comme réalité déjà acquise (verbe au passé : vous êtes ressuscités avec le Christ) la résurrection et le triomphe céleste des chrétiens. Voici deux exemples pour cela :

- « Ensevelis avec lui lors du baptême, **vous en êtes aussi ressuscités avec lui**, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts » (Col 2, 12).

⁷¹⁹ Re-crée dans le sens de création *kainos*.

- « Du moment donc que **vous êtes ressuscités avec le Christ**, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu» (Col 3, 1-3).

Nous avons vu que cette eschatologie réalisée est un trait caractéristique des épîtres de la captivité⁷²⁰ et de la littérature johannique⁷²¹.

5-5-3- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos) - dès cette création nouvelle (kainè) - la Trinité est IRAY («UN») avec les frères, les Fati-drà

Les frères, (les Fati-drà) sont ainsi IRAY («UN») avec la Trinité. Ils ne font qu'une seule et unique famille avec Dieu⁷²². Car l'IRAY («UN») sans confusion ni séparation de l'*Aina* avec l'*aina* du Christ (depuis l'Incarnation) donne à Dieu de « devenir » homme sans cesser pourtant d'être Dieu, et aux hommes (par le Fati-drà du Christ sur la Croix) de «devenir» dieux - des Fati-drà de Dieu - sans cesser de leur côté d'être des hommes.

En fait, la Vie (la *Zôè*) est le grand bien que le Père donne à ses enfants. Ils sont «révélés et devenus» les frères (les Fati-drà) de son Fils Unique, l'aîné. Sa suprématie sur tout autre don ne peut être mise en doute. Mais elle ne devrait pas toutefois nous faire déprécier le don de la *psychè*, du souffle de vie. Grâce à cette dernière, grâce à l'IRAY («UN») total et parfait de l'Incarnation:

- 1- le Fils est « révélé et devenu » IRAY («UN») avec tous les hommes ;
- 2- le Fils est « révélé et devenu », le Nouvel Adam inaugurant - grâce à l'action du Saint-Esprit - un nouvel IRAY («UN») généalogique de l'humanité : Lc 4, 38 ; Rm 5, 12-21.

5-6- Par le Fati-drà avec Jésus : l'homme est « révélé et devenu » infiniment riche, il n'en reste pas moins essentiellement pauvre

Pour la création continuée, nous sommes fils du Père dans et par le Fils (par le Saint-Esprit car Dieu agit toujours par le Saint-Esprit). La création continuée est l'oeuvre de la Trinité. Pour la création nouvelle, nous sommes fils du Père dans et par le Sang du Fils (par le Saint-Esprit car Dieu agit toujours par le Saint-Esprit). La création nouvelle est l'oeuvre de la Trinité.

En effet, Dieu le Père a tant aimé l'Humanité, sa Création, au point de donner et de ne pas ménager, ni épargner, ni empêcher son Fils unique à faire une cérémonie de Fati-

⁷²⁰ Cf. note de la *Bible de Jérusalem* sur Ep 2, 6.

⁷²¹ *Supra*, 4-3- Le pronom « Je » et le nom « Jésus » désignent l'un et l'autre, Jésus Ressuscité : Jn 15, 1-2.5; Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15, pp. 246-249.

⁷²² *Supra*, 3-2-5- Cinquièmement, fête pour célébrer les nouvelles naissances par la cérémonie du Fati-drà, pp. 111-112.

drà avec elle pour lui communiquer, librement et délibérément son *Aina*, sa *Zôè*, sa Vie divine: « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la Vie éternelle [la Vie divine, la *Zôè*, l'*Aina* éternel]. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par son entremise» (Jn 3, 16-17). Son entremise par le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix et ses implications sont, pour nous, le sommet de l'amour et de la révélation de Dieu Trinité pour l'Humanité, pour la Création. Dans le Christ, vrai Dieu et vrai Homme, nous avons connu l'amour dans toute sa signification. C'est sur la Croix, en faisant le Fati-drà⁷²³ que la manifestation de l'amour divin est totale et parfaite. Rachetée par son Sang, aucune vie humaine (*psychè*) n'est inutile ou sans valeur, parce que nous sommes tous aimés personnellement de Lui, d'un amour passionné et fidèle, d'un amour sans limites.

Si, par le Fati-drà avec Jésus, l'homme est « révélé et devenu » infiniment riche, il n'en reste pas moins essentiellement pauvre. L'IRAY («UN») avec Dieu qui est en effet un don de Dieu qui ne mène pas l'homme à une autosuffisance, mais à une existence de dépendance absolue : l'homme est alors comme suspendu en permanence au souffle de Dieu. C'est là sa véritable dignité⁷²⁴.

C'est dans cette idée de dépendance absolue qu'on devrait comprendre la réponse de Marie à l'Ange par : « Je suis la servante [l'esclave] du Seigneur » (Lc 1, 38a). En fait, le terme esclave dans la Bible désigne une personne dépendante, soit dépendante d'une personne humaine, soit dépendante de Dieu pour remplir un service⁷²⁵. Ainsi, la Vierge Marie est cet *olombelona* (personne, heccéité) – qui, au nom de sa foi, s'est fait volontairement - dépendante de l'*Olon* (Heccéité), de Dieu pour être la Mère de son Fils⁷²⁶.

Notons en passant que Sainte Catherine de Sienne (1347-1380) - tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, co-patronne de l'Europe - avait bien compris ce nouvel IRAY («UN») total et parfait signé par le Fils avec un *si grand feu d'amour*. Voici un extrait de ses écrits :

« Dans la connaissance de toi-même tu deviendras humble, puisque tu y verras que tu n'es rien par toi-même et que ton être vient de moi puisque **je vous ai aimés avant que vous n'ayez existés**. C'est à cause de cet amour ineffable que j'ai eu pour vous que, voulant

⁷²³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁷²⁴ Cf. P.-M. JERUMANIS, *op. cit.*, p. 530.

⁷²⁵ Cf. D. HERTZ, «La liberté » in Feu et Lumière, n° 182 mars 2000 p.18.

⁷²⁶ *Supra*, 5-1-2-2- L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie, pp. 271-274.

vous re-créer de nouveau par la grèce, **je vous ai lavés et re-cr  s dans le sang répandu par mon Fils unique avec un si grand feu d'amour** »⁷²⁷.

6- Pour les païens «révélés et devenus» frères : «Dieu le Père » - le Dieu par Fati-dr   nouveau (kainos) des apôtres - a ressuscité Jésus :

6-1- «Dieu», «Dieu le Père », « le Dieu vivant et véritable » a ressuscité Jésus : Rm 10, 9 ; 1Co8, 4-6 ; Ga 1, 1 ; 1Th1, 9-10

Nous avons dit que les deux expressions - « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » et « le Dieu de nos pères » - sont utilisées par Jésus et les apôtres pour parler aux juifs de la foi en la résurrection. La première expression - «le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » - se trouve seulement cinq fois dans le Nouveau Testament dont trois dans les synoptiques et deux dans les Actes des Apôtres : Mt 22, 31-32 ; Mc 12, 26 ; Lc 20, 37-38. La deuxième expression - « le Dieu de nos pères » - se trouve seulement 3 fois dans les Actes pour le Nouveau Testament : Ac 3, 13 ; 5, 30 ; 22, 14. Ainsi, les deux expressions ne se trouvent pas dans les autres livres du nouveau testament. Comme la bonne nouvelle de la résurrection devait être annoncée à toutes les nations (cf. Mt 28, 16-20), nous nous posons sérieusement la question suivante : quelles expressions les apôtres utilisent-ils pour annoncer la résurrection du Christ chez les autres peuples ? L'Apôtre Paul est envoyé spécialement par le Christ ressuscité vers les païens : « Il (le Seigneur) me dit alors : « Va ; c'est au loin, vers les païens, que moi, je veux t'envoyer» (Ac 22, 21) : quelles expressions l'Apôtre utilise-t-il pour dire la résurrection du Christ aux païens ? Autrement dit, qui a ressuscité Jésus pour les païens «révélés et devenus» frères du Christ ressuscité ?

Nous allons essayer de répondre à ces questions par les versets bibliques suivants :

- 1- « En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que **Dieu l'a ressuscité des morts**, tu seras sauvé » (Rm 10, 9).
- 2- « Ensevelis avec lui lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de **Dieu qui l'a ressuscité des morts** » (Col 2, 12).
- 3- « Paul, apôtre, non de la part des hommes ni par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus Christ et **Dieu le Père qui l'a ressuscité des morts** » (Ga 1, 1).
- 4- « On raconte là-bas comment nous sommes venus chez vous, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, **abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et**

⁷²⁷ Dialogues, ch. 4 (trad. Seuil 1953, p. 37).

véritable, dans l'attente de son Fils qui viendra des cieux, **qu'il a ressuscité des morts**, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1Th1, 9-10).

- 5- « Nous nous rappelons en présence de **notre Dieu et Père** l'activité de votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance, qui sont dus à notre Seigneur Jésus Christ » (1Th1, 3).
- 6- « Donc, pour ce qui est de manger des viandes immolées aux idoles, nous savons **qu'une idole n'est rien dans le monde et qu'il n'est de Dieu que le Dieu unique**. Car, bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux - et de fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs -, pour nous en tout cas, il n'y a **qu'un seul Dieu, le Père**, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes » (1Co8, 4-6).

Ces quelques versets bibliques nous permettent d'affirmer que, pour Paul qui s'adresse aux païens «révélés et devenus» frères, ce ne sont pas leurs idoles ou leurs dieux qui ont ressuscité Jésus, mais c'est «Dieu», «Dieu le Père », « le Dieu unique », « le Dieu vivant et véritable »⁷²⁸ qui a ressuscité Jésus. En étant juif, Paul croit pourtant que «le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » et « le Dieu de ses pères » a ressuscité Jésus : Ac 3, 13 ; 5, 29-32). Mais il n'utilise jamais ces dernières expressions dans ses lettres. Il sait très bien qu'il s'adresse aux païens. Cela demande à ses yeux un effort d'inculturation pour que le message de l'Évangile soit reçu. En outre, ces païens «révélés et devenus» frères ne pouvaient plus faire le Fati-drà directement avec Jésus. Pour y entrer, ils feraient mieux de faire le Fati-drà avec ses frères qui sont déjà IRAY («UN») par Fati-drà avec lui. C'est-à-dire ses disciples qui sont déjà « révélés et devenus » ses frères (cf. tableaux nn° 66-67). Le frère ou le chrétien est ainsi IRAY («UN») par Fati-drà avec Dieu *dans et par* l'Eglise, des apôtres c'est-à-dire *dans et par* la communauté des premiers frères, des premiers Fati-drà. Cette démarche est irréversible même pour les Grecs - « les non-juifs, les « craignants Dieu », sinon les prosélytes » - qui sont venus à Jésus (cf. Jn 12, 20-23). Leur démarche est aux yeux de Jésus le signe que son heure [son alliance, son IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix] est venue⁷²⁹. « Ces hommes issus du paganisme ont déjà fait un premier choix du Dieu d'Israël. Ils se préparent à un passage qui va de soi pour l'évangéliste, du judaïsme à Jésus qui en est l'accomplissement. Ils veulent « voir » Jésus, sans doute au sens fort de

⁷²⁸ Nous ne prétendons pas que ces quelques expressions sont exhaustives. Elles nous aident seulement à comprendre que les apôtres, particulièrement Paul, l'apôtre des païens, utilisent d'autres expressions pour dire Celui qui a ressuscité Jésus.

⁷²⁹ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 459.

«croire en lui » [de faire un Fati-drà avec lui] (12, 45 ; 14, 9) »⁷³⁰. Mais leur venue à la foi ne sera possible qu'après Pâques⁷³¹ par le biais de l'Eglise des apôtres qui sont déjà IRAY («UN») par Fati-drà avec Lui. Le paragraphe suivant peut bien nous expliciter cela davantage.

6-2- Les païens «révélés et devenus» frères des communautés d'Asie sont invités à faire du Fati-drà avec l'auteur de la première épître de Jean : 1Jn1, 3

La première épître de Jean est adressée aux communautés d'Asie en difficulté : « Quant à la première épître, de beaucoup la plus importante, elle se présente plutôt comme une lettre encyclique destinée aux communautés d'Asie, menacées par les déchirements des premières hérésies »⁷³². L'auteur de cette première épître invite les païens «révélés et devenus» frères de ces communautés d'Asie à faire Fati-drà avec lui et les siens: « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que **vous aussi soyez en communion**⁷³³ [IRAY («UN») par Fati-drà] **avec nous** » (1Jn1, 3a).

Pourquoi l'auteur de cette épître invite-t-il ces frères des communautés d'Asie à faire Fati-drà avec lui ? Parce que cet auteur lui-même et les siens sont en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ : ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; ils sont un seul être avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ ; ils sont IRAY («UN») par Fati-drà avec eux : « Quant à **notre communion** [notre IRAY («UN») par Fati-drà], **elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ** [elle est IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ] » (1Jn1, 3b).

En effet, en entrant dans le Fati-drà de cet auteur et les siens, ces frères d'Asie n'affirment pas seulement que le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) des apôtres - Dieu le Père de Jésus - est «révélé et devenu» leur Dieu mais ils croient également que ce Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) des apôtres a ressuscité Jésus d'entre les morts. Autrement dit, en acceptant le Fati-drà suggéré par l'auteur et les siens, ces frères d'Asie ne sont pas seulement « révélé et devenus » frères par Fati-drà nouveau (kainos) de ceux-ci mais ils sont « révélé et devenus » également frères par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ et fils par Fati-drà nouveau (kainos) de Dieu le Père. Désormais, cet auteur et les siens, les frères d'Asie, le Père

⁷³⁰ A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 168.

⁷³¹ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 459.

⁷³² Cf. Introduction à l'Évangile et aux épîtres johanniques, *La Bible de Jérusalem*, La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem. Nouvelle édition revue et corrigée, Cerf, Paris, 2003, p. 1816.

⁷³³ Ce terme « communion » [IRAY («UN»)] exprime un des thèmes majeurs de la mystique johannique, Jn 14, 20 ; 15, 1-6 ; 17, 11, 20-26 : IRAY («UN») de la communauté chrétienne, fondée sur IRAY («UN») de chaque fidèle avec Dieu, dans le Christ. Cet IRAY («UN») est exprimée sous ces différentes formes : le chrétien «demeure en Dieu et Dieu demeure en lui », 1Jn2, 5.6.24.27 ; cf. Jn 6, 56ss. Le témoignage apostolique est l'instrument de cet IRAY («UN») : 1Jn1, 5 ; 2, 7.24-25 ; 4, 6 ; Jn 4, 38 ; Ac 1, 8ss...

et son Fils Jésus-Christ constituent tous un seul être grâce au Sang de Jésus (*Olombelona*⁷³⁴) sur la Croix. Ils sont tous «révélés et devenus» IRAY («UN») avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Ils sont un seul être avec ces deux *Olonas* (Heccécités).

Le Fati-drà avec l'auteur et les siens est un IRAY («UN») nécessaire pour les frères d'Asie s'ils veulent être IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. En d'autres termes, la communion - le Fati-drà - avec les apôtres est requise pour être IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

Voici donc un tableau résumant le Fati-drà nouveau (*kainos*)⁷³⁵ de Jésus avec Marie et les païens «révélés et devenus» frères : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus avec les païens «révélés et devenus» ses propres frères.

⁷³⁴ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olonas* (Heccécité) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *supra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

⁷³⁵ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

**TABLEAU N° 78 : Fati-drà nouveau (kainos)⁷³⁶ de Jésus avec Marie et le disciple païen
«révélé et devenu» frère : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié :**

Jn 12, 20-23 ; 19, 25-28.30.33 ; 20, 17

Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple païen	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 28-29	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>):	Première origine	Deuxième origine
Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple païen: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir de Jésus</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁷³⁷ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Jésus, Marie et le disciple païen. Jésus, un <i>Olonà</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l' <i>aina</i> de Marie et l' <i>Aina</i> de Dieu le Père tandis que Marie et le disciple païen sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités).	Le Sang est l' <i>Aina</i> que Jésus dépose sur la Croix : v.33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent par les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau ⁷³⁸ .	De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix: 1- Jésus, le disciple païen et Marie sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; 2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ; 3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix: <i>supra</i> , les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) et 29 (le Christ avec l'Eglise), les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, Jésus, Marie et le disciple païen demeurent distincts par leur valeur mineure.	Jésus, Marie et le frère sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Jésus est <i>Olombelona</i> tandis que Marie et le frère sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau. Ils sont seulement <i>olombelona</i> . Dans cette valeur mineure, Jésus, Marie et le disciple païen demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- L'origine de Jésus est le Père. 2- Le Dieu de Jésus est le Père ⁷³⁹ . Mais par son Fati-drà avec le païen «révélé et devenu» frère, les dieux du païen «révélé et devenu» frère, les idoles , ne «deviennent » pas les dieux par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Donc, Dieu le Père (son Père) a ressuscité Jésus des morts (cf. Rm 10, 9; Ga 1, 1 ; 1Th1, 9-10).	1- L'origine de Jésus est sa mère, Marie. 2- Adam et Ève, les ancêtres de Marie et du frère, sont «révélés et «devenus» les ancêtres de Jésus.

⁷³⁶ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁷³⁷ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁷³⁸ L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie.

⁷³⁹ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7. Le Dieu de Jésus est le Père. Il a toute sa faveur en tant qu'il est son Fils. C'est pourquoi le Père le protège des tentations dans le chapitre 4 de Matthieu.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple païen: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir de Marie</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁷⁴⁰, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Marie, le disciple païen et Jésus. Marie et le disciple païen sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus est un <i>Olon</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix:</p> <p>1- Marie, le disciple païen et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE »;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Marie et le disciple sont «défiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Marie, le disciple païen et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Marie, le frère et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Marie et le frère sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Marie, le disciple païen et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Marie est la mère de Jésus. Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)]:</p> <p>1- l'origine de son fils, le Père, est «révélée» son origine, son Père par Fati-drà nouveau (kainos);</p> <p>2- le Dieu de son fils, Dieu le Père est «révélé» son Dieu par Fati-drà nouveau (kainos), son Sauveur: « et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur» (Lc 1, 47) : Dieu le Père est le Dieu et le Sauveur de Marie ;</p> <p>3- Marie est «révélée et devenue» la mère généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁴¹ du disciple païen «révélé et devenu» frère: Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple païen qu'il aimait, dit à sa mère: «Femme, voici ton fils [ton fils par Fati-drà nouveau (kainos)]» (cf. Jn 19, 27).</p>	<p>L'origine de Marie est Adam et Ève.</p> <p>L'origine de Marie est ses parents</p>
---	--	---------------------	---	--	--	--

⁷⁴⁰ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁷⁴¹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple païen: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir du</i> disciple païen</p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁷⁴², nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): le disciple païen, Marie et Jésus. Le disciple païen et Marie sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus est un <i>Olon</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix:</p> <p>1- le disciple païen, Marie et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE »;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Le disciple et Marie sont «défiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, le disciple païen, Marie et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Le frère, Marie et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité).</p> <p>Le frère et Marie sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, le disciple païen, Marie, et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)]:</p> <p>1- le disciple païen est «révélé et devenu» le fils généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁴³ de Marie: Puis il [Jésus] dit au disciple païen : «Voici ta mère par Fati-drà nouveau (kainos)». Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], le disciple païen l'accueillit chez lui (cf. Jn 19, 26)⁷⁴⁴ ;</p> <p>2- l'origine de Jésus, le Père de Jésus est «révélée et devenue» l'origine, le Père par Fati-drà nouveau (kainos) du disciple païen «révélé et devenu» frère (cf. Jn 20, 17a) ;</p> <p>3- le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé et devenu» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) du disciple païen «révélé et devenu» frère : « Et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable » (1Th1, 9 ; cf. Jn 20, 17b).</p>	<p>L'origine du disciple païen est «révélé et devenu» est Abraham : 1- «Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères: nos pères [nous avons la même en ascendance grâce au Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix] ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer» (1Co10, 1) ;</p> <p>2- «Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham [par Fati-drà nouveau (kainos), héritiers selon la promesse» (Ga 3, 29).</p>
--	--	---------------------	---	--	---	---

⁷⁴² *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁷⁴³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁷⁴⁴ *Supra*, 3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà, p. 108. Le disciple païen a bien compris tous ses profits et toutes ses obligations à l'égard de sa Fati-drà, sa mère, Marie, c'est pourquoi il l'a accueillie chez lui.

Grâce aux paroles à la fois créatrices et révélatrices du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié : « Femme, voici ton fils » et « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27) et grâce à son « rà » (son sang), son *aina* nouveau (kainos) déposé sur la Croix (cf. Jn 19, 33), le païen est « révélé et devenu » fils nouveau (kainos) de Marie tandis que Marie est « révélée et devenue » sa mère nouvelle (kainê).

7- Pour les Malgaches «révélés et devenus» frères: *Zanahary* a ressuscité Jésus

Les Malgaches croient et reconnaissent une Puissance supérieure, Source et Principe de toute vie et de toute Fécondité, Créatrice de tout ce qui existe, Maître de l'Univers, à l'origine de l'humanité. Elle est ainsi Maîtresse de la vie et du destin. Elle constitue une entité corporative qui remplit le Cosmos dont elle est l'Organisatrice, le Support, et porte le nom générique de *Zanahary* (Dieu-Soleil). La religion traditionnelle a une idée de *Dieu-Zanahary* comme Principe de fécondité, comme la Fécondité par elle-même et fait de Lui la Source de l'être et de la vie⁷⁴⁵. Cette religion traditionnelle devrait être perçue comme une religion préchrétienne que comme une religion païenne.

« *Je suis un Tupi qui joue du luth... On peut être Tupi - donc Indien du Brésil - et jouer d'un instrument européen aussi ancien, aussi raffiné que le luth. Rien n'est inconciliable, rien n'est incompatible, même si le mélange est parfois douloureux [...]. Ce n'est pas parce que le luth et les Tupi appartiennent à des histoires différentes qu'ils ne peuvent se rencontrer sous la plume d'un poète ou au coeur d'un village indien administré par les Jésuites* »⁷⁴⁶. Selon le registre malgache, nous pouvons dire : « *Je suis un croyant malgache... On peut être olombelona - un Malgache - et vivre de l'Aina d'un Juif, l'Olombelona, par un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Lui. Cela est possible parce que le Verbe est «révélé et devenu» l'Aina de l'aina, la Chair de la chair, le Sang du sang et Os des os de Marie. Il est « révélé et devenu » Olombelona. Ce n'est pas parce que l'olombelona et l'Olombelona appartiennent à des histoires⁷⁴⁷ et à des mondes⁷⁴⁸ différents qu'ils ne peuvent pas faire du Fati-drà. L'olombelona peut entrer dans ce Fati-drà nouveau*

⁷⁴⁵ *Supra*, 2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des “ invariants ” dans le système des valeurs malgaches, voir spécialement le point 2, p. 45. *Supra*, 3-3- Un seul *Zanahary* (Dieu-Soleil) dans toute l'Ile, pp. 49-51.

⁷⁴⁶ Cf. S. GRUZINSKI, *op. cit.*, p. 21.

⁷⁴⁷ Chaque *olombelona* a une culture et une histoire propres à lui.

⁷⁴⁸ L'*olombelona* appartient à un monde des humains tandis que l'*Olombelona* appartient à un monde divino- humain.

(kainos) avec Lui *dans et par* l'Eglise des apôtres c'est-à-dire *dans et par* la communauté des premiers frères, ainsi que leurs successeurs, les premiers missionnaires arrivés à Madagascar⁷⁴⁹. « Ce qui épouse les apparences de l'incohérence peut parfaitement avoir un sens et c'est au coeur la métamorphose et de la précarité que se loge la véritable continuité des choses »⁷⁵⁰.

Ainsi, l'inculturation de la foi chrétienne chez les Malgaches devrait tenir compte de leur religion préchrétienne, de leur croyance au *Zanahary* - leur Dieu unique - qui leur donne l'*aina*, la clé de voûte de leur IRAY («UN»). Par conséquent, les tableaux propres pour les juifs ou les païens «révélés et devenus» frères ne conviennent pas pour les Malgaches «révélés et devenus» frères. Voici, à notre avis, le tableau qui convient le plus pour eux : un tableau résumant le Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁵¹ de Jésus avec Marie et les Malgaches «révélés et devenus» frères : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus avec les Malgaches «révélés et devenus» ses propres frères.

⁷⁴⁹ *Infra*, 4- Les IRAY («UN») exemplaires des premiers chrétiens malgaches : le martyre au nom de la valeur de la Bible et celle de la Cène, pp. 491-492.

⁷⁵⁰ Cf. S. GRUZINSKI, *op. cit.*, p. 22.

⁷⁵¹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

TABLEAU N° 79 : Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁵² de Jésus avec Marie et le disciple malgache

«révélé et devenu» frère : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié :

Jn 12, 20-23 ; 19, 25-28-30.33 ; 20, 17

Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple malgache	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 28-29	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple malgache: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir de</i> Jésus	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁷⁵³ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Jésus, Marie et le disciple malgache. Jésus, un <i>Olonà</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l' <i>aina</i> de Marie et l' <i>Aina</i> de Dieu le Père tandis que Marie et le disciple malgache sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités)	Le Sang est l' <i>Aina</i> que Jésus dépose sur la Croix : v.33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent par les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau ⁷⁵⁴ .	De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix: 1- Jésus, le disciple malgache et Marie sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; 2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ; 3- Ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix.: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) et 29 (le Christ avec l'Eglise), les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, Jésus, le disciple malgache et Marie demeurent distincts par leur valeur mineure.	Jésus, Marie et le frère malgache sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Jésus est <i>Olombelona</i> tandis que Marie et le frère malgache sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau. Ils sont seulement <i>olombelona</i> . Dans cette valeur mineure, Jésus, le disciple malgache et Marie demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- L'origine de Jésus est le Père. 2- Le Dieu de Jésus est le Père ⁷⁵⁵ . Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainé)] : 1- l'origine du disciple malgache «révélé» frère, <i>Zanahary</i> , est «révélée» l'origine par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus : <i>Zanahary</i> est l'Origine de Jésus ; 2- le Dieu du disciple malgache «révélé et devenu» frère, <i>Zanahary</i> , est «révélé» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus : <i>Zanahary</i> a ressuscité Jésus.	1- L'origine de Jésus est sa mère, Marie. 2- Adam et Ève, les ancêtres de Marie et du disciple malgache «révélé et devenu» frère, sont «révélés et devenus» les ancêtres de Jésus.

⁷⁵² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁷⁵³ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁷⁵⁴ L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie.

⁷⁵⁵ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7. Le Dieu de Jésus est le Père. Il a toute sa faveur en tant qu'il est son Fils. C'est pourquoi le Père le protège des tentations dans le chapitre 4 de Matthieu.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple malgache: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir de Marie</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁷⁵⁶, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Marie, le disciple malgache et Jésus. Marie et le disciple malgache sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus est un <i>Oloná</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix:</p> <p>1- Marie, le disciple malgache et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Marie et le disciple malgache sont «défiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Marie, le disciple malgache et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Marie, le frère malgache et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité).</p> <p>Marie et le frère malgache sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Marie, le disciple malgache et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Marie est la mère de Jésus. Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] :</p> <p>1- l'origine du disciple malgache «révélé et devenu» frère, <i>Zanahary</i>, est «révélée» l'origine par Fati-drà nouveau (kainos) de Marie;</p> <p>2- le Dieu du disciple malgache «révélé et devenu» frère, <i>Zanahary</i>, est «révélé» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Marie, son Sauveur: « et mon esprit tressaille de joie en Dieu [<i>Zanahary</i>] mon Sauveur» (Lc 1, 47) : <i>Zanahary</i> est le Dieu et le Sauveur de Marie ;</p> <p>3- Marie est «révélée et devenue» la mère généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁵⁷ du disciple malgache «révélé et devenu» frère : « Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple [le disciple malgache] qu'il aimait, dit à sa mère : «Femme, voici ton fils [ton fils par Fati-drà nouveau (kainos)]» (Jn 19, 27a).</p>	<p>L'origine de Marie est ses parents, ses ancêtres, voire <i>Zanahary</i></p>
---	---	---------------------	---	--	--	--

⁷⁵⁶ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁷⁵⁷ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple malgache: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir du disciple malgache</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁷⁵⁸, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): le disciple malgache, Marie, et Jésus. Le disciple malgache et Marie sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus est un <i>Olon</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix:</p> <p>1- le disciple malgache, Marie et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Le disciple malgache et Marie sont «défiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) et 29 (l'Eglise avec le Christ), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, le disciple malgache, Marie et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Le frère malgache, Marie et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> (heccéité).</p> <p>Le frère malgache et Marie sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, le disciple malgache, Marie et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)]:</p> <p>1- l'origine de Jésus, le Père de Jésus, est «révélée» l'origine, le Père par Fati-drà nouveau (kainos) du disciple malgache «révélé et devenu» frère ;</p> <p>2- le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) du disciple malgache «révélé et devenu» frère ;</p> <p>3- le disciple malgache «révélé et devenu» frère est le fils généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁵⁹ de Marie: Puis il [Jésus] dit au disciple [au disciple malgache]: «Voici ta mère par Fati-drà nouveau (kainos)». Dès cette heure-là (dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê), le Malgache «révélé et devenu» frère accueillit sa mère par Fati-drà nouveau (kainos), Marie, chez lui, à Madagascar (cf. Jn 19, 26b)⁷⁶⁰.</p>	<p>L'origine du disciple malgache «révélé et devenu» frère nouveau (kainos) est Abraham :</p> <p>1- «Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères: nos pères [nous avons la même en ascendance grâce au Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix] ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer» (1Co10, 1) ;</p> <p>2- «Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham [par Fati-drà nouveau (kainos)], héritiers selon la promesse» (Ga 3, 29).</p>
--	---	---------------------	---	---	--	---

⁷⁵⁸ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁷⁵⁹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁷⁶⁰ *Supra*, 3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà, p. 108. Le Malgache «révélé et devenu» frère a bien compris tous les profits et toutes les obligations à l'égard de sa mère par Fati-drà nouveau (kainos), Marie. C'est pourquoi, il l'a accueillie chez lui à Madagascar.

Grâce aux paroles à la fois créatrices et révélatrices du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié : « Femme, voici ton fils » et « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27) et grâce à son « rà » (son sang), son *aina* nouveau (kainos) déposé sur la Croix (cf. Jn 19, 33), le Malgache est « révélé et devenu » fils nouveau (kainos) de Marie tandis que Marie est « révélée et devenue » sa mère nouvelle (kainê).

Ce dernier tableau nous aide finalement à mieux comprendre les sens de deux cantiques inspirés de la Bible. Comme ils sont déjà étudiés par notre frère (par Fati-drà) dans le Christ en la personne de RAHARILALAO Hilaire Aurélien-Marie, nous nous permettons en même temps de critiquer ce dernier selon l'esprit du Fati-drà.

TABLEAU N° 80 : Compréhension, selon l'esprit du Fati-drà malgache, du cantique inspiré de l'Évangile et du Fati-drà: Ny taniko ny lanitra (Ma demeure c'est le ciel)

Cantique inspiré essentiellement de l'Évangile de Jean : Jn 19, 25-28.30.33 ; 20, 17	Traduction selon l'esprit du Fihavanana généalogique malgache d'après RAHARILALAO Hilaire Aurélien-Marie ⁷⁶¹	Compréhension selon le registre malgache, selon l'esprit du Fati-drà malgache d'après RANDRIAMAHEFA François de Paul
<p align="center">NY TANIKO NY LANITRA⁷⁶²</p> <p align="center">Fiv. Ny taniko ny lanitra Ny razako ny kristianina Ny reniko Masina Maria Ny zokiko i Jesoa.</p> <p align="center">-1-</p> <p>I Jesoa Tompoko, teraka ety an-tany Ka nalahelo be sy nijaly tokoa ; Zanahary nandray ny fomban' <i>olombelona</i>, Naka ny fombantsika, Ka tsy havana va ?</p> <p align="center">- 2 -</p> <p>Tokan-dRay izahay: 'zaho zanaka natsangan' Ny Zanahary Ray ho zandrin'i Jesoa; Izy efa nandray ny lova homena ahy, Miray lova izahay, Ka tsy zokiko va ?</p>	<p align="center">MA DEMEURE C'EST LE CIEL</p> <p align="center">Ref. Ma demeure c'est le ciel Mes razana sont les chrétiens Ma mère est Sainte Marie Mon zoky c'est Jésus.</p> <p align="center">- 1-</p> <p>Jésus mon Seigneur naquit sur la terre Aussi connut-il la peine et souffrit-il beaucoup ; Zanahary a pris la condition d'homme Vécu notre condition, N'est-il pas donc un havana ?</p> <p align="center">- 2-</p> <p>Nous avons un même Père: je suis zanaka adoptif Par Zanahary Père pour être zandry de Jésus Il a déjà hérité ce qu'il me donnera en partage, Nous sommes cohéritiers, N'est-il pas donc mon zoky?</p>	<p align="center">MA DEMEURE C'EST « REVELE ET DEVENU » LE CIEL</p> <p align="center">Ref. Ma demeure c'est « révélé et devenu » le ciel Mes razana par Fati-drà nouveau (kainos) sont «révélés et devenus» les chrétiens, les Fati-drà⁷⁶³ du Christ Ma mère par Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁶⁴ est Sainte Marie Mon zoky par Fati-drà nouveau (kainos) c'est Jésus.</p> <p align="center">- 1-</p> <p>Jésus mon Seigneur naquit sur la terre Aussi connut-il la peine et souffrit-il beaucoup (en faisant un Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix⁷⁶⁵) ; Zanahary a pris la condition d'homme Vécu notre condition, N'est-il pas donc «révélé et devenu» un Fati-drà nouveau (kainos)^{766?}</p> <p align="center">- 2-</p> <p>Nous avons un même Père: je suis zanaka par Fati-drà nouveau (kainos) Par Zanahary Père pour être zandry par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus Il a déjà hérité ce qu'il me donnera en partage (au nom de notre cérémonie par Fati-drà). Nous sommes « révélé et devenus » cohéritiers, N'est-il pas donc «révélé et devenu» mon zoky par Fati-drà nouveau (kainos)^{767?}</p>

⁷⁶¹ H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 440.

⁷⁶² *Fihirana Vaovao*, éd. Ambozontany Fianarantsoa, 1983, p. 410. *Fihirana Vaovao* est un livre liturgique écrit en malgache.

⁷⁶³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

⁷⁶⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà, le Fati-drà, signification n° : 3.

⁷⁶⁵ *Supra*, tableaux n° 66, pp. 312-314 ; n° 67, pp. 336-338 ; n° 78, pp. 376-378 ; n° 79, pp. 381-383.

⁷⁶⁶ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, signification n° : 1.

⁷⁶⁷ *Idem*.

<p style="text-align: center;">- 3-</p> <p>Hoy i Jesoa tamiko, tambonin'ny kalvery: Ento ny reniko, izy no reninao.</p> <p>Ary natsangany aho, izy nomeny ahy, Ka tsy marina va Ny filazako hoe:</p>	<p style="text-align: center;">- 3-</p> <p>Jésus m'a dit, au mont calvaire: Prends ma mère, elle est ta mère.</p> <p>Et elle m'a adopté, lui me l'a donnée N'ai-je donc pas raison De dire:</p>	<p style="text-align: center;">- 3-</p> <p>Jésus m'a dit, au mont calvaire de Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁶⁸ : Prends ma mère, elle est aussi «révélée et devenue» ta mère par Fati-drà nouveau (kainos).</p> <p>Et elle m'a adopté par la cérémonie du par Fati- drà de son Fils, lui me l'a donnée N'ai-je donc pas raison De dire:</p>
--	---	--

⁷⁶⁸ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

TABLEAU N° 81 : Compréhension, selon l'esprit du Fati-drà malgache, du Chant**liturgique sur le thème du Fati-drà des chrétiens : Fiadanana e (Paix)**

Chant liturgique sur le thème de l'IRAY («UN») chrétien	Traduction selon l'esprit du Fihavanana généalogique malgache d'après RAHARILALAO Hilaire Aurélien-Marie ⁷⁶⁹ .	Compréhension selon le registre malgache, selon l'esprit du Fati-drà malgache d'après RANDRIAMAHEFA François de Paul
<p>FIADANANA⁷⁷⁰ Fiv. Fiadanana e, Homba antsika mianakavy anie Ny fiadanana e, Fiadanana nomen'i Kristy; Ny <i>fiainana</i> ao an-danitra ao anie Ka fihavanana e, Fihavanana manomboka etoana.</p> <p>-1- Ny entim-belona no enti-maty anie, Hoy ny razana e, Ny entim-belona no hitsarana ; Didy tokana nomen'i Jesoa anie Ny fitiavana e, Aoka isika hifankatia.</p> <p>- 2 - Toy ny kintana ny lakroa Ka mamirapiratra e, Manambara ny tena fitiavana : Mampihavana ny <i>olombelona</i> Sy Andriamanitra, Sy mitory fa izy no lalana.</p>	<p>PAIX Ref. Paix, Qu'elle soit avec nous tous La paix, La paix donnée par le Christ; La vie dans le ciel C'est du Fihavanana Du Fihavanana qui commence dès ici.</p> <p>- 1- Ce qu'on est dans la vie, on l'est dans la mort Disent les razana, L'on sera jugé sur ce qu'on est dans la vie Jésus a donné un unique commandement L'amour, Aimons-nous les uns les autres.</p> <p>- 2- La Croix ressemble à l'étoile Elle respandit, Témoignant de l'amour véritable: Elle rend mpihavana les hommes Et Dieu, Elle révèle qu'elle est le chemin.</p>	<p>PAIX Ref. Paix, Qu'elle soit avec nous tous La paix, La paix donnée par le Christ; La vie dans le ciel C'est du Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁷¹ du Fati-drà qui commence dès ici.</p> <p>- 1- Ce qu'on est dans la vie, on l'est dans la mort Disent les razana par Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁷², L'on sera jugé sur ce qu'on est dans la vie Jésus a donné un unique commandement L'amour, Aimons-nous les uns les autres en tant que Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁷³.</p> <p>- 2- La Croix de Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁷⁴ ressemble à l'étoile Elle respandit, Témoignant de l'amour véritable: Elle rend IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos)⁷⁷⁵ les <i>olombelona</i> Et Dieu, Elle révèle qu'elle est le chemin.</p>

⁷⁶⁹ H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 440.

⁷⁷⁰ *Fihirana Vaovao*, éd. Ambozontany, Fianarantsoa, 1983, p. 380. *Fihirana Vaovao* est un livre liturgique écrit en malgache.

⁷⁷¹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà, le Fati-drà, signification n° : 3.

⁷⁷² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, signification n° : 3.

⁷⁷³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

⁷⁷⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

⁷⁷⁵ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, signification n° : 1.

Nous pouvons critiquer Hilaire Aurélien-Marie Raharilalao sur deux points:

Premier point : il affirme dans les deux hymnes: « Mes razana sont les chrétiens ; ma mère est Sainte Marie ; mon zoky c'est Jésus ; je suis zanaka adoptif par le Père ; les hommes sont Mpihavana (apparentés) ».

Deuxième point : tout ce que nous venons de voir dans le premier point, il le confirme dans sa conclusion générale. Il dit que les chrétiens sont les Havana (les parents) du Seigneur ou les Mpihavana (apparentés) avec Dieu : « Aussi, de persécuteur des disciples du Seigneur, (Paul) devient-il à son tour disciple persécuté et messenger du Fihavanana divin. Le ministère nouveau qu'il exerce dans l'Eglise, n'est plus celui du "partisan farouche de Dieu" (Ac 22, 3) mais de l'homme nouveau investi de la mission de Réconciliation-avec-Dieu. Ainsi, dans un même mouvement, sa propre Réconciliation- avec-Dieu fait réconcilier Paul avec les Havana du Seigneur et le constitue Apôtre de la Réconciliation des Mpihavana avec Dieu »⁷⁷⁶.

Ces termes - les Havana (les parents) du Seigneur, les Mpihavana (apparentés) avec Dieu, mes razana (mes ancêtres), ma mère, mon zoky, le Père - conduiraient à faire croire que l'IRAY («UN») des disciples avec le Seigneur est un Fihavanana par généalogie familiale ou clanique. Ils sont issus d'une même souche. Ils sont de même chair, de même sang, de même *aina*.

Il ne faut jamais oublier que la cérémonie du Fati-drà unit toujours deux personnes ou deux familles étrangères l'une à l'autre ; elles ne sont pas de même chair, de même sang, de même *aina*.

Pour éviter certaines ambiguïtés et confusions ; il faudrait ajouter à ces termes utilisés par Hilaire Aurélien-Marie Raharilalao les mots « par Fati-drà » pour parler de notre relation, de notre IRAY («UN») avec Dieu le Père, Jésus, Marie et les chrétiens. Autrement dit, comme notre communion, notre IRAY («UN») avec Dieu est essentiellement un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*), il faudrait opter pour les Malgaches «révélés et devenus» chrétiens les expressions suivantes :

- 1- Le Père est « révélé » leur Père par Fati-drà nouveau (*kainos*) ;
- 2- Jésus est « révélé et devenu » leur frère par Fati-drà nouveau (*kainos*) ;
- 3- Marie est « révélée et devenue » leur Mère par Fati-drà nouveau (*kainos*) ;
- 4- ils sont « révélés et devenus » frères par Fati-drà nouveau (*kainos*) dans le Christ ;

⁷⁷⁶ H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 402.

5- ils sont « révélés et devenus » les cadets par Fati-drà nouveau (kainos) du Christ.

En une seule phrase, Dieu le Père, Jésus, Marie et les chrétiens sont IRAY («UN») en tant que Fati-drà nouveau (kainos).

CHAPITRE 7 :

L'IRAY («UN») DE L'ÊTRE PAR L'AINA DU DIEU D'ISRAËL REQUIERT AUSSI L'IRAY («UN») DES PAROLES, DES VOLONTÉS ET DES OPERATIONS AVEC LUI : LE PREMIER NE PEUT SE VIVRE SANS L'AUTRE

Nous avons vu comme sixième limite de chaque IRAY («UN») généalogique malgache ceci : l'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* commun et la personnalité se situent à deux niveaux différents ; ils sont indépendants l'un de l'autre. L'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* commun ne requiert pas l'IRAY («UN») des volontés et des opérations ; le premier peut se vivre sans l'autre⁷⁷⁷.

Assimiler purement et simplement notre IRAY («UN») avec le Christ à l'IRAY («UN») généalogique malgache risquerait de faire croire que l'on peut IRAY («UN») avec le Christ tout en ayant un comportement que Jésus-Christ condamne.

Les IRAY («UN») chrétiens ne sont pas seulement affaire de naissances ou de cérémonies. Ils requièrent la foi, le respect, des engagements, des sacrifices, des combats, voire des persécutions aboutissant au martyre pour la fidélité des membres et des partenaires, des Fati-drà. Il existe dans la Bible beaucoup d'exemples pour cela. Pourtant, il nous est impossible de les parcourir et de les expliquer tous. C'est pour cela que nous nous permettons d'en choisir quelques-uns pour illustrer ce sixième chapitre de notre investigation. Les voici :

- 1- L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve : Gn 3, 3.
- 2- Les pactes, les IRAY («UN») généalogique (par Fati-drà) sur la succession de Saül par David : 1S18, 1-4.
- 3- Les IRAY («UN») généalogique (par Fati-drà) du Dieu d'Israël avec les martyrs de Maccabées : 1M1, 60-61.
- 4- Le Fati-drà avec le Christ et le renoncement sont inséparables : Mt 19, 27.29.
- 5- Le Fati-drà avec le Christ consiste à demeurer dans l'amour du Christ : Jn 13, 34.

⁷⁷⁷ *Supra*, 6- L'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* commun ne requiert pas l'IRAY («UN») des volontés et des opérations : le premier peut se vivre sans l'autre, p. 124.

6- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Jésus-Christ avec ses disciples selon : Jn 20, 21.

7- Les Frères, les Fati-drà la première de communauté chrétienne agissent au nom de leur IRAY («UN») par Fati-drà : l'agir de l'Eglise dépend de son être, Ac 2, 42.

1- L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve : Gn 3, 3-6

Il existe un ordre à toujours respecter pour maintenir la DIFFÉRENCE entre Dieu et sa créature dans l'IRAY («UN») de Dieu avec Adam. Le péché originel a comme base le vouloir être comme Dieu : supprimer cette DIFFÉRENCE en nouant un autre IRAY («UN»), c'est l'IRAY («UN») du serpent avec Eve et Adam. Ce nouvel IRAY («UN») n'est autre que la négation par Adam et Ève de la vérité de son IRAY («UN») avec le Dieu créateur.

Le serpent est un être mystérieux ici. Il n'est pas un dieu. Il n'est pas un homme. Mais il est cet être qui parle comme un homme. Voici les références bibliques pour cet IRAY («UN») du serpent avec Eve et Adam :

« Dieu a dit : « vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort ». Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal. » La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea » (Gn 3, 3-6).

TABLEAU N° 82 : L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve : Gn 3, 3-6

L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve, <i>rotation à partir du serpent</i>	L'être mystérieux, le serpent et les deux <i>olona</i> (heccéités) humaines Adam et Eve	Deux choses unissent les trois : 1- La parole mensongère du serpent unit les trois : le serpent fait mentir Dieu Gn 3, 3 : Dieu a dit : vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. » Gn 3, 4 : Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! » 2- la vérité suggérée et affirmée par le serpent : Gn 3, 5 : Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.	Les trois êtres sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête. Dans cette valeur mineure, les trois êtres demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Le serpent est IRAY («UN») avec Eve car elle a obéi aux paroles mensongères du serpent : Gn 3, 6 : La femme a vu que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Dans cette valeur majeure, les trois êtres demeurent distincts par leur valeur mineure.	L'origine du serpent est Dieu : 1- « Dieu dit: "Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles ⁷⁷⁸ , bêtes sauvages selon leur espèce" et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon » (Gn 1, 24-25). 2- « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits » (Gn 3, 1).	L'origine du serpent est Dieu : 1- « Dieu dit: "Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce" et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon » (Gn 1, 24-25). 2- « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits » (Gn 3, 1).

⁷⁷⁸ Littéralement « ce qui a rampe » (ou « glisse », Gn 1, 21) : serpents, lézards, mais aussi insectes et petits animaux, cf. note de la Bible de Jérusalem pour Gn 1, 24.

L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve, <i>rotation à partir d'Eve</i>	Eve, Adam et l'être mystérieux, le serpent	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	Eve est IRAY («UN») avec le serpent car elle a obéi aux paroles mensongères du serpent. Dans cette valeur majeure, les trois êtres demeurent distincts par leur valeur mineure.	La première origine d'Eve est Adam, voire Dieu	Étant IRAY («UN») avec le serpent, Eve a comme deuxième origine l'origine du serpent
L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve, <i>rotation à partir d'Adam</i>	Adam, Eve et l'être mystérieux, le serpent	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	Adam et Ève sont IRAY («UN») dans la vérité du serpent car Adam a obéi aussi au serpent ainsi qu'à Eve en mangeant le fruit donné par Eve : Gn 3, 6b : Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. Dans cette valeur majeure, les trois êtres demeurent distincts par leur valeur mineure.	La première origine d'Adam est Dieu	Étant IRAY («UN») avec le serpent, Adam a comme deuxième origine l'origine du serpent

Le péché arrive chez Adam et Ève non seulement par la négation de leur DIFFERENCE par rapport à Dieu mais aussi par leur être IRAY («UN») avec le serpent [*supra*, notre dernier tableau : l'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve : Gn 3, 3-6]. Cette négation de la DIFFÉRENCE porte atteinte, du même coup, à toute l'harmonie de

l'IRAY («UN») Dieu créateur avec Adam et Eve, *rotation à partir d'Adam, créature*. Ceux-ci mènent désormais une vie de désordre (cf. le tableau suivant). Ainsi,

- le péché originel, c'est nier la DIFFÉRENCE avec Dieu et
- tout péché peut se définir comme semer le désordre dans les IRAY («UN») et vivre en conséquence : une vie bafouant les IRAY («UN»).

L'enfant prodigue mène également une vie de désordre : «Alors Jésus leur dit cette parabole : Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient ». Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre [dans l'inconduite]» (Lc 15, 11).

Cet IRAY («UN») avec le serpent nous aide également à comprendre : Dieu et Mamon ou Argent (cf. Lc 16, 13).

TABLEAU N° 83 : Le péché originel : être comme des dieux ou Dieu (auto-déification): Gn**3, 3-6**

IRAY («UN») entre le Dieu créateur et l'«homme»	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>)	NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	Première origine	Deuxième origine
IRAY («UN») entre le Dieu créateur et l'«homme»: IRAY («UN») en tant que créateur et créature, <i>rotation à partir de</i> Dieu créateur.	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des personnes: Yahvé et l'«homme»	Une haleine de vie de Dieu qui unit tous les deux: Dieu et l'«homme».	Yahvé est DIFFÉRENT de l'«homme» car Dieu est Créateur et l'«homme», créature : Alors Yahvé Dieu modela l'homme. Dans cette valeur mineure, Yahvé et l'«homme» demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Dieu est UN avec l'«homme» car son haleine de vie est en lui: il insuffla dans ses narines une haleine de vie. Dans cette valeur majeure, Yahvé et l'«homme» demeurent distincts par leur valeur mineure.	L'origine de Dieu, c'est Dieu lui-même	Dieu n'a pas de deuxième origine
IRAY («UN») entre le Dieu créateur et l'«homme»: IRAY («UN») en tant que créateur et créature, <i>rotation à partir de</i> l'«homme», créature	De par l'esprit de l'IRAY («UN»), nous songeons d'emblée à des personnes: l'«homme» et Yahvé	Une haleine de vie qui vient de l'«homme» lui-même.	L'«homme» ne reconnaît pas qu'il est DIFFÉRENT de Yahvé : pas de Créateur, pas de créature. L'«homme» nie et son créateur et sa création : vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux : <i>auto-création</i> . Dans cette valeur mineure l'«homme» est sans Dieu : pas de Créateur, pas de créature.	L'«homme» ne veut pas reconnaître qu'il y a l'haleine de Dieu en lui. Dans cette valeur majeure, l'«homme» ne demeure pas IRAY («UN») avec Yahvé.	L'«homme» ne veut pas reconnaître qu'il vient de la glaise du sol. Il prétend venir du Ciel, Dieu né de Dieu	L'«homme» ne vient pas de Dieu, de son haleine de vie.

C'est seulement la cellule de ce tableau (IRAY («UN») entre le Dieu créateur et l'«homme»: IRAY («UN») en tant que créateur et créature, *rotation à partir de l'«homme», créature*) qui est changé car dans son dessein Dieu est immuable : le péché originel ne change ni Dieu ni son dessein. Ainsi en coupant l'IRAY («UN») avec Dieu, l'homme court à sa propre perte, il se dénigre lui-même. Il ne veut retenir en lui que la glaise du sol. En voulant être comme Dieu, il s'abaisse.

2- Les pactes, les IRAY («UN») généalogiques (par Fati-drà) sur la succession de Saül par David : 1S18, 1-4 ; 24, 1-23

Il existe trois pactes, trois IRAY («UN») par Fati-drà de Jonathan avec David. Malgré les difficultés encourues et endurées, avec justice et magnanimité, par David, ces IRAY («UN») seront confirmés définitivement par leur commun père, leur commune source de vie (*psychè*), Saül.

2-1- Les trois pactes, les IRAY («UN») généalogiques (par Fati-drà)⁷⁷⁹ de Jonathan avec David :

2-1-1- Le premier Fati-drà est conclu entre Jonathan et David : 1S18, 1-4

Jonathan et David sont «révélés et devenus» IRAY («UN»), en relation INTRA-HECCÉITAIRE⁷⁸⁰ : le pacte, le Fati-drà⁷⁸¹ de Jonathan avec David.

1S18, 1-4 : **1** «Lorsqu'il (David) eut fini de parler à Saül, Jonathan l'aimait comme lui-même. **2** Saül le retient ce jour même et ne lui permit pas de retourner chez son père. **3** Jonathan conclut un pacte avec David, car il l'aimait comme lui-même : **4** Jonathan se dépouilla du manteau qu'il avait sur lui et il le donna à David, ainsi que sa tenue, jusqu'à son épée, son arc et son ceinturons ». Jonathan aimait David : «Jonathan, fils de Saül, aimait beaucoup David » (1S19, 1, 1). «On pourrait dire que Jonathan par ce geste cède son droit d'aînesse, son droit dynastique légitime. C'est là un retournement inattendu de la «fraude» faite aux origines du peuple. Jacob s'était par ruse revêtu des habits de son aîné Esaü afin de recevoir la bénédiction attachée à la primogéniture (Gn 27). En 1S18, la passation se fait simplement et selon la volonté de celui qui se dépouillant de ses vêtements, cède en même

⁷⁷⁹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

⁷⁸⁰ Cf. Le lexique, le terme INTRA-HECCÉITAIRE : intra-heccéitaire qui ne veut pas seulement exprimer une certaine unité entre les *olona* (heccétés), mais aussi l'unité à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité des *olona* (heccétés): les *olona* (heccétés) qui se disent IRAY («UN») constituent «UN SEUL ET UNIQUE ETRE ».

⁷⁸¹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

temps ses droits. Comme Jonathan le dira plus tard à David : « c'est toi qui règneras sur Israël, et moi je serai second » (1S23, 17) »⁷⁸².

Dans ce contexte, il y a une situation analogue à ce que comporte le mot *Fati-drà* chez les Malgache bien que le texte n'emploie pas le mot *pacte*. Commentant ce passage, nous nous permettons de dire qu'il s'agit du Fati-drà. Pour un Malgache, Jonathan et David créent par ce geste un IRAY («UN») par Fati-drà. Depuis ce Fati-drà, Jonathan prend David comme son moi, son *aina*⁷⁸³. Il est «devenu» un véritable frère, un véritable Fati-drà⁷⁸⁴ pour lui : il se dépouille en donnant à David tout ce qui le fait fils de roi : son manteau, sa tenue, son épée, son arc et son ceinturon. En effet, le vêtement est substitut de la personne tandis que le don de l'épée, de l'arc et du ceinturon signifient que Jonathan donne à David toute sa confiance, toute sa puissance ainsi que tout son héritage sur la royauté⁷⁸⁵. Donc, David est *réellement* «devenu» le fils de roi, son successeur, par IRAY («UN») par Fati-drà.

De son côté, David prend Saül comme son père généalogique (par Fati-drà) : Saül reste toujours le père de Jonathan ; il est son *aina*⁷⁸⁶ en tant qu'il est son père mais il est «devenu» *vraiment et réellement* le père généalogique (par Fati-drà), de sang pour David. Et inversement, David est désormais «devenu» son fils généalogique (par Fati-drà). Il est «devenu» *vraiment et réellement* son *aina*⁷⁸⁷ en tant qu'il est son père généalogique (par Fati-drà). Et réciproquement, David est «devenu» *vraiment et réellement* son moi, son *aina*⁷⁸⁸ en tant qu'il est son fils (par Fati-drà).

Notons en passant qu'un théologien européen en la personne de Bernard RENAUD voit seulement une amitié dans le premier Fati-drà de Jonathan avec David : 1S18, 1-4 : « l'engagement pris par Jonathan à l'égard de David en 1S23, 18 scelle l'amitié déjà existante entre les deux partenaires (1S18, 1-4) »⁷⁸⁹. Le texte dit clairement : «Jonathan conclut un pacte avec David, car il l'aimait comme lui-même » (1S18, 3).

⁷⁸² Ph., LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection, op. cit.*, p. 355.

⁷⁸³ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «Aina», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁷⁸⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

⁷⁸⁵ *Supra*, 3-2-2- Deuxièmement, serment de fidélité en se faisant boire du sang et en se faisant manger de la chair humaine, p. 110 ; cf. aussi 3-2-3- troisièmement, échange de balles en signe de confiance et d'amitié entre les deux nouveaux Fati-drà, p. 110: les deux nouveaux frères, les deux nouveaux Fati-drà échangent leurs balles - car on ne donne jamais les balles aux ennemis mais à des amis qui ne s'oublient jamais, et pour le meilleur, et pour le pire - pour signifier qu'ils ne seront jamais ennemis. Ils se font réellement confiance. En plus, les parents et les amis de Rakoto sont ceux de Randria et les parents et les amis de Randria sont ceux de Rakoto. *Idem* pour les ennemis.

⁷⁸⁶ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

⁷⁸⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

⁷⁸⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

⁷⁸⁹ B. RENAUD, *Cahiers Évangile* n° 143, p. 4.

Signalons également que Saül est au courant de cet IRAY («UN») par Fati-drà de son fils avec David. Sans doute, David utilisait-il, lors des expéditions, tout ce que Jonathan lui avait donné comme vêtements et armes : « Dans ses sorties partout où l'envoyait Saül, David réussissait. Saül le mit à la tête des hommes de guerre ; il était bien vu de tout le peuple, et même des serviteurs de Saül » (1S18, 5).

Pour cet IRAY («UN») par Fati-drà de Jonathan avec David, nous sommes d'accord avec Philippe LEFEBVRE qui dit : « Jonathan en donnant à David ses vêtements l'intègre dans ce qu'il est : fils et héritier »⁷⁹⁰.

2-1-2- Le deuxième Fati-drà est conclu entre Jonathan et David, ainsi que leurs descendance : 1S20, 16-17

Le premier de Fati-drà sera confirmé et explicité par un autre en 1S20, 16-17 : «Jonathan conclut un pacte avec la maison de David : « Yahvé en demandera compte à David. Jonathan fit prêter serment à David par l'amitié qu'il lui portait, car il l'aimait de toute son âme». Ce deuxième Fati-drà confirme le premier, il ne l'abroge pas. Au contraire, il explicite son sens. Il souligne particulièrement que le pacte - le Fati-drà - prend une large dimension. Non seulement, il est conclu au nom de Yahvé, mais il porte en lui une certaine implication irréversible à l'égard des descendance des deux. Ce Fati-drà n'unit pas seulement à jamais, les deux *olona* (heccéités), mais aussi leur maison, leur descendance : «Jonathan dit à David : « Va en paix. Puisque nous avons prêté serment tous deux au nom de Yahvé, que Yahvé soit entre moi et toi, entre ma descendance et ta descendance, à jamais» (1S20, 42).

2-1-3- Le troisième Fati-drà est conclu entre Jonathan et David sur la succession de la royauté d'Israël : 1S23, 15-18

Plus Saül s'acharne pour attenter à la *psychè*, au souffle de vie de David, plus Jonathan solidifie et confirme son Fati-drà avec David sur la succession de son père : « David vit que Saül était entré en campagne pour attenter à sa vie. David était alors dans le désert de Ziph, à Horsha. S'étant mis en route, Jonathan, fils de Saül, se leva et vint auprès de David. Il lui dit : « Sois sans crainte, car la main de mon père Saül ne t'atteindra pas. C'est toi qui règneras sur Israël et moi je serai ton second ; mon père Saül lui-même le sait bien ». Ils conclurent tous les deux un pacte devant Yahvé » (1S23, 15-18). Ce troisième Fati-drà - tout en mettant l'accent sur la succession de Saül - explicite toujours les deux premiers. Il est leur déploiement, leur confirmation, voire leur apogée.

⁷⁹⁰ Ph., LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection, op. cit.*, p. 255.

TABLEAU N° 84 : Le Fati-drà, IRAY («UN») généalogique créé entre Jonathan et David

Le Fati-drà, un IRAY («UN») généalogique créé entre Jonathan et David	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, <i>la psychè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Fati-drà de Jonathan avec David, <i>rotation à partir de Jonathan</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁷⁹¹ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l' <i>olona</i> (heccéité) de Jonathan et l' <i>olona</i> (heccéité) de David	Jonathan et David sont frères, des Fati-drà. Ils vivent le même <i>aina</i> (le souffle de vie, <i>la psychè</i>) par Fati-drà	De par ce même <i>aina</i> de Fati-drà Jonathan et David sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par ce Fati-drà. Dans cette valeur majeure, Jonathan et David demeurent distincts par leur valeur mineure.	Jonathan et David sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, Jonathan et David demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- Les parents de Jonathan (Sail le Bethléemite) sont «révélés et devenus» les parents de David 2- Les ancêtres des deux <i>olona</i> (heccéités) viennent d'Abraham.	Jonathan et David viennent de leurs Ancêtres respectifs, voire du Dieu d'Abraham
Fati-drà de Jonathan avec David, <i>rotation à partir de David</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l' <i>olona</i> (heccéité) de David et l' <i>olona</i> (heccéité) de Jonathan	David et Jonathan sont frères, des Fati-drà. Ils vivent le même <i>aina</i> (le souffle de vie, <i>la psychè</i>) par Fati-drà	De par ce même <i>aina</i> de Fati-drà David et Jonathan sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le Fati-drà. Dans cette valeur majeure, David et Jonathan demeurent distincts par leur valeur mineure.	David et Jonathan sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette valeur mineure, David et Jonathan demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- Les ancêtres de David sont «révélés et devenus» les ancêtres de Jonathan 2- Les ancêtres des deux <i>olona</i> (heccéités) viennent d'Abraham	David et Jonathan viennent de leurs Ancêtres respectifs, voire du Dieu d'Abraham

⁷⁹¹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

2-2- David et Mikal sont IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse : 1S18, 20-27

Saül veut toujours éliminer et tuer David par la main de ses ennemis, les Philistins. Pour ce faire, il veut qu'il soit, à la fois, son gendre et son brave guerrier (cf. cf. 1S18, 17-25). Après l'échec de ses premières fiançailles, David se marie avec Mikal. La cérémonie du mariage est correctement conclue avec cette dernière. Désormais, ils sont IRAY («UN») par l'IRAY en tant qu'époux-épouse. Ils sont «révélés et devenus» en relation INTRA-HECCÉITAIRE (cf. 1S18, 20-27) car :

- David a bien payé le don nuptial ou le *mohar* en donnant deux cent prépuces à Saül qui lui demandait seulement cent prépuces (cf. 1S18, 23-27a).
- Saül a donné à David pour femme sa fille, Mikal (cf. 1S18, 23-27b).
- Mikal s'éprit de David avant le mariage (cf. 1S18, 20) et l'aimait après la cérémonie du mariage (cf. 1S18, 28b).

Depuis ce mariage, David est en droit d'appeler Mama ou Neny ou Nindry (Maman en français), et Dada ou ada ou Aba⁷⁹² ou Baba⁷⁹³ ou Kaky (Papa en français) la mère et le père de Mikal, Ahinoam et Saül. Et celui-ci devrait reconnaître que David est son fils parce qu'il est l'époux de sa fille. Ils sont IRAY («UN») - en relation INTRA-HECCÉITAIRE - même si Saül a voulu les marier par ruse. Il est donc fils de Saül par ce «UN en tant qu'époux-épouse. Il est son gendre comme le rappellera Ahimélek : «Qui donc parmi tous tes serviteurs est aussi fidèle que David ? Il est le gendre du roi, le chef de ta garde personnelle et celui qu'on honore dans la maison» (1S21, 14).

⁷⁹² En araméen, *Abba* veut dire également père. Ce terme est repris par le Christ en Mt 23, 9 ; Mc 14, 36...

⁷⁹³ En swahili: "Baba" veut dire également papa.

Voici un tableau résumant leur «UN en tant qu'époux-épouse, ainsi que ses implications :

TABLEAU N° 85 : L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de David avec Mikal :

L'«Un de David avec Mikal, «UN en tant qu'époux-épouse	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, <i>la psychè</i>)	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'«Un de David avec Mikal, «UN en tant qu'époux-épouse, <i>rotation à partir de David</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): David et Mikal	David et Mikal vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , David et Mikal sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Dans cette <i>valeur majeure</i>, David et Mikal demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.	David et Mikal sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette <i>valeur mineure</i>, David et Mikal demeurent IRAY («UN») par leur <i>valeur majeure</i>.	De par ce même <i>aina</i> en tant qu'époux-épouse, les parents et les ancêtres de David sont «révélés et devenus » les parents et les ancêtres de Mikal	Les ancêtres des deux viennent d'Abraham
L'«Un de David avec Mikal, «UN en tant qu'époux-épouse, <i>rotation à partir de Mikal</i>	D'après l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'épouse-époux, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Mikal et David	Mikal et David vivent le même <i>aina</i> de par leur relation sexuelle	De par ce même <i>aina</i> , Mikal et David sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Dans cette <i>valeur majeure</i>, Mikal et David demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.	Mikal et David sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Ils ne sont pas issus des mêmes ancêtres. Dans cette <i>valeur mineure</i>, Mikal et David demeurent IRAY («UN») par leur <i>valeur majeure</i>.	De par ce même <i>aina</i> en tant qu'époux-épouse, les parents et les ancêtres de Mikal sont «révélés et devenus » les parents et les ancêtres de David	Les ancêtres des deux viennent d'Abraham

2-3- Saül ne voulait pas reconnaître les quatre IRAY («UN») et leurs implications

Dès le début, Saül comprit que :

- 1- Yahvé est IRAY («UN») avec David : il est «UN», en relation INTRA-HECCÉITAIRE avec lui (cf. 1S18, 12.28b),
- 2- son fils, Jonathan, est IRAY («UN») par Fati-drà avec David : il est en relation INTRA-HECCÉITAIRE avec lui par leurs trois Fati-drà (cf. 1S18, 1-4 ; 20, 16-17 ; 23, 15-18). David est donc fils généalogique (par Fati-drà) pour Saül. Mais, ce dernier ne veut pas être son père généalogique (par Fati-drà) : «Personne ne m'avertit quand mon fils pactise avec le fils de Jessé» (1S20, 8b). Il se peut que Saül ne soit pas au courant de ces deuxième et troisième Fati-drà (cf. 1S20, 16-17 ; 23, 15-18) ; mais il est indéniable qu'il est au courant du premier (cf. 1S18, 1-4). Comme le Fati-drà a un caractère définitif et irréversible, le premier suffit pour nouer des relations durables. Le deuxième et le troisième le confirment et l'explicitent graduellement.
- 3- sa fille, Mikal, est «UN», en relation INTRA-HECCÉITAIRE avec David par le mariage, par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. David est donc fils de Saül par ce «UN en tant qu'époux-épouse. Il est le gendre du roi.

Saül a compris ces trois liens, ces trois IRAY («UN»). Mais, il ne veut pas les reconnaître. Pris de jalousie par la réussite militaire qui fait émerger David dans son royaume : il ne veut pas IRAY («UN»), en relation INTRA-HECCÉITAIRE avec lui. Alors, il prend David non comme ami mais comme ennemi (cf. 1S19, 17). C'est pourquoi il veut :

- 1- le tuer lui-même (cf. 1S18, 6-11 ; 19, 9-10.15) et
- 2- le faire tuer par les mains des Philistins (cf. 1S18, 17.20-21.25b) ;
- 3- le faire mourir par les mains des émissaires (cf. 1S19, 14.20-21).

Devant cette hostilité et cet homicide de leur commun père à l'égard de David :

- Jonathan, son frère - son Fati-drà - respecte toujours son pacte, son Fati-drà⁷⁹⁴. Il veut IRAY («UN»), en relation INTRA-HECCÉITAIRE avec lui. Il reste son ami. C'est la raison pour laquelle il intercède pour son frère - son Fati-drà - auprès de leur commun père, Saül (cf. 1S19, 1b-7 ; 1S20) ;

⁷⁹⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

- Mikal sauve David. Elle respecte le fait d'être IRAY («UN») avec lui (cf. 1S19, en 11-13). Elle a compris que mettre à mort David - son époux qui est IRAY («UN») avec elle – c'est mettre à mort sa propre personne. Il est son moi : ils ne forment qu'UN SEUL ET UNIQUE ÊTRE. C'est pourquoi elle dit explicitement à son père : « c'est lui qui m'a dit : laisse-moi partir. Pourquoi devrais-je te mettre à mort ? » (1S19, 17b).

En outre, à cause de David, Saül fait aussi massacrer, par les mains de Doëg, les quatre vingt-cinq prêtres de Dieu car ils sont ses partisans. Des hommes, des femmes, des enfants, des nourrissons, des bœufs, des moutons, qui habitent la ville de ces prêtres-là, subissent également le même sort : ils sont massacrés (cf. 1S22, 17-19).

2-4- Le Fati-drà de Saül avec David : Saül reconnaît que David est son fils (par Fati-drà), son successeur sur le royaume d'Israël : 1S24, 1-23

Saül et ses hommes ne cessent pas de s'acharner contre le souffle de vie, la *psychè* de David et de ses partisans. Celui-ci a trouvé une bonne occasion pour le tuer. Mais, il l'épargne car - pour lui - personne ne restera impuni en portant la main sur l'oïnt de Yahvé (cf. 1S24, 7 ; 26, 11 ; 2S1, 1-16). Autrement dit, pour David, Saül n'est pas seulement un père par les trois Fati-drà avec Jonathan ou père par l'IRAY («UN») par le mariage avec Mikal mais il est avant tout son seigneur car il est l'oïnt de Dieu. Il est consacré par Dieu pour être à la tête de son peuple. C'est pour cette raison que David l'appelle explicitement son seigneur, Saül : « Monseigneur le roi ! » (1S24, 9).

David devrait aussi épargner le souffle de vie, la *psychè* de Saül au nom de son premier IRAY («UN») par Fati-drà avec Jonathan : celui-ci lui a donné des armes que David ne pourra jamais utiliser contre lui ni contre ses parents et ses amis car ceux-ci sont «révélés et devenus» également les siens⁷⁹⁵. Saül est «devenu» *vraiment et réellement* son père généalogique (par Fati-drà). Il est son moi. C'est pour cette raison que David crie fort à Saül en disant : « **Ô mon père**, vois, vois donc le pan de ton manteau dans ma main : puisque j'ai pu couper le pan de ton manteau et que je ne t'ai pas tué, comprends et vois qu'il n'y a chez moi ni méchanceté ni crime. Je n'ai pas péché contre toi alors que, toi, tu tends des embûches à ma vie [**à mon aïna, à ma psychè, à mon souffle de vie**] pour me l'enlever » (1S24, 12).

Saül reconnaît seulement David comme son fils généalogique (par Fati-drà), voire son successeur sur le royaume :

⁷⁹⁵ *Supra*, 3-2-2- Deuxièmement, serment de fidélité en se faisant boire du sang et en se faisant manger de la chair humaine, p. 110.

- 1- après que David eut obtenu le pan de son manteau et sa lance ⁷⁹⁶ : tout ce qui le fait roi ;
- 2- après avoir montré sa justice, son respect, sa magnanimité à son égard.

Voici les textes qui témoignent cette reconnaissance :

- 1- « Lorsque David eut achevé de parler ainsi à Saül, celui-ci dit : Est-ce bien ta voix, **mon fils David** ? Et Saül se mit à crier et à pleurer. Puis il dit à David : «Tu es plus juste que moi, car tu m’as fait du bien, et moi je t’ai fait du mal. Aujourd’hui, tu as révélé ta bonté pour moi, puisque Yahvé m’a livré entre tes mains et que tu ne m’as pas tué. Quand un homme rencontre son ennemi, le laisse-t-il aller bonnement son chemin ? Que Yahvé te récompense pour le bien que tu m’as fait aujourd’hui. Maintenant, je sais que tu règneras sûrement et que le royaume d’Israël restera en ta main. Jure-moi donc par Yahvé que tu ne supprimeras pas ma descendance après moi et que tu ne feras pas disparaître mon nom de la maison de mon père. David prêta serment à Saül. Celui-ci s’en alla chez lui, tandis que David et ses gens remontaient au refuge » (1S24, 17-23).
- 2- Saül reconnut la voix de David, et il demanda : « Est-ce bien ta voix **mon fils David** ? » - David dit : « C’est ma voix, Monseigneur le roi ... Saül dit : « J’ai péché ! Reviens, **mon fils David**, je ne te ferai plus de mal, puisque ma vie a eu tant de prix à tes yeux. Oui, j’ai agi en insensé et je me suis très lourdement trompé » (1S26, 17.21).

Même tous les Israélites reconnaissent qu’ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») avec David : « Alors toutes les tribus d'Israël vinrent auprès de David à Hébron et dirent: "Vois! Nous sommes de tes os et de ta chair [Nous sommes de ton *aina*, de ta chair, de ton sang et de tes os]. Autrefois déjà, quand Saül régnait sur nous, c’était toi qui sortais et rentrais avec Israël, et Yahvé t'a dit: C'est toi qui paîtras mon peuple Israël et c'est toi qui deviendras chef d'Israël » (2S5, 1-2 ; cf. 1Ch11, 1).

En somme, le Fati-drà conclu entre David et Saül (cf. 1S24, 1-23) n’est que le déploiement, la confirmation et l’apogée du premier IRAY («UN») par Fati-drà conclu entre David et Jonathan (cf. 1S18, 1-4). Après de rudes combats, David a finalement reçu - de la part de Saül, - tout ce qu’il avait reçu de Jonathan : la sympathie, la confiance, le vêtement, la lance et le serment. La seule différence entre ces deux IRAY («UN»), c’est que David reçoit aussi en prenant, de la part de Saül, la gourde d’eau symbolisant la vie (cf. 1S26, 11.16). Saül est ainsi le père, voire la source de vie, de l’*aina* de deux frères, de deux Fati-drà Jonathan et

⁷⁹⁶ *Supra*, le premier Fati-drà est conclu entre Jonathan et David : 1S18, 1 : 1-4. Le vêtement est substitué de la personne tandis que l’épée ou la lance signifie la confiance en toute la puissance ainsi que tout l’héritage sur la royauté.

David : « Jonathan constitue un lien entre Saül et David. Par Jonathan, David entre dans la succession de Saül. Il n'est pas seulement juxtaposé au roi comme un autre roi qui inaugure une nouvelle histoire ; il pénètre dans l'héritage de Saül, en devenant fils sous la conduite du fils »⁷⁹⁷. Dès le premier IRAY («UN») David est «révélé et devenu» *vraiment et réellement* le moi, l'*aina*⁷⁹⁸ de Saül en tant qu'il est son fils et son successeur sur le trône. Mais il ne veut pas reconnaître d'emblée ce nouvel IRAY («UN») généalogique à cause de sa jalousie, de son injustice et de sa méchanceté. Ainsi, le fait d'être IRAY («UN») ou la relation INTRA-HECCEITAIRE n'est pas seulement une donnée naturelle toute figée ; elle est aussi le fruit d'une reconnaissance et d'un combat pour la justice et la magnanimité. Aux yeux de Saül lui-même, le fait de ne pas reconnaître « l'alliance éternelle qu'a conclue avec David Jonathan, le porteur d'arc »⁷⁹⁹ et ne pas agir selon ses implications irréversibles, c'est à la fois «se tromper lourdement » et « agir en insensé » selon la traduction de la Bible de Jérusalem, «agir comme un fou», selon la T.O.B. (cf. 1S26, 21).

3- L'IRAY («UN») du Dieu d'Israël avec les martyrs des Maccabées : 1M1, 60-61 ; 2M6-7

Les Juifs sont forcés d'enfreindre les Lois de leurs pères et de ne plus régler leur vie sur les lois de Dieu. Ils sont contraints d'adopter les coutumes grecques. Face à cette contrainte, des Juifs pieux veulent toujours rester IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël :

- au risque de leur propre vie⁸⁰⁰, leur propre «moi», leur propre *psychè*, leur propre *aina* -
- au risque de la vie de leur «moi», leurs enfants, leurs parents, leur *aina*⁸⁰¹.

Nous allons donner quelques exemples pour illustrer cela :

3-1- A propos de la circoncision : 1M1, 60-61 ; 2M6, 10

« Les femmes qui avaient fait circoncire leurs enfants, ils les mettaient à mort, suivant l'édit, avec leurs nourrissons pendus à leur cou, exécutant aussi leurs proches et ceux qui avaient opéré la circoncision » (1M1, 60-61 ; cf. 2M6, 10).

⁷⁹⁷ Ph., LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection*, op. cit., p. 366.

⁷⁹⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «Aina», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁷⁹⁹ Ph., LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection*, op. cit., p. 366.

⁸⁰⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁸⁰¹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

3-2- A propos de l'observance du Sabbat : 2M6, 11 ; Ex 31, 12-16

« D'autres s'étaient rendus ensemble dans des cavernes voisines pour y célébrer en cachette le septième jour. Dénoncés à Philippe, ils furent brûlés ensemble, se gardant bien de se défendre eux-mêmes par respect pour la sainteté du jour » (2M6, 11).

Ces Israélites sont de vrais Israélites car ils restent fidèles à l'alliance éternelle de Dieu conclue avec leurs Pères sur l'observance du sabbat au risque de leur vie : « Yahvé dit à Moïse: ¹³ "Toi, parle aux Israélites et dis-leur: vous garderez bien mes sabbats, car c'est un signe entre moi et vous pour vos générations, afin qu'on sache que je suis Yahvé, celui qui vous sanctifie. ¹⁴ Vous garderez le sabbat car il est saint pour vous. Qui le profanera sera mis à mort; quiconque fera ce jour-là quelque ouvrage sera retranché du milieu de son peuple. ¹⁵ Pendant six jours on fera l'ouvrage à faire, mais le septième jour sera jour de repos complet, consacré à Yahvé. Quiconque travaillera le jour du sabbat sera mis à mort. ¹⁶ Les Israélites garderont le sabbat, en observant le sabbat dans leurs générations, c'est une alliance éternelle. ¹⁷ Entre moi et les Israélites, c'est un signe à perpétuité, car en six jours Yahvé a fait les cieux et la terre, mais le septième jour il a chômé et repris haleine » (Ex 31, 12-16).

3-3- A propos des mets impurs : 1M1, 62-63 ; 2M6, 18-31 ; 2M7, 1-42

Le martyre de beaucoup de Juifs : « Cependant plusieurs en Israël se montrèrent fermes et furent assez forts pour ne pas manger de mets impurs. Ils acceptèrent de mourir plutôt que de se contaminer par la nourriture et de profaner la Sainte alliance et, en effet, ils moururent » (1M1, 62-63).

Le martyre d'un docteur de la Loi : « Eléazar, un des premiers docteurs de la Loi, homme déjà avancé en âge, et du plus noble extérieur, était contraint, tandis qu'on lui ouvrait la bouche de force, de manger de la chair de porc... » (2M6, 18-31).

Le martyre des sept frères : « Il arriva aussi que sept frères ayant été arrêtés avec leur mère ... » (2M7, 1-42).

Les martyrs des Maccabées pourront, sans doute, nous aider à mieux comprendre ce que Jésus veut nous dire dans Lc 14, 25-27 : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa Croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple » (Lc 14, 26-27). En effet, pour témoigner de leur IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël ces Juifs acceptent le martyre. Ils veulent signifier par là qu'ils préfèrent le Dieu d'Israël :

- à leur «moi», leur *aina*⁸⁰² que sont leurs mères, leurs enfants, leurs frères, leurs sœurs, leurs pères de l'IRAY («UN») généalogique ;
- à leur propre vie⁸⁰³, leur propre «moi», leur propre *psychè*, leur propre *aina* – leur propre corps, ainsi que leur personne vus d'une manière inséparable⁸⁰⁴.

4- Le Fati-drà avec le Christ et le renoncement sont inséparables : Mt 10, 37-39 ; Mt 19, 27.29 ; Mc 10, 28-30 ; Lc 18, 28-30

Les Evangiles synoptiques nous enseignent que suivre le Christ ou être IRAY («UN») par Fati-drà avec lui n'est pas une donnée naturelle. Ce n'est pas une chose toute faite. Cela ne va pas de soi. Voici donc quelques textes :

TABLEAU N° 86 : Compréhensions et interprétations selon l'esprit du Fati-drà le renoncement de l'IRAY («UN») généalogique pour le Fati-drà avec Dieu : Mt 19, 27.29 ; Mc 10, 28-30 ; Lc 14, 25-27

Selon la traduction de la Bible de Jérusalem	Compréhensions et interprétations selon l'esprit de l'IRAY («UN») malgache
<p style="text-align: center;">Mt 19, 27.29 :</p> <p>27 Alors, prenant la parole, Pierre lui dit : «Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi, quelle sera donc notre part ?».</p> <p>29 Et quiconque aura laissé maison, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom, recevra bien davantage</p> <p>et aura en héritage la Vie éternelle.</p>	<p style="text-align: center;">Cf. Mt 19, 27.29 :</p> <p>27 Alors, prenant la parole, Pierre lui dit : «Voici que nous, nous avons tout laissé</p> <ul style="list-style-type: none"> • et nous avons fait du Fati-drà avec toi, ou • et nous sommes IRAY («UN») par Fati-drà avec toi, ou <p>quelle sera donc notre part ?».</p> <p>29 Et quiconque aura laissé :</p> <p>1- maison, frères, sœurs, père, mère, enfants (de l'IRAY («UN») ou champs, à cause de mon nom, recevra bien davantage (des maisons généalogique par Fati-drà nouveau (kainos), des frères par Fati-drà, des sœurs par Fati-drà, des mères par Fati-drà, des enfants par Fati-drà du Fati-drà avec moi) ou</p> <p>2- ses « moi », ses <i>aina</i>⁸⁰⁵ de l'IRAY («UN») ou champs ou son <i>aina</i>⁸⁰⁶, à cause de mon nom, recevra bien davantage de « moi », de <i>aina</i>⁸⁰⁷ par Fati-drà du Fati-drà avec moi et aura en héritage la Vie éternelle (<i>littéralement</i> : la Vie divine).</p>

⁸⁰² Cf. Le lexique, le terme *aina* : «Aina», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁸⁰³ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁸⁰⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : le corps et la personne inséparables, signification n° 2.

⁸⁰⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

⁸⁰⁶ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait vivre son *aina*, signification n° : 5.

⁸⁰⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

<p style="text-align: center;">Mc 10, 28-30 :</p> <p>28 Pierre se mit à lui dire : «Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi».</p> <p>29 Jésus déclara : «En vérité, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile,</p> <p>30 qui ne reçoive le centuple, dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la Vie éternelle.</p>	<p style="text-align: center;">Cf. Mc 10, 28-30 :</p> <p>28 Pierre se mit à lui dire : «Voici que nous, nous avons tout laissé et nous avons fait du Fati-drà avec toi».</p> <p>29 Jésus déclara : «En vérité, je vous le dis, nul n'aura laissé : maison, frères, sœurs, mère, père, enfants (de l'IRAY («UN»)) ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile,</p> <p>30 qui ne reçoive le centuple, dès maintenant, au temps présent, en maisons par Fati-drà, frères par Fati-drà, sœurs par Fati-drà, mères par Fati-drà, enfants par Fati-drà du Fati-drà avec moi et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la Vie éternelle (<i>littéralement</i> : la Vie divine).</p>
<p style="text-align: center;">Mt 10, 37-39 :</p> <p>« 37 Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi.</p> <p>Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.</p> <p>38 Qui ne prend pas sa Croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi.</p> <p>39 Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera».</p>	<p style="text-align: center;">Cf. Mt 10, 37-39 :</p> <p>« 37 Qui aime son père ou sa mère - dans son IRAY («UN») généalogique - plus que moi n'est pas digne de moi. Autrement dit, Qui aime :</p> <ul style="list-style-type: none"> • son père, « son moi », son <i>aina</i>⁸⁰⁸ en tant qu'il est son père • ou sa mère, « son moi », son <i>aina</i> en tant qu'elle est sa mère <p>- plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille - dans son IRAY («UN») généalogique - plus que moi n'est pas digne de moi. Autrement dit, Qui aime :</p> <ul style="list-style-type: none"> • son fils, « son moi », son <i>aina</i> en tant qu'il est son fils • ou sa fille, « son moi », son <i>aina</i> en tant qu'est sa fille <p>- plus que moi n'est pas digne de moi. Aimer le Christ plus que ses «moi», ses <i>aina</i>⁸⁰⁹ de l'IRAY («UN») demande beaucoup de sacrifices et de renoncements. c'est pour cela que le Christ parle de Croix :</p> <p>38 Qui ne prend pas sa Croix et ne fait pas du Fati-drà avec moi n'est pas digne de moi.</p> <p>39 Qui aura trouvé sa vie, « son moi », son <i>aina</i> (son père, sa mère, sa fille, son fils) la perdra et qui aura perdu sa vie, « son moi », son <i>aina</i> « son moi », son <i>aina</i> (son père, sa mère, sa fille, son fils) à cause de moi la trouvera» (cf. Mt 10, 37-39). Il trouvera beaucoup de «moi», de aina, de Fati-drà d'après Mt 19, 27.29 ; Mc 10, 28-30 ; Lc 18, 28-30 que nous venons de commenter.</p>
<p style="text-align: center;">Lc 14, 25-27 :</p> <p>25 «Des foules nombreuses faisaient route avec lui, et se retournant il leur dit :</p> <p>26 « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs,</p>	<p style="text-align: center;">Cf. Lc 14, 25-27 :</p> <p>25 «Des foules nombreuses faisaient route avec lui, et se retournant il leur dit :</p> <p>26 « Si quelqu'un vient à moi sans haïr⁸¹⁰, son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs de l'IRAY («UN») (ses «moi», ses aina⁸¹¹)</p>

⁸⁰⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «Aina», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁸⁰⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

<p>et jusqu'à sa propre vie,</p> <p>il ne peut être mon disciple.</p> <p>27 Quiconque ne porte pas sa Croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple».</p>	<p>et jusqu'à sa propre vie⁸¹² :</p> <ul style="list-style-type: none"> • sa propre <i>psychè</i>, • son propre «moi», son propre <i>aina</i> – son propre corps, ainsi que sa personne vus d'une manière inséparable⁸¹³), <p>il ne peut être mon disciple, mon Fati-drà. Celui-ci fait ainsi siennes de manière radicale les paroles de Jésus-Christ. Il se donne radicalement et intégralement⁸¹⁴ à Jésus-Christ, voire à la vie martyre.</p> <p>27 Quiconque ne porte pas sa Croix et ne fait pas du Fati-drà avec moi ne peut être mon disciple, mon Fati-drà».</p>
---	---

Ainsi, les disciples, les Fati-drà du Christ devraient renoncer à tout, dès cette vie, ses « moi », (ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, ses enfants) pour recevoir le centuple en « moi » par Fati-drà nouveau (*kainos*), (en frères par Fati-drà, en sœurs par Fati-drà, en mères par Fati-drà et en enfants) par Fati-drà du Christ.

Notons que Marc ne mentionne pas des pères (par Fati-drà) comme récompense, probablement, pour mettre en lumière qu'il n'y a qu'un seul père par Fati-drà nouveau (*kainos*) pour tous, à savoir Dieu le Père qui est la Source de toute vie (*psychè* et *Zôè*).

En outre, les disciples, les Fati-drà souffriront des persécutions à cause du nom de Jésus et de son Royaume. Mais, en récompense de toutes ces souffrances de renoncements et de persécutions, le Christ leur promet la Vie éternelle (*Zôè*) dans la vie de l' Au-delà.

Ainsi, l'homme n'est sauvé que s'il devient IRAY («UN») avec le Christ mourant et ressuscitant. L'homme ne devient IRAY («UN») avec lui que dans la mesure où avec lui, il aime le Père et accomplit sa volonté.

5- Le Fati-drà avec le Christ consiste à demeurer dans l'amour du Christ : Jn 13, 34-35

Les sacrifices et les renoncements ne suffisent pas pour vivre les IRAY («UN») généalogiques par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec le Christ. En effet, ces sacrifices et ces renoncements sont en quelque sorte des moyens nécessaires pour être beaucoup plus disponibles à vivre, dans l'amour du Christ, ces IRAY («UN»). Car ceux-ci consistent essentiellement à demeurer et vivre dans son amour.

⁸¹⁰ Cf. *Bible de Jérusalem* pour ce verset : hébraïsme, Jésus ne demande pas la haine, mais le détachement complet et immédiat, cf. Lc 9, 57-62.

⁸¹¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*Aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁸¹² Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁸¹³ Cf. Le lexique, le terme *aina* : le corps et la personne inséparables, signification n° 2.

⁸¹⁴ Il donne son souffle de vie, sa *psychè*, sa liberté, son amour. Il donne délibérément tout son être, tout son *olona* (*heccéité*) au Christ

La pensée de Jésus semble se mouvoir dans une anthropologie semblable à celle des Malgaches. Au chapitre 15 de Jean, Jésus recommande d'abord « demeurez en moi et moi en vous » - IRAY («UN») par Fati-drà - puis seulement alors, il dira «demeurez dans mon amour» ; le second se développe sur le premier.

La traduction malgache par *NY BAIBOLY DIEM* essaie de mettre en évidence cette notion d'IRAY du chapitre 15 de Jean. Pour nos lecteurs qui ne parlent pas le malgache, nous mettons en caractères gras les mots où se trouvent cette notion du mot IRAY. Leur racine est le mot IRAY. Nous soulignons également cette racine.

^{2a} Ny sampana rehetra izay **tafaray** amiko nefa tsy mamokatra dia esorin'ny Raiko...⁴ Aoka **hiray** amiko hatrany ianareo toy ny **iraisako** aminareo. Ny sampana tsy afa-mamokatra ho azy raha tsy **miray** amin'ny voaloboka hatrany ; dia toy izany koa ianareo : tsy afa-mamokatra, raha tsy **miray** amiko.⁵ Izaho no voaloboka, ianareo no sampana. Izay **miray** amiko hatrany, toy ny **iraisako** aminy, no mamokatra be...^{6a} Raha misy olona tsy **miray** amiko...^{7a} Raha **miray** amiko hatrany ianareo...

Si le « croire » est le moyen propre pour entrer dans l'IRAY («UN») généalogique de Dieu, il ne faut toutefois pas oublier le rôle conjoint de l'amour du Père et du Fils. Si c'est le « croire » qui établit l'IRAY («UN») avec Jésus en accueillant ses paroles et son amour, c'est ce dernier néanmoins qui réalise l'IRAY («UN») lui-même par sa capacité de faire « sortir » de soi pour faire demeurer dans le coeur de l'autre⁸¹⁵. C'est le commandement nouveau de Jésus pour ses disciples : «Vous aimez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13, 34-35).

6- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Jésus-Christ avec ses disciples : Jn 20, 21-23

Les Apôtres ont vu le Seigneur dans sa gloire lorsqu'il a été transfiguré sur le Mont Thabor ; mais, plus tard, à l'heure de sa Passion, ils ont pris la fuite avec crainte. Telle est la fragilité de l'homme. En vérité, nous sommes bien de cette terre ; même plus : de cette terre pécheresse. C'est pourquoi le Seigneur a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Et il en est ainsi.

Références bibliques :

21 « Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ».

⁸¹⁵ Cf. P.-M. JERUMANIS, *op. cit.*, p. 531.

22 Ayant ici parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint »

23 Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus (Jn 20, 21-23).

En commentant Jn 20, 21-22, nous avons dit que le Christ est IRAY («UN») avec ses disciples par le nouvel IRAY («UN») par Fati-drà accompli sur la Croix. Cet IRAY («UN») par Fati-drà est un recommencement, une nouvelle genèse, voire une création nouvelle de l'homme pour le croyant⁸¹⁶. Autrement dit, Jésus-Christ et ses disciples ne font qu'« UN SEUL ETRE ». Ils sont «révélés et devenus» *vraiment* et *réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique Etre. Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE».

Remettre les péchés revient à Dieu seul. Mais, comme Jésus-Christ et ses disciples sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE», ils sont désormais «révélés et devenus» inséparables ; ses disciples peuvent également remettre les péchés au nom de leur IRAY («UN») : comme ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN»), ils ont les mêmes volontés et les mêmes actions vis-à-vis du péché pour le salut du monde.

Comme Pierre et Paul sont deux Apôtres importants pour la propagation de la foi chrétienne, nous leur consacrons quelques paragraphes :

6-1- Les IRAY («UN») de volonté et de l'agir de Pierre avec Jésus-Christ : Jn 21, 15-19

6-1-1- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Pierre avec Jésus-Christ

Jésus a choisi Pierre parmi les frères, parmi les Fati-drà, pour être le premier responsable de ses frères, de ses Fati-drà, de l'Eglise. Après son triple reniement, le Christ ressuscité l'a rétabli tout en confirmant son choix.

6-1-2- Pierre avant la résurrection de Jésus :

Jésus-Christ peut être comparé à la pierre de fondement selon l'apôtre Paul : «Selon la grâce de Dieu qui m'a été accordée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit. De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ » (1Co3, 10- 11).

⁸¹⁶ *Surpa*, 5-4- L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec Adam d'après Gn 2, 7 est la figure de l'IRAY («UN») de Jésus-Christ, du Saint-Esprit avec ses disciples d'après Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22 pp. 363-367.

Pourtant, Jésus donne son nom à Pierre. C'est pourquoi, Pierre est IRAY («UN») avec Lui, il est le premier : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié » (Mt 16, 18-19). Pierre a reçu de façon spéciale la charge apostolique qui est aussi donnée aux autres (cf. Mt 16, 16-19). Si les clefs du Royaume sont données à Pierre seul, en revanche, le pouvoir de lier et délier est donné à tous (cf. Mt 18, 18).

N.B. : Pierre était encore incapable de comprendre son *olona* (heccéité)⁸¹⁷ et sa responsabilité de Premier Apôtre. La preuve, même après cette déclaration du Christ :

- il pensait encore comme des hommes (cf. Mt 16, 22-23) ;
- il a abandonné et renié le Christ : le triple reniement de Pierre (cf. Mt 26, 69-75; Mc 14, 66-72 ; Lc 22, 55-62 ; Jn 13, 38 ; 18, 17-27).

C'est-à-dire :

- son *olona* (heccéité) n'était pas encore IRAY («UN») avec l'*Olon*a (Heccéité) du Christ ;
- ses pensées n'étaient pas encore IRAY («UN») avec les pensées du Christ ;
- ses volontés n'étaient pas encore IRAY («UN») avec les volontés de Christ;
- ses actions n'étaient pas encore IRAY («UN») avec les actions de Christ.

Bref, Pierre n'était pas encore IRAY («UN») avec le Christ et le Premier avec ses frères, ses Fati-drà. Il n'a pas encore fait la cérémonie du Fati-drà. La lumière de la résurrection est donc nécessaire pour qu'il puisse comprendre ce qu'il est «devenu» en réalité avec le Christ : son nouvel *olona* (heccéité)⁸¹⁸ - « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... » - et la responsabilité qui en découle.

⁸¹⁷ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁸¹⁸ *Idem.*

6-1-3- Pierre après la résurrection de Jésus :

Cinq remarques importantes :

- 1- Nous avons dit que l'Évangéliste Jean parle de disciples, de serviteurs, d'amis et d'envoyés (cf. Jn 13, 16) dans son évangile. Le mot *frères*, *Fati-drà* se trouve seulement après la cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus avec les disciples pour marquer, voire souligner les conséquences irréversibles de son Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix : «Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères, mes Fati-drà nouveaux (*kainoi*), et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu (cf. Jn 20, 17).
- 2- Pour Jean, les disciples de Jésus ne se limitent pas seulement au cercle des Douze. Il existe également des disciples en secret par peur des Juifs comme Joseph d'Arimatie (cf. Jn 19, 38) et Nathanaël, de Cana en Galilée (cf. Jn 21, 2)... Ainsi, Jean a une vision plus large de ce qu'on entend par disciples.
- 3- Lorsqu'on lit l'Évangile de Jean on constate qu'à l'origine il se terminait au chapitre 20. Si le nouveau chapitre 21 fut ajouté, c'est parce que l'Évangéliste lui-même ou l'un de ses disciples a senti le besoin d'insister encore une fois sur :

- et la réalité de la résurrection : Jésus est bien ressuscité, avec un vrai corps⁸¹⁹;
- et l'*olona* (heccéité)⁸²⁰ de Pierre parmi les disciples.

Ainsi, l'*olona* (heccéité)⁸²¹ de Pierre est mise en lumière par le Christ Lui-même de par le fait de bien le démontrer, de bien le nommer, de bien l'identifier : ce Simon, fils de Jean et non pas un autre Simon. Ce Simon, fils de Jean est désormais appelé à nouveau par le Christ lui-même à être le premier responsable pour paître ses brebis. Il est le chef inséparable de ses frères, ses Fati-drà. L'auteur du quatrième évangile nous montre particulièrement les conséquences du Fati-drà du Christ à l'égard de Pierre (cf. Jn 21, 15-19). Autrement dit, selon l'esprit de Fati-drà, il est appelé à :

- être son frère, son Fati-drà plus que ses autres frères, ses autres Fati-drà;
- le suivre plus que ses autres frères, ses autres Fati-drà ;

⁸¹⁹ « Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts », dira Pierre dans les Actes des Apôtres, en se référant sans doute précisément à cet épisode (cf. Ac 10, 41).

⁸²⁰ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁸²¹ *Idem*.

- IRAY («UN») par Fati-drà⁸²² avec lui plus que ses autres frères, ses Fati-drà».

4- Parmi les quatre Evangélistes, seul Jean mentionne cette primauté de Pierre après la résurrection comme premier responsable des brebis du Christ. Cela nous montre que - avant et après sa résurrection - Jésus veut toujours qu'il soit à la fois :

- IRAY («UN») avec Lui et
- le Premier avec ses frères, ses Fati-drà.

5- Les trois questions de Jésus à Pierre - « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? et les réponses de Pierre – « je t'aime » sont à comprendre selon la pensée de participation mentionnée particulièrement par Jean au chapitre 15. Car les gens habitués à ce mode de pensée ont besoin d'un socle immuable pour que leur amour puisse s'épanouir en toute sécurité⁸²³. En effet, le Christ recommande :

- premièrement « demeurez en moi et moi en vous »
- deuxièmement il dira « demeurez dans mon amour » ;

Cette confirmation de la déclaration du choix du Christ - après la résurrection - est bien placée, voire fondamentale pour que Pierre comprenne son *olona* (heccéité)⁸²⁴ et sa responsabilité. Ainsi, la cérémonie de Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus ressuscité avec Pierre semble anachronique. Mais elle devait être après la résurrection pour que Pierre comprenne ses tenants et ses aboutissants.

Voici le texte que nous essayons de comprendre selon le registre malgache ; c'est-à-dire selon l'esprit du Fati-drà⁸²⁵.

⁸²² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁸²³ *Supra*, 5- Le Malgache peut vivre l'IRAY («UN») sans amour. Mais, saint Jean explicite sur l'IRAY («UN») avec amour, pp. 123-124.

⁸²⁴ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁸²⁵ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

TABLEAU N° 87 : Compréhension et interprétation selon l'esprit du Fati-drà malgache :
la confirmation du Fati-drà créé entre Christ ressuscité et Pierre : Jn 21, 15-19

Selon la traduction de la Bible de Jérusalem	Compréhension et interprétation selon l'esprit du Fati-drà malgache
<p><u>Jn 21, 15-19 :</u></p> <p>Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean,</p> <p>m'aimes-tu plus que ceux-ci ? ».</p>	<p><u>Cf. Jn 21, 15-19 :</u></p> <p>Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1- « Simon, fils de Jean⁸²⁶ » ou 2- « Simon, la chair de la chair de et l'os des os de Jean qu'on peut traduire littéralement en malgache « Simon, l'<i>aina</i> de Jean ». Car, pour exprimer la relation forte, un père malgache peut dire à son fils, <i>aiko ianao</i> (littéralement tu es mon aina, ma «chair», mon «sang»⁸²⁷). <p>Jésus veut donc exprimer par cette expression la relation la plus forte entre Simon et son père, Jean. Car « os de mes os et la chair de ma chair » sont des superlatifs hébreux pour dire la parenté la plus forte⁸²⁸.</p> <p>[L'<i>olona</i> (heccéité) de Simon Pierre est mentionné pour la première fois],</p> <ol style="list-style-type: none"> 1- Veux-tu demeurer en moi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et m'aimer plus que plus que les autres disciples «révélés et devenus» mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) ? 2- m'aimes-tu comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos), plus que les autres disciples «révélés et devenus» également mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) ? 3- Veux-tu être mon frère, mon Fati-drà nouveau (kainos), et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ? 4- Veux-tu être IRAY («UN») avec moi comme mon Frère, comme mon Fati-drà nouveau (kainos) et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ? 5- Veux-tu être l'os de mes Os, la chair de ma Chair, le sang de mon Sang, l'<i>aina</i> de mon <i>Aina</i> [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et l'<i>olombelona</i> (heccéité) de mon <i>Olombelona</i> (Heccéité) en tant que mon Fati-drà nouveau (kainos) et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ? <p>Jésus voudrait faire savoir dans sa question que son Fati-drà nouveau (kainos) avec Simon est beaucoup plus fort que sa relation avec son propre père, Jean. Car l'expression « os de mes os et la chair de ma chair » exprimant la relation forte de parenté prend désormais une autre signification : une signification nouvelle (kainê) au nom de l'intériorité réciproque qui est désormais possible entre les deux partenaires : le Christ ressuscité et Pierre [cf. tableau n° 28, p. 191].</p> <p>En outre, Jésus ne demande pas seulement à Pierre ce Fati-drà nouveau (kainos) - cette relation nouvelle - mais il lui demande également de l'aimer plus</p>

⁸²⁶ L'*olona* (heccéité) de Simon Pierre est bien mentionné trois fois pour signifier que le Christ veut faire le Fati-drà avec lui, non pas avec une autre *olona* (heccéité).

⁸²⁷ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 15-16.

⁸²⁸ G. BILLON et Ph. GRUSON, *op. cit.*, p. 37.

	que les autres frères - les autres Fati-drà nouveau (kainos).
Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ».	Il lui répondit : 1- « Oui, Seigneur, tu sais que je veux demeurer en toi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et t'aimer plus que les autres disciples «révélés et devenus» tes frères, tes Fati-drà nouveau (kainos). 2- « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos), plus que les autres disciples «révélés et devenus» également tes frères, tes Fati-drà nouveau (kainos). 3- « Oui, Seigneur, tu sais que je veux être ton frère, ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos). 4- « Oui, Seigneur, tu sais que je veux être IRAY («UN») avec toi comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos). 5- « Oui, Seigneur, tu sais que je veux être l'os de tes Os, la chair de ta Chair, le sang de ton Sang, l' <i>aina</i> de ton <i>Aina</i> [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et l' <i>olombelona</i> (heccéité) de ton <i>Olombelona</i> (Heccéité) en tant que ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos).
Jésus lui dit : « fais paître mes agneaux ».	Jésus lui dit : 1- «fais paître mes agneaux qui sont «révélés et devenus» également <i>les tiens</i> ⁸²⁹ par notre Fati-drà nouveau (kainos) ». 2- «Donne ton <i>aina</i> , ta psychè, à mes agneaux qui sont «révélés et devenus» également <i>les tiens</i> ⁸³⁰ par notre Fati-drà nouveau (kainos) ».
Il lui dit à nouveau, une seconde fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »	Il lui dit à nouveau, une seconde fois : 1- « Simon, fils de Jean » ou 2- « Simon, la chair de la chair de et l'os des os de Jean ou 3- « Simon, l' <i>aina</i> de Jean », 1- Veux-tu demeurer en moi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et m'aimer plus que plus que les autres disciples «révélés et devenus» mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) ? 2- m'aimes-tu comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos), plus que les autres disciples «révélés et devenus» également mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) ? 3- Veux-tu être mon frère, mon Fati-drà nouveau (kainos), et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ? 4- Veux-tu être IRAY («UN») avec moi comme mon Frère, comme mon Fati-drà nouveau (kainos) et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ? 5- Veux-tu être l'os de mes Os, la chair de ma Chair, le sang de mon Sang, l' <i>aina</i> de mon <i>Aina</i> [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et l' <i>olombelona</i> (heccéité) de mon <i>Olombelona</i> (Heccéité) en tant que mon Fati-drà nouveau (kainos) et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ? [L' <i>olona</i> (heccéité) de Simon Pierre est mentionné pour la deuxième fois]
- Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime ».	- Oui, Seigneur, lui dit-il, 1- « Oui, Seigneur, tu sais que je veux demeurer en toi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et t'aimer plus que les autres disciples «révélés et devenus» tes frères, tes Fati-drà nouveau (kainos). 2- « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos), plus que les autres disciples «révélés et devenus» également tes frères, tes Fati-drà nouveau (kainos).

⁸²⁹ Les agneaux comme les brebis appartiennent à jamais au Christ, le bon Pasteur. Mais ils appartiennent également à Pierre dans ce sens qu'Il les fait paître par lui, intendant fidèle.

⁸³⁰ Les agneaux comme les brebis appartiennent à jamais au Christ, le bon Pasteur. Mais ils appartiennent également à Pierre dans ce sens qu'Il les fait paître par lui, intendant fidèle.

	<p>3- « Oui, Seigneur, tu sais que je veux être ton frère, ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos).</p> <p>4- « Oui, Seigneur, tu sais que je veux être IRAY («UN») avec toi comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos).</p> <p>5- « Oui, Seigneur, tu sais que je veux être l'os de tes Os, la chair de ta Chair, le sang de ton Sang, l'<i>aina</i> de ton <i>Aina</i> [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et l'<i>olombelona</i> (heccéité) de ton <i>Olombelona</i> (Heccéité) en tant que ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos).</p>
Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis ».	<p>Jésus lui dit :</p> <p>1- « Sois le pasteur de mes brebis qui sont également «révélées et devenues» <i>les tiennes</i> par notre de Fati-drà nouveau (kainos) ».</p> <p>2- « Donne ton <i>aina</i> à mes brebis qui sont également <i>les tiennes</i> par notre Fati-drà nouveau (kainos) ».</p>
Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »	<p>Il lui dit pour la troisième fois :</p> <p>1- « Simon, fils de Jean » ou</p> <p>2- « Simon, la chair de la chair de et l'os des os de Jean ou</p> <p>3- « Simon, l'<i>aina</i> de Jean »,</p> <p>[L'<i>olona</i> (heccéité) de Simon Pierre est mentionné pour la troisième fois]</p> <p>1- Veux-tu demeurer en moi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et m'aimer plus que plus que les autres disciples «révélés et devenus» mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) ?</p> <p>2- m'aimes-tu comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos), plus que les autres disciples «révélés et devenus» également mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) ?</p> <p>3- Veux-tu être mon frère, mon Fati-drà nouveau (kainos), et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ?</p> <p>4- Veux-tu être IRAY («UN») avec moi comme mon Frère, comme mon Fati-drà nouveau (kainos) et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ?</p> <p>5- Veux-tu être l'os de mes Os, la chair de ma Chair, le sang de mon Sang, l'<i>aina</i> de mon <i>Aina</i> [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et l'<i>olombelona</i> (heccéité) de mon <i>Olombelona</i> (Heccéité) en tant que mon Fati-drà nouveau (kainos) et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ?</p>
Pierre fut peiné de ce qu'il eût dit pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? »,	<p>Pierre fut peiné⁸³¹ de ce qu'il eût dit pour la troisième fois :</p> <p>1- Veux-tu demeurer en moi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et m'aimer plus que plus que les autres disciples «révélés et devenus» mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) ?</p> <p>2- m'aimes-tu comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos), plus que les autres disciples «révélés et devenus» également mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) ?</p> <p>3- Veux-tu être mon frère, mon Fati-drà nouveau (kainos), et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ?</p> <p>4- Veux-tu être IRAY («UN») avec moi comme mon Frère, comme mon Fati-drà nouveau (kainos) et m'aimer plus que mes autres frères, mes autres Fati-drà nouveau (kainos) ?</p> <p>5- Veux-tu être l'os de mes Os, la chair de ma Chair, le sang de mon Sang, l'<i>aina</i> de mon <i>Aina</i> [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et l'<i>olombelona</i> (heccéité) de mon <i>Olombelona</i> (Heccéité) en tant que mon Fati-drà nouveau (kainos) et m'aimer plus que mes autres Fati-drà nouveau</p>

⁸³¹ Pierre voit son triple reniement avant la résurrection du Christ (cf. Mt 26, 69-75 ; Mc 14, 66-72 ; Lc 22, 55-62 ; Jn 13, 38 ; 18, 17, 25-27).

	(kainos) ?
et il lui dit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ».	et il lui dit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que 1- je veux demeurer en toi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et t'aimer plus que les autres disciples «révélés et devenus» tes frères, tes Fati-drà nouveau (kainos). 2- je t'aime comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos), plus que les autres disciples «révélés et devenus» également tes frères, tes Fati-drà nouveau (kainos). 3- je veux être ton frère, ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos). 4- je veux être IRAY («UN») avec toi comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos). 5- je veux être l'os de tes Os, la chair de ta Chair, le sang de ton Sang, l' <i>aina</i> de ton <i>Aina</i> [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] et l' <i>olombelona</i> (heccéité) de ton <i>Olombelona</i> (Heccéité) en tant que ton Fati-drà nouveau (kainos) et t'aimer plus que tes autres frères, tes autres Fati-drà nouveau (kainos).
Jésus lui dit : « fais paître mes brebis ».	Jésus lui dit : 1- « fais paître mes brebis qui sont également «révélées et devenues» les tiennes par notre Fati-drà nouveau (kainos) ». 2- ou « dépose ta vie (<i>psychè</i>) pour nourrir mes brebis qui sont également <i>les tiennes</i> par notre Fati-drà nouveau (kainos) ».
En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mèneras où tu ne voudrais pas ». Il signifiait, en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant dit cela, il lui dit : « suis-moi »	En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mèneras où tu ne voudrais pas ». Il signifiait, en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu. Ayant dit cela, il lui dit : 1- « demeure en moi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191] comme je demeure en toi [cf. tableau n° 28, rotation à partir du Christ, la première colonne, p. 191] et aimes-moi plus que les autres disciples «révélés et devenus» nos frères, nos Fati-drà nouveau (kainos). 2- « sois désormais IRAY («UN») avec moi mon frère, mon Fati-drà nouveau (kainos) et aimes-moi comme ton Frère, comme ton Fati-drà nouveau (kainos), plus que les autres disciples «révélés et devenus» également nos frères, nos Fati-drà nouveau (kainos). 3- sois désormais l'os de mes Os, la chair de ma Chair, le sang de mon Sang, l' <i>aina</i> de mon <i>Aina</i> [cf. tableau n° 28, rotation à partir du croyant, la troisième colonne, p. 191], l' <i>olombelona</i> (heccéité) de mon <i>Olombelona</i> (Heccéité) en tant que mon Fati-drà nouveau (kainos) et et aimes-moi plus que les autres disciples «révélés et devenus» nos frères, nos Fati-drà nouveau (kainos).

Ce « suis-moi » de Jésus à Pierre veut engager tout son *olona* (heccéité)⁸³² à son nouvel (kainos) *olona* (heccéité)⁸³³. Désormais, par le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec lui, tout son désir, toute sa volonté, toute sa liberté, tout son amour et toutes ses opérations qui forment tout son *olona* (heccéité) devraient être IRAY («UN») avec Ceux du Christ : l'IRAY («UN») de Jésus-Christ avec son *olona* nouveau (kainos) n'est absolument pas fonctionnaliste. Il s'agit d'une relation INTRA-HECCÉITAIRE qui engage toute l'existence et intègre toutes les composantes de chaque *olona* (heccéité), y compris sa corporéité, sa «chair», destinée à la résurrection. Cette existence nouvelle est une marche à la suite de Jésus, une imitation qui s'enracine dans une transformation de tout l'être à la ressemblance de Jésus, c'est-à-dire dans le partage de sa vie, de sa gloire⁸³⁴.

Pour expliciter davantage le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Pierre, nous voudrions donner une vision panoramique dans un tableau :

⁸³² Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre, signification n° : 1.

⁸³³ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁸³⁴ Cf. P.-M. JERUMANIS, *op. cit.*, p. 530.

**TABLEAU N° 88 : Le Fati-drà nouveau (kainos) ou IRAY («UN») généalogique du Christ
ressuscité avec Pierre**

Le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Pierre	1- Des <i>olona</i> (des heccétés)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions du tableau n° 28	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Pierre, <i>rotation à partir du Christ</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁸³⁵ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccétés): l' <i>Olon</i> a (Heccété) du Christ ressuscité et l' <i>olona</i> (heccété) de Pierre	Christ et Pierre sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)	De par cet <i>Aina</i> de Fati-drà du Christ, le Christ et Pierre sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils sont frères, Fati-drà. Ils constituent « UN SEUL ÊTRE »: <i>supra</i>, tableau n° 28 : le Christ avec le croyant, la première colonne. Dans cette valeur majeure, Christ et Pierre demeurent distincts par leur valeur mineure.	Le Christ et Pierre sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccété). Le Christ est un <i>Olon</i> a (Heccété) à la fois divin et humain tandis que Pierre est un <i>olona</i> (heccété). Dans cette valeur mineure, Christ et Pierre demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- L'origine de Jésus est le Père. 2- Le Dieu de Jésus est le Père ⁸³⁶ . Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], le Dieu de Pierre - le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob - est le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus : « A cette vue, Pierre s'adressa au peuple: "Hommes d'Israël, pourquoi vous étonner de cela? Qu'avez-vous à nous regarder, comme si c'était par notre propre puissance ou grâce à notre piété que nous avons fait marcher cet homme? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate, alors qu'il était décidé à le relâcher » (Ac 3, 12-13; cf. Ac 5, 29-32)	1- L'origine de Jésus est sa mère, Marie. 2- Adam et Ève, les ancêtres de Pierre, sont «révélés et devenus» les ancêtres de Jésus.

⁸³⁵ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁸³⁶ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7. Le Dieu de Jésus est le Père. Il a toute sa faveur en tant qu'il est son Fils. C'est pourquoi le Père le protège des tentations dans le chapitre 4 de Matthieu.

<p>Le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Pierre, <i>rotation à partir de</i> Pierre</p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁸³⁷, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre et l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Christ ressuscité</p>	<p>Pierre et Christ sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>De par cet <i>Aina</i> de Fati-drà du Christ, Pierre et le Christ sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils sont frères, Fati-drà. Ils constituent « UN SEUL ÊTRE ». Pierre est «déifié» : <i>supra</i>, tableau n° 28 : le croyant avec le Christ, la troisième colonne.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Pierre et Christ demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Pierre et le Christ sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Pierre est un <i>olona</i> (heccéité) tandis que le Christ, un <i>Olon</i>a (Heccéité) à la fois divin et humain.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Pierre et Christ demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainé)]:</p> <p>1- Pierre est «révélé et devenu» le fils généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)⁸³⁸ de Marie ; 2- l'origine de Jésus, le Père de Jésus est «révélée et devenue» l'origine, le Père par Fati-drà nouveau (kainos) de Pierre «révélé et devenu» frère ; 3- le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé et devenu» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Pierre «révélé et devenu» frère.</p>	<p>L'origine de Pierre est Adam et Ève</p> <p>L'origine de Pierre est ses parents, voire Dieu.</p>
<p>IRAY («UN») du Désir du Christ ressuscité avec celui de Pierre, <i>rotation à partir du</i> Christ ressuscité</p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Christ ressuscité et l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre</p>	<p>Christ et Pierre sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>Le Désir du Christ ressuscité et celui de Pierre sont IRAY («UN»). Ils sont «révélés et devenus» frères, Fati-drà. Ils ont « un seul et unique Désir »</p> <p>Dans cette valeur majeure, Le Désir du Christ ressuscité et celui de Pierre demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Le Désir du Christ et le désir de Pierre sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Le Christ est un <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain, il a donc un Désir divino-humain tandis que Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc il a un désir humain.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Le Désir du Christ ressuscité et celui de Pierre demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Le Désir du Christ a comme origine son <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain</p>	<p>Le Désir du Christ a comme origine le Désir de son Père, Dieu le Père</p>

⁸³⁷ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁸³⁸ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

<p>IRAY («UN») du Désir du Christ ressuscité avec celui de Pierre, <i>rotation à partir de Pierre</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁸³⁹, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre et l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Christ ressuscité</p>	<p>Pierre Christ et sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>Le désir de Pierre et Celui du Christ ressuscité sont IRAY («UN»). Ils sont «révélés et devenus» frères, Fati-drà. Ils ont « un seul et unique Désir ».</p> <p>Dans cette valeur majeure, le désir de Pierre et Celui du Christ ressuscité demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Le désir de Pierre et Le Désir du Christ sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc un désir humain; tandis que le Christ, un <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain, il a un Désir divino-humain.</p> <p>Dans cette valeur mineure, le désir de Pierre et Celui du Christ ressuscité demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Le désir de Pierre a comme origine son <i>olona</i> (heccéité) en tant que fils d'Adam et Ève</p>	<p>Le désir de Pierre a comme origine le Désir du Père, le Père de Jésus</p>
<p>IRAY («UN») de la Volonté du Christ ressuscité avec celle de Pierre, <i>rotation du Christ ressuscité</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Christ ressuscité et l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre</p>	<p>Christ et Pierre sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>La Volonté du Christ ressuscité et la volonté de Pierre sont «UNE». Elles constituent « une seule et unique Volonté ».</p> <p>Dans cette valeur majeure, la Volonté du Christ et celle de Pierre demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>La Volonté du Christ et la volonté de Pierre sont DIFFÉRENTES car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Le Christ est un <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain, il a donc une Volonté divino-humaine tandis que Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc il a une volonté humaine.</p> <p>Dans cette valeur mineure, la Volonté du Christ et celle de Pierre demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>La Volonté du Christ a comme origine son <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain</p>	<p>La Volonté du Christ a comme origine la Volonté de son Père⁸⁴⁰, Dieu le Père</p>

⁸³⁹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁸⁴⁰ Cette volonté de Dieu le Père est mentionnée par Matthieu : Ce n'est pas en me disant : « Seigneur, Seigneur, on entrera dans le royaume des cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon père qui est dans des cieux, Mt 7, 21.

<p>IRAY («UN») de la Volonté du Christ ressuscité avec celle de Pierre, <i>rotation à partir de Pierre</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁸⁴¹, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre et l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Christ ressuscité</p>	<p>Pierre et Christ sont frères, Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>) du Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (<i>kainos</i>) par leur Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>)</p>	<p>La volonté de Pierre et Celle du Christ ressuscité sont «UNE ». Elles constituent « une seule et unique Volonté».</p> <p>Dans cette valeur majeure, la volonté de Pierre et Celle du Christ demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>La volonté de Pierre et Celle du Christ sont DIFFÉRENTES car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc une volonté humaine ; tandis que le Christ, un <i>Olona</i> (Heccéité) divino-humain, il a une Volonté divino-humaine.</p> <p>Dans cette valeur mineure, la volonté de Pierre et Celle du Christ demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>La volonté de Pierre a comme origine son <i>olona</i> (heccéité) humain en tant que fils d'Adam et Ève</p>	<p>La volonté de Pierre a comme origine la Volonté du Père, le Père de Jésus</p>
<p>IRAY («UN») de la Liberté du Christ ressuscité avec celle de Pierre, <i>rotation du Christ ressuscité</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Christ ressuscité et l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre</p>	<p>Christ et Pierre sont frères, Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>) du Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (<i>kainos</i>) par leur Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>)</p>	<p>La Liberté du Christ ressuscité et la liberté de Pierre sont «UNE ». Elles constituent « une seule et unique Liberté».</p> <p>Dans cette valeur majeure, la Liberté du Christ et la liberté de Pierre demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>La Liberté du Christ et la volonté de Pierre sont DIFFÉRENTES car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Le Christ est un <i>Olona</i> (Heccéité) divino-humain, il a donc une Liberté divino-humaine tandis que Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc il a une liberté humaine.</p> <p>Dans cette valeur mineure, la Liberté du Christ et la liberté de Pierre demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>La Liberté du Christ a comme origine son <i>Olona</i> (Heccéité) divino-humain</p>	<p>La Liberté du Christ a comme origine la Liberté de son Père, Dieu le Père</p>

⁸⁴¹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

<p>IRAY («UN») de la Liberté du Christ ressuscité avec celle de Pierre, <i>rotation à partir de Pierre</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁸⁴², nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre et l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Christ ressuscité</p>	<p>Pierre et Christ sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>La liberté de Pierre et Celle du Christ ressuscité sont «UNE». Elles constituent «une seule et unique Liberté».</p> <p>Dans cette valeur majeure, la liberté de Pierre et Celle du Christ demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>La liberté de Pierre et est Celle du Christ sont DIFFÉRENTES car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc une liberté humaine ; tandis que le Christ, un <i>Olona</i> (Heccéité) divino-humain, il a une Liberté divino-humaine.</p> <p>Dans cette valeur mineure, la liberté de Pierre et Celle du Christ demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>La liberté de Pierre a comme origine son <i>olona</i> (heccéité) en tant que fils d'Adam et Ève</p>	<p>La liberté de Pierre a comme origine la liberté du Père, le Père de Jésus</p>
<p>IRAY («UN») de l'Amour du Christ ressuscité avec celui de Pierre, <i>rotation à partir du Christ ressuscité</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>Olona</i> (Heccéité) du Christ ressuscité et l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre</p>	<p>Christ et Pierre sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>L'Amour du Christ ressuscité et celui de Pierre sont IRAY («UN»). Ils constituent «un seul et unique Amour».</p> <p>Dans cette valeur majeure, l'Amour du Christ et celui de Pierre demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>L'Amour du Christ et l'amour de Pierre sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Le Christ est un <i>Olona</i> (Heccéité) divino-humain, il a donc un Amour divino-humain tandis que Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc il a un amour humain.</p> <p>Dans cette valeur mineure, l'Amour du Christ ressuscité et celui de Pierre demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>L'Amour du Christ a comme origine son <i>Olona</i> (Heccéité) divino-humain</p>	<p>L'Amour du Christ a comme origine l'Amour de son Père⁸⁴³, Dieu le Père</p>

⁸⁴² *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁸⁴³ Cet amour de Dieu le Père est mentionné par Jean : « Si vous gardez mes commandements, et vous demeurez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure en son amour », Jn 15, 10.

<p>IRAY («UN») de l'Amour du Christ ressuscité avec celui de Pierre, <i>rotation à partir de Pierre</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁸⁴⁴, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre et l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Christ ressuscité</p>	<p>Pierre et Christ sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>L'amour de Pierre et Celui du Christ ressuscité sont IRAY («UN»). Ils constituent « un seul et unique Amour ».</p> <p>Dans cette valeur majeure, l'amour de Pierre et Celui du Christ ressuscité demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>L'amour de Pierre et l'Amour du Christ sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc un amour humain; tandis que le Christ, un <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain, il a un Amour divino-humain.</p> <p>Dans cette valeur mineure, l'amour de Pierre et Celui du Christ ressuscité demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>L'amour de Pierre a comme origine son <i>olona</i> (heccéité) en tant que fils d'Adam et Ève</p>	<p>L'amour de Pierre a comme origine l'Amour du Père, le Père de Jésus</p>
<p>IRAY («UN») des Opérations du Christ ressuscité avec celles de Pierre, <i>rotation du Christ ressuscité</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Christ ressuscité et l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre</p>	<p>Christ et Pierre sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ: ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>Les Opérations du Christ ressuscité et les opérations de Pierre sont «UNES ». Elles constituent « une seule et unique Opérations ».</p> <p>Dans cette valeur majeure, les Opérations du Christ ressuscité et les opérations de Pierre demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>Les Opérations du Christ et les opérations de Pierre sont DIFFÉRENTES car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Le Christ est un <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain, il a donc des Opérations divino-humaines tandis que Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc il des opérations humaines.</p> <p>Dans cette valeur mineure, les Opérations du Christ ressuscité et les opérations de Pierre demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Les Opérations du Christ ont comme origine son <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain</p>	<p>Les Opérations du Christ ont comme origine les Opérations de son Père, Dieu le Père</p>

⁸⁴⁴ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

<p>IRAY («UN») des Opérations du Christ ressuscité avec celles de Pierre, <i>rotation à partir de Pierre</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁸⁴⁵, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): l'<i>olona</i> (heccéité) de Pierre et l'<i>Olon</i>a (Heccéité) du Christ ressuscité</p>	<p>Pierre et Christ sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ : ils vivent le même Aina nouveau (kainos) par leur Fati-drà nouveau (kainos)</p>	<p>Les opérations de Pierre et les Opérations du Christ ressuscité sont «UNES ». Elles constituent «une seule et unique Opération».</p> <p>Dans cette valeur majeure, les opérations de Pierre et les Opérations du Christ ressuscité demeurent distinctes par leur valeur mineure.</p>	<p>Les opérations de Pierre et celles du Christ ressuscité sont DIFFÉRENTES car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Pierre est un <i>olona</i> (heccéité), donc des opérations humaines; tandis que le Christ, un <i>Olon</i>a (Heccéité) divino-humain, il a des Opérations divino-humaines.</p> <p>Dans cette valeur mineure, les opérations de Pierre et les Opérations du Christ ressuscité demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Les opérations de Pierre ont comme origine son <i>olona</i> (heccéité) en tant que fils d'Adam et Ève</p>	<p>Les opérations Pierre ont comme origine les Opérations du Père, le Père de Jésus</p>
--	---	---	--	--	--	---

Pierre et le Christ peuvent se dire l'un à l'autre: «nous sommes IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE », car nous avons reçu l'*aina* des ancêtres de Pierre (Adam et Ève) et l'*Aina* de Dieu le Père du Christ par notre IRAY («UN») en tant que frères, en tant que Fati-drà :

- les autres disciples du Christ peuvent se dire «nous sommes IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons reçu l'*aina* des ancêtres de Pierre (Adam et Ève) et l'*Aina* de Dieu le Père du Christ par la cérémonie de Fati-drà de Pierre avec le Christ ressuscité. Car, c'est Pierre qui a reçu la charge de nourrir tout le troupeau, à commencer par nous, les disciples. Donc, « NOUS SOMMES FRERES, NOUS SOMMES FATI-DRA».
- les autres disciples du Christ et Pierre peuvent se dire «nous sommes IRAY («UN»), «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » car nous avons reçu l'*aina* des ancêtre de Pierre (Adam et Ève) et l'*Aina* de Dieu le Père du Christ par la cérémonie du Fati-drà de Pierre avec le Christ ressuscité. Donc, «NOUS SOMMES frères, NOUS SOMMES Fati-drà».

⁸⁴⁵ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

Ainsi, par la cérémonie du Fati-drà nouveau (kainos) de Pierre avec le Christ ressuscité :

- Pierre et Christ sont des *olona* (heccétés) ; mais ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; « ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE » ; « ils sont frères, ils sont Fati-drà».
- Les disciples du Christ sont des *olona* (heccétés) ; mais ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; « ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE » ; « ils sont frères, ils sont Fati-drà».
- Les autres disciples du Christ et Pierre sont des *olona* (heccétés) ; mais ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; «ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE » ; « ils sont frères, ils sont Fati-drà».

L'Eglise est l'épouse du Christ. Le Christ et l'Eglise peuvent se dire l'un à l'autre : «nous sommes IRAY («UN»), « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE » par l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse. Christ et Pierre sont IRAY («UN») par la cérémonie du Fati-drà. En effet, l'Eglise est « révélée et devenue » l'« épouse » de Pierre par Fati-drà nouveau (kainos). Il doit la garder, l'aimer, veiller sur elle comme sa propre épouse.

6-2- Les IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Paul avec le Dieu d'Israël

6-2-1- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Saul de Tarse avec le Dieu d'Israël dans le judaïsme :

6-2-1-1- Saul de Tarse est IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël

Le Christ a évité à Saul le grave écueil de n'être pas en cohérence avec sa foi. En effet, Saul, étant un bon Pharisien, se croyait toujours IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël en observant ses lois : « "Je suis Juif. Né à Tarse en Cilicie, j'ai cependant été élevé ici dans cette ville, et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères, et j'étais rempli du zèle de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui (Ac 22, 3). «Pharisien sincère, Paul n'a qu'une passion : servir Dieu en pratiquant minutieusement la Loi»⁸⁴⁶. Et pour témoigner sa foi, Saul persécutait, avec zèle et bonne conscience (cf. Ac 23, 1), l'Eglise du Christ.

⁸⁴⁶ E. CHARPENTIER et R. BURNET, *op. cit.*, p. 80.

6-2-1-2- Saul de Tarse est IRAY («UN») avec le grand prêtre et le collègue

Cette persécution, Saul la fait - non pas isolément ni illégalement - mais, avec le plein accord du grand prêtre ainsi que du collègue. C'est une persécution officielle et légale car il a reçu, de leur part, des lettres certifiant la légalité de tout ce qu'il fait comme menaces, carnage et persécution. Autrement dit :

- 1- Saul de Tarse est IRAY («UN») avec le grand prêtre et le collègue,
- 2- Sa volonté est IRAY («UN») avec celle du grand prêtre et du collègue,
- 3- Sa parole est IRAY («UN») avec celle du grand prêtre et du collègue,
- 4- Ses opérations sont IRAY («UN») avec celles du grand prêtre et du collègue.

En une seule phrase, l'IRAY («UN») de l'être de Saul avec l'être de grand prêtre et des anciens - par la foi au seul Dieu d'Israël - convergent vers l'IRAY («UN») de leur volonté, de leur parole ainsi que leurs opérations par le biais de Saul.

Voici quelques textes servant de témoignage de cet IRAY («UN») de volontés, de paroles et des opérations :

- 1- « Quant à Saul, il ravageait l'Eglise ; allant de maison en maison, il en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison » (Ac 8, 3).
- 2- « Cependant, Saul ne respirant toujours que menaces et le carnage à l'égard des disciples du Seigneur, alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait quelques adeptes de la Voie, hommes et femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem » (Ac 9, 1-2).
- 3- « J'ai persécuté à mort cette Voie, chargeant de chaînes et jetant en prison hommes et femmes, comme le grand prêtre m'en est témoin, ainsi que tout le collège des anciens. J'avais même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, et je m'y rendais en vue d'amener ceux de là-bas enchaînés à Jérusalem pour y être châtiés » (Ac 22, 4-5).

6-2-1-3- Saul persécutait le «moi» du Dieu d'Israël sans s'en rendre compte : par ignorance

Saul persécute avec zèle et acharnement les chrétiens sur le chemin de Damas : « J'ai persécuté à mort cette Voie, chargeant de chaînes et jetant en prison hommes et femmes, comme le grand prêtre m'en est témoin, ainsi que tout le collège des anciens. J'avais même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, et je m'y rendais en vue d'amener ceux de là-

bas enchaînés à Jérusalem pour y être châtiés » (Ac 22, 4-5). Saul fait cela par ignorance. « Révélé et devenu » chrétien, il donne son témoignage en reconnaissant que Jésus-Christ est le Roi des siècles, le Dieu incorruptible, l'invisible et l'unique. Voici deux textes pour illustrer cela :

- 1- « Sachez-le, en effet, mes frères, l'Evangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine: ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus Christ. Vous avez certes entendu parler de ma conduite jadis dans le judaïsme, de la persécution effrénée que je menais contre l'Eglise de Dieu et des ravages que je lui causais, et de mes progrès dans le Judaïsme, où je surpassais bien des compatriotes de mon âge, en partisan acharné des traditions de mes pères. Mais quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter la chair et le sang, sans monter à Jérusalem trouver les Apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie, puis je revins encore à Damas » (Ga 1, 11-17).
- 2- « Je rends grâce à celui qui m'a donné la force, le Christ Jésus, notre Seigneur, qui m'a jugé assez fidèle pour m'appeler à son service, moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais il m'a été fait miséricorde parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi; et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus. Elle est sûre cette parole et digne d'une entière créance: le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la Vie éternelle. Au Roi des siècles, Dieu incorruptible, invisible, unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles! Amen » (1Tm1, 12-17).

C'est en persécutant les chrétiens que Saul a compris que ces chrétiens sont également IRAY (« UN ») avec le Dieu d'Israël. En effet, Jésus n'a pas demandé à Saul: « Pourquoi persécutes-tu mes cadets ? » ou « Pourquoi persécutes-tu mes disciples ? » ou « Pourquoi persécutes-tu mes frères [mes Fati-drà nouveaux (kainoi), mes *aina*, mes chairs, mes sangs et mes os] ? », mais « pourquoi ME persécutes-tu ? Les chrétiens que tu persécutes – avec zèle en accord avec le grand prêtre et les anciens, donc, en toute légalité - ne sont pas seulement mes cadets, mes disciples, mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi), mes *aina*, mes chairs, mes sangs et mes os :

- ils sont «révélés et devenus» «MOI», mon «moi», mon «*aina*», ma «chair», mon «sang»⁸⁴⁷ ;
- ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») avec moi qui suis ce Dieu d'Israël que tu crois avec zèle (cf. Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15).

Ces chrétiens sont « révélés et devenus » IRAY («UN») avec le Christ tout en ayant une «intériorité réciproque» avec Lui [tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise)]. Voilà désormais l'ontologie qui est à la fois le fondement de la morale de Paul : par la foi et le baptême, vous avez revêtu que le Christ, vous êtes devenus son corps, vivez donc en conséquence⁸⁴⁸.

6-2-2- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Saul de Tarse avec le Dieu d'Israël dans la foi chrétienne :

6-2-2-1- Saul de Tarse reste toujours IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël

Saul, croyant que les chrétiens sont aussi IRAY («UN») avec ce Dieu d'Israël par la révélation sur le chemin de Damas – demande le baptême pour être toujours logique avec son zèle : IRAY («UN») avec ce Dieu d'Israël. Autrement dit, il est IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël et reste toujours IRAY («UN») avec ce Dieu d'Israël ; mais, cette fois-ci, il l'est par le biais de son Fils Jésus-Christ car il reçoit le baptême. Ainsi, il appréhende et croit autrement en ce Dieu d'Israël. Il va plus loin dans cette croyance : il a désormais une «intériorité réciproque» avec ce Dieu d'Israël.

6-2-2-2- Par son baptême, Saul est «révélé et devenu» IRAY («UN») avec ceux qu'il a persécutés : Ac 9, 18-22

Le baptême de Saul le conduit nécessairement à ETRE également IRAY («UN») avec ceux qu'il a persécutés : « Sur-le-champ il fut baptisé ; puis il prit de la nourriture, et les forces lui revinrent. Il passa quelques jours avec les disciples à Damas, et aussitôt il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, proclamant qu'il est le Fils de Dieu » Ac 9, 18-20. Paul est désormais «révélé et devenu» un même être avec le Christ (cf. Rm 6, 5). En utilisant les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale -** entre le Dieu d'Israël et Paul:

⁸⁴⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*Aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁸⁴⁸ E. CHARPENTIER et R. BURNET, *op. cit.*, p. 81.

TABLEAU N° 89 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Dieu d'Israël et Paul par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Dieu d'Israël</i>		<i>rotation à partir de Paul</i>
1- Le Dieu d'Israël <i>est dans/en</i> Paul (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA) ⁸⁴⁹		1- Paul <i>est dans/en</i> le Dieu d'Israël (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà: sa CREATURE-FATI-DRA) ⁸⁵⁰ .
2- Le Dieu d'Israël <i>est avec</i> Paul (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		2- Paul <i>est avec</i> le Dieu d'Israël (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
3- Le Dieu d'Israël <i>est «UNE» seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> Paul (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		3- Paul <i>est «UNE» seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> le Dieu d'Israël (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
4- Le Dieu d'Israël <i>est un même être avec</i> Paul (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)	et (sady)	4- Paul <i>est un même être avec</i> le Dieu d'Israël (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
5- Le Dieu d'Israël <i>demeure/habite en</i> Paul (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		5- Paul <i>demeure/habite dans</i> le Dieu d'Israël (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
6- Le Dieu d'Israël <i>connaît</i> Paul (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		6- Paul <i>connaît</i> le Dieu d'Israël (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa créature-Fati-drà).
7- Le Dieu d'Israël <i>est au tréfonds de</i> Paul (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu: son DIEU-FATI-DRA)		7- Paul <i>est au tréfonds de</i> le Dieu d'Israël (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).
8- Le Dieu d'Israël <i>est dans l'intimité de</i> Paul (en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA)		8- Paul <i>est dans l'intimité de</i> le Dieu d'Israël (en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA).

⁸⁴⁹ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu : son DIEU-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁸⁵⁰ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà : sa CREATURE-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

Comme chaque *olona* (heccéité) est toujours unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁸⁵¹, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») du Dieu d'Israël dans l'*olona* (heccéité) de Paul [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») de l'*olona* (heccéité) de Paul en Dieu d'Israël [expliqué dans la troisième colonne] : le Dieu d'Israël est IRAY («UN») avec l'*olona* (heccéité) de Paul en tant qu'Il est à la fois son Fati-drà et son Dieu - son DIEU-FATI-DRA - tandis que l'*olona* (heccéité) de Paul est IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël en tant qu'il est à la fois sa créature et son Fati-drà, sa CREATURE-FATI-DRA. C'est probablement la raison pour laquelle Paul dit expressément : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Paul est désormais «révélé et devenu» le frère, le Fati-drà⁸⁵² du Christ. Autrement dit, Saul est IRAY («UN») avec le Christ ; il est aussi IRAY («UN») avec l'Eglise du Christ. Comme l'IRAY («UN») de l'être - dans le judaïsme - requiert un IRAY («UN») de volontés, de paroles et d'opérations aux yeux de Saul, ce nouvel IRAY («UN») de l'être l'est également. Celui-ci demande un IRAY («UN») de volontés, de paroles et d'opérations avec le Christ inséparable des chrétiens : il fait siens ses Commandements (cf. Jn 14, 15), sa Parole, sa volonté et ses opérations. Saul croit désormais que :

- 1- les commandements du Dieu d'Israël sont IRAY («UN») avec les commandements de Jésus-Christ et les commandements de Jésus-Christ sont IRAY («UN») avec les commandements du Dieu d'Israël ;
- 2- la Parole du Dieu d'Israël est IRAY («UN») avec la Parole du Christ et la Parole du Christ est IRAY («UN») avec la Parole du Dieu d'Israël. Le Christ est sa seule et unique Parole.

Par conséquent, Saul finit même par faire siennes :

- la Parole du Christ ;
- la Volonté du Christ ;
- les Opérations du Christ.

Pour mieux comprendre ces trois points, nous allons faire trois tableaux.

Jésus-Christ et Paul ne sont pas seulement IRAY («UN») en tant que Fati-drà mais également ils parlent IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 89, le «nous

⁸⁵¹ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

⁸⁵² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Dieu d'Israël et Paul par les 16 expressions, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre la Parole de Jésus-Christ et la parole de Paul :

TABLEAU N° 90 : Le «nous parlons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Parole de Jésus-Christ et la parole de Paul par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de la Parole de Jésus-Christ</i>		<i>rotation à partir de la parole de Paul</i>
1- La Parole de Jésus-Christ <i>est dans/en</i> la parole de Paul (en tant qu'Elle est la Parole de Jésus-Christ) ⁸⁵³	et (sady)	1- la parole de Paul <i>est dans/en</i> la Parole de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la parole de Paul) ⁸⁵⁴ .
2- La Parole de Jésus-Christ <i>est avec</i> la parole de Paul (en tant qu'Elle est la Parole de Jésus-Christ)		2- la parole de Paul <i>est avec</i> la Parole de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la parole de Paul).
3- La Parole de Jésus-Christ est IRAY («UN») avec la parole de Paul (en tant qu'Elle est la Parole de Jésus-Christ)		3- la parole de Paul est IRAY («UN») avec la Parole de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la parole de Paul).
4- La Parole de Jésus-Christ <i>demeure/habite dans</i> la parole de Paul (en tant qu'Elle est la Parole de Jésus-Christ)		4- la parole de Paul <i>demeure/habite dans</i> la Parole de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la parole de Paul).
5- La Parole de Jésus-Christ <i>est au tréfonds de</i> la parole de Paul (en tant qu'Elle est la Parole de Jésus-Christ)		5- la parole de Paul <i>est au tréfonds de</i> la Parole de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la parole de Paul).
6- La Parole de Jésus-Christ <i>est dans l'intimité de</i> la parole de Paul (en tant qu'Elle est la Parole de Jésus-Christ)		6- la parole de Paul <i>est dans l'intimité de</i> la Parole de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la parole de Paul).

Jésus-Christ et Paul ne sont pas seulement IRAY («UN») mais ils veulent également IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 89, le «nous sommes IRAY

⁸⁵³ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Elle est la Parole de Jésus-Christ », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁸⁵⁴ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elle est la parole de Paul », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

(«UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Dieu d'Israël et Paul par les *16 expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale -** entre la Volonté de Jésus-Christ et la volonté de Paul :

TABLEAU n° 91 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté de Jésus-Christ et la volonté de Paul par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de la Volonté de Jésus-Christ</i>		<i>rotation à partir de la volonté de Paul</i>
1- La Volonté de Jésus-Christ <i>est dans/en</i> la volonté de Paul (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus-Christ) ⁸⁵⁵	et (sady)	1- la volonté de Paul <i>est dans/en</i> la Volonté de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la volonté de Paul) ⁸⁵⁶ .
2- La Volonté de Jésus-Christ <i>est avec</i> la volonté de Paul (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus-Christ)		2- la volonté de Paul <i>est avec</i> la Volonté de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la volonté de Paul).
3- La Volonté de Jésus-Christ est IRAY («UN») avec la volonté de Paul (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus-Christ)		3- la volonté de Paul est IRAY («UN») avec la Volonté de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la volonté de Paul).
4- La Volonté de Jésus-Christ <i>demeure/habite dans</i> la volonté de Paul (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus-Christ)		4- la volonté de Paul <i>demeure/habite dans</i> la Volonté de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la volonté de Paul).
5- La Volonté de Jésus-Christ <i>est au tréfonds de</i> la volonté de Paul (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus-Christ)		5- la volonté de Paul <i>est au tréfonds de</i> la Volonté de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la volonté de Paul).
6- La Volonté de Jésus-Christ <i>est dans l'intimité de</i> la volonté de Paul (en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus-Christ)		6- la volonté de Paul <i>est dans l'intimité de</i> la Volonté de Jésus-Christ (en tant qu'elle est la volonté de Paul).

Jésus-Christ et Paul ne sont pas seulement IRAY («UN») mais aussi ils veulent IRAY («UN») et ils font IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 89, le «nous

⁸⁵⁵ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Elle est la Volonté de Jésus-Christ », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁸⁵⁶ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elle est la volonté de Paul », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Dieu d'Israël et Paul par les 16 *expressions*, nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre les Opérations de Jésus et celles de Paul :

TABLEAU N° 92 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Opérations de Jésus et les opérations de Paul par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de les Opérations de Jésus</i>	et (sady)	<i>rotation à partir des opérations de Paul</i>
1- Les Opérations de Jésus <i>sont dans/en</i> les opérations de Paul (en tant qu'Elles sont Opérations de Jésus) ⁸⁵⁷		1- les opérations de Paul <i>sont dans/en</i> les Opérations de Jésus-Christ (en tant qu'elles sont les opérations de Paul) ⁸⁵⁸ .
2- Les Opérations de Jésus <i>sont avec</i> les opérations de Paul (en tant qu'Elles sont Opérations de Jésus)		2- les opérations de Paul <i>sont avec</i> les Opérations de Jésus-Christ (en tant qu'elles sont les opérations de Paul).
3- Les Opérations de Jésus sont IRAY («UN») avec les opérations de Paul (en tant qu'Elles sont Opérations de Jésus)		3- les opérations de Paul sont IRAY («UN») avec les Opérations de Jésus-Christ (en tant qu'elles sont les opérations de Paul).
4- Les Opérations de Jésus <i>demeurent/habitent dans</i> les opérations de Paul (en tant qu'Elles sont Opérations de Jésus)		4- les opérations de Paul <i>demeurent/habitent dans</i> les Opérations de Jésus-Christ (en tant qu'elles sont les opérations de Paul).
5- Les Opérations de Jésus <i>sont au tréfonds des</i> opérations de Paul (en tant qu'Elles sont Opérations de Jésus)		5- les opérations de Paul <i>sont au tréfonds des</i> Opérations de Jésus-Christ (en tant qu'elles sont les opérations de Paul).
6- Les Opérations de Jésus <i>sont dans l'intimité des</i> opérations de Paul (en tant qu'Elles sont Opérations de Jésus) (en tant qu'Elles sont Opérations de Jésus)		6- les opérations de Paul <i>sont dans l'intimité des</i> Opérations de Jésus-Christ (en tant qu'elles sont les opérations de Paul).

⁸⁵⁷ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elles sont Opérations de Jésus », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁸⁵⁸ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'elles sont les opérations de Paul », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

Pour prouver sa fidélité au Christ, à Sa parole, à Sa volonté ainsi qu'à ses Opérations, Saul finit même par prendre le contre-pied des attitudes du Grand Prêtre et des Anciens :

- 1- Il a cessé d'être IRAY («UN») avec eux ;
- 2- Ils n'ont plus le même vouloir ;
- 3- Ils n'ont plus les mêmes paroles ;
- 4- Ils n'ont plus les mêmes opérations.

Ainsi, Saul est « révélé et devenu » l'ami et le frère par Fati-drà nouveau (kainos)⁸⁵⁹ du Christ et des chrétiens. Il « devient » un Fati-drà persécuté et un messager du Fati-drà divin. Le ministère nouveau qu'il exerce dans l'Eglise, n'est plus celui du « partisan farouche de Dieu » (Ac 22, 3) mais de l'homme nouveau (kainos) investi de la mission de l'IRAY («UN») par-Fati-drà avec Dieu. «Prêcher Jésus-Christ devient pour Paul une nécessité vitale (1Co9, 16) et l'annoncer à tous les hommes, juifs et non-juifs, un besoin d'amour»⁸⁶⁰. Dans ce ministère, il subit les mêmes persécutions que les autres frères, les autres Fati-drà.

7- Les Frères, les Fati-drà de la première communauté chrétienne agissent au nom de leur IRAY («UN») par Fati-drà : l'agir de l'Eglise dépend de son être Ac 2, 42 ; 15, 22-29 ; Rm 16, 16 ; 1Co16, 21

Les communautés chrétiennes - les Eglises - sont à la fois socialement, comme une cité, et religieusement, à la suite du peuple d'Israël. Elles se savent convoquées par Dieu, à l'appel du Christ Jésus : elles sont le début de ce rassemblement du peuple de Dieu annoncé par les prophètes et espéré pour les derniers temps. L'Eglise tire son origine des trois *Olonas* (Heccéités). C'est pour cela que le Christ a ordonné aux onze Apôtres, au moment de partir chez son Père après la résurrection, d'aller enseigner aux nations et de les baptiser dans le Père, le Fils et l'Esprit Saint (cf. Mt 28, 19).

⁸⁵⁹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

⁸⁶⁰ E. CHARPENTIER et R. BURNET, *op. cit.*, p. 81.

7-1- L'IRAY («UN») (ou "koinônia") des Fati-drà dans la communauté de Jérusalem : Ac 2, 42

«Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42).

N.B. : La note donnée de la *Bible de Jérusalem* pour ce verset mérite une attention particulière : « communion («koinônia»)», 1Co1, 9 +, est employé ici sans complément (cf. Ga 2, 9). Il faut y entendre certainement la mise en commun :

- 1- des biens (cf. Ac 2, 44 ; 4, 32-35) résultant du partage de l'Évangile et
- 2- de tous les biens reçus de Dieu par Jésus-Christ

dans la communauté apostolique. Le sens ne se limite pas à une entraide sociale, ni à une idéologie commune ou à un sentiment de solidarité » cf. note a.

Pour le dire selon le registre malgache, selon l'esprit du Fati-drà, cette note de la *Bible de Jérusalem* peut nous aider à mettre en lumière le sens premier de cette communion fraternelle. En effet, cette note semble donner d'emblée comme sens premier de communion les conséquences de la communion : la mise en commun des biens. Pour nous, la communion (ou "koinônia") peut se traduire par Fati-drà car on fait la cérémonie du Fati-drà pour unir essentiellement les *olona* (heccétés) et corollairement leurs biens⁸⁶¹. Par conséquent, la communion fraternelle, qui prend sa racine dans le Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ sur la Croix, est :

- 1- premièrement le Fati-drà⁸⁶² des frères, Fati-drà dont le Christ est le pivot. Ils sont IRAY («UN») avec le Christ en tant qu'ils sont «révélés et devenus» frères, Fati-drà. Autrement dit, ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ÊTRE avec le Christ.
- 2- deuxièmement, les frères, les Fati-drà du Christ mettent en commun leurs biens, fait qui découle de la cérémonie de leur Fati-drà.

Cette deuxième signification est l'expression de la foi, la fidélité au fait d'être IRAY («UN») des frères, des Fati-drà. Le fait d'être IRAY («UN») est la base et la raison de cette deuxième acception. Il ne faudrait jamais renverser cet ordre.

⁸⁶¹ *Supra*, 2-1- élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant SIMULTANEMENT et délibérément les *olona* et leurs biens, pp. 106-107.

⁸⁶² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà, le Fati-drà. Ceux qui ont fait le Fati-drà sont désormais révélés et devenus une seule et unique famille par généalogie, signification n° : 3.

Ainsi, nous pouvons dire pour ce verset : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle [fidèles à leur IRAY («UN») par Fati-drà], à la fraction du pain et aux prières Ac 2, 42.

7-2- Le Fati-drà de Jésus-Christ avec ses frères-expéditeurs, ses frères-messagers pour plus d'IRAY («UN») chez ses frères-destinataires : Ac 15, 22-29

Remarquons en passant que cette façon de faire n'est pas nouvelle dans l'Eglise naissante : envoyer des lettres en étant IRAY («UN») a été pratiqué par les Apôtres eux-mêmes pour avoir plus de foi et d'IRAY («UN») en Jésus-Christ dans l'Eglise d'Antioche où il y avait des litiges.

TABLEAU N° 93 : Compréhensions et interprétations du Fati-drà de Jésus-Christ avec ses frères-expéditeurs, ses frères-messagers pour plus d'IRAY («UN») chez ses frères-destinataires : Ac 15, 22-29

Le Fati-drà de Jésus-Christ avec ses frères-expéditeurs	Le Fati-drà de Jésus-Christ avec ses frères-messagers	Le Fati-drà de Jésus-Christ avec ses frères-destinataires	Le Fati-drà du message du Saint-Esprit avec le message des frères-expéditeurs
<p>Les Apôtres et les Anciens, d'accord avec l'Eglise tout entière décident de choisir quelques-uns d'entre eux et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé. Ce furent Jude, surnommé Barsabbas et Silas, hommes considérés parmi les frères (Ac 15, 22).</p> <p>Ils leur remirent la lettre suivante (Ac 15, 23).</p>	<p>Ces hommes qui ont voué leur vie au nom de Jésus-Christ (Ac 15, 26).</p>	<p>Aux frères de la gentilité qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut ! (Ac 15, 23b).</p>	<p>« Les Apôtres et les Anciens, vos frères, aux frères de la gentilité qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut! Ayant appris que, sans mandat de notre part, certaines gens venus de chez nous ont, par leurs propos, jeté le trouble parmi vous et bouleversé vos esprits, nous avons décidé d'un commun accord de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabé et Paul. Ces hommes qui ont voué leur vie au nom de Jésus-Christ. Nous vous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous transmettront de vive voix le même message.</p> <p>L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer et d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables : vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes⁸⁶³. Vous ferez bien de vous en garder. Adieu» (Ac 15, 23-29).</p>

⁸⁶³ Les unions illégitimes, pour nous, sont celles qui détruisent le Fati-drà, c'est-à-dire le fait d'«ETRE UN à plusieurs avec le Christ ; *supra*, 3-5- Pensée de participation : tous ceux qui participent à la même Source, au même «aina» de Zanahary sont «UN» particulièrement le paragraphe 3, pp. 52-53.

7-3- Le Fati-drà nouveau (kainos) du Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens : Ac 15, 28

Les Apôtres croient fermement que le Saint-Esprit est auprès d'eux et en eux selon la prière et la promesse de Jésus lui-même : «Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous ; et en vous il sera » (Jn 14, 16-17). C'est pour cette raison que ces Apôtres, IRAY («UN») par Fati-drà avec les Anciens, osent dire clairement aux frères par Fati-drà nouveau (kainos) qui sont à Antioche : «L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges ...» (Ac 15, 28). Ce verset mentionne clairement le Fati-drà nouveau (kainos) du Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens : l'Esprit Saint, les Apôtres et les Anciens sont des *olona* (heccéités)⁸⁶⁴ et *Olonas* (Heccéité)⁸⁶⁵ ; mais ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; «ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ÊTRE» ; « ils sont des Fati-drà de par le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ sur la Croix. Pour mieux comprendre cette relation du Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens, nous allons faire 4 tableaux :

⁸⁶⁴ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : à la fois le fait d'être cette personne-ci et le fait d'être créé à l'image du Dieu de la Bible. L'*olona* (*heccéité*) est *aina*, le moi, l'image du Dieu de la Bible ; elle est appelée à vivre les IRAY («UN») chrétiens selon sa vocation, la signification n° : 3.

⁸⁶⁵ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olonas* (*heccéité*), la signification n° : 4 : l'*Olonas* (*Heccéité*) du Saint-Esprit.

TABLEAU N° 94 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit et les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens - Ac 15, 28 - par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Saint-Esprit</i>		<i>rotation à partir des Apôtres et des Anciens</i>
1-L'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils, cf. Jn 16, 5-15) ⁸⁶⁶		1-les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens <i>sont dans/en</i> l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ : ses CREATURES-FATI-DRA) ⁸⁶⁷ .
2-L'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est avec</i> les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		2-les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens <i>sont avec</i> l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
3-L'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est «UN» (seul Aina)</i> ⁸⁶⁸ avec les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		3-les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens <i>sont «UN» (seul Aina) avec</i> l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
4-L'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est un même être avec</i> les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		4-les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens <i>sont un même être avec</i> l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
5-L'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens ; ils <i>sont temple</i> du Saint-Esprit, cf. 1Co6, 19. (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)	et (sady)	5-les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens <i>demeurent/habitent dans</i> l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
6-L'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit <i>connaît</i> les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens ; ils <i>sont temple</i> du Saint-Esprit, cf. 1Co6, 19. (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		6-les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens <i>connaissent</i> l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).
7-L'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est au tréfonds des</i> olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		7-les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens <i>sont au tréfonds de</i> l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA)
8-L'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité des</i> olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils)		8-les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens <i>sont dans l'intimité de</i> l'Olon (Heccéité) du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA).

⁸⁶⁶ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils, cf. Jn 16, 5-15 », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁸⁶⁷ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'ils sont à la fois des créatures et des Fati-drà de Jésus-Christ: ses CREATURES-FATI-DRA», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁸⁶⁸ On ne peut pas dire que le Saint-Esprit *est «UNE»* seule Chair, «UN» seul Sang et «UN» seul Os avec les olona (heccéités) des Apôtres et des Anciens parce que le Saint-Esprit ne se fait pas Chair, Sang et Os.

Comme chaque *olona* (heccéité) est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁸⁶⁹, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») du Saint-Esprit dans les *olona* (heccéités) des Apôtres et des Anciens [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») des *olona* (heccéités) des Apôtres et des Anciens en Esprit-Saint [expliqué dans la troisième colonne]: le Saint-Esprit est IRAY («UN») avec chacun des *olona* (heccéités) des Apôtres et des Anciens en tant qu'Il est l'Envoyé du Fils tandis que chacun des *olona* (heccéités) des Apôtres et des Anciens est IRAY («UN») avec le Saint-Esprit en tant que chacun d'entre eux est à la fois une créature et un Fati-drà de Jésus-Christ.

Le Saint-Esprit, les Apôtres et les Anciens ne sont pas seulement IRAY («UN») mais aussi ils veulent IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 94, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'*Olon*a (Heccéité) du Saint-Esprit et les *olona* (heccéités) des Apôtres et des Anciens (Ac 15, 28), nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre la Volonté du Saint-Esprit et les volontés des Apôtres et des Anciens :

⁸⁶⁹ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

TABLEAU N° 95 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté du Saint-Esprit et les volontés des Apôtres et des Anciens par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de la Volonté du Saint-Esprit</i>		<i>rotation à partir de les volontés des Apôtres et des Anciens</i>
1- La Volonté du Saint-Esprit <i>est dans/en</i> la volonté des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit) ⁸⁷⁰	et (sady)	1- les volontés des Apôtres et des Anciens <i>sont dans/en</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les volontés des Apôtres et des Anciens) ⁸⁷¹ .
2- La Volonté du Saint-Esprit <i>est avec</i> les volontés des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		2- les volontés des Apôtres et des Anciens <i>sont avec</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les volontés des Apôtres et des Anciens).
3- La Volonté du Saint-Esprit est IRAY («UN») avec les volontés des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		3- les volontés des Apôtres et des Anciens sont IRAY («UN») avec la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les volontés des Apôtres et des Anciens).
4- La Volonté du Saint-Esprit <i>demeure/habite dans</i> les volontés des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		4- les volontés des Apôtres et des Anciens <i>demeurent/habitent dans</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les volontés des Apôtres et des Anciens).
5- La Volonté du Saint-Esprit <i>est au tréfonds des</i> volontés des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		5- les volontés des Apôtres et des Anciens <i>sont au tréfonds de</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les volontés des Apôtres et des Anciens).
6- La Volonté du Saint-Esprit <i>est dans l'intimité des</i> volontés des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit)		6- les volontés des Apôtres et des Anciens <i>sont dans l'intimité de</i> la Volonté du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les volontés des Apôtres et des Anciens).

Le Saint-Esprit, les Apôtres et les Anciens ne sont pas seulement IRAY («UN») mais aussi ils veulent IRAY («UN») et ils font IRAY («UN»). En prenant comme base le tableau n° 94, le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'*Olon*a (Heccéité) du Saint-Esprit et les *olona* (heccéités) des Apôtres et des Anciens (Ac 15, 28), nous pouvons avoir le tableau exprimant cette **relation très forte - voire parfaite et totale** - entre les Opérations du Saint-Esprit et les opérations des Apôtres et des Anciens :

⁸⁷⁰ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'Elle est la Volonté du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que...», pp. 66-67.

⁸⁷¹ Lorsque le Malgache dit «nous voulons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'elles sont les volontés des Apôtres et des Anciens », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

TABLEAU N° 96 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les Opérations du Saint-Esprit et les opérations des Apôtres et des Anciens par les 12 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir de les Opérations du Saint-Esprit</i>	et (sady)	<i>rotation à partir des opérations des Apôtres et des Anciens</i>
1- Les Opérations du Saint-Esprit <i>sont dans/en</i> les opérations des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elles sont les Opérations du Saint-Esprit) ⁸⁷²		1- les opérations des Apôtres et des Anciens <i>sont dans/en</i> les Opérations du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les opérations des Apôtres et des Anciens) ⁸⁷³ .
2- Les Opérations du Saint-Esprit <i>sont avec</i> les opérations des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elles sont les Opérations du Saint-Esprit)		2- les opérations des Apôtres et des Anciens <i>sont avec</i> les Opérations du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les opérations des Apôtres et des Anciens).
3- Les Opérations du Saint-Esprit sont IRAY («UN») avec les opérations des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elles sont les Opérations du Saint-Esprit)		3- les opérations des Apôtres et des Anciens sont IRAY («UN») avec les Opérations du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les opérations des Apôtres et des Anciens).
4- Les Opérations du Saint-Esprit <i>demeurent/habitent dans</i> les opérations des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elles sont les Opérations du Saint-Esprit)		4- les opérations des Apôtres et des Anciens <i>demeurent/habitent dans</i> les Opérations du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les opérations des Apôtres et des Anciens).
5- Les Opérations du Saint-Esprit <i>sont au tréfonds</i> des opérations des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elles sont les Opérations du Saint-Esprit)		5- les opérations des Apôtres et des Anciens <i>sont au tréfonds</i> des Opérations du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les opérations des Apôtres et des Anciens).
6- Les Opérations du Saint-Esprit <i>sont dans l'intimité</i> des opérations des Apôtres et des Anciens (en tant qu'Elles sont les Opérations du Saint-Esprit)		6- les opérations des Apôtres et des Anciens <i>sont dans l'intimité</i> des Opérations du Saint-Esprit (en tant qu'elles sont les opérations des Apôtres et des Anciens).

⁸⁷² Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Elles sont les Opérations du Saint-Esprit », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁸⁷³ Lorsque le Malgache dit «nous faisons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'elles sont les opérations des Apôtres et des Anciens », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

TABLEAU N° 97 : L'IRAY («UN») par Fatidrà du Saint-Esprit avec les Apôtres et les**Anciens**

L'IRAY («UN») par Fatidrà du Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens	1- Des <i>olona</i> (des heccités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE	4- Origines		
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intériorité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 94-96	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») par Fatidrà du Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens, <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁸⁷⁴ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccités): <i>Olon</i> (Heccité) du Saint-Esprit et <i>olona</i> (heccités) des Apôtres et des Anciens	Le Saint-Esprit, les Apôtres et les Anciens vivent le même <i>aina-Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité	De par ce même <i>aina-Aina</i> le Saint-Esprit, les Apôtres et les Anciens sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le Fati-drà du Christ : <i>supra</i> , tableaux nn° 94-96 : le Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens, les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, le Saint-Esprit, les Apôtres et les Anciens demeurent distincts par leur valeur mineure.	Le Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> (heccité). Les Apôtres et les Anciens sont des <i>olona</i> (heccités) tandis que le Saint-Esprit est un <i>Olon</i> (Heccité). Dans cette valeur mineure, le Saint-Esprit, les Apôtres et les Anciens demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Le Saint-Esprit a comme première origine le Christ sur la Croix.	Le Saint-Esprit a comme deuxième origine Dieu le Père par le Fils
L'IRAY («UN») par Fatidrà du Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens, <i>rotation à partir des Apôtres et des Anciens</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccités): les Apôtres, les Anciens et le Saint-Esprit	Les Apôtres, les Anciens et le Saint-Esprit vivent le même <i>aina-Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité	De par ce même <i>aina-Aina</i> les Apôtres, les Anciens le Saint-Esprit et sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le Fati-drà du Christ. Les Apôtres et les Anciens sont «déifiés» : <i>supra</i> , tableaux nn° 94-96 : les Apôtres et les Anciens avec le Saint-Esprit, les troisièmes colonnes. Dans cette valeur majeure, les Apôtres, les Anciens et le Saint-Esprit demeurent distincts par leur valeur mineure.	Les Apôtres, les Anciens et le Saint-Esprit sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> (heccité). Les Apôtres et les Anciens sont des <i>olona</i> (heccités) tandis que le Saint-Esprit est un <i>Olon</i> (Heccité). Dans cette valeur mineure, les Apôtres, les Anciens et le Saint-Esprit demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Les Apôtres et les Anciens ont comme première origine leurs parents respectifs, voir Adam et Ève	Les Apôtres et les Anciens ont comme deuxième origine Dieu le Père

⁸⁷⁴ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

7-4- Le Fati-drà de Jésus-Christ et de l'Esprit Saint avec Paul et ses secrétaires : 1Co16, 21⁸⁷⁵

Comme les lettres de Paul étaient écrites par des secrétaires, Rm 16, 22 elles devaient être authentifiées par quelques mots écrits de sa propre main 2Th2, 2 ; 3, 17 ; Ga 6, 11 ; Phm 19 ; Col 4, 18.

Autrement dit, comme il existe UN seul Seigneur, UN seul Dieu et Père de tous qui est au-dessus de tous, par tous et en tous, une seule foi, un seul baptême (cf. Ep 4, 5-6), le Père, le Christ Jésus, Paul ainsi que les frères-secrétaires ne sont qu'UN par le Saint-Esprit. Ils constituent :

- 1- un seul et unique être,
- 2- un seul et unique esprit⁸⁷⁶,
- 3- un seul et unique langage,
- 4- une seule et unique pensée (cf. 1Co1, 10).

C'est pourquoi, les frères-secrétaires peuvent écrire une seule et unique lettre.

Autrement dit, ce qu'ils écrivent sont à la fois :

- 1- lettres ou paroles de Dieu le Père,
- 2- lettres ou paroles du Christ,
- 3- lettres ou paroles de Paul,
- 4- leurs propres lettres ou leurs propres paroles.

Ces lettres ou paroles sont UNES et INDISSOCIABLES. Dieu le Père, Jésus-Christ, Paul et ses fidèles frères-secrétaires ont signé et authentifié chacune des lettres de Paul, ou plus exactement les lettres écrites sous son autorité. Autrement dit,

Dieu le Père, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, Paul et frères-secrétaires ne sont pas seulement IRAY («UN») mais aussi ils veulent IRAY («UN») et ils font IRAY («UN») et ils enseignent IRAY («UN»).

⁸⁷⁵ Note h de la Bible de Jérusalem.

⁸⁷⁶ Esprit dans le sens d'appréhender, de comprendre les choses.

TABLEAU N° 98 : Le «nous enseignons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit et les enseignements de Paul et de ses secrétaires par les 12 expressions (valeur majeure⁸⁷⁷) :

<i>rotation à partir des paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit</i>	et (sady)	<i>rotation à partir des enseignements de Paul et de ses secrétaires</i>
1- Les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit <i>sont dans/en</i> les enseignements de Paul et de ses secrétaires (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit) ⁸⁷⁸		1- les enseignements de Paul et de ses secrétaires <i>sont dans/en</i> les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements de Paul et de ses secrétaires) ⁸⁷⁹ .
2- Les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit <i>sont avec</i> les enseignements de Paul et de ses secrétaires (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit)		2- les enseignements de Paul et de ses secrétaires <i>sont avec</i> les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements de Paul et de ses secrétaires).
3- Les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit <i>sont IRAY («UN») avec</i> les enseignements de Paul et de ses secrétaires (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit)		3- les enseignements de Paul et de ses secrétaires <i>sont IRAY («UN») avec</i> les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements de Paul et de ses secrétaires).
4- Les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit <i>demeurent/habitent dans</i> les enseignements de Paul et de ses secrétaires (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit)		4- les enseignements de Paul et de ses secrétaires <i>demeurent/habitent dans</i> les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements de Paul et de ses secrétaires).
5- Les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit <i>sont au tréfonds des</i> enseignements de Paul et de ses secrétaires (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit)		5- les enseignements de Paul et de ses secrétaires <i>sont au tréfonds des</i> paroles et des enseignements de Jésus et du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements de Paul et de ses secrétaires).
6- Les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit <i>sont dans l'intimité des</i> enseignements de Paul et de ses secrétaires (en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit)		6- les enseignements de Paul et de ses secrétaires <i>sont dans l'intimité des</i> paroles et des enseignements de Jésus et du Saint-Esprit (en tant qu'ils sont les enseignements de Paul et de ses secrétaires).

⁸⁷⁷ *Supra*, 3-2- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque», pp. 190-194.

⁸⁷⁸ Lorsque le Malgache dit «nous enseignons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'ils sont les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁸⁷⁹ Lorsque le Malgache dit «nous enseignons IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'ils sont les enseignements de Paul et de ses secrétaires», *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

TABLEAU N° 99 : Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ et du Saint-Esprit avec Paul et ses secrétaires

Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ, du Saint-Esprit Paul et ses secrétaires	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intériorité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): <i>les 16 expressions</i> des tableaux nn° 28-29 ; 33 ; 74 pour les <i>olona</i> (heccéités) et tableau n° 98 pour les enseignements et les paroles	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine des paroles	Deuxième origine des paroles
Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ, du Saint-Esprit, Paul et ses secrétaires, <i>rotation à partir de Jésus-Christ</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁸⁸⁰ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Jésus-Christ, le Saint-Esprit, Paul et ses secrétaires. Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont des <i>Olonas</i> (Heccéités) tandis que Paul et ses secrétaires sont des <i>olona</i> (heccéités)	Jésus-Christ, le Saint-Esprit, Paul et ses secrétaires vivent le même <i>Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité	Par l' <i>Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, Paul et ses secrétaires sont « UN ». Ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE : <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise) ; 33 (le Christ avec Saint-Esprit) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les premières colonnes. Ainsi, tout ce que le Christ veut dire, il l'inspire au Saint-Esprit, à Paul et aux secrétaires, <i>supra</i>, tableau n° 98 : les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit avec les enseignements de Paul et de ses secrétaires, la première colonne.	Jésus-Christ, le Saint-Esprit, Paul et ses secrétaires sont des <i>olona</i> (heccéités) différents. Chacun des <i>olona</i> est différent.	Les paroles du Christ viennent de lui-même	Les paroles du Christ viennent du Père par le Saint-Esprit
			Dans cette <i>valeur majeure</i>, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, Paul et ses secrétaires demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.	Dans cette <i>valeur mineure</i>, Jésus-Christ, le Saint-Esprit, Paul et ses secrétaires demeurent IRAY («UN») par leur <i>valeur majeure</i>.		

⁸⁸⁰ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

<p>Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ, du Saint-Esprit, Paul et ses secrétaires, <i>rotation à partir du Saint-Esprit</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà⁸⁸¹, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): le Saint-Esprit et Jésus-Christ, Paul et ses secrétaires. Le Saint-Esprit et Jésus-Christ sont des <i>Olonas</i> (Heccéités) tandis que Paul et ses secrétaires sont des <i>olona</i> (heccéités)</p>	<p>Le Saint-Esprit et Jésus-Christ, Paul et ses secrétaires vivent le même <i>Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité</p>	<p>Par l'<i>Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité, le Saint-Esprit et Jésus-Christ, Paul et ses secrétaires sont «révélés et devenus» « UN ». Ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE : <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les premières colonnes ; et 33 (le Saint-Esprit avec le Christ) la troisième colonne Ainsi, tout ce que le Saint-Esprit veut dire, il l'inspire à Jésus-Christ, à Paul et aux secrétaires, <i>supra</i>, tableau n° 98 : les paroles et les enseignements du Saint-Esprit et de Jésus avec les enseignements de Paul et de ses secrétaires, la première colonne. Dans cette valeur majeure, le Saint-Esprit et Jésus-Christ, Paul et ses secrétaires demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Le Saint-Esprit et Jésus-Christ, Paul et ses secrétaires sont des <i>olona</i> (heccéités) différents. Chacun des <i>olona</i> est différent. Dans cette valeur mineure, le Saint-Esprit et Jésus-Christ, Paul et ses secrétaires demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Les paroles du Saint-Esprit viennent de lui-même</p>	<p>Les paroles du Saint-Esprit viennent du Père par le Fils</p>
<p>Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ, du Saint-Esprit Paul et ses secrétaires, <i>rotation à partir de Paul</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Paul, ses secrétaires, Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Paul et ses secrétaires sont des <i>olona</i> (heccéités) tandis que le Saint-Esprit et Jésus-Christ sont des <i>Olonas</i> (Heccéités)</p>	<p>Paul, ses secrétaires, Jésus-Christ et le Saint-Esprit vivent le même <i>Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité</p>	<p>Par l'<i>Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité, Paul, ses secrétaires, Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont «révélés et devenus» « UN ». Ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE. Paul et ses secrétaires sont «déifiés» : <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) ; 33 (le Saint-Esprit avec le Christ) et 74 (les disciples avec le Saint-Esprit), les troisièmes colonnes. Ainsi, tout ce que Paul veut dire, Jésus-Christ et le Saint-Esprit l'inspirent à Paul et aux secrétaires, <i>supra</i>, tableau n° 98 : les enseignements de Paul et de ses secrétaires avec les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit, la troisième colonne. Dans cette valeur majeure, Paul, ses secrétaires, Jésus-Christ et le Saint-Esprit demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Paul, ses secrétaires, Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont des <i>olona</i> (heccéités) différents. Chacun des <i>olona</i> (heccéités) est différent. Dans cette valeur mineure, Paul, ses secrétaires, Jésus-Christ et le Saint-Esprit demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Les paroles ou les écrits de Paul viennent du Christ par le Saint-Esprit. C'est pour cela qu'elles sont paroles de Dieu.</p>	<p>Les paroles de Paul viennent de lui-même car il est cet <i>olona</i> (heccéité) qui parle. C'est pour cela qu'elles sont paroles humaines.</p>

⁸⁸¹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

<p>Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ Paul et ses secrétaires, <i>rotation à partir des secrétaires</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁸⁸², nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): les secrétaires, Paul, Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Les secrétaires et Paul sont des <i>olona</i> (heccéités) tandis que le Saint-Esprit et Jésus-Christ sont des <i>Olonas</i> (Heccéités)</p>	<p>Les secrétaires, Paul, Jésus-Christ et le Saint-Esprit vivent le même <i>Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité</p>	<p>Par l'<i>Aina</i> du Fati-drà du Christ ressuscité, les secrétaires, Paul, Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont «révélsés et devenus» « UN ». Ils constituent UN SEUL ET UNIQUE ETRE. Les secrétaires de Paul et Paul sont «défiés» : <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) ; 33 (le Saint-Esprit avec le Christ) et 74 (les disciples avec le Saint-Esprit), les troisièmes colonnes.</p> <p>Ainsi, tout ce que les secrétaires de Paul écrivent est inspiré par Jésus-Christ et le Saint-Esprit, <i>supra</i>, tableau n° 98 : les enseignements des secrétaires de Paul et ceux de Paul avec les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit, la troisième colonne.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les secrétaires, Paul, Jésus-Christ et le Saint-Esprit demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Les secrétaires, Paul, Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont des <i>olona</i> (heccéités) différents. Chacun des <i>olona</i> (heccéités) est différent.</p> <p>Dans cette valeur mineure, les secrétaires, Paul, Jésus-Christ et le Saint-Esprit demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Les écrits des secrétaires, sous l'autorité de Paul, viennent du Christ par le Saint-Esprit. C'est pour cela qu'elles sont paroles de Dieu.</p>	<p>Les écrits des secrétaires viennent d'eux-mêmes. C'est pour cela qu'elles sont paroles humaines.</p>
---	---	---	--	---	--	--

En lisant attentivement *les adresses* des lettres écrites sous l'autorité de Paul nous voyons qu'il y existe :

- l'IRAY («UN») des frères-expéditeurs,
- l'IRAY («UN») des frères-messagers,
- l'IRAY («UN») des frères-destinataires.

Paul écrit pour qu'il y ait plus de liens, d'IRAY («UN») chez les frères-destinataires.

⁸⁸² *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

TABLEAU N° 100 : Frères-expéditeurs et Frères-destinataires des lettres de Paul

Paul, le seul expéditeur au nom de Jésus-Christ : IRAY («UN») de Jésus-Christ avec Paul	L'IRAY («UN») des Frères-expéditeurs au nom de Jésus-Christ : l'IRAY («UN») de Jésus-Christ avec des chrétiens	L'IRAY («UN») de Jésus-Christ avec un destinataire	L'IRAY («UN») de Jésus-Christ avec des Frères-destinataires	L'IRAY («UN») de Jésus-Christ avec ceux qui donnent les salutations
Rm ; Ep ; 1-2 Tm ; Tt.	1-2Co ; Ga ; Col ; 1-2Th ; Phm.	1-2 Tm ; Tt.	Rm ; 1Co ; 2Co ; Ga ; Ep ; Col ; 1-2 Th ; Phm.	Rm ; 1-2Co ; Col ; 2 Tm ; Phm.

Ce tableau montre bien le caractère de l'IRAY («UN») divin, de l'IRAY («UN») ecclésial et de l'IRAY («UN») collégial des lettres de Paul :

- Il n'écrit jamais tout seul, en son propre nom. Il agit toujours comme Apôtre envoyé par le Christ (cf. première colonne).
- Et même conscient de sa vocation d'Apôtre, il écrit en mentionnant d'autres Frères-expéditeurs avec lui (cf. deuxième colonne) pour souligner ce caractère divin, ecclésial et collégial de l'IRAY («UN») dans l'Eglise.
- Il fait cela pour susciter et imprégner ledit caractère à l'IRAY («UN») du destinataire avec Jésus-Christ (cf. troisième colonne) ou l'IRAY («UN») de Jésus-Christ avec des Frères-destinataires (cf. quatrième colonne).
- Ceux qui donnent leurs salutations, par l'intermédiaire de Paul, font partie d'une certaine manière de l'IRAY («UN») des Frères-expéditeurs car ils sont aussi compagnons et collaborateurs de Paul. Leur IRAY («UN») avec Jésus-Christ renforce encore ledit caractère (cf. cinquième colonne).

7-5- L'IRAY («UN») de toutes les Eglises apostoliques : Rm 16, 16

Paul utilise le mot *ekklèsia* avec une grande richesse de signification. D'abord au sens courant de l'assemblée chrétienne locale comme l'Eglise qui se réunit chez Prisca et Aquilas (cf. Rm 16, 5). Souvent, dans les adresses de ses épîtres, il précise : « à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe » pour insister sur le fait que c'est Dieu lui-même qui l'a convoquée et la fait vivre.

Paul parle également des Eglises, au pluriel, des communautés qui se réunissent en différentes villes pour souligner l'IRAY («UN») de toutes les Eglises de Dieu.

Elles sont «révélées et devenues» «UNE» et constituent «UN» être dans le Christ : « Toutes les Eglises du Christ vous saluent » Rm 16, 16.

L'Eglise (au singulier) est aussi l'IRAY («UN») de toutes les Eglises de Dieu, toutes les Eglises locales. Elle est alors le peuple de Dieu préparé en Israël, mais qui trouve en Christ sa réalisation dernière et définitive comme « Israël de Dieu » : IRAY («UN») du Christ avec les Juifs et les païens (cf. Ga 6, 16).

CHAPITRE 8 :

L'ÉGLISE EST IRAY («UN») PAR FATI-DRA NOUVEAU (KAINOS) : CEUX QUI SONT DU SANG, DE L'AÏNA, DE LA CHAIR ET DES OS DU CHRIST

1- Le «nous sommes IRAY («UN») de la littérature johannique : IRAY («UN») ou «UNITE» ?

L'affirmation « NOUS SOMMES l'IRAY («UN») est une affirmation étrange pour l'Occidental; ne recèle-t-elle pas une contradiction, l'IRAY («UN») ne nie-t-il pas le «PLUSIEURS»? Pour éviter cette difficulté, la Bible traduite en français remplace l'adjectif l'IRAY («UN») du texte grec par le mot «UNITE». Voici deux exemples de la *Bible de Jérusalem* :

Exemple 1 : « Or cela, il ne le dit pas de lui-même; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation - et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'UNITE les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 51-52).

Exemple 2 : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient «UN»

comme nous NOUS SOMMES UN :

moi en eux

et toi en moi,

afin qu'ils soient parfaits dans l'UNITE» (Jn 17, 22-23).

Ces traductions qui font intervenir le terme *unité* affaiblissent le sens de l'IRAY («UN») biblique. En effet, l'unité d'un groupe provient de ce que ses membres possèdent des qualifications communes - comme une communauté de goût, une certaine

égalité - elle ne dit pas que ces membres forment un seul être, ce qu'affirme l'expression : « NOUS SOMMES IRAY («UN») ⁸⁸³ qui veut également dire «NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE » ou «NOUS SOMMES EN RELATION INTRA-HECCEITAIRE » ⁸⁸⁴.

Ces traductions minimisent ainsi, sur un point fondamental, la portée de la révélation. En effet, ce n'est pas l'unité des enfants de Dieu qui fut l'objet de l'ultime prière de l'*Olombelona* et la raison pour laquelle Il a déposé son *aina*, son souffle de vie, sa *psychè* (cf. Jn 10, 15), mais la création de son « Moi », de l'Homme nouveau (*kainos*), le Christ Total (cf. Ep 2, 14-15). Le « nous sommes IRAY («UN») ou l'IRAY («UN») ne veut pas seulement exprimer une certaine unité entre les *olona* (heccétés), mais aussi l'unité à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité des *olona* (heccétés): les *olona* qui se disent IRAY («UN») constituent «UN SEUL ET UNIQUE ETRE» jusqu'à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité de leur être. Ils sont IRAY ⁸⁸⁵ par Fati-drà nouveau (*kainos*) dans le sens de personne corporative. Ils sont «révélés et devenus» (par Dieu) «UNE» *seule chair*, «UN» seul *Aina*, «UN» seul corps, «UN» seul sang et «UN» seul os. La traduction malgache par *NY BAIBOLY DIEM* met en évidence cette notion d'IRAY :

Exemple 1 : « Ary tsy ho an'ny firenena jiosy ihany fa mba hanangonana ho IRAY [par Fati-drà nouveau (*kainos*)] ny zanak'Andriamanitra efa niely » (Jn 11, 52).

Exemple 2 : « Efa nomeko azy ireo ny voninahitra nomenao Ahy mba ho IRAY [par Fati-drà nouveau (*kainos*)] izy tahaka ny maha IRAY antsika : Izaho ao anatiny, Ianao ato anatiko, hany ka ho IRAY [par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec nous ⁸⁸⁶] tanteraka izy » (Jn 17, 22-23).

À notre avis, XAVIER LEON-DUFOUR est plus fidèle aux textes grecs de Jn 11, 52 et de Jn 17, 23. Ses traductions de ces péripécopes se trouvent dans les deuxième et le troisième tomes de sa *Lecture de l'Évangile selon Jean*:

- 1- « ...et non seulement pour la nation, mais encore afin de rassembler en UN les enfants de Dieu alors dispersés » (Jn 11, 52) ⁸⁸⁷.
- 2- « Moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement dans l'UN » (Jn 17, 23) ⁸⁸⁸.

Notons que XAVIER LEON-DUFOUR reprend encore sa traduction de Jn 17, 23 en 2003 dans l'un de ses derniers livres ⁸⁸⁹. En outre, ce bibliste commente ces péripécopes dans

⁸⁸³ Dans ce contexte, l'adjectif «UN», n'est pas numéral -1, 2, 3 - mais qualificatif ; il indique une manière d'être de ces *olona* (heccété) : elles forment ensemble un seul être.

⁸⁸⁴ *Supra*, 5- Le « nous sommes IRAY («UN») qui veut dire « NOUS constituons un seul et unique être », pp. 60-65.

⁸⁸⁵ *Olona iray* dans le sens de personne corporative : *supra*, 4-1-1- « *Olona iray izahay* » ou « *Iray izahay* » : « Nous sommes un », p. 27.

⁸⁸⁶ *Supra*, tableau n° 28, p. 191 ; *supra*, tableau n° 29, p. 197.

⁸⁸⁷ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 430.

⁸⁸⁸ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, p. 303.

le sens de ses traductions. Pour la première, il écrit en 1990 : « Or ici il (Jésus) est mort pour le rassemblement des hommes en UN, c'est-à-dire pour l'unité des hommes dans le Fils »⁸⁹⁰. La même idée est reprise en 1996 dans le quatrième tome : « Celui (Jésus) qui rassemble dans l'UN les enfants de Dieu dispersés »⁸⁹¹. Pour la deuxième, il écrit en 1993 : « et qu'ils soient parfaitement accompli dans l'UN »⁸⁹². Cette idée est explicitée en 2003 : « Dieu et l'homme sont certes DEUX, mais le projet divin est qu'ils soient UN. Ce qu'ils seront un jour, ils peuvent l'être dès ici-bas par la foi en Celui qui, par nature, est UN avec Dieu, puisqu'il est à la fois Dieu et homme »⁸⁹³.

Ces reprises des termes - en UN et dans l'UN - aussi bien dans ses traductions que dans ses commentaires signifient que XAVIER LEON-DUFOUR s'y accroche et s'y tient tout au long de ses recherches : il a bien compris qu'en utilisant le neutre HÉN et non le masculin HEÍS, l'auteur du quatrième évangile exprime l'UN⁸⁹⁴ - c'est-à-dire l'IRAY («UN») pour les Malgaches - et non l'unité.

C'est dans ce sens du mot IRAY («UN») que nous pouvons mieux comprendre quelques textes de *Lumen Gentium* et de la Lettre encyclique *Ut unum sint* :

- 1- « Celle-ci (l'Église), pour sa part, est dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union [l'IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29] intime avec Dieu et l'unité [l'IRAY («UN») par Fati-drà (kainos)] de tout le genre humain » (LG n° 1).
- 2- Le Christ appelle tous ses disciples à l'unité [à l'IRAY («UN») par Fati-drà (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29] (*Ut unum sint* n°1).
- 3- L'évangile johannique, pour sa part, devant la situation du peuple de Dieu en son temps, voit dans la mort de Jésus la raison de l'unité [l'IRAY («UN») par Fati-drà (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29] des fils de Dieu : « Jésus allait mourir pour la nation, et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité [l'IRAY («UN») par Fati-drà (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29] les enfants de Dieu dispersés » (11, 51-52) (*Ut unum sint* n°5).
- 4- L'unité [l'IRAY («UN») par Fati-drà (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29] de toute l'humanité déchirée est voulue par Dieu. C'est pourquoi il a envoyé son Fils, afin que, mourant et ressuscitant pour nous, il nous donne son Esprit d'amour. A la

⁸⁸⁹ X. LEON-DUFOUR, *Un bibliste cherche Dieu*, p. 303.

⁸⁹⁰ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 435.

⁸⁹¹ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 262.

⁸⁹² X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, p. 304.

⁸⁹³ X. LEON-DUFOUR, *Un bibliste cherche Dieu*, p. 303.

⁸⁹⁴ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. II, p. 395.

veille du sacrifice de la Croix, Jésus lui-même demande au Père pour ses disciples, et pour tous ceux qui croiront en lui, *qu'ils soient un* [IRAY («UN») par Fati-drà (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29], une communion vivante. (*Ut unum sint* n°6).

- 5- L'Eglise catholique considère dans l'espérance l'engagement oecuménique comme un impératif de la conscience chrétienne éclairée par la foi et guidée par la charité. Ici encore, on peut appliquer la parole de saint Paul aux premiers chrétiens de Rome : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit » ; ainsi « l'espérance ne déçoit point » (Rm 5, 5). C'est l'espérance de l'unité [l'IRAY («UN») par Fati-drà (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29] des chrétiens qui trouve sa source divine dans l'unité trinitaire du Père et du Fils et de l'Esprit Saint [dans l'IRAY («UN») éternel et parfait des Olona (Heccéités) divins, *supra*, tableaux nn° 34 ; 35; 37 ; 73] (*Ut unum sint* n°8).

2- Les disciples sont « révélés et devenus » des frères, des Fati-drà nouveau (kainos) selon les termes du Christ lui-même

Le Christ ressuscité parle clairement et explicitement de la paternité de Dieu le Père à l'égard de ses disciples qu'il nomme aussi ses frères, ses Fati-drà nouveaux (kainoi) :

- 1- « Alors Jésus leur dit: « Ne craignez point; allez annoncer à mes frères [à mes frères nouveau (kainos)] qu'ils doivent partir pour la Galilée, et là ils me verront » (Mt 28, 10).
- 2- « Jésus lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères [mes Fati-drà nouveaux (kainoi), mes *aina*, mes chairs, mes sangs et mes os] et dis-leur : je monte vers mon Père [mon Père par la génération éternelle] et votre Père [votre Père par Fati-drà nouveau (kainos) ou votre Père généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)], vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17).

En outre, pour le Christ, ses disciples sont «révélés et devenus» :

- 1- ses frères, ses Fati-drà nouveaux (kainoi) de la nouvelle Alliance : le Christ se dit lui-même Frère parmi les frères. Ils sont frères, Fati-drà nouveau (kainos) constituant son Eglise.
- 2- son *aina*⁸⁹⁵, son moi, en tant qu'ils sont ses frères, ses Fati-drà : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits de mes frères [mes Fati-drà nouveaux (kainoi)] c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Ces petits ou ces

⁸⁹⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «Aina», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

frères ou ces Fati-drà nouveau (kainos) sont donc Jésus. Ils sont «révélés et devenus» son *aina*⁸⁹⁶, son moi.

3- sa vraie parenté :

- « Comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères [sa mère et ses frères de l'IRAY («UN») généalogique] se tenaient debout, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : «Voici ta mère et tes frères [ta mère et tes frères de l'IRAY («UN») généalogique] qui se tiennent dehors et cherchent à te parler ». À celui qui l'en informait Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Et tendant la main vers ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères [ma mère et mes frères du Fati-drà nouveau (kainos)]. Car quiconque fait la Volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère [un frère du Fati-drà nouveau (kainos) ou un frère par Fati-drà nouveau (kainos) ou un Fati-drà], une soeur [une soeur du Fati-drà ou une soeur par Fati-drà nouveau (kainos) ou une Fati-drà], et une mère [une mère du Fati-drà ou une mère par Fati-drà nouveau (kainos) ou une Fati-drà] » (Mt 12, 46-50).
- « Sa mère et ses frères [sa mère et ses frères de l'IRAY («UN») généalogique] vinrent alors le trouver, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule. On l'en informa : « Ta mère et tes frères [ta mère et tes frères de l'IRAY («UN») généalogique] se tiennent dehors et veulent te voir». Mais il leur répondit : «Ma mère et mes frères [ma mère et mes frères par Fati-drà nouveau (kainos)], ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (Lc 8, 21).

Ainsi la vraie parenté de Jésus n'est pas ses Havana (ses parents) par l'IRAY («UN») généalogique mais plutôt ses Fati-drà nouveaux (kainoi) qui accomplissent la Volonté de Dieu en écoutant sa parole et en la mettant en pratique. Ils sont les frères ou les soeurs par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus ; ils sont les cadets par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus et ils ont le Christ comme Premier-né ou Frère aîné⁸⁹⁷ par Fati-drà nouveau (kainos) ; ils sont « les fils ou les filles par Fati-drà nouveau (kainos) de Dieu le Père ; ils sont « les fils ou les filles par Fati-drà nouveau (kainos) de la Vierge Marie.

⁸⁹⁶ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

⁸⁹⁷ *Supra*, 5-5-2- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos), le Christ est le «Premier-né d'entre les morts», Col 1, 18, pp. 369-370.

3- Les premiers frères, Fati-drà du Christ, reconnaissent qu'ils sont IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Lui et avec son Père

Les premiers frères, Fati-drà nouveau (kainos) du Christ, reconnaissent et croient qu'ils ne sont pas seulement en communion, IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos), avec Lui mais - « dès cette heure-là » ou « dès ce Fati-drà nouveau (kainos) » ou « dès cette création nouvelle (kainê) » - ils sont aussi IRAY («UN») par Fati-drà avec le Père. Le «croire» constitue alors le moyen qui permet à l'*olona* (heccéité) de naître dans l'IRAY («UN») généalogique de Dieu le Père. Dès ce Fati-drà nouveau (kainos), ils croient fermement être en Dieu, en communion, IRAY («UN») par Fati-drà avec Lui. Ils apportent leurs témoignages pour inviter les autres dans leur IRAY («UN») par Fati-drà: « Ce qui était dès le commencement,

- ce que nous avons entendu,
- ce que nous avons vu de nos yeux,
- ce que nous avons contemplé,
- ce que nos mains ont touché de Verbe de vie;

car la Vie s'est manifestée :

nous l'avons vue,

nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion⁸⁹⁸ [IRAY («UN») par Fati-drà] avec nous. Quant à notre communion [notre IRAY («UN») par Fati-drà], elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ [(« dès cette heure-là » ou « dès ce Fati-drà nouveau (kainos) »), elle est IRAY («UN») par Fati-drà avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ]. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que votre joie soit complète (cf. 1Jn1, 1-4).

Ainsi, le témoignage apostolique est l'instrument de cette communion, de cet IRAY («UN») par Fati-drà : 1Jn1, 5 ; 2, 7.24-25 ; 4, 6 ; Jn 4, 38 ; 17, 20ss ; Ac 1, 8ss...

4- L'Eglise primitive se reconnaît comme frères, Fati-drà nouveau (kainos)

Les premiers frères ou les premiers Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ont fondé des Églises dans chaque cité, auxquelles, par la suite, d'autres Églises ont emprunté la

⁸⁹⁸ Ce terme « communion » [IRAY («UN»)] exprime un des thèmes majeurs de la mystique johannique, Jn 14, 20 ; 15, 1-6 : IRAY («UN») de la communauté chrétienne, fondée sur l'IRAY («UN») de chaque fidèle avec Dieu, dans le Christ. Cet IRAY («UN») est exprimée sous ces différentes formes : le chrétien «demeure en Dieu et Dieu demeure en lui », 1Jn2, 5.6.24.27 ; cf. Jn 6, 56ss. Le témoignage apostolique est l'instrument de cet IRAY («UN») : 1Jn1, 5 ; 2, 7.24-25 ; 4, 6 ; Jn 4, 38 ; Ac 1, 8ss...

bouture de la foi et les semences de la doctrine... Ce qui prouve leur IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos), c'est :

- qu'elles communient dans la paix,
- que leurs membres s'appellent frères, Fati-drà nouveau (kainos), et
- qu'elles pratiquent réciproquement l'hospitalité.

Cette construction n'a pas d'autre fondement que la tradition unique d'un même mystère. Ce que les Apôtres ont prêché, c'est ce que le Christ leur avait révélé, et cela ne doit pas être garanti autrement que par ces mêmes Églises, que les Apôtres ont fondées eux-mêmes, en leur prêchant de vive voix, comme on dit, et ensuite par lettres. Ainsi, les quelques lettres que nous allons étudier évoquent le vécu de ces frères, de ces Fati-drà nouveau (kainos).

4-1- Les Juifs ou les Hébreux convertis se reconnaissent comme frères, Fati-drà dans le Christ

Conscients et croyants en leurs nouvel *olona* (heccéité)⁸⁹⁹ dans l'*Olona* (Heccéité)⁹⁰⁰ du Christ, l'Eglise primitive - notamment les Apôtres - hérite du Christ son vocable : frères, Fati-drà nouveau (kainos) pour désigner les disciples du Christ. Pour illustrer cela, nous allons prendre quelques exemples importants dans la vie de cette Eglise primitive :

Pour le remplacement de Judas, c'est Pierre lui-même qui emploie ce mot frères, Fati-drà nouveau (kainos), pour la première fois, pour désigner les disciples : « En ce jour-là, Pierre se leva au milieu des frères [des Fati-drà nouveau (kainos)], - ils étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes - et il dit: « frères [Fati-drà nouveau (kainos)], il fallait que s'accomplît l'Écriture... » (Ac 1, 15ss). Désormais, le terme frère - dans le sens de Fati-drà nouveau (kainos) - se rencontre dans les *Actes* : il y revient 57 fois pour désigner les chrétiens⁹⁰¹.

⁸⁹⁹ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

⁹⁰⁰ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olona* (Heccéité) de Jésus dans le sens christologique du terme, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (Heccéité) ayant :

1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

⁹⁰¹ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 299, la note 82.

4-2- Les Douze reconnaissent les Hellénistes et les Prosélytes convertis à la foi comme les frères du Christ et leurs frères

Pour l'institution des Sept, ce sont les Apôtres eux-mêmes qui utilisent ce mot frères, Fati-drà nouveau (kainos), pour nommer les disciples : « Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et leur dirent : « Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt parmi vous, frères [Fati-drà nouveau (kainos)], sept hommes de bonne réputation... (Ac 6, 2ss).

N.B. : Les frères - nouvellement élus pour le service - portent tous un nom grec (ils étaient Hellénistes⁹⁰²) ; le dernier était un prosélyte⁹⁰³. Ce qui signifie que les Douze reconnaissent comme frères, comme Fati-drà nouveau (kainos) :

- les Hellénistes convertis et
- les prosélytes convertis.

Dès le début de la foi chrétienne, il existe des frères qui reconnaissent par leur martyre, leur cérémonie de Fati-drà nouveau (kainos) avec le Christ. Le premier témoignage a été signé en la personne du diacre Étienne. Celui-ci a déposé son souffle de vie, sa *psychè*, son sang, son *aina* ancestral à son Fati-drà nouveau (kainos), le Christ (cf. Ac 7, 1-60). Cette vie martyre est un bon témoignage pour tous ceux qui sont «révélés et devenus» frères du Christ, quelle que soit leur origine : chaque frère est appelé à déposer son souffle de vie, sa *psychè*, son sang, son *aina* ancestral à son Frère, à son Fati-drà nouveau (kainos), le Christ. C'est là la véritable reconnaissance de la cérémonie du Fati-drà du Christ avec lui sur la Croix.

4-3- L'Eglise apostolique reconnaît comme ses Fati-drà nouveaux (kainoi) les Païens convertis

Les frères, les Fati-drà nouveaux (kainoi) de la communauté de Jérusalem, dont faisaient partie les Apôtres et les Anciens - l'Eglise apostolique - reconnaissent ensemble que les païens convertis à la foi chrétienne sont frères. Ils sont frères parmi les frères, Fati-drà parmi les Fati-drà :

- 1- Les Apôtres et les Anciens, d'accord avec l'Eglise tout entière [c'est-à-dire tous les frères, tous les Fati-drà nouveaux (kainoi)], décident de choisir quelques-uns d'entre eux et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé. Ce furent Jude,

⁹⁰² Les Hellénistes sont des juifs qui avaient vécu hors de Palestine et avaient reçu une certaine culture grecque, et disposaient à Jérusalem de synagogues particulières, où la Bible se lisait en grec (cf. *Bible de Jérusalem* Ac 6, 1 note g).

⁹⁰³ Les prosélytes sont ceux qui, non Juifs d'origine, ont embrassé la religion juive et accepté la circoncision.

surnommé Barsabbas et Silas, hommes considérés parmi les frères, [es Fati-drà nouveaux (kainoi)] (Ac 15, 22).

- 2- Les Apôtres et les Anciens, vos frères [vos Fati-drà nouveau (kainos)], aux frères, [aux Fati-drà nouveau (kainos)] de la gentilité qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut ! (cf. Ac 15, 23b).

Ainsi, l'Eglise apostolique croit que les païens convertis sont frères parmi les frères, Fati-drà parmi les Fati-drà, car le Christ ressuscité - leur commun Frère, leur commun Fati-drà nouveau (kainos), est Un et Unique *Olombelona* (Heccéité).

4-4- Paul reconnaît que Jésus Christ est le frère aîné de tous les frères (les Juifs et les païens convertis) : Rm 8, 29

Paul est à la fois :

- 1- l'Apôtre pour tous les hommes : « Mais le Seigneur lui dit : « Va, car cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites » (Ac 9, 15) ;
- 2- l'Apôtre pour les païens : « il me dit alors : « Va ; c'est au loin, vers les païens, que moi, je veux t'envoyer » (Ac 22, 21).

Cet Apôtre reconnaît explicitement que Jésus Christ est le Frère, l'Aîné de tous les frères (les Juifs et les païens convertis) : « Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères [de Fati-drà nouveau (kainos)] » (Rm 8, 29).

4-5- Paul reconnaît que le disciple païen «révélé et devenu» frère est descendant d'Abraham : Rm 4, 9-12 ; 1Co10, 1 ; Ga 3, 29

Paul reconnaît que l'origine du disciple païen «révélé et devenu» frère nouveau (kainos) est également Abraham. Voici deux témoignages :

- 1- «Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères [Fati-drà nouveau (kainos)] : **nos pères** [nous avons la même en ascendance grâce au Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix] ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer» (1Co10, 1).
- 2- «Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc **la descendance d'Abraham** [par Fati-drà **nouveau (kainos)**, héritiers selon la promesse» (Ga 3, 29).

Ces textes de la littérature paulinienne mentionnent explicitement que les juifs et païens «révélés et devenus» frères nouveaux (kainoi) ont les mêmes pères grâce à leur foi au Christ, à leur Fati-drà nouveau (kainos) avec le Christ : « nos pères » et « la descendance

d'Abraham ». «Paul dit bien «nos pères» en s'adressant aux Corinthiens : il considère, eux aussi, comme descendants d'Abraham, non physiquement mais spirituellement »⁹⁰⁴. C'est-à-dire, descendants d'Abraham selon la foi. En effet, l'ancienneté est une valeur fondamentale dans le monde où fut écrite la Bible. C'est pourquoi cela que Paul, dans la lettre Galates, «veut montrer la supériorité de la justification par la foi sur la justification par les œuvres de la loi, il déclare que la foi *précède* la loi puisque Abraham est venu avant moïse. La priorité chronologique confère à la foi une qualité supérieure aux yeux de Paul comme aux yeux de ses destinataires (Ga 3, 17-19)⁹⁰⁵. Dans la lettre aux romains, Paul opère un argument similaire à propos de la circoncision. «Par la foi, Abraham est le père tant des circoncis que des incirconcis. La foi ouvre la porte du salut aux païens incirconcis et la loi ne peut être source d'empêchement. L'argument de Paul est le suivant : quant Abraham crut à la promesse divine et que sa foi fut comptée comme justice (Gn 15, 6), le patriarche n'avait pas encore été circoncis. La circoncision n'intervient que plus tard, en Gn 17. Par conséquent, aux yeux de Paul, Abraham est le père tous les incirconcis qui seront comme lui, justifiés par la foi seule et sans la circoncision (Rm 4, 9-12)»⁹⁰⁶.

4-6- Paul reconnaît que les Juifs et les païens convertis sont «révélés et devenus» frères, Fati-drà, dans le Christ

Par amour pour nous, le Christ nous re-crée⁹⁰⁷ - librement et délibérément - en Lui et par Lui grâce à son aïna (à son sang): par l'IRAY («UN») nouveau (kainos) et définitif. C'est ainsi que, désormais, nous pouvons dire avec confiance *le Notre Père*. Tous ceux qui sont IRAY («UN») par Fati-drà avec le Christ par le Baptême et l'Eucharistie ont la Vie (*Zôè*) du Père qui circule en eux. Ils sont greffés sur le Christ. Avec le Christ, ils constituent «UN SEUL ET UNIQUE ETRE», et vivent de la même sève, du même *Aïna* divin, du même *Aïna* éternel. Ainsi, de par l'*Aïna* de Dieu le Père (*Zôè*), communiqué à Jésus et à ses frères ses Fati-drà nouveaux (kainoi), tous constituent - non pas une grande famille, mais au contraire - une sorte d'unique et seule famille nucléaire où chacun a sa place.

Ce nouvel IRAY («UN») par Fati-drà des chrétiens avec le Christ :

- 1- est désormais un IRAY («UN») animé par l'Esprit (cf. 1Co12, 12ss) et par conséquent ;

⁹⁰⁴ G. BILLON et Ph. GRUSON, *op. cit.*, p. 64 ; cf. R. FEUILLET et A. VANHOYE « Abraham » in *Vocabulaire de Théologie Biblique*, p. 7.

⁹⁰⁵ J-L. SKA, *Introduction à la lecture du Pentateuque*, Lessius, Bruxelles, 2000, p. 236.

⁹⁰⁶ *Idem.*, p. 236.

⁹⁰⁷ Re-crée dans le sens de création *kainos*.

- 2- fait disparaître les oppositions encore valables dans le reste de la société: Juif/Grec, esclave/libre ou homme/femme.

L'Apôtre Paul est explicite sur les implications et les conséquences - pour tous les hommes (Juifs et Païens) - de l'adhésion au nouveau (kainos) et définitif IRAY («UN») de Jésus-Christ. Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être avec Lui. Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE avec Lui. Ils sont «UN MEME ETRE » avec Lui. Ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN») en Jésus-Christ. Ils sont tous du Christ. Ils ont comme origine commune le Christ - le nouvel (kainos) Adam. Ils sont «révélés et devenus» le sanctuaire de Dieu où l'alliance s'accomplit : «Or c'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant [tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les troisièmes colonnes], ainsi que Dieu l'a dit: J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple» (2Co6, 16-17). Voici encore des extraits compris selon le registre malgache, selon l'esprit du Fati-drà :

- 1- Car vous êtes tous fils de Dieu [fils de Dieu par Fati-drà nouveau (kainos)], par la foi, dans Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus [vous ne faites qu'IRAY («UN») par Fati-drà dans le Christ Jésus ; vous êtes *vraiment* et *réellement* «UN MEME ETRE » avec Lui parce que c'est la même Vie divine, le même *Aina* divin, le même *Aina* éternel de Jésus-Christ qui circule en vous tous et qui vous fait vivre] (Ga 3, 26-28 ; cf. Col 3, 11).
- 2- Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus [«révélés et devenus»] proches, grâce au sang du Christ [grâce au sang du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ]. Car c'est Lui qui est notre paix [notre IRAY («UN») par Fati-drà], Lui qui de deux réalités n'a fait qu'UNE [qu'IRAY («UN»), qu'UN MEME ET UNIQUE ETRE], détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne [en son Olombelona] les deux en un seul Homme nouveau [en un seul Homme nouveau (kainos) : IRAY («UN») par Fati-drà (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29], faire la paix, et les réconcilier avec Dieu [les mettre en IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu], tous deux en un seul Corps [en IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos), en UN MEME ET UNIQUE ETRE], par la Croix [par le Fati-drà de Jésus glorifié] : en sa personne il a tué la Haine (Ep 2, 13-16).

N.B. : Paul lui-même, Juif converti, se dit frère - Fati-drà nouveau (kainos) - des Païens convertis. Il n'hésite pas à les nommer mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi). Voici deux exemples parmi tant d'autres pour illustrer cela :

- 1- Sachez-le, en effet, mes frères [mes Fati-drà nouveaux (kainoi)], l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine (Ga 1, 11).
- 2- Je vous en prie, mes frères [mes Fati-drà nouveaux (kainoi)], par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, ayez tous même langage ; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions, soyez étroitement unis dans le même esprit et dans la même pensée. En effet, mes frères [mes Fati-drà nouveaux (kainoi)]... (1Co1, 10ss).

4-7- Paul reconnaît que les païens convertis sont «révélés et devenus» des frères (des Fati-drà) de l'Olombelona : ses membres

Les noms de « Jésus », « Christ », « Jésus-Christ » évoquent toujours pour le converti du chemin de Damas, le Christ Ressuscité ; ils désignent ET l'*Olombelona*⁹⁰⁸ (Heccéité de Jésus) et ses membres (heccéités) inséparés de lui ; ces différents *olona* (heccéités) sont toujours présents à sa pensée. Tantôt celui du Christ apparaît au premier plan, et ses membres, au second ; tantôt, c'est l'inverse. C'est l'*Olombelona* (Heccéité de Jésus) qui donne une valeur inestimable à ce Christ Total.

Dans les textes suivants, nous indiquerons par des majuscules l'aspect mis en relief, puis en minuscules son corollaire toujours présent :

- « Le Christ est-il divisé ? » (1Co1, 12).
Le CHRIST TOTAL mais dans cet être unique Paul y distingue l'*Olombelona* (Heccéité de Jésus).
- « Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ? » (1Co6, 15).
Le CHRIST TOTAL mais la qualité exceptionnelle de cet être provient, aux yeux de Paul, de l'*Olombelona* (Heccéité de Jésus), à l'origine de cette personnalité corporative.
- « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? » (Rm 8, 35).
L'*OLOMBELONA* (Heccéité de Jésus) inséparé de ses membres, de ses *olombelona* (ses heccéités).
- « Ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres » (Rm 12, 5).

⁹⁰⁸ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olona* (Heccéité) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *supra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

Le CHRIST TOTAL mais son *Olombelona* (Heccéité de Jésus) y est toujours présent.

- « Vers Celui qui est sa tête, Christ » (Ep 4, 15).

OLOMBELONA (Heccéité de Jésus) inséparé de ses membres, de ses *olombelona* (ses heccéités).

- « ...à la taille du Christ dans sa plénitude » (Ep 4, 13).

Le CHRIST TOTAL personnalité corporative engendrée par l'*Olombelona* (Heccéité de Jésus) du Christ qui, en tant que tel, est toujours présent à l'esprit.

- « Que la parole du Christ habite parmi vous... » (Col 3, 16).

OLOMBELONA (Heccéité de Jésus) inséparé de ses membres, de ses *olombelona* (ses heccéités).

- « Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tous » (Col 3, 11).

Le CHRIST TOTAL mais son *Olombelona* (Heccéité de Jésus) est toujours présent à la pensée de Paul.

Notons que le "je" de Jésus a aussi deux sens dans Jean :

- « Comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je dépose ma vie [mon *aina*, mon souffle de vie, ma *psychè*] pour mes brebis » (Jn 10, 15).
- « C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie, pour la reprendre » (Jn 10, 17).

JE dépose ma vie..."; il s'agit ici de l'*Olombelona* (Heccéité de Jésus) pas encore ressuscité.

- « JE suis la vigne", "JE suis la vigne et vous les rameaux."."les sarments en MOI » (Jn 15, 1). En choisissant *ámpelos* qui signifie une plante unique (dire « le cep » serait trop réducteur), l'évangéliste maintient la singularité de Jésus tout en impliquant la pluralité en lui des sarments⁹⁰⁹.

Le pronom remplace non plus l'*Olombelona* (Heccéité de Jésus) mais son MOI inséparé de son *Olombelona*. L'Occidental n'est guère habitué à un tel emploi de ce pronom. Peut-il d'ailleurs en faire l'analyse grammaticale ; est-ce un pronom personnel ? Il ne remplace pas un *olona* (heccéité) mais un collectif.

⁹⁰⁹ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, p. 160.

Les expressions « Corps mystique » et « Moi de Jésus » disent l'une et l'autre la même réalité de notre foi. Elles n'ont toutefois pas la même valeur. La première ne se trouve pas dans l'Écriture. La seconde a été employée par Jésus lui-même, et à un moment décisif pour l'Église, la conversion de Paul. Ces différences devraient suffire pour décider de notre préférence.

4-8- Pierre croit que tous les frères (les Fati-drà) sont «une» race élue », «un» sacerdoce royal, «une» nation sainte, «un» peuple acquis

Comme il n'y a que le seul *Aina*⁹¹⁰, la seule Vie, la seule *Zôè*, le seul Sang de l'*Olombelona*⁹¹¹ qui circule chez le peuple de Dieu racheté par le seul Sang de l'*Olombelona*, nous pouvons dire, avec Pierre, qu'il n'y a qu'«UNE» seule race élue », «UN» seul sacerdoce royal, «UNE» seule ethnie ou nation sainte, «UN» seul peuple acquis pour tous les croyants : «Mais vous, vous êtes «UNE» race élue, «UN» sacerdoce royal, «UNE» nation sainte, «UN» peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelé des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1P2, 9).

- 1- Cette seule et unique race élue,
- 2- ce seul et unique sacerdoce royal,
- 3- cette seule et unique ethnie ou nation sainte,
- 4- ce seul et unique peuple acquis

tiraient son appartenance du Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ qui défiait toutes classifications Juif/Grec, esclave/libre ou Homme/femme mentionnées dans Ga 3, 28 et Col 3, 11. C'est dans ce sens que nous pouvons mieux comprendre cette exhortation apostolique post-synodale de JEAN-PAUL II : «L'Église qui est en Afrique partage avec l'Église universelle « la vocation sublime de réaliser, d'abord en elle-même, l'unité du genre humain au-delà des clivages ethniques, culturels, nationaux, sociaux et autres, pour signifier précisément la caducité de ces mêmes clivages, abolis par la Croix du Christ [par le Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ]» (*Ecclesia in Africa*, n° 137). Autrement dit, l'unité - l'IRAY («UN») - du genre humain prend sa source dans la vie nouvelle (*kainè*) venant du Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ sur la Croix.

⁹¹⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁹¹¹ Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olona* (Heccéité) du Fils devenu *Aina*, Chair, Os et Sang, *supra*, tableaux nn° 60-61, pp. 280-281.

4-9- Paul reconnaît que les Païens convertis sont «révélés et devenus» frères, frères fidèles, frères aimés de Dieu...

Les exemples pour cela abondent particulièrement dans les épîtres de Paul, apôtre des Païens. Nous n'en donnons que quelques-uns :

- 1- Je vous rappelle, frères [Fati-drà nouveau (kainos)], l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et dans lequel vous demeurez fermes (1Co15, 1).
- 2- Frères [Fati-drà nouveau (kainos)], priez vous aussi pour nous. Saluez tous les frères [tous les Fati-drà nouveaux (kainoi)] par un saint baiser. Je vous en adjure par le Seigneur, que cette lettre soit lue à tous les frères [à tous les Fati-drà nouveaux (kainoi)] (1Th5, 25-27).
- 3- Paul, apôtre du Christ Jésus par la Volonté de Dieu, et le frère Timothée [le Fati-drà nouveau (kainos) Timothée], aux saints de Colosses, frères fidèles dans le Christ [Fati-drà nouveau (kainos) et fidèles dans le Christ] (Col 1, 1).
- 4- Nous le savons, frères aimés de Dieu [Fati-drà nouveau (kainos) aimés de Dieu], vous avez été choisis (1Th1, 4).
- 5- Nous devons, quant à nous, rendre grâce à Dieu à tout moment à votre sujet, frères aimés du Seigneur [Fati-drà nouveau (kainos) aimés du Seigneur] parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et la foi en la vérité... Dès lors, frères [dès lors Fati-drà nouveau (kainos)], tenez bon, gardez fermement les traditions que vous avez apprises de nous, de vive voix ou par lettre (2Th3, 13-15).

Ainsi, chez Paul, le frère - le Fati-drà nouveau (kainos) - est celui qui partage la foi chrétienne et qui entre par elle dans une nouvelle manière de vivre⁹¹².

4-10- Paul invite les Païens convertis à se reconnaître comme frères, comme Fati-drà nouveau (kainos)

Pour la bonne réception de l'Évangile, Paul invite les Païens convertis à se reconnaître entre eux comme frères (comme Fati-drà nouveau (kainos), quels que soient leurs statuts sociaux d'auparavant. L'épître à Philémon en est une illustration :

- 1- Dans ce billet à Philémon, Paul reconnaît deux fois Philémon comme son frère, son Fati-drà nouveau (kainos) dans la foi :

⁹¹² Cf. J. COTE, «frère» in *Cent mots-clés de la théologie de Paul*, p. 223.

- **v.7** De fait, j'ai eu grande joie et consolation en apprenant ta charité: on me dit, **frère [Fati-drà nouveau (kainos)]**, que tu as soulagé le coeur des saints!
- **v.20** Allons, **frère [Fati-drà nouveau (kainos)]**, j'attends de toi ce service dans le Seigneur; soulage mon coeur dans le Christ.

2- Paul demande seulement à Philémon de l'imiter dans sa foi, sa foi d'apôtre : prendre Onésime comme Fati-drà nouveau (kainos) : **vv.15-16**. Peut-être aussi Onésime ne t'a-t-il été retiré pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave, comme **un frère très cher**⁹¹³, [comme **un Fati-drà nouveau (kainos) très cher**⁹¹⁴ **ou** comme **un Fati-drà nouveau (kainos) bien-aimé**⁹¹⁵]: il l'est grandement pour moi, combien plus va-t-il l'être pour toi, et selon le monde (selon l'IRAY («UN») de l'*aina* des ancêtres) et selon le Seigneur (selon le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ)⁹¹⁶.

3- **v.17** Si donc tu as égard aux liens, [à la *berit* (en hébreu), à l'*ishhiul* = *traité* (en hittite), à l'*aqd* (en arabe), au *Bund* (en allemand), à l'Alliance (en français)⁹¹⁷, à l'IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) (en malgache)] qui nous unissent, reçois-le comme si c'était moi.

La T.O.B. est assez claire sur la traduction de ce verset **17** : « Si donc tu me tiens pour ton frère en la foi [ton Fati-drà nouveau (kainos) en la foi], reçois-le comme si c'était moi ». D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous pouvons dire : si tu me prends comme ton Fati-drà nouveau (kainos) en la foi, reçois-le aussi comme si c'était moi ; reçois-le aussi comme ton Fati-drà nouveau (kainos).

En définitive, pour le cas de Philémon :

⁹¹³ Selon la traduction de la Bible de Jérusalem.

⁹¹⁴ Compréhension et interprétation selon la traduction de la *Bible de Jérusalem* et l'esprit du Fati-drà malgache.

⁹¹⁵ Compréhension et interprétation selon la traduction de la T.O.B. et l'esprit du Fati-drà malgache.

⁹¹⁶ Aux liens naturels « dans la chair » (sens littéral du grec, cf. Rm 7, 7ss) entre l'esclave et le maître se sont ajoutés des liens « dans le Seigneur ». Sans cesser d'être esclave, cf. 1Co7, 20-24, bien que Paul suggère à Philémon de d'affranchir, vv. 14-16, 21. Onésime sera désormais pour Philémon un frère. Devant le Seigneur des cieux, Ep 6, 9, il n'y a plus ni maître ni esclave, 1Co12, 13 ; Col 3, 22-25.

⁹¹⁷ P. BUIS, *La notion de l'Alliance dans l'Ancien Testament*, (Lectio Divina n° 88), Cerf, Paris, 1976, p. 43.

- 1- recevoir Onésime c'est recevoir Paul car Onésime est IRAY («UN») avec Paul : «je te le renvoie, lui qui est une partie de moi-même [«sombinaiko» ou «aiko»]» (v. 12)⁹¹⁸ ;
- 2- recevoir Paul, c'est recevoir Jésus-Christ.

Tous les *olona* (heccétés) de Philémon, d'Onésime et de Paul, ainsi que l'*Olon*a (Heccété) du Christ sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils constituent UN SEUL ETRE et unique être par l'*aina-Aina* du Christ ressuscité. Il existe désormais un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*)⁹¹⁹ entre le Christ ressuscité, Paul, Philémon et Onésime. Ainsi, selon les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque» utilisées par Paul lui-même⁹²⁰, nous pouvons dire :

Par leur baptême, leur cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*), les *olona* (heccétés) de Philémon, d'Onésime et de Paul ne sont pas seulement « dans le Christ », « en Christ » et « en Dieu le Père ». Mais, Dieu le Père, le Christ ainsi que son Esprit habitent également en leurs cœurs, en eux. C'est pour cela que les *Olon*a (Heccétés) - de Dieu le Père, du Seigneur Jésus Christ, du Saint-Esprit - et les *olona* (heccétés) - de Philémon, d'Onésime et de Paul - sont «révélés et devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE».

Idem pour chacun des *olona* (heccétés) : pour Paul, Philémon et Onésime :

- 1- Par son baptême, sa cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*) avec Christ, l'*olona* (heccété) de Paul n'est pas seulement « dans le Christ », «en le Christ» et « en Dieu le Père ». Mais, les *Olon*a (Heccétés) - de Dieu le Père, du Seigneur Jésus Christ, du Saint-Esprit - sont en l'*olona* (heccété) de Paul. C'est pour cela que ces *Olon*a (Heccétés) et Paul sont *vraiment et réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment et réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE».
- 2- Par son baptême, sa cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*) avec le Christ, l'*olona* (heccété) de Philémon n'est pas seulement « dans le Christ », « en Christ » et « en Dieu le Père ». Mais, les *Olon*a (Heccétés) – de Dieu le Père,

⁹¹⁸ Traduction de *La Nouvelle Bible Segond* pour ce verset. Cette traduction est beaucoup plus proche de la mentalité malgache. Les parents disent naturellement à leurs enfants qu'ils sont leur «Sombinaïna» ou leur «aina», cf. lexique le terme *aina*, signification n° 4.

⁹¹⁹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁹²⁰ *Supra*, 1- Les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque» dans la littérature paulinienne, pp. 154-181.

de Seigneur Jésus Christ, du Saint-Esprit – sont en l'*olona* (heccéité) de Philémon. C'est pour cela que ces *Olonas* (Heccéités) et Philémon sont *vraiment* et *réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE ».

- 3- Par son baptême, sa cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*) avec le Christ, l'*olona* (heccéité) d'Onésime n'est pas seulement « dans le Christ », « en Christ » et « en Dieu le Père ». Mais, les *Olonas* (Heccéités) – de Dieu le Père, du Seigneur Jésus Christ, du Saint-Esprit - sont en l'*olona* (heccéité) d'Onésime. C'est pour cela que ces *Olonas* (Heccéités) et Onésime sont *vraiment* et *réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE ».

En d'autres termes, Paul, prisonnier du Christ Jésus, et le frère [(le Fati-drà nouveau (*kainos*)] **Timothée** (cf. Phm 1a) veulent que, par le Fati-drà nouveau (*kainos*), par le baptême :

- 1- Philémon, leur cher collaborateur,
- 2- Apphia leur sœur⁹²¹, leur Fati-drà nouvelle (*kainê*),
- 3- Archippe leur frère, leur Fati-drà nouveau (*kainos*) d'armes,
- 4- et l'Eglise qui s'assemble dans la maison de Philémon (C'est-à-dire les Fati-drà nouveaux (*kainoi*) qui sont dans la maison de frère Philémon (cf. Phm 1b)

ne soient pas seulement « dans le Christ », « en le Christ » et « en Dieu le Père ». Mais, les *Olonas* (Heccéités) – de Dieu le Père, du Seigneur Jésus Christ, du Saint-Esprit – sont également en eux. C'est pour cela que ces *Olonas* (Heccéités) et ces Fati-drà nouveau (*kainos*) sont *vraiment* et *réellement* IRAY («UN»). Ils constituent *vraiment* et *réellement* «UN» seul et unique être. Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE. Ils sont «révélés et devenus» «UN MEME ETRE»⁹²².

Regardons encore de près l'IRAY («UN») en tant que frères de Philémon avec Onésime. Cet IRAY («UN») a également un sens littéral, un sens historique et un sens éternel.

⁹²¹ Var. : « notre bien-aimée » ou : « notre soeur bien-aimée ». Ce qui va donner : « notre Fati-drà bien-aimée ».

⁹²² *Supra*, tableau n° 29, p. 197.

4-10-1- Le sens littéral du Fati-drà de Philémon avec Onésime : les deux *olona* (heccéités) sont frères par Fati-drà nouveau (kainos)

L'IRAY («UN») en tant que frères de Philémon avec Onésime porte en lui le sens littéral (et non le sens métaphorique). Philémon et Onésime sont « révélés et devenus » *réellement* frères - Fati-drà nouveau (kainos) - partout où ils sont, au sens littéral du mot car ils vivent du même et unique *Aina-aina* (= Divinité-humanité de la cérémonie du Fati-drà Christ ressuscité). Autrement dit, par l'aina (par le sang) du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié et par le Saint-Esprit, le Père engendre et re-crée⁹²³ Philémon et Onésime pour être les frères - les Fati-drà nouveau (kainos) - de son Fils. Par cette Opération, son Fils, Philémon et Onésime sont ontologiquement frères, Fati-drà nouveau (kainos). La vraie fraternité dérive de l'IRAY («UN») - de l'union - à Dieu, de la soumission à sa volonté⁹²⁴.

Toutes les relations qui existent entre Philémon et Onésime sont des relations guidées par cet IRAY («UN») en tant que frères. Cet IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) en tant que frères n'est pas le fruit d'une imagination, mais fondé sur cet *Aina-aina*, donc sur la réalité. Ainsi, cet IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) en tant que frères de Philémon avec Onésime porte en lui, en dessous de lui, au fond de lui quelque chose de strictement ontologique et non quelque chose relevant de d'imagination. Philémon et Onésime sont frères. Ils le sont *vraiment* et *ontologiquement*, au sens littéral (et non au sens métaphorique) du mot, car ils ont l'IRAY («UN») en tant que frères. Ici, toutes les implications de cet IRAY («UN») se trouvent confirmées dans leur sens littéral.

4-10-2- Le sens historique du Fati-drà de Philémon avec Onésime : les deux *olona* (heccéités) sont frères, des Fati-drà dès ici-bas

L'IRAY («UN») en tant que frères de Philémon avec Onésime porte en lui le sens historique. En effet, ce que nous venons de voir dans le paragraphe précédent - l'IRAY («UN») en tant que frères de Philémon avec Onésime porte en lui le sens littéral - est à vivre par Philémon et par Onésime dans l'espace et le temps.

Disons qu'Onésime est baptisé le 26 juin 45, tandis que Philémon le 25 avril 42. Depuis sa naissance spirituelle, le 25 avril 42, Philémon devrait reconnaître Onésime comme frère dans le monde. Car le chrétien, portant en lui l'*Aina-aina* du Christ ressuscité, devrait :

- 1- aimer comme le Christ a aimé, n'aimer qu'IRAY («UN») ;

⁹²³ Re-crée dans le sens de création *kainos*.

⁹²⁴ J. COTE, «frère» in *Cent mots-clés de la théologie de Paul*, p. 223.

- 2- réfléchir comme le Christ a réfléchi, ne réfléchir qu'IRAY («UN») ;
- 3- agir comme le Christ a agi, n'agir qu'IRAY («UN»).

A plus forte raison, depuis la naissance spirituelle d'Onésime (depuis le 26 juin 45), Philémon devrait reconnaître Onésime, non seulement comme frère dans le monde, mais aussi comme frère par Fati-drà nouveau (*kainos*) dans le Christ : un frère très cher ou un frère bien-aimé d'après les termes de Paul lui-même (cf. Phm v. 16). L'IRAY («UN») en tant que frères de Philémon avec Onésime est une réalité irréversible historiquement parlant. L'IRAY («UN») s'enracine toujours dans l'histoire. Autrement dit,

- 1- Onésime et Philémon sont des personnes concrètes, des *olona* (heccétés⁹²⁵) dans l'espace et le temps) ;
- 2- Onésime et Philémon vivent du même *Aina-aina*, (*Aina-aina* à vivre dans l'espace et le temps) ;
- 3- Onésime et Philémon, quant à leur mode de relation sont «révélés et devenus» *vraiment et réellement* IRAY («UN») car ils vivent du même *Aina-aina*. Ils sont aussi «DIFFERENTS » car chacun a sa tête (ils sont IRAY («UN») et « DIFFERENTS » dans l'espace de temps) ;
- 4- Onésime et Philémon, quant à leur première origine, viennent des trois *Olonas* (Heccétés). Quant à leur deuxième origine, ils viennent de leurs parents respectifs.

Paul invite donc son Fati-drà collaborateur, Philémon, à reconnaître au nom de la foi, au nom des liens au Christ :

- 1- le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Christ ressuscité et Paul, Philémon et Onésime par *les 16 expressions*.
- 2- le Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime.

Pour Paul, la communauté devrait être le lieu de l'IRAY («UN») par Fati-drà avec le Christ. Elle est le «lieu d'une fraternité vraie»⁹²⁶. Nous allons présenter ces deux points dans deux tableaux :

⁹²⁵ Cf. Le lexique, le terme *heccété*, la signification n° : 3.

⁹²⁶ J. COTE, «frère» in *Cent mots-clés de la théologie de Paul*, p. 225.

TABLEAU N° 101 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Christ ressuscité et Paul, Philémon et Onésime par les 16 expressions (valeur majeure) :

<i>rotation à partir du Christ ressuscité</i>		<i>rotation à partir de Paul, Philémon et Onésime</i>
1- Le Christ ressuscité <i>est dans/en</i> Paul, Philémon et Onésime (en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà nouveau (kainos) et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA) ⁹²⁷	et (sady)	1- Paul, Philémon et Onésime <i>sont dans/en</i> le Christ ressuscité (en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà : ses CREATURES-FATI-DRA) ⁹²⁸ .
2- Le Christ ressuscité <i>est avec</i> Paul, Philémon et Onésime (en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA)		2- Paul, Philémon et Onésime <i>sont avec</i> le Christ ressuscité (en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà : ses CREATURES-FATI-DRA).
3- Le Christ ressuscité <i>est «UNE» seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> Paul, Philémon et Onésime (en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA)		3- Paul, Philémon et Onésime <i>sont «UNE» seule chair, «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec</i> le Christ ressuscité (en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà : ses CREATURES-FATI-DRA).
4- Le Christ ressuscité <i>est un même être avec</i> Paul, Philémon et Onésime (en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA)		4- Paul, Philémon et Onésime <i>sont un même être avec</i> le Christ ressuscité (en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà : ses CREATURES-FATI-DRA).
5- Le Christ ressuscité <i>demeure/habite en</i> Paul, Philémon et Onésime (en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA)		5- Paul, Philémon et Onésime <i>demeurent/habitent en</i> Christ ressuscité (en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà: ses CREATURES-FATI-DRA).
6- Le Christ ressuscité <i>connaît</i> Paul, Philémon et Onésime (en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA)		6- Paul, Philémon et Onésime <i>connaissent</i> Christ ressuscité (en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà: ses créatures-Fati-drà).
7- Le Christ ressuscité <i>est au tréfonds de</i> Paul, Philémon et Onésime (en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA)		7- Paul, Philémon et Onésime <i>sont au tréfonds</i> du Christ ressuscité (en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà : ses CREATURES-FATI-DRA).
8- Le Christ ressuscité <i>est dans l'intimité du</i> Paul, Philémon et Onésime (en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA)		8- Paul, Philémon et Onésime <i>sont dans l'intimité</i> du Christ ressuscité (en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà : ses CREATURES-FATI-DRA).

⁹²⁷ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le « en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà et leur Dieu : leur DIEU-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

⁹²⁸ Lorsque le Malgache dit «nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses le «en tant qu'ils sont à la fois ses créatures et ses Fati-drà : ses CREATURES-FATI-DRA », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

Comme chaque *olona* (heccéité) est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)⁹²⁹, le mode de présence ou le fait d'être IRAY («UN») du Christ ressuscité dans les *olona* (heccéités) de Paul, de Philémon et d'Onésime [expliqué dans la première colonne] est différent du fait d'être IRAY («UN») des *olona* de Paul, de Philémon et d'Onésime en Christ ressuscité [expliqué dans la troisième colonne] : le Christ ressuscité est IRAY («UN») avec chacun des *olona* de Paul, de Philémon et d'Onésime en tant qu'Il est à la fois leur Fati-drà nouveau (*kainos*) et leur Dieu - leur DIEU-FATI-DRA - tandis que chacun des *olona* de Paul, de Philémon et d'Onésime est IRAY («UN») avec Christ ressuscité en tant que chacun d'entre eux est à la fois sa créature et son Fati-drà nouveau (*kainos*), sa CREATURE-FATI-DRA.

⁹²⁹ *Supra*, 4-1-3-2- Chaque *olona* est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»), pp. 30-31.

TABLEAU N° 102 : Le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime

L'IRAY («UN») par Fati-drà nouveau du Christ avec Paul, Philémon et Onésime	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 28 ; 29 ; 74 ; 101	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
L'IRAY («UN») généalogique par Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime, <i>rotation à partir de Jésus-Christ</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁹³⁰ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Jésus, Paul Philémon et Onésime. Jésus, un <i>Olon</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l' <i>aina</i> de Marie et l' <i>Aina</i> de Dieu le Père tandis que Paul, Philémon et Onésime sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités).	Le Sang est l' <i>Aina</i> que Jésus dépose sur la Croix: Jn 19, 33 « Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent par les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau ⁹³¹ ».	De par ce même <i>Aina</i> du Fati-drà : 1- Jésus, Paul, Philémon et Onésime sont frères; 2- ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN»); 3- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le sang sur la Croix ; 4- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix: supra, les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise) ; 74 (le Saint-Esprit avec les disciples) et 101 (le Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime), les premières colonnes.	Jésus, Paul, Philémon et Onésime sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Jésus est <i>Olombelona</i> tandis que Paul, Philémon et Onésime sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Ils sont seulement <i>olombelona</i> .	1- L'origine de Jésus est le Père. 2- Le Dieu de Jésus est le Père ⁹³² . Mais, par le Fati-drà de Jésus-Christ avec Paul, le Dieu de Paul - le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob - est «révélé et devenu» le Dieu de Jésus-Christ. Par contre, les dieux des païens, Philémon et Onésime «révélés et devenus» frères, les idoles , ne «deviennent» pas les dieux par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus.	1- L'origine de Jésus est sa mère, Marie. 2- Adam et Ève, les ancêtres de Paul, Philémon et Onésime sont «révélés et devenus» les ancêtres de Jésus.
			Dans cette valeur majeure, Jésus, Paul, Philémon et Onésime demeurent distincts par leur valeur mineure.	Dans cette valeur mineure, Jésus, Paul, Philémon et Onésime demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.		

⁹³⁰ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁹³¹ L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie.

⁹³² Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7. Le Dieu de Jésus est le Père. Il a toute sa faveur en tant qu'il est son Fils. C'est pourquoi le Père le protège des tentations dans le chapitre 4 de Matthieu.

<p>L'IRAY («UN») généalogique par Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime, <i>rotation à partir de Paul</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁹³³, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Paul, Philémon Onésime et Jésus. Paul, Philémon et Onésime sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus, un <i>Olon</i>a (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père.</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> du Fati-drà :</p> <p>1- Paul, Philémon, Onésime et Jésus sont frères;</p> <p>2- ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>3- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le sang sur la Croix ;</p> <p>4- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Paul, Philémon et Onésime sont «déifiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) ; 74 (le Saint-Esprit avec les disciples) ; 101 (le Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Paul, Philémon, Onésime et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Paul, Philémon Onésime et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité: chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Paul, Philémon Onésime sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Paul, Philémon, Onésime et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Dès le Fati-drà de Paul, Philémon et Onésime avec Jésus:</p> <p>1- la mère de Jésus est «révélée et devenue » leur mère par Fati-drà nouveau (kainos): Voici votre mère par Fati-drà nouveau (kainos). Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)], Paul, Philémon et Onésime l'accueillirent chez eux (cf. Jn 19, 26)⁹³⁴ ;</p> <p>2- le Père de Jésus, Dieu le Père⁹³⁵, est «révélé» le Père par Fati-drà nouveau (kainos) de Paul, Philémon et Onésime : mon Père est aussi votre Père (cf. Jn 20, 17a) ;</p> <p>3- le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé et devenu » le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Paul, Philémon et Onésime (cf. Jn 20, 17b) ;</p> <p>4- le Dieu de Paul est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Mais par son Fati-drà avec Jésus, le Dieu de Paul est «révélé» le Dieu de Jésus, Dieu le Père.</p>	<p>Adam et Ève sont les origines de Paul, Philémon Onésime ;</p> <p>leurs parents sont les origines de Paul, Philémon Onésime.</p>
---	--	---------------------	---	---	---	--

⁹³³ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁹³⁴ *Supra*, 3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà, p. 108. Paul, Philémon Onésime ont bien compris tous ses profits et toutes ses obligations à l'égard de leur Fati-drà, leur mère, Marie, c'est pourquoi ils l'ont accueillie chez eux.

⁹³⁵ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7.

<p>L'IRAY («UN») généalogique par Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime, <i>rotation à partir de Philémon</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁹³⁶, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Philémon, Paul, Onésime et Jésus. Philémon, Paul et Onésime sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus, un <i>Olon</i>a (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père.</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> du Fati-drà :</p> <p>1- Philémon, Paul, Onésime et Jésus sont frères ;</p> <p>2- ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>3- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le sang sur la Croix ;</p> <p>4- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Philémon, Paul et Onésime sont «déifiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) ; 74 (le Saint-Esprit avec les disciples) et 101 (le Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Philémon, Paul, Onésime et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Philémon, Paul, Onésime et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Philémon, Paul, et Onésime sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Philémon, Paul, Onésime et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Dès le Fati-drà de Philémon, Paul et Onésime avec Jésus : 1- la mère de Jésus est «révélée et devenue » leur mère par Fati-drà nouveau (kainos) : Voici votre mère par Fati-drà nouveau (kainos). Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainè)], Philémon, Paul et Onésime l'accueillirent chez eux (cf. Jn 19, 26)⁹³⁷ ; 2- le Père de Jésus, Dieu le Père⁹³⁸, est «révélé et devenu » le Père par Fati-drà nouveau (kainos) de Philémon, Paul et Onésime : mon Père est aussi votre Père (cf. Jn 20, 17a) ; 3- le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé et devenu» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Philémon, Paul et Onésime : A- mon Dieu, Dieu le Père, est aussi votre Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) (cf. Jn 20, 17b) ; B- les dieux d'Onésime et Philémon sont des idoles. « Et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable » (1Th1, 9).</p>	<p>L'origine de Philémon est «révélé et devenu» est Abraham : 1- «Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères: nos pères [nous avons la même en ascendance grâce au Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix] ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer» (1Co10, 1) ; 2- «Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham [par Fati-drà nouveau (kainos), héritiers selon la promesse» (Ga 3, 29).</p>
---	---	---------------------	---	---	---	--

⁹³⁶ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁹³⁷ *Supra*, 3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà, p. 108. Paul, Philémon Onésime ont bien compris tous ses profits et toutes ses obligations à l'égard de leur Fati-drà, leur mère, Marie, c'est pourquoi ils l'ont accueillie chez eux.

⁹³⁸ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7.

<p>L'IRAY («UN») généalogique par Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime, <i>rotation à partir d'Onésime</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁹³⁹, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Onésime, Paul, Philémon et Jésus. Onésime, Paul et Philémon sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités) tandis que Jésus, un <i>Olon</i>a (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père.</p>	<p><i>Idem.</i></p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> du Fati-drà :</p> <p>1- Onésime, Paul, Philémon et Jésus sont frères ;</p> <p>2- ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>3- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le sang sur la Croix ;</p> <p>4- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Onésime, Paul et Philémon sont «déifiés»: <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) ; 74 (le Saint-Esprit avec les disciples) et 101 (le Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Onésime, Paul, Philémon et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Onésime, Paul, Philémon et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Onésime, Paul et Philémon sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par par le Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Onésime, Paul, Philémon et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Dès le Fati-drà d'Onésime, Paul et Philémon avec Jésus: 1- la mère de Jésus est «révélée et devenue » leur mère par Fati-drà nouveau (kainos) : Voici votre mère par Fati-drà nouveau (kainos). Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainè)], Onésime, Paul et Philémon l'accueillirent chez eux (cf. Jn 19, 26)⁹⁴⁰ ; 2- le Père de Jésus, Dieu le Père⁹⁴¹, est «révélé et devenu » le Père par Fati-drà nouveau (kainos) d'Onésime, Paul et Philémon : mon Père est aussi votre Père (cf. Jn 20, 17a) ; 3- le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé et devenu» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) d'Onésime, Paul et Philémon (cf. Jn 20, 17b) ; A- mon Dieu, Dieu le Père, est aussi «révélé et devenu» votre Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) (cf. Jn 20, 17b) ; B- les dieux de Philémon et Onésime sont des idoles. « Et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable » (1Th1, 9).</p>	<p>L'origine d'Onésime est «révélé et devenu» est Abraham : 1- «Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères: nos pères [nous avons la même en ascendance grâce au Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix] ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer» (1Co10, 1) ; 2- «Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham [par Fati-drà nouveau (kainos), héritiers selon la promesse» (Ga 3, 29).</p>
---	---	---------------------	---	--	--	--

⁹³⁹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁹⁴⁰ *Supra*, 3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà, p. 108. Paul, Philémon Onésime ont bien compris tous ses profits et toutes ses obligations à l'égard de leur Fati-drà, leur mère, Marie, c'est pourquoi ils l'ont accueillie chez eux.

⁹⁴¹ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7.

4-10-3- Le sens historico-éternel du Fati-drà de Paul, Philémon et Onésime: les trois *olona* (heccéités) sont «révélés et devenus» frères par Fati-drà nouveau (*kainos*) « pour l'éternité »

Nous venons de voir les sens littéral et historique du Fati-drà nouveau (*kainos*) de Philémon avec Onésime. Pourtant, ces deux sens ne suffisent pas encore, pour l'apôtre Paul, à exprimer la réalité du Fati-drà dans la foi. Paul croit que le Fati-drà nouveau (*kainos*) avec le Christ ne s'arrête pas à la mort. En effet, l'épître à Philémon est une des épîtres écrites par Paul dans sa captivité : « Celui qui va parler, c'est Paul, le vieux Paul et, qui plus est, maintenant le prisonnier du Christ Jésus. La requête est pour mon enfant, que j'ai engendré dans les chaînes, cet Onésime » (Phm vv.9-10). Paul présente dans ces épîtres de la captivité une eschatologie déjà réalisée (cf. Col 2, 12 ; 3, 1-3)⁹⁴² pour les frères, pour les Fati-drà nouveaux (*kainoi*). En d'autres termes, la mort ne tue pas le Fati-drà nouveau (*kainos*) des frères déjà ressuscités. Mais au contraire, comme la Parole du Seigneur, la Bonne Nouvelle sur laquelle le Fati-drà nouveau (*kainos*) a été conclue, demeure « pour l'éternité » (cf. 1P1, 25), cet IRAY («UN») aura, dans l'éternité, un déploiement certain.

Voici un tableau qui pourrait nous aider à mieux comprendre le sens historico-éternel du Fati-drà nouveau (*kainos*) de Paul, Philémon et Onésime.

⁹⁴² Les chrétiens sont déjà ressuscités d'après l'eschatologie des épîtres de captivité : cf. note de la *Bible de Jérusalem* sur Ep 2, 6 et *supra*, 4-3- Le pronom « Je » et le nom « Jésus » désignent l'un et l'autre, Jésus Ressuscité : Jn 15, 1-2.5 ; Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15, pp. 246-249.

TABLEAU N° 103 : Compréhensions et interprétations selon l'esprit du Fati-drà malgache
du sens historico-éternel du Fati-drà de Paul, Philémon et Onésime : les trois *olona*
(heccéités) sont «révélés et devenus» Fati-drà nouveau (kainos) dès ici-bas et « pour
l'éternité »

Selon la traduction de la Bible de Jérusalem	Compréhensions et interprétations selon l'esprit de la création de l'IRAY («UN») malgache : le Fati-drà
<p>v. 15 Peut-être aussi Onésime ne t'a-t-il été retiré pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité,</p> <p>v. 16. non plus comme un esclave,</p> <p>mais bien mieux qu'un esclave,</p> <p>comme un frère très cher:</p> <p>il l'est grandement pour moi, combien plus va-t-il l'être pour toi,</p> <p>et selon le monde</p> <p>et selon le Seigneur!</p>	<p>v. 15 Peut-être aussi Onésime ne t'a-t-il été retiré pour un temps qu'afin de t'être rendu dès ici-bas et « pour l'éternité »,</p> <p>v. 16 non plus comme un esclave ou «andev» ou «ondevo» dont la personne est détruite, perdue⁹⁴³,</p> <p>mais bien mieux qu'un esclave ou «andev»,</p> <p>comme un Fati-drà nouveau (kainos) très cher, comme un Fati-drà nouveau (kainos) bien-aimé⁹⁴⁴, Fati-drà nouveau (dont la personne est « révélée et devenue » utile⁹⁴⁵, vivante, ressuscitée et retrouvée « pour l'éternité »⁹⁴⁶) :</p> <p>il l'est grandement pour moi, combien plus va-t-il l'être pour toi,</p> <p>et selon l'IRAY («UN») venant de l'aina des ancêtres</p> <p>et selon le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ⁹⁴⁷ ou et selon le Fati-drà nouveau (kainos) des chrétiens.</p>

Trois remarques :

- 1- Pour nous, les termes « **pour l'éternité** » sont des concepts-clés pour souligner cet aspect historico-éternel du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ avec ses frères, ses Fati-drà nouveaux (kainoi).
- 2- Les 16 expressions de « nous sommes IRAY («UN») et de « l'intériorité réciproque » pourraient également nous aider à mieux comprendre ce sens historico-éternel du Fati-drà nouveau (kainos) de Paul avec Onésime. En effet, le Fati-drà nouveau

⁹⁴³ Cf. F. RAISON-JOURDE, *op. cit.*, p. 72.

⁹⁴⁴ Compréhension et interprétation selon la traduction de la T.O.B. et l'esprit du Fati-drà malgache.

⁹⁴⁵ Onésime signifie « utile », cf. Ph 4, 3 et la note e) expliquant Phm v.11 de la *Bible de Jérusalem*.

⁹⁴⁶ Les chrétiens sont déjà ressuscités d'après l'eschatologie des épîtres de captivité : cf. note de la *Bible de Jérusalem* sur Ep 2, 6 et *supra*, 4-3- Le pronom « Je » et le nom « Jésus » désignent l'un et l'autre, Jésus Ressuscité : Jn 15, 1-2.5 ; Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15, pp. 246-249.

⁹⁴⁷ Aux liens naturels « dans la chair » (sens littéral du grec, cf. Rm 7, 7ss) entre l'esclave et le maître se sont ajoutés des liens « dans le Seigneur ». Sans cesser d'être esclave, cf. 1Co7, 20-24, bien que Paul suggère à Philémon de d'affranchir, Phm vv. 14-16.21. Onésime sera désormais pour Philémon un frère. Devant le Seigneur des cieux, Ep 6, 9, il n'y a plus ni maître ni esclave, 1Co12, 13 ; Col 3, 22-25.

(kainos) de Paul avec Onésime a comme modèle celui du Christ avec Onésime. C'est le Christ vivant éternellement qui est, dès ici-bas et « pour l'éternité », IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Onésime. Ainsi, grâce aux 16 expressions de « nous sommes IRAY («UN») et de « l'intériorité réciproque » nous pouvons dire que l'Olon (Heccéité) du Christ vivant éternellement est à la fois :

- dans/en l'olona (heccéité) d'Onésime et cet olona d'Onésime est dans/en cet olona du Christ vivant éternellement ;
- avec l'olona d'Onésime et cet olona d'Onésime est avec cet olona du Christ vivant éternellement;
- un même être avec l'olona d'Onésime et cet olona d'Onésime est un même être avec cet olona du Christ vivant éternellement ;
- est « UNE » seule chair, « UN » seul esprit, « UN » (seul Aina), « UN » seul sang et « UN » seul os avec l'olona d'Onésime et cet olona d'Onésime est « UNE » seule chair, « UN » seul esprit, « UN » (seul Aina), « UN » seul sang et « UN » seul os avec cet olona du Christ vivant éternellement ;
- une demeure/une habitation pour l'olona d'Onésime et cet olona d'Onésime demeure/habite dans cet olona du Christ vivant éternellement;
- au tréfonds de l'olona d'Onésime et cet olona d'Onésime au tréfonds de cet olona du Christ vivant éternellement;
- dans l'intimité de l'olona d'Onésime et cet olona d'Onésime est dans l'intimité de cet olona du Christ vivant éternellement.

3- Cet aspect historico-éternel du Fati-drà nouveau (kainos) avec le Christ n'est pas seulement valable pour le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ, de Paul avec Onésime et celui du Christ, de Philémon avec Onésime, il est aussi valable pour tous les croyants, pour tous les Fati-drà nouveaux (kainoi) du Christ. Le Fati-drà des Frère-frères - le Christ ainsi que ses frères - demeure « pour l'éternité ».

Paul reconnaît qu'Onésime est « révélé et devenu » son Fati-drà nouveau (kainos) bien-aimé dès ici-bas et « pour l'éternité ». Il invite son Fati-drà nouveau (kainos) et collaborateur, Philémon, à son tour, à croire, à reconnaître et à agir comme lui à l'égard d'Onésime car ils ont la même Vie, le même Aina du Christ circulant en eux. Même si Paul sait que ce n'est pas la charité qui créera l'IRAY («UN») des chrétiens, mais la Vie (l'Aina) même de Dieu participée par les frères, il préfère invoquer la charité de Philémon que d'imposer son devoir : « C'est pourquoi, bien que j'aie dans le Christ tout le franc-parler

nécessaire pour te prescrire ton devoir, je préfère invoquer la charité et te présenter une requête » vv.8-9. Finalement, Paul invoque la charité de Philémon :

- 1- à reconnaître tous ces liens - ces aspects littéral, historique, historico-éternel - du Fati-drà nouveau (*kainos*) dans le Christ qui les unissaient, spécialement à l'égard d'Onésime : **v.17** « Si donc tu as égard aux liens qui nous unissent, reçois-le comme si c'était moi ».
- 2- à agir selon ces liens - ces aspects littéral, historique, historico-éternel du Fati-drà dans le Christ - car Philémon est non seulement «révélé et devenu» un frère, un Fati-drà nouveau (*kainos*) pour Paul ; mais il est aussi son cher collaborateur : **v.1b** à ***Philémon***, notre cher collaborateur.

Ainsi, le fait d'être IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec le Christ n'est pas seulement une donnée naturelle toute figée. C'est pourquoi Paul invite son Fati-drà nouveau (*kainos*) et collaborateur, Philémon, à reconnaître et à agir comme lui : Onésime est «révélé et devenu» un Fati-drà nouveau (*kainos*) bien-aimé dès ici-bas et « pour l'éternité ». Car, agir autrement - ne pas reconnaître et agir selon les implications irréversibles du Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ pour l'*olona* (heccéité) d'Onésime - serait à la fois « se tromper lourdement», «agir en insensé» et « agir comme un fou » (cf. 1S26, 21)⁹⁴⁸, voire méconnaître les sens du Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ.

4-11- Le Corps et le Sang de l'Olombelona est source du Fati-drà nouveau (*kainos*)

Le problème du sang que pose l'IRAY («UN») généalogique, avons-nous vu⁹⁴⁹, se résoudrait seulement, en théologie, par un autre IRAY («UN») généalogique de caractère divin : le Sang de l'*Olombelona* comme nouvel *aina*⁹⁵⁰ peut nouer le nouvel IRAY («UN») pour tous les baptisés.

La cérémonie du Fati-drà que nous avons vue chez les Tanala pourrait nous aider à mieux comprendre le sens de l'Eucharistie : en plus du sang, les Tanala se font également manger un petit morceau de la chair humaine prise de la partie gauche de la poitrine de chaque *olombelona* (du côté du coeur, source du sang symbolisant la vie et l'amour). Ils veulent signifier par là qu'ils ne sont pas seulement IRAY («UN») quant au sang,

⁹⁴⁸ *Supra*, 2-4- Le Fati-drà de Saül avec David : Saül reconnaît que David est son fils (par Fati-drà), son successeur sur le royaume d'Israël : 1S24, 1-23, le dernier paragraphe, pp. 403-404.

⁹⁴⁹ *Supra*, 1- Le «nous sommes IRAY («UN») ou le « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» est limité par le sang, p. 121.

⁹⁵⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

mais ils sont aussi IRAY («UN») quant à la chair. Ils sont à la fois du même sang et de la même chair, du même *aina*⁹⁵¹. Ils sont de mêmes ancêtres⁹⁵². Transposons la même logique de raisonnement dans le domaine de la foi chrétienne : tous ceux qui mangent la Chair de l'*Olombelona*, la vraie nourriture, et boivent son Sang, la vraie boisson (cf. Jn 6, 55) - car « il ne s'agit pas d'un aliment au sens métaphorique »⁹⁵³ - ils ne sont pas seulement IRAY («UN») quant à la Chair, mais ils sont aussi IRAY («UN») quant au Sang avec Lui. Ils sont «révélés et devenus» à la fois du même Sang et de la même Chair, du même *Aina* divin, du même *Aina* éternel. Ils ont LE MEME ET UNIQUE ETRE AVEC LUI. Ils sont IRAY («UN») avec Lui. Ils sont «révélés et devenus » de même Ancêtre ; ils ont la même origine : Dieu le Père (cf. Ps 22, 23 ; He 2, 11-13).

En d'autres termes, l'IRAY («UN») du Sang, pour les croyants, prend racine dans le Sang, la Chair ou l'*Aina* de l'*Olombelona* qu'est le Christ. L'IRAY («UN») du sang des Ancêtres malgaches est ainsi réacclimaté par celui de l'*Olombelona*. L'Eucharistie est «révélée et devenue» une participation charnelle (à la Chair), biologique (à l'*Aina*, à la Vie), généalogique (à la généalogie divine) visitée par le Sang, la Chair et l'*Aina*⁹⁵⁴ de l'*Olombelona*. C'est une des manières par laquelle nous définirions ce sacrement. L'*Olombelona* - à la fois *Aina* unique (ou Fils unique) du Père et *aina* unique (fils unique) de Marie - fait participer ses Fati-drà nouveaux (kainoi) (ses frères et sœurs) à ce qu'il est⁹⁵⁵ :

- 1- par son Corps, par sa Chair, les chrétiens sont «révélés et devenus» son *Aina*, son Moi, son Corps et sa Chair⁹⁵⁶ ;
- 2- par son Sang, les chrétiens sont «révélés et devenus» ses frères et ses sœurs, ses sangs et ses Fati-drà⁹⁵⁷. Ils sont «révélés et devenus » de même Ancêtre, de même Origine : Dieu le Père.

Grâce à l'Eucharistie - la nourriture nouvelle (kainê)⁹⁵⁸ - le Christ et les chrétiens sont des frères, des Fati-drà nouveaux (kainoi). Ils ont le même *aina*, la même chair, le même sang et les mêmes os. Ils constituent ainsi UN SEUL ET UNIQUE CORPS, UNE

⁹⁵¹ Cf. F. RAKOTONAIVO, *op. cit.*, pp. 168-169.

⁹⁵² *Supra*, 3-2-2- Deuxièmement, serment de fidélité en se faisant boire du sang et en se faisant manger de la chair humaine, p. 110. ; cf. Annexe : La fraternité de sang ou Fati-drà à Madagascar, l'avant dernier paragraphe p. 540.

⁹⁵³ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, Rome, 2003, n° : 16.

⁹⁵⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁹⁵⁵ Cf. Ph. LEFEBVRE, "Appel pour une enquête biblique sur les termes "frère" et "sœur"", in *Cahiers de l'atelier* n° 498, octobre-décembre 2002, p. 60.

⁹⁵⁶ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*Aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

⁹⁵⁷ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

⁹⁵⁸ Cf. Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22, 15-20 ; 1Co11, 23-26.

SEULE ET UNIQUE CHAIR, UN SEUL ET UNIQUE SANG. En malgache, olona iray izy ireo : ils sont IRAY («UN»). C'est l'unicité et l'unité de l'Eglise ou Corps mystique ou Christ Total d'après les vocables habituels ; mais nous l'appelons le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec les chrétiens. Le seul et unique Christ, Eucharistie, fait la seule et unique Eglise. C'est l'Eucharistie qui fait l'Eglise. « Ceux qui ont part à sa chair forment l'Eglise dont on voit qu'elle n'est pas sans chair »⁹⁵⁹.

C'est l'Eucharistie qui représente et qui crée la relation très forte qui existe entre les chrétiens. Voici deux textes de *Vatican II*:

- 1- « Chaque fois que le sacrifice de la croix, par lequel "le Christ, notre Pâque, a été immolé" (1Co5, 7), est célébré sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption se réalise. En même temps le sacrement du pain eucharistique représente et produit l'unité des fidèles [l'IRAY («UN») des Fati-drà nouveau (kainos)], qui constituent un seul corps dans le Christ (cf. 1Co10, 17). Tous les hommes sont appelés à cette union [cet IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29] avec le Christ, qui est la lumière du monde, de qui nous venons, par qui nous vivons, vers qui nous tendons» (LG n° 3).
- 2- « Dans la fraction du pain eucharistique nous avons réellement part au corps du Seigneur et nous sommes élevés à la communion [à l'IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos), *supra*, tableaux nn° 28-29] avec lui et entre nous. "Parce qu'il y a un seul pain, nous ne sommes qu'un corps malgré notre grand nombre, attendu que tous nous recevons notre part de ce pain unique" (1Co10, 17). Ainsi tous nous devenons membres de ce corps (cf. 1Co12, 27) "et respectivement, membres les uns des autres" (Rm 12, 5) » (LG n° 7).

En effet, même sans l'«intérieurité réciproque», le «nous sommes IRAY («UN») de l'*aina* (sang des ancêtres) exprime déjà chez les Malgaches **une relation forte**⁹⁶⁰, à plus forte raison, le «nous sommes IRAY («UN») de Jésus-Christ crée et représente **une relation très forte, voire parfaite et totale** grâce à l'Eucharistie - à son *Aina*, à son Sang et à sa Chair comme boisson et nourriture nouvelles (kainai) - qui rend possible cette «intérieurité réciproque». Essayons de récapituler dans un tableau tout cela :

⁹⁵⁹ A. VIDALIN, *op. cit.*, 2006, p. 141.

⁹⁶⁰ Le quatrième point de la conclusion de la première partie de notre investigation : chaque IRAY («UN») par généalogie exprime une relation forte par la *valeur majeure*, le NOUS sommes IRAY («UN») », pp. 131-132.

TABLEAU N° 104 : Le Fati-drà nouveau (kainos) en tant que Créateur-créature entre**Christ et les chrétiens par l'Eucharistie, la nourriture nouvelle (kainê) :**

Le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ et les chrétiens par l'Eucharistie	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») tout en ayant une «intériorité réciproque» (<i>valeur majeure</i>): <i>les 16 expressions</i> des tableaux nn° 28 et 29	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Le Fati-drà nouveau (kainos) en tant que Créateur-créature entre le Christ et les chrétiens, <i>rotation à partir du Christ</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁹⁶¹ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): au Christ et aux chrétiens	<i>Aina</i> du Christ qu'est l'Eucharistie : son Sang et sa Chair comme boisson et nourriture nouvelles (kainai)	De par cet <i>Aina</i> , le Christ et les chrétiens sont «révélés et devenus» IRAY («UN») et de leur vivant, et d'après leur <i>mort</i> . Ils constituent « UN SEUL ET UNIQUE ÊTRE » par le Fati-drà en tant que Créateur et créature : ils sont promus <i>Dieu</i> d'après l'exégèse de «Je suis Jésus que tu persécutes.... » Ac 9, 4. Dans cette valeur majeure, le Christ et les chrétiens demeurent distincts par leur valeur mineure.	Le Christ et les chrétiens sont «DIFFÉRENTS» car le Christ est à jamais leur Créateur (DIEU FATI-DRÀ) tandis que les chrétiens sont toujours sa création (CRÉATURES FATI-DRÀ). Dans cette valeur mineure, le Christ et les chrétiens demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine du Christ est Dieu le Père: il est son Fils unique et éternel	L' <i>Olombelona</i> est l' <i>Aina</i> unique ou Fils unique du Père et Fils unique de Marie depuis l'Incarnation
Le Fati-drà nouveau (kainos) en tant que Créateur-créature entre Christ et les chrétiens, <i>rotation à partir des chrétiens</i>	D'après l'esprit du Fati-drà malgache, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): aux chrétiens et au Christ	<i>Aina</i> du Christ qu'est l'Eucharistie : son Sang et sa Chair comme boisson et nourriture nouvelles (kainai)	De par cet <i>Aina</i> , les chrétiens et le Christ sont «révélés et devenus» IRAY («UN») et de leur vivant, et d'après leur <i>mort</i> . Ils constituent « UN SEUL ET UNIQUE ÊTRE » par le Fati-drà en tant que Créateur et créature : ils sont promus <i>Dieu</i> d'après l'exégèse de «Je suis Jésus que tu persécutes.... » Ac 9, 4. Ils sont «défiés». Dans cette valeur majeure, les chrétiens et le Christ demeurent distincts par leur valeur mineure.	Les chrétiens et le Christ sont «DIFFÉRENTS» car les chrétiens sont toujours sa création (CRÉATURES FATI-DRÀ) tandis que le Christ est à jamais leur Créateur (DIEU FATI-DRÀ). Dans cette valeur mineure, les chrétiens et le Christ demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	L'origine des chrétiens est Christ	L'origine des chrétiens est Dieu le Père par le Fils dans l'Esprit-Saint

⁹⁶¹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

CHAPITRE 9 :

LA BIBLE ET LA CENE COMME FONDEMENT DU NOUVEL IRAY («UN») PAR FATI-DRA NOUVEAU (KAINOS) CHEZ LES PREMIERS MARTYRS CHRETIENS MALGACHES

1- Remarque importante : la religion traditionnelle malgache est invincible par l'Islam

Les études archéologiques montrent que les Musulmans de l'Océan Indien occidental ont été les facteurs du commerce de la Grande Ile et du monde du Xe au XVIIIe siècles. Au XIXe siècle, des musulmans indiens venus faire du commerce s'installent à leur tour.

Entre le XIIIe et le XIVe siècles, les établissements musulmans se multiplient... Les premières mosquées en pierre apparaissent.

Sur le plan religieux, l'Islam malgache a constamment tendance à être absorbé par la religion traditionnelle, si bien que des rapports continuels sont nécessaires pour maintenir des établissements musulmans⁹⁶².

L'Islam n'a jamais gagné du terrain à Madagascar face à la religion traditionnelle dont la source et la clé de voûte est *Zanahary* (Dieu-Soleil).

Pourtant, dès son implantation à Madagascar, la foi chrétienne incitait intérêt et engouement chez les Malgaches au risque de leur *aina*, leur souffle de vie, leur *psychè* malgré les massacres et les persécutions sanglantes de la Reine RANAVALONA I (1828-1861).

⁹⁶² Cf. Encyclopédie de l'Islam, t. V, p. 943.

Pourquoi une telle situation ? Probablement, la foi chrétienne répond mieux à leurs aspirations les plus profondes : l'IRAY («UN») dont le Christ *Zanahary* est la Source.

2- Le Malgaches sont «devenus» IRAY («UN») avec leur roi ou leur reine

Les Malgaches honorent leur roi (ou leur reine), représentant des ancêtres, considérés comme Source de Vie et traités comme intercesseurs des vivants auprès de *Zanahary* et des ancêtres. Par conséquent, ils devraient IRAY («UN») avec leur roi.

TABLEAU N° 105 : RANAVALONA I veut que tous les Malgaches soient IRAY («UN») avec elle

RANAVALONA I veut que tous les Malgaches soient IRAY («UN») avec elle	1- Des <i>olona</i>	2- <i>Aina</i> (le souffle de vie, la psychè)	3- Mode de relation		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
RANAVALONA I veut que tous les Malgaches soient IRAY («UN») avec elle, <i>rotation à partir de la reine</i>	RANAVALONA I et les Malgaches sont des personnes humaines et concrètes : des <i>olona</i>	RANAVALONA I et les Malgaches vivent le même <i>aina</i> de <i>Zanahary</i> dont elle est la représentante sur terre	De par ce même <i>aina</i> de <i>Zanahary</i> : 1- la reine et les Malgaches sont «devenus» IRAY («UN»); 2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que Malgaches. Dans cette <i>valeur majeure</i>, la reine et les Malgaches demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.	La reine et les Malgaches sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Dans cette <i>valeur mineure</i>, la reine et les Malgaches demeurent IRAY («UN») par leur <i>valeur majeure</i>.	La reine est représentante de <i>Zanahary</i>	La Reine est issue de ses parents
RANAVALONA I veut que tous les Malgaches soient IRAY («UN») avec elle, <i>rotation à partir des Malgaches</i>	Les Malgaches et RANAVALONA I sont des personnes humaines et concrètes : des <i>olona</i>	<i>Idem.</i>	De par ce même <i>aina</i> de <i>Zanahary</i> : 1- les Malgaches et la reine sont «devenus» IRAY («UN»); 2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par l'IRAY («UN») en tant que Malgaches. Dans cette <i>valeur majeure</i>, les Malgaches et la reine demeurent distincts par leur <i>valeur mineure</i>.	Les Malgaches et la reine sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Dans cette <i>valeur mineure</i>, les Malgaches et la reine demeurent IRAY («UN») par leur <i>valeur majeure</i>.	Les Malgaches sont issus de <i>Zanahary</i> dont la Reine est la représentante	Les Malgaches sont issus de leurs parents, de leurs ancêtres respectifs

Cet IRAY («UN») de l'être des Malgaches, avec leur Reine, devrait également, à son tour, impliquer l'IRAY («UN») de leur vouloir et de leurs actions. Tout cela est encore amplifié par la mentalité malgache croyant à la solidité de la parole du souverain. En effet, c'est un trait caractéristique des sociétés de l'oralité qu'elles reposent sur la solidité de la parole et sur la confiance que l'on peut faire à cette solidité. Dans le système politique malgache ancien, la cohésion de la société - et plus son être vital - reposait sur la parole du souverain, parole sacrée par excellence. Voici un exemple pour illustrer ceci : l'attitude des premiers chrétiens malgaches à l'égard de leur souveraine RANAVALONA I n'était pas comprise par les missionnaires qui ont fréquenté Madagascar lorsqu'elle eut interdit de posséder la Bible en 1835. Ces premiers chrétiens, malgré leur baptême, ne concevaient pas de contrevenir à la parole de la souveraine. Les sujets de la reine avaient, du point de vue de celle-ci, pour premier devoir et surtout, de leur propre point de vue, pour premier souci de ne pas la faire mentir. Le souverain est «to teny», sa parole est vraie, elle s'accomplissait et fondait le monde malgache. La négliger ou contrevenir à ce qu'elle établissait, c'était porter atteinte au «hasina⁹⁶³» du souverain, c'était corrompre la puissance vitale qui invisiblement structure et anime l'univers, et c'était mettre en œuvre une irrésistible force de mort⁹⁶⁴.

C'est justement cette harmonie du système de la société malgache que la foi chrétienne vient examiner, ébranler et saper graduellement. RANAVALONA I y trouve un IRAY («UN») par Fati-drà⁹⁶⁵ des chrétiens malgaches avec le Christ, ancêtre des étrangers. C'est ce que nous allons voir dans le prochain paragraphe.

3- RANAVALONA I «comprit » que la Cène est Fati-drà⁹⁶⁶ ou fraternisation par le sang du Christ avec les chrétiens

La reine RANAVALONA I «comprit » que la foi chrétienne est porteuse d'innovation dans la population malgache. Même si elle permet le baptême en 1831, elle interdit la participation à la Cène : « Ne serait-elle pas, une alliance de sang (*Fati-drà*) avec le Christ, *ancêtre des étrangers* ? »⁹⁶⁷. C'est pour cela qu'elle interdit la foi chrétienne peu de temps après. Elle prend conscience que la nouvelle religion met en cause l'organisation

⁹⁶³ Hasina : le sacré ; c'est ce qui différencie le souverain des autres hommes. Le hasina le place en intermédiaire entre Dieu, les ancêtres et les hommes.

⁹⁶⁴ Cf. J.P. DOMENICHINI et B. RAMIARAMANANA, « 1877 : Une abolition de l'esclavage ? » in *Actes du colloque international sur l'esclavage (Ny fanadevozana teto Madagasikara)*, Antananarivo, 24-28 septembre 1996, p. 235.

⁹⁶⁵ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁹⁶⁶ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁹⁶⁷ B. HÜBSCH, «Madagascar et le Christianisme, (Vue d'ensemble)» in B. HÜBSCH (dir.), *op. cit.*, p. 493.

sociale et le sacré traditionnel sur lequel repose son pouvoir. Elle veut avant tout préserver les structures de la société malgache liées au culte des Ancêtres dont elle est la représentante sur terre et de *Zanahary*. Elle veut que tous les Malgaches soient toujours IRAY («UN») avec le *Zanahary*. Cet IRAY («UN») est garanti par l'IRAY («UN») avec elle.

**TABLEAU N° 106 : Le Fati-drà⁹⁶⁸ du Christ avec les premiers chrétiens malgaches d'après
la conception de RANAVALONA I**

Le Fati-drà ou fraternisation par le sang du Christ avec les chrétiens	1- Des <i>olona</i>	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>)	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Le Fati-drà ou fraternisation par le sang du Christ avec les chrétiens	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁹⁶⁹ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccétés): le Christ, et les Malgaches «révélés et devenus» chrétiens sont des personnes humaines et concrètes, des <i>olona</i> (heccétés)	Le Christ et les Malgaches «révélés et devenus» chrétiens vivent le même <i>aina</i> par leur Fati-drà, la Cène	De par ce même <i>aina</i> de Fati-drà, Cène, le Christ et les Malgaches «révélés et devenus» chrétiens sont IRAY («UN»). Ils constituent « UN SEUL ÊTRE » par le Fati-drà, la Cène au détriment de l'IRAY («UN») avec la Reine et ses Ancêtres. Dans cette valeur majeure, le Christ et les Malgaches demeurent distincts par leur valeur mineure.	Le Christ et les Malgaches «révélés et devenus» chrétiens sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccété). Le Christ est ancêtre des Etrangers tandis que les Malgaches «révélés et devenus» chrétiens sont les sujets de la Reine. Dans cette valeur mineure, le Christ et les Malgaches demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	Pour la Reine, le Christ est l'Ancêtre des Etrangers : elle n'a pas compris que le Dieu que croient ces chrétiens est toujours le <i>Zanahary</i> révélé au peuple juif	Le Christ vient de l'Europe, car les Etrangers viennent essentiellement de l'Europe pour la Reine

⁹⁶⁸ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁹⁶⁹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

4- Les IRAY («UN») exemplaires des premiers chrétiens malgaches : le martyre au nom de la valeur de la Bible et celle de la Cène

4-1- Par « *instinctus fidei* », les premiers chrétiens malgaches prenaient la Bible comme Parole de la « Vie » et de Fati-drà⁹⁷⁰ du Christ avec eux

C'est en 1818 que David JONES et Thomas BEVAN, premiers missionnaires protestants arrivèrent à Madagascar. En 1821 arriva David GRIFFITH. A cette époque, il y avait, à peu près six Malgaches capables d'écrire leur langue, et cela en empruntant les caractères arabes : *Sorabe*⁹⁷¹.

En 1823, Jones et Griffith étudièrent les règles de la grammaire, et purent créer une écriture en harmonie avec ces règles. En 1826, la Société Missionnaire de Londres (L.M.S.) leur envoya une machine à imprimer. Vers la fin de l'année 1827, les missionnaires avaient imprimé l'Évangile de Luc à 1.500 exemplaires. En 1830, le Nouveau Testament était imprimé à 3.000 exemplaires. La publication du Nouveau Testament excita chez les Malgaches un esprit de saine curiosité. Leur *Nouveau Testament* à la main, ils entouraient en grand nombre la demeure des missionnaires pour se faire expliquer les passages qu'ils avaient marqués. On était étonné de voir la Parole de Dieu trouver chez eux tant d'écho. Ils comprenaient très bien tous les passages qui condamnaient l'idolâtrie et la sorcellerie. Ils comprenaient également des références bibliques montrant la valeur de la Bible comme un livre de l'IRAY («UN») total et parfait de la Parole éternelle de Dieu, le Père avec les paroles humaines de Jésus⁹⁷².

En mars 1835, comme l'impression de l'Ancien Testament touchait à son terme, la persécution éclata : l'adhésion au christianisme est interdite aux Malgaches⁹⁷³.

La reine RANAVALONA I fit réunir tous les exemplaires des Écritures qu'on put trouver, et les fit remettre aux missionnaires comme objets prohibés. La lecture des Écritures,

⁹⁷⁰ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁹⁷¹ Le malgache n'existait pas encore en tant que langue écrite. Les "Sorabe" (écritures saintes) sont des manuscrits anciens et calligraphiés, écrits en langue malgache mais utilisant les caractères arabes. Ils ont été conservés à travers le temps. Ces livres contiennent des sourates du coran, l'histoire des Antemoro, les généalogies du clan, l'astrologie, la divination, les sortilèges... Ils relatent aussi des traditions, des légendes et des formules magiques. etc. Les "katibo" sont les gardiens des traditions et des livres sacrés, et se transmettent de génération en génération la connaissance des écritures...

⁹⁷² *Supra*, 1- L'IRAY («UN») parfait et total de la Parole éternelle de Dieu le Père avec les paroles humaines de Jésus est la base de tout discours théologique, pp. 137-149.

⁹⁷³ B. HÜBSCH, «Madagascar et le Christianisme, (Vue d'ensemble)» in B. HÜBSCH (dir.), *op. cit.*, p. 494.

comme la prière, fut interdite sous peine de condamnation à mort ou réduction en esclavage. A ce moment, il restait à imprimer les livres d'Ézéchiel à Malachie, et une partie du livre de Job. Aucun Malgache n'osait prêter la main à ce travail. Tout ce qui restait fut composé par le missionnaire Baker et imprimé par un artisan missionnaire, M. Kitching. Le 21 juin 1835, la première Bible malgache était enfin imprimée et reliée.

Des exemplaires de la Bible furent remis aux Malgaches. Ceux qui les recevaient savaient fort bien qu'en les recevant, ils risquaient leur *aina*, leur souffle de vie, leur *psychè*. Quand les missionnaires, expulsés, quittèrent l'Ile, en juillet 1836, il restait encore un stock de 70 Bibles. Les missionnaires les enterrèrent et en indiquèrent la cachette à quelques-uns de leurs convertis. Ce fut là, pour de longues années, le dépôt biblique des chrétiens malgaches. Ces Bibles furent le combustible qui, pendant plus d'un quart de siècle de persécution, alimenta le feu sacré à Madagascar. Plusieurs de ces Bibles existent encore. Les chrétiens échangeaient des moitiés, des quarts de Bible. Comme les exemplaires étaient rares, il circulait aussi des fragments copiés à la main. Des chrétiens se réunissaient pour méditer la Bible et prier, en particulier sur une colline, à quelque distance de la capitale. Quand on les découvrait, ou quand on découvrait leur Bible, c'était l'esclavage ou la torture, ou une mort cruelle. Plusieurs Malgaches réussirent pourtant à cacher leurs Bibles. Les uns les dissimulaient adroitement dans des troncs d'arbres, d'autres les confiaient à des cachettes pratiquées dans des endroits réputés inaccessibles, d'autres, après les avoir enveloppées, les enterraient soigneusement. Ces Bibles, on allait, aussi souvent que possible, les retirer de leur cachette, les lire en secret ou en public, selon le degré qu'atteignait la persécution, et on les remplaçait bien vite en lieu sûr. Pendant un quart de siècle, les chrétiens malgaches persécutés, à travers un dangereux jeu de cache-cache, n'eurent d'autres missionnaires que la Bible.

4-2- Par « *instinctus fidei* », la Cène est Fati-drà⁹⁷⁴ du Christ avec les croyants pour les premiers chrétiens malgaches

RANAVALONA I chassa les missionnaires et ne garda auprès d'elle que de rares Européens, dont le plus célèbre fut Jean Laborde, un technicien de génie qui produisit localement tous les équipements dont le royaume avait besoin. Massacres de chrétiens et empoisonnements multiples entachèrent ce règne qui s'acheva en 1861. Beaucoup de Malgaches, au prix de leur *aina*, leur souffle de vie, leur *psychè*, refusèrent d'obéir au décret

⁹⁷⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

de la Reine interdisant leur religion. Nous pouvons donner trois grandes figures de ces martyrs. Elles sont issues de la famille noble :

- 1- Pour avoir refusé de renier sa foi, la fortune de la jeune chrétienne Rasalama est accaparée. Elle est réduite en *andevo* et le 14 août 1837, elle est sagayée.
- 2- La jeune noble devenue chrétienne, Rafaravavy Maria, est d'abord emprisonnée pendant cinq mois. Elle est ensuite vendue comme une *andevo* à un *Hova*, Rainiharo. Elle est enfin martyrisée.
- 3- La jeune noble devenue chrétienne, Ranivo est vendue vilement : 23 *ariary*⁹⁷⁵.

Le Père Hübsch résume ces persécutions en disant : Trois vagues de persécutions en 1837-1840, en 1849 et en 1857 firent une centaine de martyrs, sans compter tous ceux qui furent condamnés aux fers ou vendus comme esclaves⁹⁷⁶. Ils n'ont pas cherché le martyre mais ont été prêts à déposer leur *aina*, leur souffle de vie, leur *psychè* pour demeurer fidèles à l'Évangile. Le martyre chrétien se justifie seulement comme :

- 1- acte d'amour suprême pour Dieu et ses frères, ses Fati-drà nouveaux (*kainoi*) ;
- 2- une des voies pour IRAY («UN») avec Lui.

Voici encore un autre tableau⁹⁷⁷ illustrant le témoignage des premiers chrétiens malgaches.

⁹⁷⁵ Le prix normal d'un *andevo* pendant cette période est de 30a à 100a. Cf. CALLET R.P., *Tantaran'ny Andriana, (Histoire des Rois)* t. 4. Traduction par CHAPUS et RATSIMBA Imprimerie nationale, Antananarivo, 1974, pp. 321-324.

⁹⁷⁶ B. HÜBSCH, «Madagascar et le Christianisme, (Vue d'ensemble)» in B. HÜBSCH (dir.), *op. cit.*, p. 493.

⁹⁷⁷ Notons que ce tableau s'inspire particulièrement du tableau n° 67, pp. 336-338.

TABLEAU N° 107 : Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les premiers chrétiens malgaches «devenus» martyrs

Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les premiers chrétiens malgaches	1- Des <i>olona</i> (des heccéités)	2- <i>Aina</i>	3- Mode de relation ou mode INTRA-HECCÉITAIRE		4- Origines	
			NOUS SOMMES IRAY («UN») (<i>valeur majeure</i>): les 16 expressions des tableaux nn° 28-29	NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (<i>valeur mineure</i>): l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»)	Première origine	Deuxième origine
Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les premiers chrétiens malgaches: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir de</i> Jésus	D'après l'esprit du Fati-drà malgache ⁹⁷⁸ , nous songeons à des <i>olona</i> (des heccéités): Jésus, Marie et les premiers chrétiens malgaches. Jésus, un <i>Olonà</i> (Heccéité) à la fois divin et humain : Il a l' <i>aina</i> de Marie et l' <i>Aina</i> de Dieu le Père tandis que Marie et les premiers chrétiens malgaches sont des personnes, des <i>olona</i> (heccéités).	Le Sang est l' <i>Aina</i> que Jésus dépose sur la Croix : v.33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent par les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau ⁹⁷⁹ .	De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix: 1- Jésus, les premiers chrétiens malgaches et Marie sont «révélés et devenus» IRAY («UN») ; 2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ; 3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix: supra, les tableaux nn° 28 (le Christ avec le croyant) ; 29 (le Christ avec l'Eglise) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les premières colonnes. Dans cette valeur majeure, Jésus, les premiers chrétiens malgaches demeurent distincts par leur valeur mineure.	Jésus, Marie et les premiers chrétiens sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccéité). Jésus est <i>Olombelona</i> tandis que Marie les premiers chrétiens «devenus» martyrs sont des créatures nouvelles de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau de la Croix. Ils sont seulement <i>olombelona</i> . Dans cette valeur mineure, Jésus, les premiers chrétiens malgaches demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.	1- L'origine de Jésus est le Père. 2- Le Dieu de Jésus est le Père ⁹⁸⁰ . Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] : 1- l'origine des premiers chrétiens malgaches «révélés et devenus» frères, <i>Zanahary</i> , est «révélée» l'origine par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus : <i>Zanahary</i> est l'Origine de Jésus 2- le Dieu des premiers chrétiens malgaches «révélés et devenus» martyrs, <i>Zanahary</i> , est «révélé» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus : <i>Zanahary</i> a ressuscité Jésus.	1- L'origine de Jésus est sa mère, Marie. 2- Adam et Ève, les ancêtres de Marie et des premiers chrétiens malgaches «devenus» martyrs, sont «révélés et devenus» les ancêtres de Jésus.

⁹⁷⁸ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁹⁷⁹ L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie.

⁹⁸⁰ Cf. Mt 3, 13-17 ; Mc 9, 7. Le Dieu de Jésus est le Père. Il a toute sa faveur en tant qu'il est son Fils. C'est pourquoi le Père le protège des tentations dans le chapitre 4 de Matthieu.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les premiers chrétiens malgaches: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir de Marie</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁹⁸¹, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccétés): Marie, les premiers chrétiens malgaches et Jésus. Marie et les premiers chrétiens malgaches sont des personnes, des <i>olona</i> (heccétés) tandis que Jésus est un <i>Olon</i> (Heccété) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père</p>	<p>Le Sang est l'<i>Aina</i> que Jésus dépose sur la Croix : v.33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent par les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau⁹⁸².</p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix:</p> <p>1- Marie, les premiers chrétiens malgaches et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Marie et les premiers chrétiens malgaches sont «défiés» : <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, Marie, les premiers chrétiens malgaches et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Marie, Jésus et les premiers chrétiens «devenus» martyrs) sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccété). Marie et les premiers chrétiens «devenus» martyrs sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, Marie, les premiers chrétiens malgaches et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Marie est la mère de Jésus. Mais, dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos), dès cette création nouvelle (kainê)] :</p> <p>1- l'origine des premiers chrétiens malgaches «révélés et devenus» frères, <i>Zanahary</i>, est «révélée » l'origine par Fati-drà nouveau (kainos) de Marie ;</p> <p>2- le Dieu des premiers chrétiens malgaches «devenus» martyrs, <i>Zanahary</i>, est «révélé » le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) de Marie, son Sauveur: « et mon esprit tressaille de joie en Dieu [<i>Zanahary</i>] mon Sauveur» (Lc 1, 47): <i>Zanahary</i> est le Dieu et le Sauveur de Marie</p> <p>3- Marie est «révélée et devenue» la mère généalogique par Fati-drà nouveau (kainos)⁹⁸³ des premiers chrétiens malgaches «devenus» martyrs: « Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple [les premiers chrétiens malgaches] qu'il aimait, dit à sa mère: «Femme, voici ton fils [tes fils par Fati-drà nouveau (kainos)]» (Jn 19, 27a).</p>	<p>L'origine de Marie est ses parents, ses ancêtres, voire <i>Zanahary</i></p>
--	---	--	---	---	---	--

⁹⁸¹ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁹⁸² L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie.

⁹⁸³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

<p>Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les premiers chrétiens malgaches: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié, <i>rotation à partir des premiers chrétiens malgaches</i></p>	<p>D'après l'esprit du Fati-drà malgache⁹⁸⁴, nous songeons à des <i>olona</i> (des heccités): les premiers chrétiens malgaches, Marie, et Jésus. Les premiers chrétiens malgaches et Marie sont des personnes, des <i>olona</i> (heccités) tandis que Jésus est un <i>Olona</i> (Heccité) à la fois divin et humain : Il a l'<i>aina</i> de Marie et l'<i>Aina</i> de Dieu le Père</p>	<p>Le Sang est l'<i>Aina</i> que Jésus dépose sur la Croix : v.33 Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent par les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau⁹⁸⁵.</p> <p>Et les chrétiens ont témoigné par leur sang, leur vie martyre cet Amour du Christ sur la Croix</p>	<p>De par ce même <i>Aina</i> (Sang) du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix:</p> <p>1- les premiers chrétiens malgaches, Marie et Jésus sont «révélés et devenus» IRAY («UN»);</p> <p>2- ils constituent « UN SEUL ÊTRE » ;</p> <p>3- ils vivent le même <i>Aina</i> nouveau (kainos) du Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix. Les premiers chrétiens malgaches et Marie sont «défiés» : <i>supra</i>, les tableaux nn° 28 (le croyant avec le Christ) ; 29 (l'Eglise avec le Christ) et 74 (le Saint-Esprit avec les disciples), les troisièmes colonnes.</p> <p>Dans cette valeur majeure, les premiers chrétiens malgaches, Marie et Jésus demeurent distincts par leur valeur mineure.</p>	<p>Les premiers chrétiens «devenus» martyrs, Marie et Jésus sont DIFFÉRENTS car chacun a sa tête, sa personnalité : chacun est un <i>olona</i> (heccité). Les premiers chrétiens «devenus» martyrs et Marie sont des créatures nouvelles (kainai) de Dieu le Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus. Ils sont seulement <i>olombelona</i>. Jésus est <i>Olombelona</i>.</p> <p>Dans cette valeur mineure, les premiers chrétiens malgaches, Marie et Jésus demeurent IRAY («UN») par leur valeur majeure.</p>	<p>Dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos)], dès cette création nouvelle (kainê):</p> <p>1- l'origine de Jésus, le Père de Jésus, est «révélée» l'origine, le Père par Fati-drà nouveau (kainos) des premiers chrétiens malgaches «devenus» martyrs ;</p> <p>2- le Dieu de Jésus, Dieu le Père, est «révélé» le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) des premiers chrétiens malgaches «devenus» frères ;</p> <p>3- les premiers chrétiens malgaches «devenus» martyrs sont les fils généalogiques par Fati-drà nouveau (kainos)⁹⁸⁶ de Marie: Puis il [Jésus] dit aux disciples [aux premiers chrétiens malgaches] : «Voici ta mère [votre mère par Fati-drà nouveau (kainos)]». Dès cette heure-là, [dès ce Fati-drà nouveau (kainos)], dès cette création nouvelle (kainê), les Malgaches «devenus» martyrs accueillirent leur mère par Fati-drà nouveau (kainos), Marie, chez eux, à Madagascar (cf. Jn 19, 26b)⁹⁸⁷.</p>	<p>L'origine des premiers chrétiens malgaches est Abraham :</p> <p>1- «Car je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères: nos pères [nous avons la même en ascendance grâce au Fati-drà nouveau (kainos) de la Croix] ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer» (1Co10, 1) ;</p> <p>2- «Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham [par Fati-drà nouveau (kainos)], héritiers selon la promesse» (Ga 3, 29).</p>
--	---	---	--	--	---	---

⁹⁸⁴ *Supra*, tableau n° 10, p. 113.

⁹⁸⁵ L'eau et le sang qui coulent du côté de Jésus renvoient au baptême et à l'Eucharistie.

⁹⁸⁶ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

⁹⁸⁷ *Supra*, 3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà, p. 108. Les premiers chrétiens malgaches «devenus» martyrs ont bien compris tous les profits et toutes les

A Madagascar, la foi chrétienne se présente, dès son implantation par les missionnaires protestants ou catholiques, comme une semence de bouleversement et d'ébranlement mettant en cause, en son sein, l'organisation sociale et le sacré traditionnel de l'ancien système qu'est la monarchie *merina*. La réouverture de Radama II aux étrangers, ainsi que les conversions royales relancent l'enthousiasme des missionnaires catholiques et protestants et la ferveur des aristocrates comme Rafiringa et Rasoamanarivo contribuent aussi à ce que la Bible sape et remplace graduellement le fondement du pouvoir royal qu'est le *hasina*⁹⁸⁸.

La foi chrétienne, aux yeux des premiers chrétiens Malgaches, ne détruit pas leur foi au *Zanahary* (Dieu-Soleil). Mais au contraire, elle vient apporter plus de lumière à leur foi, voire la parfaire. Par « *instinctus fidei* », ils y trouvent non seulement le *Zanahary*, Source de l'*aina* (de la *psychè*) ; mais également le *Christ-Zanahary* - l'*Olombelona* - qui leur communique la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*) par sa cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix. On rencontre - dans cette première réception de la foi chrétienne chez les Malgaches - une certaine situation semblable à celle des premiers chrétiens de l'Eglise primitive : Jésus-Christ est venu pour faire le Fati-drà nouveau (*kainos*) avec les Malgaches pour qu'ils soient IRAY («UN») avec Lui.

obligations à l'égard de leur mère par Fati-drà nouveau (*kainos*), Marie. C'est pourquoi, ils l'ont accueillie chez eux à Madagascar.

⁹⁸⁸ Cf. lexique, le mot *Hasina*.

Conclusion de la deuxième partie :

L'IRAY («UN») des Olona (Heccités) avec les olona (heccités) est un IRAY («UN») ouvert : un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos)

1- Les seize aspects de l'IRAY («UN») malgache avec ses six grandes limites pourraient servir de force et de tremplin pour lire la Bible et pour faire de la théologie

Notre analyse sur l'IRAY («UN») malgache nous a dévoilé ses seize aspects d'une même réalité, et non seize réalités différentes. En parlant de l'IRAY («UN»), les Malgaches songent naturellement, spontanément et simultanément :

- 1- à des *olona*, à des personnes concrètes ;
- 2- à l'*aina*⁹⁸⁹ qui circule en eux ;
- 3- à leur mode de relation :
 - a- à leur manière d'être IRAY («UN») (ou *valeur majeure*) et
 - b- à leur manière d'ETRE DIFFERENTS (ou *valeur mineure*);
- 4- à leurs origines :
 - a- à leur première origine et
 - b- à leur deuxième origine ;
- 5- au sens littéral (et non au sens métaphorique) de leur IRAY («UN») ;
- 6- au sens historique (temps et espace) de leur IRAY («UN») ;
- 7- au sens culturel ou religieux de leur IRAY («UN») car *Zanahary* (Dieu-Soleil) est toujours présent, d'une manière ou d'une autre, dans tous les IRAY («UN») ;
- 8- à la possibilité de créer un IRAY («UN») généalogique entre deux *olona* (heccités) étrangers : le Fati-drà.

Le septième point (c'est le sens culturel ou religieux) constitue la clé de voûte de tous ces aspects car *Zanahary*, Source de l'*Aina*, y est présent. Sans lui, il n'y a pas de l'IRAY («UN») chez les Malgaches : tout s'écroule.

Cette clé de voûte de l'IRAY («UN») du *Zanahary* avec les Malgaches, pourrait aussi devenir la clé de voûte, par analogie⁹⁹⁰, de l'IRAY («UN») du Christ avec les

⁹⁸⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

⁹⁹⁰ *Supra*, tableau n° 104, p. 484.

chrétiens : *Zanahary-Christ* - l'*Olombelona* - sur la Croix est la nouvelle Source de l'*Aina* (Zôè).

Même les six grandes limites de cette pensée corporative malgache cessent d'être limites dans le domaine de la pensée corporative de la Révélation. Elles deviennent, pour nous, six grandes forces pour lire la Bible et pour faire de la théologie.

En définitive, dans le domaine de la théologie, nous avons vingt-deux forces de ce concept IRAY («UN») pour mieux comprendre la Bible, ainsi que les vérités fondamentales de la foi chrétienne. Autrement dit, nous essayons d'employer le mot IRAY («UN») dans le domaine de la théologie pour mieux comprendre, sans fusion ni changement, la pensée INTRA-HECCEITAIRE et corporative dans la Bible et dans la théologie.

Dans cette nouvelle aventure théologique, nous essaierons donc de profiter des vingt-deux aspects ou forces de l'IRAY («UN») exprimant vingt-deux aspects d'une même réalité, et non vingt-deux réalités différentes. Nous percevons les vingt-deux aspects SIMULTANEMENT. Mais, nous les envisageons SUCCESSIVEMENT. Ils constituent les vingt-deux forces de ce concept IRAY («UN») dans le domaine de la Bible.

2- Les IRAY («UN») spirituels :

2-1- les IRAY («UN») ayant leurs sources et leurs aboutissements en Dieu

Il s'agit donc de comprendre, par le biais du concept de l'IRAY («UN») malgache, les IRAY («UN») spirituels. Nous les qualifions de spirituels, car il ne s'agit plus ici de l'IRAY («UN») comme fruit des intuitions humaines ou ancestrales. Ils sont désormais enracinés dans la Révélation et les Dogmes. Autrement dit, dans les IRAY («UN») spirituels, il y a toujours Dieu, exprimé implicitement ou explicitement. Dieu y est présent comme source et aboutissement des IRAY («UN»). Car en lui est la source de vie (cf. Ps 35, 8ss). Il est la Vie (cf. Jn 14, 6b). Il est la lumière du monde. Qui le suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie (cf. Jn 8, 12). Autrement dit, pour les Malgaches, Il est le *Zanahary* ou *Andriananahary*, Dieu-Soleil, comme lumière qui éclaire et réchauffe et fécondité qui fait vivre⁹⁹¹. Il est la source de l'*Aina*, (Zôè) fondement et clé de voûte de tous les IRAY («UN»). Il est *Andria(na)manitra*, le « Roi ou Prince qui est parfumé », le « Prince incorruptible et éternel »⁹⁹² car Dieu le Père l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès, de la corruption (cf. Ac 2, 24.27).

⁹⁹¹ *Supra*, 3-1- *Zanahary*: Dieu-Soleil comme lumière qui éclaire et réchauffe et fécondité qui fait vivre, p. 47.

⁹⁹² *Supra*, 3-2- La résonance politique dans le terme *Zanahary*, p. 48.

Ainsi, les termes *Zanahary*, *Andriamanitra*, *Andriamanitra-Andriananahary*, que nous trouvons déjà dans les liturgies chrétiennes - catholique, anglicane et protestante - et dans l'hymne national malgache, révèlent que *Zanahary* est " le Roi-parfumé-non-soumis-à-la-corruption - Roi Soleil " qui ne peut être que Lumière, Chaleur, Fécondité, Parenté, Fati-drà, (Frère) et Vie divine, Vie éternelle, *Aina* divin, *Aina* éternel (*Zôè*) pour les Malgaches sachant accueillir et inculturer la foi chrétienne.

2-2- les IRAY («UN») suscitant des sens seconds : sens confirmant, prolongeant et amplifiant le sens littéral

Comme Dieu est présent dans chacun des IRAY («UN») spirituels, nous avons nécessairement les sens seconds qui prolongent et amplifient les sens littéral et historique de chaque IRAY («UN») que nous trouvons dans la Bible.

Prenons par exemple l'IRAY («UN») (spirituel) de l'Incarnation : « Le Verbe s'est fait chair [Le Verbe s'est fait *Olombelona*, *Aina*, Chair, Sang et Os] » (Jn 1, 14). Jésus est *vraiment et réellement* le Fils du Père et le fils de la Vierge Marie. La Vierge Marie est sa mère et le Père, son Père. Toujours dans la même logique de raisonnement, nous pouvons dire que :

- 1- Le Père est *vraiment et réellement* Père de Jésus par l'engendrement éternel par le Saint-Esprit, au sens littéral (et non au sens métaphorique) des mots père, éternel et engendrement ;
- 2- Le Fils est *vraiment et réellement* le Fils éternel du Père, au sens littéral (et non au sens métaphorique) des mots fils, père et éternel.
- 3- Marie est *vraiment et réellement* mère de Jésus par l'enfantement à Bethléem, au sens littéral (et non au sens métaphorique) du mot mère ; et le sens historique du mot enfantement permet toujours de dater la naissance d'un être humain : l'intégration de Jésus dans l'Humanité (cf. Lc 2, 4-7 ; 3, 23-38) et dans l'Histoire (cf. Lc 2, 1-7).
- 4- Jésus est *vraiment et réellement* à la fois fils du Père et le fils de Marie par le Saint-Esprit. Il a comme père Dieu et comme mère Marie au sens littéral (et non au sens métaphorique) des mots fils, père et mère.
- 5- Ce Jésus, à la fois fils du Père et fils de Marie, est une seule et unique Personne, au sens littéral (et non au sens métaphorique) des mots fils, père et personne.

Les mots père, mère et fils, engendrement, enfantement ou naissance, personne gardent toujours leur sens littéral ; mais leur sens se trouve confirmé, prolongé, amplifié car il y a le Dieu de la Bible dans cet IRAY («UN») (spirituel) de l'Incarnation.

3- La possibilité de créer un IRAY («UN») généalogique entre deux *olona* (heccéités) étrangers dans la Bible : le Fati-drà biblique

Nous avons vu deux raisons d'être du Fati-drà chez les ancêtres des Malgaches:

- 1- élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant SIMULTANEMENT et délibérément les *olona* (heccéités) et leurs biens⁹⁹³ ;
- 2- s'assurer aide et protection dans la vie⁹⁹⁴.

Cette logique des ancêtres peut bien s'appliquer, comme nous l'avons vu, aux IRAY («UN») par Fati-drà des chrétiens, notamment le Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus-Christ avec ses disciples sur la Croix. En effet :

- 1- pour la première raison, le Christ a élargi le champ de l'IRAY («UN») total et éternel des trois *Olonas* (Heccéités) : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères [mes Fati-drà nouveaux (*kainoi*)] et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père » (Jn 20, 17a) ;
- 2- pour la deuxième raison, le Christ a bien dit et cru que Dieu le Père apporte aide et protection à ceux qui se confient à Lui. Il est le «Dieu de» ou le «protecteur de ». Dieu le Père, tout au long de sa vie terrestre, l'a aidé et l'a protégé. Finalement, il l'a sauvé en le ressuscitant des morts : il est donc son Dieu. Au nom du Fati-drà Jésus-Christ avec ses disciples, ce Dieu de Jésus-Christ est également «révélé» Celui des disciples (cf. Jn 20, 17b) : il les aide ; il les protège et il les sauve de la mort comme il l'a fait pour son Fils unique.

Ainsi, les IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) des chrétiens ne peuvent pas s'enfermer en eux-mêmes. Ils demandent toujours une certaine ouverture à d'autres IRAY («UN») généalogiques : le Fati-drà qui demande à s'élargir jusqu'à la fin des temps.

Les « UN-SOURCES » que nous allons voir dans le prochain tableau prennent toujours leurs racines, leurs origines dans le ou les *Olonas* (Heccéités) tandis que les IRAY

⁹⁹³ *Supra*, 2-1- élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant SIMULTANEMENT et délibérément les *olona* et leurs biens, pp. 106-107.

⁹⁹⁴ *Supra*, 2-2- pour s'assurer aide et protection dans la vie, p. 107.

(«UN») par Fati-drà sont leur élargissement aux *olona* (heccétés). Ils sont intégrés, greffés, sur ces « UN-SOURCES ».

En définitive, les *Oloa* (Heccétés) et les *olona* (heccétés) ne forment qu'un seul IRAY («UN») par Fati-drà grâce au Fati-drà nouveau (*kainos*) de l'*Olombelona* sur la Croix.

Nous allons donner quelques exemples, dans le prochain tableau, pour illustrer cela :

TABLEAU N° 108 : Compréhensions et interprétations selon l'esprit de l'IRAY («UN») malgache des UN-SOURCES et des IRAY («UN») ouverts chez les chrétiens

Les « UN-SOURCES »	Les IRAY («UN») ouverts (élargissement des « UN-SOURCES »)
L'IRAY («UN») total et éternel des trois <i>Oloa</i> (Heccétés) : le "DIEU-UN" : <i>supra</i> , les tableaux nn° 30-45; 72-73.	L'IRAY («UN») des trois <i>Oloa</i> (Heccétés) avec Adam et Ève (avant le péché originel) car «au commencement (Gn 1, 1; Jn 1, 1-2) était le "DIEU-UN" » ⁹⁹⁵ : <i>supra</i> , les tableaux nn° 19-24.
L'IRAY («UN») total et éternel des trois <i>Oloa</i> car Dieu lui-même est "DIEU-UN" : <i>supra</i> , les tableaux nn° 30-45; 72-73.	L'IRAY («UN») total et éternel des trois <i>Oloa</i> avec Adam et Ève (après le péché originel) : «je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. il t'écrasera la tête et tu l'atteindras» au talon Gn 3, 15. L'IRAY («UN») en Dieu ne change pas tout en laissant entrevoir la victoire finale de l'humanité ⁹⁹⁶ .
L'IRAY («UN») total et parfait de la Vierge avec le Saint-Esprit, <i>supra</i> , les tableaux nn° 54-58.	L'IRAY («UN») total et parfait de la Vierge avec le Saint-Esprit et Dieu le Père pour l'Incarnation du Fils, <i>supra</i> , les tableaux nn° 59-62.
Par le Saint-Esprit, il y a l'IRAY («UN») total et parfait de l' <i>Aina</i> (Zôè) du Père et la vie, l' <i>aina</i> ancestral de Marie en l' <i>Oloa</i> (Heccété) de Jésus, <i>supra</i> , le tableau n° 49-60.	L'IRAY («UN») de l' <i>Aina</i> (Zôè) du Père et l' <i>aina</i> ancestral de chaque <i>olona</i> (heccété) chrétien par l' <i>aina</i> ancestral (l'humanité sainte) de Jésus glorifié, <i>supra</i> , les tableaux nn° 66-67 et 78-79. Ainsi, l'IRAY («UN») avec Dieu le Père, qui constitue le but de la mission de Jésus, se réalise uniquement par la médiation de cet <i>aina</i> ancestral de Jésus : pour entrer dans l'IRAY («UN») avec le Père, il faut être IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>) avec Fils, il faut vivre par lui. Mais dans cet IRAY («UN»), l'Esprit a aussi un rôle capital à jouer : si c'est bien Jésus qui donne la Vie divine - l' <i>Aina</i> divin ou l' <i>Aina</i> éternel - c'est l'Esprit qui réalise la vivification proprement dite, notamment en permettant d'accueillir la vérité tout entière ⁹⁹⁷ .

⁹⁹⁵ Cf. H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 400.

⁹⁹⁶ Cf. note *Bible de Jérusalem* pour ce verset.

⁹⁹⁷ Cf. P.-M. JERUMANIS, *op. cit.*, p. 529.

<p>Le Fati-drà nouveau de l'<i>olona</i> (heccéité) avec l'<i>Olon</i>a (Heccéité) de Jésus (<i>supra</i>, les tableaux nn° 28-29) se fonde, en effet, sur l'IRAY («UN») total et éternel du Père avec le Fils qui est une inhabitation mutuelle, <i>supra</i>, tableaux nn° 30-31 ; 36-37 ; 72-73.</p> <p>Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec les premiers disciples, premiers Fati-drà: «Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères, mes Fati-drà nouveaux (kainoi) et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu (cf. Jn 20, 17)⁹⁹⁸.</p>	<p>Le Fati-drà de Jésus-Christ, des premiers disciples avec ceux qui sont IRAY («UN») par Fati-drà avec les Apôtres : Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion (IRAY («UN») par Fati-drà avec nous. Quant à notre communion (notre IRAY («UN») par Fati-drà, elle est IRAY («UN») généalogique par Fati-drà nouveau (kainos) avec le Père et IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec son Fils Jésus-Christ (cf. 1Jn1, 3), <i>supra</i>, le tableau n° 1.</p> <p>Ainsi, l'IRAY («UN») avec les trois <i>Olon</i>a (Heccéités) qui se réalise par l'<i>Olon</i>a (Heccéité) de Jésus et dans l'<i>Olon</i>a (Heccéité) de l'Esprit est l'IRAY («UN») INTRA-HECCÉITAIRE le plus parfait qui soit.</p> <p>Le frère, le Fati-drà peut habiter le coeur de Jésus, et par là, le coeur du Père, tout en les accueillant dans sa propre intériorité afin qu'ils viennent y faire leur demeure. Dans ce Fati-drà, il n'y a plus aucune opacité, plus aucun écran, plus aucune absence. Néanmoins, aussi intime que soit ce Fati-drà, il préserve bien la distinction des <i>Olon</i>a (Heccéités) et des <i>olona</i> (heccéités) et ne conduit pas à une fusion identitaire où toute différence serait abolie⁹⁹⁹.</p>
<p>Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec Pierre « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce seras tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce seras tenu dans les cieux pour délié» (Mt 16, 18-19 ; cf. Jn 21, 15-19) : <i>supra</i>, tableau n° 46 et 87-88.</p>	<p>Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ, de Pierre avec ceux qui sont IRAY («UN») par Fati-drà avec Pierre : Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères, tes Fati-drà (cf. Lc 22, 31-32)¹⁰⁰⁰, <i>supra</i>, les tableaux nn° 93-97.</p>
<p>Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec les premiers chrétiens, <i>supra</i>, les tableaux nn° 66-67 ; 78.</p>	<p>Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ, des premiers chrétiens avec ceux qui viennent - au cours des siècles - se joindre à eux : S'avançant, Jésus leur dit ces paroles : Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, des Fati-drà avec le Père, avec le Fils et avec le Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit¹⁰⁰¹ (en prenant comme modèle l'IRAY («UN») total et éternel du Père avec Fils et avec le Saint-Esprit). Et voici que je suis IRAY («UN») par Fati-drà avec vous pour toujours jusqu'à la fin de l'âge (cf. Mt 28, 18-20), <i>supra</i>, les tableaux nn° 66-67 ; 78-79.</p>

⁹⁹⁸ *Supra*, 5- Le Ressuscité confirme et explicite lui-même son l'IRAY («UN») Fati-drà nouveau (kainos) (cf. Jn 20, 17), pp. 323-327.

⁹⁹⁹ P.-M. JERUMANIS, *op. cit.*, p. 529.

¹⁰⁰⁰ Cette parole confère à Pierre, à l'égard des autres Apôtres, un rôle de direction dans la foi. Sa primauté au sein du collège apostolique ou l'IRAY («UN») apostolique y est clairement affirmée.

¹⁰⁰¹ *Supra*, 1- La cérémonie du Fati-drà consiste à vivre l'IRAY («UN») généalogique entre deux *olona* étrangers avec tous les profits et toutes les obligations, p. 105.

Ainsi, les « UN-SOURCES » ne sont pas des IRAY («UN») clos. Au contraire, ils sont des IRAY («UN») ouverts aux autres *olona* (heccéité) pour créer les IRAY («UN») par Fati-drà ou par époux.

CONCLUSION GENERALE :

Par la foi au Fati-drà nouveau (kainos) de l'Olombelona sur la Croix : le Fati-drà des Olona avec les olombelona (mon Père et votre Père) et le salut (mon Dieu et votre Dieu) sont simultanément « révélés et devenus » des réalités possibles (Jn 19, 25-28.30.33 ; 20, 17)

1- On peut comprendre et faire comprendre les Être UN de la Bible selon les IRAY («UN») généalogiques rencontrés chez les Malgaches

Nos ancêtres malgaches - *Ntaolo*¹⁰⁰² - n'ont pas encore reçu l'Évangile, mais ils y sont ordonnés de façons diverses - de par l'*aina*, l'IRAY («UN»), le Fati-drà et *Zanahary* - au Peuple de Dieu comme nous le mentionne le concile Vatican II : « Enfin, ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont ordonnés de façons diverses au Peuple de Dieu »¹⁰⁰³.

Notre analyse de cet IRAY («UN») généalogique malgache, dans la première partie de notre investigation, nous fait comprendre qu'il exprime SIMULTANEMENT seize aspects d'une même réalité (non seize réalités différentes) et six grandes limites¹⁰⁰⁴. Mais ces aspects devraient être envisagés successivement pour qu'on puisse les comprendre.

De son côté, la Bible révèle - fait connaître - à cette culture malgache - à l'IRAY («UN») généalogique malgache - que même ses six grandes limites deviennent six grandes forces car *Zanahary-Amour* y est présent et agissant, notamment dans la Nouvelle Alliance. En d'autres termes, la présence agissante du Dieu de la Bible dans les IRAY («UN») libère les limites de cette pensée. La Bible mentionne ainsi six choses très importantes :

- 1- le « nous sommes IRAY («UN») constitue *vraiment* et *réellement* « un être unique » les *olona* (heccétés) qui se disent « nous sommes IRAY («UN») ;
- 2- « l'intériorité réciproque » *vraiment* et *réellement* réalisée chez les *olona* (heccétés) qui se disent « nous sommes IRAY («UN») ;

¹⁰⁰² Les Malgaches appellent ordinairement « Ntaolo » leurs ancêtres.

¹⁰⁰³ LG n°16 ; cf. S. Thomas, *Summa Theol.* III, q. 8, a. 3, ad 1.

¹⁰⁰⁴ *Supra*, Conclusion de la première partie : chaque IRAY («UN») par généalogie exprime SIMULTANEMENT seize aspects d'une même réalité, et non seize réalités différentes, pp. 127-128 ; chaque IRAY («UN») par généalogie a six grandes limites, p. 129.

- 3- le « moi de Jésus » qu'est l'Eglise portant *vraiment et réellement* son nom et ayant *vraiment et réellement* «l'intériorité réciproque» avec lui ;
- 4- le « moi de Jésus » qu'est chacun des chrétiens portant *vraiment et réellement* son nom et ayant *vraiment et réellement* «l'intériorité réciproque» avec lui ;
- 5- l'IRAY («UN») avec l'amour : la Bible et la théologie chrétienne conjuguent toujours l'IRAY («UN») avec l'amour ;
- 6- l'IRAY («UN») de l'être par l'*aina* commun requiert aussi l'IRAY («UN») des volontés et des opérations : le premier ne peut se vivre sans l'autre.

Enfin l'IRAY («UN») généalogique de la Bible, notamment dans le Nouveau Testament, exprime SIMULTANEMENT vingt-deux aspects parlant d'une même réalité, et non de vingt-deux réalités différentes. Nous percevons les vingt-deux aspects SIMULTANEMENT. Mais, nous les envisageons SUCCESSIVEMENT. Ils constituent les vingt-deux forces de ce concept IRAY («UN») dans le domaine de la Bible.

2- L'IRAY («UN») généalogique biblique - notamment du Nouveau Testament - exprime SIMULTANEMENT vingt-deux aspects parlant d'une même réalité, et non de vingt-deux réalités différentes

Avec ses vingt-deux nouvelles forces ou vingt-deux aspects parlant d'une même réalité, et non de vingt-deux réalités différentes, nous avons fait un essai d'études bibliques, théologiques et dogmatiques pour voir les portées et implications théologiques de ce concept IRAY («UN») – pensée INTRA-HECCEITAIRE, corporative et religieuse malgache. En d'autres termes, cet IRAY («UN») pourrait exprimer la Bible de manière originale car en employant ce terme IRAY («UN») en théologie :

- nous prenons lesdites six nouvelles forces et
 - nous songeons - instinctivement, naturellement, spontanément et SIMULTANEMENT - aux seize autres aspects ou forces :
- 1- à des *olona* (des heccéités) car Jésus appelle chacune des brebis par son nom (cf. Jn 10, 3) ;
 - 2- à l'*Aina-aina*¹⁰⁰⁵ qui circule en eux ;

¹⁰⁰⁵ Pour le *aina* en minuscule, cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1 ; pour le *Aina* en majuscule, c'est la *Zôè*, Vie divine. Les deux sont inséparables chez le Christ depuis l'Incarnation : *aina* du Christ est sanctifié par sa *Zôè*. C'est cet *aina* saint qui permet le contact, la greffe avec les disciples. Il les sanctifie car il est saint. Il permet également la communication de la *Zôè*.

3- à leur mode de relation (ou mode de volonté ou mode de parole ou mode d'enseignement ou mode d'opération...) :

- à leur manière d'être IRAY («UN») [ou de vouloir IRAY («UN») ou de parler IRAY («UN») ou d'enseigner IRAY («UN») ou d'agir IRAY («UN»)...] C'est leur *valeur majeure* exprimant **leur relation très forte** ;
- à leur manière d'ÊTRE DIFFÉRENTS [ou de vouloir DIFFÉRENTS ou de parler DIFFÉRENTS ou d'enseigner DIFFÉRENTS ou d'agir DIFFÉRENTS...]. C'est leur *valeur mineure*.

Les deux *valeurs* sont toujours présentes car la véritable union vient toujours de la différence comme l'IRAY («UN») vient du non IRAY («UN»). Pour n'importe quel IRAY («UN»), dans leur *valeur majeure*, les *olona* (heccéités) ou les membres ou les éléments demeurent toujours distincts par leur *valeur mineure* tandis que dans leur *valeur mineure* restent toujours IRAY («UN») par leur *valeur majeure*. Il faut la *valeur majeure* et la *valeur mineure* pour que l'IRAY («UN») existe.

- 4- à leurs origines (à leur première origine et éventuellement à leur deuxième origine);
- 5- au sens littéral (et non au sens métaphorique) et éventuellement au sens historique de leur IRAY («UN») ;
- 6- aux sens seconds qui ne sont que confirmation, prolongation et amplification du sens littéral de leur IRAY («UN») ;
- 7- au sens cultuel ou religieux de l'IRAY («UN») ;
- 8- à la possibilité de créer un IRAY («UN») généalogique entre deux *olona* (heccéités) étrangers : le Fati-drà nouveau (kainos) par le sang dont le sommet, pour nous, est création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié (cf. Jn 19, 25-28.30.33) ;
- 9- au sens historico-éternel du Fati-drà nouveau (kainos) car le Fati-drà des Fati-drà - Jésus-Christ¹⁰⁰⁶ ainsi que ses frères¹⁰⁰⁷ - commence dès ici-bas et demeure « **pour l'éternité** » : le déploiement de cet IRAY («UN») se vit particulièrement dans l'éternité. C'est l'aspect eschatologique du Fati-drà nouveau (kainos).

¹⁰⁰⁶ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (*Heccéité*) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

¹⁰⁰⁷ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

3- «La fécondation mutuelle et interculturelle de l'IRAY («UN») biblique et de la théologie systématique avec l'IRAY («UN») malgache

Dans notre investigation, nous avons opté pour le quatrième scénario : l'Africain/e peut lire le discours biblique dans un souci d'ouverture à un autre que soi et aboutir à la conversion dialectique ou conversion-dialogue dans laquelle il y a enrichissement mutuel, par delà le clivage du «vrai » et du «faux »¹⁰⁰⁸. Il est temps, pour nous, de faire un petit bilan de cette fécondation mutuelle et interculturelle de l'IRAY («UN») biblique et de la théologie systématique avec l'IRAY («UN») malgache.

3-1- L'IRAY («UN») malgache manifeste de nouveaux aspects de la Bible : le Fati-drà des Olona avec les olombelona par le Fati-drà nouveau (kainos) du l'Olombelona sur la Croix

Pour le domaine proprement biblique, l'inculturation viserait «la fécondation mutuelle entre le message biblique et les cultures de ceux qui accueillent ce message»¹⁰⁰⁹. L'IRAY («UN») généalogique malgache manifeste de nouveaux aspects de la Bible. Ce patrimoine malgache pourrait exprimer l'Évangile de manière originale. Voyons-en différents aspects.

3-1-1- Jésus - le fils de Marie et (sady) fils de Dieu le Père - a créé un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix : il est donc notre Fati-drà nouveau (kainos)

Cette théologie de l'IRAY («UN») permettrait alors d'évangéliser en profondeur l'*olombelona*, le Malgache. Elle permet, non seulement, de joindre ses grandes aspirations - l'IRAY («UN») à plusieurs *olombelona* par l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) - mais aussi de faire accéder ce dernier à la foi chrétienne et à une vie évangélique incarnées, c'est-à-dire, non déconnectées de sa situation socio-culturelle, ni perçues comme un produit d'importation. Autrement dit, ce n'est plus d'un Christ venu d'ailleurs ou descendu d'un ciel étranger qu'il s'agit, mais du Christ dévoilé au coeur même des quêtes essentielles de l'*olombelona*, de ses forces d'humanisation et de ses espérances spirituelles les plus profondes¹⁰¹⁰. Il ne veut pas seulement vivre longtemps par l'*aina* (la vie, la *psychè*) de

¹⁰⁰⁸ Cf. N. TSHIAMA LÉNGA, *Exégèse biblique et Philosophie du langage*, dans *Revue Africaine de Théologie* 1 (1977), pp. 183-184.

¹⁰⁰⁹ M. KABASELE, *La parole se fait chair et sang*, op. cit. p. 38.

¹⁰¹⁰ Cf. KÄ MANA, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Karthala-Clé, Paris- Yaoundé, 2000, p. 154.

Zanahary, mais il se délecte aussi dans l'ETRE UN à plusieurs *olombelona*, dans l'IRAY («UN»).

C'est en fait dans la mesure où le message évangélique s'incarne dans l'*aina*¹⁰¹¹ et dans les IRAY («UN») généalogiques qui structurent ontologiquement et anthropologiquement l'*olombelona* que ce dernier peut effectuer une profonde rencontre avec l'*Olombelona*, le Christ, l'*Aina-Unique* du Père¹⁰¹². Si déjà dans la sagesse ancestrale malgache et dans la révélation de Dieu¹⁰¹³ par la création, *Zanahary* (Dieu-Soleil) donne l'*aina*¹⁰¹⁴, la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre pour être IRAY («UN»), combien plus le Fati-drà nouveau (*kainos*)¹⁰¹⁵ de cet *Olombelona* - la manifestation du Père (cf. Jn 1, 18) - donne la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*) à ceux qui croient en Lui comme *Zanahary-Christ*, l'*Olombelona* ; c'est-à-dire Dieu-Soleil révélé :

- 1- l'*Aina* issu de l'*aina*, la Chair issue de la chair, le Sang issu du sang et l'Os issu des os de Marie (cf. Jn 1, 14) ;
- 2- à la fois Dieu et Fils bien-aimé de Dieu le Père (cf. Ps 2, 7 ; Lc 3, 22 ; Mc 9, 7).
- 3- le Soleil¹⁰¹⁶, la Lumière du monde (cf. Jn 1, 4 ; 8, 12 ; 1Jn5 ; 1P2, 9) ;
- 4- le Chemin, la Vérité et la Vie (cf. Jn 14, 6) ;
- 5- le Pain de Vie divine, de Vie éternelle, d'*Aina* divin, d'*Aina* éternel (*Zôè*) (cf. Jn 6, 1-57) ;
- 6- le Frère - le Fati-drà nouveau (*kainos*) - et le Pardon pour la multitude (cf. Mt 26, 26-28) ;

¹⁰¹¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

¹⁰¹² Cf. Le lexique, le terme *aina* : « le moi », signification n° : 4.

¹⁰¹³ Il s'agit «de Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères» (cf. Ex 3, 15 ; Ac 3, 13).

¹⁰¹⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁰¹⁵ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

¹⁰¹⁶ C'est le même Christ qui devait être annoncé partout dans le monde: « ... Cette prédication que l'Église a reçue, cette foi, elle la garde avec soin comme si elle habitait une seule maison ; bien qu'elle soit disséminée dans le monde entier, elle croit tout cela partout d'une manière identique, comme n'ayant «qu'une seule âme et qu'un même cœur» (Ac 4, 32) ; elle la prêche, l'enseigne et la transmet d'une voix unanime, comme si elle n'avait qu'une seule bouche. Les langues que l'on parle dans le monde sont diverses, mais la force de la tradition est une et la même. Les Églises établies en Germanie ne croient pas ou n'enseignent pas autrement, ni celles des Ibères ou des Celtes, ni celles de l'Orient, d'Égypte ou de Lybie, ni celles qui sont fondées au centre du monde [la Terre Sainte]. De même que le soleil, cette créature de Dieu, est dans le monde entier unique et le même, ainsi la prédication de la vérité brille partout et illumine tous les hommes qui veulent « parvenir à la connaissance de la vérité » (1Tm2, 4). (Saint Irénée de Lyon (vers 130-vers 208), évêque, théologien et martyr, Contre les hérésies, I, 10,1-2 ; PG 7, 550-554 (trad. cf. Orval et bréviaire).

- 7- la Vie déjà sur terre pour les chrétiens : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) ;
- 8- la Vie et la Résurrection (cf. Jn 11, 25-26) ;
- 9- la Vie éternelle (*littéralement* : Vie divine) qui ne meurt plus (cf. Rm 6, 9) ; He 7, 24-25 ;
- 10- comme Prémices de la vie des autres hommes (cf. 1Co15, 20ss ; Col 1, 18) ;
- 11- le Premier et le Dernier, le Vivant : Il fut mort mais vivant pour les siècles des siècles, détenant la clé de la Mort et de l'Hadès (cf. Ap 1, 17-18).

Cet *Olombelona* est la Source et l'Aboutissement des nouveaux IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) entre les *olombelona*. L'accueil de la foi en cette nouvelle Source pourrait créer, au sein de la famille et de la société malgaches, de nouveaux IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) ayant et puisant leur source dans l'*Olombelona* pour satisfaire dans toute sa plénitude lesdites espérances spirituelles les plus profondes de l'*olombelona* :

- 1- non seulement être vivant éternellement (*velona mandrakizay* dans les sens littéral et historico-éternel du Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ),
- 2- mais aussi ETRE UN à plusieurs *olombelona* par l'*Aina-aina* de l'*Olombelona* : le Fati-drà nouveau (*kainos*) des *Olonas* (*Heccéités*¹⁰¹⁷) avec les *olombelona* par l'*Olombelona*, *supra*, tableaux n° 66, pp. 312-314 ; n° 67, pp. 336-338 ; n° 78, pp. 376-378 ; n° 79, pp. 381-383. Car, au moment où Celui-ci montait au ciel avec son *aina* (son humanité sainte), il unissait par cet *aina* non seulement le ciel et la terre, mais aussi les *Olonas* et les *olombelona*.

Tous les membres, les *olombelona*, de la famille d'Adam peuvent naître de nouveau, c'est-à-dire, par le Saint-Esprit, tous les membres sont appelés à naître dans la foi, à naître encore, à naître une fois de plus, dans l'IRAY («UN») généalogique par le Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus-Christ. Le Père engendre et re-crée¹⁰¹⁸, dans le temps, par par l'*aina* (par le sang) du Fati-drà de Jésus-Christ et par le Saint-Esprit, des fils en leur communiquant sa Vie divine, sa Vie éternelle, son *Aina* divin, son *Aina* éternel (*Zôè*). Ceux-ci sont désormais « révélés et devenus » des frères par Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus-Christ, le « Premier-né d'entre les morts » ou « l'aîné d'une multitude des frères, des Fati-drà nouveau (*kainos*) »

¹⁰¹⁷ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olonas* (*heccéité*), la signification n° : 4.

¹⁰¹⁸ Re-crée dans le sens de création *kainos*.

selon les termes de Paul. Ils sont «révélés et devenus» les *aina* de son *Aina*, les chairs de sa Chair, les sangs de son Sang et les os de ses Os.

3-1-2- L'unique arbre généalogique pour Dieu-UN et les Rabefati-drà¹⁰¹⁹ grâce au Rà, au Sang de l'*Olombelona*, notre DIEU-FATI-DRA : « mon Père et (sady) votre Père », Jn 20, 17a

Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO conclut que « notre Fihavanana vient d'un Dieu qui, d'une part, s'est révélé Père-Fils-Esprit, et d'autre part, d'un Dieu qui nous a réconciliés avec lui en nous envoyant son Fils unique (cf. 1Jn4, 9) et en nous donnant de son Esprit (cf. 1Jn4, 13). Agissant ainsi, ce DIEU-FIHAVANANA mais non seul, nous ouvre à sa "familialité" ou la condition d'appartenance à la famille divine »¹⁰²⁰. À notre avis, il a raison ; mais, il n'est pas explicite sur cette condition d'appartenance à la famille divine. Selon l'esprit de l'IRAY («UN») malgache, comment les chrétiens appartiennent-ils à la famille divine ? Pour notre part, nous disons que les trois *Olonas* (Heccétés ou la Famille divine ou DIEU-UN) sont éternellement et parfaitement IRAY («UN»). C'était un UN-SOURCE. Mais au nom du Fati-drà nouveau (*kainos*) fait par l'*Olombelona* sur la Croix - cet UN-SOURCE s'ouvre aux *olona* (heccétés ou la famille humaine). Ceux-ci sont donc appelés, dans la foi et l'amour, à être IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec ces trois *Olonas* (Heccétés), *supra*, tableaux n° 66, pp. 312-314 ; n° 67, pp. 336-338 ; n° 78, pp. 376-378 ; n° 79, pp. 381-383. Ce sont deux familles étrangères - l'une par rapport à l'autre - qui sont désormais «révélées et devenues» IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) grâce :

- 1- aux paroles à la fois créatrices et révélatrices du Fati-drà : « **Femme, voici ton fils** » et « **Voici ta mère** » (Jn 19, 26-27) et
- 2- au *rà*, au sang nouveau (*kainos*), à l'*aina* nouveau (*kainos*) déposé par l'*Olombelona* sur la Croix (cf. Jn 19, 33).

Dès ce Fati-drà, l'*Olombelona*, le disciple bien-aimé et Marie sont IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) : ils ont le même *aina*, la même chair, le même sang et les mêmes os. Le Fils de Dieu n'est pas tout à fait Havana par excellence des *olombelona*, des hommes¹⁰²¹. Pour nous, il est plus que notre Havana par excellence. Nous sommes IRAY («UN») avec Lui et il est IRAY («UN») avec nous grâce à son Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix.

¹⁰¹⁹ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰²⁰ Cf. H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, p. 403.

¹⁰²¹ H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, pp. 403-404.

En outre, les Malgaches n'appellent pas « havana » tout court ceux qui sont du même père et de la même mère ; ceux qui se partagent directement la même chair, le même sang et le même *aina*, les proches parents. Ils sont « havana akaiky dia akaiky » (cf. Lv 18, 6) d'après la traduction de *BAIBOLY DIEM*. C'est pour cela qu'ils peuvent se dire plutôt « nous sommes IRAY (« UN ») » que « nous sommes Mpihavana (apparentés) ». Transposons cette logique de raisonnement dans le domaine de la foi. Comme nous n'avons pas seulement le même Père (Dieu le Père) que l'*Olombelona*, mais nous partageons aussi la même Vie divine que Lui, nous sommes en droit de dire selon le registre malgache que nous sommes IRAY (« UN ») avec Lui en tant qu'il est notre Fati-drà nouveau (*kainos*) par excellence et il est IRAY (« UN ») avec nous en tant que nous sommes ses Fati-drà nouveaux (*kainoi*) bien-aimés. Nous sommes ses *aina*, ses chairs, ses sangs et ses os. Il a une **relation très forte, voire parfaite et éternelle** avec nous.

L'*Olombelona* est donc « révélé et devenu » le **RABEFATI-DRA par excellence** car il n'est pas seulement « révélé » le Dieu véritable et la Vie éternelle (cf. 1Jn5, 20-21) éternellement et parfaitement IRAY («UN») avec Dieu le Père, le véritable Dieu (cf. Jn 17, 3)¹⁰²², mais il est aussi :

- 1- Celui-qui-crée-beaucoup-le-Fati-drà¹⁰²³ (la cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix **avec les RABEFATI-DRA**¹⁰²⁴ c'est-à-dire la cérémonie à la fois de la création et de la révélation du Fati-drà) ;
- 2- Celui-qui-a-beaucoup-de-Fati-drà¹⁰²⁵ (les frères par Fati-drà nouveau (*kainos*) ;
- 3- Celui-qui-vit-essentiellement-et-parfaitement-de-Fati-drà nouveau (*kainos*) : cf. 1Jn3, 16 (le Fati-drà **avec les RABEFATI-DRA**¹⁰²⁶).

Finalement, le Christ est cet *Olombelona* (Heccéité¹⁰²⁷) du Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix et cet *Olombelona* en quête de Fati-drà nouveau (*kainos*) avec les **RABEFATI-DRA**¹⁰²⁸ à la fois. Il est donc «révélé et devenu» le **DIEU-FATI-DRA** pour tout *olombelona* (heccéité). Il fait la création des IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*)

¹⁰²² *Supra*, tableaux nn° 36-37, pp. 215 ; 217-218.

¹⁰²³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

¹⁰²⁴ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰²⁵ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

¹⁰²⁶ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰²⁷ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (*Heccéité*) ayant :

1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN») ;

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

¹⁰²⁸ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

avec les Malgaches. Comme l'*Olombelona*, **DIEU-FATI-DRA**, visitait le village de Farahindra (Madagascar), il vit des Malgaches - Rakoto et Raly¹⁰²⁹ - qui étaient en train de faire le Fati-drà malgache pour unir leurs *olona* (heccités) et leurs biens¹⁰³⁰. Et il leur dit : « **RABEFATI-DRA**¹⁰³¹, soyez mes Fati-drà nouveaux (kainoi) et je vous ferai des Fati-drà nouveaux d'hommes». Et aussitôt, laissant leur cérémonie du Fati-drà, ils font le Fati-drà nouveau (kainos) avec l'*Olombelona*, **RABEFATI-DRA**¹⁰³². Et avançant un peu, il vit RANDRIAMAHEFA, lui aussi dans le même village en train de faire le Fati-drà malgache avec RAFILIPO¹⁰³³; et aussitôt il les appela en disant: « **RABEFATI-DRA**¹⁰³⁴, venez faire le Fati-drà nouveau (kainos) avec moi ». Et laissant leur famille dans le village, ils partirent pour faire le Fati-drà nouveau (kainos) avec l'*Olombelona*, **RABEFATI-DRA**¹⁰³⁵ (cf. Mt 4, 18-22 ; Mc 1, 16-20).

RABEFATI-DRA¹⁰³⁶ dit encore aux **RABEFATI-DRA**¹⁰³⁷ :

- 1- « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit [faites des Fati-drà nouveau (kainos) avec le Père, le Fils et le Saint Esprit], et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit¹⁰³⁸ [à n'aimer qu'IRAY («UN»), à ne vouloir qu'IRAY («UN») et ne faire qu'IRAY («UN») avec moi]. Et voici que je suis [je suis IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos)] avec vous pour toujours jusqu'à la fin de l'âge» (Mt 28, 18-20).
- 2- « Vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu [vous êtes «révélés et devenus» des Fati-drà nouveau (kainos) de Dieu ou vous êtes «révélés et devenus» IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Dieu] » (Ep 2, 19). «Vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu » est traduit en malgache par *NY BAIBOLY DIEM* :

¹⁰²⁹ Pour mieux comprendre l'inculturation par Fati-drà avec le Christ, nous avons choisi expressément comme exemple la cérémonie par Fati-drà de Rakoto avec Raly (*supra*, le chapitre 5 : le Fati-drà en présence d'Andriampatitra : création de l'IRAY («UN») généalogique par les Ancêtres malgaches, 3- une cérémonie du Fati-drà, pp. 107-115.

¹⁰³⁰ La principale raison d'être du Fati-drà chez les Malgaches est d'élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant SIMULTANÉMENT et délibérément les *olona* (heccités) et leurs biens d'unir, *supra*, *Supra*, 2-1- élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant SIMULTANÉMENT et délibérément les *olona* et leurs biens, pp. 106-107.

¹⁰³¹ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰³² Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens christologique).

¹⁰³³ C'est le prénom Philippe malgachisé.

¹⁰³⁴ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰³⁵ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens christologique).

¹⁰³⁶ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens christologique).

¹⁰³⁷ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰³⁸ *Supra*, 1- La cérémonie du Fati-drà consiste à vivre l'IRAY («UN») généalogique entre deux *olona* étrangers avec tous les profits et toutes les obligations, p. 105.

« Vahoakan'Andriamanitra sady ankohon'Andriamanitra ianareo » (*littéralement*, « vous êtes à la fois peuple de Dieu et famille nucléaire de Dieu »).

- 3- Je suis le **RABEFATI-DRA**¹⁰³⁹ - le **DIEU-FATI-DRA** - éternellement et parfaitement IRAY («UN») avec le Père¹⁰⁴⁰ et soyez IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec nous¹⁰⁴¹ (cf. Jn 17, 20-23).

3-1-2-1- La Croix est « révélée et devenue » ce « lieu » de naissance des frères, des Fati-drà nouveau (*kainos*) du Christ

La Croix est « révélée et devenue » ce « lieu » pour naître d'en haut, de l'Esprit pour tous ceux qui appartiennent au Christ, pour les frères, les Fati-drà nouveaux (*kainoi*) du Christ; elle est cette Source de Vie, d'une nouvelle naissance pour eux¹⁰⁴². L'*aina* ancestral, le sang de Jésus (la *psychè*) venant de Marie (venant d'Adam) est nécessaire pour que Jésus puisse conclure le Fati-drà nouveau (*kainos*) avec les disciples. Cet *aina* est le seul et unique moyen pour ce Dieu-Fati-drà. Comme cet *aina*, depuis l'Incarnation, est à jamais inséparable - IRAY («UN») - de l'*Aina* divin, de l'*Aina* éternel (*Zôè*) venant du Père par le Saint-Esprit, Jésus-Christ communique aux croyants, par cet *aina* son *Aina* divin, son *Aina* éternel (sa *Zôè*): la nouvelle (*kainê*). Ils sont nés du Fati-drà nouveau (*kainos*). Ils sont nés de Dieu (Jn 3, 1-9.14-15). Ils sont des créations nouvelles (cf. 2Co5, 17).

3-1-2-2- Je participe à l'*Aina* du Père par le Fati-drà nouveau (*kainos*) de son Fils, donc je ne suis pas seulement IRAY («UN») » avec Lui, mais je suis aussi son enfant par Fati-drà nouveau (*kainos*)

Nous avons vu que dans la pensée de participation ou la pensée d'intégration chez les Malgaches en parlant de l'IRAY («UN»), être, c'est participer à l'*aina* (à la *psychè*, au souffle de vie) : «*je participe à l'aina, donc je suis* ». «*Je participe à l'aina, (à la psychè, au souffle de vie) de mon père, donc je ne suis pas seulement «devenu» IRAY («UN») »* avec lui, mais je suis aussi «devenu» son enfant ». Je suis désormais inscrit dans son arbre généalogique». Transposons la même logique de raisonnement dans le domaine de la foi chrétienne :

- 1- par l'IRAY («UN») de l'Incarnation, le Fils unique de Dieu le Père participe à la *psychè*, au souffle de vie de la vierge Marie, voire de la famille humaine, donc il est

¹⁰³⁹ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens christologique).

¹⁰⁴⁰ *Supra*, tableaux nn° 30-31, les premières colonnes, pp. pp. 201-202 ; *supra*, tableau n° 37, p. 217-218.

¹⁰⁴¹ *Supra*, tableau n° 28, p. 191 ; *supra*, tableau n° 29, p. 197 ; *supra*, tableau n° 80, pp. 385-386.

¹⁰⁴² *Supra*, tableau n° 65, pp. 295-297.

«révélé et devenu» IRAY («UN») avec les hommes. Il est «révélé et devenu» *Olombelona*, sans pour autant cesser d'être Dieu en Dieu. Il est désormais inscrit dans l'arbre généalogique de l'humanité ;

- 2- par le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ sur la Croix, je *participe* à l'*Aina* divin, à l'*Aina* éternel (*Zôè*) venant du Père (et du Fils) par le Saint-Esprit, *donc je suis* à la fois son enfant par Fati-drà nouveau (kainos) et le frère - le Fati-drà nouveau (kainos) - de son Fils par le Saint-Esprit. Son Fils et moi, nous sommes IRAY («UN») parce que nous participons *au même Aina* divin, *au même Aina* éternel (*Zôè*) venant de Lui par le Saint-Esprit. Donc, je suis désormais inscrit dans l'arbre généalogique du Père et le Fils est mon Frère, mon Fati-drà nouveau (kainos).

Il existe dorénavant - au nom de la foi - un seul et unique arbre généalogique, dont Dieu le Père est «révélé» la Source, pour **DIEU-UN** et les **RABEFATI-DRA**¹⁰⁴³. Ceux-ci sont désormais «révélés et devenus» IRAY («UN») avec **DIEU-UN** parce qu'ils sont « participants de la divine nature », de l'*Aina* divin, de l'*Aina* éternel, de la *Zôè* (cf. 2P1, 4).

Néanmoins, il ne faut pas oublier que si, par le Fati-drà nouveau (kainos) avec Jésus, **RABEFATI-DRA** est «révélé et devenu» infiniment riche, il n'en reste pas moins essentiellement pauvre. L'IRAY («UN») de **DIEU-UN** avec **RABEFATI-DRA** est en effet un don de son *Aina* divin qui ne mène pas **RABEFATI-DRA** à une autosuffisance, mais à une existence de dépendance absolue : **RABEFATI-DRA** n'est pas seulement un participant à l'*Aina* divin mais il est aussi suspendu en permanence à ce souffle de Dieu, à cet *Aina* divin. C'est là sa véritable dignité.

3-1-2-3- La Croix est « révélée et devenue » ce « lieu » d'élargissement du champ de l'IRAY («UN») de DIEU-UN aux RABEFATI-DRA

La Croix est aussi « révélée et devenue » ce « lieu » **d'élargissement du champ de l'IRAY («UN») de DIEU-UN aux RABEFATI-DRA**¹⁰⁴⁴ **pour assurer aide, protection, pardon, joie, salut et Vie éternelle pour ces derniers.**

Grâce à l'IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) du Christ, les deux familles étrangères - **DIEU-UN** comme **Famille divine** et les **RABEFATI-DRA**¹⁰⁴⁵ comme famille humaine - sont désormais « révélées et devenues » **UNE SEULE ET UNIQUE FAMILLE PAR FATI-DRA NOUVEAU (KAINOS)**. Autrement dit, par le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ, Dieu le Père a créé et révélé, par le Saint-Esprit, des liens, des

¹⁰⁴³ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰⁴⁴ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰⁴⁵ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

relations par Fati-drà nouveau (kainos) de DIEU-UN - les trois *Olona* (Heccéités)¹⁰⁴⁶ divins - avec les disciples du Christ. Les disciples du Christ sont donc « révélés et devenus », pour le Christ, ses propres frères, ses propres Fati-drà nouveau (kainos) pour l'Eternité. Du côté des disciples, Jésus-Christ n'est pas seulement «révélé et devenu» leur Frère par Fati-drà nouveau (kainos)¹⁰⁴⁷ mais il est aussi cet *Olombelona* «révélé» leur Dieu.

Jésus est *dans/en* le Père tandis que le croyant est *dans/en* Jésus et Jésus *dans/en* le croyant grâce à l'*Aina* (Vie divine). Ils constituent *vraiment et réellement* UN SEUL ET UNIQUE ETRE par l'*Aina* divin que le Père communique à Jésus et que Jésus communique à son tour au croyant par son IRAY («UN») par Fati-drà. Tous les trois *olona* (heccéités) : le Père, le Fils et le croyant vivent la même Vie, la même *Zôè*, le même *Aina*. Ils sont «révélés et devenus» IRAY («UN»). Ils sont « révélés et devenus » UNE SEULE ET UNIQUE FAMILLE. Ils ont **une relation très forte, voire parfaite et éternelle.**

Comme chez les Malgaches les parents portent le nom de leurs propres enfants particulièrement le premier-né, nous pouvons comprendre la parole de Jésus-Christ, le Premier-né d'entre les morts : « je monte vers mon Père et votre Père ». Dieu le Père s'appelle désormais *Dadan'i Jesoa Kristy* ou *Adan'i Jesoa Kristy* ou *Kakin'i Jesoa Kristy* ou *Baban'i Jesoa Kristy* ou ou *Aban'i Jesoa Kristy* (*Abba* en araméen; Papa ou Père de Jésus-Christ en français (cf. Mc 14, 36). JEREMIAS a bien vu cela en résumant son livre : « La désignation de Dieu comme Père a une longue histoire préchrétienne, dont le point culminant est le message des prophètes sur l'indéfectible amour paternel de Dieu. Avec Jésus apparaît, telle une nouveauté, l'appellation de Dieu par le terme *abba*; Jésus semble l'avoir utilisée en toutes ses prières (sauf à la Croix, lorsqu'il a crié son abandon par Dieu), alors qu'elle ne se rencontre jamais dans les textes des prières juives. Telles sont les données opposées que cet ouvrage tente d'éclairer. Par là même, il conduit à la question capitale de la personnalité de Jésus la conscience de sa mission et sa relation intime [de son IRAY («UN») éternel et parfait, *supra*, tableaux nn° 30-31 ; 36-37 ; 72-73] avec Dieu »¹⁰⁴⁸. Jésus parle avec une familiarité unique à Dieu en l'appelant « Papa ».

Le Père de Jésus-Christ est aussi est « révélé et devenu » *Abba* ou Papa ou Père des disciples de Jésus-Christ (*Dadan'ny mpianatry Jesoa Kristy* ou *Adan'ny mpianatry Jesoa Kristy* ou *Kakin'ny mpianatry Jesoa Kristy* ou *Baban'ny mpianatry Jesoa Kristy* ou *Aban'i*

¹⁰⁴⁶ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olona* (*heccéité*), la signification n° : 4.

¹⁰⁴⁷ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

¹⁰⁴⁸ J. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 5.

Jesoa Kristy). « Dans le judaïsme contemporain de Jésus, notons-le, chaque groupe religieux possédait, comme un signe distinctif, ses propres règles et coutumes touchant la prière : il en était ainsi des Pharisiens, des Esséniens et des disciples de Jean (Lc 2, 1); rappelons-nous encore le disciple anonyme qui, se réclamant de l'exemple du Baptiste (Lc 2, 1), demande à Jésus d'apprendre aux siens une prière qui soit le lien et le signe de leur appartenance à la communauté des temps du salut; si enfin nous comprenons bien que, en fait, le Notre Père résume en peu de mots le coeur de la prédication de Jésus, alors, nous sommes en droit de conclure : en livrant le Notre Père aux disciples, Jésus leur a transmis le pouvoir de dire à sa suite : *Abba*. C'était leur donner part à sa relation avec Dieu »¹⁰⁴⁹ C'est la prière (Jn 17, 20-23) et la mission de ses disciples (1Jn1, 2-3). Ils veulent le Fati-drà nouveau (*kainos*) des *Olona* (des Heccéités) avec les *olombelona* (les heccéités) par l'*Olombelona* (cf. tableau n°:1).

Grâce à l'IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) de l'*Olombelona*, tous les croyants sont «révélés et devenus» des frères, des Fati-drà nouveau (*kainos*), voire des « mpiray tampo » (*littéralement*, des enfants issus du même père et de la même mère, Mt 23, 9 *NY BAIBOLY DIEM*). C'est pour cette raison que « Jésus a interdit aux disciples, d'utiliser comme formule de politesse, dans la vie courante (cf. Mt 23, 9), cet *Abba* qu'il fallait réserver à Dieu »¹⁰⁵⁰.

L'apôtre Paul nous confirme encore que Dieu le Père, le Père de Jésus-Christ, est aussi notre *Abba* ou notre Père par Fati-drà nouveau (*kainos*) : « En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu [fils par Fati-drà nouveau (*kainos*) de Dieu]. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs [de fils par Fati-drà nouveau (*kainos*)] qui nous fait nous écrier: *Abba!* Père! [*Abba!* Père! Papa! Aba! Ada! Dada! Kaky! par Fati-drà nouveau (*kainos*)] L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu [enfants par Fati-drà nouveau (*kainos*) de Dieu]» (Rm 8, 14-16).

JEREMIAS souligne encore la foi des Eglises en priant le notre Père : « Dans toutes les Eglises parlant grec, au temps où furent rédigés les évangiles synoptiques (donc après la ruine de Jérusalem), on ne récitait plus le Shema. Mais alors, quelle prière disait-on dans l'Eglise aux trois heures traditionnelles ? La réponse nous vient d'une prescription formulée en Did 8, 3 que nous avons déjà mentionnée : après la citation du Notre Père, le

¹⁰⁴⁹ *Ibid.*, p. 70.

¹⁰⁵⁰ *Ibid.*, p. 70.

texte enchaîne « Trois fois par jour, vous devez prier ainsi ». La prière que l'on disait aux trois heures traditionnelles était donc le Notre Père »¹⁰⁵¹.

3-1-3- Dieu le Père n'est pas seulement le Dieu de Jésus-Christ mais il est SIMULTANEMENT le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) des disciples : « mon Dieu et (sady) votre Dieu », Jn 20, 17b

3-1-3-1- Dieu le Père est le Dieu de Jésus-Christ en le ressuscitant des morts : « mon Dieu »

Jésus croit que Dieu le Père apporte aide et protection à ceux qui se confient à Lui. Il est le « Dieu de » ou le « protecteur de ». Dieu le Père, tout au long de sa vie terrestre, l'a aidé et l'a protégé. Finalement, il l'a sauvé en le ressuscitant des morts : il est donc le Dieu de Jésus-Christ.

3-1-3-2- Dieu le Père de Jésus est SIMULTANEMENT Dieu le Père par Fati-drà nouveau (kainos) des disciples : « votre Dieu »

Le Dieu de Jésus, Dieu le Père, reste toujours le Dieu de Jésus en tant qu'il l'a ressuscité d'entre les morts ; il est son sauveur. Mais au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec ses disciples, il n'est pas seulement le Père par Fati-drà nouveau (kainos) des disciples, mais il est *SIMULTANEMENT* «révélé» *vraiment et réellement* leur Dieu par Fati-drà nouveau (kainos). Chacun des croyants peut donc dire à Jésus-Christ avec assurance : « Au nom de notre vakira, de notre Fati-drà nouveau (kainos) :

- 1- tes soeurs « révélées et devenues » désormais mes propres soeurs sont IRAY («UN») avec moi (en tant qu'elles sont mes propres soeurs)¹⁰⁵² (cf. Lc 8, 21 ; Mt 12, 48-50);
- 2- tes frères « révélés et devenus » désormais mes propres frères sont IRAY («UN») avec moi (en tant qu'ils sont mes propres frères (cf. Lc 8, 21 ; Mt 12, 48-50);
- 3- ta parenté « révélée et devenue » désormais ma propre parenté est IRAY («UN») avec moi (en tant qu'elle est ma propre parenté (cf. Lc 8, 21 ; Mt 12, 48-50);

¹⁰⁵¹ *Ibid.*, p. 93.

¹⁰⁵² Lorsque le Malgache dit « nous sommes IRAY («UN»), le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses les « en tant que ... » dans cette troisième colonne, *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

- 4- tes ancêtres «révélés et devenus» désormais mes propres ancêtres sont IRAY («UN») avec moi (en tant qu'ils sont mes propres ancêtres (cf. Mt 1, 1-17 ; Lc 3, 23-38);
- 5- ta Mère « révélée et devenue » désormais ma propre mère est IRAY («UN») avec moi (en tant qu'elle est ma propre Mère (cf. Jn 19, 26-27);
- 6- ton Père « révélé » désormais mon propre Père est IRAY («UN») avec moi (en tant qu'il est mon propre Père (cf. Jn 20, 17a)¹⁰⁵³ ;
- 7- ton Dieu « révélé » désormais mon propre Dieu est IRAY («UN») avec moi (en tant qu'il est mon propre Dieu (cf. Rt 1, 16-17 ; Jn 20, 17b)¹⁰⁵⁴ ;
- 8- ta Demeure « révélée et devenue » désormais ma propre Demeure est IRAY («UN») avec moi (en tant qu'elle est ma propre Demeure (cf. Ps 16, 1-11 ; Jn 14, 1-3).

Au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec ses disciples, ce Père et ce Dieu de Jésus-Christ - Dieu le Père - est SIMULTANÉMENT « révélé » le Père par Fati-drà nouveau (kainos) et le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) des disciples: il les aide ; il les protège et (sady)¹⁰⁵⁵ il les sauve de la mort comme il l'a fait pour son Fils unique puisqu'ils sont également ses enfants croyants.

3-1-4- L'Eucharistie est une participation charnelle, biologique, généalogique visitée par le Sang, la Chair et l'*Aina* de l'*Olombelona*

Le Fati-drà chez les Tanala pourrait bien nous aider à mieux comprendre le sens de l'Eucharistie : en plus du sang, les Tanala se font également manger un petit morceau de la chair humaine prise de la partie gauche de la poitrine de chaque *olona* (heccéité) : par l'action du *Zanahary*, ils ne sont pas seulement « devenus » IRAY («UN») quant au sang, mais ils sont aussi «devenus» IRAY («UN») quant à la chair. Ils sont à la fois du même sang, de la même chair, du même *aina* et des mêmes os¹⁰⁵⁶. Ils sont « devenus » *ontologiquement* frères. Ils sont «devenus» de mêmes ancêtres¹⁰⁵⁷.

¹⁰⁵³ *Supra*, les troisièmes lignes et les sixièmes colonnes (colonnes des premières origines) des tableaux n° 66, p. 314 ; n° 67, p. 338 ; n° 78, p. 378 ; n° 79, p. 383.

¹⁰⁵⁴ *Idem*.

¹⁰⁵⁵ Cf. Le lexique, le terme *sady* qui souligne la simultanéité.

¹⁰⁵⁶ Cf. F. RAKOTONAIVO, *op. cit.*, pp. 168-169.

¹⁰⁵⁷ *Supra*, 3-2-2- Deuxièmement, serment de fidélité en se faisant boire du sang et en se faisant manger de la chair humaine, p. 110. ; cf. Annexe : La fraternité de sang ou Fati-drà à Madagascar, l'avant dernier paragraphe p. 540.

Transposons la même logique de raisonnement sur l'Eucharistie : par l'action du Saint-Esprit, tous les **RABEFATI-DRA**¹⁰⁵⁸ qui mangent la vraie nourriture - la Chair, la nourriture nouvelle (kainê) - de **DIEU-FATI-DRA** et boivent la vraie boisson - son Sang, la boisson nouvelle (kainê) - ne sont pas seulement «révélés et devenus» **IRAY** («UN») avec Lui quant au Sang, mais ils sont aussi «révélés et devenus» **IRAY** («UN») quant à la Chair. Ils sont totalement «révélés et devenus» à la fois du même Sang et de la même Chair, du même *Aina* divin, du même *Aina* éternel car « sa Chair et son Sang » évoquent la totalité de son Etre¹⁰⁵⁹. Ils ont LE MEME ET UNIQUE ETRE AVEC LUI. Ils sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères, des créations nouvelles nouvelles (kainai). Ils sont «révélés et devenus» de même Ancêtre. Ils ont la même origine : Dieu le Père (cf. Ps 22, 23 ; He 2, 11-13).

Ainsi, l'**IRAY** («UN») de sang et de chair, pour les **RABEFATI-DRA**¹⁰⁶⁰ «révélés et devenus» chrétiens, prend racine dans le Sang, la Chair du Christ, le **DIEU-FATI-DRA**. L'**IRAY** («UN») du sang des Ancêtres malgaches est ainsi réacclimaté par celui de **DIEU-FATI-DRA**. L'Eucharistie est « révélée et devenue » une participation charnelle, biologique, généalogique visitée par le Sang, la Chair et l'*Aina*¹⁰⁶¹ de **DIEU-FATI-DRA**. Celui-ci fait participer, ses frères et sœurs - ses Fati-drà nouveaux (kainoi) - à ce qu'il est¹⁰⁶² :

- 1- par son Corps, par sa Chair, les chrétiens sont « révélés et devenus » son *Aina*, son Moi, son Corps, sa Chair¹⁰⁶³ ;
- 2- par son Sang, les chrétiens sont « révélés et devenus » ses frères et ses sœurs, ses sangs et ses Fati-drà nouveaux (kainoi)¹⁰⁶⁴.

DIEU-FATI-DRA et les chrétiens - par l'Eucharistie - ont le même *aina*, la même chair, le même sang et les mêmes os. L'Eglise donc est le Fati-drà nouveau (kainos), l'*aina*, la chair, le sang et les os du Christ tandis que ses membres - les chrétiens - ne sont pas ses frères, ses Fati-drà nouveaux (kainoi), ses *aina*, ses chairs, ses sangs et ses os au sens métaphorique, comme le pensait XAVIER LEON-DUFOUR¹⁰⁶⁵, mais ils le sont au sens littéral. Avec Lui, ils constituent UN SEUL ET UNIQUE CORPS, UNE SEULE ET UNIQUE CHAIR, UN SEUL

¹⁰⁵⁸ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹⁰⁵⁹ Cf. P. GRELOT, *op. cit.*, p. 104.

¹⁰⁶⁰ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens christologique).

¹⁰⁶¹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

¹⁰⁶² Cf. Ph. LEFEBVRE, "Appel pour une enquête biblique sur les termes "frère" et "sœur", *op. cit.*, p. 60.

¹⁰⁶³ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «*Aina*», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

¹⁰⁶⁴ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

¹⁰⁶⁵ *Supra*, 5-3-1- Le sens littéral (et non le sens métaphorique) du Fati-drà de Jésus glorifié : Jn 19, 25-28.30.33, pp. 348-351.

ET UNIQUE SANG : l'unicité et l'unité de l'Eglise ou l'IRAY («UN») de l'Eglise. Le seul et unique Christ qu'Eucharistie fait la SEULE ET UNIQUE EGLISE. L'Eucharistie fait l'Eglise. Autrement dit, avant d'entrer dans sa passion, l'*Olombelona* partage son corps et son sang avec ses disciples sous les espèces du pain et du vin. Douze quartiers pour douze disciples, afin d'opérer l'IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) de ce groupe¹⁰⁶⁶.

3-2- Le Fati-drà nouveau (*kainos*) de l'*Olombelona* :

3-2-1- est une voie de mise en cause et (*sady*) de mise à jour du cœur de la culture malgache qu'est l'IRAY («UN») généalogique

Il convient de signaler, avec J.-B. MATAND, que la vraie inculturation est celle qui crucifie toutes les limites et tous les péchés de la culture et laisse transformer les Fati-drà nouveaux (*kainoi*) du Christ en nouvelles (*kainai*) créatures nouvelles¹⁰⁶⁷. En ce qui concerne l'IRAY («UN») généalogique malgache, nous avons vu ses six grandes limites. Les Être UN de la Bible viennent les crucifier et invitent chaque chrétien malgache à :

- 1- prendre l'*Olombelona* comme source et fondement du nouvel IRAY («UN») - l'IRAY («UN») par le Fati-drà nouveau (*kainos*) de Dieu avec les *olombelona* - avec ses tenants et aboutissants. Chaque chrétien à Madagascar est invité par l'*Olombelona* à être son frère, son Fati-drà nouveau (*kainos*).
- 2- croire que le «nous sommes IRAY («UN») de la Bible constitue vraiment « un être unique ». Et lorsque l'un des *olona* (heccéités) est un *Olon* (Heccéité) divin, «l'intériorité réciproque» est possible. On peut y appliquer les *16 expressions* de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque». Si le «nous sommes IRAY («UN») de l'IRAY («UN») malgache est limité par le degré de participation à l'*aina* commun¹⁰⁶⁸ à l'*aina* ou au sang ancestral, au contraire, l'IRAY («UN») chrétien est favorisé par l'*Aina* de l'*Olombelona*.

¹⁰⁶⁶ Cf. Ph., LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection*, op. cit., p. 102.

¹⁰⁶⁷ Cf. J.-B. MATAND, *L'herméneutique de l'inculturation dans Ac 15 et Ga 2, 11-14*, dans J. KALONGA (dir.), *Inculturation de la vie consacrée en Afrique à l'aube du troisième millénaire. Actes du cinquième colloque international*, Kinshasa, Carmel Afrique, 1998, pp. 144-146.

¹⁰⁶⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

3-2-2- est une voie d'engagement et (sady) de conversion dans le commandement d'amour

Les Être UN de la Bible viennent également crucifier les limites des IRAY («UN») malgaches et invitent chaque chrétien à Madagascar à :

- 1- vivre l'IRAY («UN») chrétien avec amour. Car cet IRAY («UN») chrétien doit être vécu avec amour selon le commandement nouveau (*kainos*) du Christ (cf. Jn 13, 34 ; 15, 10).
- 2- croire que le Fati-drà nouveau (*kainos*) avec l'*Aina* du Christ requiert aussi l'IRAY (c'est-à-dire l'unité) de la volonté et de l'agir avec la volonté et l'agir du Christ : le premier ne peut se vivre sans l'autre.
- 3- croire que l'Eglise est IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) des Fati-drà divins avec les Fati-drà nouveaux (*kainoi*) et humains. Prendre Dieu et chaque chrétien comme Fati-drà nouveau (*kainos*) est une invitation à la conversion permanente à Madagascar. Cette conversion demande de s'ouvrir à l'Autre qui est le Frère par Fati-drà nouveau (*kainos*) de l'autre. C'est-à-dire, c'est s'ouvrir à l'Autre et accepter le Fati-drà nouveau (*kainos*) accompli par l'Autre sur la Croix pour être à la fois le Fati-drà nouveau (*kainos*) de l'*Olombelona* (Heccéité) et de l'*olombelona* (heccéité).

Ainsi, le chrétien ne se donne pas la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*), il la reçoit de Dieu le Père par la Croix de l'*Olombelona*. Par contre le fait d'être IRAY («UN») avec Dieu - le Fati-drà nouveau (*kainos*) de Dieu avec les hommes - n'est pas une réalité donnée, toute faite, préfabriquée. Au contraire, c'est une qualité de rapports, un savoir-vivre, un lien entre *olona* (heccéités) qui est toujours à entretenir avec l'amour comme commandement venant de Dieu. Car cet IRAY («UN») nouvel IRAY («UN») généalogique réalisé par le Christ n'est pas seulement fait pour la multitude, il est aussi proposé à chaque *olona* (heccéité). C'est l'alliance «personnalisée»: le Fati-drà «personnalisé». L'IRAY («UN») de Ruth avec le Dieu de sa belle-mère Noémi¹⁰⁶⁹ et l'IRAY («UN») généalogique du Christ ressuscité avec Pierre¹⁰⁷⁰ pourraient bien nous éclairer.

¹⁰⁶⁹ *Supra*, tableau n° 71, pp. 344-346.

¹⁰⁷⁰ *Supra*, tableau n° 87, pp. 415-418.

3-2-3- révèle à l'IRAY («UN») par Fati-drà malgache la valeur dernière des valeurs qu'il porte :

3-2-3-1- *Zanahary* ne donne pas seulement la vie ancestrale mais il communique également la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*) :

3-2-3-1-1- *Zanahary* est la Source de la *psychè*, du souffle de vie selon la religion traditionnelle malgache

Les Malgaches croient en un Dieu unique - *Zanahary* (Dieu-Soleil) - comme Puissance supérieure, Source et Principe de toute vie (*psychè*) et de toute Fécondité, Créatrice de tout ce qui existe, Maître de l'Univers, origine de l'humanité. Il est ainsi Maître du souffle de vie et du destin. Il constitue une entité corporative qui remplit le Cosmos dont Il est l'Organisateur et le Support. La religion traditionnelle a une idée de *Dieu-Zanahary* comme Principe de fécondité, comme la Fécondité par elle-même et fait de Lui la Source de l'être et de la *psychè*, du souffle de vie.

Ainsi, *Zanahary* est peu connu, voire « inconnu » par l'intuition des Malgaches et de leurs ancêtres. C'est pourquoi ils ont besoin de sa révélation comme les autres peuples (cf. Ac 17, 23).

3-2-3-1-2- La Révélation dévoile aux Malgaches que *Zanahary* communique l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) et la Vie divine (*Zôè*) aux *olona* (heccétés)

Les Malgaches ne pensent pas que la *psychè*, du souffle de vie et la naissance viennent du hasard » (cf. Sg 2, 2). Ils croient comme les Juifs de la Bible qu'elles sont essentiellement dons de Dieu, de *Zanahary*. Mais ils ne croient pas encore que ce même *Zanahary* communique également aux *olona* (heccétés) sa Vie divine, sa Vie éternelle, son *Aina* divin, son *Aina* éternel (*Zôè*). La foi chrétienne vient ainsi apporter plus de lumière aux dons de ces deux vies. Elle révèle et confirme que *Zanahary* est Source de la *psychè*. Mais elle révèle qu'Il est également Source de l'*Aina*, la Vie (la *Zôè*) car toute paternité au ciel et sur la terre vient de Lui (cf. Ep 3, 14). Elle invite donc les Malgaches à croire que l'IRAY («UN») de l'*Aina* de ce *Zanahary* avec l'*aina* de Marie en Jésus - l'*Olombelona* - constitue la référence fondamentale permettant de comprendre le Fati-drà nouveau (*kainos*) de tout *olona* (heccété) avec les *Olona* (Heccétés).

En outre, les deux limites du Fati-drà chez les Malgaches font resplendir les forces du Fati-drà chez les chrétiens : les frères par Fati-drà chez les Malgaches ne partagent pas le même tombeau et le même héritage :

- 1- Pour la première limite, les disciples qui entrent dans le tombeau de Jésus veulent signifier qu'ils partagent le même tombeau que lui (cf. Jn 20, 3-10). Au tombeau, ils sont IRAY («UN») avec lui. Comme Jésus a vaincu la Mort, (c'est-à-dire le tombeau), ceux qui sont IRAY («UN») avec lui dans cette mort sont également IRAY («UN») avec lui dans la résurrection et la Vie. Ils sont IRAY («UN») avec ce Vainqueur.
- 2- Pour la deuxième limite : Jésus-Christ est le véritable héritier de toutes choses (cf. Mc 12, 7; He 1, 2). Mais il promet l'héritage qu'est la Vie éternelle à ses Fati-drà nouveaux (kainoi) : de même que Jonathan intègre David dans ce qu'il est : fils et (sady)¹⁰⁷¹ héritier en donnant ses vêtements¹⁰⁷² et en faisant des Fati-drà avec lui (cf. 1S18, 1-4 ; 20, 16-17 ; 23, 15-18)¹⁰⁷³ de même que Jésus intègre ses disciples dans ce qu'il est : fils et (sady)¹⁰⁷⁴ héritier en faisant du Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix avec eux (cf. Jn 19, 25-28.30.33 ; 20, 17). Et quiconque aura laissé :

1- maison, frères, sœurs, père, mère, enfants de l'IRAY («UN») ou champs, à cause de mon nom, recevra bien davantage (des maisons généalogiques par Fati-drà, des frères par Fati-drà, des sœurs par Fati-drà, des mères par Fati-drà, des enfants par Fati-drà du Fati-drà nouveau (kainos) avec moi) ou

2- ses « moi », ses aina¹⁰⁷⁵ de l'IRAY («UN») ou champs ou son aina¹⁰⁷⁶, à cause de mon nom, recevra bien davantage de « moi », de aina¹⁰⁷⁷ par Fati-drà nouveau (kainos) du Fati-drà avec moi

et aura en héritage la Vie éternelle (*littéralement* : la Vie divine) (cf. Mt 19, 29 ; Mc 10, 28-30). Leur héritage est donc le Royaume de Dieu (cf. Mt 25, 34), la terre (cf. Mt 5, 5), le salut (cf. He 1, 14) et la Vie éternelle (cf. 1Co15, 50). Les Fati-drà nouveaux (kainoi) du Christ sont donc « révélés et devenus » ses cohéritiers : « Enfants, et donc héritiers; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui» (Rm 8, 17 ; cf. Ga 4, 6-7). Ces promesses ne seront entièrement accomplies qu'au retour de Jésus ; l'héritage est réservé au ciel (cf. 1P1, 4). Le Saint-Esprit est cependant le garant de cet héritage jusqu'à ce que nous en prenions possession (cf. Ep 1, 14).

¹⁰⁷¹ Cf. Le lexique, le terme *sady* qui souligne la simultanéité.

¹⁰⁷² Cf. Ph., LEFEBVRE, *Livres de Samuel et récits de résurrection*, op. cit., p. 255.

¹⁰⁷³ *Supra*, 2-1- Les trois pactes, les IRAY («UN») généalogiques (par Fati-drà)¹⁰⁷³ de Jonathan avec David, pp. 396-399.

¹⁰⁷⁴ Cf. Le lexique, le terme *sady* qui souligne la simultanéité.

¹⁰⁷⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : «Aina», « le moi », la «chair», le «sang», signification n° : 4.

¹⁰⁷⁶ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait vivre son *aina*, signification n° : 5.

¹⁰⁷⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 4.

3-2-3-2- Les trois *Olonas* (Heccéités) - DIEU-UN - voudraient bien unir leurs *Olonas* (Heccéités) avec les *olonas* (heccéités), les RABEFATI-DRA

Nous avons vu que la raison d'être du Fati-drà des Malgaches est d'élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant simultanément et délibérément les *olona* (heccéités) et leurs biens¹⁰⁷⁸. Le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix révèle - fait connaître - à ce Fati-drà malgache la valeur dernière des valeurs qu'il porte : les trois *Olonas* (Heccéités) - DIEU-UN - voudraient élargir leur champ de l'IRAY («UN») en unissant simultanément et délibérément leurs *Olonas* (Heccéités) aux *olona* (heccéités), aux RABEFATI-DRA. Ils voudraient bien aussi leur communiquer leurs biens. Pour ce faire, l'*Olonas* (Heccéité)¹⁰⁷⁹ du Fils s'est fait Chair, Sang, *Aina*¹⁰⁸⁰, *Olombelona* et a fait le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix. Il est donc le DIEU-FATI-DRA.

Comme l'*aina*, le souffle de vie (la *psychè*) de Jésus (l'*Olombelona*) n'est pas absorbé par son *Aina* (sa *Zôè*), notre propre divinisation dans notre IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec les *Olonas* (Heccéités) n'est pas une perte de notre *aina* (notre *psychè*) et notre culture du Fati-drà, mais leur épanouissement le plus complet. Notre divinisation ne se fait pas aux dépens de notre humanisation et de notre culture, elle en est l'achèvement.

L'IRAY («UN») sans confusion ni séparation de l'*Aina* (*Zôè*) avec l'*aina*, le souffle de vie (la *psychè*) par les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» donne à l'*Olonas* (Heccéité) du Fils de «devenir» Chair, Sang, *Aina* sans cesser pourtant d'être Dieu en Dieu (l'Incarnation), et aux chrétiens malgaches - par le Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix et par la foi - de «devenir» dieu, enfants de Dieu par Fati-drà nouveau (*kainos*) ayant «l'intériorité réciproque» avec les trois *Olonas* (Heccéités) sans cesser de leur côté d'être des Malgaches, des *olombelona*. A tous les Malgaches qui ont accueilli le Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus glorifié, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu [enfants de Dieu par Fati-drà nouveau (*kainos*), enfants de Dieu par sa création nouvelle] : Dieu le Père les engendre - les re-crée¹⁰⁸¹ - par l'*aina* (par le sang) de son Fils glorifié et par le Saint-Esprit (cf. Jn 1, 12).

¹⁰⁷⁸ *Supra*, 2- Raison d'être du Fati-drà, pp. 106-107.

¹⁰⁷⁹ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olonas* (*heccéité*), la signification n° : 4.

¹⁰⁸⁰ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (*Heccéité*) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);
2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);
3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

¹⁰⁸¹ Re-crée dans le sens de création *kainos*.

3-3- Théologies de « la nature » et de « la substance » ou théologies de la « Vie » et du « Sang » ?

3-3-1- Théologies de « la nature » et de « la substance » pour les Européens

Nous avons fait nos études de théologie à partir des concepts théologiques européens tels que *nature, substance, essence, union hypostatique, communion, koinônia, corps mystique, Christ total, périchorèse* comme *immanence mutuelle* ou «*circumincessio*»..., pour comprendre les relations en théologie. Ces théologies européennes, nous les qualifions de théologies de « la nature » (2P1, 4) et de « la substance » (He 1, 3)... car les concepts «nature» et «substance» y constituent une clé de voûte.

En outre, les premiers conciles oecuméniques ont essayé de définir la «nature». Prenons quelques exemples : Nicée I (325) définit que **le Christ est d'une même nature** avec le Père: le Fils est engendré « de la substance du Père »¹⁰⁸². Constantinople I (381) proclame **la nature divine du Saint-Esprit**. « Une personne communique **la substance divine** à une autre. Il s'agit de la génération et de la spiration. Cette *action* est signifiée de manière dynamique «comme jaillissant d'une personne vers une personne»¹⁰⁸³ : « Le Père ne provient de personne mais il est la source du Fils et du Saint-Esprit, le Fils reçoit **la substance divine** du Père qui l'engendre éternellement, et le Saint-Esprit reçoit **la substance divine** du Père et du Fils de qui il procède éternellement »¹⁰⁸⁴.

Chalcédoine (451) définit qu'il y a **deux natures dans l'unique personne du Sauveur**. Constantinople III (680) reconnaît Chalcédoine tout en explicitant qu'il existe en Jésus les « **deux énergies naturelles et deux volontés naturelles**, sans séparation et sans changement, sans division et sans mélange ; deux volontés, non pas opposées l'une à l'autre, mais une volonté humaine subordonnée à la volonté divine ».

D'une part, « le concept de nature s'est imposé de l'extérieur à la théologie chrétienne. Ne correspondant à aucun terme hébraïque, il n'est présent dans l'AT que dans les livres deutérocanoniques (Sg 7, 20 ; 13, 1 ; 19, 18.) et signifie simplement dans le NT, l'être ou l'ordre normal des choses selon leur naissance, leur espèce leur détermination (Jc 3, 7) [...]. C'est certes à une autre nature, la nature divine, que l'homme est destiné à participer (2P1, 4). Mais la liberté divine a tout pouvoir sur la nature créée : elle peut même intervenir dans la nature, par exemple, pour greffer « contre nature » le rameau des païens sur le tronc de

¹⁰⁸² G. EMERY, *op. cit.*, p. 96.

¹⁰⁸³ *Ibid.*, p. 94.

¹⁰⁸⁴ *Ibid.*, p. 90.

la nation juive (Rm 11, 21.24)¹⁰⁸⁵. De l'autre part, «l'entrée des concepts grecs dans le langage chrétien fut ratifiée solennellement lorsque le concile de Nicée inséra dans sa confession de foi un mot non biblique, *homoousios*, «consubstantiel», (de même «essence» ou «substance»), afin d'affirmer la divinité de Jésus-Christ tout en niant contre Arius, qu'il soit un dieu (intermédiaire) né du dieu suprême»¹⁰⁸⁶. Mais il ne faut pas oublier que la LXX a fait entrer depuis longtemps des concepts grecs dans la Bible et dans le judaïsme (cf. Genèse). Ainsi, «Nicée n'est pas une hellénisation du message évangélique par l'introduction dans le dogme d'éléments philosophiques, mais une réaction contre l'influence de la philosophie sur la pensée d'Arius, afin de revenir à l'Écriture, d'après laquelle Dieu est avant tout *Père* [...]. C'est afin de donner aux mots *père* et *fils* leur sens propre (un sens tout à fait original qu'il ne convient qu'à Dieu) qu'est ajoutée la précision, d'allure philosophique : « c'est-à-dire de la substance du Père », d'où découlera la conséquence que le Fils est « *vrai Dieu* » (né) du (*ek*) *vrai Dieu, consubstantiel au Père*»¹⁰⁸⁷.

3-3-2- La Bible est une Parole de la «Vie»

Il existe deux aspects de la création continuée dans la Bible. La Genèse (cf. Gn 1-2) parle également de la création. Dieu donne son *aina* (le souffle de vie, *la psychè*) à l'humanité et il ne cesse de soutenir sa création. Il communique toujours cet *aina*. Il est toujours à l'oeuvre en donnant des naissances, même à des femmes stériles (cf. Gn 21, 1-7 ; Jg 13, 2-7), en donnant l'*aina*¹⁰⁸⁸ aux morts (cf. 1R17, 1-17 ; Lc 7, 11-17), en donnant de farine et d'huile pour faire vivre (cf. 1R17, 1-15), en guérissant les malades, c'est-à-dire en donnant encore plus de *aina* - flux vital - aux *olona* (heccités) (cf. Mc 6, 5 ; Mt 10, 1 ; Lc 8, 43-48), en donnant la terre promise comme *aina*¹⁰⁸⁹ qui va faire vivre son peuple. Bref, aucune trace de créationnisme. Jésus nous le confirme : « **Mon Père est à l'oeuvre jusqu'à présent et j'oeuvre moi aussi** » (Jn 5, 17). C'est la création continuée du Dieu de la Bible. Mais il ne faut pas oublier que dans le mariage, il crée - noue - aussi une nouvelle relation : l'IRAY («UN») en tant qu'«époux-épouse» de l'homme avec sa femme (cf. Gn 2, 24 ; Mt 19, 6).

Il existe également deux aspects de la création continuée chez les Malgaches. Le premier est la *création continuée* de l'*olona* (heccité) par *Zanahary*. L'enfant est toujours

¹⁰⁸⁵ O. BOULNOIS, « nature » in *Dictionnaire critique de théologie*, p. 946.

¹⁰⁸⁶ J.-Y. LACOSTE, «être» in *Dictionnaire critique de théologie*, p. 503.

¹⁰⁸⁷ J. WOLINSKI, «Trinité » in *Dictionnaire critique de théologie*, p. 1426.

¹⁰⁸⁸ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

¹⁰⁸⁹ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait vivre son *aina*, signification n° : 5.

vu comme un don de *Zanahary*. Il prolonge toujours l'*aina*¹⁰⁹⁰, la vie de ses parents et de ses ancêtres. *Zanahary* le donne par l'intermédiaire de ceux-ci. Il continue de le créer par ceux-ci. Le deuxième est la *création continuée* des IRAY («UN») des *olona* (heccétés) par le même *Zanahary*. Les IRAY («UN») en tant que frère-sœur (ou frère-frère ou sœur-sœur, père-frère, père-fille, mère-fils, mère-fille), en tant qu'époux-épouse et en tant que Fati-drà sont toujours perçus comme des oeuvres et des créations de *Zanahary* car - dans n'importe quel IRAY («UN») - seul *Zanahary* coupe, noue et renoue les IRAY («UN») ¹⁰⁹¹. Il est le Créateur des vrais IRAY («UN»).

Ainsi, le contenu de l'idée de création continuée de la Bible, tellement est proche des rapports entre *Zanahary* et *aina* qu'il est facile de les penser dans la même veine. La Bible n'est donc pas un livre de philosophie. Elle n'est pas non plus un livre de recettes de morale. Elle est essentiellement le livre exprimant les relations - les IRAY («UN») - de Dieu avec son peuple : IRAY («UN») livre évoquant son amour particulier, son Alliance (son IRAY («UN») avec lui. Dans l'Ancienne Alliance, Dieu communique l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) ; il ne cesse de le soutenir. **C'est la création continuée.** Dans la Nouvelle (kainê) Alliance, Dieu lui communique son Etre, son Fils, son Esprit Saint, *sa Vie éternelle ou sa Vie divine ou sa Zôè ou son Aina divin ou l'Aina éternel*. **C'est la création nouvelle (kainê).** Dans ces deux Alliances, Dieu veut toujours que l'homme soit à la fois IRAY («UN») avec Lui et «DIFFÉRENT» de Lui.

Dans l'IRAY («UN») de la création continuée comme dans celui de la création nouvelle de l'homme, il est toujours question de la vie (*aina* et *Aina* ou *psychè* et *Zôè*). Dans le premier, Dieu avait insufflé son esprit de vie [*aina*, *psychè*] sur Adam (Gn 2, 7)¹⁰⁹² tandis que dans le deuxième Jésus insuffle (même verbe grec ici qu'en Gn 2, 7LXX) la puissance de l'Esprit sur les disciples (cf. Jn 20, 22)¹⁰⁹³. L'IRAY («UN») de Dieu avec Adam d'après Gn 2, 7 grâce à l'*aina* (la *psychè*) est donc la figure de l'IRAY («UN») de Jésus-Christ, du Saint-Esprit avec ses disciples grâce à l'*Aina* (la *Zôè*) d'après Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22. Les disciples sont l'IRAY («UN») avec Dieu par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié et la puissance de l'Esprit donnant la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel : c'est IRAY («UN») nouveau (kainos) grâce au Fati-drà nouveau (kainos).

D'ailleurs, l'auteur du quatrième Evangile a bien résumé l'objectif de son livre : « Jésus fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont

¹⁰⁹⁰ Cf. Le lexique, le terme *aina*, signification n° : 1.

¹⁰⁹¹ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 98-99.

¹⁰⁹² *Supra*, tableau n° 23, p. 168.

¹⁰⁹³ A. MARCHADOUR, *op. cit.*, p. 246.

pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la Vie éternelle en son nom [qu'en faisant le Fati-drà nouveau (kainos) en son nom (*supra*, tableaux nn° 66-67 et 78-79) vous ayez la Vie éternelle, l'Aina divin, l'Aina éternel]» (Jn 20, 30-31). Ce sont des écrits nouveaux (kainoi) pour la création nouvelle (kainê) de tout croyant pour toujours jusqu'à la fin de l'âge» (cf. Mt 28, 18-20). Dieu le Père est IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec lui et il lui donne toujours son Fils, son Esprit Saint et *sa Vie éternelle (ou sa Vie divine ou sa Zôè ou son Aina divin ou l'Aina éternel)*. C'est IRAY («UN») nouveau (kainos) qui prend racine dans l'IRAY («UN») éternel et parfait des trois Olona divins (trois Heccéités divines).

Des paroles, il y en a beaucoup et qui sont très bonnes. Mais, la Bible est une Parole de «Vie». Une Parole qui donne la «Vie», l'Aina [les deux vies ou les deux aina : le souffle de vie (la psychè) et (la Zôè)]. Tout cela fait passer dans un autre registre, dans un ordre différent. En outre, les termes vie (le souffle de vie, *la psychè*, aina) et Vie divine (la Vie éternelle, l'Aina divin, l'Aina éternel) se lisent de la Genèse à l'Apocalypse. Ils y constituent une clé de voûte. Car Dieu lui-même est la Vie (Jn 14, 6) et il communique la vie et la Vie.

Ainsi, pour nous, la Bible est essentiellement Parole de la «Vie», Parole radicalement nouvelle (kainê), et non Parole de la «nature».

3-3-3- Théologies de la «Vie» et du «Sang» pour les Malgaches

Sans prétendre changer, abandonner les concepts de la théologie européenne - théologies de « la nature » et de « la substance »¹⁰⁹⁴ - qui renferment une grande partie de la Tradition de l'Eglise jusqu'à nos jours, nous avons pris le risque de comprendre et de faire comprendre ces relations en théologie en faisant des théologies à partir des termes *aina* (le souffle de vie, *la psychè*), *Aina divin (Aina éternel, Vie divine, Vie éternelle, Zôè)*, *olona, olombelona*¹⁰⁹⁵, *le Fihavanana, l'IRAY («UN»), rà (sang), le Fati-drà, les 16 (14 ou 12) expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de l'«intérieurité réciproque» (valeur majeure), NOUS SOMMES DIFFÉRENTS (valeur mineure), première origine, deuxième origine, création continuée, création nouvelle (kainê), rotation à partir de... «Je participe à l'aina de (à la vie de)..., donc je suis...».*

¹⁰⁹⁴ *Supra*, 4-1- Les nouveaux termes, p. 27.

¹⁰⁹⁵ Heccéité.

À Madagascar, les gens simples aussi bien que les intellectuels comprennent ces nouveaux concepts. Ce ne sont pas des jargons. Ils les utilisent dans leur vie quotidienne : il faut parler au peuple dans la langue du peuple. Ces concepts parlent davantage à leur cœur. Ils leur permettent de mieux comprendre la foi chrétienne sans dichotomie entre leur culture et leur vie ordinaire évitant ainsi la sécularisation. Ils contribuent à la vitalité et à la renaissance des Malgaches ainsi que leur IRAY («UN») à l'IRAY («UN») chrétien. Les Malgaches ne risquent guère d'être dépayés par cette littérature, cette pensée métisse¹⁰⁹⁶. La foi chrétienne deviendrait alors culture chez eux. C'est probablement la raison pour laquelle nos ancêtres, les premiers chrétiens malgaches, nous offraient un bon exemple par leur Fati-drà nouveau (kainos) avec l'*Olombelona*, le Christ, jusqu'à Lui déposer leur *aina*, leur souffle de vie, leur *psychè*: le martyr. Par «*instinctus fidei*», ils prenaient la Bible comme sa Parole de «Vie» pour eux et la Cène comme son Alliance, son Fati-drà nouveau (kainos)¹⁰⁹⁷ avec eux.

Nous avons pris le risque de comprendre et de faire comprendre l'ÊTRE UN DE LA BIBLE et celui de la Tradition selon le registre malgache, selon l'IRAY («UN») des Malgaches. Car nous pensons que ces nouveaux concepts n'explicitent pas seulement l'ÊTRE UN DE LA BIBLE, mais ils peuvent également visiter et expliciter l'IRAY («UN») de la Théologie et celui de l'Economie (la théologie trinitaire, la théologie christologique, la théologie ecclésiologique, la théologie mariale...). Ils peuvent apporter de la vie, du dynamisme, voire de la renaissance dans ces domaines, les théologies de « la nature » et de « la substance ».

Ces nouveaux concepts sont également des mots-clés pour faire des théologies malgaches (une théologie biblique malgache, une théologie trinitaire malgache, une christologie malgache, une ecclésiologie malgache, une théologie mariale malgache...). Ainsi, ces nouveaux concepts ne sont pas seulement pour l'*inculturation* du Message à Madagascar, mais ils sont également pour la réception de la foi chrétienne chez les Malgaches d'aujourd'hui. Comme le terme « Vie », Aina [les deux vies ou les deux aina : le souffle de vie (la *psychè*) et (la *Zôè*)] et *rà* (sang) constituent une clé de voûte pour tous ces nouveaux concepts, nous entendons ces théologies par théologies de la « Vie » et du « Sang ». La Bible comme Parole de la « Vie » est la base de ces théologies de la « Vie » et du « Sang ».

¹⁰⁹⁶ Cf. S. GRUZINSKI, *op. cit.*, p. 285.

¹⁰⁹⁷ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ; les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà : le Fati-drà, significations n° : 2 et 3.

En outre, le concept l'IRAY («UN») pourrait bien visiter et unir, c'est-à-dire mettre IRAY («UN»), tous ces domaines de la théologie : l'IRAY-SOURCES pourrait toujours s'ouvrir et appeler un autre l'IRAY («UN») au nom de la possibilité du Fati-drà pour élargir, pour ainsi dire, le champ de l'IRAY («UN») des *olona* (heccéités). Libéré de ses limites, l'IRAY («UN») pourrait faire apparaître les vingt-deux aspects parlant d'une même réalité, et non de vingt-deux réalités différentes des l'IRAY («UN») bibliques, notamment ceux du Nouveau Testament¹⁰⁹⁸.

Les 16 (14 ou 12) expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»¹⁰⁹⁹ pourraient devenir, par analogie, des concepts utiles pour les spéculations théologiques dans chacun des domaines de la théologie systématique.

Notre investigation est un risque, voire une aventure puisque que nous avons tout à la fois :

- 1- le désir et le risque de réexaminer et de mettre en cause le «UN», le «Fihavanana», qui est le cœur même de notre culture. La foi chrétienne pourrait bien le réexaminer, l'interpeller et finalement lui donner une nouvelle vie - un nouvel *aina* - pour son surgissement et son mûrissement. C'est en quelque sorte *l'actualisation* ou *la mise à jour* de l'IRAY («UN») chez les chrétiens à Madagascar. Ils sont toujours invités à être et à vivre dans le Fati-drà nouveau (*kainos*) de Jésus-Christ, l'*Olombelona*. C'est un IRAY («UN») à la fois divin et ouvert à tous ;
- 2- le désir et le risque d'interpréter et de mâcher les relations - les IRAY («UN») - qui existent dans la Bible selon les termes *aina* et *Aina* ;
- 3- le désir et le risque de défendre l'Évangile plutôt que la théologie occidentale (théologies de « la nature » et de « la substance »).
- 4- le désir et le risque de comprendre et faire comprendre les IRAY («UN») de la foi chrétienne selon la logique et la foi - les IRAY («UN») - de nos ancêtres pour :
 - rencontrer l'*Olombelona* aujourd'hui ;
 - être IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (*kainos*) avec lui ;
 - le reconnaître et (*sady*)¹¹⁰⁰ l'accueillir comme Dieu.

Cette remise en cause des IRAY («UN») des Malgaches par les Être UN de la Bible pourrait bien évangéliser l'*olombelona* et (*sady*) purifier sa culture. Cette démarche

¹⁰⁹⁸ *Supra*, 2- L'IRAY («UN») généalogique biblique - notamment du Nouveau Testament - exprime SIMULTANEMENT vingt-deux aspects parlant d'une même réalité, et non de vingt-deux réalités différentes, pp. 506-508.

¹⁰⁹⁹ *Supra*, 3-2- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et ...», pp. 190-194.

¹¹⁰⁰ Cf. Le lexique, le terme *sady* qui souligne la simultanéité.

pourrait également sauvegarder ce patrimoine qu'est l'IRAY («UN») malgache et l'interpeller, sans cesse, à la *mise à jour*. L'*Olombelona* appelle toujours tous les *olombelona* à être ses fidèles Fati-drà. Ainsi, les Fati-drà - l'*Olombelona* comme Fati-drà divin (ou DIEU-FATI-DRA) et les Malgaches comme Fati-drà humains (ou CRÉATURES FATI-DRÀ) - pourraient bien :

- faire l'inculturation de l'Évangile ainsi que la « pastorale catéchétique » à Madagascar ;
- vivre ensemble dans les IRAY («UN») par Fati-drà des chrétiens selon la prière de Jésus-Christ lui-même¹¹⁰¹ ;
- reconstruire aujourd'hui Madagascar dans l'IRAY («UN») selon les aspirations profondes de beaucoup de Malgaches ;
- ...

Voilà la contribution de ce pivot et de ce patrimoine de la culture malgache - l'IRAY («UN») - à l'Eglise à Madagascar et à l'Eglise universelle, sans prétendre, pour autant :

- affirmer que notre investigation est exhaustive. Elle n'est qu'un essai de « pensée métisse » et un appel à des études plus approfondies¹¹⁰² car « les métissages ne sont jamais une panacée, ils expriment des combats jamais gagnés et toujours recommencés. Mais ils fournissent le privilège d'appartenir à plusieurs mondes en une seule vie : « je suis un Tupi qui joue du luth... »¹¹⁰³ ;
- enfermer Dieu dans ledit concept car Il est toujours l'Au-delà de Tout.

Cette thèse voudrait contribuer à poser quelques bases d'une théologie biblique à visage malgache - théologies de la « Vie » et du « Sang » - qui semble être encore au stade de l'embryon. Elle n'a pas la prétention d'être une petite Somme ou même un compendium de

¹¹⁰¹ *Supra*, tableau n° 1, p. 9.

¹¹⁰² Nous avons dit qu'il existe cinq types de l'IRAY («UN») chez les Malgaches (*supra*, 4- Les cinq types de Fihavanana, pp. 58-60). Nous avons seulement essayé d'explorer les trois IRAY («UN») généalogique (*supra*, 4-1- Les trois IRAY («UN») par généalogie, p. 59). Ainsi, des pistes s'ouvrent pour les deux autres IRAY («UN») : *supra*, 4-2- Les deux IRAY («UN») par territoire ou résidence pp. 59-60 pour raisonner bibliquement et théologiquement sur le problème écologique qui se pose à tous les hommes d'aujourd'hui, particulièrement celui du réchauffement climatique. En effet, les Malgaches sont également IRAY («UN») avec le territoire qui les fait vivre car sont vivifiés par les mêmes ressources. Ils appellent leur vie, « leur *aina* » le monde qui fait vivre leur vie, « leur *aina* » ; bref, ils essaient de vivre en harmonie avec le monde qu'ils habitent...

¹¹⁰³ S. GRUZINSKI, *op. cit.*, p. 316.

la théologie malgache. Mais en rappelant qu'il y a bel et bien une approche malgache de la théologie, elle met en question tous ceux qui sont habitués à une théologie considérée comme universelle alors qu'elle n'est que de type occidental¹¹⁰⁴. Des chercheurs ultérieurs pour approfondir, dépasser ou modifier et travailler de manière plus systématique cette thèse.

En outre, s'il faut parler au peuple dans la langue du peuple pour la réception du message de la foi chrétienne, une question pertinente se pose : Que signifie pour un européen d'aujourd'hui les termes *nature, substance, union hypostatique, communion, koinônia, corps mystique, Christ total, périchorèse...* ? La même question se pose pour un Malgache, un Africain, un Américain, un Latino-américain, un Asiatique et un Océanien d'aujourd'hui ? Que signifie pour lui ces termes «européens» qu'un européen lui-même a du mal à comprendre aujourd'hui ? Faut-il les imposer aux hommes d'aujourd'hui pour incarner la foi chrétienne ? Comme «le sang est universellement considéré comme le véhicule de la vie»¹¹⁰⁵, le Sang de Jésus glorifié comme nouveau (kainos) sang véhiculant la Vie de Dieu ne peut-il pas nouer le nouvel (kainos) IRAY («UN») pour tous les hommes ? N'a-t-il pas dit que son sang est le sang de l'alliance nouvelle (kainê) qui va être répandu pour tous les hommes (Mt 26, 26-28 ; Mc 14, 22-24 ; Lc 22, 19-20 ; 1Co11, 23-25) ? N'y a-t-il pas là un chemin d'inculturation possible et compréhensible - sans être «totalitariste» - pour incarner la foi chrétienne chez les hommes d'aujourd'hui ?

Il existe trente six chemins pour aller à ROME. Il existe différentes théologies [théologie européenne (théologies de « la nature » et de « la substance »), théologie noire, théologie de la libération, théologie asiatique, théologie africaine, théologie malgache (théologies de la «Vie» et du «Sang»)...] tout en gardant l'intégrité de la même foi évangélique pour tous les chrétiens, notamment ceux qui se réclament de leur appartenance à ROME.

4- Des perspectives pastorales en Inde et à Madagascar pour de nouvelles recherches

Le problème du sang, de *l'aina*, de la psychè, qui se trouve encore chez les Indiens et chez les Malgaches d'aujourd'hui, ne trouve-t-il pas sa solution dans de la psychè, dans le FATI-DRA nouveau (kainos) du Christ sur la Croix ? Pour nous, le problème du sang que pose l'IRAY («UN») généalogique se résoudrait seulement, en théologie, par un autre IRAY («UN») généalogique de caractère divin. Comme le FATI-DRA est un rite d'alliance

¹¹⁰⁴ Cf. B. BUJO, *op. cit.*, p. 150.

¹¹⁰⁵ J. CHEVALIER et A. GHEERBRANT, «sang» in *Dictionnaire des symboles*, p. 843.

réalisant une véritable consanguinité, le Sang sur la Croix de l'*Olombelona* comme nouvel (kainos) *aina* ne pourrait-il pas :

- 1- nouer le nouvel (kainos) IRAY («UN») pour tous les baptisés ?
- 2- « réconcilier », « rendre autre » et « changer »¹¹⁰⁶ leur relation actuelle pour une relation nouvelle (kainê) ?

Par le Sang de Jésus glorifié : les croyants ne sont-ils pas «révélés et devenus» ses frères consanguins, ses Fati-drà nouveaux (kainoi), ses *aina*, ses chairs, ses sangs et ses os, non pas au sens métaphorique, mais au sens littéral de ces termes ?

4-1- Caste des intouchables, des « parias »

« La moitié de la population de l'Inde encore aujourd'hui est considérée par l'autre et même par elle-même comme n'étant pas vraiment humaine et cela comme conséquence d'actes mauvais commis par leur âme dans les corps des vies précédentes »¹¹⁰⁷. Dans la perspective des IRAY («UN») ouverts par le Fati-drà nouveau (kainos) des *Olonas* avec les *olona* : Comment faire croire aux chrétiens en Inde que le Christ (l'*Olombelona*) est le Frère par Fati-drà nouveau (kainos) des *Intouchables* «révélés et devenus» chrétiens? Ceux-ci ne sont-ils pas «révélés et devenus» des frères, des Fati-drà nouveau (kainos), voire des « mpiray tampo » (*littéralement*, des enfants issus du même père et de la même mère, Mt 23, 9 *NY BAIBOLY DIEM*) du Christ ? Autrement dit, comment dire aux chrétiens en Inde que l'*Olombelona* est à la fois leur Frère par Fati-drà nouveau (kainos) et le Frère par Fati-drà nouveau (kainos) des *Intouchables* «révélés et devenus» chrétiens ? Et les *Intouchables* qui ne sont pas encore «révélés et devenus» chrétiens : ne sont-ils pas, à la fois, des frères potentiels - des Fati-drà nouveau (kainos) potentiels - de l'*Olombelona* et des chrétiens en Inde ?

4-2- L'ethnicisme à Madagascar et les IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) de la Bible

L'ethnicisme et les séquelles de l'esclavage marquent le passé et le présent de Madagascar. Ces problèmes sont essentiellement affaire de sang, d'*aina* familial et ancestral conduisant à un IRAY («UN») clos. Il faudrait, à notre avis, trouver des solutions à partir du sang, de l'*aina* favorisant un IRAY («UN») ouvert à d'autres IRAY («UN»). C'est le Fati-drà. Dans cette perspective des IRAY («UN») ouverts, la théologie et la pastorale du Fati-drà

¹¹⁰⁶ Cf. J. COTE, «réconcilier» in *Cent mots-clés de la théologie de Paul*, pp. 388-389.

¹¹⁰⁷ E. TAKIDY, *op. cit.*, p. 103.

nouveau (kainos) des *Olonas* avec les *olona* pourraient-elles aider à trouver des issues pour le Fati-drà de tout le peuple de Dieu à Madagascar ?

Comment faire croire aux chrétiens à Madagascar que :

- 1- la Bible est Parole qui donne la «Vie» - Parole de la «Vie» - pour tous les Malgaches ?
- 2- Jésus - le fils de Marie et (sady)¹¹⁰⁸ Fils de Dieu le Père - a créé un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix au point de « devenir » leur Fati-drà (kainos) ?
- 3- *Zanahary* ne donne pas seulement l'*aina* (la vie ancestrale) mais il communique également la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin, l'*Aina* éternel (*Zôè*) ?
- 4- il existe un unique arbre généalogique pour DIEU-UN et pour eux grâce au Rà, au Sang nouveau (kainos) du Christ ?
- 5- Dieu le Père est leur Père par Fati-drà nouveau (kainos) ? Autrement dit, comment dire aux chrétiens malgaches que Dieu le Père est à la fois :
 - le Père par Fati-drà nouveau (kainos) des descendants des anciens nobles (andriana) « révélés et devenus » chrétiens ?
 - le Père par Fati-drà nouveau (kainos) des descendants des anciens esclaves (andevo) «révélés et devenus» chrétiens ?
 - le Père par Fati-drà nouveau (kainos) des gens des Hauts Plateaux « révélés et devenus » chrétiens ?
 - le Père par Fati-drà nouveau (kainos) des *Côtiers* « révélés et devenus » chrétiens ?
- 6- ils sont tous les frères - les Fati-drà nouveaux (kainoi), les *aina*, les chairs, les sangs et les os - de Jésus-Christ, pas au sens métaphorique, mais au sens littéral de ces termes ?
- 7- les trois *Olonas* (Heccités) ne voudraient-ils pas unir leurs *Olonas* (Heccités) avec les Malgaches ?

4-3- Eglise du Christ ou «Eglise de nos ancêtres» ?

Certains descendants des anciens nobles de Madagascar s'approprient de l'Eglise du Christ. Ils disent souvent: « Fiangonan-drazanay (andriana) io ka izahay taranany ihany no tokony hitantana azy... » (L'Eglise de nos ancêtres, nous, les Nobles) et c'est à nous les descendants de la diriger...). Pourtant, le Christ est le Seul Maître et (sady) Propriétaire

¹¹⁰⁸ Cf. Le lexique, le terme *sady* qui souligne la simultanéité.

gérant son Eglise par des intendants fidèles et avisés¹¹⁰⁹ lorsqu'Il a dit à Pierre: Et moi, je te le déclare: « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » (Mt 16, 18).

Face à un tel problème :

1- Comment annoncer l'Évangile aux descendants des anciens nobles de Madagascar pour leur dire que : l'Eglise n'est-elle pas :

- «l'Eglise de Dieu, qu'il s'est acquise par le sang [de Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix] de son propre fils » ? (Ac 20, 28b)
- animée et (sady) guidée par le Saint-Esprit ?
- formée par tous les frères, par tous les Fati-drà nouveaux (kainoi) du Christ ?

2- Comment expliquer aux descendants des anciens nobles de Madagascar leurs ancêtres dans la foi chrétienne, leurs ancêtres dès leur Fati-drà nouveau (kainos) avec Christ ?

3- Par le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié :

- Qui sont les ancêtres des descendants des anciens nobles (andriana) «révélés et devenus» chrétiens et descendants des anciens esclaves (andevo) «révélés et devenus» chrétiens ?
- Ne sont-ils pas issus des mêmes Ancêtres, des mêmes Sources dans les trois *Olon* (Heccéités), de même Origine dans l'*Olon* (Heccéité) divin du Père ?
- Ne sont-ils pas frères par Fati-drà nouveau (kainos), voire « mpiray tampo » (*littéralement*, des enfants issus du même père et de la même mère, cf. Mt 23, 9 *NY BAIBOLY DIEM*) avec leur Frère par Fati-drà nouveau (kainos), le Christ ?
- N'ont-ils pas la même mère nouvelle (kainê), Marie ?
- N'ont-ils pas le même Paradis ?

¹¹⁰⁹ Les ministres de l'Eglise du Christ sont considérés comme des intendants fidèles et avisés, que le maître établira sur sa domesticité [ses frères, ses Fati-drà] pour distribuer en temps voulu les rations de blé, Lc 12, 42. En répondant à Pierre par ce verset, Jésus renvoie certainement à l'histoire de «Joseph qui assurait la distribution du blé à son père, à ses frères et à toute la maison de son père en comptant le blé selon les personnes » (Gn 47, 12LXX).

4-4- Les Antevolo «révélés et devenus» chrétiens ne sont-ils pas à la fois Fati-drà nouveau (kainos) du Christ et Fati-drà nouveau (kainos) des RABEFATI-DRA

Les Antevolo¹¹¹⁰ sont considérés, de nos jours encore, comme des *chiens* et non comme des *olombelona* (heccéités). Ils sont exclus du système social. Ils sont socialement morts. Ils n'existent guère que par la menace que leur impureté fait peser sur la société. Même les Eglises contribuent, d'une manière ou d'une autre, à la persistance de ce système.

Toujours, dans la perspective des IRAY («UN») ouverts par le Fati-drà nouveau (kainos) des *Olon* avec les *olona* : Comment faire croire aux chrétiens à Madagascar que le Christ (l'*Olombelona*) est le Frère par Fati-drà nouveau (kainos) des Antevolo «révélés et devenus» chrétiens? Autrement dit, comment dire aux chrétiens à Madagascar que l'*Olombelona* est à la fois leur Frère par Fati-drà nouveau (kainos) et le Frère par Fati-drà nouveau (kainos) des Antevolo «révélés et devenus» chrétiens? Et les Antevolo qui ne sont pas encore «révélés et devenus» chrétiens : ne sont-ils pas, à la fois, des frères potentiels - des Fati-drà nouveau (kainos) potentiels - de l'*Olombelona* et des chrétiens à Madagascar?

Toutes ces questions pastorales méritent d'être approfondies par des réflexions et des recherches sérieuses pour l'ETRE UN, l'IRAY («UN») de tous les Indiens et les Malgaches d'aujourd'hui. Elles pourraient être des objets de thèses car l'ETRE UN, l'IRAY («UN») chez tous les deux peuples, a besoin de *mise à jour*.

¹¹¹⁰ *Supra*, 6- Les Antevolo sont considérés comme des chiens, pp. 86-87.

ANNEXE**Annexe : La fraternité de sang (le Fati-drà) à Madagascar¹¹¹¹**

La fraternité de sang (le Fati-drà) se pratique presque partout à Madagascar. Son principe est le même : établir une parenté symbolique, mais sincère et effective, entre deux personnes qui, au départ, n'ont aucun lien familial.

Une fois rituellement et publiquement unis au cours d'une cérémonie à caractère sacré, les individus contractants se doivent une entraide mutuelle en toutes circonstances. Non seulement eux, mais les autres membres de leurs familles respectives sont également tenus d'assister l'une ou l'autre de ces deux personnes en cas de besoin, notamment au cours de leurs déplacements. Il suffit de dire :

« Je suis le frère (ou la sœur) de sang (le Fati-drà) d'Untel (ou d'Unetelle) et je demande assistance au nom de cette fraternité (de ce Fati-drà ou de ce Fati-drà) ».

Le gîte et le couvert sont alors assurés au voyageur (à la voyageuse) avec toutes les marques de sympathie qui s'imposent.

Comment se réalise la fraternité de sang (le Fati-drà ou le Fati-drà)?

Dans la plupart des cas, elle se contracte entre un individu venant vivre en terre étrangère et une personne résidant dans ce lieu avec laquelle il s'est lié d'amitié. S'ils décident mutuellement d'affermir leurs relations par ce moyen, ils en font part à la communauté.

Une date jugée favorable est alors fixée astrologiquement.

La cérémonie est le plus souvent publique : la communauté dans son ensemble en est garante. Grosso modo, elle est presque identique dans tout Madagascar avec seulement quelques variantes selon les régions.

L'élément principal de la cérémonie est évidemment le sang, que ce soit celui des contractants eux-mêmes ou celui d'un bœuf sacrifié pour l'occasion. Il s'y ajoute, selon les contrées, les ingrédients suivants :

- 1- De l'eau, symbole de vie (eau douce ou eau de mer) qu'on remplace quelquefois par de l'arak et qu'on mélange au sang.

¹¹¹¹ Cf. F. RAKOTONAIVO, *op. cit.*, pp. 165-171. Comme ce livre est écrit en malgache, nous avons dû faire un résumé de ces quelques pages en français.

- 2- Sept tiges d'herbe arrachées (chez les Merina du Centre et les Tsimihety du Nord), de jeunes feuilles de la plante « longoza » (*Amomum daniellii*) et du gingembre (chez les Betsimisaraka de l'Est), des raclures d'écorce du « hazomanga » ou arbre servant de totem local (chez les Betsileo du Centre), également symboles de vie. Il est à souligner que le nombre sept joue un grand rôle dans la cérémonie de la fraternité de sang.
- 3- Quelques grains de riz pleins, symboles d'abondance (chez les Antandroy du Sud) ou coulés, symboles de famine (Betsileo).
- 4- De la terre prise aux points cardinaux (Antandroy, Merina, Tsimihety), symbole de l'univers.
- 5- Une sauterelle (Merina, Tsimihety), symbole d'errance et de destruction.
- 6- Un objet en or (Antandroy, Antanosy du Sud-Est, Betsimisaraka), symbole de pureté des sentiments.
- 7- De la bouse de bœuf séchée ramassée sans que l'on puisse déterminer quel animal du cheptel local l'a produite (Merina, Betsimisaraka), symbole d'abandon.
- 8- De vieux os (Merina, Tsimihety), symboles de mort.
- 9- Un van ou une grande assiette pour mélanger le tout (presque partout dans l'île)
- 10- Une ou deux sagaies, symbole(s) de mort (Antanosy, Merina, Tsimihety ; ces derniers y ajoutent deux couteaux effilés.
- 11- Un fusil, également symbole de mort, surtout si l'un des contractants (ou les deux) est (ou sont) de caste noble (Antandroy, Merina).

Tous ces objets étant mélangés dans le van ou dans la grande assiette, les contractants sont placés de part et d'autre, se faisant face. Ils tiennent ensemble le manche de la sagaie plantée au centre (dans les régions où cette arme fait partie du rituel). Ils ont en outre chacun un morceau de foie de poulet préalablement grillé (Betsileo, Merina) ou un morceau de foie de bœuf cru (Betsimisaraka).

Un devin ou un notable prononce alors des incantations sur deux modes : d'abord des malédictions sur celle des personnes contractantes qui ne respecterait pas son engagement ; ensuite des bénédictions si toutes deux sont fidèles à leur serment d'indéfectible amitié.

Les divinités sont invoquées pour être témoins de l'union : il y a d'abord le Dieu *Zanahary* auquel les Merina et les Betsileo ajoutent l'entité tutélaire de la fraternité de sang appelée *Andriampatitra* ou Prince de la Scarification.

Une fois les incantations terminées, le devin pratique une incision sur la poitrine des contractants pour en faire couler un peu de sang¹¹¹². Chacun d'eux recueille ce sang sur la poitrine de l'autre avec le morceau de foie de poulet ou de bœuf qui est ensuite immédiatement et religieusement consommé.

Dans les régions où l'on remplace le sang humain par du sang de bœuf (chez les Antanosy et les Antemoro du Sud-Est, par exemple), ce dernier est bu mélangé à de l'eau et autres ingrédients.

Un cas particulier est à signaler chez les Tanala de la partie Sud de l'île : ils ne se contentent pas de faire couler un peu de sang sur la poitrine des contractants, mais y prélèvent un morceau de chair qui est réciproquement ingéré.

A la fin de la cérémonie le contenu du van ou de l'assiette est jeté.

¹¹¹² Dans d'autres régions, c'est chacun des contractants qui se fait une petite incision à la poitrine - un endroit tout près du cœur, source du sang.

LEXIQUE

Aba¹¹¹³ **ou Baba**¹¹¹⁴ **ou Dada ou ada ou ou Kaky** : Papa, Père.

Aina : ce mot à cinq significations :

1- «*Aina*» : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal (flux vital, souffle de vie). Cet *aina* est la vie la plus intime et la plus concrète d'un être. Pour dire cet *aina*, les Sakalava parlent de « *eñy* » ou « *fahiñana* ». Voici quatre exemples :

- Mamidra *aina*: transmettre l'*aina*.
- miala *aina*: agonisant.
- « C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose **ma vie [mon *aina* (*aiko* en malgache), mon souffle de vie, ma *psychè*]** pour la reprendre » (Jn 10, 17). Selon la traduction de NY BAIBOLY DIEM : « Ny itiavan'ny Ray Ahy dia satria manolotra ny **aiko** aho mba handraisako azy indray ».
- « Je (Pierre) déposerai ma **vie [mon *aina* (*aiko* en malgache), mon souffle de vie, ma *psychè*]** pour toi » (Jn 13, 37). « Na ny **aiko** aza dia afoiko ho Anao ».

Ainsi, ce mot *psychè* a donc comme équivalence en malgache : *aina*. Ce terme *aina* dans le sens de *psychè*, nous l'écrivons toujours dans notre investigation avec a minuscule.

2- «*Aina*» : le corps et la personne inséparables.

Exemple : Marary ny *aina* manontolo : « être très malade » ; mihakely *aina* : «être affaibli » ; mahazo *aina* : « avoir bonne mine » ou « prendre du poids ».

3- «*Aina*» : « la personne visible, palpable ».

Exemple : « Tsy izy no nanendry ny «*ainy*» fa ny namany » : «ce n'est pas lui qui désigne son *aina* mais ses collègues ».

4- «*Aina*» : « le moi », la «chair», le «sang».

Exemple 1 : « Sombin'aiko izy » : il est une parcelle de mon *aina* ; il est mon *aina* en tant qu'il est mon enfant ; ou « Aiko izy » : il est mon *aina*, mon «moi», ma «chair», mon «sang»¹¹¹⁵.

Exemple 2 : Alors celui-ci (l'homme) s'écria: "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! [c'est mon *moi* ! ; c'est mon *aina* !] (Gn 2, 23).

¹¹¹³ En araméen, *Abba* veut dire également père. Ce terme est repris par le Christ en Mt 23, 9 ; Mc 14, 36...

¹¹¹⁴ En swahili: "Baba" veut dire également papa.

¹¹¹⁵ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, pp. 15-16.

5- « *Aina* » : ce qui fait vivre son *aina*.

Exemple 1 : *Ainay ny omby* : les bœufs sont notre *aina* (car ils nous aident à travailler les rizières) ; *Ainay ny tanimbary* : la rizière est notre *aina* (car elle nous fait vivre, en nous donnant le riz, notre nourriture de base).

Exemple 2 : « Levant les yeux, il vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve indigente qui y mettait deux piécettes, et il dit: "Vraiment, je vous le dis, cette veuve qui est pauvre a mis plus qu'eux tous. Car tous ceux-là ont mis de leur superflu dans les offrandes, mais elle, de son dénuement, a mis **tout ce qu'elle avait pour vivre** » (Lc 21, 1-4 ; cf. Mc 12, 41-44).

Aina divin ou Aina éternel : la Vie éternelle, la Vie divine, la *Zôè*. L'adjectif « éternel » ne qualifie pas la durée de cette vie mais indique son appartenance à Dieu.

Ampanara-bintana ou Mpanandro : l'astrologue.

Andevo ou «ondevo : ce mot est formé à partir d'un préfixe nominal signifiant « celui qui » et de « *levo* », adjectif verbal passif signifiant « perdu ». L'*andevo* est donc un être dont la personne est détruite, perdue¹¹¹⁶.

Andriampatitra (*littéralement*) : « *Andriana* » qui veut dire « prince » et « *fatitra* » qui signifie « incision ». *Andriampatitra* est un terme malgache pour désigner les « Princes de l'incision » : ce sont les Ancêtres devenus Divinités. Ils sont invoqués pour assister à la cérémonie de *Fati-drà*. « *Fati-drà* » de « *fatitra* » : « incision », et de « *rà* » « sang » ; ce terme désigne un rite d'alliance ainsi que la personne liée à soi par cette alliance.

Andriana : Roi ou Prince.

Aretina : maladies.

Dada ou ada ou Aba¹¹¹⁷ **ou *Baba***¹¹¹⁸ **ou *Kaky*** : Papa, Père.

Fady : les interdits.

Fafy : un rite d'ablution : pour établir à nouveau l'IRAY (« UN ») en tant que frère-soeur, les Ancêtres Malgaches instituent un rite d'ablution particulier : le *fafy*. Certains *fafy* coupent la relation de parenté entre les délinquants et la remplace par la relation conjugale.

Fahafatesana : la mort.

Fanahy : conscience morale et instance suprême de tout l'agir. Le *fanahy* est ainsi fondement de la personnalité sociale et de l'éthique.

Fanomezan-janahary : don de *Zanahary* (Dieu-Soleil).

¹¹¹⁶ Cf. F. RAISON-JOURDE, *op. cit.*, p. 72.

¹¹¹⁷ En araméen, *Abba* veut dire également père. Ce terme est repris par le Christ en Mt 23, 9 ; Mc 14, 36...

¹¹¹⁸ En swahili: "Baba" veut dire également papa.

Fatitra : incision.

Fati-drà (de *fatitra* : incision et *rà* ou *liho* : sang) : ce mot a trois significations :

- 1- frères par l'alliance de sang ; chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang ;
- 2- le Fati-drà (ou vakirà, tatadrà, vakiliho pour les *Betsileo* ; ou tatadrà, sakarivo pour les *Betsimisaraka* ; fameke pour les *Antanosy* ; fizivana pour d'autres tribus ou groupes ethniques) est aussi la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà ;
- 3- les conséquences de cette cérémonie : le Fati-drà. Ceux qui ont fait le Fati-drà sont « révélés et devenus » désormais une seule et unique famille par généalogie¹¹¹⁹.

Fianakaviana : famille.

Fihavanana : ce mot a trois significations :

- 1- consanguinité, alliance de sang, convivialité, solidarité et relations INTER-HECCEITAIRES, être à la fois IRAY («UN») et DIFFERENTS avec un ou des *olona* (heccéités), le fait d'«ETRE UN SEUL ETRE à plusieurs *olona* (heccéités), le fait d'être des *olona* (heccéités) ayant le même sang et la même chair¹¹²⁰ ». Ce sont les IRAY («UN») malgaches dont *Zanahary* (Dieu-Soleil) est la Source.
- 2- consanguinité, alliance de sang, convivialité, solidarité et relations INTER-HECCEITAIRES, être à la fois IRAY («UN») et DIFFERENTS avec un ou des *olona* (heccéité¹¹²¹), le fait d'«ETRE UN SEUL ETRE à plusieurs *olona* (heccéités), le fait d'être des *olona* (heccéités) ayant le même sang et la même chair». Ce sont les IRAY («UN») chrétiens dont le Dieu de la révélation est la Source et l'Aboutissement.
- 3- relations INTER-HECCEITAIRES, être à la fois IRAY («UN») et DIFFERENTS avec un ou des *Olonas* (Heccéités)¹¹²², le fait d'«ETRE UN SEUL ETRE à plusieurs *Olonas* (Heccéités)¹¹²³». Ce sont les IRAY («UN») INTER-HECCEITAIRES :
 - dont les deux *Olonas* (Heccéités) ou Trois *Olonas* (Heccéités) sont présentes et

¹¹¹⁹ Cf. F. RAKOTONAIVO, *op. cit.*, pp. 165-171.

¹¹²⁰ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre dans l'anthropologie religieuse malgache. L'*olona* (*heccéité*) est l'*aina*, le moi de *Zanahary* ; ol est appelé à vivre les IRAY («UN») malgaches, la signification n° : 2.

¹¹²¹ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

¹¹²² Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette Personne-ci et pas une Autre : l'*Olonas* (*heccéité*), la signification n° : 4.

¹¹²³ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre dans l'anthropologie religieuse malgache. L'*olona* (*heccéité*) est l'*aina*, le moi de *Zanahary* ; elle est appelée à vivre les IRAY («UN») malgaches, la signification n° : 2.

- dont l'*Olona* (Heccéité) de Dieu le Père ou l'*Olona* (Heccéité) de Dieu le Fils est la Source.

Fokonolona : cohabitants.

Fomba ou lovan-tsofina : ce mot a deux significations :

- 1- Fomba : les traditions qui sont plutôt dans le sens de lovan-tsofina (*littéralement*, ce qu'on a hérité de bouche à l'oreille), ce que les Anciens transmettent oralement à leurs descendants.
- 2- Fomba : mœurs et coutumes.

Havana : parenté dans le sens de :

- 1- membres de la famille restreinte et élargie ;
- 2- ceux que l'on aime ou avec qui l'on partage l'existence.

Hasina : le sacré ; c'est ce qui différencie le souverain des autres hommes. Le hasina le place en intermédiaire entre Dieu, les ancêtres et les hommes. Ainsi, dans l'esprit du Fanjakana (royaume) malgache, le souverain est *to teny*, sa parole est vraie, elle s'accomplit et fonde le monde malgache. La négliger ou contrevenir à ce qu'elle établit, c'était porter atteinte au hasina du souverain, c'est corrompre la puissance vitale qui invisiblement structure et anime l'univers.

Heccéité : ce mot a cinq significations :

- 1- du latin «haecceitas » (tiré non pas de «ecce » = voici, mais du démonstratif «hic, haec, hoc » = celui-ci, celle-ci, ceci), qui a donné en français « heccéité » : **le fait d'être cette personne-ci** et pas une autre. Ce mot est utilisé pour souligner la grandeur de la personne qui réside dans son unicité et dans sa liberté.
- 2- Lorsque le ce mot heccéité est utilisé dans **le domaine de l'anthropologie malgache**, il est plus riche encore, pour nous, **car l'heccéité est vue et considérée à partir de son *Zanahary* qui lui donne l'*aina*¹¹²⁴. Elle est donc l'*aina*, le « moi »¹¹²⁵ de ce *Zanahary*. Elle est le don de ce *Zanahary* aux parents par l'intermédiaire des ancêtres. Elle a un nom. Elle est absolument unique et libre. Elle constitue UN et unique être avec *Zanahary*. Sa grandeur se trouve et se déploie dans le respect de sa personne, son *aina*¹¹²⁶, de sa culture, de son histoire, de son irremplaçable unicité, de**

¹¹²⁴ Cf. Le lexique, le terme *aina* : ce qui fait que l'homme vit selon son développement normal, la vie la plus intime et la plus concrète d'un être, signification n° : 1.

¹¹²⁵ Cf. Le lexique, le terme *aina* : « le moi », signification n° : 4.

¹¹²⁶ Cf. Le lexique, le terme *aina* : la personne visible, palpable ainsi que le corps, significations n° 2-3.

son originalité et sa liberté. Ce qui la rend du même coup infiniment respectable. Elle est appelée à vivre les IRAY («UN») malgaches pour bien épanouir son *aina*¹¹²⁷.

3- Lorsque ce mot heccéité est utilisé dans le domaine de **la théologie économique**, il est beaucoup plus riche encore, pour nous. Sa signification est prolongée, voire amplifiée car désormais l'heccéité est :

- a- cet être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, donc, **doué d'intelligence et de volonté** (cf. Gn 1, 26-27). Mais, elle est également cet **être vivant portant en elle le souffle de Dieu** : «Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant» Gn 2, 7 (cf. Jb 34, 15 ; Ps 90, 3 ; 104, 29; Qo 3, 20 ; 12, 7).
- b- quelqu'un qui **a un nom prononcé par le Bon Pasteur** qui connaît ses brebis et les appelle une à une par leur nom (cf. Jn 10, 3). «Le nom, pour un sémite, atteint l'intériorité de l'être »¹¹²⁸.
- c- **l'ami** (cf. Ex 33, 11 ; Lc 12, 4 ; Jn 15, 15) ;
- d- **l'envoyé** (cf. Jn 13, 16) ;
- e- **le frère** - le Fati-drà nouveau (*kainos*)¹¹²⁹ - de Jésus et le fils de Dieu le Père (cf. Jn 20, 17) ;
- f- **l'aina (le moi) de Jésus** (cf. Mt 25, 40 ; Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15...);
- g- **le cohéritier de Jésus** : « Et la preuve que vous êtes des fils, ce que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit son Fils qui crie : Abba, Père ! Aussi n'es-tu plus esclave mais fils ; fils, et donc héritier de par Dieu (Ga 4, 7).

Ainsi, le croyant est un être infiniment respectable. Et du même coup, il est porteur d'une vocation sublime. **Il est appelé à la sainteté : à vivre les IRAY («UN») chrétiens selon sa vocation.**

4- Lorsque ce mot heccéité est utilisé dans le domaine de **la théologie trinitaire** pour désigner les trois *Olonas* (Heccéités), il est infiniment riche, pour nous, car l'*Olonas* (Heccéité) est vu et considéré à partir de Dieu lui-même. Chaque *Olonas* (Heccéité) divin est absolument unique et libre, voilà en quoi :

- Dieu le Père est le Dieu le Père, l'innascibilité du Père ;
- Dieu le Fils est le Dieu le Fils en étant l'image de Dieu le Père ;

¹¹²⁷ Cf. Le lexique, le terme *aina* : la personne visible, palpable ainsi que le corps, significations n° 2-3.

¹¹²⁸ X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. IV, p. 220.

¹¹²⁹ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

- Dieu le Saint-Esprit est l'Heccéité-Amour, l'Heccéité-Don de Dieu le Père par le Fils ou l'Heccéité-Amour, l'Heccéité-Don du Père et du Fils.

N.B. : Pour marquer la différence entre les trois significations précédentes, nous mettons en majuscule l'*Olon*a (Heccéité) divin : l'*Olon*a (Heccéité) du Père ; l'*Olon*a (Heccéité) du Fils ; l'*Olon*a (Heccéité) du Saint-Esprit.

5- Lorsque ce mot heccéité) est utilisé dans le domaine de **la christologie** pour désigner l'*Olon*a (Heccéité) de Jésus, particulièrement dans les trois IRAY («UN») totaux et parfaits de l'Incarnation, nous tenons à signaler que Jésus a :

- deux natures ou deux *aina* (*aina* ancestral et *Aina* divin),
- deux volontés et
- deux énergies ou deux opérations.

A - IRAY («UN») total et parfait de deux natures de Jésus (deux *aina*):

- 1- nature divine ou *Aina* divin ou la Vie divine, la Vie éternelle, l'*Aina* divin (*Zôè*) et
- 2- nature humaine ou *aina* ancestral ou vie (*psychè*).

L'*Olombelona* possède deux *aina* (*Aina* et *aina*) ou deux natures (sa nature divine DIFFERENTE de sa nature humaine) unis entre eux (totalement et parfaitement IRAY («UN») « sans confusion ni changement, sans division ni séparation » ; les propriétés de chacun de ces *aina* - en appliquant les 16 expressions de « nous sommes IRAY («UN») et de l'intériorité réciproque¹¹³⁰ - restent sauvées, mais appartiennent à une seule personne ou hypostase ou *Olombelona* (Heccéité)¹¹³¹.

B - IRAY («UN») total et parfait des deux volontés de Jésus : L'*Olon*a (Heccéité) de Jésus possède deux volontés (sa Volonté divine DIFFERENTE de sa volonté humaine)¹¹³². Tout en appliquant les 12 expressions de « nous sommes IRAY («UN») et de « l'intériorité réciproque », cette volonté humaine est subordonnée à sa Volonté divine¹¹³³.

C - IRAY («UN») total et parfait de deux opérations (deux énergies naturelles) de Jésus : L'*Olon*a (Heccéité) de Jésus possède deux opérations (son Opération divine DIFFERENTE de son opération humaine). Les Opérations (toutes les paroles et les actions)

¹¹³⁰ *Supra*, tableaux nn° 49-50, pp. 258-259.

¹¹³¹ Le concile de Chalcédoine (451) définit bien cela.

¹¹³² Le Concile de Constantinople III (680-681 : contre le monothélisme) définit très bien cela : la profession de foi qui suit reprend la définition de Chalcédoine, en ajoutant : « nous confessons, conformément à l'enseignement des Saints Pères, deux énergies naturelles et deux volontés naturelles, sans séparation et sans changement, sans division et sans mélange ; deux volontés, non pas opposées l'une à l'autre, mais une volonté humaine subordonnée à la volonté divine ».

¹¹³³ L'IRAY («UN») des volontés se fait toujours par l'écoute et l'obéissance : l'IRAY («UN») total et parfait des trois Volontés des trois *Olon*a (Heccéités) divins est le prototype de cet IRAY («UN») des volontés chez les chrétiens, *supra*, tableau n° 41, pp. 230-232.

de Jésus sont IRAY («UN») en appliquant *les 12 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»*.

Historico-éternel (adjectif) : de historique et éternel : ce terme explique que le sens historique et le sens éternel - du Fati-drà nouveau (kainos) du Christ avec ses disciples, ses Fati-drà nouveaux (kainoi) – sont IRAY («UN»). **Ces deux sens sont inséparables dès ici-bas et « pour l'éternité »**. Le trait d'union qui lie les deux termes - historique et éternel - manifeste cet IRAY («UN») des deux sens exprimant deux aspects d'une même réalité, d'un même IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos). Pour nous, les termes « **pour l'éternité** » sont donc des concepts-clés pour souligner cet aspect historico-éternel du Fati-drà chrétien.

Le Fati-drà nouveau (kainos) des Fati-drà - Jésus-Christ¹¹³⁴ ainsi que ses frères¹¹³⁵ - commence dès ici-bas et demeure « pour l'éternité » : le déploiement de cet IRAY («UN») se vit particulièrement dans l'éternité. C'est l'aspect eschatologique du Fati-drà nouveau (kainos).

Intra-heccéitaire (adjectif) : de *intra* et *heccéitaire*

- 1- du préfixe intra : référant à intérieur, interne, au tréfonds, dans l'intimité
- 2- heccéitaire (adjectif qui vient de heccéité) : relatif à l'heccéité ou aux heccéités)¹¹³⁶.

Ces deux notions donnent finalement la signification du «nous sommes IRAY («UN») des *olona* (heccéités) : INTRA-HECCÉITAIRE qui ne veut pas seulement exprimer une certaine unité entre les *olona* (heccéités), mais aussi l'unité à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité des *olona* (heccéités) : les *olona* qui se disent IRAY («UN») constituent «UN SEUL ET UNIQUE ETRE »¹¹³⁷.

Selon leur degré de participation à la *psychè*, au souffle de vie ou à la Vie éternelle (la Vie divine, la *Zôè* ou l'*Aina* divin), ces *olona* (heccéités) se perçoivent plus ou moins IRAY («UN»). C'est cette vie (*psychè*) ou cette Vie divine qui unit plusieurs *olona* (heccéités) jusqu'à les rendre IRAY («UN»).

IRAY («UN») : l'IRAY n'est pas un adjectif numéral 1, 2, 3,4... mais un adjectif qualificatif qui indique une manière d'être des *olona* (heccéités) qui se disent «nous sommes IRAY

¹¹³⁴ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona* (*Heccéité*) ayant :
1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);

2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);

3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

¹¹³⁵ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 3.

¹¹³⁶ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : les significations n° : 1-3.

¹¹³⁷ *Supra*, 5- Le «nous sommes IRAY («UN») qui veut dire « NOUS constituons un seul et unique être », pp. 60-65 ; et les mots *intra* et *heccéité* peuvent donner l'adjectif intra-heccéitaire.

(«UN») ; Ils sont en relation INTRA-HECCEITAIRE¹¹³⁸. Ils constituent ensemble UN SEUL ETRE :

- soit par nature humaine ou *aina* ancestral ou vie (*psychè*),
- soit par nature divine ou *Aina* divin ou la Vie divine, la Vie éternelle (*Zôè*),
- soit par nature humaine de Jésus ou *aina* ancestral ou vie (*psychè*), c'est-à-dire l'humanité sainte de Jésus. Depuis l'Incarnation, cette humanité sainte est inséparable de la nature divine ou l'*Aina* divin ou la Vie divine (*Zôè*) de Jésus.

Joro : Prières, rites, sacrifices, cérémonies, bénédictions, célébrations, culte, invocations.

Kainos : un adjectif grec qui signifie nouveau. Nous l'utilisons pour mettre en relief la dimension **qualitative** de la nouveauté : ce qui est de l'ordre différent, ce qui est radicalement neuf¹¹³⁹, « ce qui est nouveau dans sa nature, donc qualitativement meilleure »¹¹⁴⁰. *Kainos* n'a pas la même signification que *neos*. **Kainos** est un terme important pour comprendre les expressions bibliques comme *création nouvelle, nouvelle genèse, ciel nouveau, terre nouvelle, Jérusalem nouvelle, univers nouveau, nouvel Israël, nouveau temple, nouvel Adam, nouvelle Eve ...*

Liho ou **rà** : sang.

Mama ou **Neny** ou **Nindry** : Maman.

Moasy : le guérisseur.

Mpanjaka : le roi.

Mpihavana : apparentés.

Mpijoro : l'orant.

Mpsikidy : le devin.

Ntaolo : les Malgaches appellent ordinairement «Ny Ntaolo» leurs ancêtres.

Neos : un adjectif grec qui signifie nouveau. Il fait référence à la **nouveauté chronologique** : ce qu'il y a de plus récents, ce qui vient de faire son apparition dans le temps¹¹⁴¹. *Neos* n'a pas la même signification que *kainos*.

Ody : talismans ; objets prophylaxiques.

Olombelona : ce concept malgache a comme racines : *olona* = l'homme et *velona* = vivant. Ainsi, ce concept *olombelona* ne signifie pas seulement personne vivante mais il exprime

¹¹³⁸ Cf. Le lexique, le terme INTRA-HECCEITAIRE : intra-heccéitaire qui ne veut pas seulement exprimer une certaine unité entre les *olona* (heccéités), mais aussi l'unité à l'intérieur, au tréfonds, dans l'intimité des *olona* (heccéités) : les *olona* (heccéités) qui se disent IRAY («UN») constituent «UN SEUL ET UNIQUE ETRE ».

¹¹³⁹ Cf. J-P. PREVOST, *op. cit.*, p. 144.

¹¹⁴⁰ I. de la POTTERIE, « nouveau » in *Vocabulaire de Théologie Biblique*, p. 839.

¹¹⁴¹ Cf. J-P. PRÉVOST, *op. cit.*, p. 144.

aussi cette personne malgache qui respecte l'*aina* (la vie) et son épanouissement dans l'IRAY («UN»). Ceux qui ne respectent pas ces valeurs sont considérés par les Malgaches comme *bêtes* : *Tsy olombelona io fa biby* (littéralement, *il n'est pas un homme vivant mais une bête*). Les Malgaches disent ordinairement *olona* pour désigner l'*olombelona*.

Lorsque le terme *olombelona* est écrit avec o majuscule, il signifie l'*Olon*a (Heccéité) du Fils devenu Chair, Os et Sang.

Olona : comme le terme *Personne* est traduit dans la liturgie malgache par *Olon*a¹¹⁴², nous nous permettons également d'utiliser le terme *Olon*a (*heccéité*) ou *Olon*a (en majuscule) pour désigner les trois Personnes de la Trinité : l'*Olon*a (Heccéité) du Père, l'*Olon*a (Heccéité) du Fils et l'*Olon*a (Heccéité) du Saint-Esprit. À notre avis, le terme *Olon*a (Heccéité) est beaucoup plus précis pour désigner Chacun d'Eux: pas n'importe quelle Personne mais ce sont des Personnes bien précises, ce sont les Personnes mentionnées et révélées dans/par la Bible.

« **Olon**a iray izahay » ou « iray izahay » : (littéralement, « Nous sommes un »). Ces deux expressions ont exactement la même signification. La deuxième est tout simplement la forme abrégée de la première. Pour les besoins du discours, nous disons tout simplement « nous sommes IRAY («UN») ». Par cette expression, les Malgaches font prévaloir leur union dans la consanguinité - du même sang et de la même chair, du même *aina* - sans minimiser la DIFFERENCE, l'individualité de chaque *olona*, de chaque heccéité (*valeur mineure*).

Comme le Fati-drà s'inspire d'un principe profond du IRAY («UN») généalogique, les frères - les Fati-drà - ont également le droit de se dire : « NOUS SOMMES IRAY («UN») ; NOUS CONSTITUONS UN SEUL ETRE (en tant que Fati-drà) ; « Nous avons une relation forte ».

Les époux partagent également le même *aina* par leur relation sexuelle. C'est l'*aina* en tant qu'époux-épouse qui leur permet de se dire l'un à l'autre « nous sommes IRAY («UN») » en tant qu'époux-épouse¹¹⁴³. Ils expriment par là leur relation forte.

Ombiasy : personne aux grandes vertus (*olona* be hasina).

Psychè : ce mot grec que nous utilisons pour désigner l'*aina* (le souffle de vie, la *psychè*) venant des ancêtres, voire venant de Dieu (cf. Gn 2, 7 ; Jb 34, 15 ; Ps 90, 3 ; 104, 29 ; Qo 3, 20 ; 12, 7).

Rà ou **liho** : sang.

¹¹⁴² Le Père : la Première Personne de la Trinité = *Olon*a voalohany amin'ny Trinité Masina ; le Fils : la Deuxième Personne de la Trinité = *Olon*a faharoa amin'ny Trinité Masina ; le Saint-Esprit : la Troisième Personne de la Trinité = *Olon*a fahatelo amin'ny Trinité Masina.

¹¹⁴³ Lorsque le Malgache dit « nous sommes IRAY («UN») », le « en tant que... » est toujours présent à son esprit, même s'il ne le prononce pas. C'est la raison pour laquelle nous mettons entre parenthèses les « en tant que ... », *supra*, 6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... », pp. 66-67.

RABEFIHAVANANA : « **RABE...** se traduit dans la patronymie malgache: celui-qui-a-beaucoup-de..., celui-qui-fait-beaucoup-de...; par conséquent, le nom commun **RABEFIHAVANANA** désigne celui-qui-vit-essentiellement-de-Fihavanana, ou encore celui-qui-cherche-beaucoup-le-Fihavanana ; et nous dirons simplement du Malgache qu'il est l'homme du Fihavanana et l'homme en quête de Fihavanana à la fois »¹¹⁴⁴.

RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache) : **RABE...** se traduit dans la patronymie malgache: celui-qui-a-beaucoup-de..., celui-qui-fait-beaucoup-de...; par conséquent, le nom commun **RABEFATI-DRA** ne désigne pas seulement :

- 1- celui-qui-crée-beaucoup-le-Fati-drà¹¹⁴⁵ (la cérémonie du Fati-drà),
- 2- celui-qui-a-beaucoup-de-Fati-drà¹¹⁴⁶ (les frères par Fati-drà) mais aussi
- 3- celui-qui-vit-essentiellement-de-Fati-drà¹¹⁴⁷ (le Fati-drà).

Enfin, le Malgache est cet *olona* (heccéité) du Fati-drà et cet *olona* en quête de Fati-drà à la fois¹¹⁴⁸.

RABEFATI-DRA (dans le sens christologique) : le Christ est donc **le RABEFATI-DRA par excellence** car il n'est pas seulement le Dieu véritable et la Vie éternelle (cf. 1Jn5, 20-21) éternellement et parfaitement IRAY («UN») avec Dieu le Père, le véritable Dieu (cf. Jn 17, 3)¹¹⁴⁹, mais il est aussi :

- 1- Celui-qui-crée-beaucoup-le-Fati-drà¹¹⁵⁰, la cérémonie du Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix **avec les RABEFATI-DRA**¹¹⁵¹ ;
- 2- Celui-qui-a-beaucoup-de-Fati-drà¹¹⁵², les frères par Fati-drà nouveau (*kainos*) ;
- 3- Celui-qui-vit-essentiellement-et-parfaitement-de-Fati-drà¹¹⁵³ : cf. 1Jn3, 16, le Fati-drà nouveau (*kainos*) **avec les RABEFATI-DRA**¹¹⁵⁴).

Enfin, le Christ est cet *Olombelona* (Heccéité)¹¹⁵⁵ du Fati-drà nouveau (*kainos*) sur la Croix et cet *Olombelona* en quête de Fati-drà nouveau (*kainos*) avec les **RABEFATI-DRA**¹¹⁵⁶ à la fois. Il est donc ce **DIEU-FATI-DRA** pour tout *olombelona* (heccéité).

¹¹⁴⁴ H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, pp. 139-140.

¹¹⁴⁵ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

¹¹⁴⁶ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : chacun des partenaires ayant conclu des alliances de sang, signification n° : 1.

¹¹⁴⁷ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : les conséquences de cette cérémonie de Fati-drà, le Fati-drà, signification n° : 3.

¹¹⁴⁸ Cf. H. A.-M. RAHARILALAO, *op. cit.*, pp. 139-140.

¹¹⁴⁹ *Supra*, tableaux nn° 36-37, pp. 215 ; 217-218.

¹¹⁵⁰ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà : la cérémonie pour marquer cet IRAY («UN») de Fati-drà, signification n° : 2.

¹¹⁵¹ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

¹¹⁵² Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, signification n° : 1.

¹¹⁵³ Cf. Le lexique, le terme Fati-drà, signification n° : 3.

¹¹⁵⁴ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

Ray aman-dreny : ce mot a deux significations :

- 1- parents comme l'image du couple Soleil et Lune et comme la source naturelle et matérielle de la vie.
- 2- " père-et-mère " à la fois, tout en contenant deux concepts bien distincts, indique un seul individu respectable par sa sagesse, par son âge et par une personnalité renfermant en elle les perfections de l'homme et de la femme : la force, l'activité, la compréhension de la paternité, ainsi que la tendresse et la capacité d'engendrer d'une mère.

Razana : les principales coutumes malgaches concernent le « culte des Ancêtres ». Le « razana », qui désigne à la fois les Ancêtres et le respect qui leur est accordé, consiste en un système complexe de fady et de rites funèbres.

Sady : un mot malgache qui souligne la simultanéité. Il pourrait être traduit en français par «**et**».

Exemple 1 : « Je monte vers mon Père **et** votre Père, vers mon Dieu **et** votre Dieu » (Jn 20, 17) - est traduit malgache par *NY BAIBOLY DIEM* : Miakatra ho any amin'ilay Raiko **sady** Raianareo Aho, ary any amin'ilay Andriamanitra **sady** Andriamanitrareo ».

Exemple 2 : *L'Olombelona* est le fils de Marie et (sady) Fils de Dieu le Père.

Saha : médium.

Sampy : fétiches.

Sens littéral : sens qui ressort immédiatement de la lettre du texte.

Sens seconds : les sens seconds ou sens spirituels qui prolongent et amplifient seulement le sens littéral.

Tanin-drazana : terre des Ancêtres.

Tody : retour des choses.

Tromba : Esprit, chamane, médium, rite de possession.

Tsiny : blâme.

Tso-drano : bénédiction.

¹¹⁵⁵ Cf. Le lexique, le terme *heccéité*, la signification n° : 5. Jésus est cet *Olombelona (Heccéité)* ayant :
 1- deux *aina* (*Aina* et *aina* ou *Zôè* et *psychè*) ou deux natures (nature divine et nature humaine) totalement et parfaitement IRAY («UN»);
 2- deux volontés totalement et parfaitement IRAY («UN»);
 3- deux opérations totalement et parfaitement IRAY («UN»).

¹¹⁵⁶ Cf. Le lexique, le terme RABEFATI-DRA (dans le sens anthropologique malgache).

Valeur majeure : termes utilisés par Robert DUBOIS pour la mise en valeur de ce qui unit les Malgaches, l'*aina*, dans leur IRAY («UN»)¹¹⁵⁷. C'est le «nous sommes IRAY («UN»)». C'est la première *valeur* de l'IRAY («UN»). Elle est aussi importante que la *valeur mineure*.

Valeur mineure : termes utilisés par Robert DUBOIS pour la mise en valeur de l'*olona* (heccéité¹¹⁵⁸ ou chaque élément) dans l'IRAY («UN») malgache¹¹⁵⁹. C'est le «NOUS SOMMES DIFFERENTS». C'est la deuxième *valeur* de l'IRAY («UN»). Elle est aussi importante que la *valeur majeure* de l'IRAY («UN»).

Il faut la *valeur majeure* et la *valeur mineure* pour que l'IRAY («UN») existe.

Vie éternelle (*littéralement* : **Vie divine ou Zôè**). Nous utilisons ces trois expressions - Vie éternelle, Vie divine, Zôè - pour désigner l'*Aina* divin ou l'*Aina* éternel. L'adjectif « éternel » ne qualifie pas la durée de cette vie mais indique son appartenance à Dieu.

Vintana : destin (la croyance dans le « *vintana* » - destin - pourrait découler de la cosmologie islamique).

Vodiondry (*littéralement* : croupe de mouton) : une dote offerte en guise de reconnaissance aux parents de la jeune femme. Il marque le consentement et la bénédiction des "raiamandreny" (ou aînés). A l'issue de la cérémonie, les deux jeunes gens sont mariés officiellement devant *Zanahary* et la communauté. C'est le mariage traditionnel malgache.

Zanahary : mot d'origines sanscrites yan hary qui veut dire Dieu-Soleil :

- 1- la première racine yan qui le compose porte l'idée de " Dieu " ou de " Divinité",
- 2- la deuxième racine hary, indiquant le " Soleil ", la Lumière.

Zanahary (Dieu-Soleil) est ainsi, pour tous les Malgaches, l'Être Suprême comme lumière qui éclaire et réchauffe et fécondité qui fait vivre. Il est la source de l'*Aina*.

Zandry : cadet.

Zôè : un mot grec que nous utilisons pour désigner la Vie éternelle (*littéralement* : Vie divine). Nous utilisons ces trois expressions - Zôè, Vie éternelle, Vie divine - pour désigner l'*Aina* divin ou l'*Aina* éternel. L'adjectif « éternel » ne qualifie pas la durée de cette vie mais indique son appartenance à Dieu.

Exemple :

- « Qui croit dans le Fils a **la Vie éternelle** [l'*Aina*, la Zôè] qui résiste au Fils ne verra pas **la vie** [l'*Aina*, la Zôè] » (Jn 3, 36).

¹¹⁵⁷ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 29.

¹¹⁵⁸ Cf. Le lexique, le terme *heccéité* : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre dans l'anthropologie religieuse malgache. L'*olona* (*heccéité*) est l'*aina*, le moi de *Zanahary* ; elle est appelée à vivre les IRAY («UN») malgaches, la signification n° : 2.

¹¹⁵⁹ Cf. R. DUBOIS, *op. cit.*, p. 30.

- « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a **la Vie éternelle [l'*Aina*, la *Zôè*]** » (Jn 6, 54).

C'est l'*aina* (la *psychè*) de Jésus qui est totalement et parfaitement IRAY («UN») avec sa *Zôè* (sa Vie divine, sa vie éternelle) depuis son Incarnation¹¹⁶⁰ qui rend IRAY («UN») la Famille divine avec la famille humaine (cf. Jn 19, 25-28.30.33 ; 20, 17).

Zoky : Aîné.

¹¹⁶⁰ *Supra*, tableaux nn° 49-50, pp. 258-259.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie contient les ouvrages cités en référence et les principaux travaux consultés. Mais, comme nous avons choisi de travailler en théologie biblique, nous prenons la Bible comme base de notre investigation avant de consulter des ouvrages des théologiens.

Les documents conciliaires sont cités d'après les initiales des deux ou trois premiers mots avec le numéro (LG, *Lumen Gentium* ; GS, *Gaudium et Spes* ; etc.).

1- Editions de la Bible

- 1- BIBLE D'ALEXANDRIE, t. 1 : *la Genèse*, HARL M. et collaborateurs, Cerf, Paris, 1986.
- 2- BIBLE DE JÉRUSALEM, La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem. Nouvelle édition revue et corrigée, Cerf, Paris, 2003.
- 3- TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE, Alliance Biblique Universelle, Cerf, Paris, 1992.
- 4- NOUVELLE BIBLE SEGOND, Alliance Biblique Universelle, Cerf, Paris, 2002.
- 5- BAIBOLY DIEM (Dikanteny Iombonana Eto Madagasikara, en français : Traduction œcuménique de la Bible à Madagascar), La Société Biblique Malgache, Antananarivo, 2005¹¹⁶¹.

2- Instruments de travail et dictionnaires

- 1- ALETTI J.-N., GILBERT M., SKA J.-L. et DE VULPILLIERES S., *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique, (les mots, les approches, les auteurs)*, Cerf, Paris, 2008.
- 2- BENOIT, P., et BOISMARD, M.-E., *Synopse des quatre Évangiles en français, avec parallèles des Apocryphes et des Pères*, t. I textes, septième édition, Cerf, 2005.
- 3- CHEVALIER, J., et GHEERBRANT, A., *Dictionnaire des symboles*, Jupiter, Paris, 1991.
- 4- COTE, J., *Cent mots-clés de la théologie de Paul*, Novalis et Cerf, Paris, 2000.

¹¹⁶¹ Toutes les traditions de la Bible en malgache que nous trouvons dans cette recherche sont issues de BAIBOLY DIEM.

- 5- LACOSTE J.-Y. (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Quadrige et Puf, Paris, 2007.
- 6- LEON-DUFOUR, X., *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, Paris, 1996.
- 7- LEON-DUFOUR, X. (dir.), *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, Paris, 2007.
- 8- RAVELOJAONA, RANDZAVOLA et RAJONAH, *Firaketana ou Firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy*, Imprimerie Industrielle, Antananarivo, 1937¹¹⁶², 4 volumes 15 X 22 cm :
 Volume 1: lettre A (512 pages).
 Volume 2: lettres B, C, D, E, F (1359 pages).
 Volume 3: lettres G, H, I, J (938 pages).
 Volume 4: lettres K, L (820 pages).
- 9- RICHARDSON, J., *A New Malagasy-English Dictionary*, Antananarivo, 1885. (Réédité en 1967).

3- Ouvrages théologiques

- 1- BILLON G. et GRUSON Ph., *Pour lire l'Ancien Testament (Le Premier Testament par les textes)*, Cerf, Paris, 2007.
- 2- BUIS, P., *La notion de l'Alliance dans l'Ancien Testament*, (Lectio Divina n° 88), Cerf, Paris, 1976.
- 3- BUJO, B., *Initiation à la théologie africaine*, Academic Presse, Fribourg Suisse, 2008.
- 4- CARSON, D.-A., *The Gospel According to John*, Leicester-Grand Rapids, 1991.
- 5- CHARPENTIER E. et BURNET R., *Pour lire le Nouveau Testament*, Cerf, Paris, 2006.
- 6- COLLECTIF, *A Madagascar, les Eglises face à l'esclavage*, Collection ISTA¹¹⁶³, n°6, 1996.
- 7- COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, 15 avril, 1993, Cerf, Paris, 1994.
- 8- COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *L'unique Eglise du Christ*, Le Centurion, Paris, 1986.
- 9- DURAND, E., *La périchorèse des personnes divines (Immanence mutuelle. Réciprocité et communion)*, Cerf, Paris, 2005.
- 10- EMERY, G., *La théologie trinitaire de Saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris, 2004.

¹¹⁶² C'est une encyclopédie malgache écrite par les trois Merina, les plus grands des malgachisants protestants.

¹¹⁶³ La Collection ISTA se propose de diffuser les publications scientifiques de l'Institut Catholique de Madagascar.

- 11- JAUBERT, A., *Approches de l'Évangile de Jean*, Seuil, Paris, 1976.
- 12- JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ut Unum Sint*, Rome, 1995.
- 13- JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, Rome, 2003.
- 14- JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, Yaoundé, 1995.
- 15- JEREMIAS J., *Abba (Jésus et son Père)*, Seuil, Paris, 1972.
- 16- JERUMANIS, P.-M., *Réaliser la communion avec Dieu, croire, vivre et demeurer dans l'évangile selon saint Jean* (Etudes bibliques Nouvelle série n° 32), Paris, librairie LECOFFRE, J. GABALDA et C^{ie}, Editeurs, 1996.
- 17- GRELOT, P., *Les Juifs dans l'Évangile selon Jean*, « Cahiers de la revue biblique », Gabalda, Paris, 1995.
- 18- GRELOT, P., *Corps et Sang du Christ en gloire (enquête dogmatique)*, Cerf, Paris, 1999.
- 19- HOUNGBEDJI, R., *L'Eglise-Famille en Afrique selon Lc 8, 19-21. Problèmes de fondements* (Thèse de doctorat), Université de Fribourg Suisse, 2006.
- 20- KABASELE, M., *La parole se fait chair et sang. Lectures de la Bible dans le contexte africain*, Kinshasa, Médiaspaul, 2003.
- 21- KALONGA, J. (dir.), *Inculturation de la vie consacrée en Afrique à l'aube du troisième millénaire. Actes du cinquième colloque international*, Kinshasa, Carmel Afrique, 1998.
- 22- KÄ MANA, *L'Afrique va-t-elle mourir ?*, Karhala, 1993.
- 23- KÄ MANA, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Karthala-Clé, Paris-Yaoundé, 2000.
- 24- LEFEBVRE, Ph., *Salomon, le Temple et le Palais (Etude du troisième livre des reines de la septante)*, Thèse de doctorat, Université de Paris VI-Sorbonne, 1993.
- 25- LEFEBVRE, Ph., *Comme des arbres qui marchent (L'homme et l'arbre dans la Bible)*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2001.
- 26- LEFEBVRE, Ph., *Livres de Samuel et récits de résurrection, (le messie ressuscité «selon les Ecritures»)*, Cerf, Paris, 2004.
- 27- LEGASSE, S., *Le procès Jésus (La Passion dans les quatre évangiles)*, Cerf, Paris, 1995.
- 28- LEON-DUFOUR, X. (Dir.), *Les miracles de Jésus*, PD, Seuil, Paris, 1977.
- 29- LEON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. I-IV, PD, Seuil, Paris, 1988-1996.

- 30- LEON-DUFOUR, X., *Agir selon l'Évangile*, PD, Seuil, Paris, 2002.
- 31- LEON-DUFOUR, X., *Un bibliste cherche Dieu*, PD, Seuil, Paris, 2003.
- 32- LEON-DUFOUR, X., *Le pain de la vie*, PD, Seuil, Paris, 2005.
- 33- MARCHADOUR, A., *L'Évangile de Jean, commentaire pastoral*, Bayard éditions/Centurion Novalis, septième édition, Paris, 1992.
- 34- MATAND, J.-B., *L'herméneutique de l'inculturation dans Ac 15 et Ga 2, 11-14*, dans KALONGA, J. (dir.), *Inculturation de la vie consacrée en Afrique à l'aube du troisième millénaire. Actes du cinquième colloque international*, Kinshasa, Carmel Afrique, 1998.
- 35- PREVOST, J.-P., *Pour lire l'Apocalypse*, Novalis et Cerf, Paris, 1991.
- 36- RAHARILALAO, H. A.-M., *Eglise et Fihavanana à Madagascar. (Une herméneutique malgache de la Réconciliation chrétienne selon Saint Paul 2Co5, 17-21)*, éd. Ambozontany, Fianarantsoa, 1991.
- 37- RANDRIAMAHEFA, F.-de-P., *Etre chrétien face à la création des Andevo et des Andriana (le cas d'Ambohimalaza, Antananarivo)*. Mémoire de licence en théologie pastorale sous la direction du Prof. RATONGAVAO Charles Raymond, Ambatoroka-Antananarivo, 2001.
- 38- RANDRIAMAHEFA, F.-de-P., *L'esclavage et la traite à Madagascar : séquelles, résurgences et perspectives théologiques*. Mémoire de licence en théologie biblique et pastorale sous la direction de du Prof. Philippe LEFEBVRE, Université de Fribourg (Suisse), 2006.
- 39- RATZINGER, J., *Le Dieu de Jésus-Christ. Méditations sur Dieu-Trinité*, Paris, Librairie Arthème Fayard (coll. « Communio »), 1977, (de « *Der Gott Jesu Christi* » traduit par Yves et Marie-Noëlle de Torcy).
- 40- RAZAKANDRAINY, F.-X., *Parenté des Hovas et des Hébreux d'après leurs proverbes et leurs moeurs et us et coutumes*, imprimerie Volamahitsy Antananarivo, Antsirabe, 1954.
- 41- RENAUD, B., *Nouvelle ou Eternelle Alliance ?, Le message des prophètes*, Cerf, Paris, 2002.
- 42- RENAUD, B., *Cahiers Évangile n° 143. L'Alliance au coeur de la Torah*, Cerf, Paris, mars 2008.
- 43- ROBINSON, H. W., *The Hebrew Conception of Corporate Personality*, Berlin, 1936.
- 44- SESBOÛE, B., *Hors de l'Eglise, pas de salut, (histoire d'une formule et problèmes d'interprétation)*, DDB, Paris, 2004.

- 45- SIFFER-WIEDERHOLD, N., *La présence divine à l'individu d'après le Nouveau Testament*, Cerf, Paris, 2005.
- 46- SKA, J-L., *Introduction à la lecture du Pentateuque*, Lessius, Bruxelles, 2000.
- 47- TAKIDY, E., *Histoire de la pensée (Théologies - Philosophies, Croyances : Place centrale de la révélation évangélique)*, Edition Ambozontany, Fianarantsoa (Madagascar), 1996.
- 48- TSHIAMALENGA, N., *Exégèse biblique et Philosophie du langage*, dans *Revue Africaine de Théologie* volume 1 (1977).
- 49- VANHOYE, A., *La lettre aux Hébreux, (Jésus-Christ, médiateur d'une nouvelle alliance)*, Desclée, Paris, 2002.
- 50- VIDALIN, A. *La Parole de la Vie* (La phénoménologie de Michel HENRY et l'intelligence chrétienne des Ecritures) éd. Parole et Silence, Paris, 2006.

4- Ouvrages anthropologiques

- 1- DUBOIS, R., *Essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, éd. Harmattan, Paris, 1979.
- 2- DUBOIS, R., *L'identité malgache (La tradition des Ancêtres)*, Traduit du malgache par RAKOTORAHALAHY, M.-B., éd. Karthala, Paris, 2002.
- 3- ESTRADE, J.-M., *Aïna - La vie (mission, culture et développement à Madagascar)*, L'Harmattan, Paris, 1996.
- 4- HERITIER, F., *Les deux sœurs et leur mère. Anthropologie de l'inceste*, Éd. Odile Jacob, 1995, coll. « Opus », 1997.
- 5- JAOVELO-DZAO, R., *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Karthala, Paris, 1996.
- 6- LEVI-STRAUSS, *Les structures élémentaires de la parenté (thèse d'Etat à la Sorbonne)*, Paris, 1949.
- 7- MANFRED MARENT, M., TONGASOLO P., et RENDEL, G., *Fomban-dRazana Tsimihety*, éd. Ambozontany, Fianarantsoa, 1997.
- 8- MARTINEAU, P., *Le rituel du sang à Madagascar (mémoire pour le diplôme universitaire d'anthropologie médicale)*, Université Paris 13, Faculté Léonard de Vinci, UFR Santé – Médecine - Biologique Humaine, Paris-Fianarantsoa, 2001.
- 9- LUPO P., *Dieu dans la tradition malgache, (Approches comparées avec les religions africaines et le christianisme)*, éd. Ambozontany-Karthala, Paris, 2006.
- 10- RAKOTONAIVO, F., *Ny riba malagasy eran'ny Nosy*, éd. Ambozontany, Fianarantsoa, 1997.

5- Autres références bibliographiques

- 1- ALEXANDRE, C., *Le Malgache n'est pas une Ile*, Coll. Foi et Justice, Série «Soatoavina malagasy - valeurs malgaches», Société Malgache d'Édition, Antananarivo, 2006.
- 2- CALLET, R.P., *Tantaran'ny Andriana, (Histoire des Rois)* t. 4. Traduction par CHAPUS et RATSIMBA, Imprimerie nationale, Antananarivo, 1974.
- 3- HÜBSCH, B. (dir.), *Madagascar et le Christianisme (Histoire œcuménique)*, Ambozontany-Karthala, Paris, 1993.
- 4- *Fihirana Vaovao*¹¹⁶⁴, éd. Ambozontany Fianarantsoa, 1983, p. 410.
- 5- GRUZINSKI, S., *La pensée métisse*, Fayard, Paris, 1999.
- 6- RANDRIAMAMONJY, F., *Tantaran'i Madagasikara isam-paritra*, Imprimerie Luthérienne, Antananarivo, 2001.
- 7- RAISON JOURDE, F., *Bible et Pouvoir à Madagascar au XIXe siècle (Invention d'une identité chrétienne)*, Karathala, Paris, 1991.

6- Articles

- 1- BENOIT XVI, « Exhortation apostolique, Sacramentum caritatis », dans *D.C.* n° 2377, 2007.
- 2- BILLY, L., « Se libérer au-delà de la pauvreté économique » in *Afrika : musique d'avenir*, Le magazine de l'université de Fribourg (Suisse), juin 2007.
- 3- BOISMARD, M.-E., « Approche du mystère trinitaire par le biais du IV évangile », in COLLECTIF, *Origine et postérité de l'évangile de Jean*, éd. Cerf Paris, 1990.
- 4- BULAMBO, A., « S'exprimer : une valeur africaine ? », in *Afrika : musique d'avenir*, Le magazine de l'université de Fribourg (Suisse), juin 2007.
- 5- DOMENICHINI, J.P. et RAMIARAMANANA B., «1877 : Une abolition de l'esclavage ?» in Actes du Colloque International sur l'esclavage, (*Ny fiainan'ny Andevo fahizay sy ny tarazon'ny ankehitriny (L'esclavage à Madagascar, Aspects historiques et résurgences contemporaines)*), Antananarivo, 24-28 septembre, 1996.
- 6- GUITTON, G., «Jean Duns Scot, le docteur de l'Immaculée Conception » in *Evangile Aujourd'hui*, Ed. Franciscaines, Paris, novembre 1993.
- 7- HERTZ, D., «La liberté » in *Feu et Lumière*, n° 182, mars 2000.
- 8- JEAN-PAUL II, « Lettre autographe créant le Conseil Pontifical pour la Culture», dans *D.C.* n°1832, 1982.

¹¹⁶⁴ C'est un livre liturgique écrit en malgache.

- 9- KOVAC, Éd., « Heccéité, élection pour l'avenir, un infini respect du singulier », in *Evangile aujourd'hui*, Jean DUNS SCOT, Ed. Franciscaines, Paris, novembre 1993.
- 10- LEFEBVRE, Ph., «Après Babel : La joie du babil et de la traduction », in *Traduire : Ein Schattenasein mit sonnigen*, Le magazine de l'université de Fribourg (Suisse), mars 2007.
- 11- LEFEBVRE, Ph., "Appel pour une enquête biblique sur les termes "frère" et "sœur"", in *Cahiers de l'atelier* n° 498, octobre-décembre 2002.
- 12- RATONGAVAO, C.-R., «Après 100 à 150 ans d'évangélisation, où en sont actuellement les Eglises à Madagascar ? », in *Jubilé 2000, un Jubilé pour aujourd'hui: rétrospective ou prospective ? Collection ISTA, n°9*, 1999.
- 13- RAKOTO, I., « Iray dia », *Association catholique des Universitaires de Madagascar*, n° 28, Juin 1967.
- 14- RICSSENFELD, R. « Le royaume de Dieu est en vous » in *Revue Biblique*, 1991.
- 15- TSABOTO, J. et BEAUJARD, P., «Les parias *antemoro* : Les *Antevolo* in ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ESCLAVAGE, (*Ny fiainan'ny Andevo fahizay sy ny tarazony ankehitriny (L'esclavage à Madagascar, Aspects historiques et résurgences contemporaines)*), Antananarivo, 24-28 septembre, 1996.

7- Sources orales

BENEZET BUJO lors d'une interview - réalisée par Jacques Berset, agence APIC (Agence de Presse Internationale Catholique) : « L'Eglise doit adapter son message sur le continent noir), Fribourg, 14 septembre 2007. L'article est disponible chez APIC Fribourg (Suisse).

INDEX DES TEXTES BIBLIQUES**ANCIEN TESTAMENT****Genèse**

- Gn 1, 1.....502
 Gn 1, 21.....392
 Gn 1, 24.....392
 Gn 1, 24-25392
 Gn 1, 26..... 159, 160, 161, 162,
 163, 164, 171, 172
 Gn 1, 26-27136, 159, 170,
 171, 545
 Gn 1, 27..... 159, 164, 165, 166,
 171, 172
 Gn 1-2292, 527
 Gn 2, 21-2463
 Gn 2, 21b..... 171, 172
 Gn 2, 22.....63, 171, 172
 Gn 2, 23..... 171, 172, 541
 Gn 2, 23-24170
 Gn 2, 23b..... 171, 172
 Gn 2, 24..... 171, 172, 527
 Gn 2, 7.. 31, 63, 136, 167, 168,
 192, 363, 411, 528, 545, 549
 Gn 2, 7.21-24 170, 171, 173
 Gn 2, 7a..... 169
 Gn 2, 7b..... 168, 169, 171, 177,
 178, 179, 180, 189
 Gn 2, 7LXX 363, 528
 Gn 3, 1.....392
 Gn 3, 3.....390, 392
 Gn 3, 4.....392
 Gn 3, 5.....392
 Gn 3, 6.....392
 Gn 3, 15.....502
 Gn 3, 3-6 ... 169, 391, 392, 393,
 395
 Gn 3, 6b.....393
 Gn 4, 1.....186
 Gn 4, 22-23a.....252
 Gn 4, 25.....70
 Gn 4, 8.....7
 Gn 6, 18.....317, 318
 Gn 9, 10.....318
 Gn 9, 11.....318
 Gn 9, 1-17317
 Gn 9, 12.16.....318
 Gn 9, 1-9318
- Gn 9, 4-5.....256
 Gn 9, 9. 11-13.15-17318
 Gn 11, 27.....63, 64, 307, 327
 Gn 13, 8...63, 64, 307, 327, 348
 Gn 13, 8LXX.....327
 Gn 14, 14.....348
 Gn 14, 14.16.....63, 327
 Gn 15, 6.....461
 Gn 16, 11.....70
 Gn 17.....461
 Gn 17, 1332
 Gn 17, 2.4.....256
 Gn 17, 570
 Gn 17, 10.....256
 Gn 19, 4-11.....58
 Gn 21, 1-7.....293, 527
 Gn 21, 33.....331
 Gn 21, 33LXX.....331
 Gn 25, 19- 26.....63, 307, 328
 Gn 25, 19-26.....327, 328
 Gn 27.....396
 Gn 28, 3332
 Gn 28, 13.....331
 Gn 29, 10-14.....63
 Gn 29, 11-12.....328
 Gn 29, 11-12.14....63, 307, 328
 Gn 29, 14.....328
 Gn 29, 14LXX.....328
 Gn 29, 15.....348
 Gn 29, 15LXX.....328
 Gn 31, 42.....331
 Gn 35, 11332
 Gn 37, 12-30.....7
 Gn 37, 26-27.....64
 Gn 43, 14.....332
 Gn 47, 12LXX.....536
 Gn 48, 3332
 Gn 49, 25332
- Exode**
 Ex 2, 1070
 Ex 2, 11348
 Ex 3, 6331, 332
 Ex 3, 14248
 Ex 3, 13-1570
- Ex 3, 15..... 332, 509
 Ex 3, 6.15.16..... 331
 Ex 4, 5..... 331
 Ex 5, 1..... 331
 Ex 14, 25..... 77
 Ex 19..... 241
 Ex 20, 22..... 255
 Ex 23, 19..... 255
 Ex 24, 10..... 331
 Ex 24, 3.7..... 255
 Ex 24, 5-8 241
 Ex 24, 8..... 291, 305, 306, 315,
 319
 Ex 31, 12-16 406
 Ex 32, 27..... 331
 Ex 32-34 291
 Ex 33, 11..... 136, 545
- Lévitique**
 Lv 17, 14..... 306, 317
 Lv 18, 6..... 512
 Lv 18, 1-30 58
 Lv 20, 8-24 58
 Lv 26, 12..... 326
- Deutéronome**
 Dt 1, 16 348
 Dt 4, 1-9..... 149
 Dt 15, 2ss 348
 Dt 18, 18-19..... 138
 Dt 18, 18a 284
 Dt 23, 4 344
 Dt 30, 11-14..... 319
- Juges**
 Jg 9, 1-3 65
 Jg 11, 21..... 331
 Jg 13, 2-7 293, 527
 Jg 13, 5..... 315
 Jg 19-20 58
- Ruth**
 Rt 1, 16 118, 326, 339
 Rt 1, 16-17 519
 Rt 1, 18 347

Rt 1, 1-19	339
Rt 1, 6-19	344, 522
Rt 1, 16-19	343
Rt 1, 7.19.....	347
Rt 2, 12.....	331

1 Samuel

1S1, 17	331
1S1, 1-28.....	69
1S2, 6	331
1S18	396
1S18, 1	404
1S18, 12.28b	402
1S18, 1-4... ..	390, 396, 397, 402, 404, 524
1S18, 17.20-21.25b	402
1S18, 17-25	400
1S18, 20	400
1S18, 20-27	400
1S18, 23-27a	400
1S18, 23-27b.....	400
1S18, 28b	400
1S18, 3	397
1S18, 5	398
1S18, 6-11	402
1S19	402, 403
1S19, 1, 1	396
1S19, 14.20-21	402
1S19, 17b	403
1S19, 1b-7	402
1S19, 9-10.15	402
1S20	402
1S20, 8b	402
1S20, 16-17	398, 402, 524
1S20, 42	109, 398
1S21, 14	400
1S22, 17-19	403
1S23, 15-18.....	109, 398, 402, 524
1S23, 17	397
1S23, 18	397
1S24, 12	403
1S24, 1-23	396, 403, 404, 481
1S24, 17-23	404
1S24, 7	403
1S24, 9	403
1S26, 11	403
1S26, 11.16	404
1S26, 17.21	404
1S26, 21	405, 481
1S28	331

2 Samuel

2S1, 1-16	403
2S1, 26.....	348
2S5, 1-2	404
2S5, 3.....	109
2S19, 13.....	348
2S19, 10-15	65

1 Rois

1R17, 1-15	293, 527
1R17, 1-17	293, 527
1R18, 36	331

2 Rois

2R2, 14	333
---------------	-----

1 Chroniques

1Ch11, 1	404
1Ch23, 22	348
1Ch29, 18	331

1 Maccabées

1M1, 60-61	390, 405
1M1, 62-63	406

2 Maccabées

2M6, 10	405
2M6, 11	406
2M6, 18-31	406
2M6-7	405
2M7, 1-42.....	406
2M7, 20-23	79
2M7, 26-29	79

Job

Jb 34, 15	31, 136, 167, 545, 549
-----------------	---------------------------

Psaumes

Ps 2, 7	285, 509
Ps 6, 6	331
Ps 16, 1-11.....	519
Ps 22, 23	368, 482, 520
Ps 35, 8ss.....	499
Ps 63, 2	266
Ps 84, 3	266
Ps 88, 11-13.....	331
Ps 90, 3	31, 136, 167, 545, 549
Ps 104, 29	31, 136, 167, 545, 549
Ps 118, 22	241

Ps 133, 1	7
-----------------	---

Ecclésiaste (ou :Qohélet)

Qo 3, 20	31, 136, 167, 545, 549
Qo 12, 7	31, 136, 167, 545, 549

Sagesse

Sg 2, 2	69, 523
Sg 2, 18	330
Sg 7, 20	526
Sg 13, 1	526
Sg 19, 18	526

Isaïe

Is 7, 14	284
Is 28, 16	241
Is 38, 10-20	331
Is 41, 2-4	77
Is 44, 2.24	315
Is 45, 1-2.4-6.....	77
Is 45, 15	331
Is 48, 14	77
Is 49, 1.5	315
Is 49, 14-21	176
Is 50, 1	176
Is 54, 1-10.....	176
Is 55, 3	318, 319
Is 62, 4-5	176

Jérémie

Jr 1, 4-5	315
Jr 2, 1-7	176
Jr 3	176
Jr 11, 10	256
Jr 31, 22	176
Jr 31, 31	305, 319
Jr 31, 31.33-34.....	318
Jr 31, 31-34	290
Jr 31, 32	318
Jr 31, 33	252, 319, 326
Jr 32, 40	318, 319
Jr 32, 38-40.....	252
Jr 51, 5	176

Ézéchiël

Ez 16	176
Ez 16, 60	318, 319
Ez 23	176
Ez 35, 26-27	290
Ez 36, 28	326

Osée

Os 2.....	176, 326
Os 2, 22ss.....	186
Os 11, 8-9.....	256

Amos

Am 1, 9.....	348
--------------	-----

NOUVEAU TESTAMENT**Matthieu**

Mt 1, 21.....	71, 248
Mt 1, 23.....	71
Mt 1, 18-25.....	264, 265
Mt 2, 23.....	286
Mt 3, 13-17.....	138, 141, 151, 285, 310, 312, 336, 376, 381, 420, 474, 475, 476, 477, 494
Mt 3, 17.....	333
Mt 4, 18-22.....	513
Mt 5, 5.....	524
Mt 5, 17-19.....	149
Mt 5, 17-48.....	153
Mt 7, 21.....	310, 422
Mt 10, 1.....	293, 527
Mt 10, 37-39.....	407, 408
Mt 10, 40.....	199, 333
Mt 12, 46-50.....	456
Mt 12, 48-50.....	518
Mt 15, 31.....	331
Mt 16, 13-18.....	71
Mt 16, 16-19.....	412
Mt 16, 18.....	241, 536
Mt 16, 18-19.....	241, 412, 503
Mt 16, 19a.....	243
Mt 16, 19b.....	243
Mt 16, 22-23.....	412
Mt 18, 1-3.....	299
Mt 18, 18.....	412
Mt 19, 6.....	294, 527
Mt 19, 3-6.....	173
Mt 19, 3-9.....	174
Mt 19, 29.....	524
Mt 19, 27-29.....	390, 407, 408
Mt 21, 42.....	241
Mt 22, 2ss.....	176
Mt 22, 32.....	331
Mt 22, 31-32.....	331, 334, 372
Mt 23, 9.....	86, 400, 517, 534, 536, 541, 542
Mt 25, 1ss.....	176

Mt 25, 34.....	524
Mt 25, 40.....	136, 455, 545
Mt 26, 28.....	305, 319
Mt 26, 26-28.....	290, 509, 533
Mt 26, 26-29.....	482
Mt 26, 27-28.....	305
Mt 26, 39.....	224, 225
Mt 26, 39.42-43.....	226
Mt 26, 69-75.....	412, 417
Mt 27, 46...188, 200, 356, 357, 359, 360	
Mt 27, 55-56.....	301
Mt 28, 10.....	455
Mt 28, 16-20.....	372
Mt 28, 18-20.....	503, 513, 529
Mt 28, 19.....	158, 325, 436
Mt 28, 20.....	158

Marc

Mc 1, 16-20.....	513
Mc 5, 41.....	300
Mc 6, 5.....	293, 527
Mc 9, 37.....	200, 333
Mc 9, 7.....	138, 141, 142, 151, 285, 310, 312, 336, 376, 381, 420, 474, 475, 476, 477, 494, 509
Mc 10, 13-15.....	299
Mc 10, 27.....	278
Mc 10, 28-30.....	407, 408, 524
Mc 12, 7.....	524
Mc 12, 26.....	331, 334, 372
Mc 12, 41-44.....	542
Mc 14, 22-24.....	290, 533
Mc 14, 24.....	305, 319
Mc 14, 22-25.....	482
Mc 14, 35-36.....	224, 225, 226
Mc 14, 36.....	86, 310, 400, 516, 541, 542
Mc 14, 66-72.....	412, 417
Mc 15, 34...188, 200, 323, 356, 357, 359, 360	

Mc 15, 40.....	301
----------------	-----

Luc

Lc 1, 15.....	315
Lc 1, 5-25.....	69
Lc 1, 26-38.....	264, 265
Lc 1, 35.....	265
Lc 1, 35b.....	270, 273, 276
Lc 1, 38.....	265, 273, 276
Lc 1, 38a.....	371
Lc 1, 42.....	266
Lc 1, 47.....	36, 313, 337, 377, 382, 495
Lc 1, 68.....	331
Lc 2, 1.....	517
Lc 2, 1-7.....	285, 500
Lc 2, 4-7.....	285, 500
Lc 2, 48b.....	284
Lc 3, 22.....	285, 509
Lc 3, 23-38.....	285, 500, 519
Lc 4, 18.....	200, 333
Lc 4, 38.....	370
Lc 4, 23-38.....	367
Lc 7, 11-17.....	293, 527
Lc 8, 21.....	456, 518
Lc 8, 19-21.....	13, 556
Lc 8, 43-48.....	293, 527
Lc 9, 48.....	200
Lc 9, 57-62.....	409
Lc 10, 16.....	200, 333
Lc 12, 4.....	136, 545
Lc 12, 42.....	536
Lc 14, 25-27.....	406, 407, 408
Lc 14, 26-27.....	406
Lc 15, 11.....	394
Lc 16, 13.....	394
Lc 18, 15-17.....	299
Lc 18, 28-30.....	407, 408
Lc 20, 37-38.....	331, 334, 372
Lc 21, 1-4.....	542
Lc 22, 20.....	319
Lc 22, 15-20.....	482

Lc 22, 19-20..... 290, 305, 533
 Lc 22, 31-32..... 503
 Lc 22, 41-42..... 224, 225
 Lc 22, 41-43..... 333
 Lc 22, 41-44..... 226
 Lc 22, 55-62..... 412, 417
 Lc 23, 49..... 301
 Lc 24, 27..... 149, 152

Jean

Jn 1, 1..... 285
 Jn 1, 1-2..... 316, 502
 Jn 1, 4..... 222, 257, 509
 Jn 1, 12..... 525
 Jn 1, 12-13..... 300, 325
 Jn 1, 14..... 138, 142, 151, 218,
 257, 263, 266, 278, 357,
 360, 500, 509
 Jn 1, 18..... 203, 509
 Jn 1, 33-34..... 363
 Jn 2, 4..... 308
 Jn 2, 12..... 306, 335
 Jn 2, 18-22..... 195
 Jn 2, 21ss..... 244
 Jn 3, 3-6..... 299
 Jn 3, 3b..... 296
 Jn 3, 5-6..... 325
 Jn 3, 14..... 33
 Jn 3, 17..... 200, 333
 Jn 3, 16-17..... 324, 371
 Jn 3, 1-9.14-15... .. 257, 295,
 324, 514
 Jn 3, 28-29..... 176
 Jn 3, 36..... 32, 260, 552
 Jn 4, 19-24..... 309
 Jn 4, 34..... 225, 227
 Jn 4, 38..... 185, 329, 374, 457
 Jn 4, 8.27.31.33..... 306
 Jn 5, 12-18..... 293
 Jn 5, 15-20..... 224, 232, 233
 Jn 5, 17..... 527
 Jn 5, 23.30.36.37.38... 200, 333
 Jn 5, 24..... 362
 Jn 5, 25-30..... 309
 Jn 5, 26..... 221, 257, 259, 262,
 281, 283, 286, 323
 Jn 5, 30..... 225, 227
 Jn 5, 39-40..... 149
 Jn 5, 46-47..... 150
 Jn 6, 1-57..... 509
 Jn 6, 29.38.39.44.57... 200, 333
 Jn 6, 38..... 225, 227
 Jn 6, 54..... 32, 553
 Jn 6, 55..... 482
 Jn 6, 56..... 181, 184, 190
 Jn 6, 56ss.... 185, 329, 374, 457
 Jn 6, 57..... 186, 190, 194, 221
 Jn 6, 68..... 138
 Jn 6, 68-69..... 223
 Jn 7, 16..... 138
 Jn 7, 16.28.29.33..... 200, 333
 Jn 7, 3.5.10..... 306, 335
 Jn 7, 30..... 309
 Jn 7, 35..... 32
 Jn 7, 39..... 33
 Jn 8, 12..... 499, 509
 Jn 8, 14.21.22..... 33
 Jn 8, 16.18.26.29.42... 200, 333
 Jn 8, 20..... 309
 Jn 8, 27-28..... 224, 225, 226,
 233
 Jn 8, 28..... 33, 138, 190
 Jn 8, 28-29..... 188
 Jn 8, 29..... 189
 Jn 8, 59..... 32
 Jn 9, 4.7..... 200, 333
 Jn 10, 3..... 136, 506, 545
 Jn 10, 15..... 453, 464
 Jn 10, 14-15..... 186
 Jn 10, 17..... 31, 257, 464, 541
 Jn 10, 17-18..... 260, 310, 322
 Jn 10, 30..... 27, 37, 188, 190
 Jn 10, 30.38..... 188, 199, 202,
 214, 215, 218, 278, 356
 Jn 10, 34..... 187
 Jn 10, 36..... 200, 333
 Jn 10, 38..... 188, 190
 Jn 11, 4..... 33
 Jn 11, 25-26..... 222, 510
 Jn 11, 42..... 200, 333
 Jn 11, 47-52..... 260
 Jn 11, 48..... 78
 Jn 11, 51-52..... 452
 Jn 11, 52..... 78, 453
 Jn 12, 16.23..... 33
 Jn 12, 20-23..... 309, 373, 376,
 381
 Jn 12, 24..... 32, 246
 Jn 12, 27..... 304, 308, 309
 Jn 12, 32.34..... 33
 Jn 12, 32-33..... 260
 Jn 12, 44.45.49..... 200
 Jn 12, 45..... 374
 Jn 13, 1..... 308, 310
 Jn 13, 8-9..... 306
 Jn 13, 16.... 136, 307, 353, 413,
 545
 Jn 13, 20..... 200, 333
 Jn 13, 3.36..... 33
 Jn 13, 32..... 360
 Jn 13, 31-32..... 33
 Jn 13, 34..... 390, 522
 Jn 13, 34-35..... 327, 409, 410
 Jn 13, 37..... 31, 260, 541
 Jn 13, 38..... 412, 417
 Jn 14, 3..... 347, 348
 Jn 14, 1-3..... 519
 Jn 14, 1-4..... 326
 Jn 14, 5..... 222
 Jn 14, 6a..... 142
 Jn 14, 6b..... 142, 499
 Jn 14, 6c..... 143
 Jn 14, 6d..... 143
 Jn 14, 6..... 138, 509, 529
 Jn 14, 9..... 374
 Jn 14, 10..... 138, 188
 Jn 14, 11..... 188, 224
 Jn 14, 10-11..... 188, 199, 202,
 214, 215, 218, 278, 356
 Jn 14, 15..... 432
 Jn 14, 17..... 186
 Jn 14, 16-17.... 183, 184, 190,
 439
 Jn 14, 19-20..... 184, 190
 Jn 14, 2.3.12.28..... 32
 Jn 14, 20.... 185, 186, 329, 374,
 457
 Jn 14, 23..... 184
 Jn 14, 24..... 138, 200, 333
 Jn 14, 24-26..... 143
 Jn 14, 26..... 363
 Jn 14, 4.28..... 33
 Jn 14, 31..... 224, 232, 233
 Jn 15, 1..... 464
 Jn 15, 1-2..... 245, 246
 Jn 15, 5..... 245, 246
 Jn 15, 1-2.5... .. 246, 370, 478,
 479
 Jn 15, 1-6.... 185, 329, 374, 457
 Jn 15, 8..... 306
 Jn 15, 9..... 186
 Jn 15, 4-5..... 327
 Jn 15, 4-7..... 181, 182, 184
 Jn 15, 10..... 424, 522
 Jn 15, 13..... 320, 322
 Jn 15, 15.... 136, 307, 335, 353,
 545
 Jn 15, 9-10..... 327

Jn 15, 21 200, 333
 Jn 16, 25 310
 Jn 16, 5 200, 333
 Jn 16, 5.10.17 33
 Jn 16, 5-15...363, 364, 365, 411,
 440, 528
 Jn 16, 7.28 32
 Jn 16, 32.... 188, 189, 200, 308,
 310, 356, 357, 358, 359
 Jn 17, 1 310
 Jn 17, 3 186, 190, 213, 215,
 217, 218, 219, 283, 512, 550
 Jn 17, 11, 20-26 185, 374
 Jn 17, 20-23 8, 9, 184, 190,
 514, 517
 Jn 17, 20-26 329
 Jn 17, 20ss 457
 Jn 17, 21 28
 Jn 17, 21-22 186
 Jn 17, 23 184, 453
 Jn 17, 21-23 224, 327
 Jn 17, 22-23 452, 453
 Jn 17, 3.8.18.21.23.25 200,
 333
 Jn 17, 26 326, 327
 Jn 17, 6.25-26 33
 Jn 18, 17, 25-27 417
 Jn 18, 17-27 412
 Jn 19, 19- 22 301
 Jn 19, 25 302
 Jn 19, 25-26 347
 Jn 19, 25-27 334
 Jn 19, 25-28.30.33 21, 34,
 300, 301, 302, 306, 307,
 311, 312, 316, 318, 319,
 334, 348, 376, 385, 505,
 507, 520, 524, 553
 Jn 19, 26a 302
 Jn 19, 26b 383, 496
 Jn 19, 26.... 302, 314, 338, 349,
 378, 475, 476, 477
 Jn 19, 26-27 36, 303, 315,
 379, 384, 511, 519
 Jn 19, 27a 302, 382, 495
 Jn 19, 27b 303, 354
 Jn 19, 27 310, 313, 337, 347,
 349, 377
 Jn 19, 28 303
 Jn 19, 29 303
 Jn 19, 30.... 303, 363, 364, 365,
 411, 528
 Jn 19, 30.34 175, 177

Jn 19, 33 304, 306, 315, 379,
 384, 474, 511
 Jn 19, 34 173
 Jn 19, 38 413
 Jn 20, 3-10 524
 Jn 20, 17a 307, 323, 324,
 335, 338, 339, 347, 348,
 378, 475, 476, 477, 501,
 511, 519
 Jn 20, 17b 36, 37, 118, 307,
 329, 330, 338, 347, 348,
 355, 378, 475, 476, 477,
 501, 518, 519
 Jn 20, 17 21, 33, 34, 39, 136,
 200, 300, 301, 306, 307,
 316, 317, 319, 323, 324,
 335, 339, 351, 353, 361,
 376, 381, 385, 413, 455,
 502, 503, 505, 524, 545,
 551, 553
 Jn 20, 21 200, 333, 391
 Jn 20, 21-22 363, 364, 365, 411,
 528
 Jn 20, 21-23 410, 411
 Jn 20, 22 365, 528
 Jn 20, 30-31 529
 Jn 21, 2 413
 Jn 21, 18-19 317
 Jn 21, 15-19 411, 413, 415,
 503, 522
 Jn 21, 23 307, 348

Actes des Apôtres

Ac 1, 8ss 185, 329, 374, 457
 Ac 1, 15 348
 Ac 1, 15ss 458
 Ac 2, 24.27 499
 Ac 2, 26 266
 Ac 2, 29 348
 Ac 2, 42 391, 436, 437, 438
 Ac 2, 44 437
 Ac 3, 13 311, 312, 331, 333,
 334, 336, 372, 373, 509
 Ac 3, 22-24 138
 Ac 4, 8-11 244
 Ac 4, 8-12 243
 Ac 4, 12 244
 Ac 4, 32 509
 Ac 4, 32-35 437
 Ac 5, 29-32 311, 312, 330,
 333, 334, 336, 373, 420
 Ac 5, 30 372

Ac 6, 1 459
 Ac 6, 2ss 459
 Ac 7, 1-60 459
 Ac 8, 3 428
 Ac 8, 3ss 247
 Ac 9, 1-2 428
 Ac 9, 4 136, 245, 246, 370,
 430, 478, 479, 484, 545
 Ac 9, 15 460
 Ac 9, 18-20 430
 Ac 9, 18-22 430
 Ac 10, 41 413
 Ac 13, 17 331
 Ac 15 521
 Ac 15, 22 438, 460
 Ac 15, 22-29 436, 438
 Ac 15, 23 438
 Ac 15, 23b 438, 460
 Ac 15, 26 438
 Ac 15, 23-29 438
 Ac 15, 28 439, 440, 441, 442
 Ac 15, 29 58
 Ac 17, 23 523
 Ac 20, 28b 536
 Ac 22, 3 388, 427, 436
 Ac 22, 14 372
 Ac 22, 4-5 428, 429
 Ac 22, 21 372, 460
 Ac 22, 7-9 136, 245, 246,
 370, 430, 478, 479, 545
 Ac 23, 1 427
 Ac 26, 14-15 136, 245, 246,
 370, 430, 478, 479, 545
 Ac 28, 8 331

Romains

Rm 1, 9ss 244
 Rm 4, 9-12 460, 461
 Rm 5, 5 455
 Rm 5, 12-21 367, 370
 Rm 6, 3-11 247
 Rm 6, 3-6 156
 Rm 6, 4ss 158
 Rm 6, 5 157, 189, 430
 Rm 6, 9 510
 Rm 7, 7ss 467, 479
 Rm 8, 9 156
 Rm 8, 9.11 156, 189
 Rm 8, 11 156
 Rm 8, 11.17ss 247
 Rm 8, 14-16 517
 Rm 8, 17 136, 524

Rm 8, 28.....	78
Rm 8, 29.....	367, 368, 460
Rm 8, 35.....	463
Rm 10, 9.....	372, 376
Rm 10, 17.....	5
Rm 11, 21.24.....	527
Rm 12, 5.....	463, 483
Rm 16, 5.....	450
Rm 16, 16.....	436, 450, 451
Rm 16, 22.....	445

1 Corinthiens

1Co1, 9.....	437
1Co1, 10.....	445
1Co1, 10ss.....	463
1Co1, 12.....	463
1Co3, 10-11.....	243, 411
1Co3, 16.....	156, 189
1Co3, 16-17.....	244
1Co5, 7.....	483
1Co6, 15.....	463
1Co6, 15-17.....	175
1Co6, 19.....	190, 267, 364, 440
1Co7, 20-24.....	467, 479
1Co8, 4-6.....	372, 373
1Co9, 16.....	436
1Co10, 1.....	378, 383, 460, 476, 477, 496
1Co10, 17.....	483
1Co11, 23-25.....	291, 305, 533
1Co11, 23-26.....	482
1Co11, 25.....	319
1Co12, 12ss.....	461
1Co12, 13.....	179, 467, 479
1Co12, 12-17.....	54
1Co12, 19.....	180
1Co12, 27.....	178, 179, 483
1Co12, 12.20.22-27.....	179, 180
1Co12, 14-18.21.27-30.....	180
1Co15, 1.....	466
1Co15, 9b.....	247
1Co15, 20ss.....	510
1Co15, 50.....	524
1Co16, 21.....	153, 436, 445

2 Corinthiens

2Co6, 16.....	244
2Co5, 17.....	298, 514
2Co6, 16-17.....	462
2Co5, 17-21.....	11, 16, 557
2Co11, 2.....	176
2Co12, 19.....	154, 155

Galates

Ga 1, 1.....	372, 376
Ga 1, 2.....	348
Ga 1, 11.....	463
Ga 1, 13-14.....	247
Ga 1, 11-17.....	429
Ga 1, 15.....	315
Ga 2, 9.....	437
Ga 2, 11-14.....	521, 557
Ga 2, 20.....	154, 247, 432, 510
Ga 3, 17-19.....	461
Ga 3, 26-28.....	154, 155, 462
Ga 3, 27-28.....	154, 189
Ga 3, 28.....	465
Ga 3, 28b.....	366
Ga 3, 29.....	378, 383, 460, 476, 477, 496
Ga 4, 4.....	278
Ga 4, 6.....	157, 189
Ga 4, 4-7.....	199
Ga 4, 6-7.....	136, 524
Ga 4, 7.....	545
Ga 6, 11.....	445
Ga 6, 15.....	298
Ga 6, 16.....	451

Éphésiens

Ep 1, 4.....	162
Ep 1, 9ss.....	159
Ep 1, 14.....	524
Ep 1, 22.....	178, 179, 180
Ep 2, 6.....	247, 370, 478, 479
Ep 2, 13-16.....	462
Ep 2, 14-15.....	298, 453
Ep 2, 19.....	513
Ep 2, 20.....	244
Ep 2, 20-22.....	244
Ep 3, 3ss.....	159
Ep 3, 14.....	523
Ep 3, 17.....	156, 189
Ep 4, 13.....	464
Ep 4, 15.....	464
Ep 4, 5-6.....	445
Ep 5, 25-33.....	176
Ep 5, 29-32.....	159, 175, 177, 189
Ep 5, 32.....	255
Ep 6, 9.....	467, 479

Philippiens

Ph 4, 3.....	71, 479
Ph 4, 21.....	348

Colossiens

Col 1, 1.....	155, 466
Col 1, 15.....	285
Col 1, 18 ...	179, 180, 367, 369, 456, 510
Col 1, 18-20.....	318
Col 1, 18.24.....	178, 179
Col 1, 19.....	156, 189
Col 1, 22.....	154, 155
Col 1, 24.....	179, 180
Col 2, 11-12.....	156, 189
Col 2, 12.....	247, 369, 372, 478
Col 2, 6.....	155
Col 2, 9.....	156, 189
Col 2, 9-10.....	155
Col 2, 6.9-11.....	155, 189
Col 3, 1-3.....	247, 370, 478
Col 3, 11 ...	155, 189, 462, 464, 465
Col 3, 16.....	464
Col 3, 22-25.....	467, 479
Col 4, 18.....	445

1 Thessaloniens

1Th1, 1.....	157, 189
1Th1, 3.....	373
1Th1, 4.....	466
1Th1, 9.....	118, 378, 476, 477
1Th1, 9-10.....	372, 373, 376
1Th5, 25-27.....	466

2 Thessaloniens

2Th1, 1.....	157
2Th2, 2.....	445
2Th3, 13-15.....	466
2Th3, 17.....	445

1 Timothée

1Tm1, 8-11.....	58
1Tm1, 12-17.....	429
1Tm2, 4.....	509

2 Timothée

2Tm1, 14.....	156, 189
---------------	----------

Philémon

Phm 1a.....	469
Phm 1b.....	469
Phm vv.9-10.....	478
Phm 10-11.....	71
Phm v.11.....	71, 479
Phm 19.....	445

Phm vv. 14-16.21 479

Hébreux

He 1, 1 316
 He 1, 2 316, 524
 He 1, 1-2 138
 He 1, 3 220, 285, 316, 526
 He 1, 14 524
 He 2, 11 91
 He 2, 11-12 368
 He 2, 11-13 367, 368, 482, 520
 He 7, 24-25 510
 He 7, 26 259, 262, 316
 He 7, 27ss 244
 He 12, 22-24 291
 He 13, 20-21 291

Jacques

Jc 3, 7 526

1 Pierre

1P1, 4 524
 1P1, 25 478
 1P2, 4 241, 244
 1P2, 5 241, 244
 1P2, 9 465, 509

2 Pierre

2P1, 4 515, 526

1 Jean

1Jn1, 1-4 142, 257, 457
 1Jn1, 2-3 8, 9, 10, 517
 1Jn1, 3a 374
 1Jn1, 3b 374
 1Jn1, 3 184, 185, 190, 374, 502
 1Jn1, 3-4 263, 329
 1Jn1, 5 185, 329, 374, 457
 1Jn2, 24 184, 185, 190
 1Jn2, 5.6.24.27 185, 329, 374, 457
 1Jn2, 7.24-25 185, 329, 374, 457

1Jn3, 16 512, 550
 1Jn3, 1.16 210
 1Jn3, 24 181, 182, 184
 1Jn4, 6 185, 329, 374, 457
 1Jn4, 8 210
 1Jn4, 9 511
 1Jn4, 13 511
 1Jn4, 16 210
 1Jn4, 9.10.14 200, 333
 1Jn5, 20-21 186, 213, 215, 217, 218, 219, 223, 283, 512, 550
 1Jn6, 1-24 293

Apocalypse

Ap 1, 17-18 222, 510
 Ap 13, 18 249
 Ap 19, 7 176
 Ap 21, 2 176
 Ap 22, 18-20 153

**TABLEAUX ILLUSTRATIFS ET RÉCAPITULATIFS DES IRAY («UN») DE LA PENSÉE
MALGACHE ET DE LA BIBLE**

TABLEAU N° 1 : La prière de Jésus (Jn 17, 20-23) et la mission de ses disciples (1Jn1, 2-3) sont pour le Fati-drà nouveau (kainos) des <i>Olona</i> (des Heccécités) avec les <i>olombelona</i> (les heccécités) par l' <i>Olombelona</i>	9
TABLEAU N° 2 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'«UN» de la Bible et l'IRAY («UN») de la généalogie malgache par le théologien pour l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache	24
TABLEAU N° 3 : Compréhensions et interprétations des <i>aina</i> bibliques selon les <i>aina</i> malgaches.....	63
TABLEAU N° 4 : La structure des cinq types de Fihavanana.....	66
TABLEAU N° 5 : Les douze aspects de l'IRAY («UN»), une même réalité, et non douze réalités différentes (IRAY («UN») de Ralahady avec Razafy, IRAY («UN») en tant que frère-soeur :	83
TABLEAU N° 6 : Les douze aspects de l'IRAY («UN»), une même réalité, et non douze réalités différentes (l'IRAY («UN») de Raly et Ravao en tant qu'époux-épouse) :	85
TABLEAU N° 7 : L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre <i>Zanahary</i> et les Ancêtres :	98
TABLEAU N° 8 : L'IRAY («UN») en tant que Créature-créature entre les Malgaches et leurs Ancêtres :	100
TABLEAU N° 9 : L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature entre <i>Zanahary</i> et les Malgaches :	102
TABLEAU N° 10 : Le Fati-drà, IRAY («UN») généalogique créé entre Rakoto et Raly ..	113
TABLEAU N° 11 : Compréhensions et interprétations des nouveaux liens - des nouveaux IRAY («UN») généalogiques - grâce à la cérémonie du Fati-drà chez les Malgaches.....	117

TABLEAU N° 12 : Le «nous parlons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Parole éternelle de Dieu - le Verbe - et les paroles humaines de Jésus par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	140
TABLEAU N° 13 : La Bible est l'IRAY («UN») total et parfait de la Parole éternelle de Dieu, le Verbe, avec les paroles humaines de Jésus	141
TABLEAU N° 14 : Le «nous enseignons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les enseignements du Dieu d'Israël et ceux du Saint-Esprit par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :.....	144
TABLEAU N° 15 : Le «nous enseignons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les paroles et les enseignements de Jésus et ceux du Saint-Esprit par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :.....	146
TABLEAU N° 16 : L'IRAY («UN») total et éternel des trois enseignements des trois <i>Olonas</i> divins (trois Heccités divines).....	147
TABLEAU N° 17 : L'IRAY («UN») de tous les livres de la Bible : l'IRAY des paroles de Moïse, des Prophètes, des Apôtres avec les paroles Jésus.....	151
TABLEAU N° 18 : « dans le Christ » ou « en Christ »	155
TABLEAU N° 19 : L'IRAY («UN») dans la conception (dessein) : IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'«homme»: Gn 1, 26	161
TABLEAU N° 20 : L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme dans la conception de Dieu : Gn 1, 26	163
TABLEAU N° 21 : L'IRAY («UN») dans la création de Dieu pour l'« homme » : Gn 1, 27	165
TABLEAU N° 22 : L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de l'homme avec la femme dans la création de Dieu : Gn 1, 27.....	166
TABLEAU N° 23 : L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'homme: Gn 2, 7.....	168
TABLEAU N° 24 : L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse d'l'homme avec la femme : Gn 1, 26-27 ; 2, 7.21-24.....	171
TABLEAU N° 25 : Compréhensions et interprétations de Mt 19, 3-9 selon l'esprit de l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse des Malgaches : Jésus confirme que l'homme et la femme sont «révélés et devenus» IRAY («UN»).....	174
TABLEAU N° 26 : L'IRAY («UN») en tant qu'Epoux-Epouse » du nouvel Adam - le Christ - avec la nouvelle Eve - l'Eglise : Ep 5, 29-32.....	177

TABLEAU N° 27 : L'IRAY («UN») des membres du Christ qu'est l'Eglise : Gn 2, 7b ; 1Co12, 27 ; Ep 1, 22 ; Col 1, 18.24	179
TABLEAU N° 28 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus-Christ et le croyant par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :..	191
TABLEAU N° 29 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus-Christ et l'Eglise par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :.....	197
TABLEAU N° 30 : Le «NOUS SOMMES IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et Jésus- dans la théologie économique - par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :	201
TABLEAU N° 31 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et le Fils dans la théologie trinitaire - Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11 - par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :	202
TABLEAU N° 32 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et le Saint-Esprit par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :	205
TABLEAU N° 33 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Jésus et le Saint-Esprit par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :.....	206
TABLEAU N° 34 : L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Olonas</i> (Heccités) : l'IRAY («UN») en tant que Dieu (DIEU-UN).....	208
TABLEAU N° 35 : L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois <i>Olonas</i> (Heccités) divins : l'IRAY («UN») en tant que Dieu est Amour.....	211
TABLEAU N° 36 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Dieu le Père, le seul véritable Dieu (Jn 17, 3) et Jésus-Christ, le Dieu véritable et la Vie éternelle (1Jn5, 20-21) d'après Jn 10, 30.38 ; 14, 10- 11 par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :	215
TABLEAU N° 37 : L'IRAY («UN») éternel et parfait de Dieu le Père, le véritable Dieu (Jn 17, 3) avec le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle (1Jn5, 20-21)	217
TABLEAU N° 38 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté du Père et la Volonté de Jésus par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :.....	227
TABLEAU N° 39 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté du Père et la Volonté du Saint-Esprit par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	228

TABLEAU N° 40 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté de Jésus et la Volonté du Saint-Esprit par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	229
TABLEAU N° 41 : L'IRAY («UN») total et éternel des trois Volontés des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) : « Ils ne veulent qu'IRAY («UN») »	230
TABLEAU N° 42 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération du Père et l'Opération de Jésus par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	234
TABLEAU N° 43 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération du Père et l'Opération du Saint-Esprit par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	235
TABLEAU N° 44 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération de Jésus et l'Opération du Saint-Esprit par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	236
TABLEAU N° 45 : L'IRAY («UN») total et éternel des trois Opérations des trois <i>Olonas</i> (Heccéités) : « Ils ne font qu'IRAY («UN») »	237
TABLEAU N° 46 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l' <i>Olonas</i> (Heccéité) du Christ et l' <i>olona</i> (heccéité) de Pierre par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :	242
TABLEAU N° 47 : L'IRAY («UN») (Alliance) en tant que Créateur-créature entre Dieu et son peuple pour marquer l'IRAY («UN») transcendantal :	253
TABLEAU N° 48 : L'IRAY («UN») de Dieu et son peuple : «UN en tant qu'époux-épouse pour marquer l'IRAY («UN») immanent :	254
TABLEAU N° 49 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) et l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) chez Jésus par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	258
TABLEAU N° 50 : L'IRAY («UN») de deux <i>aina</i> (<i>Zôè</i> et <i>psychè</i>) chez Jésus	259
TABLEAU N° 51 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) et l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) chez le croyant par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	261
TABLEAU N° 52 : L'IRAY («UN») de deux <i>aina</i> (<i>psychè</i> et <i>Zôè</i>) chez le croyant	262
TABLEAU N° 53 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Saint-Esprit et la Vierge par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> : ...	267

TABLEAU N° 54 : L'IRAY («UN») total et parfait en tant qu'Epoux-épouse du Saint-Esprit avec la Vierge Marie.....	270
TABLEAU N° 55 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté du Saint-Esprit et la volonté de Marie par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	271
TABLEAU N° 56 : L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie	273
TABLEAU N° 57 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération du Saint-Esprit et l'opération de Marie par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :.....	275
TABLEAU N° 58 : L'IRAY («UN») total et parfait de l'Opération du Saint-Esprit avec l'opération de la Vierge Marie.....	276
TABLEAU N° 59 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Aina de Dieu le Père et l'aina ancestral de Marie par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :.....	279
TABLEAU N° 60 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Verbe et l'aina ancestral de Marie par le Saint-Esprit pour l'Olon (Heccéité) de Jésus.....	280
TABLEAU N° 61 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Verbe et l'aina ancestral de Marie par <i>les 12 expressions</i> : le Verbe se fait <i>Olombelona, Chair, Aina, Sang et Os</i>	281
TABLEAU N° 62 : Les sens éternelo-historique et historico-éternel de l'Incarnation sont IRAY («UN») dans l'Olon (Heccéité) de Jésus	282
TABLEAU N° 63 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté divine de Jésus et sa volonté humaine par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	288
TABLEAU N° 64 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l'Opération divine de Jésus et son opération humaine par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :.....	289
TABLEAU N° 65 : Comprehensions et interpretations selon l'esprit du Fati-drà de la discussion de Jésus avec Nicodème (Jn 3, 1-9.14-15) : la possibilité par le Saint-Esprit du Fati-drà nouveau (kainos) de Dieu avec les hommes.....	295

TABLEAU N° 66 : Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple bien-aimé: création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié : Jn 19, 25- 28.30.33	312
TABLEAU N° 67 : Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les disciples : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus : « vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (explicitation du tableau n° 66)	336
TABLEAU N° 68 : L'IRAY («UN») de Elimélek et Noémi en tant qu'époux-épouse) : ...	340
TABLEAU N° 69 : L'IRAY («UN») de Mahlôn et Ruth en tant qu'époux-épouse) :	341
TABLEAU N° 70 : L'IRAY («UN») de Kilyôn et Orpa en tant qu'époux-épouse) :	342
TABLEAU N° 71 : Compréhensions et interprétations des IRAY («UN») de Noémi, Ruth et Orpa selon les IRAY («UN») malgaches : Rt 1, 6-19	344
TABLEAU N° 72 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Père et Jésus pendant son Heure, son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix (Jn 16, 32) par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :	358
TABLEAU N° 73 : L'IRAY («UN») parfait de Dieu le Père avec le Fils souffrant et agonisant sur la Croix : Jn 16, 32 ; Mt 27, 46 ; Mc 15, 34	359
TABLEAU N° 74 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l' <i>Olon</i> a (Heccéité) du Saint-Esprit et les <i>olona</i> (heccéités) des disciples - Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22 - par les <i>16 expressions (valeur majeure)</i> :	364
TABLEAU N° 75 : L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Jésus-Christ et du Saint-Esprit avec les disciples : Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22	365
TABLEAU N° 76 : Dès ce Fati-drà nouveau (kainos) - dès cette création nouvelle (kainê) - «le sanctificateur et les sanctifiés ont tous la même Origine » - le Père: Ps 22, 23 ; He 2, 11-13.....	368
TABLEAU N° 77 : Dès ce Fati-drà nouveau (kainos) - dès cette création nouvelle (kainê) - le Christ est le «Premier-né d'entre les morts » : Col 1, 18.....	369
TABLEAU N° 78 : Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple païen «révélé et devenu» frère : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié : Jn 12, 20-23 ; 19, 25-28.30.33 ; 20, 17.....	376
TABLEAU N° 79 : Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple malgache «révélé et devenu» frère : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié : Jn 12, 20-23 ; 19, 25-28-30.33 ; 20, 17	381

TABLEAU N° 80 : Compréhension, selon l'esprit du Fati-drà malgache, du cantique inspiré de l'Évangile et du Fati-drà: Ny taniko ny lanitra (Ma demeure c'est le ciel)	385
TABLEAU N° 81 : Compréhension, selon l'esprit du Fati-drà malgache, du Chant liturgique sur le thème du Fati-drà des chrétiens : Fiadanana e (Paix)	387
TABLEAU N° 82 : L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve : Gn 3, 3-6.....	392
TABLEAU N° 83 : Le péché originel : être comme des dieux ou Dieu (auto-déification): Gn 3, 3-6	395
TABLEAU N° 84 : Le Fati-drà, IRAY («UN») généalogique créé entre Jonathan et David.....	399
TABLEAU N° 85 : L'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse de David avec Mikal :	401
TABLEAU N° 86 : Compréhensions et interprétations selon l'esprit du Fati-drà le renoncement de l'IRAY («UN») généalogique pour le Fati-drà avec Dieu : Mt 19, 27.29 ; Mc 10, 28-30 ; Lc 14, 25-27	407
TABLEAU N° 87 : Compréhension et interprétation selon l'esprit du Fati-drà malgache : la confirmation du Fati-drà créé entre Christ ressuscité et Pierre : Jn 21, 15-19	415
TABLEAU N° 88 : Le Fati-drà nouveau (kainos) ou IRAY («UN») généalogique du Christ ressuscité avec Pierre	420
TABLEAU N° 89 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre le Dieu d'Israël et Paul par <i>les 16 expressions (valeur majeure)</i> :	431
TABLEAU N° 90 : Le «nous parlons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Parole de Jésus-Christ et la parole de Paul par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	433
TABLEAU N° 91 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté de Jésus-Christ et la volonté de Paul par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	434
TABLEAU N° 92 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Opérations de Jésus et les opérations de Paul par <i>les 12 expressions (valeur majeure)</i> :	435
TABLEAU N° 93 : Compréhensions et interprétations du Fati-drà de Jésus-Christ avec ses frères-expéditeurs, ses frères-messagers pour plus d'IRAY («UN») chez ses frères-destinataires : Ac 15, 22-29	438

TABLEAU N° 94 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l' <i>Olonà</i> (Heccéité) du Saint-Esprit et les <i>olona</i> (heccéités) des Apôtres et des Anciens - Ac 15, 28 – par les 16 expressions (valeur majeure) :.....	440
TABLEAU N° 95 : Le «nous voulons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre la Volonté du Saint-Esprit et les volontés des Apôtres et des Anciens par les 12 expressions (valeur majeure) :	442
TABLEAU N° 96 : Le «nous faisons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les Opérations du Saint-Esprit et les opérations des Apôtres et des Anciens par les 12 expressions (valeur majeure) :	443
TABLEAU N° 97 : L'IRAY («UN») par Fatidrà du Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens	444
TABLEAU N° 98 : Le «nous enseignons IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre les paroles et les enseignements de Jésus et du Saint-Esprit et les enseignements de Paul et de ses secrétaires par les 12 expressions (valeur majeure) :	446
TABLEAU N° 99 : Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ et du Saint-Esprit avec Paul et ses secrétaires.....	447
TABLEAU N° 100 : Frères-expéditeurs et Frères-destinataires des lettres de Paul.....	450
TABLEAU N° 101 : Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre Christ ressuscité et Paul, Philémon et Onésime par les 16 expressions (valeur majeure) :	472
TABLEAU N° 102 : Le Fati-drà nouveau (kainos) du Christ ressuscité avec Paul, Philémon et Onésime	474
TABLEAU N° 103 : Compréhensions et interprétations selon l'esprit du Fati-drà malgache du sens historico-éternel du Fati-drà de Paul, Philémon et Onésime : les trois <i>olona</i> (heccéités) sont «révélés et devenus» Fati-drà nouveau (kainos) dès ici-bas et « pour l'éternité ».....	479
TABLEAU N° 104 : Le Fati-drà nouveau (kainos) en tant que Créateur-créature entre Christ et les chrétiens par l'Eucharistie, la nourriture nouvelle (kainê) :.....	484
TABLEAU N° 105 : RANAVALONA I veut que tous les Malgaches soient IRAY («UN») avec elle	487
TABLEAU N° 106 : Le Fati-drà du Christ avec les premiers chrétiens malgaches d'après la conception de RANAVALONA I.....	490

TABLEAU N° 107 : Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et les premiers chrétiens malgaches «devenus» martyrs	494
TABLEAU N° 108 : Compréhensions et interprétations selon l'esprit de l'IRAY («UN») malgache des UN-SOURCES et des IRAY («UN») ouverts chez les chrétiens	502

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION GENERALE	4
1- Dix motifs différents mais complémentaires (Dix motifs en Fihavanana) pour aborder une théologie biblique malgache : théologies de la «Vie» et du «Sang»	4
1-1- Premier motif : indignation causée par la dichotomie	4
1-2- Deuxième motif : le désir et le risque d'étudier à la lumière du Christ les problèmes de notre temps	5
1-2-1- La foi devrait être une culture pour les chrétiens à Madagascar	6
1-2-2- Jésus-Christ n'est pas seulement le Dieu des chrétiens du monde mais il est aussi leur Frère par Fati-drà nouveau (kainos)	6
1-3- Troisième motif : au nom de l'aspiration fondamentale de l'homme : l'IRAY («UN»), la fraternité	7
1-4- Quatrième motif : au nom de l'aspiration la plus profonde de Dieu : IRAY («UN») par Fati-drà des Olona (Heccétés) avec les olombelona (heccétés) par l'Olombelona	8
1-5- Cinquième motif : au nom de ce qui anime le plus le cœur de tous les Malgaches ou les RABEFIHAVANANA: le mot «UN», le «Fihavanana»	10
1-6- Sixième motif : le désir et le risque de critiquer pour affermir les fondements posés par Hilaire Aurélien-Marie RAHARILALAO	12
1-6-1- Première raison principale : pas de « concordisme »	12
1-6-1-1- Le théologien de la théologie interculturelle devrait connaître les quatre scénarios signalés par T. TSHIAMALENGA :	13
1-6-1-2- Le terme IRAY («UN») chez les Malgaches a ses forces et ses limites	14
1-6-1-3- La pratique de l'IRAY («UN») chez les Malgaches est toujours limitée par le lien du sang, par l'aina familial et ancestral	14
1-6-2- Deuxième raison principale : pas d'IRAY («UN») clos, mais un IRAY («UN») par Fati-drà	15

1-7- Septième motif : le désir et le risque d'interpréter et de mâcher la Bible selon l'IRAY («UN») malgache.....	16
1-8- Huitième motif : le désir et le risque de défendre l'Évangile plutôt que la théologie occidentale (théologies de « la nature » et de « la substance »).....	17
1-9- Neuvième motif: le désir et le risque de dire que la théologie européenne n'a pas une dimension universelle.....	19
1-10- Dixième motif : le désir et le risque de comprendre et de faire comprendre quelques vérités fondamentales de la foi chrétienne selon la logique et la foi de nos ancêtres, les Malgaches	21
<i>2- Essai de définition et but de l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache :</i>	22
2-1- Essai de définition l'IRAY («UN») de la théologie biblique malgache	22
2-2- Le but de notre investigation : recevoir, sans dichotomie, l'«UN» de la Bible selon le registre malgache.....	25
<i>3- La problématique et le plan de notre travail</i>	25
3-1- La problématique de notre travail	25
3-2- Le plan de notre travail.....	26
<i>4- La méthode de notre travail : les nouveaux termes, les tableaux illustratifs et les titres du travail, des parties, des chapitres et des paragraphes</i>	26
4-1- Les nouveaux termes	26
4-1-1- « Olona iray izahay » ou « Iray izahay » : « Nous sommes un ».....	27
4-1-2- Le terme <i>heccéité</i> : le fait d'être cette personne-ci et pas une autre	28
4-1-3- Les termes <i>rotation à partir de</i>	29
4-1-3-1- Chaque <i>olona</i> (<i>heccéité</i>) est toujours une valeur unique	29
4-1-3-2- Chaque <i>olona</i> est unique tout en ayant sa manière unique d'être IRAY («UN»)	30
4-1-4- Les termes <i>psychè</i> et <i>Zôè</i>	31
4-1-4-1- La <i>psychè</i> (le souffle de vie, <i>aina</i>) : « la vie au sens concret ».....	31
4-1-4-2- La <i>Zôè</i> (vie éternelle ou l' <i>Aina</i> divin ou l' <i>Aina</i> éternel).....	32
4-1-5- L'expression « Jésus glorifié » : Jésus a ouvert aux hommes l'accès à l'IRAY («UN») total et éternel - à la communion divine.....	32

4-1-6- Les adjectifs <i>neos</i> et <i>kainos</i>	33
4-1-7- Les expressions « devenu », « révélé et devenu » et « révélé »	34
4-1-7-1- « Devenu » par l'action du <i>Zanahary</i>	34
4-1-7-2- « Révélé et devenu » par la révélation et l'action du Dieu de la Bible	35
4-1-7-3- « Révélé » par la révélation du Dieu de la Bible	36
4-2- Les quatre types de tableaux illustratifs des IRAY («UN») de la pensée malgache et de la Bible :	37
4-2-1- Les tableaux simples des IRAY («UN») : la simultanéité d'au moins 12 aspects de l'IRAY («UN»)	37
4-2-2- Les tableaux des <i>16 expressions</i> de « nous sommes IRAY («UN») et de l'«intériorité réciproque»: la simultanéité et l'intériorité réciproque des <i>olona</i>	38
4-2-3- Les tableaux à la fois simples et des « <i>16 expressions</i> de « nous sommes IRAY («UN») et de l'«intériorité réciproque» : la simultanéité et l'intériorité réciproque des aspects de l'IRAY («UN»).....	39
4-2-4- Les tableaux de « compréhensions et interprétations »	40
4-3- Les titres résumant les contenus du travail, des parties, des chapitres et des paragraphes correspondants.....	40
<i>PREMIERE PARTIE :</i>	<i>41</i>
<i>CHAQUE IRAY («UN») GENEALOGIQUE MALGACHE EXPRIME SIMULTANEMENT SEIZE FORCES ET SIX LIMITES D'UNE MEME REALITE.....</i>	<i>41</i>
<i>INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE.....</i>	<i>42</i>
<i>CHAPITRE 1 :</i>	<i>43</i>
<i>PENSEE DE PARTICIPATION ET PENSEE D'ABSTRACTION EN GENERAL ET PENSEE DE PARTICIPATION CHEZ LES MALGACHES EN PARTICULIER.....</i>	<i>43</i>
<i>1- Notion sur la pensée de participation et sur la pensée d'abstraction.....</i>	<i>43</i>
1-1- Pensée de participation : distinguer un objet dans un tout sans le séparer du tout où il se trouve	43
1-2- Pensée d'abstraction : distinguer l'objet dans son tout, en le séparant de lui.....	44
<i>2- Le fonds commun que partagent tous les Malgaches est composé de neuf éléments qui sont considérés comme des « invariants » dans le système des valeurs malgaches:</i>	<i>44</i>

3- Zanahary (Dieu-Soleil).....	47
3-1- Zanahary: Dieu-Soleil comme lumière qui éclaire et réchauffe et fécondité qui fait vivre	47
3-2- La résonance politique dans le terme Zanahary.....	48
3-3- Un seul Zanahary (Dieu-Soleil) dans toute l'Ile.....	49
3-4- Relation des vivants à la "vie", à l'aina	51
3-5- Pensée de participation : tous ceux qui participent à la même Source, au même «aina» de Zanahary sont «UN».....	52
4- L'IRAY («UN») vient essentiellement du non-IRAY («UN») :.....	53
4-1- L'IRAY («UN») prohibe l'inceste dans la grande famille : l'IRAY («UN») met en valeur la DIFFERENCE.....	54
4-2- L'IRAY («UN») prohibe l'inceste dans la famille nucléaire : l'IRAY («UN») met en valeur la DIFFERENCE	56
4-3- L'IRAY («UN») prohibe les actes homosexuels par l'égalité des sexes et l'égalité de aina des partenaires	57
4- Les cinq types de Fihavanana	58
4-1- Les trois IRAY («UN») chez les Malgaches.....	59
4-2- Les deux Fihavanana par territoire ou résidence.....	59
4-2-1- L'IRAY («UN») des co-habitants	59
4-2-2- L'IRAY («UN») des fokonolona	60
5- Le «nous sommes IRAY («UN») qui veut dire « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE ».....	60
5-1- Le «nous sommes IRAY («UN») de l'aina des époux	61
5-2- Le «nous sommes IRAY («UN») de l'aina ancestral : nous sommes du même sang et de la même chair, du même aina.....	61
5-3- Le «nous sommes IRAY («UN») de l'aina du Fati-drà	65
6- L'essence de l'IRAY («UN») : «... en tant que... ».....	66
CHAPITRE 2 :	68

CHAQUE IRAY («UN») PAR GENEALOGIE EXPRIME PREMIEREMENT DOUZE ASPECTS D'UNE MEME REALITE, ET NON DOUZE REALITES DIFFERENTES... 68

1- Idée d'olona (personnes concrètes).....	68
1-1- L'olona est essentiellement don de Dieu :.....	69
1-2- L'olona, don de Dieu : « Nomen'Andriamanitra ny fara ééé !!! ».....	69
1-3- L'olona porte un nom : « Qui est ton nom » ?	70
1-4- L'olona est appelé à être IRAY («UN») avec un ou des olona: vivre les IRAY («UN»)	71
1-4-1- Razafy est un don de Dieu et elle est appelée à vivre les IRAY («UN»).....	73
1-4-2- Ralahady est un don de Dieu et il est appelé à vivre les IRAY («UN»)	73
2- Idée de aina	73
3- de mode de relation (NOUS SOMMES IRAY («UN») en tant que... ; NOUS SOMMES «DIFFERENTS»).....	74
3-1- NOUS SOMMES IRAY («UN») en tant que frère-soeur	74
3-2- NOUS SOMMES DES OLONA «DIFFERENTS »	75
4- Le Malgache est à la fois Occidental et Oriental.....	76
4-1- L'IRAY («UN») est pour l'intégration de l'olona dans la collectivité : aspect de la personne (valeur mineure).....	76
4-2- L'IRAY («UN») soutient que ceux qui se disent «nous sommes IRAY («UN») constituent un seul et unique Etre : aspect de l'aina (valeur majeure)	76
5- Le point de vue des Juifs de la Bible et des Malgaches : la raison visible et la raison invisible	77
5-1- Les deux raisons expliquant la même réalité dans la Bible	77
5-1-1- Dans l'Exode :.....	77
5-1-2- Dans Isaïe :	77
5-1-3- Dans Jean :	78
5-1-4- Dans Paul :	78
5-2- Les deux raisons expliquant la même réalité dans la pensée corporative Malgache	78

5-2-1- Pour l'agriculture :	78
5-2-2- Pour l'élevage :	78
5-2-3- Pour la naissance :	78
5-2-3-1- D'origines ou de sources : première origine et deuxième origine	80
5-2-3-1-1- Première origine : la raison invisible et visible	80
5-2-3-1-2- La synergie homme-Zanahary	81
5-2-3-2- Deuxième origine, Tanin-drazana (terre des Ancêtres) :	81
6- Les Antevolo sont considérés comme des chiens	86
6-1- Les Antevolo	86
6-2- Ramosavolo, ancêtre des Antevolo est accusé d'être IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse avec une chienne	87
CHAPITRE 3 :	88
CHAQUE IRAY («UN») GENEALOGIQUE EXPRIME DEUXIEMEMENT DEUX ASPECTS D'UNE MEME REALITE, ET NON DEUX REALITES DIFFERENTES : LES SENS LITTERAL ET HISTORIQUE DE L'IRAY («UN»).....	88
1- Les sens littéral et historique de l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur	88
1-1- L'IRAY («UN») porte en lui le sens littéral en tant que frère-soeur	88
1-2- L'IRAY («UN») porte en lui le sens historique en tant que frère-soeur	89
1-3- Preuve de ces sens littéral et historique de l'IRAY («UN») : l'inceste coupe ontologiquement et historiquement l'IRAY («UN») en tant que frère-soeur.....	90
2- Les sens littéral et historique de l'IRAY («UN») en tant QU'EPOUX-EPOUSE	92
2-1- L'IRAY («UN») porte en lui le sens littéral en tant qu'époux-épouse.....	92
2-2- L'IRAY («UN») valorise le sens historique en tant qu'époux-épouse	93
2-3- Preuve de ce sens littéral et historique de l'IRAY («UN») : l'inceste coupe ontologiquement et historiquement l'IRAY («UN») en tant que père-fille.....	93
CHAPITRE 4 :	95
L'IRAY («UN») PORTE EN LUI LE SENS CULTUEL OU RELIGIEUX A L'EGARD DES ANCETRES, DES ROIS ET DE ZANAHARY CAR L'IRAY («UN») SE DEFINIT A PARTIR DE ZANAHARY QUI DONNE L'AINA	95

<i>1- Zanahary est la Source de la vie : Zanahary est toujours présent dans les IRAY («UN»)</i>	95
<i>2- Les Malgaches ne sont pas indifférents ou ingrats à l'égard du Zanahary et de leurs Ancêtres</i>	96
CHAPITRE 5 :	105
LE FATI-DRA EN PRESENCE DE ZANAHARY ET D'ANDRIAMPATITRA : CREATION DE L'IRAY («UN») GENEALOGIQUE PAR LES ANCETRES MALGACHES	105
<i>1- La cérémonie du Fati-drà consiste à vivre l'IRAY («UN») généalogique entre deux olona étrangers avec tous les profits et toutes les obligations</i>	105
<i>2- Raison d'être du Fati-drà :</i>	106
2-1- élargir le champ de l'IRAY («UN») par généalogie en unissant SIMULTANEMENT et délibérément les olona et leurs biens	106
2-2- pour s'assurer aide et protection dans la vie	107
<i>3- Une cérémonie du Fati-drà :</i>	107
3-1- Discours rappelant tous les profits et toutes les obligations des frères, des Fati-drà	108
3-2- Les partenaires se prêtent serment :	108
3-2-1- Premièrement, serment en présence de <i>Zanahary</i> et <i>d'Andriampatitra</i> , du plomb et de la sagaie	108
3-2-2- Deuxièmement, serment de fidélité en se faisant boire du sang et en se faisant manger de la chair humaine	110
3-2-3- Troisièmement, échange de balles en signe de confiance et d'amitié entre les deux nouveaux Fati-drà	110
3-2-4- Quatrièmement, renversement de l'eau par terre en signe de l'irréversibilité de l'IRAY («UN») Fati-drà	111
3-2-5- Cinquièmement, fête pour célébrer les nouvelles naissances par la cérémonie du Fati-drà	111
<i>4- Les sens littéral et historique de l'IRAY («UN») par Fati-drà</i>	115

4-1- L'IRAY («UN») par Fati-drà ne porte pas en lui le sens métaphorique mais le sens littéral	115
4-2- L'IRAY («UN») par Fati-drà porte en lui le sens historique	116
5- La valeur humanisante de l'IRAY («UN») : de la nature à la culture	119
6- La valeur et la grandeur de l'olona.....	119
CHAPITRE 6 :	121
LES SIX GRANDES LIMITES DE L'IRAY («UN») PAR GENEALOGIE.....	121
1- Le «nous sommes IRAY («UN») ou le « NOUS CONSTITUONS UN SEUL ET UNIQUE ETRE» est limité par le sang	121
2- La limite de l'IRAY («UN») malgache : il ne mentionne pas «l'intériorité réciproque».....	121
3- Une épouse malgache peut porter le nom de son époux sans qu'il y ait «intériorité réciproque» entre eux.....	122
4- Le Malgache ne porte pas le nom de son frère ou de sa soeur	122
5- Le Malgache peut vivre l'IRAY («UN») sans amour	123
6- L'IRAY («UN») de l'être par l'aina commun ne requiert pas l'IRAY («UN») des volontés et des opérations : le premier peut se vivre sans l'autre	124
7- L'IRAY («UN») mal compris et mal vécu provoquent deux ennemis : la jalousie et la peur	124
7-1- La jalousie est vécue par ceux qui n'acceptent pas le « nous sommes différents »	124
7-2- La peur accable ceux qui ont mal compris le «nous sommes IRAY («UN») : la fusion conduisant à la mort	125
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	127
1- Chaque IRAY («UN») par généalogie exprime SIMULTANEMENT seize aspects d'une même réalité, et non seize réalités différentes	127
2- Chaque IRAY («UN») par généalogie a six grandes limites	129

<i>3- Pour chaque IRAY («UN») par généalogie, être c'est participer à l'aina : «je participe à l'aina de ..., donc je suis ...»</i>	129
3-1- Participation à l'aina dans l'IRAY («UN») généalogique :	130
3-2- Participation à l'aina dans l'IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse :.....	130
3-3- Participation à l'aina dans le Fati-drà :.....	130
<i>4- Chaque IRAY («UN») par généalogie exprime une relation forte par la valeur majeure : le «nous sommes IRAY («UN») de l'aina ancestral</i>	131
<i>5- Seul Zanahary coupe, noue et renoue les IRAY («UN»)</i>	132
DEUXIEME PARTIE :.....	134
LES FORCES ET LES LIMITES DE L'IRAY («UN») MALGACHE DEVIENNENT DES FORCES DANS LES «UN» BIBLIQUES	134
INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE	135
CHAPITRE 1 :	137
LA BIBLE EST UN LIVRE DE L'IRAY («UN») : L'IRAY («UN») DU VERBE DE DIEU AVEC LES HOMMES (MOÏSE, LES PROPHETES, JESUS, LES APOTRES ET LES EVANGELISTES)	137
1- <i>L'IRAY («UN») parfait et total de la Parole éternelle de Dieu le Père avec les paroles humaines de Jésus est la base de tout discours théologique</i>	137
2- <i>L'IRAY («UN») de tous les livres de la Bible : IRAY («UN») du Verbe de Dieu le Père avec les paroles de Moïse, des Prophètes, de Jésus, des Apôtres et des Evangélistes</i>	149
CHAPITRE 2 :	154
LA BIBLE MENTIONNE DES FORMULES DE «NOUS SOMMES IRAY («UN») ET D'«INTERIORITE RECIPROQUE» : LE «NOUS SOMMES IRAY («UN») ET L'INTERIORITE SONT SEULEMENT POSSIBLES AVEC LE OU LES OLONA (HECCEITES) DIVINS	154
1- <i>Les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intérieurité réciproque» dans la littérature paulinienne</i> :	154
1-1- « dans le Christ » : Ga 3, 27-28 ; 2Co12, 19 ; Col 1, 22	154
1-2- « en le Christ » : Col 2, 6.9-11 ; 3, 11	155

1-3- « avec le Christ » : Rm 6, 3-6; Col 2, 11-12	156
1-4- « l'Esprit de Dieu habite en vous », « le Christ habite en nos cœurs » : Rm 8, 9.11 ; 1Co3, 16 ; Ep 3, 17 ; Col 1, 19 ; Col 2, 9 ; 2Tm1, 14.....	156
1-5- « dans nos coeurs l'Esprit de son Fils » : Ga 4, 6.....	157
1-6- « en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ » : 1Th1, 1 et 2Th1, 1	157
1-7- le croyant est «révélé et devenu» «un même être avec le Christ» : Rm 6, 5.....	157
1-8- Le Christ est « révélé et devenu » «UN» seul esprit, «UN» (seul Aina), «UN» seul sang et «UN» seul os avec son Eglise» : Ep 5, 29-32.....	159
1-8-1- L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'«homme» : Gn 1, 26-27.....	159
1-8-2- L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec l'homme : Gn 2, 7	167
1-8-3- L'IRAY («UN») entre le Dieu créateur et l'homme est le prototype de tous les IRAY («UN») de Dieu avec l'homme : la DIFFERENCE.....	169
1-8-4- IRAY («UN») en tant que époux-épouse» de l'homme avec la femme : Gn 1, 26-27 ; 2, 7.21-24 ;	170
1-8-5- Le parallélisme entre l'homme, époux d'Eve et l'Eglise, épouse du Christ: l'Eglise naît du côté transpercé : Jn 19, 34	173
1-8-6- L'Eglise est «révélée et devenue» IRAY («UN») avec le Christ (l'Eglise est Corps du Christ) : Gn 2, 7b ; 1Co12, 27 ; Ep 1, 22 ; Col 1, 18.24.....	178
2- Les formules de «nous sommes IRAY («UN») et d'intériorité dans la littérature johannique :.....	181
2-1- Jésus est «révélé et devenu» dans le croyant et le croyant en Jésus : Jn 6, 56 ; Jn 15, 4-7 ; 1Jn3, 24.....	181
2-2- L'Esprit de Vérité est à jamais avec et en chaque croyant : Jn 14, 16-17.....	183
2-3- Jésus est dans/en le Père tandis que le croyant est en Jésus et Jésus dans le croyant: Jn 14, 19-20; Jn 17, 20-23; 1Jn1, 3 ; 1Jn2, 24.....	184
2-3-1- L'ultime souhait de Jésus : je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous : Jn 17, 20-23.....	184
2-3-2- La principale raison de la mission des disciples : IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec le Père et son Fils Jésus-Christ : 1Jn1, 3 ; 1Jn2, 24.....	185

2-4- Les connaissances ou présences réciproques entre les croyants, Dieu le Père et Jésus: Jn 10, 14-15 ; Jn 17, 3 ; 1Jn5, 20-21	186
2-5- Jésus est dans/en le Père et le Père dans/en Jésus : Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11.....	188
2-6- Le Père est avec Jésus : Jn 8, 28-29 ; 16, 32	188
3- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque»....	189
3-1- Des expressions dans les littératures paulinienne et johannique :	189
3-1-1- Les expressions de «nous sommes IRAY («UN») et d'«intériorité réciproque» dans la littérature paulinienne :	189
3-1-2- Les expressions de «nous sommes IRAY («UN») et d'intériorité dans la littérature johannique :	190
3-2- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» du Christ avec le croyant	190
3-3- La mère communique son aïna ancestral à l'embryon tandis que Jésus communique sa vie divine au croyant	194
3-4- Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» sont compris grâce à l'Aïna, à la Vie, à la Zôè.....	195
3-5- Les 16 expressions de «nous sommes IRAY («UN») et de «l'intériorité réciproque» du Christ avec l'Eglise	196
CHAPITRE 3 :	199
LA THEOLOGIE TRINITAIRE SELON LE REGISTRE MALGACHE, SELON L'AINA, LA VIE DIVINE, LA ZOE.....	199
1- Nous IRAY («UN») des trois Olona (Heccéités) : l'IRAY («UN») en tant que Dieu (Dieu-UN).....	199
1-1- Jésus s'est «révélé» dans/en le Père et le Père dans/en Jésus : Jn 10, 30.38 ; 14, 10-11.....	199
1-2- L'IRAY («UN») éternel et parfait des trois Olona (Heccéités) divins : l'IRAY («UN») en tant que Dieu est Amour	210
1-3- L'IRAY («UN») éternel et parfait de Dieu le Père, le véritable Dieu (Jn 17, 3) avec le Fils, le Dieu véritable et la Vie éternelle (1Jn5, 20-21).....	213

<i>2- Dieu de la « Vie » ou Dieu de « la nature » et de « la substance » ?</i>	219
<i>3- IRAY («UN») des Volontés Mt 26, 39 ; Mc 14, 35-36 ; Lc 22, 41-42 ; Jn 8, 27-28 et des Actions des trois Olona (Heccéités) Jn 5, 15-20 ; 14, 31: modèle de l'IRAY («UN») des volontés et des actions de tous les IRAY («UN») chrétiens</i>	224
3-1- IRAY («UN») total et éternel des volontés de Jésus avec celle du Dieu d'Israël : « Moi et le Père nous ne voulons qu'IRAY («UN») »	225
3-1-1- IRAY («UN») total et éternel des volontés de Jésus avec celle du Dieu d'Israël : Jn 4, 34 ; 5, 30 ; 6, 38.....	225
3-1-2- IRAY («UN») total et éternel des volontés de Jésus en agonie avec celle du Dieu d'Israël : Mt 26, 39 ; Mc 14, 35-36 ; Lc 22, 41-42 ; Jn 8, 27-28	225
3-2- L'IRAY («UN») de l'agir de Jésus avec celui du Dieu d'Israël : Moi et le Père nous ne faisons qu'IRAY («UN») : Jn 5, 15-20 ; 14, 31	232
CHAPITRE 4 :	240
LES CHRETIENS PORTENT LE NOM DE LEUR FRERE - LEUR DIEU-FATI-DRA - TOUT EN AYANT «L'INTERIORITE RECIPROQUE» AVEC LUI	240
1- Selon la tradition évangélique :	241
1-1- Le Christ s'est comparé à la « pierre rejetée » : Mt 21, 42	241
1-2- Pierre porte le nom de son Frère - son DIEU-FATI-DRA – Jésus : Mt 16, 18-19... 241	
2- Selon la tradition apostolique : le Christ est « pierre méprisée » mais il donne le salut aux hommes : Ac 4, 8-12	243
3- Selon Pierre les chrétiens sont pierres vivantes avec le Christ-Pierre : 1P2, 5	244
4- Les chrétiens portent le nom de Jésus :	245
4-1- Selon Jean : « Je suis la vigne véritable » : Jn 15, 1-2 ; 15, 5	245
4-2- Selon les Actes : « Je suis Jésus que tu persécutes » : Ac 9, 4 ; 22, 7-9; 26, 14-15	245
4-3- Le pronom « Je » et le nom « Jésus » désignent l'un et l'autre, Jésus Ressuscité : Jn 15, 1-2.5 ; Ac 9, 4 ; 22, 7-9 ; 26, 14-15	246
5- En donnant son nom, Jésus donne son Etre, son Salut aux croyants : Dieu sauve	248
CHAPITRE 5 :	250

LA BIBLE ET LA THEOLOGIE CONJUGUENT L'IRAY («UN»), L'IRAY («UN») AVEC L'AMOUR.....	250
1- Pour les Occidentaux et les Occidentalisés d'aujourd'hui une alliance signifie un lien ou un engagement fragile et souvent de peu de durée entre des olona (heccétés).....	250
2- Pour les gens de la Bible, l'alliance désigne un engagement vital, indestructible et définitif entre les partenaires	250
3- Essai des traductions du mot Alliance par IRAY («UN»).....	251
4- Alliance ou l'IRAY («UN») que Dieu établit avec le peuple.....	252
4-1- Avant l'Exil : l'IRAY («UN») repose sur la fidélité des deux et fait d'Israël un peuple de frères, un peuple de Fati-drà.....	255
4-2- Depuis l'Exil : l'IRAY («UN») est unilatéral et inconditionnel : Dieu seul s'engage, et pour toujours	256
5- Les deux nouveaux IRAY («UN») définitifs et gratuits de la Nouvelle Alliance	256
5-1- Le nouvel IRAY («UN») définitif et gratuit, fondé sur l'amour inconditionnel de Dieu le Père : l'Incarnation par l'IRAY («UN») en tant qu'Epoux du Saint-Esprit avec la Vierge Marie	257
5-1-1- Deux <i>aina</i> (<i>Aina</i> ou <i>Zôè</i> et <i>aina</i> ou <i>psychè</i>) qui sont IRAY («UN») chez Jésus et le croyant.....	257
5-1-1-1- Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) et l' <i>aina</i> (le souffle de vie, la <i>psychè</i>) chez Jésus	257
5-1-1-2- Le «nous sommes IRAY («UN») et «l'intériorité réciproque» entre l' <i>Aina</i> , la Vie (la <i>Zôè</i>) et l' <i>aina</i> , le souffle de vie (la <i>psychè</i>) chez le croyant.....	260
5-1-2- L'Incarnation du Fils par l'IRAY («UN») total et parfait en tant qu'Epoux du Saint-Esprit avec la Vierge Marie : seule la raison invisible.....	263
5-1-2-1- L'IRAY («UN») total et parfait du Saint-Esprit avec la Vierge Marie : seule la raison invisible	264
5-1-2-1-1- Joseph croit à la raison invisible sans la raison visible : Mt 1, 18-25... 264	
5-1-2-1-2- Marie croit à la raison invisible sans la raison visible : Lc 1, 26-38 264	
5-1-2-1-3- la Vierge Marie est «révélée et devenue» l'Epouse du Saint-Esprit 266	

5-1-2-1-4- le deuxième Olona (Heccéité) de la Trinité est désormais « révélé et devenu » Olombelona : le Verbe est désormais l'Aina de l'aina, la Chair de la chair, le Sang du sang et Os des os de Marie	268
5-1-2-2- L'IRAY («UN») total et parfait de la Volonté du Saint-Esprit avec la volonté de la Vierge Marie	271
5-1-2-3- L'IRAY («UN») total et parfait de l'Opération du Saint-Esprit avec l'opération de la Vierge Marie	274
5-1-2-4- L'IRAY («UN») total et parfait de l'Incarnation :.....	278
5-1-2-4-1- L'IRAY («UN») total et parfait de la Vie divine du Père avec l'aina ancestral de Marie : le Verbe se fait Olombelona, Aina, Chair, Sang et Os	278
5-1-2-4-2- L'IRAY («UN») total et parfait des deux volontés de l'Olombelona ..	287
5-1-2-4-3- L'IRAY («UN») total et parfait de deux opérations (deux énergies naturelles) de Jésus.....	288
CHAPITRE 6 :	290
<i>LE FATI-DRÀ NOUVEAU (KAINOS) DE JÉSUS AVEC LES FRÈRES - CRÉATION DE L'IRAY («UN») GÉNÉALOGIQUE PAR LA CHAIR, LE SANG DU CHRIST ET LE SAINT-ESPRIT.....</i>	290
<i>1- La création continuée dans la Bible :</i>	292
1-1- La création continuée de l'olona (heccéité) par le Dieu de la Bible en donnant l'aina pour toute la création : la synergie Dieu-olona.....	292
1-2- La création continuée des IRAY («UN») des olona (heccéités) par le Dieu de la Bible	294
1-2-1- Dans le mariage, Dieu crée - noue - une nouvelle relation : l'IRAY («UN») en tant qu'«époux-épouse» de l'homme avec sa femme : Mt 19, 6	294
1-2-2- Discussion de Jésus avec Nicodème : la possibilité de créer un IRAY («UN») généalogique de Dieu avec les hommes par le Saint-Esprit : Jn 3, 1-9.14-15	295
<i>2- «Devenir comme des enfants» ou « devenir des enfants » ?</i>	299
<i>3- Les mots « IRAY («UN») par Fati-drà pourraient faire resurgir une nouvelle vie du texte biblique.....</i>	300
<i>4- Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec Marie et le disciple bien-aimé : création de l'IRAY («UN») généalogique par Jésus glorifié: Jn 19, 25-28.30.33 ; 20, 17.....</i>	301

4-1- la première péricope de la création du Fati-drà nouveau (kainos) par Jésus: Jn 19, 25-28.30.33.....	302
4-2- la deuxième péricope de la création du Fati-drà nouveau (kainos) par Jésus : Jn 20, 17.....	306
4-3- L'heure de Jésus n'est-elle pas son alliance nouvelle (kainê), son Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix ?.....	307
4-4- Qui a ressuscité Jésus : son Père et son Dieu ou son Père et son Dieu par Fati-drà ?.....	310
4-5- L'Immaculée Conception de Marie selon le registre malgache	315
4-6- Le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix est conclu seulement par le Sang déposé par Jésus	317
4-6-1- L'alliance noachique est unilatérale, universelle, cosmique et éternelle: Gn 6, 18 ; 9, 1-17.....	317
4-6-2- Les disciples de Jérémie et d'Ezéchiel (Jr 32, 40 ; Ez 16, 60) et le Second Isaïe (Is 55, 3) préfèrent regarder l'alliance du côté de Dieu.....	318
4-7- Le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix n'était pas une nécessité : Jn 15, 13.320	
4-7-1- La cérémonie du Fati-drà chez les Malgaches se fait par une petite incision pour obtenir quelques gouttes de sang.....	320
4-7-2- Le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus glorifié se fait en déposant tout son sang toujours IRAY («UN») avec sa Vie (Zôè) depuis son Incarnation	321
4-8- Le Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix est irréversible pour les croyants	322
5- Le Ressuscité confirme et explicite lui-même son l'IRAY («UN») Fati-drà nouveau (kainos) : Jn 20, 17.....	323
5-1- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos), le Père de Jésus est «révélé» réellement le Père par Fati-drà des disciples : Jn 20, 17a	323
5-1-1- Jésus est le Fils éternel : le Père est mon Père : Jn 20, 17a.....	323
5-1-2- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos), les disciples sont fils «pour l'éternité» : le Père est «révélé» votre Père : Jn 20, 17a.....	324
5-1-3- « Mon Père et votre Père » : Fils par nature et fils par adoption ou Fils et fils partageant le même Aina, la même Vie, la même Zôè ?	326

5-1-4- Le fait de dire frères n'est pas un coup de théâtre théologique : ceux qui vivent le même *Aina*, la même Vie sont *ontologiquement* frères..... 327

5-1-4-1- Abram et son neveu Lot sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères : Gn 11, 27 ; 13, 8 ; 14, 14.16..... 327

5-1-4-2- Laban et son neveu Jacob sont «révélés et devenus» *ontologiquement* frères : Gn 25, 19- 26 ; 29, 11-12.14 328

5-2- Le Dieu de Jésus-Christ est « révélé » SIMULTANEMENT le Dieu (par Fati-drà nouveau (kainos) des disciples : Jn 20, 17b 329

5-2-1- Le Père est le Dieu de Jésus-Christ en le ressuscitant des morts : le Père s'est «révélé» son Dieu : Jn 20, 17b 329

5-2-2- Au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus-Christ avec les disciples, le Père de Jésus est SIMULTANEMENT Celui des disciples : Jn 20, 17b 330

5-2-3- Le fait de dire « le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus » n'est pas un coup de théâtre théologique 331

5-2-3-1- Yahvé - «le Dieu de nos pères », « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » - ce n'est pas de morts, mais de vivants, qu'il est le Dieu 331

5-2-3-2- Avant le Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec les apôtres : le Dieu de Jésus est Dieu le Père : 332

5-2-3-3- Au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec les apôtres : le Dieu des apôtres est « révélé » aussi le Dieu de Jésus : 333

5-2-3-4- Pour les apôtres : «le Dieu de nos pères », « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » a ressuscité Jésus : Ac 3, 13 ; 5, 29-32..... 334

5-2-3-4-1- La fidélité des apôtres à l'expression que Jésus lui-même a utilisée 334

5-2-3-4-2- Au nom du Fati-drà nouveau (kainos) de Jésus avec les apôtres, le Dieu des apôtres est « révélé » le Dieu de Jésus 334

5-2-4- « Ton Dieu sera mon Dieu » (Rt 1, 16) est le parallèle de «mon Dieu et votre Dieu» (Jn 20, 17a)..... 339

5-3- Les sens littéral et historico-éternel du Fati-drà Jésus-Christ sur la Croix 348

5-3-1- Le sens littéral (et non le sens métaphorique) du Fati-drà de Jésus glorifié: Jn 19, 25-28.30.33..... 348

5-3-2- Confirmation du sens littéral du Fati-drà de Jésus glorifié : Jn 20, 17..... 351

5-3-3- Le sens historique du Fati-drà de Marie avec le disciple bien-aimé : « Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » : Jn 19, 27b..... 354

5-3-4- Le sens eschatologique du Fati-drà de Jésus : « dès cette heure-là [dès ce Fati-drà nouveau (kainos)], le Père accueillit chez lui Jésus, Marie et le disciple bien-aimé.....	355
5-3-4-1- «Dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) », <i>rotation à partir de Jésus</i> :	356
5-3-4-2- «Cette heure-là [cette alliance-là, ce Fati-drà-là]» n'a pas brisé l'IRAY («UN») parfait du Père avec Jésus : Jn 16, 32 ; Mt 27, 46 ; Mc 15, 34	356
5-3-4-3- «Dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) », <i>rotation à partir du disciple bien-aimé</i> : ma mère est votre mère ; mon Père est votre Père ; mon Dieu est votre Dieu	360
5-3-4-4- «Dès cette heure-là, dès ce Fati-drà nouveau (kainos) », <i>rotation à partir de Marie</i> : mon frère est « révélé » votre fils ; mon Père, votre Père et mon Dieu, votre Dieu	361
5-3-4-5- «Dès cette heure-là » [dès ce Fati-drà nouveau (kainos)], Dieu le Père ressuscite Jésus, Marie et le disciple bien-aimé :	361
5-4- L'IRAY («UN») en tant que Créateur-créature de Dieu avec Adam d'après Gn 2, 7 est la figure de l'IRAY («UN») de Jésus-Christ, du Saint-Esprit avec ses disciples : Jn 16, 5-15 ; 19, 30 ; 20, 21-22	363
5-5- Le nouvel IRAY («UN») par généalogie inauguré par Jésus est explicité et confirmé en He 2, 11-13 ; Rm 5, 12-21 ; 8, 29 ; Col 1, 18 et en Lc 4, 23-38.....	367
5-5-1- «Le sanctificateur et les sanctifiés ont tous la même Origine » - le Père - grâce à l'IRAY («UN») par Fati-drà de Jésus : He 2, 11-13	367
5-5-2- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos), le Christ est le «Premier-né d'entre les morts» : Col 1, 18	369
5-5-3- Dès ce Fati-drà nouveau (kainos) - dès cette création nouvelle (kainê) - la Trinité est IRAY («UN») avec les frères, les Fati-drà	370
5-6- Par le Fati-drà avec Jésus : l'homme est « révélé et devenu » infiniment riche, il n'en reste pas moins essentiellement pauvre	370
6- Pour les païens «révélés et devenus» frères : «Dieu le Père » - le Dieu par Fati-drà nouveau (kainos) des apôtres - a ressuscité Jésus :	372
6-1- «Dieu», «Dieu le Père », « le Dieu vivant et véritable » a ressuscité Jésus : Rm 10, 9 ; 1Co8, 4-6 ; Ga 1, 1 ; 1Th1, 9-10	372

6-2- Les païens «révélés et devenus» frères des communautés d'Asie sont invités à faire du Fati-drà avec l'auteur de la première épître de Jean : 1Jn1, 3.....	374
7- Pour les Malgaches «révélés et devenus» frères: Zanahary a ressuscité Jésus	379
CHAPITRE 7 :	390
L'IRAY («UN») DE L'ÊTRE PAR L'AINA DU DIEU D'ISRAËL REQUIERT AUSSI L'IRAY («UN») DES PAROLES, DES VOLONTES ET DES OPERATIONS AVEC LUI : LE PREMIER NE PEUT SE VIVRE SANS L'AUTRE	390
1- L'IRAY («UN») du serpent avec Adam et Eve : Gn 3, 3-6.....	391
2- Les pactes, les IRAY («UN») généalogiques (par Fati-drà) sur la succession de Saül par David : 1S18, 1-4 ; 24, 1-23.....	396
2-1- Les trois pactes, les IRAY («UN») généalogiques (par Fati-drà) de Jonathan avec David :	396
2-1-1- Le premier Fati-drà est conclu entre Jonathan et David : 1S18, 1-4.....	396
2-1-2- Le deuxième Fati-drà est conclu entre Jonathan et David, ainsi que leurs descendances : 1S20, 16-17	398
2-1-3- Le troisième Fati-drà est conclu entre Jonathan et David sur la succession de la royauté d'Israël : 1S23, 15-18	398
2-2- David et Mikal sont IRAY («UN») en tant qu'époux-épouse : 1S18, 20-27	400
2-3- Saül ne voulait pas reconnaître les quatre IRAY («UN») et leurs implications .	402
2-4- Le Fati-drà de Saül avec David : Saül reconnaît que David est son fils (par Fati-drà), son successeur sur le royaume d'Israël : 1S24, 1-23	403
3- L'IRAY («UN») du Dieu d'Israël avec les martyrs des Maccabées : 1M1, 60-61 ; 2M6-7	405
3-1- A propos de la circoncision : 1M1, 60-61 ; 2M6, 10.....	405
3-2- A propos de l'observance du Sabbat : 2M6, 11 ; Ex 31, 12-16	406
3-3- A propos des mets impurs : 1M1, 62-63 ; 2M6, 18-31 ; 2M7, 1-42	406
4- Le Fati-drà avec le Christ et le renoncement sont inséparables : Mt 10, 37-39 ; Mt 19, 27.29 ; Mc 10, 28-30 ; Lc 18, 28-30.....	407
5- Le Fati-drà avec le Christ consiste à demeurer dans l'amour du Christ : Jn 13, 34-35	409

6- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Jésus-Christ avec ses disciples : Jn 20, 21-23.....	410
6-1- Les IRAY («UN») de volonté et de l'agir de Pierre avec Jésus-Christ : Jn 21, 15-19.....	411
6-1-1- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Pierre avec Jésus-Christ	411
6-1-2- Pierre avant la résurrection de Jésus :	411
6-1-3- Pierre après la résurrection de Jésus :	413
6-2- Les IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Paul avec le Dieu d'Israël	427
6-2-1- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Saul de Tarse avec le Dieu d'Israël dans le judaïsme :	427
6-2-1-1- Saul de Tarse est IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël.....	427
6-2-1-2- Saul de Tarse est IRAY («UN») avec le grand prêtre et le collègue	428
6-2-1-3- Saul persécutait le «moi» du Dieu d'Israël sans s'en rendre compte : par ignorance	428
6-2-2- IRAY («UN») de la volonté et de l'agir de Saul de Tarse avec le Dieu d'Israël dans la foi chrétienne :.....	430
6-2-2-1- Saul de Tarse reste toujours IRAY («UN») avec le Dieu d'Israël.....	430
6-2-2-2- Par son baptême, Saul est «révélé et devenu» IRAY («UN») avec ceux qu'il a persécutés : Ac 9, 18-22	430
7- Les Frères, les Fati-drà de la première communauté chrétienne agissent au nom de leur IRAY («UN») par Fati-drà : l'agir de l'Eglise dépend de son être Ac 2, 42 ; 15, 22-29 ; Rm 16, 16 ; 1Co16, 21.....	436
7-1- L'IRAY («UN») (ou "koinônia") des Fati-drà dans la communauté de Jérusalem : Ac 2, 42	437
7-2- Le Fati-drà de Jésus-Christ avec ses frères-expéditeurs, ses frères-messagers pour plus d'IRAY («UN») chez ses frères-destinataires : Ac 15, 22-29.....	438
7-3- Le Fati-drà nouveau (kainos) du Saint-Esprit avec les Apôtres et les Anciens : Ac 15, 28.....	439
7-4- Le Fati-drà de Jésus-Christ et de l'Esprit Saint avec Paul et ses secrétaires : 1Co16, 21	445
7-5- L'IRAY («UN») de toutes les Eglises apostoliques : Rm 16, 16	450

CHAPITRE 8 :	452
L'ÉGLISE EST IRAY («UN») PAR FATI-DRA NOUVEAU (KAINOS) : CEUX QUI SONT DU SANG, DE L'AINA, DE LA CHAIR ET DES OS DU CHRIST	452
1- Le «nous sommes IRAY («UN») de la littérature johannique : IRAY («UN») ou «UNITE» ?	452
2- Les disciples sont « révélés et devenus » des frères, des Fati-drà nouveau (kainos) selon les termes du Christ lui-même.....	455
3- Les premiers frères, Fati-drà du Christ, reconnaissent qu'ils sont IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) avec Lui et avec son Père	457
4- L'Eglise primitive se reconnaît comme frères, Fati-drà nouveau (kainos)	457
4-1- Les Juifs ou les Hébreux convertis se reconnaissent comme frères, Fati-drà dans le Christ	458
4-2- Les Douze reconnaissent les Hellénistes et les Prosélytes convertis à la foi comme les frères du Christ et leurs frères.....	459
4-3- L'Eglise apostolique reconnaît comme ses Fati-drà nouveaux (kainoi) les Païens convertis	459
4-4- Paul reconnaît que Jésus Christ est le frère aîné de tous les frères (les Juifs et les païens convertis) : Rm 8, 29.....	460
4-5- Paul reconnaît que le disciple païen «révélé et devenu» frère est descendant d'Abraham : Rm 4, 9-12 ; 1Co10, 1 ; Ga 3, 29	460
4-6- Paul reconnaît que les Juifs et les païens convertis sont «révélés et devenus» frères, Fati-drà, dans le Christ.....	461
4-7- Paul reconnaît que les païens convertis sont «révélés et devenus» des frères (des Fati-drà) de l'Olombelona : ses membres	463
4-8- Pierre croit que tous les frères (les Fati-drà) sont «une» race élue », «un» sacerdoce royal, «une» nation sainte, «un» peuple acquis.....	465
4-9- Paul reconnaît que les Païens convertis sont «révélés et devenus» frères, frères fidèles, frères aimés de Dieu... ..	466

4-10- Paul invite les Païens convertis à se reconnaître comme frères, comme Fati-drà nouveau (kainos).....	466
4-10-1- Le sens littéral du Fati-drà de Philémon avec Onésime : les deux <i>olona</i> (heccéités) sont frères par Fati-drà nouveau (kainos).....	470
4-10-2- Le sens historique du Fati-drà de Philémon avec Onésime : les deux <i>olona</i> (heccéités) sont frères, des Fati-drà dès ici-bas.....	470
4-10-3- Le sens historico-éternel du Fati-drà de Paul, Philémon et Onésime: les trois <i>olona</i> (heccéités) sont «révélés et devenus» frères par Fati-drà nouveau (kainos) « pour l'éternité »	478
4-11- Le Corps et le Sang de l'Olombelona est source du Fati-drà nouveau (kainos)	481
CHAPITRE 9 :	485
<i>LA BIBLE ET LA CENE COMME FONDEMENT DU NOUVEL IRAY («UN») PAR FATI-DRA NOUVEAU (KAINOS) CHEZ LES PREMIERS MARTYRS CHRETIENS MALGACHES.....</i>	485
<i>1- Remarque importante : la religion traditionnelle malgache est invincible par l'Islam .</i>	<i>485</i>
<i>2- Le Malgaches sont «devenus» IRAY («UN») avec leur roi ou leur reine</i>	<i>486</i>
<i>3- RANAVALONA I «comprit » que la Cène est Fati-drà ou fraternisation par le sang du Christ avec les chrétiens.....</i>	<i>488</i>
<i>4- Les IRAY («UN») exemplaires des premiers chrétiens malgaches : le martyr au nom de la valeur de la Bible et celle de la Cène</i>	<i>491</i>
4-1- Par « instinctus fidei », les premiers chrétiens malgaches prenaient la Bible comme Parole de la «Vie» et de Fati-drà du Christ avec eux	491
4-2- Par « instinctus fidei », la Cène est Fati-drà du Christ avec les croyants pour les premiers chrétiens malgaches	492
<i>Conclusion de la deuxième partie :</i>	<i>498</i>
<i>L'IRAY («UN») des Olona (Heccéités) avec les olona (heccéités) est un IRAY («UN») ouvert : un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos).....</i>	<i>498</i>
<i>1- Les seize aspects de l'IRAY («UN») malgache avec ses six grandes limites pourraient servir de force et de tremplin pour lire la Bible et pour faire de la théologie</i>	<i>498</i>
<i>2- Les IRAY («UN») spirituels :.....</i>	<i>499</i>

2-1- les IRAY («UN») ayant leurs sources et leurs aboutissements en Dieu	499
2-2- les IRAY («UN») suscitant des sens seconds : sens confirmant, prolongeant et amplifiant le sens littéral.....	500
<i>3- La possibilité de créer un IRAY («UN») généalogique entre deux olona (heccétés) étrangers dans la Bible : le Fati-drà biblique</i>	<i>501</i>
CONCLUSION GENERALE :.....	505
<i>Par la foi au Fati-drà nouveau (kainos) de l'Olombelona sur la Croix : le Fati-drà des Olona avec les olombelona (mon Père et votre Père) et le salut (mon Dieu et votre Dieu) sont simultanément « révélés et devenus » des réalités possibles (Jn 20, 17).....</i>	<i>505</i>
<i>1- On peut comprendre et faire comprendre les Être UN de la Bible selon les IRAY («UN») généalogiques rencontrés chez les Malgaches</i>	<i>505</i>
<i>2- L'IRAY («UN») généalogique biblique - notamment du Nouveau Testament - exprime SIMULTANEMENT vingt-deux aspects parlant d'une même réalité, et non de vingt-deux réalités différentes</i>	<i>506</i>
<i>3- «La fécondation mutuelle et interculturelle de l'IRAY («UN») biblique et de la théologie systématique avec l'IRAY («UN») malgache</i>	<i>508</i>
3-1- L'IRAY («UN») malgache manifeste de nouveaux aspects de la Bible : le Fati-drà des Olona avec les olombelona par le Fati-drà nouveau (kainos) du l'Olombelona sur la Croix.....	508
3-1-1- Jésus - le fils de Marie et (sady) fils de Dieu le Père - a créé un IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) sur la Croix : il est donc notre Fati-drà nouveau (kainos).....	508
3-1-2- L'unique arbre généalogique pour Dieu-UN et les Rabefati-drà grâce au Rà, au Sang de l'Olombelona, notre DIEU-FATI-DRA : « mon Père et (sady) votre Père », Jn 20, 17a.....	511
3-1-2-1- La Croix est « révélée et devenue » ce « lieu » de naissance des frères, des Fati-drà nouveau (kainos) du Christ.....	514
3-1-2-2- Je participe à l'Aina du Père par le Fati-drà nouveau (kainos) de son Fils, donc je ne suis pas seulement IRAY («UN») » avec Lui, mais je suis aussi son enfant par Fati-drà nouveau (kainos)	514
3-1-2-3- La Croix est « révélée et devenue » ce « lieu » d'élargissement du champ de l'IRAY («UN») de DIEU-UN aux RABEFATI-DRA	515

3-1-3- Dieu le Père n'est pas seulement le Dieu de Jésus-Christ mais il est SIMULTANEMENT le Dieu par Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>) des disciples : « mon Dieu et (<i>sady</i>) votre Dieu », Jn 20, 17b	518
3-1-3-1- Dieu le Père est le Dieu de Jésus-Christ en le ressuscitant des morts : « mon Dieu»	518
3-1-3-2- Dieu le Père de Jésus est SIMULTANEMENT Dieu le Père par Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>) des disciples : « votre Dieu »	518
3-1-4- L'Eucharistie est une participation charnelle, biologique, généalogique visitée par le Sang, la Chair et l' <i>Aina</i> de l' <i>Olombelona</i>	519
3-2- Le Fati-drà nouveau (<i>kainos</i>) de l'<i>Olombelona</i> :.....	521
3-2-1- est une voie de mise en cause et (<i>sady</i>) de mise à jour du cœur de la culture malgache qu'est l'IRAY («UN») généalogique	521
3-2-2- est une voie d'engagement et (<i>sady</i>) de conversion dans le commandement d'amour	522
3-2-3- révèle à l'IRAY («UN») par Fati-drà malgache la valeur dernière des valeurs qu'il porte :.....	523
3-2-3-1- <i>Zanahary</i> ne donne pas seulement la vie ancestrale mais il communique également la Vie divine, la Vie éternelle, l' <i>Aina</i> divin, l' <i>Aina</i> éternel (<i>Zôè</i>) :.....	523
3-2-3-1-1- <i>Zanahary</i> est la Source de la psychè, du souffle de vie selon la religion traditionnelle malgache	523
3-2-3-1-2- La Révélation dévoile aux Malgaches que <i>Zanahary</i> communique l' <i>aina</i> (le souffle de vie, la psychè) et la Vie divine (<i>Zôè</i>) aux <i>olona</i> (<i>heccités</i>)	523
3-2-3-2- Les trois <i>Olona</i> (<i>Heccités</i>) - DIEU-UN - voudraient bien unir leurs <i>Olona</i> (<i>Heccités</i>) avec les <i>olona</i> (<i>heccités</i>), les RABEFATI-DRA	525
3-3- Théologies de « la nature » et de « la substance » ou théologies de la «Vie» et du «Sang» ?	526
3-3-1- Théologies de « la nature » et de « la substance » pour les Européens.....	526
3-3-2- La Bible est une Parole de la «Vie»	527
3-3-3- Théologies de la «Vie» et du «Sang» pour les Malgaches.....	529
4- Des perspectives pastorales en Inde et à Madagascar pour de nouvelles recherches	533
4-1- Caste des intouchables, des « parias »	534

4-2- L'ethnicisme à Madagascar et les IRAY («UN») par Fati-drà nouveau (kainos) de la Bible.....	534
4-3- Eglise du Christ ou «Eglise de nos ancêtres» ?	535
4-4- Les Antevolo «révélés et devenus» chrétiens ne sont-ils pas à la fois Fati-drà nouveau (kainos) du Christ et Fati-drà nouveau (kainos) des RABEFATI-DRA	537
<i>ANNEXE</i>	<i>538</i>
Annexe : La fraternité de sang (le Fati-drà) à Madagascar	538
<i>LEXIQUE</i>	<i>541</i>
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	<i>554</i>
1- Editions de la Bible	554
2- Instruments de travail et dictionnaires	554
3- Ouvrages théologiques.....	555
4- Ouvrages anthropologiques	558
5- Autres références bibliographiques.....	559
6- Articles	559
7- Sources orales	560
<i>INDEX DES TEXTES BIBLIQUES.....</i>	<i>561</i>
<i>TABLEAUX ILLUSTRATIFS ET RÉCAPITULATIFS DES IRAY («UN») DE LA PENSÉE MALGACHE ET DE LA BIBLE</i>	<i>568</i>
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	<i>577</i>